LE PARCOURS MILITAIRE DU MARÉCHAL DE PUYSÉGUR :

Champs de bataille, études et conseils de guerre

THE MILITARY CAREER OF MARSHAL PUYSÉGUR:

Battlefields, Studies, and War Councils

Thèse présentée à la
Division des études supérieures et de la recherche du
Collège militaire royal du Canada

par

FRANÇOIS-MARC DIONNE

sous la direction de

Dr. ROCH LEGAULT, Ph.D.
Professeur émérite

en vue de l'obtention du grade de
Docteur en philosophie

au programme d'Études sur la guerre
Champ histoire

Juin 2025

© La présente thèse peut être utilisée au Ministère de la Défense nationale du Canada, mais l'auteur conserve les droits de publication et en défend l'utilisation par ou pour des systèmes d'intelligence artificielle (IA).

Ad maiorem Patriæ gloriam

REMERCIEMENTS

Aucun travail qui s'échelonne sur plus d'une demie décennie ne s'accomplit sans le support d'un grand nombre de personnes. Au premier chef, je suis personnellement et hautement redevable au Dr. Roch Legault, Ph.D., pour son soutien et son travail de direction rigoureux. Il va sans dire que ce projet n'aurait pas même eu lieu sans son apport et son expertise. Ma dette de gratitude est infinie pour ce long parcours qui remonte jusqu'à ma maîtrise.

Il convient aussi de remercier les directeurs et directrices du programme d'Études de la guerre ainsi que leur corps professoral du Collège militaire royal du Canada qui m'ont conseillé à l'ébauche du projet de thèse. À ce titre, je souligne les noms de Dr. Magali Deleuze, Ph.D., Dr. James Mckay, Ph.D., Dr. Sarah Hill, Ph.D. et Dr. Jane Boulden, Ph.D. Je remercie également la majore Isabelle Delorme pour l'imposant travail de révision en tout ce qui touche la grammaire, l'usage et le style.

J'aimerais prendre le soin d'exprimer ma reconnaissance pour l'accueil généreux des différents services d'archives à partir desquels la recherche a été effectuée : le Service historique de la Défense (Vincennes), la Bibliothèque national de France (Bibliothèques de l'Arsenal et Richelieu, Paris), les Archives nationales de France (sites de Paris et de Pierrefitte-sur-Seine), les Archives du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (La Courneuve), les Archives départementales du Gers (Auch), la *Nationaal Archief* (La Haye) et la *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* (Munich). Dans ce dernier cas, il importe de remercier S. A. R. le duc François de Bavière, chef de la maison de Wittelsbach, pour la permission d'examiner les archives privées (*Abteilung III. Geheimes Hausarchiv*). À ce titre, ma reconnaissance va également au Dr. Elisabeth Weinberger, conseillère en chef des Archives, dont l'aide et la patience ont permis de m'y orienter.

Enfin, il est d'importance capitale de souligner l'appui et les encouragements de ma famille et de mes ami.e.s. Je souligne en particulier la patience de mes très chers enfants, François-Édouard, Juliette-Augustine, Hervé et Jean-Paul, tout au cours de ces longues années. Mes collègues au programme, Dr. Mark Mackisoc, Ph.D., et Dr. Peter Owen, USMC, Ph.D., peuvent certainement aussi être crédités d'un support et d'excellentes conversations tout au long de ce chemin.

J. D. François-Marc Dionne
Collège militaire royal du Canada
Kingston, Ontario, Canada

ACKNOWLEDGEMENTS

No work accomplished over the course of nearly a decade can be accomplished without the support of a great number of people. First and foremost, I am personally and profoundly indebted to Dr. Roch Legault, Ph.D., for his rigorous supervision as well as his support. It goes without saying that this project would not even have been conceived without his input and expertise. My debt of gratitude truly is infinite for this long path that goes as far back as my master's.

I must also thank the War Studies program directors as well as the faculty of the Royal Military College of Canada who gave sound advice as the research project took shape. In that regard, I would like to particularly underline the support of Dr. Magali Deleuze, Ph.D., Dr. James Mckay, Ph.D., Dr. Sarah Hill, Ph.D., and Dr. Jane Boulden, Ph.D. I heartily thank Major Isabelle Delorme for the daunting revision on everything touching grammar, usage, and style.

Furthermore, I stand sincerely grateful for the generous welcome of the archival services at the core of my research: the *Service historique de la Défense* (Vincennes), the *Bibliothèque national de France* (*Bibliothèques de l'Arsenal* and *Richelieu*, Paris), the *Archives nationales de France* (Paris and Pierrefitte-sur-Seine sites), the *Archives du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères* (La Courneuve), the *Archives départementales du Gers* (Auch), the *Nationaal Archief* (La Haye), and the *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* (Munich). In this last case, I would like to thank H. R. H. Duke Franz von Bayern, head of the House of Wittelsbach, for the permission to consult the private archives (*Abteilung III. Geheimes Hausarchiv*). In that regard, I am also much obliged to Dr. Elisabeth Weinberger, head advisor at the Archives, whose help proved essential.

Lastly, the support and encouragement of family and friends provided an essential condition to the success of this long endeavour. I wish to emphatically underline the patience and love of my four dearest children, François-Édouard, Juliette-Augustine, Hervé, and Jean-Paul, that sustained me through those long years. My fellow candidates in the program, Dr. Mark Mackisoc, Ph.D., and Dr. Pete Owen, USMC, Ph.D., can certainly also be credited with support and excellent conversations during this long journey.

J. D. François-Marc Dionne
Royal Military College of Canada
Kingston, Ontario, Canada

RÉSUMÉ

Cette thèse vise à effectuer une recherche exhaustive de la vie et de l'œuvre du maréchal Jacques-François de Chastenet, marquis de Puységur (1656-1743) afin d'en expliquer la trajectoire. Sa carrière militaire le voit remplir des rôles d'état-major, précepteur militaire des enfants du Roi, conseiller militaire auprès de deux rois de France, diplomate, réformateur auprès des armées du roi d'Espagne, membre du Conseil de guerre lors de la Régence, gouverneur, et commandant. Cette carrière est analysée en deux temps : premièrement, à travers les notions de capital économique, social et culturel empruntés au sociologue français Pierre Bourdieu (1930-1981) puis, deuxièmement, par un examen approfondi de ses propres mérites à travers les critiques de son temps, des générations qui ont suivi et de celle des historiens contemporains.

ABSTRACT

The dissertation aims to present an exhaustive research on the life and work of Marshal Jacques-François de Chastenet, marquess of Puységur (1656-1743) in order to explain his career trajectory. In the course of his military life, he served in staff positions, as a military tutor to princes of France, advisor to two French kings, diplomat, reformer of the King of Spain's armies, member of the War Council during the Regency, governor, and commander. This career is analyzed in two stages. Firstly, it is considered through the notions of economic, social, and cultural capital proposed by the French sociologist Pierre Bourdieu (1930-1981). Secondly, his "merit" is assessed through a consideration of his time's critics, the generations that followed, and contemporary historians.

SOMMAIRE

Remerciements iii

Résumé v

Liste des figures x

Liste des symboles, abréviations, acronymes et sigles xi

Introduction 1

Première partie : Historiographie et méthode

Chapitre I : Historiographie 10

Chapitre II : Méthodologie 31

1. Recherche 31

2. Moyens de la réussite : Capitaux économique, social, culturel et symbolique 36

3. « L'éclat des hauts faits » : La part du mérite 50

Deuxième partie : La trajectoire d'une carrière

Chapitre III : Les Chastenet de Puységur 54

1. Les ancêtres 55

2. Une famille en ascendance 58

3. Le père 61

Chapitre IV : Les premières armes 74

1. Portait général et formation 75

2. La guerre de Hollande (1672-1678) 79

2. Une paix de cinq ans 84

3. La guerre des Réunions (1683-1684) 86

Chapitre V : La guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) 90

1. La guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) 91

2. La courte trêve de Ryswick 109

Chapitre VI : La guerre de Succession d'Espagne (1701-1707), première partie 116

1. Les préparations de qui veut la guerre 117

2. Déclenchement des hostilités et services en Flandres, 1701-1704 131

3. Sur le front espagnol, 1704-1707 142

Chapitre VII : La guerre de Succession d'Espagne (1707-1714), suite et fin. 167

1. Le retour sur le front de Flandres 167

2. Nommé gouverneur de Condé 170

3. Servir de l'abîme au salut 173

Chapitre VIII : Au Conseil de guerre sous la Régence : le conseiller militaire 199

1. L'alliance avec les Fourcy de Chessy 201

2. Le testament de Louis XIV et quelques heures troubles 203

3. La polysynodie 204

4. Éducateur du Roi 222

5. Aux affaires de la guerre 225

Chapitre IX : Homme de confiance sous Louis XV 233

1. Prélude à la guerre : La France et les tensions à l'est 234

2. La guerre de Succession de Pologne (1733-1738) 240

3. Courte paix 255

4. La guerre de Succession d'Autriche (1740-1743) 257

Chapitre X : Le vieux soldat, écrivain 269

1. Les *Ordonnances militaires* 269
2. L'*Art de la guerre par principes et par règles* 271
3. L'*Histoire militaire de Flandre* 279

Troisième partie : Analyses

Chapitre XI : Le poids du capital 283

1. Le capital d'une grande maison 283
2. Le capital et l'avancement au temps de Puységur 305

Chapitre XII : La part du mérite 315

1. Fonctions aux armées 317
2. Éducateur militaire 332
3. Négociateur auprès des électeurs de Bavière et de Cologne 334
4. Conseiller 336
5. Écrivain militaire 344
6. Maréchal de France 345

Chapitre XIII : Le mérite du Maréchal aux yeux de l'Histoire 344

1. Les critiques de son temps 349
2. Les générations d'après 359
3. Aux yeux de l'Histoire contemporaine 363

Conclusion 369

ANNEXE CARTOGRAPHIQUE 384

BIBLIOGRAPHIE 393

AVIS GÉNÉRAL 433

MÉTADONNÉES 435

LISTE DES FIGURES ET ILLUSTRATIONS

Figure 1. Goût par rapport aux fonctions (Pierre Bourdieu, *Distinction*). 46
Figure 2. Gravure en frontispice de Jacques de Chastenet (1600-1682)..... 61
Figure 3. Portrait anonyme du maréchal de Puységur (XVIIIe siècle). 76
Figure 4. Le siège de Valenciennes, 16 mars 1677. 81
Figure 5. Le camp de Coudun, 1er septembre 1698..... 114
Figure 6. Ordre de bataille du camp de Coudun, 1er septembre 1698. 115
Figure 7. Maximilien Emmanuel II, électeur de Bavière. 119
Figure 8. Cardinal Joseph Clément de Bavière, électeur de Cologne. 120
Figure 9. Portrait de Puységur d'après Jean-Baptiste Oudry (1686-1755). 166
Figure 10. Plan de Condé. 171
Figure 11. Portrait de Puységur d'après Robert Levrac-Tournières. 198
Figure 12. Portrait de la marquise de Puységur d'après Largillière. (Gauche) 202
Figure 13. Portrait de Puységur d'après Largillière. (Droite) 202
Figure 14. Diagramme des places au Conseil de la Guerre 205
Figure 15. Portrait d'officier général donnant la main à un enfant. 232
Figure 16. Portrait de Puységur d'après une peinture de Latil. 268
Figure 17. Détail des environs de l'hôtel du maréchal de Puységur. 289
Figure 18. Superposition de données sur celles de Bély 295
Figure 19. Les lignes paternelles et maternelles de Jacques de Puységur..... 303

LISTE DES SYMBOLES, ABRÉVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

Abt.	*Abteilung*
AD	Archives diplomatiques, La Courneuve, Paris
AHN	*Archivos históricos nacionales*
ADép Gers	Archives départementales du Gers, Auch
AN	Archives nationales, Paris
BayHStA	*Bayerische Hauptstaatsarchiv*
BnF	Bibliothèque nationale de France, Paris
CP	Correspondance politique
Ét.	Étude
GHA	*Geheimes Hausarchiv*
Ks	*Kasten Schwartz*
KA	*Korrespondenz und Akten*
MC	Minutier central
MD	Mémoires et documents
Micr	Microfilm
NA	*Nationaal archief*, La Haye
NAF	Nouvelles acquisitions françaises
SHD	Service historique de la Défense

INTRODUCTION

Le siècle de Louis XIV n'est pas sans grandes figures militaires. Plusieurs de ses ministres et capitaines ont fait l'objet d'études approfondies. Cependant, l'une des figures militaires importantes de son règne, Jacques-François de Chastenet de Puységur (1656-1743), a été jusqu'alors largement ignorée des chercheurs. En effet, aucun ouvrage ni article savant ne lui a été consacré en propre. Tout au plus, trouvons-nous un chapitre au sein d'une œuvre plus large ou une mention çà et là.

Sa pensée et son œuvre recueillies dans les pages de son *Art de la guerre par principes et par règles* (1748) reçoivent quelques signes de reconnaissances de par son traitement systématique de la guerre au Grand Siècle.[1] C'est cette lacune dans la recherche qui nous a occupé dans un premier temps à examiner et caractériser la pensée militaire du maréchal de Puységur dans le contexte de son temps.[2] Malheureusement, la question de son parcours militaire n'a été que esquissée à large traits et ce, qu'à fin de mieux mettre en lumière son *Art de la guerre*. D'ailleurs, dans son *Chamlay, le stratège secret de Louis XIV*, Jean-Philippe Cénat déplore :

> Puységur [...], qui débuta lui aussi comme maréchal général des logis et finit dans les hautes sphères du pouvoir, aurait pu être un bon élément de comparaison. Mais le personnage reste mal connu (il n'a pas encore trouvé son biographe) et il mena une carrière plus classique.[3]

Plus de lumière doit être dirigée sur cette carrière, car son mérite excède de beaucoup les grandes lignes auxquelles elle est toujours réduite. Il s'agit donc, à notre sens, d'une des lacunes importantes dans la connaissance actuelle du Grand siècle martial qu'il importe de combler.

La longue carrière militaire du maréchal de Puységur mérite que l'on s'y attarde. En effet, il s'inscrit dans une longue tradition de service à l'État. Cet homme participe à toutes les guerres de son temps, atteint le maréchalat, obtient un

---

[1] Toutes les références dans cette thèse seront à la première édition publiée à Paris chez Jombert : Jacques-François de Chastenet de Puységur, *Art de la guerre par principes et par règles*, éd. par François-Jacques de Chastenet de Puységur, 2 vols. (Paris : Charles-Antoine Jombert, 1748). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k865562

[2] François-Marc Dionne, « Jacques-François de Chastenet de Puységur and *L'Art de la guerre*: The Man and His Thought in the Age of Enlightenment, » (Mémoire de maîtrise (M.A.), Collège militaire royal du Canada, 2017). https://espace.rmc.ca/jspui/handle/11264/1401

[3] Jean-Philippe Cénat, *Chamlay, le stratège secret de Louis XIV* (Paris : Belin, 2011), 189.

siège au Conseil de guerre sous la Régence et devient précepteur militaire de la maison de France.

1. Problématique

Le maréchal de Puységur ne provient pas d'une obscure famille. Son père sert Louis XIII (1601-1643) avec distinction et sa maison obtient les honneurs de la cour sans litige. Toutefois, il est important de souligner que son avancement ne va tout de même pas de soi. Les Puységur ne sont pas princes du sang ou du rang social des Montmorency. Aussi, le maréchal de Puységur sait non seulement garder sa place et éviter les disgrâces qui font tomber plus d'un ambitieux, il continue à parcourir le *cursus honorum* de son temps. Cette faveur ne s'est pas démentie à travers deux règnes, une Régence et moult changements de ministère. Ainsi donc, nous nous proposons de faire la lumière sur la carrière militaire du maréchal de Puységur. Notre objectif est de répondre à la question : **Comment expliquer la progression professionnelle et le succès social du maréchal de Puységur ?** Accessoirement, nous tenterons aussi d'apporter un éclairage à d'autres questions fondamentales qui s'imposent naturellement. **Comment expliquer le silence historiographique qui a entouré cet homme de guerre pourtant reconnu en son temps ?**

2. Méthode

Nous répondrons à l'énoncé par un examen approfondi de la carrière militaire du marquis de Puységur en commençant par son apprentissage jusqu'à sa dernière assignation en qualité de conseiller. L'œuvre littéraire du marquis ne sera pas examinée puisqu'il s'agit ici de remonter le fil de son expérience militaire. Il en découle donc que l'approche adoptée ici sera biographique et événementielle, l'objectif étant d'établir et d'analyser la carrière d'un homme qui fût aux premières loges des bouleversements de son temps. Nous divisons donc en deux parties principales cette thèse, à savoir : (1) un examen exhaustif de la carrière militaire du maréchal de Puységur à travers les sources et (2) une analyse structurée de cette même carrière.

2.1. Recherche

On trouve déjà plusieurs exemples d'études biographiques de personnages historiques selon le modèle que nous proposons. En tout premier lieu, *Le chevalier de Folard* de Jean Chagniot offre un modèle intéressant bien qu'il mêle les aspects liés à la pensée militaire de son sujet à celle de la carrière militaire.[4] Comme cette dernière est limitée, il en ressort que la partie de la pensée

[4] Jean Chagniot, *Le chevalier de Folard : La stratégie de l'incertitude*, L'art de la guerre (Paris : Éditions du Rocher, 1997).

théorique et stratégique du personnage historique est surdimensionnée par rapport au reste. L'équilibre de l'ouvrage en souffre. Michèle Virol a publié une œuvre plus récente sur la carrière du maréchal de Vauban[5] qui a certes des qualités, mais qui reste insatisfaisante en tant que modèle pour nos fins car, elle aussi, mélange carrière et pensée militaire et stratégique.[6] C'est toutefois Bertrand Fonck et son portrait du maréchal de Luxembourg[7] qui montre la voie la plus intéressante pour une étude du genre que nous nous proposons de réaliser.[8] En effet, l'auteur y a colligé sa recherche autour de la carrière militaire du Maréchal-Duc et une étude approfondie de son art militaire reconstitué à partir des sources et des écrits de l'homme de guerre. Si la deuxième partie se révèle plus du domaine de l'histoire intellectuelle et de la pensée stratégique, la première, elle, est tout à fait du genre recherché pour notre entreprise.

Il n'existe pas un fonds d'archive important à proprement parler pour le maréchal de Puységur[9] ; ni de la famille.[10] Cela complique la recherche et explique sans doute, d'autre part, les hésitations des historiens à réaliser des études sur le personnage et sa famille. Les étapes du développement professionnel de Puységur seront retracées à travers les sources et les témoignages de ses contemporains. La correspondance ainsi que les papiers de Puységur ont été retrouvés dans plusieurs fonds d'archives. La correspondance qui se trouve parmi le fond Ancien du Ministère de la guerre a été examinée. Il en va de même pour certains fonds privés liés à d'autres grandes figures du temps, tous dans la série « Y » du Service historique de la Défense (SHD) à Vincennes. D'autres documents utiles ont été trouvés parmi les fonds conservés par d'autres organismes dédiés à la conservation en France et ailleurs en Europe. C'est le cas des Archives nationales aux sites de Paris et de Pierrefitte-sur-Seine. Les auteurs du XIX^{e} siècle qui se sont intéressés à la maison Puységur font références aux archives départementales. C'est ce qui

[5] Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban (1633-1707), a été stratège, ingénieur et polymathe aux racines de la pensée militaire française de son temps et bien au-delà. Maître de la poliorcétique, on lui doit nombre de sièges et de défenses.

[6] Michèle Virol, *Vauban : De la gloire du roi au service de l'État*, Nouvelle édition (Paris : Champ Vallon, 2007).

[7] François-Henri, duc de Montmorency-Bouteville, duc de Piney-Luxembourg (1628-1695), acquiert le surnom de tapissier de Notre-Dame pour le nombre de ses trophées qui ornent la cathédrale jusqu'à ce que les Prussiens s'emparent de Paris.

[8] Bertrand Fonck, *Le Maréchal de Luxembourg et le commandement des armées sous Louis XIV* (Paris : Champ Vallon, 2014).

[9] Il existe un mince dossier au Service historique de la Défense.

[10] Beaucoup de documents sont conservés grâce à l'évêque Carsalade du Pont aux Archives départementales du Gers, mais il ne reste presque rien par rapport à la branche soissonnaise. Les combats et l'artillerie de la Première Guerre mondiale ont pulvérisé la plus grande partie du siège des marquis à Buzancy.

nous a mené à examiner les fonds détenus aux Archives départementales du Gers (Auch) où certains éléments intéressants ont pu être retrouvés.

En ce qui a trait aux autres centres européens, là aussi, les traces documentaires de l'action du Maréchal ont été poursuivies. En effet, ses assignations diplomatiques en Allemagne nous ont conduit à dépouiller les fonds de la *Staatlichen Archive Bayerns* à Munich. Des documents pertinents y ont été trouvés à l'*Abteilung I* (*Ältere Bestände*), qui renferme les documents d'État au sein de la *Kasten Schwartz*. Les archives privées des Wittelsbach conservées séparément à l'*Abteilung III* (*Geheimes Hausarchiv*) par cette même institution nous ont donné un bon nombre de pièces liées au séjour de Puységur auprès du Prince-Électeur. Il aurait été souhaitable d'avoir consulté les archives de l'électeur de Cologne. Malheureusement une telle chose était impossible du fait que l'édifice qui les renfermait s'est écroulé en 2009 et que les fonds qu'il renfermait ont été dispersés à travers l'Allemagne pour tenter de les restaurer.[11] Incidemment, nous avons été en mesure d'examiner les contreparties de ces efforts parmi les fonds liés au Grand Pensionnaire, Anthonie Heinsius au *Nationaal Archief* de La Haye, Pays-Bas. Puységur ayant été secondé à la couronne espagnole à maintes reprises, les archives d'Espagne renferment donc quelques sources. Le fonds de la *Sección Estado* (*Alta archivos estatales*) à l'*Archivos Histórico Nacional*, Madrid, a été examiné.

3. Structure

3.1. Discussion historiographique et méthodologique

Dans un premier temps, nous souhaitons établir quelques repères historiographiques pour situer notre étude dans le cours de la recherche telle qu'elle s'est développée et continue d'avancer. Ainsi, le chapitre I recense des points importants de l'évolution du champ. Une présentation exhaustive des œuvres et de tout le travail accompli en ce qui touche l'histoire militaire en général et, même, l'histoire militaire européenne au temps de Puységur excéderait de beaucoup les limites d'une thèse. Cela doit à un véritable renouveau dans ce champ de recherche. Notre but, ici, est de bien cerner des pièces d'intérêt dans ce qui se rattache à notre sujet, soit du point de vue du sujet à proprement parler, soit de par l'approche méthodologique qu'elles emploient.

Au chapitre II, nous aborderons plus en détail la méthode d'analyse employée aux fins de répondre à la question centrale de cette thèse. La première étape sera de considérer la trajectoire de la carrière du maréchal de Puységur à travers les notions de capitaux économique, social, culturel et symbolique

[11] Bettina Schmidt-Czaia, « Why did the Cologne city archive collapse? » *The Guardian* (27 mars 2009). https://www.theguardian.com/world/2009/mar/27/germany-cologne

développés par le sociologue français Pierre Bourdieu (1930-1981). Le raisonnement qui justifie ce choix méthodologique sera discuté plus en détails au cours de ce même chapitre II.

3.2. Première partie : La trajectoire d'une carrière

Le chapitre III sera consacré au contexte socio-économique duquel le futur Maréchal de France tire ses origines. Les racines de la maison dans le Lectoure qui se transpose dans le Bas-Armagnac seront examinées. Les Chastenet de Puységur concluent des alliances avec des familles de plus en plus puissantes de sorte qu'ils légitiment, renforcent et croissent leur statut de noblesse. Leurs services auprès d'Henri IV puis sous Louis XIII magnifient leur position. Le pas décisif prit par Jacques de Chastenet de Puységur (1600-1682)[12] de s'établir dans le Soissonnais permet à sa branche cadette de s'élever.

Au milieu du XVII^{e} siècle, la France reprend pied après les déchirements des guerres de religion, l'assassinat d'Henri IV (1553-1610) et la terrible guerre de Trente Ans (1618-1648). De fait, ce n'est certes pas une paix qui s'installe avec le règne de Louis XIII, mais l'avènement de Louis XIV (1638-1715) marque un grand bouleversement. Qu'il s'agisse des questions de culture ou de guerre et de paix, le Roi Soleil se trouve au centre de toute la vie européenne. La gloire a pour lui un attrait irrésistible. C'est bien par la guerre, d'abord et avant tout, qu'il entend asseoir sa majesté et son pouvoir. Si les arts, le commerce et l'éclat de la France en général servent à faire grandir sa renommée, il ne faut cependant point s'y méprendre : la gloire de Louis XIV, c'est la gloire des armes avant toute autre chose. C'est ainsi que dès 1672 le Roi Soleil prend en joue les Provinces Unies et entreprend de s'allier à leurs rivales, l'Angleterre. La guerre Franco-Hollandaise (1672-1678) met donc en scène quelques-uns des plus grands esprits militaires du temps. D'un côté, on trouve le réputé Turenne (1611-1675).[13] De l'autre, le renommé et compétent Montecuccoli[14] qui porte assistance au prince d'Orange[15] lui-même.

---

[12] Jacques de Chastenet, premier marquis de Puységur (1600-1682), est le père du futur maréchal de Puységur.

[13] Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675), est l'un des plus grands maréchaux de son temps. Il commence à combattre pendant la guerre de Trente Ans et ne sera arrêté que par un boulet de canon à la bataille de Salzbach.

[14] Raimondo Montecuccoli (1609-1680) s'est élevé de simple soldat au plus haut grade militaire. Sa renommée s'établit par sa capacité à défaire les meilleurs généraux, mais aussi par ses écrits.

[15] Guillaume III d'Orange-Nassau, *stathouder* des Provinces-Unies puis roi d'Angleterre (1650-1702), s'est érigé en ennemi juré de Louis XIV. À titre de capitaine général, il réussit à sauver la Hollande en faisant inonder le pays pour bloquer les armées françaises.

C'est dans ce contexte d'exaltation des armes que nous verrons au chapitre IV le jeune Puységur prendre la suite de son père et se joindre au Régiment du Roi-Infanterie en 1677. Nous verrons aussi l'environnement qui voit grandir le futur Marquis et, en particulier, le rôle essentiel que joue le père à forger un des grands hommes de guerre de son temps. Ce chapitre couvrira les années de service s'étendant de son baptême du feu pendant de la guerre de Hollande (1672-1679) jusqu'à la fin de la guerre des Réunions (1683-1684). Cette dernière guerre ne dure pas deux ans, mais Puységur y trouve moult avancements. En effet, il y remplit les fonctions d'aide-majorité et on l'assigne à ce qu'il conviendrait d'appeler aujourd'hui des « postes d'états-majors. » Il passe ainsi à côté du commandement, mais commence à développer l'expertise militaire qui fera un jour sa renommée.

Le chapitre V rendra compte de sa progression pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697). Pendant ce grand conflit, les ambitions de Louis XIV dépassent peut-être les forces objectives de ses armées. Le seigneur de Puységur s'y démarque autant en Flandres que du côté espagnol. Au premier coup de feu de la guerre, il est lieutenant-colonel. À la signature du traité qui fait taire les armes, il atteint déjà le grade ultime de son père. Puységur chevauche et fait moult reconnaissances de champs de batailles. Il écrit nombre de dépêches desquelles plusieurs nous sont parvenues.

Les deux chapitres suivants couvriront les près de quinze ans que dure la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) : le chapitre VI, la guerre jusqu'à l'envoie de Puységur en Espagne, et le chapitre VII, jusqu'au traité de Baden qui y met fin. Avant même le premier coup de feu, Louis XIV considère le marquis de Puységur comme un de ses hommes de confiance. C'est donc pourquoi on le charge de mission auprès de l'électeur de Bavière,[16] aux Pays-Bas Espagnols, et même en Espagne. Il est chargé de réformer les armées de Sa Majesté Catholique pour lesquelles il rédige des *Ordonnances*. Son action, tant au plan de son étendue géographique que de celui de la variété des tâches militaires qui lui sont confiées, vaut que l'on s'y attarde. Le Roi Soleil arrive presqu'au terme de ses ressources financières. Malgré les efforts successifs de Colbert[17] et Seignelay,[18] l'état des coffres royaux force une pause à ses ambitions. C'est la mort du dernier Habsbourg au trône espagnol qui poussa irrésistiblement le roi à son ultime

[16] Maximilien-Emmanuel de Wittelsbach, prince-électeur de Bavière (1662-1726), sera l'un des seuls alliés du roi de France pendant la guerre de Succession d'Espagne.

[17] Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) est l'une des figures les plus déterminantes du règne de Louis XIV. Il vient à occuper les fonctions de contrôleur général des finances puis celles de secrétaire d'État à la Marine par lesquelles il mène une politique économique vigoureuse.

[18] Jean-Baptiste Antoine Colbert, marquis de Seignelay (1651-1690), est le fils de Colbert et occupe les fonctions de secrétaire d'État de la Marine avant de mourir d'un problème cardiaque.

aventure martiale. La guerre de Succession d'Espagne est, pour Puységur, la consécration. Son avis y devient très prisé du Roi qui s'en enquiert pour avoir le fin mot de l'histoire sur le champ de bataille. Il l'envoie chercher des renseignements sur les dispositions ennemies ainsi que de milles autres détails.

Une page importante de l'histoire universelle se tourne avec la mort du Roi Soleil le 1er septembre 1715. C'est aussi un tournant important pour Puységur. Le chapitre VIII s'ouvrira sur la Régence et le rôle d'importance qu'il y joue. L'administration des affaires passe initialement aux mains d'une série de conseils, un système que l'on appelle polysynodie. Puységur en fait partie. Son expertise au regard de la planification et de la logistique le rend particulièrement nécessaire à la tâche. Il s'affaire aussi à éduquer le jeune Louis XV tout autant qu'à guider la politique militaire de l'État. Lorsque le jeune Roi succède à son bisaïeul, les finances de la France ne sont pas encore remises des guerres qui avaient fait la gloire du Roi Soleil. Cela explique peut-être un temps soi peu la politique étrangère plus modeste du Régent et de Louis XV. C'est un recadrage stratégique qui affecte la carrière de Puységur comme de nombreux militaires qui voient leur action réduite par le nouveau cadre budgétaire.

Le chapitre IX regroupe la dernière période de sa vie. Puységur prend les armes pour la dernière fois lors de la guerre de Succession de Pologne (1733-1738). Ce fut lors de ce chant du cygne tout martial que roi de France lui confère le grade ultime de maréchal de France, témoignage de la valeur de ses labeurs et de la reconnaissance souveraine. Quoiqu'il ne retournera plus jamais au feu après cette guerre, il n'en demeure pas moins actif. En effet, il s'affaire toujours à conseiller le Roi et ses ministres. Son avis trouve encore une oreille attentive. C'est aussi à ce soir de sa vie qu'il se consacre le plus sérieusement à mettre au propre son *Art de la guerre*, un ouvrage par lequel il souhaite avant tout laisser derrière lui le fruit de cinquante ans de guerre pour la postérité. Enfin, nous pouvons entrevoir à travers certaines sources l'effort de transmission des capitaux économique, social et culturel à sa famille.

Il est impossible d'examiner la carrière militaire du maréchal de Puységur sans prendre en considération le rôle qu'y a joué l'activité d'écriture. Ce sera là l'élément central du chapitre X. Il est très important de réitérer et de souligner que nous ne présenterons pas ici une analyse de ses écrits. L'idée est plutôt de se concentrer sur les raisons qui l'ont mené à écrire à divers moments de sa carrière, les renseignements que l'on peut tirer sur le capital culturel de l'homme, ainsi que de son impact. Son œuvre présente aussi une « fenêtre » sur sa carrière militaire elle-même car, nous le montrerons bien, les diverses strates qui la composent répondent à des réalités et à des tâches auxquelles il se trouve confronté.

3.3. Deuxième partie : Analyses

Enfin, la dernière partie de la thèse sera consacrée à l'analyse de cette carrière, à savoir : quelle a été la part jouée par le capital reçu dans la réussite du maréchal de Puységur et quelle part a eu son propre mérite. Le chapitre XI fera le bilan des capitaux dont a joui le Marquis : économique, social, culturel, et symbolique. Au chapitre XII, nous porterons une attention soutenue à évaluer l'action du maréchal de Puységur dans le but d'évaluer la part du mérite dans son succès. Enfin, au chapitre XIII, nous examinerons aussi l'aspect de la réputation acquise par le Puységur en prenant en considération son développement au cours des siècles qui suivent. Nous souhaitons établir par là une image de l'homme en tant que militaire pour fonder l'analyse de son action. C'est-à-dire que nous colligerons les perceptions, les vues et les opinions des contemporains sur l'homme. De façon secondaire, nous nous intéresserons également à son image dans les siècles suivants et de la place, somme toute assez modeste, qu'il lui est réservée dans l'histoire de France en général et dans le champ d'étude plus limité de l'histoire militaire en particulier.

PREMIÈRE PARTIE : HISTORIOGRAPHIE ET MÉTHODE

Chapitre I : Historiographie

Introduction

On ne peut pas nier un renouveau vigoureux pour les questions d'histoire militaire depuis le commencement du XXI^e^ siècle. Si la deuxième moitié du siècle précédent a vu beaucoup de débats méthodologiques, la publication d'un grand nombre d'ouvrages rigoureux axés sur des événements, des personnages et des institutions signale un regain d'intérêt au-delà de récits pour un lectorat populaire. Ce qui est vrai pour l'histoire en général, l'est certainement aussi pour la période de la vie du maréchal de Puységur. Cet intérêt est d'autant plus marqué que, dans le domaine encore plus particulier de l'histoire militaire, les intellectuels, chercheurs et penseurs se sont mis à l'étude des questions militaires. Les événements du 11 septembre 2001 et la réaction qu'ils ont entraînés de la part des puissances militaires occidentales ont remis le domaine à l'ordre du jour. L'étude de la guerre devient d'autant plus pressante depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie et les menaces de plus en plus violentes de la République populaire de Chine envers Taiwan. Le mot de Sun Tzu selon lequel *la guerre est de première importance pour l'État* est vrai maintenant plus que jamais depuis la Deuxième Guerre mondiale. Les conflits entre grandes puissances occupent maintenant des chercheurs de plus en plus nombreux.

Ce n'est cependant pas la première vague d'historiens à s'interroger sur cette part du passé militaire français. Ces historiens qui réexaminent la période charnière de 1650 à 1750 le font toujours à la lumière des enjeux qui marquent leur temps propre. Le but premier de l'état des lieux que nous nous proposons de faire ici porte sur les études récentes. Il serait impossible de présenter l'ensemble des études sur le sujet, même restreints au XX^e^ siècle, car il excéderait l'espace que nous avons à y consacrer. Néanmoins, quelques-unes doivent être rapportées ici pour avoir fait école ou par un aspect remarquable.

1. L'après-guerre et la deuxième moitié du XX^e^ siècle

Jean Bérenger contribue à revoir et dépoussiérer l'histoire de l'Ancien Régime. C'est dans un cadre qui se veut plus neutre de ton et dans un esprit soucieux de creuser plus à fond les questions qu'il écrit. Sa biographie de *Turenne* en est un exemple frappant.[19] Bérenger avoue dès les premiers paragraphes que les études ne manquent pas à propos du fameux général de Louis XIV. Aucune génération depuis la mort de l'homme n'a manqué au devoir de mémoire, car il a été un héros pour son propre temps, un exemple de dévotion au devoir pour les Lumières et même une sorte de modèle républicain. L'idée a de quoi étonner pour un personnage si près du pouvoir. Cette grande variété d'angles historiographiques

[19] Jean Bérenger, *Turenne* (Paris : Fayard, 1987).

et d'auteurs a toutefois laissé certains aspects sous-étudiés. Bérenger en note trois dès les premières pages: l'homme de la Fronde, l'homme d'État et la dimension européenne de son action.[20]

Le personnage de Turenne est important non seulement du fait militaire, mais aussi en tant qu'exemple d'un certain parti du milieu entre les dévots catholiques et les huguenots sans partage. Descendant de Bouillon et du parti Protestant, il a frondé,[21] mais finit par se rallier à la Couronne et même par se convertir. Il en garde néanmoins une aversion profonde envers le fanatisme religieux.[22] On trouve chez lui une base néo-stoïcienne tirée de Juste Lipse[23] qui se combine à une certaine éducation qui, sans être poussée, a touché au latin, à l'allemand et au néerlandais.[24] Très tôt, il apprivoise les champs de bataille où il apprend par de dures leçons, pour ne pas dire l'humiliation, l'importance de maintenir la discipline.

Les constats de Bérenger en rejoignent d'autres sur le Maréchal général. Ainsi, il souligne son apprentissage de l'importance de la logistique[25] et son application à la planification de ses propres campagnes.[26] Il exige des spécialistes.[27] La logistique joue un rôle primordial pour l'adepte du style indirect[28] qu'est Turenne, mais c'est aussi pour lui une arme potentielle. La dévastation du Palatinat, crime de guerre avant la lettre, s'inscrit dans cette optique.[29] Turenne guerroie léger pour faciliter le mouvement.[30] Il n'hésite pas non plus à créer la surprise en brisant les conventions et ses poussées en hiver l'illustre bien.[31]

Côté politique, il est bien connu que le maréchal de Turenne ambitionne d'atteindre la connétablie, mais un peu moins qu'il s'imagine succéder au cardinal Mazarin comme premier ministre.[32] Il est certainement bien positionné, mais son

---

[20] *Ibid*., 9-10.
[21] Un aspect problématique autant pour l'historiographie républicaine qui veut y voir le soldat loyal que pour les légitimistes qui, eux, cherchent un capitaine héroïque, *cf ibid*., 269-271.
[22] *Ibid*., 55.
[23] *Ibid*., 56, 57.
[24] *Ibid*., 56.
[25] *Ibid*., 87-88.
[26] *Ibid*., 296.
[27] *Ibid*., 197.
[28] Sur le style indirect de Turenne, *cf. ibid*., 205-206.
[29] Bérenger, 403.
[30] *Ibid*., 205, 295.
[31] *Ibid*., 256.
[32] *Ibid*., 340.

passé frondeur et ses obédiences protestantes longtemps maintenues s'alourdissent considérablement. Il est *le* rare noble à avoir un siège au Conseil d'En-Haut[33] et on estime généralement qu'il est alors été le "véritable" ministre de la Guerre.[34] Sa politique semble, d'après Bérenger, miroiter celle de Richelieu. En d'autres mots, il conçoit que le principal adversaire de la France sur l'échiquier européen est le Saint Empereur et la puissance des Habsbourg.[35] Ainsi, par rapport à son œuvre en temps de paix, on lui devrait trois points: (1) la réorganisation des armées, (2) avoir servi de mentor au Dauphin, et (3) la paix des Pyrénées.[36]

Avec l'œuvre de François Bluche, il s'effectue une remise à l'heure des idées reçues. La France et ses intellectuels s'étaient divisés par rapport à l'héritage du Grand Siècle et de l'Ancien Régime. D'un côté, il était possible de percevoir une nostalgie pour ce qu'on a dépeint chez les historiens plus conservateurs comme une période de gloire nationale. De l'autre, on a remis en question l'éclat du fait militaire et des réussites culturelles pour mettre l'accent sur le vécu des populations, l'histoire économique et les autres réalités souvent ignorées par l'histoire « d'en haut ». Malgré la vaste diffusion de son *Louis XIV*, Bluche entame lui-même un examen de l'historiographie autour du Roi Soleil. Il essaie de mettre en garde contre les lieux communs si tenaces. Le duc de Saint-Simon de, par la puissance de sa plume, a laissé une tare contre le roi et tous ceux qui allaient à l'encontre de sa vision statique de l'ordre social. Plus tard, Michelet s'était affairé à nourrir cette « légende noire » pour d'autres motifs.[37] Bluche écrit:

> Ils sont nombreux (auteurs, pédagogues, gens de la rue, gens des salons) à combattre Louis XIV; alliés posthumes, alliés inattendus de Marlborough et de Guillaume d'Orange. Ils ne savent point que l'historiographie la plus récente et la plus fine réhabilite journellement ce roi qui est leur bête noire: de l'étude des institutions à celle du climat, de l'esthétique à la démographie, de la littérature à la sociologie, s'accumulent les dossiers favorables - tous comptes faits - au règne, ou excusant le roi.[38]

En somme, c'est tout une tradition qui d'un côté ou de l'autre fait et défait l'histoire de ce Roi et, par le fait même, celle de la France. Bluche se donne pour objectif de rebalancer, mais aussi d'enlever la rouille de quelques siècles.

Les réalisations du Roi Soleil s'étendent aux domaines culturel, social, économique et légal. Bluche en convient lui-même et place en contexte ces legs.

---

[33] *Ibid*., 339.
[34] *Ibid*., 382.
[35] *Ibid*., 348-349, 367.
[36] *Ibid*., 376.
[37] François Bluche, *Louis XIV* (Paris : Fayard, 1987), 10.
[38] *Ibid.*, 10.

Cependant, il reste clair, en soulignant à grands traits, que c'est dans l'action militaire que s'emploie vraiment l'attention du roi: « La place des armes a été d'une importance incommensurable ».[39] La raison en est simple dans le schème développé par l'auteur, c'est, qu'au-delà des détails, Louis XIV est mue par la crainte de devenir un « roi fainéant »[40] et son désir de gloire.[41] C'est là le moteur qui meut la politique royale pour l'historien militaire, mais aussi pour celui qui s'intéresse au règne dans les autres domaines.

Il serait difficile de laisser de côté l'apport de John A. Lynn à l'étude de la question militaire européenne de cette époque. Ses livres, centrés sur la guerre sous le Roi-Soleil, creusent plusieurs aspects d'un règne essentiellement guerrier. *Giant of the Grand siècle* examine l'échafaudage du grand instrument de pouvoir qu'a été l'armée française de Louis XIV.[42] Lynn effectue son travail de description de l'armée française selon cinq éléments : le contexte de son émergence dans sa forme du Grand siècle, son administration, sa structure de commandement, les soldats qui la composent et l'évolution de l'art de la guerre telle qu'il a été exercé. S'il souligne le grand nombre de volumes qui documentent les guerres et ceux qui les ont menées pendant cette période, il perçoit un grand vide du fait que cette institution est largement ignorée. C'est ce qu'il appelle le « géant invisible » (« invisible giant »).[43] Géant parce que, sur papier, elle atteint une force de 420 000 hommes et consomme la vaste majorité des ressources de la nation en général et de l'État royal en particulier.[44] Invisible, car elle demeure non étudiée. Toujours selon Lynn, c'est la conjonction de l'éclipse par l'éclat napoléonien,[45] d'une aversion à étudier la guerre et de l'élan de « l'histoire par le bas » qui explique cet oubli flagrant des chercheurs.[46]

Le règne de Louis XIV se distingue par de brillantes créations dans les domaines culturels, légaux, scientifiques et littéraires pour n'en nommer que quelques-uns. Néanmoins, Lynn s'inscrit délibérément et ouvertement contre la notion qui voudrait que ce Roi Soleil accorde une importance prépondérante à ces aspects. Pour l'auteur, même le palais de Versailles n'est qu'un trophée de guerre à l'esthétique tapageuse ! C'est la guerre qui, et de loin, définit et cadre l'histoire

---

[39] *Ibid*., 325.
[40] *Ibid.*, 52.
[41] *Ibid.*, 263 et 916.
[42] John A Lynn, *Giant of the Grand Siècle: The French Army, 1610–1715* (Cambridge : Cambridge University Press, 1997).
[43] *Ibid*., ix.
[44] *Ibid*., 8.
[45] *Ibid*., x.
[46] *Ibid*., xiii.

sous Louis XIV.[47] Le reste n'est que décoratif. Selon Lynn, l'histoire militaire ne doit pas être découpée par des considérations politiques ou technologiques tel que le suggère Geoffrey Parker[48] ou d'autres historiographes. Tout au plus, Lynn cadre cette période dans le reste de l'histoire militaire européenne par ce qu'il définit comme le « style d'armée ». Il écrit : « [Army style] separates the flow of European military history into seven periods defined not by military technology, periods of warfare, or great military personalities but by army style. »[49] Il en dénombre sept: féodale (« feudal »), médiévale rémunérée (« medieval stipendiary »), colligée par contrat (« aggregate contract »), d'état sous commission (« state commission »), conscription populaire (« popular conscript »), réserves de masse (« mass reserve ») et volontaire technique (« volunteer technical »).[50] Les armées du Grand siècle serait, d'après la toponymie de Lynn, du type *d'état sous commission*. Ces forces combattantes sont définies par une plus grande difficulté à recruter, à entraîner et à entretenir,[51] et plus coûteuses, mais aussi plus loyales au roi et flexible.[52]

Cette armée d'état sous commission serait le produit de l'évolution militaire française et aurait atteint sa perfection sous Louis XIV. Jean Meyer est cité dans son concept d'armée « royalisée », c'est-à-dire sous le contrôle central et aux unités standardisées.[53] Ce modèle demeurera la norme dans toutes les grandes puissances européennes jusqu'à la Révolution française dont les masses de conscrits contribueront à la rendre caduque.[54] Cet instrument onéreux à former et à maintenir engendrera un mode de guerre plus limité selon certains auteurs.[55] En effet, dès la guerre de Trente Ans, les pressions engendrées par la guerre poussent les ressources de l'État au point de rupture.[56] Cette pression même emmène la réforme des systèmes administratifs des armées.[57] Lynn se lance dans une discussion assez exhaustive des considérations entourant la taille des effectifs.

---

[47] *Ibid*., 3
[48] Geoffrey Parker, *The Military Revolution: Military Innovation and the Rise of the West, 1500-1800* (Cambridge : Cambridge University Press, 1996).
[49] Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, 5.
[50] *Ibid*.
[51] *Ibid*., 7.
[52] *Ibid*., 8.
[53] *Ibid*.
[54] *Ibid*., 8, 9.
[55] *Ibid*., 10; Lynn cite cette idée développée dans : John Ulric Nef, *War and Human Progress: An Essay on the Rise of Industrial Civilization* (New York : W.W. Norton, 1968).
[56] Lynn, *Giant of the Grand Siècle*.
[57] *Ibid*., 33.

Bien que cet exercice relève plutôt du ressort d'une spécialité nichée, une conclusion s'impose: le taux de croissance est sans aucun précédent.[58]

Point par point, il décrit cette machine de guerre. Le développement de sa chaîne de commandement commence par Louis XIII et le brio de son premier ministre Richelieu.[59] S'ensuit les conseils qui, même sous Louis XIV, continuent de développer les politiques royales.[60] Le rôle de conseillers non-ministériels tels que Chamlay[61] est également souligné par Lynn.[62] L'auteur se trompe peut-être à voir la suppression de la connétablie dans des intrigues de cour.[63] En effet, cette charge donnait le pouvoir quasi-souverain sur la chose militaire. Il est donc plus probable que cette redistribution des pouvoirs dans la conduite des armées cadre mieux avec son argumentaire si on la conçoit comme dans l'optique d'une centralisation généralisée. Aussi, cette administration passe à une bureaucratie civile[64] à laquelle s'ajoutent des entrepreneurs dit munitionnaires.[65]

Lynn adopte la position que le règne de Louis XIV voit l'avènement de la guerre de cabinet,[66] position qui, au moins, devrait être ouverte à débat. Il utilise d'ailleurs le mot « triomphe » pour décrire la place qu'il prend. Il cite d'ailleurs les frustrations exprimées à ce sujet par Turenne.[67] Fondamentalement, Lynn y voit ce qu'il estime être, selon l'expression anglaise, du « micro management ».[68] La cause en serait les succès mêmes de cette manière de commander et l'importance de la guerre de siège.[69]

Ainsi donc, il n'est pas justifié de parler de « révolutions dans les affaires militaires » selon Lynn, mais bien d'une évolution sur la durée où les changements s'effectuent un à un.[70] Mentionnons également que Lynn s'attarde à la question des femmes et de la guerre. En effet, il y discute, quoique relativement brièvement,

---

[58] *Ibid*., 64.
[59] *Ibid*., 69.
[60] *Ibid*., 70.
[61] Jules-Louis Bolé de Chamlay (1650-1719) possède toutes les qualités d'un humaniste de son temps rompu aux classiques. C'est à partir du champ de bataille qu'il trouve les moyens de s'élever, notamment en servant le Grand Condé et Turenne eux-mêmes.
[62] Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, 79.
[63] *Ibid*., 98.
[64] *Ibid*., 145-146.
[65] *Ibid*., 114.
[66] *Ibid*., 303.
[67] *Ibid*.
[68] *Ibid*., 305.
[69] *Ibid*., 304.
[70] *Ibid*., 106.

l'apport de leur travail à l'armée[71], leur rôle à transporter le matériel,[72] la prostitution,[73] leur enrôlement en tant que soldats dans quelques cas[74] et leur participation à la guerre de siège.[75] Lynn aborde le viol comme arme de guerre, d'intimidation et un moyen d'extorsion.[76] Bien qu'il y voit une conséquence de la dégénérescence de la discipline, il y décèle un acte de haine et d'envie envers les populations civiles.[77]

2. La période contemporaine (2001 à aujourd'hui)

Jean-Philippe Cénat a produit une thèse doctorale sur le marquis de Chamlay, un des conseillers les plus rapprochés de Louis XIV. La recherche lui a donné une vitrine sur tout l'écosystème qui mène aux décisions pendant le règne. C'est dans cette direction qu'il poursuit ses recherches. Le résultat, *Le roi stratège: Louis XIV et la direction de la guerre, 1661-1715*, fait l'analyse de cet appareil décisionnel au centre duquel se trouve le souverain.[78] Si Cénat reprend des sources bien connues de l'histoire militaire française, on ne peut nier qu'il effectue un bon nombre de réévaluations.

La première d'entre elles est le prétendu absolutisme de Louis XIV dans les affaires de l'État. Bel héritage du duc de Saint-Simon, il découle d'une rancœur certaine de la part de ceux qui, traditionnellement, ont exercé la plus grande part du pouvoir. Or, le Roi Soleil est bel et bien le dernier arbitre sans entrave aucune de ce qu'il juge être l'intérêt de la France. Cénat apporte bien plus qu'une simple nuance en soulignant toute l'importance de l'appareil qui apporte renseignements, conseils et expertise. Pour lui, la bureaucratie exerce un pouvoir réel qui va toujours en s'accroissant et qui échappe aux circuits aristocratiques.[79]

Deuxièmement, il y a un sérieux réexamen de la question de la stratégie de cabinet. Au début du règne personnel, des personnalités extrêmement fortes ont marqué la direction des questions militaires. Le cas du maréchal de Turenne, élevé presqu'à la connétablie, fait qu'il jouit d'une remarquable influence décisionnelle.[80] Il en va de même pour Le Tellier, Colbert et Fouquet… avant d'être désarçonné ou

[71] *Ibid*., 338.
[72] *Ibid*., 339.
[73] *Ibid*., 342-343.
[74] *Ibid*., 343.
[75] *Ibid*.
[76] *Ibid*., 192.
[77] *Ibid*.
[78] Jean-Philippe Cénat, *Le Roi stratège : Louis XIV et la direction de la guerre (1661-1715)* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010).
[79] *Ibid*., 48-49.
[80] *Ibid*., 87-88.

de se désarçonner, c'est selon. Selon l'historiographie conventionnelle, la mort de Turenne, suivie du retrait du Grand Condé,[81] mènerait à un « tournant » en 1675. Toujours d'après la même trame, on a alors promu à la maréchalat une série de lourdeaux et de quasi-incompétents à l'instance de Louvois.[82] Le but recherché par le Ministre serait alors de créer un vide pour mieux asseoir son autorité et commander du centre, en l'occurrence, le sien. Cette vue, d'après Cénat, a son origine chez le mémorialiste Saint-Simon.[83] On ne peut nier l'importance de cette source, mais son appréciation des faits reste lourdement infléchie par ses projections politiques. Doit-on rappeler que c'est l'homme qui a dépensé son crédit politique pour des bonnets, pour ainsi dire ? La question est néanmoins complexe. La stratégie de cabinet était-elle une approche fructueuse ? La réponse est probablement qu'elle avait ses avantages et ses inconvénients.

Troisième trame, Cénat fait état de la conception centrale de la stratégie française. Ainsi donc, et il n'est pas seul à le mentionner, car Drévillon le fait aussi, il décrit un Royaume tout puissant, mais à la merci de tous ses voisins. Si ces derniers observent un dangereux géant, un unique *hégémon*, comme se plaisent à le dire les spécialistes des relations internationales, Louis XIV, lui, voit des requins aux côtes et des hyènes aux frontières. Cénat résume ainsi: « Les stratèges de Versailles voyaient alors la France comme une immense forteresse, avec le Rhin pour barrière. »[84] C'était la recette pour d'inévitables prises d'armes. Le Roi Soleil et ses conseillers perçoivent la guerre comme inévitable et, en 1688, préfèrent prendre l'initiative.[85] Louis XIV cherchait sa gloire et celle du royaume, mais semble s'arrêter à certains points pour établir des stratégies réalistes. À l'avis de Colbert, il met ainsi sa flotte sous le mentorat de la perfide Albion pour affronter les Hollandais.[86]

De la même génération que Cénat, Fadi El Hage s'intéresse de près à la nature du maréchalat et continue en fouillant la carrière de certains d'entre eux dans ses monographies plus récentes. Il a complété sa thèse doctorale sous la direction d'Hervé Drévillon précisément sur la question de cette élite militaire.[87] Elle est publiée sous le titre d'*Histoire des maréchaux de France à l'époque*

---

[81] Louis II de Bourbon-Condé dit le « Grand Condé, » duc d'Enghien (1621-1686), est le cousin de Louis XIV et l'un de ses généraux les plus renommés. Il commence à combattre pendant la guerre de Trente Ans, devient frondeur, puis revient au combat pour le Roi.
[82] *Ibid*., 110.
[83] *Ibid*.
[84] *Ibid*., 143.
[85] *Ibid*., 141-142.
[86] *Ibid*., 117.
[87] Fadi El Hage, « *'Pourquoi leur donner cette dignité ?' : mérite, fonctions et honneurs des maréchaux de France à l'époque moderne (1515-1793)* » (Thèse de doctorat, Paris, Paris 1, 2010).

moderne.[88] L'examen proposé par El Hage est bien sûr basé sur une réflexion historique, mais à travers ce qu'il convient d'appeler une lorgnette empruntée à la sociologie des élites :

> L'étude sociale *strictu sensu* ne nous apporterait rien, si elle ne servirait qu'à présenter leur diversité nobiliaire. Elle peut en revanche nous éclairer sur la place des élites françaises au sein du système monarchique. Les nominations et même l'emploi des maréchaux de France permettent de mieux connaître la gestion des élites du royaume, formant en partie ses agents.[89]

Ainsi, la maréchalat sert de tranche à travers laquelle El Hage étudie les élites de l'État français en émergence, en l'occurrence, le mouvement lancé par Louis XIV.

L'auteur conçoit le grade, la dignité comme touchant à beaucoup plus que les questions militaires. Il est certain que ce titre se rapporte avant tout au commandement des armées, mais El Hage invite à le considérer dans le contexte de l'appareil politique qu'il sert à légitimer. En marge des considérations socio-politiques, « [...] l'office était généralement attribué pour inciter à poursuivre une carrière au service de l'État ou couronner une retraite présentée comme bien méritée ».[90] *L'histoire des maréchaux de France* pose aussi un ensemble de questions de la nature fonction à proprement parler. Le titre de maréchal remonterait au septième siècle selon certains. La fonction était intimement liée à l'institution royale et, selon El Hage, elle subit des transformations importantes à l'époque moderne.[91] En d'autres termes, les maréchaux de Frances deviennent en quelque sorte porteurs de la centralisation de l'État sous Louis XIV.[92] C'est ainsi que cette élite militaire porte le pouvoir royal aux armées[93] et dans les provinces[94].

Parmi les travaux subséquents de l'auteur, deux études approfondies poussent plus en détails les carrières de Louis-Joseph de Bourbon, duc de

---

[88] Fadi El Hage, *Histoire des maréchaux de France à l'époque moderne* (Paris: Nouveau Monde, 2012).
[89] *Ibid*., 17.
[90] *Ibid*., 24.
[91] *Ibid.*, 526.
[92] *Ibid.*, 529.
[93] *Ibid*. 291-292.
[94] *Ibid*., 378.

Vendôme[95] et de Claude-Louis-Hector de Villars.[96] Tous deux ont été maréchaux de France durant la période en question et ont eu le marquis de Puységur sous leur commandement. Dans le cas du second, *Le maréchal de Villars, l'infatigable bonheur*, il fait la démonstration d'une sensibilité à la notion d'histoire en l'époque comme construction d'une image pour la postérité.[97] El Hage adopte une lentille analytique similaire à celle de son *Histoire des maréchaux de France*, mais en se concentrant sur un seul maréchal. Il s'intéresse tout autant à la création de l'image qu'aux faits en tant que tels. Trois points essentiels se dégagent donc pour l'auteur par rapport à l'ascension de Villars, à savoir le fait qu'il se chargea lui-même d'écrire ses mémoires pour imposer « sa version ».[98]

Dans la même veine que El-Hage, Simon Surreaux écrit une thèse doctorale d'une profondeur par l'amplitude du travail archivistique sur les maréchaux de France au XVIII[e] siècle.[99] Elle s'articule sur un « dictionnaire » des 80 maréchaux de France ayant été en vie à la mort de Louis XIV (1er septembre 1715) à la Révolution française. Surreaux le compile principalement à partir des Archives nationales (notamment le Minutier central), des dossiers individuels au Service historique de la Défense, et de grandes sources imprimées des XVIII[e] et XIX[e] siècles. Bien sûr, ce bref sommaire ne représente pas toute l'étendue du travail, mais dégage une ligne de documentation principale. La partie analytique tire un visage, une prosopographie, du maréchalat. L'ossature de sa méthode présente un intérêt indéniable. En effet, l'auteur établit ses points d'analyse prosopographique autour du mérite (« Comment devient-on maréchal ? »), la question des alliances, les circuits économiques, le pouvoir symbolique, et la place de la religion.

---

[95] Louis-Joseph de Bourbon, duc de Vendôme (1654-1712) ne parvient jamais à obtenir le bâton de maréchal, car le Roi estime qu'il est en dessous de sa dignité de prince du sang, étant petit-fils d'Henri IV. Il possède un talent tout à fait inné pour la guerre, mais il est négligent dans certains aspects et aime beaucoup le côté plus doux de l'existence.

[96] Claude Louis Hector, duc de Villars (1653-1734) est formé à l'école du Grand Condé et de Turenne. Les leçons sont certainement bien apprises, car il finit par atteindre le maréchalat puis, pour récompense d'avoir sauvé le Royaume pendant la guerre de Succession d'Espagne, il est fait maréchal général des camps et armées du Roi. À ce titre, il n'a que trois prédécesseurs dont Lesdiguières et Turenne.

[97] Fadi El Hage, *Le maréchal de Villars : L'infatigable bonheur*, Collection « Portraits » (Paris : Belin, 2021).

[98] *Ibid*.,

[99] Simon Surreaux, « Les Maréchaux de France au XVIII[e] siècle. Histoire sociale, politique et culturelle d'une élite militaire, » Thèse doctorale (Paris IV, 2011). *Nota bene* : La thèse complétée sous la direction de Lucien Bély est saluée par le Prix Daniel et Michel Dezès en 2012.

Publié sous le titre *Les maréchaux de France des Lumières*,[100] le travail constitue un examen complet d'un petit sous-groupe de la noblesse militaire. Il est complet au sens où Surreaux examine *tous* les cas pendant la période qui l'intéresse, sans exception. Notons que cet ensemble inclut le maréchal Puységur qui fait l'objet d'une notice dans la partie « dictionnaire » de l'œuvre[101] et qu'il figure en bon nombre d'endroits dans l'analyse. En outre, les recherches de Surreaux présentent un autre grand point d'intérêt du fait qu'elles prennent sérieusement en compte l'infrastructure économique qui sous-tend le maréchalat et, non content de vagues généralités, la documente à travers les instruments notariaux.

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser entendre, *L'Individu et la guerre : du chevalier Bayard au soldat inconnu* d'Hervé Drévillon n'est pas un coup de sonde au plus profond du cœur combattant.[102] Il ne s'attarde pas à la psychologie individuelle du soldat. La poussée principale de *L'Individu et la guerre* se situe plutôt à l'interface de l'individu et de l'État. Ce qui intéresse Drévillon, c'est la mécanique sociopolitique qui permet à l'État d'embrigader l'individu, de le forger en soldat pour peut-être le pousser à sa perte.[103] La question se pose. Comment l'État peut-il arriver à une telle fin ?

La réponse de Drévillon oscille entre le processus de socialisation proposé par Émile Durkheim et la construction des mentalités tel que l'a étudié Michel Foucault. Évoquant le pamphlet « L'Allemagne au-dessus de tout » du sociologue français, il écrit que « Durkheim cherchait à comprendre comment 'une conception déterminée de l'État se traduit en règles d'Action édictées par l'autorité militaire, et ces règles, à leur tour, se réalisent en actes par l'intermédiaire des individus'. » [104] La réponse, de toute façon, va varier d'un âge à l'autre. Les leviers qui soulèvent le cœur des combattants n'ont pas été les mêmes à travers l'histoire. C'est ce que constate Drévillon dans le cadre somme toute limité de son enquête : la France de la Renaissance au Moyen Âge.[105]

Drévillon fait de Machiavel le point tournant d'une conception médiévale de la fonction militaire. Il ne diffère certainement pas de beaucoup d'autres penseurs et historiens dans la plupart des aspects de ce domaine. C'est ce qu'il rattache au soi-disant « moment machiavélien, » idée elle-même empruntée de

---

[100] Simon Surreaux, *Les maréchaux de France des Lumières : Histoire et dictionnaire d'une élite militaire d'Ancien Régime*. Collection « Kronos » 71 (Paris : SPM, 2013).
[101] *Ibid*., 990-992.
[102] Hervé Drévillon, *L'Individu et la guerre : du chevalier Bayard au soldat inconnu*, Belin Atouts, Histoire (Paris : Belin, 2013).
[103] Drévillon, *L'Individu et la guerre*, 14.
[104] *Ibid*., 9.
[105] *Ibid*., 14.

l'historien néo-zélandais J. G. A. Pocock.[106] Il s'agirait donc d'une démarche « historiciste » visant à récupérer les phalanges macédoniennes et les légions de la Rome antique.[107] L'auteur donne l'exemple de la traduction de Végèce par nul autre que Jean de Meun sous le titre intrigant de *L'Art de la chevalerie*.[108] À cette archéologie des idées militaires, il faut ajouter un renouveau stoïcien qui se combine au « drill » naissant dans les Pays-Bas qui réduisent le soldat en pièce interchangeable dans un ordre mathématico-géométrique.[109] La création d'une discipline d'acier, requise pour manier de manière efficace des bataillons bien carrés, change la nature du soldat. L'arrière-ban n'est plus viable au champ de bataille des grands ensembles érigés par Louis XIV ou Frédéric II.[110]

La Révolution et l'égalitarisme face à la guerre[111] qu'elle emmène n'est pas suffisante à elle seule pour entraîner le prochain changement. En effet, la mobilisation de masse et l'intendance sont devenues de grandes forces qui doivent beaucoup à l'érection d'une grande bureaucratie au bras long. Cela, la République le doit au maître de Versailles.[112] La transformation qui s'opère de 1789 à 1814 en est une de ce qu'il conviendrait d'appeler le devoir citoyen. C'est un peu ce que Guibert avait prophétisé et que Drévillon souligne directement par une citation.[113] On fait désormais appel au devoir et à une certaine vertu citoyenne qui fait écho à l'Antique et ressemble à l'idéal machiavélien.[114]

Bertrand Fonck divise la vie du maréchal-duc de Luxembourg en trois temps : celui de sa participation à la Fronde jusqu'au « purgatoire » qui s'en suit (1628-1678), une première période d'ascension qui le mène au grade de maréchal pour se terminer par l'affaire des Poisons (1668-1695) et une seconde remontée de la disgrâce à sa mort (1679-1695).[115] Le retour à la faveur s'effectue de par une conjonction de trois facteurs. Le premier serait un besoin de commandants expérimentés du côté du Roi.[116] Deuxièmement, toujours selon Fonck, le maréchal de Luxembourg bénéficie directement du conflit entre Turenne et le ministère des

---

[106] John Greville Agard Pocock, *The Machiavellian Moment: Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition* (Princeton : Princeton University Press, 2017).
[107] Drévillon, *L'Individu et la guerre*, 18–19.
[108] *Ibid*., 17.
[109] *Ibid*., 27.
[110] *Ibid*., 49.
[111] *Ibid*., 77ff., 158-159.
[112] *Ibid*., 73-74.
[113] *Ibid*., 187.
[114] *Ibid*., 196-197.
[115] Bertrand Fonck, *Le Maréchal de Luxembourg et le commandement des armées sous Louis XIV* (Paris : Champ Vallon, 2014), 23.
[116] *Ibid*., 83.

Le Tellier.[117] Finalement, il souligne le désir sincère de la noblesse d'épée à réintégrer le giron royal et à arracher leur propre rayon de gloire en participant à celle du Roi-Soleil.[118]

Lorsque Fonck passe à l'examen de l'art de la guerre du Maréchal-Duc, c'est une sorte d'archéologie des sources qu'il effectue. Luxembourg n'a pas laissé à la postérité de traité où il discourt des principes ou des raisonnements qui ont guidé son action. On ne peut douter qu'il ait saisi la nature de la guerre quand on constate ses brillants succès au plus haut échelon sur les champs de batailles : Woerden, Maastricht, Saint-Denis, Fleurus, *etc*. L'énumération pourrait facilement causer l'ennui ; on n'acquiert pas le sobriquet de « tapissier de Notre-Dame » sans raison. C'est bien pourquoi Fonck écrit :

> Suivre le maréchal-duc de Luxembourg en campagne, c'est accompagner, dans les camps et sur les champs de batailles de l'Europe du XVIIe siècle, l'un des hommes les plus avertis qui fût en son temps, parmi les officiers généraux du Roi-Soleil, dans l'art et la manière de commander les hommes et les armées. C'est aussi entrer de plain-pied, dans les pas de l'acteur et témoin que fut Luxembourg, dans les pratiques de la guerre dans la partie centrale du règne de Louis XIV, telle qu'elle fut menée par les armées royales entre 1667 et 1697 sur la frontière des Pays-Bas espagnols.[119]

C'est tout ce qui motive la recherche derrière la deuxième partie du livre de Fonck. Aussi, cela démontre la valeur de la recherche historique pour reconstituer une pensée.

Ce qui frappe d'abord dans la manière de Luxembourg, ou du moins de ce que Fonck en révèle, c'est l'importance de problèmes contemporains dans une armée d'Ancien Régime, notamment « [...] le renseignement, la maîtrise de l'information, la mécanique du commandement [...]. » [120] L'auteur souligne le contexte particulier des guerres de Dévolution, de Hollande et de la Ligue d'Augsbourg. Le grand nombre de places, de nodes logistiques et de lignes de communication ainsi que le caractère plat sillonné de cours d'eau posent des défis opérationnels et stratégiques.[121] Moins préoccupé d'une estimation objective des forces adverses, Fonck souligne la perception négative de l'ennemi par les officiers de Louis XIV ; il s'agirait d'une sorte de « complexe de supériorité. » [122] La planification des marches et des campements est capitale. Fonck s'attarde au point

[117] *Ibid*.
[118] *Ibid*., 83-84.
[119] *Ibid*., 307.
[120] *Ibid*., 308.
[121] *Ibid*., 312.
[122] *Ibid*., 323, 332.

et mentionne le grand travail du marquis de Puységur à cet aspect particulier des campagnes de Luxembourg.[123] Luxembourg, en sa qualité de commandant, se positionne au centre d'un réseau de renseignement qui découle de ceux de ses officiers particuliers.[124] S'y ajoutent les patrouilles de reconnaissance et un réseau d'espions.[125] Si ce système développé d'acquisition de renseignement pourrait encore être utile au XXI^{e} siècle, Luxembourg aurait eu un désavantage du fait qu'il ne pouvait compter que sur lui-même et une poignée de proches collaborateurs pour traiter tout ce flux d'information.[126]

François Locuratolo s'est affairé à creuser la vie d'un de ces personnages à mi-chemin entre la grandeur et l'obscurité, soit Adrien Maurice de Noailles (1678-1766).[127] Cet « illustre inconnu » a attiré l'attention de l'auteur de par sa double carrière à la fois aux armées et à diriger le Conseil des finances. S'il dit dès l'introduction qu'il n'est pas exceptionnel à l'époque de cumuler des fonctions militaires et politiques dans l'Ancien Régime, Locuratolo prétend que Noailles le fait de façon unique. Il présente comme angle d'étude celui d'élucider comment le Maréchal-Duc « [...] a pu mettre en place une gestion unifiée et simultanée de la guerre et de la politique, ou au contraire une gestion séparée de ses fonctions [...] ».[128] L'étude en vient donc à faire l'examen d'une sorte de dialectique des fonctions s'opérant à travers la vie d'un seul homme.

Du côté des sources, Noailles laisse derrière lui un grand volume de correspondances et de mémoires de sa propre plume ou de ses secrétaires.[129] Toutefois, Locuratolo relève une image ternie par ses contemporains. Les mémorialistes du temps laissent des portraits peu flatteurs d'un homme qui s'élève dans la hiérarchie sociale et étatique. Le marquis d'Argenson, Barbier et le duc de Saint-Simon prennent tous Noailles en grippe par jalousie selon le chercheur.[130] Un courant historiographique défavorable au Duc aurait ainsi pris une force considérable en étant répété par Sainte-Beuve jusqu'à ce qu'on tente une réhabilitation des personnages ternis par la plume de Saint-Simon et de ses continuateurs.[131]

---

[123] *Ibid*., 345-346.
[124] *Ibid*., 374-375.
[125] *Ibid*., 375, 376-377.
[126] *Ibid*., 384.
[127] François Locuratolo, *Guerre et politique au XVIIIe siècle : Adrien Maurice de Noailles (1678-1766), soldat et homme d'état*, Chemins de la Mémoire (Paris : Harmattan, 2016).
[128] *Ibid*., 36
[129] *Ibid*., 50.
[130] *Ibid*., 47.
[131] *Ibid*., 49.

Noailles n'est pas le seul à exercer des fonctions politiques et militaires.[132] Nous l'avons noté plus haut et Locuratolo le souligne, la clef serait la proximité avec le souverain et sa loyauté.[133] En effet, le Duc n'est pas un génie non plus qu'un incompétent. Il commet certes des erreurs de bonne foi. Le souverain est néanmoins toujours en mesure de compter sur l'action sincère de la part de son ministre et maréchal.[134] Noailles est aussi lié à la création de la Compagnie d'Occident. Les difficultés rencontrées lui valent un exil.[135] Force est donc de constater que tout n'est pas forcément rose.

Pour Locuratolo, il est important de ne pas ignorer le réseau au centre duquel ce soldat-politique sait s'élever. Il conclut dans ces mots : « Ajoutons à ce titre une idée essentielle : Noailles ne fut jamais seul, dans quelque fonction qu'il exerça, dans quelque situation qu'il se trouva. Dans sa carrière étatique et militaire, il fut en permanence entouré, secondé, conseillé, accompagné. La vie de Noailles n'est pas que la vie d'un seul homme, d'un seul sujet pensant. » [136] Pour l'auteur, et c'est peut-être l'une des thèses centrales de son ouvrage, les relations entre guerre et politique restent souvent théoriques, mais elles s'incarnent par la carrière du Maréchal-Duc.[137] Bien qu'il n'explore pas le fait dans le détail, il pointe vers un certain lien avec cette conception du lien qui lie les deux chez Clausewitz dès les premiers chapitres.[138] Il n'en fait toutefois pas l'exploration ni l'analyse. C'est peut-être mieux ainsi considérant qu'il est question de la carrière d'un homme et non d'une discussion abstraite.

Plus récemment, il convient de souligner l'apport de Jean-Vincent Holeindre dans son *La ruse et la force : Une autre histoire de la stratégie*.[139] Son ambition est grande, car il se propose une analyse-synthèse de toute l'histoire de la pensée militaire occidentale. La chose est plutôt risquée, car il existe déjà des œuvres semblables qui ont déjà fait école. Plusieurs grands panoramas viennent spontanément à l'esprit : *Makers of Modern Strategy* sous sa forme originale[140] et

---

[132] *Ibid*., 61.
[133] *Ibid*., 79.
[134] *Ibid*.
[135] *Ibid*., 90.
[136] *Ibid*., 231.
[137] *Ibid*., 232.
[138] *Ibid*., 34.
[139] Jean-Vincent Holeindre, *La ruse et la force : Une autre histoire de la stratégie* (Paris: Perrin, 2017).
[140] Edward Mead Earle, Gordon Alexander Craig et Felix Gilbert, *Makers of Modern Strategy: Military Thought from Machiavelli to Hitler*, 2e impression (Princeton : Princeton University Press, 1973).

sa refonte d'après-guerre,[141] *The Art of War in the Western World* d'Archer Jones,[142] *A History of Military Thought* d'Azar Gat,[143] *etc*.

Ce qui distingue le schème historiographique d'Holeindre, c'est la typologie qu'il applique à l'histoire de la stratégie dans son ensemble. Il emprunte à la poésie homérique les figures d'Ulysse et d'Achilles pour représenter ce qu'il considère être les deux grands axes de la pensée stratégique à l'Ouest, respectivement la « ruse » et la « force ».[144] Par ruse, Holeindre entend l'usage de stratagèmes et l'emphase sur l'intelligence pour remporter la victoire. À l'opposé, il y aurait une tendance dominante à chercher la fortune sur le champ de bataille par la force, c'est-à-dire l'assaut direct et sans dissimulation. Il faut avouer que si l'idée est intéressante, chercher une telle trame historiographique dans l'histoire de la stratégie pose certaines difficultés. D'ailleurs, l'auteur est bien obligé d'avouer d'emblée que ces formes de la guerre existent en réalité plus souvent en alliage l'une à l'autre.[145]

Il commence sa recension par rien de moins que les représentations mythologiques de l'origine du monde.[146] Ainsi, Ouranos qui s'impose par la force est défait par la ruse de Gaïa qui use d'une serpe pour castrer l'adversaire.[147] Bien sûr, il revient à Ulysse qui non seulement fait triompher les Grecs des Troyens par son offrande empoisonnée, mais aussi à chaque détour de l'Odyssée pour retrouver Ithaque et Pénélope.[148] L'opposition entre Ulysse et Achille s'impose assez bien aux œuvres d'Homère. Holeindre continue et l'étend à l'histoire classique. Thémistocle s'impose donc contre la force Perse à Salamine.[149] Les difficultés commencent : Holeindre est forcé d'admettre que le cas n'est pas aussi tranché.[150] Passant à la guerre du Péloponnèse, c'est Athènes qui prend la part de la force et Spartes celle de la ruse.[151] Les guerres puniques lui présentent une opposition semblable non seulement par la dyade Carthage-Rome, mais aussi entre Scipion

---

[141] Peter Paret, Gordon Alexander Craig et Felix Gilbert, éds., *Makers of Modern Strategy: From Machiavelli to the Nuclear Age* (Princeton, N.J : Princeton University Press, 1986).
[142] Archer Jones, *The Art of War in the Western World* (New York : Oxford University Press, 1989).
[143] Azar Gat, *A History of Military Thought: From the Enlightenment to the Cold War* (Oxford : Oxford University Press, 2001).
[144] Holeindre, *La ruse et la force*, 13.
[145] Holeindre, 18–19.
[146] Holeindre, 30–31.
[147] Holeindre, 31.
[148] Holeindre, 42.
[149] Holeindre, 68.
[150] Holeindre, 71.
[151] Holeindre, 88.

l'Africain (force) et Fabius Cunctator (ruse).[152] La civilisation judéo-chrétienne passe également à cette analyse. Si le monde païen avait Ulysse et Achilles, l'Ancien Testament a, lui, David et Goliath.[153] C'est peut-être là méconnaître la pensé théologique qui sous-tend la réflexion stratégique préconisée par les auteurs de la Pentateuque : la fidélité à Dieu comme ultime clef de la victoire militaire.

Dans l'ère chrétienne, Holeindre voit se dessiner une telle opposition. Il relit Ambroise de Milan, Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin. De ce côté, c'est plutôt un débat au sein même de la pensée de chacun de ces penseurs. Il voit une ambivalence ou, à tout le moins, une acceptation de la ruse dans un certain cadre éthique.[154] Cette nuance continue au Moyen Âge. Il y trouve par contre certains exemples frappants d'usage de la ruse dans un millénaire qui tend à donner la palme à la force chevaleresque. Les exploits du connétable poliorcète Bertrand du Guesclin présentent la ruse dans un monde de force.[155]

Holeindre voit un reversement s'opérer à la Renaissance en commençant par l'apport stratégique de Nicolas Machiavel. Il est d'avis que « [c]hez le Florentin, ces oppositions classiques, entre guerre et politique, entre ruse et perfidies, entre force et ruse, volent en éclat ».[156] C'est peut-être exagéré, car Machiavel n'a pas seulement écrit son *Prince*, mais aussi ses *Commentaires sur Tacite* qui offrent une optique beaucoup plus nuancée. Nonobstant cette parenthèse, il faut bel et bien convenir de l'importance de cette figure de la Renaissance italienne et de son rôle pour ramener la ruse à l'avant-plan. Les Lumières donnent à voir un renouveau des deux lignes de la pensée stratégique. D'un côté, Jacques-François de Chastenet de Puységur et son *Art de la guerre* marquerait l'apogée de la ruse à son époque.[157] Le chevalier Jean-Charles de Folard serait le contrepoint qui fait la démonstration de l'autre part.[158]

Les guerres de masses qui découlent de la Révolution française vont nourrir la réflexion de Carl von Clausewitz.[159] Holeindre modère ici sa pensée, son schème historiographique. En effet, il importe de voir le rôle crucial que joue la force chez Clausewitz, mais, aussi, que les moyens (la guerre) sont réduits à la mesure de la fin poursuivie.[160] La question nucléaire complique encore plus le raisonnement d'Holeindre. En effet, comment parler de ruse à l'ère de la

[152] Holeindre, 139.
[153] Holeindre, 49.
[154] Holeindre, 189.
[155] Holeindre, *La ruse et la force*, 205.
[156] *Ibid*., 223.
[157] Holeindre, *La ruse et la force*, 271.
[158] Holeindre, 274–75.
[159] Holeindre, 291.
[160] Holeindre, 293.

dissuasion ? Si l'on ne veut certainement pas donner le secret d'un dispositif militaire, il faut néanmoins rendre la menace claire à l'ennemi.[161]

L'*Histoire militaire de la France* par Hervé Drévillon et Olivier Wieviorka est la plus récente tentative de prendre une vue d'ensemble de la question.[162] Dans leur introduction générale, les deux éditeurs déclarent leur opposition à une conception de l'histoire qui oppose l'histoire globale à celle nationale. Ils voient dans le domaine spécialisé de l'histoire militaire une fenêtre privilégiée pour observer ce qu'on ne peut appeler autrement qu'une culture partagée.[163] En effet, la guerre est fondamentalement un contact, si violent soit-il, et un lieu de l'action humaine. C'est également dans cette histoire que l'on trouve la constitution de la nation, du corps social et de l'État.[164]

La deuxième partie de l'œuvre, sous la plume de Benjamin Deruelle, couvre une transformation importante de la guerre en France et, bien sûr, en Europe. Cette période de 1450 à 1650 couvre deux siècles de ce qu'il conviendrait d'appeler des changements civilisationnels. Citant Michelet, il recense l'imprimerie, la diffusion des classiques, les échanges de l'Amérique à l'Extrême Orient, le Schisme d'Occident et l'empirisme.[165] Ces mutations culturelles profondes ont un effet direct sur l'État et son outil militaire.[166] Il prend parti contre la notion de révolution militaire au sens où l'entendaient Michael Roberts[167] ou Geoffrey Parker.[168] [169] Les changements, souligne-t-il, ne sont pas dus uniquement à des innovations technologiques. On doit impérativement prendre en considération les avancées culturelles et militaires : avancées humanistes au sens du savoir,[170] influence des mathématiques comme standard de l'*épistémè* militaire[171] et réévaluation du patrimoine gréco-romain à la lumière de l'expérience contemporaine.[172]

---

[161] Holeindre, 344–45.
[162] Hervé Drévillon et Olivier Wieviorka, *Histoire militaire de la France*, 2 vols. (Paris : Perrin, 2018), https://www.cairn.info/histoire-militaire-de-la-france--9782262064822.htm.
[163] *Ibid*., 13.
[164] *Ibid*., 14.
[165] *Ibid*., 151.
[166] *Ibid*., 154-155.
[167] Michael Roberts, *The Military Revolution, 1560-1660: An Inaugural Lecture Delivered Before the Queen's University of Belfast* (Belfast : S.L.M. Boyd, 1956).
[168] Geoffrey Parker, *The Military Revolution: Military Innovation and the Rise of the West, 1500-1800* (Cambridge: Cambridge University Press, 1996).
[169] Drévillon et Wieviorka, *Histoire militaire de la France*, 158.
[170] *Ibid*., 196-1978.
[171] *Ibid*., 204.
[172] *Ibid*., 212.

Dans la troisième partie d'Hervé Drévillon, on présente une autre portion considérable : de la mort du cardinal Mazarin à la Révolution française. Ce n'est pas peu de chose car, du point de vue de l'histoire militaire française, c'est tout le règne personnel du "Roi de guerre", la Régence de Philippe d'Orléans avec sa réorganisation de la direction de l'État, et les grands conflits de Louis XV puis Louis XVI qui se soldent par d'importants changements stratégiques dans toute l'Europe. A-t-on vu venir la Prusse de Frédéric le Grand ? Certainement pas, mais à lui seul, ce facteur a eu un impact indéniable sur la politique militaire française. Étonnant pour un historien de l'Hexagone, il reprend beaucoup des conclusions de l'Américain John Lynn, plus spécifiquement les conditions de la naissance et les mensurations du « Géant du Grand Siècle ».[173] Point important apporté par Drévillon dans ce chapitre et dans d'autres de ses œuvres, la « mise en défense » du Royaume sert de contextualisation de la politique militaire louis-quatorzième. C'est ce qui guide les acquisitions à la pointe de l'épée,[174] la doctrine du pré carré,[175] mais aussi la politique navale et coloniale.[176] Ainsi donc, si de l'extérieur on peut voir un géant se déchaîner contre ses voisins, de l'intérieur c'est plutôt un géant encerclé et en péril que l'on conceptualise.

Autre point, Drévillon s'attaque aux idées reçues par rapport à la fameuse « guerre de cabinet ». Il souligne l'origine de cette façon de mener la guerre. Drévillon explique qu'il ne s'agit pas à prime abord d'une expression de « l'absolutisme louis-quatorzien, » mais bien d'un développement en réponse à la complexification de la guerre sur des théâtres éloignés les uns des autres et d'une assimilation des moyens militaires au sein d'une stratégie d'état plus large.[177] En effet, le roi de France et ses ministres s'éveillent à une conception de la guerre qui s'apparente à ce que Clausewitz appellera plus tard « la continuation de la politique par d'autres moyens ». La stratégie holistique intègre la diplomatie, mais aussi les considérations économiques qui ne préoccupent généralement pas ceux qui portent l'écharpe blanche.[178] Louis XIV et les membres de ses conseils sont également à la tête de services de renseignement qui informent les décisions. Qui plus est, la guerre de siège se porte assez bien au commandement à distance.[179] Enfin, notons que ces censures sont surprenantes d'un certain angle, car de nos jours, la propension à planifier et à s'ingérer des autorités politiques et du haut-commandement militaire est forte. On peut donc comprendre les raisons qui favorisent l'émergence de la guerre de cabinet. Le Roi-Soleil lui-même n'aurait

[173] *Ibid*., 311-312.
[174] *Ibid*., 344.
[175] *Ibid*., 351-352.
[176] *Ibid*., 353-354.
[177] *Ibid*., 371-372.
[178] *Ibid*., 372-373.
[179] *Ibid*., 371.

jamais été aussi minutieux dans les détails du commandement que les généraux contemporains.

Cette complexification déjà bien amorcée sous Louis XIV, bien entendu, se poursuit bien au-delà de 1715. C'est simplement, ici, une constante de l'histoire militaire européenne. Seulement, comme le souligne Drévillon, nous passons à une conscience de cette qualité et à une réflexion pour la maîtriser. Il cite donc Le Blond qui, dans *L'Encyclopédie* des messieurs Diderot et d'Alembert, traite de l'art de la guerre sous l'angle d'un « système ».[180]

Ouvrage de bilan, repérage et orientation historiographique, *Combattre et gouverner* de Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac colligent une série d'essais sur ce même Grand siècle.[181] C'est Fonck, dans son introduction au volume, qui écrit :

> Cinquante ans après la publication de la thèse fondatrice d'André Corvisier, et trente ans après l'état des lieux sur l'histoire militaire de l'époque moderne dressé par Jean Chagniot, l'héritage des historiens qui ont les premiers remis en culture ce champ de recherche longtemps laissé en jachère paraît plus vivant que jamais. Le renouveau de l'histoire du fait militaire en France, qui s'est accéléré depuis une vingtaine d'années, connaît désormais un épanouissement remarquable.[182]

À la lumière du présent recensement, on ne peut qu'être en accord avec cette opinion. Il s'agit en effet d'un chantier indéniablement effervescent. Fonck donne une grande partie du crédit au *Service historique de la Défense* qui, en rendant disponible une quantité phénoménale d'archives et des pièces, a permis de nourrir de grands avancements dans le domaine.[183]

Conclusion

Certaines conclusions s'imposent à la suite de notre examen de ces quelques points saillants de l'historiographie. Tout d'abord, on peut observer un intérêt renouvelé pour les questions militaires après un désintérêt pour ce qu'on appelait dédaigneusement l'histoire-événement. Un recentrage ailleurs que sur les souverains et les grands capitaines était certes souhaitable pour considérer les problématiques historiques sous des angles nouveaux. L'apport de méthodes

---

[180] *Ibid*., 409-410.
[181] Bertrand Fonck and Nathalie Genet-Rouffiac, éds., *Combattre et gouverner : Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVII^e^-XVIII^e^ siècles)*, Histoire (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2019).
[182] *Ibid*., 9.
[183] *Ibid*.

issues des autres sciences humaines et des humanités enrichit l'histoire à plusieurs égards tout autant de remettre en cause des certitudes un peu poussiéreuses. La faute a peut-être été dans le rejet presque complet de l'histoire politique, diplomatique et, surtout, militaire. Deuxièmement, la plus importante tare est sans doute revenue à l'histoire militaire. Ce champ particulier a été suspect non seulement de sa proximité évidente avec l'une des misères de l'Humanité, mais émerge du plus près du pouvoir politique et de la coercition qu'il exerce. Sans jamais subir une éclipse totale, nous l'avons bien vu, c'est donc dans des temps de crises particulièrement aiguës que ces réflexions historiques se posent avec plus d'acuité.

Or, la présente thèse s'inscrit dans ce renouveau de l'étude académique de l'histoire militaire en général et de la construction de l'étude de guerre aux cours des dernières décennies. Dans un deuxième temps, elle vise à remplir un autre vide historiographique en considérant la carrière militaire d'un homme qui, sans être un parfait inconnu de son temps, est demeuré dans une obscurité presque totale. La carrière militaire d'officiers dits « d'état-major » a longtemps été reléguée à de menus passages dans des études plus exhaustives d'officiers généraux « en commandement » sur un théâtre, voire une guerre entière. L'étude de Locuratolo sur Noailles remplit une telle faille dans l'étude de la modernité militaire. La présente thèse se propose d'en remplir une autre en portant une attention bien particulière au maréchal de Puységur.

Chapitre II : Méthodologie

Introduction

La question centrale de ce travail est d'expliquer Comment expliquer la progression professionnelle et le succès social du maréchal de Puységur ? Cette interrogation prend sa source au fait que cet homme, quoique bien né, ne fait pas partie du plus haut échelon de la noblesse tels que, par exemple, les Montmorency, les Broglie ou les Aumont. Encore plus étonnant, le lustre du Maréchal n'a jamais sensiblement terni malgré les changements de gouvernement de Louis XIV à Louis XV, en passant par la Régence. Pour ce faire, nous procéderons en quatre étapes. Premièrement, une évaluation des avantages dont bénéficie Puységur, c'est-à-dire le « capital » (chapitre III). Le sens donné à ce concept sera exposé plus avant dans ce chapitre. Deuxièmement, une recherche exhaustive centrée principalement sur la carrière militaire de Puységur sera effectuée à travers les sources disponibles (chapitres IV à X). Troisièmement, le résultat de ces travaux sera examiné à travers les catégories d'analyse sociologiques de Pierre Bourdieu, c'est-à-dire les notions de capital (1) économique, (2) social, (3) culturel et (4) symbolique (chapitre XI). Finalement, une analyse de ce qu'il conviendrait d'appeler « son mérite », à savoir, sa compétence et son efficacité à la tâche (chapitre XII).

1. Recherche

Au cœur du projet de thèse se trouve une recherche la plus exhaustive possible des archives et autres documents qui nous sont parvenus et qui sont disponibles. Nous avons consulté les instruments de recherche en se concentrant sur la personne du maréchal de Puységur, ses domaines d'activités et les lieux dans lesquels il aurait pu laisser des traces. Ainsi, huit organismes ont retenu notre attention : le Service historique de la Défense du Ministère des Armées (à Vincennes), les Archives diplomatiques du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangère (à La Courneuve), les Archives nationales (sites de Paris et de Pierrefitte-sur-Seine), la Bibliothèque nationale de France (Bibliothèque de l'Arsenal et bibliothèque Richelieu), les Archives départementales du Gers (Auch, France), la *Nationaal Archief* (La Haye, Pays-Bas), la *Bayerische Hauptstaatsarchive* (Munich, Allemagne) ainsi que l'*Archivo Histórico Nacional* (Madrid, Espagne).

Du côté du *Service historique de la Défense*, nos recherches ont révélé l'existence d'une quantité appréciable de documents liés directement au maréchal de Puységur. Dans le contexte de la présente recherche, les éléments trouvés se sont révélés de première importance. De plus, il appert à la suite de nos examens

approfondis des fonds que l'*Inventaire sommaire*[184] n'est pas exact. Le maréchal de Puységur y revient énormément dans plusieurs pièces comme « acteur » de premier plan plutôt qu'en étant l'un des correspondants. Par exemple, le maréchal de Boufflers[185] écrit à Louis XIV pour lui dire de se fier aux rapports de son subordonné. Il va donc sans dire que des documents intéressants ont ainsi pu nous échapper sur les milliers de mètres linéaires détenus. Le volume de correspondance et de documents varie énormément selon l'époque de la carrière de Puységur. Par exemple, pour les cotes se référant à la conclusion de l'alliance avec la Bavière et Cologne, il est au centre de tous les échanges. Il en va de même pour sa participation en tant que membre du Conseil de guerre sous la Régence polysynodique autant qu'après suite à la prise de contrôle directe par le duc d'Orléans. Par contre, les sources se tarissent pendant certaines périodes de paix. Des copies de ses lettres circulent et font l'objet de discussions et de bien d'autres échanges épistolaires. Néanmoins, la logique qui fait qu'on trouve peu au sujet de l'enfance comparativement à l'activité de la vie adulte s'applique ici et Puységur ne fait pas exception.

Les travaux diplomatiques de Puységur auprès des électeurs de Bavière[186] et de Cologne[187] nous étaient connus du fait de son récit[188] et de celui du duc de Saint-Simon.[189] C'est sur cette base que nous nous sommes tournés du côté des Archives diplomatiques du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Cette

---

[184] Ministère de la guerre (République française), *Inventaire sommaire des archives historiques (Archives anciennes)*, 6 vols. (Paris : Imprimerie nationale, 1898). https://books.google.ca/books?id=Qf8YAAAAYAAJ

[185] Louis-François, duc de Boufflers (1644-1711), trouve la renommée pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg au cours de laquelle Louis XIV le promeut au grade de maréchal. Il partage le crédit de la retraite dans l'ordre des armées du Roi suite à la bataille de Malplaquet.

[186] Maximilien-Emmanuel de Bavière (1662-1726) est prince-électeur de Bavière et est lié à la famille de France étant petit-fils d'Henri IV. Sa sœur sera l'épouse du Dauphin.

[187] Joseph-Clément de Bavière (1671-1723), frère de l'électeur de Bavière, est archevêque et prince-électeur de Cologne. De par l'alliance que lui et son frère concluent avec le roi de France, il est protégé et occupe le siège archiépiscopal de Lille.

[188] Puységur, Jacques-François de Chastenet de, *Art de la guerre par principes et par règles*, éd. par François-Jacques de Chastenet de Puységur, 2 vols. (Paris : Charles-Antoine Jombert, 1748), I : 44-45 [I : III]. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k865562

[189] Louis de Rouvroy de Saint-Simon, *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence*, éd. M. Chéruel, 20 vols. (Paris : Hachette, 1856), IV : VI. Toutes les références des *Mémoires* sont tirées de cette édition, mais les indications précises sont au *volume* puis au *chapitre* afin de les retrouver plus facilement.

piste ne s'est pas révélée sans avenue. Sa correspondance avec Torcy[190] et l'administration des Affaires extérieures relative à la Bavière et à l'électorat de Cologne s'y trouvent.[191] On repère également d'autres papiers d'intérêt dans les fonds de *Mémoires et documents*.[192] De forte pertinence aux fins de la présente entreprise, des papiers relatifs à certaines affaires intérieures, mais qui relèvent de l'intérieur du Royaume et de son administration y sont consignés. Ainsi, nous y avons trouvé un long *Mémoire des services que le Sieur Marquis de Puységur a rendus au Roy, tant dans la guerre, que dans les négociations et autres Emplois de confiance* à l'intention du cardinal Fleury,[193] alors principal ministre.[194]

L'existence de « papiers Puységur » aux Archives nationales de France nous est déjà connue puisqu'ils sont mentionnés dans un petit ouvrage.[195] Comme nous l'avions déjà constaté, la plupart de ces fonds proviennent de saisies alors que certaines branches des Chastenet de Puységur avaient pris le parti de l'émigration. Toutefois, peu de documents pertinents s'y trouvent du fait qu'une bonne part des Puységur ne se sont pas enfuis à la Révolution. Certains y ont plutôt contribué un peu, à l'image des cas mieux connus du marquis de La Fayette ou du duc d'Aiguillon. Certaines pièces de première importance s'y retrouvent tels, par exemple, le testament du Maréchal au Minutier central ou sa provision de gentilhomme de la manche aux registres de la Maison du Roi. À ces éléments retrouvés aux registres, Minutier central, et saisies révolutionnaires, il faut ajouter ce qui se trouve au sein du fond « Rosanbo » lié à Vauban et les divers papiers produits par l'administration entre la mort de Louis XIV et la fin de la Régence.

Nous avons été en mesure d'effectuer des recherches dans de plus petits centres. En premier lieu, les Archives départementales du Gers ont hérité des traces documentaires les plus anciennes de la maison « Castanet de Puységur » puisque le siège ancestral de la maison ne se trouve qu'à une douzaine de kilomètres d'Auch. La série « E » regroupe une grande quantité de documents qui

---

[190] Jean-Baptiste Colbert, marquis de Torcy (1665-1746), hérite non seulement de la charge ministérielle de son père, mais aussi de son talent. Il devient secrétaire d'État aux Affaires étrangères en 1696 et plein ministre en 1700.

[191] AD, 16 CP 44 (1701 supplément) [Micr. 15042]; AD, 16 CP 47 (1702-1703 supplément) [Micr. 15045].

[192] AD, 53 MD 503 [3462]; AD, 53 MD 1233 [5200].

[193] André Hercule, cardinal de Fleury (1653-1743) devient aumônier de la Reine puis celui du Roi, se rapprochant ainsi de la cour. Il doit cependant retourner dans son diocèse où il remplit sa charge ecclésiastique avec une certaine diligence. Il revient à Versailles en qualité de précepteur du jeune Louis XV et c'est là qu'il deviendra proche de Puységur.

[194] AD, 53 MD 1278 [Micr. 5230].

[195] Blosseville, *Les Puységur*.

sont surtout de nature titulaire, notariale et contractuelle.[196] C'est plutôt du côté des archives entrées par voies extraordinaires que l'on peut trouver la correspondance. Jean-Baptiste Escarnot retranscrit le récit de la découverte de ces papiers par Jules Louis Marie de Carsalade du Pont, prélat et érudit local, en novembre 1890 :

> Quelle heureuse surprise ! Dans une chambre moins misérable que les autres, ouverte cependant à tous les vents, je découvris dans un coin un amoncellement de vieux papiers : toutes les archives de Puységur ! Il avait plu la veille, il avait plu l'automne, l'été et le printemps passé, et depuis des années il pleuvait sur cette vénérable montagne de parchemins et de papiers. Vous devinez dans quel piteux état se trouvaient ces pauvres archives. Hélas ! il n'y avait pas que les vieux murs qui s'en allaient en ruines.[197]

La nécessité de passer en revue ces Archives départementales s'impose, car le maréchal de Puységur, quoique issu de la branche que son père a implanté dans l'Aisne, n'en a pas moins gardé des liens solides avec celle du Gers. Il a été le parrain de Jacques de Chastenet de Puységur, né le 4 janvier 1728, fils de Louis de Chastenet alors chef de cette branche.

On trouve la trace d'autres « papiers Puységur », cette fois directement liés au Maréchal du côté de Buzancy dans le Soissonnais. Le marquis de Blosseville avait écrit une étude intitulée *Les Puységur, leurs œuvres de littérature, d'économie politique et de science* dans laquelle il consacre un chapitre entier à l'auteur de l'*Art de la guerre*. Dans une graphie du XVIIIe siècle, il y raconte avoir consulté de nombreux documents aux fins de ses recherches :

> Les pièces originales conſervées à Buzancy exiſtent en copies faites avec ſoin, qui comprennent quatre volumes de correſpondances relatives aux Pays-Bas eſpagnols. La plupart des lettres de Puyſegur ſont adreſſées au marquis de Torcy, qui écrivait beaucoup, et au miniſtre Chamillart, peu prodigue de réponſes. L'électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière, prince d'une haute intelligence; ſon frère l'électeur Clément de Cologne, plus

---

[196] René Pagel and Paul Lavergne, *Répertoire numérique de la série E addition (1er supplément) (Titres de famille, notaires et tabellions, communes et municipalités) suivi d'une table générale des inventaires sommaires et répertoires numériques des série E et E addition* (Auch: Capin, 1933); René Pagel and Paul Parfouru, éds., *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Gers. Archives civiles. Série E (titres féodaux, titres de famille, notaires, communes et municipalités, corporations d'arts et métiers) et E Addition, première partie (titres de famille)* (Auch : Capin et Cie, 1924).
[197] Jean-Baptiste Escarnot, *Le château de Puységur, canton de Fleurance « Gers »* (Auch : Imprimerie Centrale, 1908), 21.

> occupé de queſtions perſonnelles que de politique; le maréchal de Boufflers, les ducs d'Harcourt et de Beauvilliers, le marquis de Bedmar et les bourgeois de Liège, tels ſont les principaux perſonnages de cette correſpondance où ſe remarquent même des lettres de Louis XIV, et qui débute par des inſtructions très-détaillées ſignées du roi.[198]

Il ne fait aucun doute que plusieurs de ces pièces se retrouvent dans les archives publiquement accessibles, soit en copies, soit en originaux. En effet, la correspondance avec le Roi, Torcy, Chamillart, Boufflers, Harcourt, Beauvilliers et Bedmar ainsi que les lettres et mémoires de Puységur se trouvent, au moins, en bonne partie au *Service historique de la Défense*.[199] Si Buzancy est épargné par les guerres qui dévastent cette portion de l'Europe du temps de notre sujet jusqu'à celui de Blosseville, cela n'est pas le cas pendant la Première Guerre mondiale. Le château du père et la région environnante qui se trouvent dans le secteur britannique sont réduits en ruine par l'artillerie du Kaiser. Il ne reste plus que l'orangeraie.

Toutes les pièces mentionnées par Blosseville ne s'y trouvent plus. Comme dans le cas des recherches de Jean-Baptiste Escarnot du côté du Gers, des documents ne se trouvent pas dans les fonds. Il est à noter que des « papiers Puységur » ont été mis aux enchères par la Maison Coutau-Bégarie à Paris. Le catalogue de la vente dont la mention du lot est disponible en ligne fait la description suivante :

> Fort et intéressant ensemble de plus de 60 cahiers et documents manuscrits relatifs à la correspondance et à la vie du maréchal Jacques François de Chastenet de Puységur (1656-1743) dont : mémoire sur les affaires de Flandres en date du 18 novembre 1696 ; mémoire sur l'envoi des troupes bavaroises en guerre ; mémoire de monsieur de Puységur sur le traité fait avec l'électeur de Saxe en date du 27 novembre 1701 ; lettres d'un ministre de l'électeur de Bavière au maréchal de Puységur en date du 20 août 1701 ; copies de trois lettres d'un ministre de l'électeur de Bavière en date des 31 janvier, 5 et 12 février 1701 ; traité avec l'électeur de Bavière; mémoire sur les affaires de Liège ; mémoire sur l'entrée des troupes françaises dans les places des Pays-Bas Espagnols; mémoire sur le gouvernement de la Belgique ; état de maréchal de France pour le maréchal de Puységur en 1734 ; minutes des lettres du maréchal de Puységur; notes manuscrites sur la mission Puységur ; traité entre Louis XIV et l'électeur de Bavière; mission du maréchal de Puységur dans les Pays- Bas Espagnols ; lettres à l'électeur de Bavière ; mémoires du maréchal de Puységur dressés depuis

[198] Ernest Poret de Blosseville, *Les Puységur: leurs œuvres de littérature, d'économie politique et de science* (Paris: Aubry, 1873), 40.
[199] Nous pensons ici, par exemple, à la cote SHD, GR A^1 1492.

> son retour de la Cour ; correspondance de Puységur à Chamillart ; minutes des lettres du maréchal de Puységur à M. de Torcy ; mémoire de guerre du maréchal de Puységur ; minutes des lettres du maréchal de Puységur au maréchal de Boufflers du 31 janvier 1701 au 9 février 1701 ; dossier sur les affaires militaires; lettre des députés du cercle de Franconie à l'électeur de Bavière en date des 5 et 8 avril 1701 ; *etc*. L'ensemble en l'état.[200]

D'autres pièces liées à la maison Chastenet de Puységur aboutissent sur le marché des enchères. Des lettres de la main de Philippe V, des instructions de Louis XIV, une des lettres référencées par Escarnot et des mémoires sur la guerre de Hollande y sont vendus.[201] Malheureusement, nous n'avons pas pu y avoir accès.

2. Moyens de la réussite : Capitaux économique, social, culturel et symbolique

Il va sans dire que l'histoire en tant que science n'est jamais « objective ». Même le chroniqueur fait le choix de ce qu'il choisit de conserver, de laisser pour jamais à l'oubli et de comment il le rapporte. Or pour expliquer la carrière éclatante du marquis de Puységur, il est nécessaire de considérer certains angles d'analyse. En effet, il importe d'aller au-delà de la simple recension des faits à partir des pièces qui ont pu traverser les siècles et de ce que les acteurs du temps ont pu laisser de témoignages. Pour ce faire, quatre éléments nous paraissent particulièrement appropriés : il s'agit, comme nous l'avons déjà mentionné en introduction, des notions de capital économique, social, culturel et symbolique qui sont au cœur de la pensée du sociologue français Pierre Bourdieu.

La vaste majorité des travaux de la plus grande importance sur l'Ancien Régime relève naturellement de l'approche narrative, de l'histoire événementielle. Deux exemples de travaux déjà mentionnés au relevé historiographique qui précède nous paraissent d'importance à examiner brièvement du point de vue méthodologique. Il s'agit d'une part du *Chevalier de Folard* de Chagniot et du *Maréchal de Luxembourg* de Fonck. Dans les deux cas, les auteurs s'affairent à éclairer la pensée militaire de leurs sujets en passant par un examen approfondi de leur action militaire. Pour ce faire, ils ont recours à une recherche archivistique et historique rigoureuse. Ce travail résulte toutefois en une sorte de narration où une grille d'analyse propre aux sciences sociales fait défaut dans les deux cas.

Chagniot et son *Folard* sont particulièrement intéressants puisque l'auteur se retrouve en face d'une problématique contraire à la nôtre. C'est-à-dire, qu'à son

---

[200] Coutau-Bégarie (Maison d'enchère), « Marquis de Puységur, » *Coutau-Bégarie*, accédé le 2 janvier, 2020, https://www.coutaubegarie.com/lot/97735/11108724. [Vente du 15 novembre 2019]

[201] Coutau-Bégarie & Associés (Maison d'enchères, *Noblesse et royauté ; Art Russe. Catalogue* (Paris: Coutau-Bégarie, 2017), 16-45.

avis, le chevalier Folard est un officier aux qualités militaires exceptionnelles et aux idées novatrices, mais dont la carrière militaire et le rayonnement intellectuel en France ne sont pas appréciés à leur juste valeur. Chagniot décrit en introduction une sorte de prophète de l'art militaire, méprisé en sa propre patrie. Il aurait pu substituer à son titre : *Le chevalier Folard ou le génie ignoré*. « Le théoricien de la stratégie offensive et de l'ordre profond ne s'est jamais résigné à voir ses projets boudés par la cour ou enterrés par le ministre pendant la guerre de Succession d'Espagne. »[202] Pourtant, on ne tarit pas d'éloges à son sujet hors des frontières du Royaume. Chagniot rapporte l'écho d'un concert d'admiration qui s'étend à travers tout le reste de l'Europe et ce, de la péninsule Ibérique à la Transylvanie.[203]

Du point de vue de l'action, le chevalier Folard serait un combattant d'exception à l'acumen tactique sans tache et à la valeur irréprochable. Chagniot en fait le portrait sur trois chapitres. L'essence du propos n'en demeure pas moins claire ; Folard est un officier subalterne qui, sans peur et sans reproche, dit la vérité à ses supérieurs. L'auteur écrit que, blessé après Malplaquet en 1709 :

> C'est alors que Folard compromit ses dernières chances de devenir un jour officier général, car Vendôme n'était plus là pour minimiser ses incartades. [...] Aussitôt, Folard entra en conflit avec son nouveau chef, qui eut la mauvaise idée de lui demander ce qu'il pensait de sa ligne de défense entre Valenciennes et la forêt de Mormal. Le fougueux aide de camp ne put pas s'empêcher de critiquer le projet, ce qui lui coûta successivement le commandement militaire de Lens et la lieutenance du roi à Saint-Venant.[204]

Cette portion de l'ouvrage répète essentiellement le même argument. L'arc de la carrière du chevalier de Folard qui s'en dégage est donc la figure familière du génie mal compris de ses contemporains.

Chagniot doit donc expliquer pourquoi Folard demeure dans un grade somme toute modeste. Comme nous l'avons vu, sa personnalité, pour ne pas dire son manque de tact, y est pour quelque chose. Il se dégage du livre un sous-entendu clair que Chagniot y voit aussi le rôle d'un système qui l'aurait maintenu au plancher par jalousie, ignorance, manque de vision ou combinaison des trois facteurs. Tout aussi intéressant du point de vue du présent sujet, le vilain de l'histoire serait… le maréchal-marquis de Puységur. En effet, l'auteur pose les deux hommes en apposition. Chagniot considère que c'est au chevalier Folard, et non à Puységur, que revient le crédit d'avoir réalisé un traité sur l'art de la guerre qui soit systématique et digne de l'esprit cartésien.[205] Plus encore, il mentionne du

[202] Chagniot, *Folard*, 14.
[203] *Ibid*., 14-16.
[204] *Ibid*. 49.
[205] *Ibid*., 19-21.

même trait que les conceptions de l'un sont opposées à l'autre, mais que c'est le maréchal de Puységur qui est « chef d'état-major » en 1734.[206] La conséquence est donc évidente aux yeux de Chagniot, le chevalier de Folard doit voir ses idées stratégiques reléguées aux oubliettes.

La portion du *Folard* qui touche à la carrière militaire se trouve donc traitée de manière uniquement narrative. Le bilan est donné dès l'introduction. Il ne se trouve pas non plus d'analyse du cours de cette carrière. Certes, Chagniot ne se donne pas de tel cahier de charges. Le propos vise avant tout à mettre en contexte ce qu'il considère être un chef d'œuvre de la pensée militaire européenne, celle de Folard en général et son *Commentaire sur Polybe* en particulier. Il s'appuie assurément sur une recherche exhaustive de l'action du chevalier de Folard, mais sans donner une analyse formelle des raisons de son échec à décrocher les grades supérieurs. Cet homme serait l'équivalent martial de Descartes et Malebranche. Il serait le pourfendeur des ennemis du Roi des Alpes aux Flandres. C'est dans les salons et les bibliothèques que cette pensée demeure prisonnière. Pourtant, l'explication d'un tel phénomène serait un caractère « fougueux » et un manque d'atomes crochus, voire une rivalité larvée avec ses supérieurs et ses collègues. Or, de telles conclusions nécessiteraient sans doute une analyse plus poussée.

Également traité précédemment dans la partie de l'aperçu historiographique de notre travail, le *Maréchal de Luxembourg* de Bertrand Fonck mérite une attention particulière du point de vue méthodologique. Il rassemble essentiellement en un seul volume le fruit de deux axes de recherche. La première partie est un examen de sa carrière militaire et adopte une formule biographique. La seconde se veut un examen des campagnes auxquelles le maréchal de Luxembourg a participé dans une fonction de commandement, l'auteur visant son « art de la guerre » en dépit du fait qu'il n'ait pas laissé de traité à cet effet. Ici, pour notre propos, notre attention s'est portée sur la première partie.

Le duc de Luxembourg n'est pas toujours du parti du Roi-Soleil. Comme tant de nobles, il s'engage contre ce dernier en participant à la Fronde. Fonck retrace ses origines et la reconquête de la faveur royale qui va éventuellement l'amener aux plus grands honneurs.[207] Toujours selon l'auteur, Luxembourg a toujours un peu déambulé le long d'un précipice. Le Maréchal ne s'éloigne jamais vraiment loin des machinations des courtisans ni des controverses ou des soupçons. C'est en large part l'arc que sa carrière décrit : « Luxembourg, qui fut des figures de général les plus connues de son temps, est donc particulièrement intéressant pour qui veut étudier les mécanismes de construction et les enjeux de l'image, à la fois dans le royaume, sur le théâtre de la Cour et de la Ville, et sur la scène

[206] *Ibid*., 26.
[207] Fonck, *Luxembourg*, 85.

européenne. »[208] Fonck fait de ce processus continuel de constructions et de déconstructions une clef pour comprendre le personnage du « tapissier de Notre-Dame». Par surcroît, il y voit une valeur certaine pour bien comprendre les dynamiques sociales dans les hautes sphères de l'État français au Grand siècle.

L'intérêt principal de Fonck demeure le commandement des armées et le maréchal duc de Luxembourg constitue une sorte de prisme à travers lequel il entend l'explorer. Le travail de recherche qui sous-tend la deuxième partie est rigoureux. Somme toute, l'auteur y voit une conjonction de plusieurs facteurs. Il écrit : « Issu d'une maison illustre quoique fragilisée par sa résistance à l'état monarchique, parvenu aux plus hauts commandements au cours d'un règne placé sous le signe de la gloire des armes, pourvu de charges et dignités parmi les plus recherchées, Luxembourg bénéficia de l'aide conjuguée de la naissance, du mérite et d'une faveur qui connut toutefois de retentissantes éclipses. »[209] On peut voir ici une sorte d'analyse plurifactorielle en puissance. Fonck note une réussite éclatante dans la carrière militaire de Luxembourg, apportée par un mérite évident à la faveur d'une bonne naissance, des relations bienveillantes et une fortune bien assise.

Sans retrancher de mérite à la première partie du *Luxembourg* en question, force est de constater que l'argument de Fonck suit les hauts et les bas de la carrière de son sujet. La narration supporte les conclusions de l'auteur, mais c'est au gré d'une narration qui n'aboutit pas à une analyse. Encore une fois, le lecteur doit garder à l'esprit que l'auteur a pour objectif d'arriver à l'art du commandement tel que l'a exercé le maréchal de Luxembourg. Il ne s'intéresse pas à sa carrière *in se*.

Or, c'est bien par une approche systématique que nous nous proposons de considérer la carrière militaire du marquis de Puységur. Une fois la recherche terminée, cette carrière sera analysée du point de vue de quatre formes de capital identifiées par le sociologue français Pierre Bourdieu, c'est-à-dire le capital économique, social, culturel et symbolique. L'applicabilité des méthodes et concepts d'une discipline à l'autre ouvre la porte à la controverse. On doit avouer que les résultats ne sont pas toujours heureux. Les exemples de mauvais usages se retrouvent assez souvent d'autant que la distance crée la confusion. De nombreux critiques ont dénoncé les raccourcis et les appropriations vaseuses de concepts et idées du domaine des sciences empiriques telles la physique, la chimie et les mathématiques par les sciences dites sociales, la critique littéraire et les humanités. Les expressions « quantique », « relativité », « effet papillon », « chaos » se voient reprises à toutes les sauces. Ce n'est pas à dire que tout emprunt n'est pas positif.

---

[208] *Ibid.*, 260.
[209] *Ibid.*, 15.

Certains champs du savoir peuvent bénéficier grandement des avancées d'un autre. D'autres fois, il existe une proximité réelle entre ces savoirs.

C'est certainement le cas de la sociologie et de l'histoire. Il faut convenir que les incursions d'une discipline à l'autre ont parfois été l'occasion de critiques senties. On peut s'y attendre, car, d'une part, le sociologue se sert de l'histoire comme matière à analyser et, d'autre part, l'historien emprunte des outils au sociologue pour enrichir l'histoire. Le meilleur exemple se trouve peut-être aux sources de la sociologie même chez Max Weber. Ses études de la rationalité, de l'État, de la bureaucratie, et de l'autorité--pour ne s'en tenir qu'à ces quatre éléments--sont toutes des examens sociologiques, certes, mais aussi éminemment d'une matière historique. D'autres axes méthodologiques se limitent plus au présent. C'est notamment le cas du fonctionnalisme d'Émile Durkheim. Ce dernier a beau se concentrer à examiner la société contemporaine, ses concepts ont servi les intérêts de certains historiens. Mentionnons à des fins d'illustration Hervé Drévillon et son *L'individu et la guerre* dans lequel ce sociologue est habilement sollicité. Peut-on blâmer l'excursus d'un historien aussi bien établi que Drévillon ? Même pour Durkheim : « [...] bien loin qu'elles soient en antagonisme, ces deux disciplines tendent naturellement l'une vers l'autre, et tout fait prévoir qu'elles sont appelées à se confondre en une discipline commune où les éléments de l'une et de l'autre se retrouveront combinés et unifiés. »[210] D'ailleurs, il fait lui aussi référence directement aux concepts de capitaux établis par Bourdieu.[211] Ce qui importe, donc, est d'éviter les liens vaseux en établissant d'entrée de jeu quels concepts sont empruntés, dans quelle mesure et pourquoi. L'importation de méthodes, de systèmes d'analyses, de concepts ou d'autres éléments d'une discipline à l'autre ne peut qu'être bénéfique. Cette pratique amène de nouvelles perspectives sinon qu'elle peut même ouvrir de nouveaux champs. D'ailleurs, André Corvisier, grand spécialiste de la question militaire à l'époque moderne, n'hésite pas à écrire que les historiens réfléchissent tous aux questions de « [...] structures économiques, sociales, mentales, institutionnelles, culturelles [...] » dans le cadre de leurs travaux.[212]

Il incombe aussi de souligner l'étude du maréchalat de Surreaux[213] dont nous avons donné quelques grandes lignes au chapitre précédent. Surreaux se réclame d'une méthode prosopographique, certes, directement liée à la discipline

---

[210] Durkheim écrit ce passage dans la préface de l'*Année sociologique*, ce qui fait état d'un véritable programme d'orientation de toute la discipline : Émile Durkheim, « Préface, » *Année sociologique* 1 (1898), III.

[211] Hervé Drévillon, *L'Impôt du sang, le métier des armes sous Louis XIV* (Paris : Tallandier, 2005), 273.

[212] André Corvisier, *Sources et méthodes en histoire sociale* (Paris : Société d'édition d'enseignement supérieur, 1980), 24.

[213] Surreaux, *Les maréchaux de France des Lumières*.

historique à laquelle il se rapporte.[214] Cependant, les « éléments » à travers lesquels il établit cette prosopographie font largement écho aux capitaux de l'analyse sociologique de Bourdieu. À preuve, les titres de certains chapitres évoquent Bourdieu : « Figures d'alliances, les mariages et les comportements familiaux d'une élite, » « Les maréchaux de France dans les circuits économiques et symboliques de la puissance sociale, » « Fortunes domestiques, le train de vie et le train de la maison des maréchaux, » et « Gestion de fortune, endettement et aventures industrielles d'une élite militaire. » Certes, Surreaux cite le Sociologue, mais sans en faire une base fondamentale.[215] Sa méthode, de toute manière, montre une couleur fortement sociologique lorsqu'il écrit du groupe des maréchaux et de son projet que :

> La prosopographie permet de comprendre leur origine, leur carrière, leur statut, leurs alliances et leur fortune. Elle est une étape pour mieux appréhender la société de leur temps en s'interrogeant sur les cercles de relations des maréchaux. [...] Faire l'histoire de cette élite sociale entraîna des choix. Le côté militaire est développé uniquement dans les passages concernant les nominations au maréchalat, la faveur et la disgrâce.[216]

Ce que nous appellerions ses « catégories analytiques » sont cousines, sinon fraternelles à celles de capitaux que nous empruntons à Bourdieu. De plus, Surreaux, comme El Hage d'ailleurs, s'intéresse de très près à la question du mérite. Nous nous estimons donc, somme toute, en excellente compagnie de l'angle méthodologique.

Limites méthodologiques. Il appert que nous ne nous essayons pas ici de reproduire l'analyse de Bourdieu en sa totalité. Premièrement, une telle reprise exigerait non seulement l'examen détaillé de la vie du marquis de Puységur, mais aussi un exercice exhaustif de sa société en son temps. Un tel exercice, s'il est accompli de manière rigoureuse, ne serait autre chose que le travail de plusieurs vies. Deuxièmement, les propositions de Bourdieu et de la sociologie en général ne sont pas spécifiquement adaptées à l'analyse d'une personne historique ou encore d'un individu dont l'action se situe dans le présent. Le sociologue peut certes effectuer une « étude de cas ». Néanmoins, l'explication visée reste d'expliquer des phénomènes observés à l'échelle sociale.[217] Même du côté de l'École allemande, l'examen de grandes figures historiques par Max Weber vise

---

[214] *Ibid*.,

[215] Surreaux, *Les maréchaux de France des Lumières*, 41, 234, 1063.

[216] *Ibid*., 33.

[217] Nous pensons ici, par exemple, à l'examen du rôle de grandes figures historiques dans l'établissement d'institutions. *Voir* : Max Weber, *Max Weber on Charisma and Institution Building : Selected Papers*, éd. S. N. Eisenstadt (Chicago : University of Chicago Press, 1968).

essentiellement à expliquer des mécanismes d'ordres sociaux. Troisièmement, la sociologie s'intéresse avant tout aux règles générales qui meuvent les groupes, les institutions, les sociétés et les États. Du point de vue de certaines écoles, l'intégration de cas individuels emmène un risque de méprendre une anecdote pour un savoir ou, pire, une exception pour une règle générale.

Capital économique. L'importance du capital économique comme facteur de la réussite sociale n'avait rien de neuf. Bourdieu ne fait qu'emprunter une idée centrale du matérialisme historique. Il serait superflu de passer un temps indu à faire la généalogie de l'idée depuis ses origines au XIXe siècle. Le sociologue français intègre cependant dans son analyse sociologique l'impact des modes de production, des structures de l'organisation de cette production, de la répartition des ressources dans la société ainsi que des formes de propriété. On ne saurait passer outre le rôle de la richesse et des assises économiques dont dispose une classe ou un individu dans son succès. Pour Bourdieu, le capital économique est tangible et, par voie de conséquence, plus facile à transmettre d'une génération à l'autre. Il ne diminue pas l'importance des autres formes de capital qui sont, par ailleurs, centrales à sa contribution à la sociologie, mais il indique :

> Le capital économique jouera un rôle très important dans la mesure où il sera la condition même de toute les formes d'accumulation de toute autre espèce de capital possible et, en même temps, ce dans quoi n'importe quelle autre acquisition pourra être reconvertie ; il sera l'étalon dans lequel n'importe quelle autre forme d'accumulation pourra être évaluée. Le capital économique a donc un statut privilégié par rapport aux autres espèces de capital en tant que condition de possibilité de toute autre espèce d'acquisition [...].[218]

Le concept est bel et bien emprunté à Marx …et Bourdieu se garde de trop en discourir, laissant le soin aux spécialistes.[219] Il s'attarde, au contraire, à ce qui peut être considéré comme un angle mort de toute la pensée historico-matérialiste, c'est-à-dire les formes non-matérielles. Il n'en demeure pas moins que la possession de ce capital économique joue un rôle crucial dans l'accession aux autres espèces.

De ce point de vue, Bourdieu est clair. Le manque de ressources économiques plombe « l'avancement » et l'acquisition d'autres formes de capital. Il démontre ainsi que la progéniture d'ouvriers agricoles, de cols bleus ou même de petits cadres a nettement moins de chances d'entrer à l'université.[220] Plus encore,

---

[218] Pierre Bourdieu, *Sociologie générale : Cours au Collège de France (1983-1986)*, éd. Patrick Champagne *et al*., vol. 2, 2 vols. (Paris : Raisons d'agir ; Seuil, 2016), 246.
[219] *Ibid*.
[220] Anne Jourdain and Sidonie Naulin, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu, » *Idées économiques et sociales* 166, no. 4 (2011), 11.

les institutions à caractère strictement culturel ou social exercent ce que Bourdieu qualifie de « violence » par rapport à la possession de capital économique. Les musées, quoiqu'ils définissent parfois leur mission en termes de « donner l'accès à tous, » n'en requièrent pas moins un « temps libre » qui appartient de nos jours plus proprement à la bourgeoisie. De plus, la possession du capital culturel nécessaire au « vocabulaire » de la « haute culture » est lié directement soit à son acquisition par l'école,[221] soit au temps (*otium*) dédié à sa poursuite.[222]

Bourdieu convient de la plus grande importance du capital symbolique représenté l'honneur dans les sociétés telles que celles de la France d'Ancien Régime. Or, même dans les sociétés dites « précapitalistes », le maintien et l'avancement du rang social sous entend la possession de capital économique. Par exemple, les coûts liés aux fonctions militaires sont considérables pour l'aristocrate qui s'y lance : armes, uniformes, chevaux, commissions, *etc.* Les officiers de la petite noblesse ou de grande noblesse ruinée doivent se contenter de moins, de rien ou compter sur une certaine charité royale qui a besoin d'hommes de guerre.

Le capital économique joue donc un rôle substantiel dans le maintien d'une classe dominante. Sa transmission impacte directement la trajectoire des individus et forme au moins, en partie, le domaine de ce qui est possible. C'est donc pourquoi nous nous attarderons, dans la mesure du possible, au capital économique dont dispose la maison Chastenet de Puységur comme facteur d'accession--sinon de réussite--dans la carrière militaire du Maréchal.

Capital social. L'une des avancées marquées par la pensée de Pierre Bourdieu en sociologie a été de démontrer toute l'importance des aspects intangibles des structures sociales au contraire de Marx. En effet, ce dernier ne voyait qu'une superstructure en les idées et tout ce qui s'y rattache. La pensée marxiste en dehors de quelques lignes divergentes--pensons notamment à Gramsci--ne rattache tout le monde des rapports sociaux à celui des rapports de production. Or, Bourdieu voit des dynamiques beaucoup plus complexes. L'effet du capital qu'il nomme social en est un. À la base de ce concept se trouve une observation: « [...] l'action des « relations », sont particulièrement visible dans tous les cas où différents individus obtiennent un rendement très inégal d'un capital (économique ou culturel) à peu près équivalent selon le degré auquel ils peuvent mobiliser par procuration le capital d'un groupe (famille, anciens élèves d'écoles « d'élite », club sélect, noblesse, *etc.*) plus ou moins constitué comme tel et pourvu de capital ».[223] Un individu a beau faire fortune, il n'en acquiert pas nécessairement l'accès à certains cercles sociaux ou au pouvoir politique. Les exemples sont nombreux.

---

[221] *Ibid.*, 19.

[222] Bourdieu, *Sociologie générale*, vol. 2., 1090.

[223] Pierre Bourdieu, « Le capital social, » *Actes de la recherche en sciences sociales* 31 (Janvier 1980), 2.

Même aux États-Unis, la patrie du mythe du « self-made man », les vieilles familles de la Nouvelle Angleterre qui remontent à la grande époque de l'industrialisation en mènent large par rapport aux nouveaux riches.

Le sociologue l'a bien vu. Un grand succès d'affaire ou une grande érudition ne donne pas « accès » *in se*. Bourdieu note donc : « [...] on ne peut pas acheter des relations : les relations, au contraire, supposent tout un travail ».[224] Il existe des portes verrouillées ; dans ces cas, c'est l'appartenance sociale et la connaissance des bonnes personnes qui sont cruciales. Pour le sociologue, il est indéniable que de parent en enfant, de génération en génération, des créneaux se constatent statistiquement. C'est ce qu'a démontré Bourdieu par rapport au capital social. Il écrit ainsi :

> Si l'on veut, par exemple, distribuer les gens dans l'espace social, il faut donc prendre en compte ces effets qui tiennent au fait que les individus sont insérés dans des relations et qu'ils ont des relations d'appartenance. La notion de capital social permettait de dire qu'en plus de ce qu'ils ont à titre individuel (un revenu, un salaire, des actions, du capital économique et du capital culturel, codifié ou non sous forme de titre scolaire) il y a tout ce qui leur advient du fait qu'ils ont des relations, qu'ils appartiennent à une famille, *etc*.[225]

Ainsi donc, même lorsqu'un individu accède formellement à un corps social, il n'en acquiert pas immédiatement le capital. C'est là toute la distinction entre la noblesse d'épée et celle de robe, entre les bâtards légitimés et les princes du sang, entre les artistes et les artisans.

Capital culturel. Si on a pu voir des traces de l'idée de capital social apparaître avant Bourdieu,[226] le coup majeur du sociologue français reste son élucidation de la notion de capital culturel. La publication de son étude du goût, *La distinction : critique sociale du jugement*,[227] marque un départ à la fois des efforts transcendantaux assimilables à Kant et matérialistes découlant d'une inspiration plus marxiste à proprement parler.[228] Bourdieu y entreprend de démontrer

---

[224] Pierre Bourdieu, *Sociologie générale : Cours au Collège de France (1981-1983)*, vol. 1, 2 vols., Essai (Paris : Points, 2018), 526.
[225] Bourdieu, *Sociologie générale*, II : 1050-1051.
[226] Les Anglo-Saxons sont particulièrement préoccupés à démontrer l'ancienneté du concept de capital social chez leurs penseurs. À cet effet, l'article de Farr fait le tour du sujet en ne mentionnant presque pas Bourdieu. *Voir*: James Farr, « Social Capital: A Conceptual History, » *Political Theory* 32, no. 1 (2004) : 6–33.
[227] Pierre Bourdieu, *La distinction : Critique sociale du jugement*, « Le Sens Commun » (Paris : Éditions de Minuit, 1979).
[228] *Ibid.*, 42-43, 543-545.

quantitativement la corrélation qui existe entre le goût et la position sociale. Plus important encore, il défend l'idée que ce goût n'est pas simplement l'*effet* de la position sociale, mais bien l'une des clés de l'accès aux positions hiérarchiques supérieures. Il écrit :

> Les choix esthétiques explicites se constituent en effet souvent par opposition aux choix des groupes les plus proches dans l'espace social, avec qui la concurrence est la plus directe et la plus immédiate et sans doute, plus précisément, par rapport à ceux d'entre ces choix où se marque le mieux l'intention, perçue comme prétention, de marquer la distinction par rapport aux groupes inférieurs, comme, pour les intellectuels, les Brassens, Ferrat ou Ferré des instituteurs.[229]

Ainsi, le « beau » diffère d'une classe à l'autre et sert de marqueur social. Cela s'établit non seulement pour distinguer la vieille bourgeoisie du nouveau riche, mais à travers d'autres axes sociaux. Le goût permet ainsi de marquer la différence entre les diplômés des grandes écoles qui, *a priori*, auraient droit au même traitement. Or, certains diplômés, même dotés du même capital économique, seront marqués à part du fait qu'ils se démarquent « négativement » en ne connaissant pas les codes esthétiques. On peut penser à ce sujet aux notions de ce qui constitue la « bonne » musique, un « bon » film, *etc*. Il est à noter que cet aspect du capital culturel s'exerce également à contresens. C'est ainsi qu'un politicien bourgeois s'expose au ridicule des « classes populaires » auxquelles il essaie de s'assimiler pour en gagner la faveur en faisant une erreur de jugement esthétique.[230]

[229] *Ibid*., 64.

[230] On pense ici aux critiques de la « gauche caviar » qui, dans l'expression même, renferme la contradiction exprimée à travers la notion de goût. Des élites politiques, économiques et culturelles sont ainsi mises en évidence par leurs manques d'affinités culturelles avec les masses qu'elles prétendent défendre. François Mitterrand, Pauline Marois, Anne Hidalgo, Tony Blair, entre autres, en ont fait les frais.

Si une certaine critique du goût par rapport à la hiérarchisation sociale existe déjà dès l'École de Francfort,[231] Bourdieu dépasse l'approche purement qualitative pour tenter de faire une démonstration appuyée quantitativement. Bien que son travail sociologique soit beaucoup plus étoffé que ce seul exemple, sa démonstration statistique de la distribution selon la fraction de classe des préférences pour trois œuvres musicales est celle qui a fait le plus grand bruit.[232] Il entend par là démontrer que trois « univers de goût » correspondent à trois niveaux scolaires et classes sociales attenantes. On peut observer le clivage entre trois groupes sociaux du seul fait de leurs préférences par rapport à des pièces musicales. Il est à noter que ces différences ne sont pas dues seulement à des facteurs économiques, mais bien à des éléments strictement culturels. Les préférences des professeurs aux cycles supérieurs se démarquent ainsi autant des industriels que des ouvriers qui ne possèdent pas ce capital culturel.

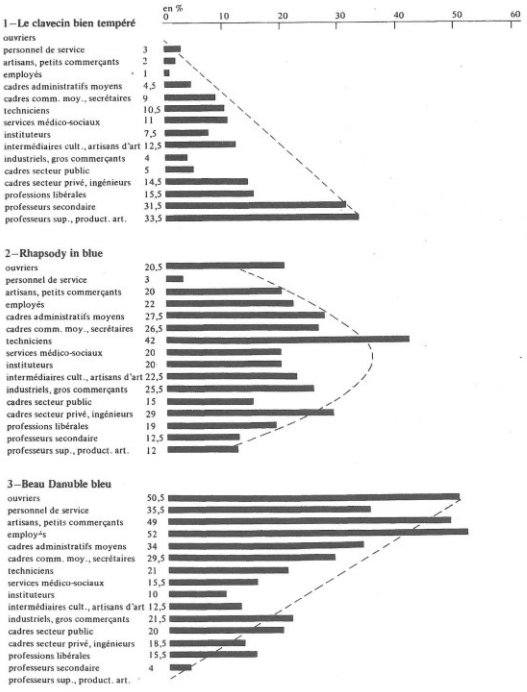


Figure 1. Goût par rapport aux fonctions (Pierre Bourdieu, *Distinction*).

Quoique la notion de goût soit importante dans l'analyse de Bourdieu, il convient fortement de ne pas faire l'erreur d'y faire une équivalence avec la notion de capital culturel. C'est avant tout le moyen de saisir cette notion de capital culturel, de trouver un élément « mesurable » pour bien observer cette forme de capital autrement si difficile à rendre tangible pour l'analyse sociologique. Bourdieu s'était attardé aux réflexions des sociologues de l'éducation qui s'intéressaient au phénomène du décrochage scolaire, à savoir, la corrélation entre

[231] *Voir* : Theodore W. Adorno, « On the Fetish-Character in Music and the Regression of Listening, » in *The Essential Frankfurt School Reader*, éd. Andrew Arato et Eike Gephardt (New York : Continuum, 1982), 270–99 ; Herbert Marcuse, *The Aesthetic Dimension: Toward A Critique of Marxist Aesthetics*, trad. Erica Sherover (Boston : Beacon Press, 1979).

[232] Bourdieu, *La distinction*, 14.

le niveau de réussite des enfants d'avec celui des parents.[233] Malgré les efforts mis en place pour augmenter le taux de réussite chez ces enfants (aide aux devoirs, petits déjeuners, *etc*.), le clivage a persisté--et continue de persister. Bourdieu a vu une des racines du problème du côté du capital culturel dont est privé l'enfant :

> Cette corrélation était souvent interprétée en termes économiques ou économistes : pour poursuivre les études au-delà d'un certain seuil, il faut avoir de l'argent. On pressentait bien que les facteurs économiques n'étaient pas les seuls déterminants de la réussite ou de l'échec scolaires et que l'appartenance à un milieu favorisé s'accompagnait d'avantages sociaux (on a plus de relations, plus d'informations, *etc*.) ; un certain nombre de gens évoquaient même déjà l'existence d'un facteur favorisant, à savoir ce qui se transmet en fait de culture à travers la famille. [...] La notion de capital culturel a été produite pour nommer cette transmission objectivement (et non pas intentionnellement) cachée du capital culturel qui s'opère inévitablement, et en dehors même de toute intention pédagogique expresse, à travers les rapports sociaux à l'intérieur d'une famille : la communication linguistique, le train-train quotidien.[234]

En d'autres mots, certains enfants assimilent « le bon goût », les règles de savoir vivre, la discipline et mille autres aspects à travers ce qui leur est transmis par les parents. D'autres n'y ont pas accès. Ce capital culturel démultiplie les chances de se constituer institutionnellement sous forme de diplôme à travers le système scolaire.

Le capital culturel s'accumule, se fructifie et se transmet donc au même sens que les autres formes. Il s'agit d'une clef qui donne accès à certaines sphères. Ceux à qui il fait défaut doivent faire face à des vents contraires dans le meilleur des cas ou à une porte verrouillée dans le pire des cas. C'est l'essentiel de l'élément comique du *Bourgeois gentilhomme* de Molière.[235] Monsieur Jourdain a beau avoir le bénéfice de maîtres de musique, de danse, d'armes, de philosophie et, de surcroît, d'un tailleur qu'il n'en n'échappe pas moins à sa condition. Il ne manque certes pas de moyens. Ce qui lui manque et le fait paraître bouffon, c'est bien son manque de ce que Bourdieu appellerait le capital culturel. Il se couvre de ridicule en essayant d'acquérir celui de la noblesse, mais il demeure sans la trace de ce capital. Les prétentions des nouveaux nobles ont tout autant fait rager certains cercles à la cour, le duc de Saint-Simon le premier qui en a fait l'élément

---

[233] Bourdieu, *Sociologie générale*, II : 90.
[234] *Ibid*., 249.
[235] Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, in *Œuvres complètes*, éd. Gabriel Conesa and Anne Piéjus, Nouvelle édition, vol. 2, 2 vols., Bibliothèque de la Pléiade 9 (Paris : Gallimard, 2010), 260–366.

déterminant de sa croisade personnelle.[236] Comme pour Molière, c'est dans les manières et cet obscur capital culturel que la condition première se manifestait.[237]

Le capital culturel, ou, plutôt, sa carence, fait détonner le nouveau-riche, le faux noble, le converti, le dilettante et la recrue. Ainsi, Bourdieu le démontre à travers son œuvre, la promesse d'un système d'éducation républicain ne fait que reproduire les castes. L'avancement n'est plus basé explicitement sur l'ancienneté de la maison, quoique l'on puisse encore déceler un certain avantage à avoir un beau nom. On inscrit « Liberté, Égalité, Fraternité » sur le fronton des écoles. Le succès des pupilles n'en demeure pas moins lié pour une part appréciable à la maîtrise et la connaissance acquise en marge par l'environnement socio-familial.[238] Ce n'est pas là le fait unique d'une société européenne. On voit bien l'effet du capital culturel en Amérique, dans les sociétés d'Asie, au Moyen Orient, enfin, partout.

Capital symbolique. Le capital symbolique relève de l'intangible par excellence. C'est un éclat, une aura ou une mystique qu'il est parfois assez difficile de saisir. Cette notion n'en est pas moins lourdement conséquente dans certaines sociétés, notamment celle de l'Ancien Régime. La notion de noblesse en soi s'y rattache parfaitement.[239] Certes, certaines autres formes de capitaux peuvent s'y refléter ; l'*idée* d'un aristocrate comporte celle d'une personne très bien connectée socialement, d'un goût raffiné et d'une certaine abondance économique. C'est très loin d'être toujours le cas. La noblesse n'en revêt pas moins d'importance au temps du marquis de Puységur nonobstant le fait qu'un de ses membres ne soit au banc, inculte et impécunieux ! La nuance est importante car, comme l'écrivent Dubois *et al.* :

> La théorie du capital symbolique induit chez Bourdieu une conception de l'espace social comme vaste ensemble structuré selon une logique de la

---

[236] Saint-Simon, *Mémoires*, V: v.

[237] Le portrait qu'il a fait du cardinal Dubois marque la violence des sentiments de voir un roturier élevé si haut. Le duc de Saint-Simon le fait détonner par rapport à l'environnement curial (*ibid.*, V: v). On voit la connaissance de l'étiquette en tant que savoir « non-dit » servant à marquer la différence : Philippe Hourcade, « Cérémonial, étiquette et politesse au temps du duc de Saint-Simon : interrogations et mises en perspective, » *Cahiers Saint-Simon* 39, no. 1 (2011): 111–22.

[238] Bourdieu, *Sociologie générale*, II: 249-251.

[239] Nous sommes ici parfaitement conscients du fait que ce que l'on désigne par le concept de « noblesse » évolue à travers le temps. Dans son étude rigoureuse de son développement historique, Élie Haddad ne manque pas de souligner des appels à une nature immuable et à des éléments de changements, d'accès et, même, peut-être, de déchéance (*D'une noblesse à l'autre : France XVI^e^-XVIII^e^ siècle*, Collection « Époques » (Paris : Champs Vallon, 2024), 8-10).

> différence. De façon plus concrète, cet espace correspond à celui des styles de vie où chaque groupe, chaque couche sociale se définit en s'opposant aux autres, en se distinguant des autres à l'intérieur d'une hiérarchie des classes et des « rangs ».[240]

Ainsi, ce capital structure de façon fondamentale certaines sociétés. Celui qui la possède dispose ainsi d'un droit quasi inhérent au « reste, » c'est-à-dire la bonne fortune.

Conjonction des capitaux. La possession d'un type de capital en quantité plus ou moins grande n'est pas toujours la seule clef du succès social. Ainsi, le cas de certains ecclésiastiques sans aucun capital économique, de nobles ruinés ou d'artistes appauvris posent des contre-exemples. Nonobstant les contradictions apparentes dans ces termes, il n'en demeure pas moins qu'ils bénéficient de privilèges sociaux. Il faut également souligner que l'acquisition d'un certain capital considérable d'un certain type engendre à tout le moins l'accès aux autres à un certain degré. L'homme ou la femme au capital social d'envergure peut trouver le moyen d'accéder au capital économique.[241] Il en va de même pour un artiste d'une puissance culturelle notable qui peut se frayer un chemin aux sphères sociales les plus élevées.[242] Ce qu'il importe de souligner avec le trait le plus gras est la force de la conjonction de toutes ces formes de capital mises ensembles.

Il est d'autant plus facile à un individu de progresser s'il possède plusieurs de ces formes de capital. Si l'affirmation donne l'impression d'une vérité de La Palice, il ne faut pas s'y méprendre, mais se rapporter à la fongibilité de l'une à l'autre des formes. Par exemple, à la période du maréchal de Puységur, la possession d'armes anciennes, d'une bonne fortune et d'une fine éducation offre d'excellents moyens d'arriver à la réussite. L'une des formes peut également servir à l'acquisition d'une autre, voir se transférer de l'une à l'autre. Bourdieu nomme ce phénomène sous l'expression de « stratégies de reconversion » et de « transformations morphologiques » des formes de capital.[243] On peut ainsi voir un bourgeois acheter une particule, un artiste acquérir une certaine richesse à travers de grasses commandes, *etc.* Néanmoins, les classes sociales se reproduisent et la structure même des capitaux tend lourdement à perpétuer les hiérarchies. C'est

---

[240] Jacques Dubois, Pascal Durand et Yves Winkin, « Aspects du symbolique dans la sociologie de Pierre Bourdieu : Formation et transformations d'un concept générateur, » *Varia* 13 (2013). https://doi.org/10.4000/contextes.5661

[241] Les exemples du Grand Siècle ne manquent pas. On peut penser aux capacités d'emprunts financiers de la haute noblesse.

[242] Citons les cas de Molière et Racine qui ne s'élèvent pas de grandes fortunes ni de grandes maisons ou encore Marin Marais qui vient d'origines modestes.

[243] Bourdieu, *La distinction*, 145-146, 155.

donc ainsi que certains n'ont, pour reprendre le langage de Bourdieu lui-même, pas les moyens de leurs goûts alors que d'autres n'ont pas les goûts de leurs moyens.[244]

3. « L'éclat des hauts faits » : La part du mérite

Après avoir examiné la carrière du maréchal de Puységur à travers l'analyse des conditions d'accès aux échelons sociaux et militaires supérieurs empruntés à Bourdieu, nous passerons à la question du mérite. En effet, ce n'est pas tout d'être bien né. La notion qui veut que, sous l'Ancien Régime, le privilège de la naissance seule puisse suffire au succès est une idée qui survit malgré les recherches vieilles de plusieurs décennies. Il est assez aisé de retrouver dans des manuels scolaires des présentations de privilèges de classe. On y explique qu'avant la Révolution, le mérite est une question plus ou moins secondaire. Du moins, la nuance est importante, dans un premier temps. En guise de preuve, on donne les exemples de souverains, d'officiers ou d'ecclésiastiques qui, dès l'enfance, occupent pourtant une place exaltée. Toutefois, si des cas de figure plus ou moins nombreux existent, on ne peut pas conclure à une incompétence militaire généralisée. Certains attributs demeurent nécessaires à l'avancement et même à l'accès à la plupart des charges de première importance, mais encore faut-il s'y maintenir. Du point de vue militaire, les jeunes officiers ont un rude apprentissage devant eux s'ils aspirent à autre chose que l'apparat.

Il est possible de voir le parcours ardu qui attend les jeunes gens de grandes familles qui aspirent au commandement. Leurs pères et leurs protecteurs peuvent leur ouvrir les portes, mais ils leur appartiennent de faire leurs preuves. Plusieurs exemples peuvent illustrer cette dynamique. Turenne lui-même essuie l'humiliation : étant jeune commandant de bataillon, il encaisse un cuisant échec et on lui laisse subir les conséquences d'être rabroué par ses supérieurs, puis humilié devant ses troupes.[245] C'est au prix de ses succès qu'il se rachète et qu'il réussit à se hisser au maréchalat.[246] Le futur maréchal de Villars est issu de noblesse assez récente. Louis XV l'avait nommé Maréchal-général, un grade qui ne s'approche que de Turenne, et il touche presque à la charge de connétable. Son élévation est le fruit d'un long service commencé au plus bas échelon de la hiérarchie militaire.[247] Il est donc assez facile pour un jeune noble d'entrer au service du Roi. La difficulté se trouve beaucoup plus à y rester et à s'y élever. Plusieurs facteurs concourent à rendre la concurrence assez rude pour ceux qui aspirent aux hautes fonctions militaires. Le Roi, d'une part, encourage fortement la noblesse à servir sous les armes et, d'autre part, a tout aussi fortement restreint leur accès aux autres

[244] Pierre Bourdieu and Monique de Saint-Martin, « Anatomie du goût, » *Actes de la recherche en sciences sociales* 2, no. 5 (1976) : 50-51.
[245] Bérenger, *Turenne*, 161.
[246] *Ibid*., 339.
[247] *Voir* : Sturgill, *Villars*, 153 ; El Hage, *Villars*, 7, 17-18.

fonctions d'État. La noblesse de robe y voit également le moyen de « légitimer » leur position sociale nouvellement gagnée. Comme si ces deux facteurs n'étaient suffisants, on doit ajouter le grand nombre de jeunes officiers tout aussi assoiffés de gloire.

En somme, le privilège lié à l'aristocratie ne suffisait pas en soi à garantir l'avancement. Le succès au champ de bataille, aux tâches assignées, est nécessaire du fait de la grande pression exercée par ce que l'on appelle aujourd'hui « la concurrence ». Ceux qui s'y méprennent à ce sujet le paie chèrement. Encore ici, l'exemple du duc de Saint-Simon illustre parfaitement l'idée. Le début de sa carrière d'officier promet beaucoup. Le jeune homme démontre son courage au feu, ses habiletés de meneur d'homme et même ce qu'il convient d'appeler un acumen tactique. Or le labeur monotone qui marque en longueur la vie militaire a raison de sa patience. Plus encore, un sentiment qu'on ne lui donne pas son « dû » à la promotion du comte d'Ayen, son cadet au service et en précédence, le pousse à la démission. Le Duc ci-après tombe en oisiveté et demeure aussi statique que l'État qu'il conçoit. Si exaltée que soit sa naissance, elle ne suffit pas à l'élever *en soit* ni sous Louis XIV, ni la Régence, ni Louis XV. On pourrait facilement continuer longuement l'analyse en évoquant la carrière du duc de Noailles, son ennemi, ou celle du marquis de Puységur.

La question restante est donc, *comment mesurer ce « mérite »* ? On le sait, il est déjà difficile d'atteindre la certitude pour des faits assez simples en histoire. Une date de naissance même peut être difficile à établir, voire porter à controverse. Il en va de même et à plus forte raison d'événements beaucoup plus complexes tels des batailles. On gravit encore un autre échelon de difficulté ; comment évaluer une chose intangible sans compromettre la rigueur scientifique nécessaire à une étude sérieuse de l'histoire ? À notre sens, il ne serait pas acceptable de simplement esquiver la question du fait de son importance. Or, il faut bien couper ce « nœud gordien » méthodologique. Pour ce faire, nous nous proposons un examen sous deux rapports d'aspects spécifiques de sa carrière, c'est-à-dire, premièrement, à travers les témoignages directs de ses contemporains et, deuxièmement, à travers ceux des générations subséquentes et leurs opinions.

Pour ce qui est des contemporains du Marquis, nous pouvons penser aux missives de ses commandants à travers sa carrière pour asseoir l'analyse. Les maréchaux de Berwick, de Bouffler et de Luxembourg le mentionnent. Louis XIV, le Régent et Louis XV apportent également un certain éclairage de la plus haute autorité de l'État. Il en est de même des ministres auxquels Puységur a eu affaire. Il faut également mentionner les perspectives « d'en bas » : le jugement des mémorialistes et les relations qui ont abouti dans les imprimés du jour. On est en droit de questionner l'objectivité de ces observateurs. Il appert cependant que, comme en politique, il arrive que la perception soit la réalité. C'est notamment le cas de ses supérieurs qu'ils soient militaires, ministres ou souverains. Un échec de

la part du Marquis se traduit directement en conséquences fâcheuses pour leurs propres affaires. Ses succès amènent les desseins de ceux qu'il sert à une fin heureuse. C'est plutôt du côté des témoignages de ses égaux qu'il faut exercer une certaine réserve. La flatterie, la jalousie, les motifs ultérieurs et toute la panoplie de la faiblesse humaine peuvent teinter le jugement. Il en est tout autant de l'ignorance pure et simple ; on ne peut être expert en tout et la connaissance des événements et des choses n'est jamais parfaite. Il s'ensuit que des jugements forts bien intentionnées n'en demeurent pas moins lourdement cariés. Enfin, pour ce qui est des relations dans les publications telles la *Gazette*, il faut bien soupeser l'effet de propagande officielle et un certain chauvinisme qui amplifie les « bon coups », l'éclat et la gloire des siens tout autant qu'elle peut passer sous silence des aspects moins reluisants. Nous utiliserons donc ces derniers comme points de référence et avec un angle critique beaucoup plus prononcé.

Il reste les évaluations ultérieures. Nous avons ici à l'esprit les historiens, les commentateurs et les écrivains des trois siècles suivants. Pour ceux-ci, on doit impérativement garder à l'esprit les biais autant que les angles morts de certains écrivains. Un premier groupe pourrait être constitué d'experts des questions stratégiques. À ce titre, nous pouvons penser à des contemporains tel Azar Gat qui offre à tout le moins quelques débuts d'évaluation sur l'homme.[248] D'autres s'imposent qui ont vécu et écrit ne serait-ce que quelques années après Puységur sans l'avoir personnellement connu. Dans cette catégorie, on peut regrouper des auteurs tels que Henri-Antoine de Jomini qui, par exemple, critique la pensée et l'homme. Enfin, il y a tout l'espace de l'histoire militaire française de l'Ancien Régime qui a bénéficié d'un regain d'attention considérable au cours des vingt dernières années. Les chercheurs qui forment cet ensemble d'auteurs offrent des critiques assez utiles à mettre en relief la valeur, ou encore sa carence, des services du maréchal de Puységur. L'œuvre de Bertrand Fonck est ici l'exemple parfait de ce type de perspective en ce qu'il constitue un examen rigoureux de l'action du maréchal de Luxembourg.[249] De ce fait, l'appréciation qu'il apporte au passage du Puységur est précieuse du fait que, sans s'être spécifiquement attardé à ce dernier, il connaît bien l'ampleur de son action dans le cadre du commandement de Luxembourg.

[248] Gat, *History of Military Thought*, 35-38.
[249] Fonck, *Luxembourg*.

DEUXIÈME PARTIE : LA TRAJECTOIRE D'UNE CARRIÈRE

Chapitre III : Les Chastenet de Puységur

Introduction

Notre objectif dans ce chapitre n'est pas d'écrire un *encomium* à la gloire de cette famille. Il s'agit plutôt de prendre la mesure de certains capitaux dont dispose le jeune Jacques-François avant même de poser le pied sur un champ de bataille. Nous jetons donc ici les bases de ce qui servira à notre analyse du capital social, culturel et symbolique dont dispose celui qui deviendra le maréchal de Puységur. À ces trois éléments de l'analyse, nous ajoutons aussi le capital économique. Nous le verrons ici, les Puységur ne sont pas de ces aristocrates bien blasonnés, mais mal argentés. C'est donc trois pièces d'analyse auxquelles nous nous attaquons dans les pages qui suivent.

Des sources primaires conservées aux Archives départementales du Gers éclairent particulièrement bien les origines des Chastenet de Puységur. Les documents sauvés *in extremis* par Carsalade du Pont, dont nous avons donné une description précédemment, constituent un filon important. Malheureusement, une quantité considérable d'écrits ont, ou été détruits lors de la Première Guerre mondiale avec le château des marquis de Puységur en Soissonnais, ou ont été vendus aux enchères.[250] Quelques autres sources anciennes s'ajoutent. Le maréchal de Puységur lui-même laisse quelques pistes que nous citons ainsi que son père à travers ses *Mémoires* publiés à la fin du XVII^{e} siècle. De menues traces subsistent dans la *Gazette* et des manuscrits conservés au Service historique de la Défense, aux Archives nationales de France et à la Bibliothèque nationale de France.

Pour tenter de pallier au mieux aux carences, nous nous sommes tournés vers plusieurs sources modernes, à savoir des travaux d'historiens, de généalogistes et d'héraldistes du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle. À ce titre, Ernest Poret de Blosseville, Jean-Baptiste Escarnot, Aimé d'Agnière, François-Alexandre Aubert de La Chesnaye-Desbois et Jean-Baptiste de Courcelles représentent bien cette classe d'ouvrages. Il a fallu porter une attention particulière à certaines d'entre elles, car elles démontrent un « parti pris » discernable qui tend à amplifier ce qu'on a appelé naguère « l'éclat » des Chastenet de Puységur. D'autres semblent reproduire des informations erronées par mégarde ou reproduisent celles d'une autre source sans vérifications secondaires. Un travail de recoupage s'impose donc pour éviter de reproduire ces diffractions historiques. D'ailleurs, un seul chercheur moderne s'intéresse à ces questions généalogico-héraldiques : Régis Valette. Autrement, il semble que ces travaux demeurent surtout la province d'amateurs, d'aristocrates nostalgiques et de « fanas » légitimistes. Cela n'est pas à dire que le sujet ne soit pas en grand besoin de recherches soutenues. Au contraire, les travaux

[250] Se référer à la discussion au chapitre II.

d'historiens, tel Michel Pastoureau, démontrent clairement le bénéfice d'enquêtes sérieuses sur des sujets jugés « dépassés » en eux-mêmes. Cet examen des sources modernes donne des indications précieuses, comme, par exemple, Blosseville, qui a pu consulter des sources aujourd'hui perdues.

1. Les ancêtres

Les Chastenet de Puységur ne sont pas de ces familles qui ont poussé l'audace à trouver leurs ancêtres jusqu'à Alexandre, César, ou Arthur ; elle n'a pas besoin de prétentions nobiliaires exagérées.[251] Le marquis de Blosseville,[252] en traçant l'historique de cette maison gasconne authentiquement ancienne, saisit assez bien les racines en écrivant : « Puyfégur, race d'ancienne chevalerie ; ce nom militaire rappelle tout un cortège de pages & de damoifeaux, de vaillants bleffés & de vaillants tués dans les fiéges & combats rangés [...]. »[253] Nous conservons ici à dessein l'orthographe de l'auteur, car il transmet bien le fait que, malgré un travail de recherche poussé, il conserve une posture « hagiographique » autant qu'un bon sens de la formule. Néanmoins, la maison de Puységur réussit à faire une rare unanimité parmi les cercles restreints de la haute aristocratie française. C'est d'ailleurs aussi l'avis du pointilleux duc de Saint-Simon qui qualifie la maison de « [...] très bonne et ancienne noblesse [...] » sans y mettre de bémol.[254] Il est cependant important de porter attention en lisant les sources généalogiques et héraldiques, car des confusions se sont introduites au fil du temps.

En effet, le généalogiste François-Alexandre Aubert de La Chesnaye Desbois confond deux familles Chastenet dans son *Dictionnaire de la noblesse*.[255] Cet ouvrage continué et révisé jusqu'au XIX^{e} siècle est généralement fiable, mais il trace l'origine des Chastenet de Puységur jusqu'en 1186 : « Le premier des seigneurs de Chastenet, et dont on a connaissance et une filiation suivie, prouvée par des titres, est Pierre de Chastenet, chevalier, seigneur dudit lieu et château de Chastenet [...] ».[256] De là, il établit des racines à un lieu appelé *Castaneto* près de la commune actuelle de Nogaro (Gers) et y lie les graphies françaises d'oïl Castayet, Castanhed, Castanet, Chastenet, Chastenet, Chastaignet et, bien sûr,

[251] Les extravagances en ce genre ont parfois dépassé toute mesure. *Voir*, Haddad, 10-11.
[252] Bien qu'il n'en fait pas mention lui-même, il est descendant direct du maréchal de Puységur par la deuxième fille de ce dernier, Marie-Anne de Civille, née Chastenet de Puységur (1719-). Nous prenons donc cette source avec circonspection.
[253] Blosseville, 1.
[254] Saint-Simon, *Mémoires*, IV : 11.
[255] François-Alexandre Aubert de La Chesnaye-Desbois et Jacques Badier, *Dictionnaire de la noblesse contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France*, 3^{e} éd. (Paris : Schlesinger, 1863).
[256] La Chesnaye-Desbois, V : 319.

Chastenet.[257] Toujours selon La Chesnaye-Desbois et ceux qui s'y fient, ce fief serait passé à la maison d'Armagnac vers la fin du XIV[e] siècle. Par la suite, ces héraldistes effectuent un lien à travers la branche de ces anciens Chastenet établis au Limousin. Cette thèse est véhiculée jusqu'au XX[e] siècle par le comte de Puységur dans un petit ouvrage plus digne de monsieur Jourdain que de son aïeul, le Maréchal.[258]

Elle est erronée. Les travaux d'historiens locaux et de généalogistes du XIX[e] siècle ont démontré hors de tout doute qu'il n'y a aucune filiation entre le maréchal de Puységur et cette maison qui remonte presque au début du premier millénaire. Ce n'est qu'à la Renaissance que la maison de Chastenet émerge de l'obscurité. Il appert que Nicolas de Castanet[259] est alors un bourgeois de Lectoure qui réussit à se faire « consul » à partir de 1513.[260] Il n'est que marchand de draps, mais établi à moins d'une cinquantaine de kilomètres du chef-lieu des Chastenet d'ancienne souche. Cela explique sans doute la méprise, d'autant que les traditions de nom de baptême répètent les « François », « Nicholas » et « Jean » de génération en génération dans les deux maisons.

Nicolas fait prendre un tournant capital à sa famille en faisant l'acquisition de la seigneurie de Puységur en 1528.[261] C'est une terre riche, de nos jours comme jadis. Jean-Baptiste Escarnot, ecclésiastique et savant du XIX[e] siècle en fait une description qui lie la place à l'Antiquité : « Placé sur le coteau qui domine la vallée du Gers, Puységur (*Podium securum*, hauteur sûre), a toujours servi de défense au pays d'alentour. A-t-il été un point stratégique des Romains ? C'est possible, car on y a découvert récemment des urnes et des pièces de Domitien. »[262] Tous les

---

[257] *Ibid*.

[258] Robert de Chastenet de Puységur, *Notice généalogique sur la maison de Chastenet de Puységur* (Paris: Alphonse Lemerre, 1904), 13.

[259] La graphie du nom varie sensiblement d'une source à l'autre avant de se cristalliser sous la forme dont nous faisons usage ici.

[260] Jean-Baptiste Escarnot, *Le château de Puységur, canton de Fleurance « Gers »* (Auch: Imprimerie Centrale, 1908), 7 ; *Cf*, le point de jonction faux selon lequel Nicolas de Chastenet de Puységur (1509-) aurait été le fils de Jean de Chastenet de Puyferrier de la Boutière par sa seconde épouse, Domingue de la Lande, dans La Chesnaye-Desbois, V : 323. D'ailleurs, des recherches sur le fond historique des personnages de Dumas ont démontré que la mère de Nicolas de Castanet de Puységur se nommait « Domengue de Saint-Lana » : Jean de Jaurgain, *Troisvilles, d'Artagnan et les Trois Mousquetaires : Études Biographiques et héraldiques*, Nouvelle édition (Paris : Honoré Champion, 1910), vii-viii. https://books.google.ca/books?id=U6UXAAAAMAAJ

[261] Nous trouvons une abondante trace documentaire dès le XVIe siècle dans : ADép Gers, E, 1068, 1159.

[262] Escarnot, 5 ; Ce dernier s'appuie sur des trouvailles archéologiques dont nous n'avons pas été en mesure de vérifier les traces muséales, s'il-y-a, à Auch.

titres s'accordent.[263] Elle appartient aux Biran de Verduzan[264] avant son acquisition.[265] En 1541, Nicolas prête hommage à Henri II, roi de Navarre,[266] qui le reconnaît dans ses prétentions comme seigneur de sa terre. Cette désignation de « Seigneur de Puységur » lui revient d'emblée, mais sans le statut de noble.[267] On fait précéder cette dernière épithète de « bourgeois de Lectoure » dans le même souffle.[268] Selon Régis Valette, auteur d'un « Gotha » du XXI[e] siècle et ouvrage le plus récent du domaine, la noblesse des Puységur date de cette époque, c'est-à-dire des preuves de 1543.[269] Il n'existe aucune trace documentaire de son père. Enfin, il serait inutile de s'acharner à corriger La Chesnaye-Desbois plus avant, car, mis à part Robert de Chastenet de Puységur, aucun autre membre de la maison n'y ont donné crédit.

Ce qui est certain est que ce bourgeois finit par légitimement acquérir ce statut de noble en bonne et due forme.[270] Son *Testament* dûment reçu par le

---

[263] Escarnot, 7 ; Le tout aurait donné lieu à une petite controverse à lire dans la « Correspondance » de la *Revue de Gascogne* 17 (1876), 421-424 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5742978g ; Grâce à Escarnot, nous avons pu retrouver les preuves de noblesses qui donnent aussi ce renseignement : BNF, Français 32297, *Volume relié du Cabinet des titres*, fol 644*ff.* https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107220289

[264] Jean de Biran de Verduzan dont la maison est beaucoup plus ancienne.

[265] Escarnot, 7 ; Il cite en note de bas de page une communication de Carsalade du Pont, « Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627, » Revue *de Gascogne* 40, no. 10 (4 mars 1899), 468. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5742187p/f457.item

[266] Henri II d'Albret, roi de Navarre, vicomte de Béarn, comte de Foix (1503-1555), appartient à la lignée des puissants comtes « quasi » souverains de Foix. Il sera le grand-père d'Henri IV, roi de France et de Navarre.

[267] Le titre de « seigneur » n'entraîne pas *nécessairement* le statut de noblesse à cette époque. En cela, il se rapproche plus de l'entendement qu'on lui donne en Nouvelle France.

[268] Escarnot, 8 ; « Correspondance, » *Revue de Gascogne* 17 (1876), 421. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5742978g.

[269] Régis Valette, *Catalogue de la noblesse française au XXI[e] siècle et catalogue provincial sous Louis XVI et au XIXe siècle*, 5[e] éd. (Paris : Robert Laffont, 2007), 61.

[270] Il y a donc erreur aussi dans : Jean-Baptiste-Pierre Courcelles, *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France, des grands dignitaires de la couronne, des principales familles nobles du royaume, et des maisons princières de l'Europe*, 12 vol. (Paris: Arthus Bertrand, 1822), VI : 250. On peut aussi se référer aux recherches exhaustives qui font la recension des Castenet de plus ancienne souche sans jamais lier ces Armagnacs à la maison du futur maréchal de Puységur : Louis-Théodore-Eugène Glück, *Précis historique et généalogique de la maison d'Armagnac de Castanet* (Cahors : J.-P. Combarieu, 1850), https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5502159s. *Voir aussi*, Chaix d'Est-Ange, X : 110.

notariat y consigne la désignation de « noble homme ».[271] Les documents légaux postérieurs le désignent également désormais comme faisant partie de la noblesse.[272] Il épouse Géraude de Fouassin[273] de qui il a huit enfants. L'aîné ne succède pas à son père et le deuxième se fait Dominicain ; c'est le troisième fils, Bernard de Chastenet, seigneur de Puységur, qui continue la maison.[274] Un autre fils devient chanoine[275] et les deux filles ne peuvent s'élever socialement et épousent des roturiers : bourgeois et fonctionnaires[276] civils. En somme, Nicolas de Castanet, seigneur de Puységur, demeure profondément ancré à Lectoure malgré l'achat de sa nouvelle terre et la reconnaissance de son statut de noble. D'ailleurs, ses deux fils ecclésiastiques sont rattachés à Lectoure et ses environs.[277] Soulignons aussi, qu'à la mort du père en 1551, la maison n'est aucunement « socialisée » dans la noblesse locale.[278] On ne trouve aucune alliance hors du Tiers-État à proprement parler.

2. Une famille en ascendance

Bernard de Chastenet de Puységur (1529-1600) est celui qui, pour ainsi dire, consolide une noblesse acquise par Nicolas de Chastenet.[279] Il succède à son père par clauses de substitution testamentaires qui enlèvent l'héritage à son frère par défaut de descendance. C'est lui, aussi, qui contracte la première alliance de sa jeune maison avec du sang ancien par Marguerite de Pins le 30 août 1556.[280] Elle a

[271] Escarnot, 8 ; Escarnot fait référence à un *Testament du noble homme Nycolas de Castanet, seigneur de Puységur* [*sic*.], mais il est fort possible qu'il s'agisse d'une erreur et qu'il aie eu en tête un document aux Archives départementales du Gers. Il existe bel et bien un *Testament* conservé dans les fonds des Archives nationales datant de 1548 (AN, T//119/1).
[272] Il existe, par exemple, un contrat visant le moulin sur le Gers qui le désigne aussi « noble Nicolas de Castanet Seign. de Puyssegur » : ADép Gers, I 2939 (23 février 1546).
[273] Autre graphie : « Foassin ».
[274] Escarnot, 9.
[275] Dans l'interpolation des Chastenet de Lectoure et du Limousin par La Chesnaye-Desbois, ce prénommé « Jean » est « [...] exempt des gardes du Roi Henri II, qui, ayant été envoyé par ce prince vers le duc de Lorraine, pour capitaine de ses gardes, se maria dans le Palatinat. »
[276] Le terme est ici un peu anachronique car il n'apparaît qu'à la fin du XVIII^{e} siècle et ne fait son apparition dans le *Dictionnaire* de l'Académie qu'à la 5^{e} édition. Néanmoins, il décrit bien une certaine réalité.
[277] Escarnot, 9.
[278] Nous entendons par là que, malgré le statut de noblesse dont il jouit en bonne et due forme, les Chastenet ne sont pas « reçus » parmi l'ancienne aristocratie Gasconne. Ils n'ont d'ailleurs aucune alliance digne de ce nom à cette époque.
[279] Escarnot, 9.
[280] Escarnot, 9.

pour bisaïeul Gaillard de Pins, seigneur de Pins, dont les origines prouvées et crédibles remontent au milieu du XIV[e] siècle.[281] Pour une famille anoblie la génération précédente, il s'agit d'un pas résolument dans la bonne direction. L'alliance est avantageuse pour la famille et l'accueil dans ce milieu ne rencontre pas de résistance. La preuve de cette ascension graduelle est dans le succès de sa postérité.[282] Neuf de ses treize enfants sont passés à l'âge adulte. Toutes les filles épousent des nobles, mis à part une qui est entrée dans une communauté religieuse à Condom. Deux de ses fils donneront naissance à leurs propres branches : Hérard, comte de Puységur, seigneur de Barrast,[283] en Albigeois, et Pierre, baron de Puységur, seigneur de la Coupette.[284]

La maison de Chastenet de Puységur demeure intégrale en Gascogne jusqu'à son fils, Jean de Chastenet de Puységur (1563-1612), qui hérite des titres de la maison. Il n'a pas moins de 18 enfants.[285] On doit signaler que cette descendance presque « abrahamique » se fait par une alliance éclatante : Madeleine d'Espagne-Ramefort. Cette dernière est issue des comtes de Foix[286] et liée à la couronne royale de Navarre. Or, la maison d'Espagne-Ramefort a également des liens avec la maison royale de France sous Jean II le Bon, de par Gaston IV, comte de Foix et Éléonore d'Aragon.[287] Le capital social et symbolique des Puységur est donc démultiplié par cette adjonction d'une lignée qui se rattache aux deux couronnes du roi de France. Les ramifications se font sentir dès la génération qui en est issue : des enfants devenus adultes, on compte cinq officiers au service du Roi.

Jean de Chastenet de Puységur est l'aîné et l'héritier de la maison. Il a aussi la distinction d'avoir porté les armes toute sa vie adulte pour finir par être

---

[281] Jougla et Warren, *Grand Armorial de France*, V : 299-300.

[282] On trouve les armes de Pins dans celles des Puységur mais il faut surtout souligner que l'alliance se maintient à travers le temps car on trouve de la correspondance entre les familles aux XVIIe et XVIIIe siècles (par exemple, ADép Gers, Fond Carsalade 9 J 91 [Sans numérotation], lettre de M. de Pins à Mlle. de Puységur).

[283] Il a été conseiller au parlement de Toulouse, *voir* : Aimé B. D'Agnières, *Armorial spécial de France : Recueil authentique des généalogies historiques de familles nobles et titrées* (Paris : Imprimerie Jules Claye, 1877), 386. https://books.google.ca/books?id=M0BXOe126UcC

[284] Pierre, baron de Puységur, seigneur de la Coupette.

[285] Jean-Baptiste Escarnot. « Le château de Puységur », *Revue de Gascogne : Bulletin bimestriel de la Société historique de Gascogne*, Série nouvelle, 8 (1908), 21-22.

[286] Le lien est par Gaston IV de Foix dont la fille, Jeanne, avait épousé Jean V, comte d'Armagnac, contre l'interdiction du roi Louis XI, *voir* : Henri Courteault, *Gaston IV, comte de Foix, vicomte souverain du Béarn, prince de Navarre* (Toulouse : Édouard Privat, 1895). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1420976x

[287] Lien à la couronne de France.

nommé gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi.[288] Son influence aux alentours de la seigneurie de Puységur s'accroît considérablement jusqu'à la maison du duc d'Épernon.[289] Le deuxième, Pierre, est capitaine au régiment d'Agenais.[290] Le troisième, Jacques de Chastenet de Puységur, bien sûr, est le père du Maréchal lui-même et s'illustre par l'épée. Le quatrième, Joseph, paye l'impôt du sang, selon la formule renouvelée par Hervé Drévillon ; Capitaine au régiment de Piémont, il se trouve parmi les pertes à la bataille de Saint-Venant le 21 août 1639.[291] Un cinquième, Jean-Pierre, est aussi tué dans un siège en 1628 alors qu'il détient le grade d'enseigne dans le régiment de Normandie.[292] Quant aux filles, cinq d'entre elles prononcent leurs vœux et deux autres se marient sans que les détails ne nous soient parvenus.[293]

Ce que nous sommes en mesure de constater avant même d'examiner l'apport du père du Maréchal tient à trois faits importants des points de vue social et symbolique. Premièrement, l'achat de la terre et du château de Puységur donne un accès à la première marche de la noblesse pour un marchand de drap de Lectoure. Il appert que ses années de service à titre de consul ont pu contribuer à le rendre « anoblissable ».[294] Néanmoins, il faut admettre que l'achat de Puységur et le statut de noble acquis vers la fin de sa vie n'achèvent pas la « conversion », par défaut d'expression plus juste.[295] Deuxièmement, c'est par la reconnaissance de pairs, c'est-à-dire par des alliances avec la petite noblesse de province, que les Chastenet de Puységur prennent l'autre pas décisif. Enfin, c'est Jean de Chastenet de Puységur qui peut bénéficier de tout ce capital social et symbolique pour devenir homme d'arme. C'est de là que proviennent les grands honneurs qui n'auraient jamais pu échoir à un marchand de drap, si riche soit-il. Lui-même devenu

---

[288] Voir à cet effet le document retrouvé par Carsalade du Pont (« Les jugements de maintenue, » 39) pour éclaircir les malentendus sur qui tient ce titre parmi les Puységur.
[289] *Voir* la correspondance avec Jean de Montferrand, vicomte de Foncaude, dans : A. dép. Gers, Fond Carsalade 9 J 91 [Sans numérotation].
[290] Jean-Pierre de Chastenet de Puységur avait lui-même aussi eu un fils, Bernard de Chastenet de Puységur, qui a servi en qualité de capitaine de cavalerie ainsi que deux petits-fils militaires selon La Chesnaye-Desbois, V : 325.
[291] Escarnot, 11.
[292] Escarnot, 11.
[293] Escarnot, 11.
[294] Attention : Si certaines charges municipales dans le midi, dont celle de consul, étaient anoblissantes, ce n'était pas le cas de Lectoure. On doit *voir* la liste exhaustive en annexe de : François Bluche et Pierre Durye, *L'anoblissement par charges avant 1789* (Paris : L'Intermédiaire des chercheurs et curieux, 1998).
[295] Les historiens modernes de la question parlent d'un processus « d'agrégation à la noblesse » sur un temps long.

militaire de carrière, *tous* ses fils porteront les armes et deux d'entre eux paieront de leur vie l'impôt dû par la noblesse.

3. Le père

Jacques de Chastenet de Puységur (1600-1682) est le premier membre de la famille établi en Soissonnais. Son frère, Jean V de Chastenet de Puységur, hérite des terres et du siège ancestral de la maison dans ce qui est aujourd'hui le Gers. Cette branche aînée continue de s'illustrer. Jean est fait vice-sénéchal d'Armagnac, de Comminges, de Rivière-Verdun et de Bigorre. Jacques se tourne vers les armes, seul débouché avec le bréviaire pour un cadet de famille nombreuse. C'est en 1617 qu'il quitte sa place de page du duc de Guise pour suivre sa propre fortune.[297] D'après les sources, il participerait à 43 campagnes comprenant près de 150 sièges et batailles,[298] sans toutefois être blessé.[299]



Figure 2. Gravure en frontispice de Jacques de Chastenet (1600-1682).

Nous connaissons un peu son action par le travail de quelques érudits intéressés à ce personnage dans le cadre d'autres travaux, quelques mentions de son fils dans son *Art de la guerre* ou de quelques pièces d'archives. Cependant, ses *Mémoires* nous sont parvenus, publiés de façon posthume et du vivant de son fils.[300] C'est une source intéressante sur

[296] Note à la *figure 2* : « Mes.r Jacques de Chastenet Ch.r Seigneur de Puységur. » gravure tirée de Puységur, *Mémoires* (1690), I : frontispice.
[297] Blosseville, 5.
[298] Courcelles, *Généraux français*, IV : 195 ; Blosseville, 5 ; Puységur, *Mémoires*, II : 461.
[299] Puységur, *Mémoires*, I : 1-2.
[300] L'édition originale, utilisée ici, a été suivie de rééditions au XVIIIe et XIXe siècles : Jacques-François Puységur, *Les mémoires de messire Jacques de Chastenet, chevalier, seigneur de Puységur*, éd. par François DuChesne, 2 vol. (Paris : Jombert, 1747) ; Jacques de Chastenet de Puységur, *Les guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV: Mémoires de Jacques de Chastenet, seigneur de Puységur*, éd. Philippe Tamizey de Larroque, 2 vols. (Paris : Libraire de la Société bibliographique, 1883).

cette période mouvementée de l'histoire militaire et politique de France qui nous est livrée par ce témoignage. Blosseville est d'avis que l'œuvre a été retouchée au goût du jour par les éditeurs.[301] C'est peut-être le cas, mais lui-même convient que le livre ne peut être qu'authentique. Il s'en dégage une mine de détails sur le fonctionnement de l'appareil militaire du temps. Il s'ensuit d'ailleurs un étrange opuscule intitulé *Instructions militaires*.[302] Le petit document frappe par son aspect bref et ses explications sans détour. On y décèle l'esprit militaire et pratique de son auteur par des phrases déclaratives misant avant toute chose sur la clarté. Il contraste en cela avec d'autres auteurs qui s'engagent beaucoup plus à faire montre d'érudition. Le père du Maréchal, lui, semble par contre uniquement préoccupé de décrire la guerre telle qu'il l'a vécue et de transmettre cette expérience.

Ce qui en ressort d'important pour notre enquête est la remarquable proximité dont il jouit avec Louis XIII et le parti du pouvoir royal. Il serait trop long de repasser toutes les péripéties de sa carrière qui, en plus d'être longue, est largement passée en campagne active lors d'une des périodes les plus mouvementées de l'histoire militaire française. En effet, nous le retrouvons lors des derniers soubresauts des guerres de Religion, la Fronde des princes, la guerre de Trente Ans et la guerre franco-espagnole. Certains facteurs qui ont pu mener à une accumulation de capital économique, social, culturel et symbolique de la vie de Puységur père et qui aurait servi à établir le futur maréchal de Puységur sur des assises solides nous intéressent plus particulièrement.

Jacques de Puységur sert pendant la guerre de Trente Ans au côté du Roi et du cardinal-duc de Richelieu.[303] Ce dernier vise à garantir le souverain contre « les Grands » et la loyauté est une qualité hautement prisée dans ce contexte. Il va sans dire que la politique qui vise alors à briser l'étranglement espagnol de la France est bien liée à la rébellion d'une partie de sa noblesse, de la femme du Roi et de sa propre mère. C'est dans cette atmosphère politique et militaire difficile que Jacques de Puységur se joint aux Gardes françaises dans la compagnie de Casteljaloux.[304] Dès 1620, les tensions entre Louis XIII et la Reine-mère[305] reprirent de plus belles. Puységur est au siège de Caen. Il prétend d'ailleurs s'y être introduit par nécessité lors du siège, avoir passé pour un homme de l'autre parti et les avoir fait capituler par ruse. Il cite à preuve de son action les *Mémoires*

---

[301] Blosseville, 10.

[302] Puységur, *Mémoires*, II : 462ff.

[303] Armand Jean du Plessis duc, *puis* cardinal de Richelieu (1585-1642), Cistercien, il devient ministre des Affaires étrangères avant d'être élevé à la charge de principal ministre.

[304] Courcelles, *Généraux français*, IV : 195 ; Moréri, VIII : 644 ; Puységur, *Mémoires*, I : 1. *À propos*, Alexandre Carbon de Biran de Castegeloux nous est connu par Henri Le Bret (c. 1618-1710), compagnon d'arme de Savinien de Cyrano de Bergerac (c. 1619-1655).

[305] Marie de Médicis, reine *puis* régente de France (1575-1642), assume la régence à partir de l'assassinat d'Henri IV.

de Bassompierre[306] «[q]ue Poifigus [*sic.*] lui a ouvert la porte du pont de Scé ».[307] C'est tout un coup d'éclat. Il saisit l'imaginaire de son commandant et cette action doit sans doute contribuer à son avancement.

En 1621, il est au siège de Saint-Jean-d'Angély contre le parti Huguenot[308] puis à Royan.[309] Clerac[310] et Montauban.[311] En 1622, lors de la reprise des campagnes, il se trouve à Negrespolice que le Roi met à feu et à sang.[312] Cet épisode est suivi du siège de Saint-Antonin.[313] C'est l'année suivante que lui vient la prochaine occasion de s'illustrer et d'avancer dans le service. Lors du siège de Montpellier du 22 août au 20 octobre 1622, les troupes royales doivent faire une reconnaissance excessivement risquée de l'ouvrage à corne qui défend la ville.[314] Il se porte volontaire contre l'avis de son capitaine, Carbon de Casteljaloux, qui veut plutôt le garder parmi sa compagnie. Il y perd son compagnon, La Libardie,[315] qui lui sert de binôme pour l'affaire alors qu'il est tué d'un coup de mousquet. Il n'en demeure pas moins que l'action est un succès. Après avoir fait son rapport au prince de Condé, il est envoyé au Roi pour répondre en personne.[316] Il réussit par là à capter l'attention directe de Louis XIII et de son état-major. Plus encore, sa reconnaissance accomplie à son plus grand danger personnel lui vaut la promesse d'une compagnie et 60 pistoles.[317] S'il refuse la récompense pécuniaire, il est fort ravi de la perspective d'avancement.

---

[306] François de Bassompierre, marquis d'Haroué (1579-1646), a combattu les Protestant, les Turcs et devient diplomate. Il est fait maréchal de France sous Louis XIII.

[307] Courcelles, *Généraux français*, IV : 195 ; Moréri, VIII : 644 ; Puységur, *Mémoires*, I : 3-4 ; On peut vérifier le fait, aussi hardie que rocambolesque, dans les *Mémoires* du maréchal de Bassompierre qui confirme que ce « Poissegu » était bel et bien aux Gardes de Guise, François de Bassompierre, *Journal de ma vie : Mémoires du maréchal de Bassompierre*, éd. par Audoin de Chantérac, 1re éd., 2 vol. (Paris : Renouard, 1870), II : 198. Sur la graphie, on doit noter que dans le patois (Gascon, lié à l'Occitan), les autorités Gersoises donnent toujours « Poishegur » (Le département du Gers, *Gèrs* (2021) https://www.gers.fr/fileadmin/Le_territoire/Culture_et_patrimoine/Culture_et_langue/2018_Comunas_A3.pdf). Bassompierre aurait selon toute probabilité transcrit le « parler » gascon au son.

[308] Puységur, *Mémoires*, I : 5.

[309] *Ibid.*, I : 7.

[310] *Ibid.*, I : 7.

[311] *Ibid.*, I: 8.

[312] *Ibid.*, I : 12-13.

[313] *Ibid.*, I : 13.

[314] *Ibid.*, I : 21-25.

[315] Les *Mémoires* de Puységur ne nous donnent pas beaucoup de détails sur le personnage.

[316] Puységur, *Mémoires*, I : 25-26.

[317] *Ibid*., I : 33.

On le retrouve par la suite au siège d'Avignon le 16 novembre 1622 où il est transféré dans la compagnie de mousquetaire du capitaine de La Salle.[318] Il passe donc à des fonctions de commandement plus directes. En effet, il a la charge des « enfants perdus » lors de l'attaque contre La Rochelle du 10 septembre 1627 au 28 octobre 1628.[319] Le marquis de Puységur cumule donc à ce moment les grands coups d'éclat du pont de Sçé et de l'ouvrage à corne de Montpellier. Ces péripéties et son expérience grandissante lui valent d'être consulté par le Roi à propos de l'exercice des troupes. Louis XIII, de surcroît, lui fait cadeau d'un de ses propres habits.[320]

En 1629, les politiques internes aussi bien qu'externes se compliquent pour le royaume de France. Les tensions religieuses entre « Dévots » et partisans de la « religion prétendue-réformée » atteignent le point de non-retour. De plus, la lutte de pouvoir entre le cardinal de Richelieu et la Reine-mère suit une escalade jusqu'au conflit presque ouvert. La Reine, elle-même sympathique aux Espagnols, ajoute encore un autre élément de complexité. Enfin, la rivalité entre la France et les Habsbourg atteint son paroxysme. Ce tableau politique peut *a priori* sembler superflu, mais il met bien en évidence l'instabilité qui prévaut et, en retour, rend la loyauté hautement prisée.

Or, Puységur acquiert en ce domaine une réputation à toute épreuve. À l'issue de la fameuse « journée des dupes[321] », le maréchal de Marillac[322] est débusqué, arrêté, jugé et exécuté pour sa cabale contre Richelieu.[323] Le marquis de Puységur est désigné pour le coup par une lettre dans laquelle le maréchal de Schomberg[324] écrit :

> Monsieur de Puységur, vous êtes un homme qui êtes au Roi, et je vous connais fort affectionné à son service. Voici un étrange ordre que je reçois, et que je ne puis exécuter sans être appuyé de personnes qui soient au Roi, et par l'emploi de ses troupes ; il me mande d'arrêter monsieur de Marillac,

---

[318] *Ibid.*, I : 35-36 ; Moréri, VIII : 644.
[319] Puységur, *Mémoires*, I : 49-50, 52.
[320] Puységur, *Mémoires*, I : 59, 62-63.
[321] Du 9 au 11 novembre 1630, la rivalité politique entre Marie de Médicis et le cardinal de Richelieu atteint son paroxysme. Le 10, la Reine-mère exige de son fils le renvoi du Principal ministre au profit du Garde des Sceaux. La manœuvre échoue.
[322] Louis II de Marillac, comte de Beaumont-le-Roger (1572-1632), a commencé à servir sous Henri IV, mais finit par prendre le parti de la Reine-mère contre le cardinal de Richelieu. Il a pour frère Michel de Marillac, le garde des Sceaux, ennemi de ce dernier.
[323] Puységur, *Mémoires*, I : 78ff.
[324] Henri de Schomberg, duc d'Alluyn et comte de Nanteuil (1575-1632), devient maréchal de France en 1625 suite au siège de Montpellier.

> général d'armée comme moi, et de plus, c'est lui qui commande aujourd'hui.[325]

La mission est d'une grande délicatesse et l'affaire n'est pas sans rappeler, par analogie, celle de l'arrestation de Fouquet[326] par d'Artagnan[327] à la commande de Louis XIV. Le frère du maréchal de Marillac, garde des sceaux, a voulu remplacer Richelieu comme principal ministre et Marie de Médicis reprend ainsi le pouvoir. Ils tombent tous au piège ; tous sont neutralisés. Et c'est à Puységur que l'on confie la garde du prisonnier.[328]

Le maréchal de Marillac n'est à ce moment ni sans moyens, ni sans relations. Sa sœur, religieuse de son état, offre 100 000 écus à Puységur pour que ce dernier le laisse s'enfuir.[329] Ce dernier, de toute évidence, refuse. On sent néanmoins le danger dans le parti royal et le prisonnier est exfiltré de Pontoise vers le château de Ruel.[330] Deux commissions spéciales successives sont chargées de son sort ; il s'ensuit l'exécution du prisonnier en place de Grève à Paris.

Les offres d'argent et de trahison ne se sont pas arrêtées là. En 1632, alors que les armées du Roi se trouvent à Calais, Puységur est envoyé aux Pays-Bas pour y pourvoir à l'armement du régiment des Gardes. La Reine-mère se trouve alors à Bruxelles où elle continue d'intriguer. Puységur reçoit une lettre d'un favori déchu du Roi[331] qui lui fait part d'une trahison pour le compte de Marie de Médicis.[332] La mission est un succès et il repart pour rejoindre les armées qui se battent contre Henri II, duc de Montmorency, amiral *et* maréchal de France,[333] alors en rébellion ouverte. Ce dernier est vaincu et capturé. Toujours est-il que dans cette même année, Puységur reçoit la bénédiction du Roi pour acheter une charge de major au

---

[325] *Ibid*., I : 78-79.

[326] Nicolas Fouquet, marquis de Belle-Île (1615-1680), étend son influence et accroît sa fortune jusqu'à l'arrivée de Colbert qui dénonce ses détournements. Il apparaît en outre qu'il est en phase de se créer une place forte armée à Belle-Île et achète la charge de vice-roi d'Amérique.

[327] Charles de Batz de Castelmore, dit d'Artagnan (c. 1611-1673), peut se passer de présentation. Il meurt sous des tirs intenses en combattant au siège de Maastricht.

[328] *Ibid*., I : 82.

[329] *Ibid*., I : 87-88.

[330] Puységur, *Mémoires*, I : 88.

[331] François de Baradas était de petite noblesse et de peu de conséquences, mais a été favori de Louis XIII pendant une période relativement brève. Il avait atteint son zénith comme premier gentilhomme de la chambre pour tout perdre.

[332] Puységur, *Mémoires*, I : 93.

[333] Henri II, duc de Montmorency (1596-1632), est le fils du connétable du même nom et conspirateur pour amener Gaston d'Orléans à monter sur le trône. On fait de lui un exemple et il est exécuté après avoir recommandé au bourreau de « frappe[r] hardiment ».

régiment de Piedmont et d'y cumuler celle de capitaine de la compagnie de La Roche « [...] en même temps [...] ».[334] Il est aussi récompensé de la charge de maître-d'hôtel ordinaire du Roi le 22 novembre 1639.[335] La charge, quoiqu'en large part honorifique, n'en est pas moins d'une importance symbolique considérable, car Puységur entre alors parmi le cercle le plus restreint des officiers de la Maison du Roi.

Puységur joue un rôle d'importance dans la décision d'assiéger Arras, action qui a lieu entre le 13 juin et le 9 août 1640. Son conseil va contre l'avis général.[336] De fait, les bourgeois sont si certains de la force de leur position qu'ils avaient fait inscrire que « quand les Français prendront Arras, les souris prendront les chats ».[337] Or, la victoire est éclatante pour le Roi et Richelieu qui triomphent malgré une forte réponse espagnole. Il est facile d'imaginer le crédit dont dispose Puységur à ce moment. Aussi, c'est après cet épisode qu'il donne à Louis XIII une copie de ce qu'il appelle « un manuscrit sur la guerre ».[338] Il ne décrit pas davantage l'opuscule, mais il est fort possible qu'il s'agisse du petit traité adjoint aux *Mémoires*. Toujours est-il que Richelieu lui demande aussi une copie.

Dans la foulée de la défaite de Tuttlingen le 24 novembre 1643, il est capturé aux environs de Cambrai.[339] Il en profite à ce moment pour recueillir des renseignements sur l'ennemi et les faire parvenir aux armées françaises. Il y passe de long mois et une bonne fortune à tenter de se rançonner.

C'est au plus fort de la Fronde parlementaire en 1649 que Puységur montre sa fidélité au parti du Roi. Il a alors la qualité de maître d'hôtel du Roi et accompagne le jeune Louis XIV dans sa fuite. Selon ses *Mémoire*s, les Frondeurs lui auraient offert 100 000 livres et le titre de « lieutenant-général de l'Armée des Parisiens » en échange du petit Souverain.[340] Il s'insurge qu'on lui fasse seulement la proposition disant qu'il serait particulièrement perfide que celui dont le devoir

---

[334] *Ibid*., I : 110-111.
[335] La Chesnay-Desbois, V : 326.
[336] *Ibid*., I : 179.
[337] Nombre de gravures et de médailles ont été frappées pour l'occasion. Ce siège devient d'ailleurs une scène importante du *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.
[338] *Ibid.*, I : 182 ; *Nota bene* : Il s'agit peut-être de l'opuscule sur la guerre que l'on trouve reproduit à la fin des éditions des *Mémoires* du père. Si ce n'est pas le cas, il est presque assuré qu'il y ait une certaine correspondance entre les deux.
[339] *Ibid*., I : 236-237.
[340] Puységur, *Mémoires*, II : 289.

est littéralement[341] de nourrir le Roi, l'empoisonne. L'heure reste grave. La Reine l'a chargé d'aller s'assurer de toutes les villes le long de la Marne.[342]

Deux grands coups d'éclat poussent Puységur à l'avant-scène sous les regards des généraux, des ministres et du Roi. Son audace ne s'éteint pas. Ainsi, en 1650, avant que Turenne ne se soit repenti, Puységur propose qu'on attaque son armée à la pièce.[343] Le plan est audacieux et risqué, mais il réussit tout de même à recevoir l'aval du Cardinal. Il répond aux objections en s'exclamant que « [...] rien n'allait sans hasard ».[344] La Chesnay-Desbois, héraldiste du XIX^{e} siècle, relève toute une série d'honneurs qui s'enchaînent rapidement : maître de camp du régiment de Piémont, maréchal des camps et des armées du Roi par brevet le 6 janvier 1651.[345] Il incombe aussi de mentionner sa présence au sacre du Roi à Reims le 7 juin 1654.

À trop se hasarder, on subit parfois des contrecoups. C'est précisément ce qui lui advient. Maître de camp et maréchal de camp du régiment de Piémont, il est capturé lors du siège de Valenciennes le 16 juillet 1656.[346] Il n'est pas le seul. La débâcle entraîne non seulement le maréchal de La Ferté-Senneterre, mais aussi son propre fils.[347] Sa rançon est de l'ordre de 1 000 florins que sa belle-mère trouve le moyen de lui faire parvenir.[348] À la fin, il lui en coûte beaucoup plus, car il doit aussi rançonner son fils, ses gens, et « rhabiller » les officiers de Piémont dont on avait pris jusqu'aux vêtements.[349] Au final, il doit débourser plusieurs sommes dont une de 20 000 livres. On ne peut que s'étonner que de tels revers

---

[341] Il avait été fait maître-d'hôtel ordinaire du Roi le 22 novembre 1639.

[342] *Ibid*., II : 290 ; L'ordre original du Roi charge personnellement Puységur, alors sergent de bataille, de l'exécution de l'affaire. En outre, il lui est ordonné de tout mettre en œuvre pour empêcher le passage des forces ennemies, *voir* : An, O-^{1} 12, fol. 419, no. 826, « Ordre pour faire rompre les ponts et quais de la rivière Marne. »

[343] *Ibid*., II : 322-323.

[344] *Ibid*., II : 322.

[345] La Chesnay-Desbois, V : 326 ; On retrouve aussi ces détails dans un *Brevet* : O^{1} 6, « Brevet, » Paris, mai 1655.

[346] Puységur, *Mémoires*, II : 418-423.

[347] L'édition des *Mémoires* par Tamizey de Larroque (1883) indique de façon erronée que ce fils aîné était nul autre que le futur maréchal de Puységur (I : vi, note I). Jacques-François de Chastenet de Puységur est né de la seconde union de son père en 1656. De plus, il n'a jamais été enseigne au régiment de Piémont, mais a commencé en tant que sous-lieutenant au Roi-infanterie en 1677.

[348] Puységur, *Mémoires*, II : 428.

[349] *Ibid*., II : 430, 432, 434.

financiers ne le ruinent pas.[350] Dès après cette mésaventure, il retourne au bois de Vincennes pour y rejoindre le Roi.[351] Il continue de servir, mais son temps est compté. Au siège de Cambrai en 1657, son cheval est abattu sous lui et il subit une blessure à la hanche.[352] La blessure n'est sans doute pas trop grave, car il n'en fait pas mention dans le compte-rendu de sa carrière dans l'introduction de ses *Mémoires*.

Les circonstances dans lesquelles il se retire des affaires militaires demeurent un peu nébuleuses. L'on sait assurément qu'il s'est brouillé avec de grands noms du Royaume dont le plus important est selon toute évidence le cardinal Mazarin[353] avec lequel il a pourtant noué de bonnes relations.[354] De son propre aveu, Turenne l'éloigne du pouvoir alors que ce dernier rentre en grâce à l'issue de la Fronde et de la guerre d'Espagne.[355] Sa retraite aussi reste obscure si ce n'est que d'une série de mémoires adressés au ministre Le Tellier en 1661.[356] Des indices subsistent dans certaines sources. L'héraldiste Haudicquer de Blancourt raconte dans son *Nobiliaire de Picardie* :

> [...] ses *Mémoires* curieux que M. du Chesne (mon beau-père) a donné au public, sont des marques assurées de son mérite et de sa capacité, mais on y voit qu'il parla avec un peu trop de liberté dans un temps où il fallait avoir de la politique, ce qui l'empêcha de parvenir à la dignité de maréchal de France, que ses grands et signalés services lui aurait fait mérité.[357]

Le tout s'accorde avec le témoignage de Saint-Évremond, écrivain et militaire qui gravite alors parmi les officiers généraux du temps et écrit : « Puységur le plus

---

[350] Jean Chagniot discute avec plus amples détails de ce problème des charges financières qui échoient aux capitaines, colonels, *etc*. *Voir*, Jean Chagniot, *Guerre et société à l'époque moderne* (Paris : Presses Universitaires de France, 2001), 104-105.
[351] Puységur, *Mémoires*, II : 434.
[352] *Ibid*., II : 443.
[353] Jules Raymond, cardinal de Mazarin (1602-1661), est le successeur de Richelieu à la charge de principal ministre. Il sert fidèlement Louis XIII et Louis XIV jusqu'à sa mort.
[354] *Ibid*., II : 457.
[355] Puységur, *Mémoires*, II : 458 ; Selon un commentateur de l'époque, Charles de Marguetel de Saint-Denis de Saint-Évremond : « [...] l'opposition fut grande [au projet de réforme de Turenne], mais le général en vint à bout, et Puységur, le plus intelligent et le plus difficultueux des officiers ; Puységur, ennemi de tous les généraux qu'il ne gouverne pas, fut obligé de vendre son régiment, et de se retirer, avec sa capacité incommode, à sa maison. » (*Œuvres meslées de Mr de Saint-Évremond, publiées sur les manuscrits de l'auteur*, 2e éd., 3 vols. (Londres : J. Tonson, 1709), II : 522. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65531714)
[356] SHD, GR A[1] 1181, no. 13, Mémoires de Jacques de Puységur à Le Tellier, Soissons, 13 août 1661.
[357] Haudicquer de Blancourt, *Nobiliaire de Picardie*, 102.

intelligent et le plus difficultueux [*sic*.] des officiers, Puységur ennemi de tous les généraux qu'il ne gouvernait pas, fut obligé, de vendre son régiment, et de se retirer avec sa capacité incommode à sa maison. » [358] L'explication se tient ; on reconnaît à la fois la qualité qui le rend précieux sur le champ de bataille et le défaut qui le coule. Le marquis de Puységur parle toujours très librement et se trouve souvent en difficulté pour cette raison. À savoir si cet attribut lui a couté le bâton, c'est une hypothèse intéressante qu'évoque Haudicquer de Blancourt. Quoiqu'il en soit, son histoire se termine à son château de Bernoville où il meurt le 4 septembre 1682.[359]

Outre les généraux puissants dont nous avons évoqué les rencontres au cours de son service, Puységur a aussi la chance de former des alliances et des liens avantageux avec d'autres personnages importants du Royaume. Par ailleurs, il reconnaît lui-même l'apport du duc de Guise à son élévation.[360] Il est près des deux « principaux ministres » de son temps, Richelieu[361] et Mazarin.[362] Puységur aurait même été, prétend t-il, le « devin du Cardinal [Mazarin] ».[363] À l'issue de la Fronde, il suggère une paix négociée avec le Grand Condé à Mazarin devant Colbert.[364] En 1632, il fait la rencontre du premier duc de Saint-Simon[365] qui, officier comme lui, s'est élevé comme favori de Louis XIII lui-même.[366] Il fait aussi la connaissance de Turenne[367] et son frère[368] aux armées lorsqu'ils servent le

---

[358] Charles Le Marquetel de Saint-Denis de Saint-Ébremond *dit* Saint-Évremond, *Nouvelles œuvres de monsieur de Saint-Évremont* (Paris : Veuve Barbin, 1700), 15. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64893073

[359] Moréri, VIII : 645.

[360] Puységur, *Mémoires*, I : 1-2, 222.

[361] Roland Mousnier, qui passe en revue un incident au terme duquel Puységur se voit passer pour le commandement d'une compagnie en décembre 1640, écrit que sa réticence à appartenir à Richelieu peut lui avoir coûté la place (*La vénalité des offices sous Henri IV et Louis XIII*, collection « Hier, » (Paris : Presses Universitaires de France, 1971), 534).

[362] Il s'était, en plus, assuré que les mêmes honneurs militaires soient rendus à Mazarin qu'à Richelieu. *Voir*, Puységur, *Mémoires*, II : 301-303, 305.

[363] Puységur, *Mémoires*, II : 318.

[364] *Ibid*., II : 335.

[365] Il s'agit bel et bien du père du Mémorialiste qui, nous le verrons, conservera une prédisposition positive envers celui qui sera le maréchal de Puységur. On voit donc une certaine bienveillance des pères aux fils. Le premier duc de Saint-Simon a été, comme Puységur lui-même, ardemment loyal au Roi et à Richelieu. Il aura perdu la faveur royale en raison d'un oncle moins scrupuleux des serments.

[366] Puységur, *Mémoires*, I : 96.

[367] *Ibid*., I : 114.

[368] Mieux connu sous ses titres, Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, il a été le frondeur par excellence et, contrairement à Turenne, ne s'en est jamais vraiment repenti. Malgré tout, il reste à la tête d'une des plus puissantes maisons de France. *Voir*, Puységur, *Mémoires*, I : 135-136.

parti du Roi. Puységur combat également sous quelques-uns des plus grands maréchaux de France. Turenne lui fait même l'honneur de passer dans son château de Buzancy en 1656.[369] Le Grand Condé est déjà mentionné à plusieurs reprises. Il collabore tout aussi étroitement avec le duc de La Force[370] et le marquis de Brézé[371] lors de la campagne du Palatinat.[372] Il a d'ailleurs le courage de défendre la conduite de ce dernier lors de la campagne de la Somme en 1637 devant Louis XIII furieux.[373] Puységur a néanmoins une prise de bec sérieuse avec le cardinal Mazarin en 1652 qui s'est somme toute résolue par une réconciliation.[374] Il établit aussi de bonnes relations avec le prince d'Orléans[375] en conditionnant toujours son amitié à la loyauté qu'il considère devoir au Roi d'abord.[376]

Sans faire un catalogue des batailles, il incombe de compléter le survol de la carrière militaire par quelques éléments qui donnent l'image d'un officier polyvalent et capable. On le trouve ainsi effectuant, en plus de ce qui a déjà été décrit, des missions de reconnaissances en montagne,[377] le passage des armées royales sur le Rhin gelé,[378] un rôle de conseiller tactique,[379] celui d'un guide pour le Roi et celui d'ingénieur de fortune.[380] On sollicite également son avis sur la loyauté et la probité du duc de La Meilleraye[381] avant qu'il ne reçoive le bâton de maréchal.[382] On le charge de négocier les rançons.[383] Son tact et sa diplomatie le servent aussi très bien. En effet, on le voit ramener au service les troupes du

[369] Puységur, *Ibid*., II : 503.
[370] Armand Nompar de Caumont, duc de La Force (c.1580-1675), devient maréchal de France sous Louis XIII malgré l'obédience protestante de l'homme et de sa maison.
[371] Urbain de Maillé, marquis de Brézé (1597-1650), est parent par alliance de Richelieu et du maréchal de La Meilleraye. Il devient maréchal de France en 1632 puis prend Comar et Heidelberg.
[372] *Ibid*., I : 112.
[373] *Ibid*., I : 152-153.
[374] *Ibid*., II : 374-375.
[375] Gaston de France, prince et duc d'Orléans, dit « le Grand Monsieur » (1608-1660), est le deuxième fils vivant d'Henri IV. Il conspire sans cesse contre Louis XIII et Richelieu.
[376] *Ibid*., II : 271-272, 280-281 ; II : 450.
[377] Puységur, *Mémoires*, I : 119.
[378] *Ibid*., I : 113.
[379] *Ibid*., I : 140-144, 179.
[380] *Ibid*., I : 166-169, 261 ; II : 304.
[381] Charles II de La Porte, duc de La Meilleraye (1602-1664), est le cousin de Richelieu et un commandant compétent. Il conçoit, entre autres choses, l'idée de coloniser Madagascar.
[382] *Ibid*., I : 173-174.
[383] *Ibid*., I : 209-210 ; II : 286.

maréchal d'Aumont[384] qui se sont soulevées pour ne pas avoir été payées.[385] Il reçoit la commission du Roi, lors de la Régence de la Reine, en tant que Lieutenant du Roi à Ypres[386] et est nommé gouverneur de Dixmude après sa reddition en 1647.[387] Notons au passage que c'est lui qui est choisi par le régiment de Piedmont pour saluer la naissance de Dieudonné, futur Louis XIV.[388]

La réinstallation de la famille dans le Soissonnais ne change alors pas grand-chose au bagage culturel de la nouvelle branche qu'il plante au nord. Il parle le patois gascon et se compte fermement parmi les Méridionaux.[389] Autrement que de son service auprès du duc de Guise,[390] on ne sait que très peu de choses sur son éducation générale ou sa formation militaire. Sans être d'un style savant, ses *Mémoires* pointent vers la piste d'une certaine culture. Cet apprentissage n'aura pas été aussi formel que d'autres selon toute vraisemblance. La source de son savoir livresque se trouve donc plutôt du côté autodidacte.[391]

Nous sommes également en mesure de voir à travers ses *Mémoires* le prix payé pour son service puisqu'il passe sa vie adulte en campagne et sur les champs de bataille. Il y a ainsi laissé de ses frères, nous le verrons un peu plus bas, mais aussi de ses propres fils. Servir le Roi lui aura coûté beaucoup en paiement de rançons. Qui plus est, sa propre maison est pillée par les Frondeurs en 1650 : « En ce même temps-là ils prirent ma maison d'Acoin [près de Soissons], la pillèrent et m'enlevèrent pour plus de vingt mille livres de meubles et tous les chevaux qui étaient dedans. [...] Mes valets me furent pris par les Lorrains, et il me coûta deux cents écus pour leur rançon. »[392] Ce n'est pas peu dire : les sommes sont considérables, même pour un seigneur comme lui.

Pour terminer cet exposé sur le père du futur Maréchal, il incombe d'ajouter un certain contraste au portrait dépeint. Puységur n'est pas une sorte de preux chevalier ou un héros de roman sans tache. Certains passages de ses *Mémoires* inspireront d'ailleurs Dumas pour ses romans historiques. Cela étant, lorsque les troupes du Roi ont assiégé Tirlemont le 9 juin 1635, c'est lui qui exige

---

[384] Antoine II, duc d'Aumont de Rochebaron (1601-1669), devient maréchal de France par suite de son apport à la victoire de la bataille de Rethel (1650).
[385] *Ibid*., II : 339-341.
[386] *Ibid.*, II : 270-171.
[387] L'affaire avait même fait l'objet d'un pari parmi les ennemis que ce serait Puységur à qui on confierait la charge. *Voir*, Puységur, *Mémoires*, II : 261.
[388] *Ibid*., I : 164-165.
[389] *Ibid.*, I : 14.
[390] Puységur, *Mémoires*, I : 1-2.
[391] Il écrit à ce propos : « Il est vrai que j'ai beaucoup lu » (Puységur, *Mémoires*, I : 184).
[392] Puységur, *Mémoires*, II : 309.

la reddition tout en menaçant la ville d'être mise à feu et à sang.[393] Il souligne même la possibilité que les femmes soient violées. Malheureusement, ce sera l'issue tragique, criminelle dirait-on de nos jours, de cette affaire sans nom.[394]

4. Les oncles et les frères

Parmi les oncles du futur Maréchal, il ne manque pas de lourds tributs payés par le sang également. La garde d'Henri de Montmorency lors de sa capture en 1632 est confiée au frère de Puységur, Campseguet,[395] qui reçoit une offre de 200 000 livres en contrepartie d'une évasion.[396] Lui non plus ne se laisse pas corrompre et est tué au combat à Lectoure.[397] Son autre frère, Jean-Pierre, meurt à l'assaut de Saint-Afrique (Rouërgue).[398] Joseph, dit seigneur de La Grange, est blessé au visage pendant le siège de Spire le 16 mars 1635.[399] Il est blessé encore une seconde fois en Picardie et est finalement tué dans une autre bataille à laquelle il prend part en 1639.[400]

Conclusion

Dans une période où l'on marchande la loyauté, il ne fait pas de doute que la constance de Puységur lui a valu de l'avancement et un accès privilégié au pouvoir. Heureusement pour lui, le parti de Richelieu remporte la lutte. Il faut remonter aux origines dans le Lectoure et suivre la trace de la maison pour bien apprécier les tournants cruciaux de l'histoire familiale dont bénéficiera un jour le futur maréchal de Puységur. Le passage hors de l'obscurité se réalise par l'obtention de la charge de consul. Ce n'est cependant que par l'acquisition de la terre de Puységur et, surtout, par les armes que les alliances avec d'anciennes maisons sont nouées et rendent possible l'assurance d'une élévation sociale de la

[393] *Ibid*., I : 131.

[394] Cet épisode et le siège de Louvain (24 juin - 4 juillet 1635) qui a suivi a fait grand scandale. *Voir*, Charles Ruelens, *Le sac de Tirlemont et le siège de Louvain en 1635 suivis d'un essai bibliographique sur les pièces volantes, écrits, satires, etc qui ont paru à cette occasion* (Bruxelles : Impr. et lithographie de Toint-Scohier, 1871).

[395] Josse, seigneur de Campseguet (aussi « Camp Segue » et « Campregui »), a aussi eu deux fils qui, eux aussi, sont morts au combat, *voir* Chaix d'Est-Ange, X : 325 ; Jean-François-Louis d'Hozier, *L'impôt du sang: ou, La noblesse de France sur les champs de bataille*, éd. Louis Paris, 6 vols. (Paris : Cabinet historique ; Techener, 1874), I : 98. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5586449w

[396] Moréri, VIII : 644 ; Puységur, *Mémoires*, I : 101.

[397] Chaix d'Est-Ange, X : 325.

[398] Hozier, *L'impôt du sang*, I : 98.

[399] Joseph, seigneur de La Grange, a aussi servi au régiment de Piedmont. *Voir*, Chaix d'Est-Ange, X : 326 ; Puységur, *Mémoires*, I : 117 ; Hozier, *L'impôt du sang*, I : 98.

[400] Moréri, VIII : 644 ; Puységur, I : 162 ; Hozier, *L'impôt du sang*, I : 98.

famille. Jacques-François, ses frères et même ses sœurs se trouvent donc dotés de tous les moyens--des capitaux--pour réussir. Nous avons étudié ces racines anciennes de la maison à cette seule fin d'examiner l'accumulation des capitaux dont disposera le futur Maréchal de France. Cependant, nous devons bien nous rendre compte que les principaux axes de la thèse elle-même se manifestent ostensiblement. À travers plusieurs générations, une dynamique s'amplifie entre le mérite qui génère des capitaux qui, eux-mêmes, fructifient et sont augmentés par les fils--et les filles ! Il incombe de se garder de porter un jugement définitif, car nous ne prétendons pas avoir effectué une recherche qui puisse documenter avec rigueur l'histoire de cette maison depuis le XV^{e} siècle. En effet, notre recherche--et notre analyse aux chapitres XI et XII--demeure fondamentalement axée sur Jacques-François. Ayant bien circonscrit notre énoncé, il n'en demeure pas moins que des études futures méritent d'être effectuées sur les Chastenet de Puységur, dans leur ensemble, comme pour certains de leurs membres.

Au prochain chapitre, nous verrons ce capital social, culturel, symbolique et, oui, économique mis à profit par Jacques de Chastenet, marquis de Puységur, pour placer avantageusement son jeune fils, Jacques-François de Chastenet *dit* seigneur de Puységur, dans l'un des plus prestigieux régiments du « plus grand roi du monde » en pleine guerre de Hollande. C'est la période où ces capitaux durement accumulés par le père, le grand-père et les aïeux pèsent le plus lourdement à infléchir le cours de la vie du jeune homme. En effet, il n'est alors auréolé d'aucun haut-fait, d'aucun mérite. Du premier pas sur le champ de bataille, il devra précisément prouver son mérite, mais aussi continuer de faire bon usage du capital reçu et de celui qu'il commencera à accumuler lui-même. Socialement, il développera son propre réseau en sus de celui de son père. Symboliquement, ce sera l'occasion de remporter des lauriers à la bataille et au siège. Culturellement, ce sera son apprentissage *des* métier*s* de la guerre par le mentorat de son père puis de certaines figures marquantes. Enfin, pour en revenir au mérite, ce sera l'opportunité de le prouver ou de tomber parmi ces jeunes nobles qui accompagnent en nombre les armées en campagne sans jamais ne porter aucun fruit qui vaille. Il faut bien le dire et nous y reviendrons au dernier chapitre : parfois, pour reprendre l'expression cornélienne, « la race dégénère. »

Chapitre IV : Les premières armes

Introduction

La carrière du futur maréchal de Puységur prend son premier élan de par l'appui de son père. Nous commencerons par un portrait général de l'homme et de son caractère pour autant que nous le permettent les sources. Nous commençons ici la portion biographique de la thèse qui servira à l'analyse en troisième partie. À cela, nous y ajouterons quelques points importants sur son éducation que nous pouvons élucider dans quelques passages de sa main. Le problème d'une source presque unique se pose, mais nous y reviendrons en analyse (chapitre XI), car il s'agit là d'un élément crucial du capital culturel du seigneur de Puységur. Ce bagage donne au jeune sous-lieutenant les moyens d'avancer sûrement. Deuxièmement, nous porterons une attention à sa participation à deux guerres de moindre envergure sous Louis XIV. Précisons d'entrée de jeu que nous n'entendons pas par là qu'elles ne soient pas importantes. La guerre de Hollande et celle des Réunions, par contre, ont des objectifs stratégiques et politiques plus restreints et précis que celles qui suivront immédiatement après.

Avec ce chapitre, nous commençons aussi à examiner la carrière militaire du seigneur de Puységur dans le maximum de détails que le permettent les sources. En parallèle, nous portons aussi une attention à ce qui pourrait constituer une acquisition, un usage ou une perte de capital économique, social, culturel ou symbolique. Ce sera aussi le dessein des six chapitres suivants dans le but de bien informer notre analyse finale, c'est-à-dire de l'ancrer aussi solidement que possible dans ce que nous sommes en mesure de reconstruire du passé.

Pour ce faire, des sources archivistiques présentent quelques indices importants, notamment le « dossier » Puységur au Service historique de la Défense dans la série YD. Les *Mémoires* de son père peuvent aussi donner un témoignage de l'entrée au Roi-infanterie de son fils. L'homme lui-même donne plusieurs indications sur le cours de sa carrière dans son *Art de la guerre par principes et par règle*s ; soucieux de bien fonder sa crédibilité dans ce champ, il y donne un petit aperçu de son parcours.[401] Cependant, ces premières avancées demeurent enveloppées d'une certaine obscurité. Cet état de fait est normal. Le commun des mortels attire rarement l'attention soutenue des chroniqueurs, des mémorialistes ou autres auteurs. L'enfance des souverains s'inscrit dans les sources, car ces détails touchent à ce qu'on appelle maintenant l'intérêt d'État. La plupart des autres ne présentent pas cet intérêt du fait qu'on peut rarement juger tôt d'une grandeur future. Rares sont les jeunesses continuellement sous les projecteurs. Ajoutons

[401] *Art de la guerre*, I : 40 [III].

que même des officiers de grande valeur défraient rarement la manchette sinon que par quelques coups d'éclats.

Enfin, il y a une période de sa vie de quatre ans de la fin de la guerre des Réunions (1684) au commencement de la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688) qui reste dans l'obscurité la plus totale, malgré nos meilleurs efforts pour l'éclaircir. Il est fort possible que sa première épouse y soit décédée, mais nous n'en avons trouvé aucune trace.[402] Éclaircir le point pourrait avoir de la valeur du point de vue du « capital social ». De plus, il s'est sûrement consacré à approfondir son art. Il conviendrait fortement d'y voir le plus clair possible.

1. Portrait général et formation (1656-1677)

Il est probable que Jacques-François de Chastenet de Puységur vienne au monde le 13 août 1656.[403] Son père est alors à l'apogée de sa carrière et se trouve sur le point de se retirer des affaires. Le jeune Puységur ne diverge aucunement des autres membres de sa caste du point de vue des ambitions. Les moyens seront différents, la mesure de son succès aussi, mais il demeure tout à fait représentatif de l'aristocratie française. L'appel des armes est presque impossible à ignorer. Sans doute, il doit posséder une certaine propension naturelle pour le métier, mais de plus l'éthos « Chastenet de Puységur » attise certainement son ambition. On trouve d'ailleurs dans les premières lignes de son *Art de la guerre* une sorte d'empreinte moral de la maison :

> La gloire que l'on acquiert par les armes a de tout temps excité l'émulation des âmes bien nées et des personnes de la plus haute naissance; animées de cette louable passion, et soutenues par l'amour de la patrie, elles ont regardé l'art de la guerre comme le seul emploi qui leur convînt, elles en ont fait leur principal objet et leur unique occupation [...].[404]

Force est d'admettre qu'il y a là une certaine mesure de grandiloquence. S'il y a un effet rhétorique, il ne retranche en rien à ce qui représente au minimum un idéal ou,

---

[402] La meilleure piste aurait été celle des registres ecclésiastiques. Malheureusement, tel que nous le verrons un peu plus bas, plusieurs ont été perdues dont celles saisies par l'État, mais hélas brûlées lors de la Commune.

[403] La date de sa naissance est difficile à déterminer avec précision. Nous savons qu'il est baptisé le 13 août 1656, mais il n'existe pas de trace documentaire formelle de sa naissance à proprement parler. La question fait l'objet d'une requête pour information auprès du ministère de la Guerre par un certain Émile Marty. L'homme en question n'a rien publié en tant que tel, mais il a fourni sa documentation à l'abbé Escarnot (*Le Château de Puységur*, 8, note 2). La requête et sa réponse se trouvent au SHD, GR 2 YD 199. L'hypothèse la plus viable est qu'il a été baptisé le jour même de sa naissance. C'est aussi la réponse qui avait été envoyée à Marty le 9 novembre 1906.

[404] Puységur, *Art de la guerre*, I : « Avertissement ».

sinon, une sorte de guide moral. La guerre est la voie royale au propre comme au figuré. Les autres avenues, pensons au noir que prend son frère cadet, ne sont pas choisies avec autant d'enthousiasme dans la plupart des cas.

D'autres sources nous laissent penser que cette morale l'anime tout autant dans les faits. Le duc de Saint-Simon le décrit comme désintéressé,[405] homme de vertu, digne de confiance, droit, fidèle, humble, doux et modeste.[406] On pourrait mettre les compliments du Duc sur le dos des haines que ce dernier entretient envers les hommes qui se sont brisés contre Puységur. Néanmoins, d'autres témoins tracent des portraits similaires. Nous l'avons vu, le tribut à payer a été lourd pour Jacques de Chastenet de Puységur. Son long service, les tribulations qui s'y sont rattachées et la perte même de certains de ses fils dressent le portrait d'un homme qui a dû tout mettre en mise.



Figure 3. Portrait anonyme du maréchal de Puységur (XVIIIe siècle).

Du point de vue de la préparation à la profession militaire, c'est un père investi dans « l'éducation » de ses fils. Nous plaçons l'expression entre guillemets, car il ne s'agit pas à cette époque de parentalité sentimentale telle que nous la retrouvons aujourd'hui, ou même telle que la concevra Jean-Jacques Rousseau le siècle suivant. Néanmoins, il est tout aussi important de mettre en exergue cet apport qui est crucial au jeune Jacques-François. Comme plusieurs jeunes gens de la noblesse de son époque, il ne bénéficie pas d'éducation formelle. On ne le trouve pas, pour ainsi dire, à La Flèche pour y recevoir les bases d'une formation académique. Il indique que son père « [...] n'avait non plus que [lui] appris la géométrie, ni le dessin, les notions qu'il était en état de me donner ne pouvaient pas être parfaites [...]. »[408] Puységur le déplore. C'est donc en autodidacte, mais avec certains « guides » qu'il s'applique plus tard à maîtriser ces disciplines.

---

[405] Saint-Simon, *Mémoires*, VII : Chap. 11.
[406] *Ibid*., VII, chap. 11.
[407] Note à la *figure 3* : Anonyme français, *Jacques-François de Chastenet, marquis de Puységur (1656-1743)*, huile sur toile, 116 x 89 cm, original au Musée de l'Armée, Paris [05557 ; Ea 6]. https://images.grandpalaisrmn.fr/ark:/36255/06-505673
[408] Puységur, *Art de la guerre*, I : 40 [III].

Pour ce qui est de l'art de la guerre à proprement parler, Puységur doit apprendre par l'exemple et sur le champ de bataille lui-même. Lorsqu'il considère son apprentissage avec tout le bénéfice de décennies de perspective, il déplore cette approche en écrivant que « [...] dans la guerre beaucoup de choses ne se pratiquent que par usage ; si vous en demandez les raisons, on vous dira que c'est parce qu'on l'a toujours vu faire de même [...]. »[409] Ainsi donc, le nouvel officier se voit transmettre les préjugés, les erreurs et les partis-pris de la génération précédente sans remise en question. Puységur dénonce que l'on apprend la guerre comme on apprendrait la cordonnerie ou la pâtisserie. Certes, l'expérience au combat garde son importance pour le Marquis, mais elle aurait dû s'accompagner de solides fondations académiques, théoriques. Il opine donc :

> Les gens de guerre, à peu de personnes près, et pour ainsi dire le public, sont prévenus qu'on ne peut apprendre à faire la guerre que par la seule pratique qu'on en fait dans les années, parce que c'est encore aujourd'hui le seul moyen qui fait en usage pour l'apprendre, de même que si c'était un art purement mécanique [...].[410]

Puységur sait ici de quoi il parle, car c'est son propre apprentissage qu'il a en tête au moment d'écrire ces lignes. Si l'on commence à recenser des ouvrages de plus en plus nombreux au long du XVII-e siècle.[411] La réalité est que ces derniers restaient du domaine livresque pour Puységur et ses pairs. Nous entendons par là que l'apprentissage de la guerre par les livres et des exercices purement scolaires ne sont pas admis comme une préparation viable à l'apprentissage de la guerre. Certes, dès le XVIe siècle, une pensée humaniste veut que l'étude des classiques donne une base nécessaire au gentilhomme, au futur officier.[412] Or, voilà, ce n'est qu'une base dans le meilleur des cas et le « vrai » apprentissage ne se fait qu'au régiment.[413]

L'élément qui contribue fondamentalement à former le jeune Puységur se trouve dans l'apport de son père. En effet, il ne se limite pas à le présenter au Roi lors du siège de Valenciennes ; il lui transmet, au mieux qu'il peut, tout son savoir.

---

[409] *Ibid*.
[410] *Ibid*., I : 1.
[411] Gat, *History of Military Thought*, 27.
[412] Christopher Duffy, *The Military Experience in the Age of Reason* (London ; New York : Routledge ; Kagan Paul, 2005), 52ff ; Mark Motley, *Becoming a French Aristocrat: The Education of the Court Nobility, 1530-1715* (Princeton : Princeton University Press, 1990), 68.
[413] Erik A, Lund, *War for the Everyday: Generals, Knowledge, and Warfare in Early Modern Europe*, « Contributions in Military Studies » 81 (Westport ; London : Greenwood Press, 1999), 66-68 ; *Voir aussi*, la page 108 où il place en contraste l'*expert* et le *génie*.

La manière d'enseigner du père se retrouve décrite en détails dans l'*Art de la guerre* du fils :

> Mon père me faisait rendre compte de ce qui s'était passé durant toute la campagne, de tout ce qui se pratiquait dans la guerre en général, et en particulier dans le régiment. Il me montrait différents mouvements des troupes, avec des jetons sur une table, ou par des figures qu'il traçait sur le papier. Il m'enseignait la manière de faire des camps suivant les différents terrains; ce qui me donnait quelque ouverture pour me former: mais ce qu'il m'ordonnait particulièrement, c'était de bien observer ce que je verrais faire, pour les raisons dont j'ai parlé ci-devant.[414]

On y voit à l'œuvre un pédagogue. Ce que le vieux marquis de Puységur montre à son fils ressemble à un jeu d'échec fort élaboré. Cette simulation de bataille avant l'heure n'est pas sans parallèle avec le scénario de guerre entre les « pays » de la Seine et de la Loire dans la deuxième partie de l'ouvrage du fils. Au reste, il s'agit d'une formation privilégiée de la part d'un officier fort aguerri sous Louis XIII et Louis XIV.

L'autre aspect de sa formation vient de son activité d'autodidacte, du fait de sa propre étude, ses réflexions et, plus tard, ses propres lectures. Cela dit, elle est aussi fortement redevable d'un apprentissage auprès de ses proches. Il est plus difficile d'inscrire cet aspect dans un cadre chronologique précis, car le seigneur de Puységur ne laisse aucun journal. Néanmoins, il fait montre d'un véritable processus d'analyse des campagnes auxquelles il participe. Un passage de son *Art de la guerre* présente avec certains détails la nature de ce souci analytique :

> Ce n'est qu'à force d'avoir toujours réfléchit dans mes fonctions, et cherché à connaître pourquoi se faisait chaque chose que de cet amas de réflexions et de connaissances qui en étaient le fruit, j'ai tiré des principes sur lesquels durant plusieurs années j'ai toujours dirigé tous les mouvements et opérations des plus grandes armées, sous l'autorité seule de ceux qui les commandaient en chef, ce qui m'a fait connaître la solidité de ces principes [...].[415]

Plusieurs indices nous laissent croire qu'il conserve une quantité impressionnante de mémoires et de documents liée à son service. Il est aussi opportun de noter la nature pédagogique de l'*Art de la guerre*. Terminons, enfin, en ajoutant qu'il s'est appliqué à lire de façon appréciable plus tard dans sa vie.

---

[414] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III].
[415] *Ibid*., I : 40 [II].

2. La guerre de Hollande (1672-1678)

Louis XIV commence son règne personnel à la mort de Mazarin en 1661 suite au coup de majesté du renvoi de Fouquet. Maintenant maître chez lui, c'est la guerre de Dévolution (1667-1668) qui lui permet d'affirmer son rôle de roi guerrier en frappant un coup d'éclat contre l'Espagne. Le prétexte du non règlement de la dot de son épouse lui permet de gagner un bon nombre de places flamandes à coups de canons. Cela affaiblit les forces hollandaises, mais permet avant toute autre chose au Roi de se couvrir de gloire. La paix ne va pas durer. Cet optimisme du jeune Louis XIV ne se dément pas à l'orée de la guerre de Hollande. La puissance maritime hollandaise et son commerce demeurent un problème pour la France.[416] Il va sans dire que c'est également le cas pour l'Angleterre qui voit une rivale dans la flotte hollandaise. Dès la fin 1669, Henriette d'Angleterre part négocier un traité d'alliance avec son frère, Charles II (1630-1685). La Suède et le Saint Empire brisent également leurs liens avec les Provinces-Unies. C'est à la suite de ce long travail de « sape » diplomatique que le roi de France envoie ses armées au combat.

En 1677, le conflit entre dans son dernier droit lorsque le jeune Jacques-François fait route avec son père pour faire l'apprentissage du métier des armes. Il y a déjà presque vingt ans que le Marquis s'est retiré dans ses terres du Soissonnais.[417] L'année s'annonce alors fructueuse sur le champ de bataille pour la France. Déjà le 17 mars 1677, le maréchal de Luxembourg qui commande sur le front des Flandres sert une défaite aux coalisés lors du siège de Valenciennes.[418] Du 20 mars au 19 avril, le maréchal de Vauban assiège Cambrai alors que Luxembourg et le comte de La Feuillade y apportent le concours de leurs hommes. Le tout se déroule sous les yeux même du Roi. C'est dans cette atmosphère effervescente que le père emmène son fils. Ce dernier y entre en action. Trois témoignages nous sont parvenus. Jacques de Puységur, déjà vénérable du nombre de ses années et de son service, fait référence à ce moment dans ses *Mémoires* sans mentionner Jacques-François : « L'an 1677, j'allai trouver le Roy au siège de Valenciennes et de Cambray, pour lui rendre mes obéissances. Sa Majesté qui m'a toujours donné des marques de sa bonté, me fit la grâce de me promettre une

[416] L'historien français François Pernot saisit bien ce revirement de Louis XIV envers les Provinces Unies en soulignant l'aspect idéologique d'un État calviniste, punitif pour l'avoir bloqué dans ses ambitions territoriales et commerciales pour la place prééminente qu'il occupe dans le commerce mondial (*Histoire de la guerre de l'Antiquité à demain*, Collection « Biographies et mythes historiques » (Paris : Ellipse, 2021), 171).
[417] Il s'est retiré en 1658, *voir* : Blosseville, 5.
[418] D'après plusieurs sources, le jeune Puységur s'y serait trouvé, mais lui-même n'y fait pas mention. Il donne plutôt le siège de Cambrai comme son baptême du feu, *cf.* Puységur, *Art de la guerre*, I: 41 [III] ; Pinard, *Chronologie historique-militaire*, III : 244 ; Courcelles, *Dictionnaire historique et biographique des généraux français*, IV : 197.

Abbaye que je lui demandai pour un de mes enfants,[419] et qu'elle m'accorda l'année suivante. »[420] Il semble avoir oublié la faveur qu'il demande pour son aîné. Les souvenirs de Jacques-François, par contre, placent l'accent sur l'importance du jour pour sa carrière débutante. Il écrit :

> J'ai commencé à servir en 1677. Mon père me mena au siège de Cambray, et me présenta au Roi qui me donna une sous-lieutenance dans son régiment d'infanterie qu'il affectionnait et dont il voulait connaître tous les officiers. Ce régiment a toujours servi dans les grandes armées, et n'a jamais manqué aucune campagne dans toutes les guerres [...].[421]

Nous disposons également d'un *Mémoire des services que le Sieur de Puységur a rendus au Roy* rédigé à l'intention du cardinal Fleury qui atteste de sa participation à ce siège.[422] Le régiment dont il est question est le Roi-infanterie à partir duquel il prend part au reste de la campagne de Flandres et d'Allemagne.[423]

---

[419] Il s'agit de Charles-François de Chastenet de Puységur qui sera l'abbé de Toul jusqu'à sa mort en 1731 et non de Nicholas comme l'indique erronément Louis Moréri, Claude-Pierre Goujet, et Étienne-François Drouet, éds., *Le grand dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, vol. 8 (Paris : Les Libraires Associés, 1759), 645. Il s'agit encore moins de l'auteur des *Mémoires* comme l'entend Courcelles, *Dictionnaire historique et biographique des généraux français*, IV: 197. *Cf*. Pierre-Étienne Guillaume, *Histoire du diocèse de Toul et de celui de Nancy depuis l'établissement du Christianisme chez les Leuci jusqu'à nos jours*, vol. 1, 4 vols. (Nancy : Thomas et Pierson, 1866). Selon le *Dictionnaire des bienfaits du Roi* (sorte d'index du *Journal des bienfaits du Roi*), ce frère du futur Maréchal de France aurait aussi jadis été maître de camps au régiment de Piedmont (*Dictionnaire des bienfaits du Roi*, Français 7660, VII [P-Z] : 40-41. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531539243).

[420] Jacques de Chastenet de Puységur, *Les mémoires de messire Jacques de Chastenet, chevalier, seigneur de Puységur*, éd. François Du Chesne, « D'après la copie de Paris, » 2 vols. (Amsterdam : Abraham Wolfgang, 1690), 462.

[421] Puységur, *Art de la guerre par principes et par règles*, I : 41 [III].

[422] AD, 53 MD 1278, *Mémoire des services que le Sieur Marquis de Puységur a rendus au Roy, tant dans la guerre, que les négociations et autres Emplois de confiance* (10 décembre 1732), 1.

[423] Hoefer, *Nouvelle biographie générale*, XLI : 216.



Figure 4. Le siège de Valenciennes, 16 mars 1677.

C'est une première affectation d'un certain prestige, car le Roi-infanterie sert de « pépinière à officier », expression qu'on a plus souvent associé aux Gardes, mais qui s'applique très bien à cette unité.[425] D'ailleurs, on trouve dans l'abrégé de son histoire régimentaire par Gabriel Daniel la mention du siège de Valencienne. Les grenadiers du Régiment y auraient emporté « [...] la place d'emblée par un de ces coups de valeur extraordinaires, dont on voit peu d'exemples ».[426] L'intérêt personnel du Roi pour le régiment se traduit non seulement par sa précédence, mais aussi par sa soustraction à l'intendance du Ministère de la guerre, le Roi y nommant personnellement les officiers.[427]

Ce doit être un baptême du feu impressionnant et une initiation au métier des armes mémorable, car les commandants les plus renommés de leur temps s'y trouvent avec le Roi. Cinq maréchaux commandent chacun leur tour dont deux auront une influence majeure sur le jeune officier : d'Humières et, surtout, Luxembourg. Plus encore, le futur maréchal de Vauban y dirige les opérations de siège. D'ailleurs, l'épisode de la prise de Valenciennes fait l'objet d'un passage

---

[424] Note à la *figure 3* : Adam Frans van der Meulen (1632-1690), *Siège de Valenciennes, 16 mars 1677*, Musée des Beaux-Arts (Valenciennes) *déposé* du Musée du Louvres, département des Peintures, INV 1500 (MR 838), huile sur toile, 2.26m x 3.35m. https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010211761

[425] Le Régiment se veut une école militaire pour la jeune noblesse française et le Roi lui-même s'en était fait le colonel, *voir* : Louis Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie française*, 8 vols. (Paris : J. Corréard, 1850), IV : 91 ; *Voir aussi* : Blosseville, 16-17.
[426] Daniel, *Histoire de la milice françoise*, II: 399.
[427] *Ibid*., 401 ; *Voir aussi* : Blosseville, 16.

assez long pour un siège parmi tellement d'autres dans le *Siècle de Louis XIV*. Voltaire écrit que la ville fortifiée « [...] fut prise d'assaut par un de ces événements singuliers qui caractérise le courage impétueux de la nation ».[428] Si l'on peut y voir une pointe de patriotisme qui sied mal à l'objectivité d'un travail d'historien, ce sont les circonstances de la prise qui contribuent sûrement à l'envolée littéraire. La ville elle-même est ceinturée de deux séries de lignes de fortifications accompagnées de fossés. Les défenseurs ont également inondé les environs. Vauban n'est pas alors maréchal de France, mais il soutient l'idée d'une attaque en plein jour contre la tactique habituelle qui veut que l'on bénéficie de la couverture de l'obscurité.[429] Il s'oppose en cela aux quatre maréchaux et à Louvois lors d'un conseil de guerre. Le Roi tranche en faveur du plan audacieux de son Commissaire général des fortifications. Les mousquetaires gris mènent l'assaut, surprennent l'ennemi et emportent la place.

À la suite de la capitulation de Valenciennes, les armées françaises et leurs commandants se séparent. Monsieur, le frère du Roi, assiège Saint-Omer où il remporte des lauriers qui attisent une certaine jalousie chez le Souverain. Le jeune Puységur de son côté est des troupes qui partent avec le Roi pour le siège de Cambrai qui dure du 20 mars au 19 avril 1677. Ce siège n'est pas moins significatif que celui de Saint-Omer.[430] Quoi qu'il participe en tant qu'officier puîné, on retrouve le fait dans les *Mémoires* de son père,[431] ses propres écrits[432] et de nombreuses autres sources.[433] Contre les Espagnols de Dom Pedro de Zavala qui défendent la place, Vauban mène les travaux de milliers de Picards réquisitionnés pour la pelle et le pic. Louvois, Pomponne, La Feuillade, Schomberg et Lorges commandent les troupes. L'affrontement sera dur malgré la réputation de combattant peu reluisante de Zavala qui finit tout de même par capituler. Au final, Louis XIV s'empare de Valenciennes, Cambrai et Saint-Omer en quelques semaines. Pour la suite de l'année 1677, Puységur indique sans spécifier plus avant qu'il combat dans son régiment pour le reste de la guerre.[434]

---

[428] Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*, 739 [XIII].
[429] Voltaire en fait un récit détaillé du fait du caractère hors de l'ordinaire de l'action : François-Marie Voltaire, Arouet dit, *Le siècle de Louis XIV*, in *Œuvres historiques*, 603–1280, éd. par René Pomeau, « La Pléiade » 128 (Paris : Gallimard, 1957), 275-277 [XIII].
[430] Jean Racine et Nicolas Boileau, *Éloge historique du roi Louis XIV sur ses conquêtes depuis l'année 1671 jusqu'en 1678* (Amsterdam ; Paris : Bleuet, 1784), 39-41 ; Voltaire, *Siècle de Louis XIV*,
[431] Puységur, *Mémoires*, I : 462.
[432] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III].
[433] Pinard, *Chronologie*, III : 244 ; Courcelles, *Dictionnaire historique*, IV : 197.
[434] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III].

Cependant, Courcelles le cite comme étant promu au grade de lieutenant dès 1677.[435]

Nous savons également qu'il continue de servir dans l'armée de Flandres l'année suivante. Il participe au siège de Gand du 4 au 12 mars 1678, contribuant aux efforts contre la ville elle-même, puis du château,[436] le tout encore une fois sous la direction de Vauban.[437] La campagne se poursuit du côté d'Ypres.[438] Les travaux s'engagent à une vitesse fulgurante. Moins de six jours s'écoulent entre le commencement des travaux d'approche et l'assaut final ordonné par le Roi lui-même dans la nuit du 25 mars 1678.[439] C'est à cette dernière action que Puységur et le Roi-infanterie ont pris part.[440]

Le 10 août 1678 intervient la paix de Nimègue qui met fin aux hostilités entre la France et les Provinces-Unies. Alors même que les diplomates parlementent toujours,[441] Puységur participe à la bataille de Saint-Denis aux environs de Mons, du 14 au 15 août 1678.[442] La bataille de dernière minute est une autre victoire pour Louis XIV, mais à grand prix pour le Régiment. L'unité dans laquelle sert le seigneur de Puységur combat les Gardes du prince d'Orange, un régiment anglais et un régiment hollandais ; un bataillon entier est éliminé et le lieutenant-colonel lui-même y est tué.[443] Un autre traité est également signé le 17 septembre avec l'Espagne, ce qui résout le gros de la question de la Flandre. La France peut donc concentrer ses forces contre le Saint-Empire, dernier ennemi de taille. Le jeune seigneur de Puységur fait partie de ce redéploiement des forces. En 1679, son Régiment passe sous le commandement du maréchal de Créqui. Il précise s'être trouvé au siège de Wesel ajoutant que son armée « [...] y passa le Rhin et marcha sur la Visurge jusqu'à Meinden [Minden] contre l'électeur de Brandebourg qui fit la paix ».[444] La recension de Puységur est incomplète sinon qu'il prend le raccourci de dire qu'il s'est « [...] trouvé à tous les sièges et batailles

---

[435] Courcelles, *Dictionnaire historique*, IV : 197.

[436] Courcelles, *Dictionnaire historique*, IV : 197 ; Clémencet, *Art de vérifier*, 555.

[437] Martin Barros, Nicole Salat et Thierry Sarmant, *Vauban, l'intelligence du territoire* (Paris : Nicolas Chaudun, 2007), 167.

[438] Charles Sevin Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis le Grand*, 8 vols. (Paris : Coignard, 1726), I : 583-585 ; *Nota bene* : La campagne se poursuit pendant un temps malgré le fait que les délégués de belligérants aient signé l'accord. On doit se rappeler que les nouvelles prennent un certain temps à voyager.

[439] Clémencet, *Art de vérifier*, 555.

[440] Courcelles, *Dictionnaire*, IV : 197 ; Pinard, *Chronologie*, III : 244. *Nota bene* : Les dates pour le siège sont erronées dans les deux sources.

[441] Quincy, *Histoire militaire*, I : 590-595 ; Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*, 746-747 [XII].

[442] Courcelles, *Dictionnaire*, IV : 197 ; Pinard, *Chronologie*, III : 244.

[443] Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie*, IV, 104.

[444] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III].

où [le régiment du Roi] a été, et [qu'il n'a] jamais été absent des armées, que le temps qu'il fallait pour [...] guérir quand [il a] été blessé ».[445] Notons que le *Mémoire des services* atteste de l'affirmation faite par Puységur dans son ouvrage.[446] Le document porte plusieurs indices que les faits qu'il consigne ont été vérifiés et contre-vérifiés. D'ailleurs, une note en entête y précise que « M[r] le Cardinal de Fleury après l'avoir lu me dis [*sic*.] qu'il pourrait rendre témoignage de la vérité de ce qui y était contenu. »[447] Cette concordance permet de se fier à ce que l'on trouve dans les autres sources de l'histoire régimentaire. Ce complément donne une meilleure idée du chemin parcouru par le seigneur de Puységur alors qu'il n'avait pas assez d'importance pour laisser une trace documentaire personnelle. Ainsi, il est possible d'ajouter, entre la bataille de Saint-Denis et celle de Minden, qu'il se trouve presque assurément au blocus de Strasbourg, au siège de Hombourg et à celui de Bitche.[448]

3. Une paix de cinq ans

À la fin de la guerre, le jeune homme qui y entra sans aucune expérience est déjà promu capitaine.[449] C'est donc dire qu'il commande toute une compagnie d'infanterie dans un des régiments les plus prestigieux de l'armée française.[450] Les près de trois années de campagne lui ont sans doute donné une variété d'expérience militaire, mais aussi une bonne appréciation de toute la frontière nord-est du Royaume. Pour sa part, le Roi-infanterie n'est pas réformé à la fin de la guerre, mais est mis en garnison à Lille, ce qui permet à Puységur de maintenir sa nouvelle situation, tant professionnelle que sociale, au retour de la paix.[451]

Quoique la paix s'installe pour le royaume de France pour les cinq années qui suivent la guerre de Hollande, l'art de la guerre n'en est pas moins cultivé. Louis XIV continue résolument de se définir en termes guerriers et toute la cour y trouve son éclat. L'apprentissage du métier des armes se poursuit également pour

---

[445] *Ibid*.
[446] AD, 53 MD 1278, *Mémoire des services*, 1.
[447] *Ibid.* ; *Voir aussi* la lettre patente qui le crée maréchal de France et qui en reprend les grandes lignes : SHD, GR 2 YD 199, « État de maréchal de France pour le marq.[is] de Puységur, » Versailles, 14 juin 1734.
[448] Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie*, IV : 104.
[449] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III] ; Moréri, *Dictionnaire historique* (1759), VIII : 645 ; Courcelles, *Dictionnaire historique*, IV : 197 ; Pinard recense la date exacte à laquelle on lui donne une compagnie comme étant le 18 décembre 1679 : Pinard, *Chronologie historique-militaire*, III : 244.
[450] Pour l'histoire du grade au sein l'armée française et, surtout, de son emploi au temps du maréchal de Puységur, *voir* : Daniel, *Histoire de la milice françoise*, II : 58 ; Puységur, *Art de la guerre*, I : 97 [XI, 1], 100-101 [XI, 2].
[451] Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie française*, IV : 104.

le jeune Puységur. Plus encore, on le promeut capitaine le 18 décembre 1679.[452] Le père s'est retiré des affaires militaires depuis la fin de la guerre Franco-espagnole (1635-1659) comme nous l'avons noté,[453] mais maintient son intérêt pour ce qu'il advient des armées du Roi et l'avancement de son fils. Il lui demande de le tenir au courant de tout : « Mon père me faisait rendre compte de ce qui s'était passé durant toute la campagne, de tout ce qui se pratiquait dans la guerre en général, et en particulier dans le régiment. » [454] Les liens entre les deux générations sont donc forts et le père entend bien passer son savoir à la suivante. Comme nous l'avons déjà vu, il en est de même pour ses fils du premier mariage.

C'est pendant cet entre-deux-guerres que le jeune Puységur prend la direction qui lui donnera plus tard une renommée certaine parmi ses contemporains. En 1682, son père lui enjoint de laisser de côté l'ascension directe par un commandement pour prendre une position d'aide-major.[455] La chose rebute le jeune capitaine qui y voit avant tout un pas en arrière vers une fonction qui sied mieux à un simple lieutenant. Il n'a pas tort, car l'*École de Mars* de Pierre-Claude de Guignard rapporte un jugement similaire face à la fonction en précisant que cet officier n'a aucun pouvoir de commandement à proprement parler tout en étant responsable de tout le « détail ».[456] Il se laisse néanmoins convaincre et se range aux arguments du père[457] qui lui fait plutôt entrevoir toute l'expérience et la connaissance qu'il peut tirer de l'occasion (passage des ordres, instruction de l'exercice, planification des camps, ravitaillement des troupes et proche collaboration dans les discussions du commandement, *etc*.) comme en témoigne ce passage :

> [M]on père voulut que je quittasse ma compagnie pour prendre une aide-majorité. Je lui représentai que cette emploi n'était que pour un lieutenant; il me répondit que ce n'était pas à quoi il fallait regarder, mais à des fonctions capables de me procurer le plus de connaissances dans mon métier. Or, me dit-il, les officiers majors des régiments sont ceux par les

---

[452] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III] ; Pinard, III : 244 ; Courcelles, IV : 197 ; Moréri, VIII : 645.

[453] Jacques de Puységur a donné sa démission du régiment de Piedmont en avril 1677 duquel il en était le colonel, *cf*. Puységur, *Les guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV*, I: vii.

[454] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III].

[455] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III] ; Courcelles, *Dictionnaire des généraux*, IV : 197.

[456] Pierre-Claude de Guignard, *L'École de Mars : ou mémoires instructifs sur toutes les parties qui composent le corps militaire en France, avec leurs origines et les différentes maneuvres ausquelles elles sont employées*, 2 vols. (Paris : Simart, 1725), II : 707 [IV]

[457] C'est le 29 janvier 1682 qu'il est nommé aide-major : Pinard, *Chronologie historique-militaire*, III : 244.

> mains de qui passent tous les ordres, qui font faire l'exercice, qui vont à tous les campements, aux fourrages, et à toutes les distributions, au lieu que les capitaines ne quittent le camp que quand c'est à leur tour à marcher. J'obéis et quittai ma compagnie pour l'aide-majorité.[458]

Le père parle en connaissance de cause, car il avait exercé pratiquement toutes les charges de son temps. Celles d'aide-major et de maréchal de camp lui ont appris le plus sur sa profession. C'est là le dernier conseil donné par le père pour la carrière du fils. La *Gazette* annonce en septembre 1682 que « Le Sieur de Püy Segur [*sic*] ci-devant, Colonel du Régiment de Piedmont, & Maréchal des Camps et des Armées du Roi, mourut en son château près d'ici, le 4 de ce mois, âgé de 82 ans. »[459] Le fils hérite des titres et des biens du père, mais dépassera de beaucoup les réussites de ce dernier.

4. La guerre des Réunions (1683-1684)

La guerre de Hollande comme celle de Dévolution qui la précède sont d'éclatants succès pour le roi de France. Il va sans dire que le contexte est extrêmement favorable à l'entreprise royale du fait de la consolidation de l'État à l'intérieur et de celui de la division des ennemis du Roi à l'extérieur. Il est hors de question d'aller dans le détail de la grande politique européenne. Néanmoins, il convient d'exposer la rivalité entre les deux grandes puissances navales et maritimes que sont l'Angleterre et la Hollande. On trouve sur le continent le conflit latent entre le Saint-Empire, l'Espagne et les Provinces-Unies (du point de vue terrestre) auquel s'ajoute la menace posée par l'Empire Ottoman. Mehmed IV, dit le Grand Turc au Grand Siècle, mène la guerre aux portes même de Vienne.

Le conflit est assez unique de deux points de vue. Premièrement, il a commencé par une procédure « légale » où Louis XIV demande à des cours, dite « chambres des réunions » de voir si les territoires dépendants des places qui lui ont été cédées n'ont pas été « injustement » retenues. Dans cette procédure, l'autre partie n'est pas conviée sinon pour prendre acte. Le roi de France y est parti, juge et huissier.[460] Ces moyens juridiques et politiques réussissent à lui faire prendre Strasbourg en 1681 et de nombreux bailliages, mais la situation change avec l'issue

---

[458] Puységur, *ibid.*

[459] Moréri, *Dictionnaire historique*, VIII : 645 ; Courcelles, *Dictionnaire des généraux*, IV : 197.

[460] La guerre des Réunions a été en quelque sorte un très bref épisode au prélude quelque peu inusité. On peut voir cette étonnante politique des réunions dans : Lynn, *War of Louis XIV*, 162. Pour avoir un certain sens de ce conflit pseudo-légal et militaire, on peut *se rapporter à* Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, 748-749 [XIV] : « Depuis Charlemagne on avait vu aucun prince agir en maître et en juge des souverains, et conquérir des pays par des arrêts. »

du siège de Vienne. Louis XIV passe alors aux armes et déclare la guerre le 26 octobre 1683. Le régiment du capitaine de Puységur est alors appelé de son casernement de Lille en 1683 pour des travaux de défrichage dans les Vosges.[461] Le Roi-infanterie participe dès après au siège de Courtrai le 6 novembre 1683,[462] à la prise de Dixmude le 10 novembre 1683 et celle d'Audenarde en 1683 sous le maréchal d'Humières.[463]

L'unité passe pour la deuxième année de campagne sous les ordres du maréchal de Créqui en 1684. Nous sommes en mesure de recouper l'histoire régimentaire[464] avec le témoignage d'autres sources pour attester de la présence du Marquis au siège de Luxembourg qui a lieu du 28 avril au 7 juin 1684.[465] Après une cinquième montée aux tranchées, les bourgeois puis le château font battre la chamade sous la menace de trois pièces de lourd calibre.[466]

Conclusion

Des premiers travaux martiaux à la fin de la guerre de Hollande à la conclusion de la guerre des Réunions, le seigneur de Puységur réussit à se démarquer suffisamment pour échapper à la relative obscurité qui afflige nombre de jeunes gens aux armées--et à survivre, bien sûr. Ce n'est pas peu dire, car contrairement à certaines impressions reçues,[467] les jeunes officiers risquent

---

[461] Il s'agirait du camp de Bouquenom (de nos jours faisant partie de la commune de Sarre-Union), *voir* Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie française*, IV : 105.

[462] Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie française*, IV : 105 ; Clémencet *et al.*, *L'art de vérifier*, 555.

[463] *Ibid*., 105.

[464] Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie française*, IV, 105.

[465] Pinard, III : 244 ; Courcelles, IV : 197.

[466] *Voir* les « Relations » du siège dans la *Gazette* dont la dernière : *Gazette*, no. 16 (6 mai 1684), 354 ; Clémencet *et al*., *Art de vérifier les dates*, 555.

[467] La thèse de Dave Grossman selon laquelle les soldats font, pour la plupart, tout pour ne pas tuer a été très populaire à partir du milieu des années 1990 (*On Killing: The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*, revised and updated edition (New York : Little, Brown & Company, 2009), 12-13, 121-122). Cette conception rejoint certaines idées reçues selon lesquelles la « guerre en dentelle » de l'Ancien Régime serait une série de « postures » beaucoup moins meurtrières que les guerres du XX^{e} siècles. Or, de nombreux historiens, sociologues et statisticiens remettent vigoureusement en questions ces thèses (*voir* Philipp Portelance, « "Messieurs les Anglais, veuillez tirer les premiers" : l'expérience de la guerre au siècle des Lumières (1715-1789), » *Actes du 4^{e} colloque Jean-Marie Fecteau* (Montréal : UQÀM, 2019) https://revuehis.uqam.ca/colloquejeanmariefecteau/messieurs-les-anglais-veuillez-tirer-les-premiers-lexperience-de-la-guerre-au-siecle-des-lumieres-1715-1789).

véritablement de subir de graves blessures, voire la mort.[468] Aussi faut-il bien voir que ces novices aux armes doivent faire leurs preuves et chercher le danger, car le mot de Corneille résonne bel et bien : *à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire*.[469] L'importance de ces deux premières guerres pour le cours que va prendre la carrière de Puységur vaut bien la peine d'essayer de retracer cette première partie de son chemin.

Les sources qui mentionnent directement le seigneur de Puységur pendant cette époque ne pullulent pas, mais une comparaison de ce qu'on trouve dans des sources secondaires nous ont permis de faire un premier tracé. L'ouvrage de Susane sur l'infanterie française d'Ancien Régime, par exemple, trahit son âge, mais permet de suivre à la trace les mouvements du Régiment auquel notre sujet appartient. Un recoupement avec ce qu'il raconte dans son *Art de la guerre*, quelques brèves allusions par son père, le *Mémoire sur les services* et d'autres menues sources primaires ont permis de solidifier des éléments importants de notre démonstration.

Ces points touchent aux deux axes principaux de notre analyse : la fonction des capitaux dans la trajectoire de Puységur et le poids qu'y a joué son propre mérite. Du premier axe, nous sommes déjà en mesure de voir les capitaux social, symbolique, culturel et, même, dans une moindre mesure, économiques du père tailler la place du fils. Ce sont eux qui ont été les éléments cruciaux de son entrée au Roi-infanterie. L'appui du Marquis pour le jeune Seigneur a aussi servi à le guider dans cette première partie de sa carrière, notamment à ne pas passer outre la fonction d'aide-major. L'expérience du père, mais aussi son enseignement, capital culturel crucial à bien maîtriser cette fonction complexe, ne sont pas non plus à négliger. Nous y reviendrons certes en analyse, mais l'instruction et l'orientation professionnelle que lui donne son père sont d'ores et déjà à prendre en compte.

En effet, nous verrons l'effet amplifié de ces capitaux au prochain chapitre alors que le royaume de France s'engage dans une guerre aux dimensions mondiales qui s'étale sur plus de neuf ans. Ce premier conflit à échapper au « contrôle » du Roi-Soleil sera aussi le moment de prouver son mérite pour celui qui est désormais marquis de Puységur. Il arrivera en effet à se trouver une place dans l'état-major du maréchal d'Humières mais, surtout, celui du maréchal de Luxembourg. Il pourra de là approfondir ses connaissances de ce qu'on appelle alors « le détail » de la guerre, c'est-à-dire la planification, l'organisation et la

[468] Olivier Chaline, historien français réputé, compte parmi ceux qui rectifient les idées reçues. Les officiers encourent un danger de mort qui met en jeu leur vie, l'avenir de leur maison et même leur patrimoine. *Voir*, Olivier Chaline, *Les armées du Roi : Le grand chantier, XVII^e - XVIII^e siècle* (Paris : Armand Colin, 2016), 45.
[469] *Le Cid* (1636), Acte II, scène 2.

logistique. Il acquerra de surcroît du capital en plusieurs formes et de par son propre mérite. Indéniablement, ses actions lui vaudront d'accéder au plus près de Louis XIV et des cercles du pouvoir militaire ultime.

Chapitre V : La guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697)

Introduction

Jusqu'alors, les débuts du marquis de Puységur ressemblent à ceux de plusieurs autres jeunes nobles officiers. Il prend un chemin divergent de ses pairs en acceptant la charge d'aide-major pendant la courte paix qui sépare la guerre de Hollande de celle des Réunions. Quoique le père du jeune homme qui l'a si judicieusement conseillé meurt en 1682, il réussit à approfondir ses charges. Lorsque Louis XIV déclenche une guerre contre presque toutes les autres puissances européennes, Puységur occupe une place de choix pour « briller » aux armées. Pendant cette guerre, il trouve l'occasion de se rendre graduellement de plus en plus utile et fait la démonstration de ses remarquables talents de planificateur. D'aide-major, il passe aux fonctions de maréchal de camp. C'est pour le meilleur puisqu'il trouve par là le chemin qui le mène au maréchalat, mais aussi pour le pire car il ne sera jamais vraiment en commandement de grandes armées; du moins, ce ne sera pas le cas sur un front « actif ». Cette « bifurcation » dans sa carrière présente des aspects fort intéressants, car il ne sera pas un de ces maréchaux commandant en chef sur un front actif. Néanmoins, nous sommes à même de commencer à observer l'ascension d'un prototype d'officier d'état-major. Il importe ici d'éviter les anachronismes malheureux car, au siècle de Louis XIV, un système d'état-major n'existe pas à proprement parler.[470] Sa nécessité commence toutefois à se faire sentir à mesure que le Roi-Soleil continue d'accroître la mesure de ses armées. Qui plus est, le besoin d'experts et d'officiers spécifiquement assignés « au détail » devient de plus en plus impérieux du fait de la complexification des tâches. Le besoin d'un « proto état-major » se fait même sentir au sommet de l'État alors que le souverain doit mener une guerre sur plusieurs fronts, continents, océans et en gérer les ramifications économiques et diplomatiques. Or, c'est bien dans ce contexte que des officiers tels Puységur jouent un rôle de plus en plus indispensable pour le « grand homme » ou le « grand officier » au commande de l'armée, figure habituellement privilégiée par les historiens et biographes.

La guerre allait durer neuf ans, il va donc sans dire qu'il s'agit d'un conflit sérieux en regard de l'histoire européenne. Ce n'est pas tout, car dans les derniers soubresauts de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, le Roi assigne Puységur au cercle restreint des responsables chargé de former son petit-fils, le duc de Bourgogne, à prendre un jour la charge de souverain. De ce point de vue, Puységur joue premièrement le rôle de précepteur militaire puis se voit nommé gentilhomme

[470] Pendant l'Ancien Régime, on entend l'expression « état-major » au sens d'une liste principale des officiers d'une unité. Ce n'est que par extension qu'il finit par désigner les officiers et soldats chargés d'appuyer un officier commandant dans l'administration et l'opération d'une unité, d'une formation, d'une armée, voire d'une force militaire entière.

de la manche. Ce sont des fonctions que nous expliquerons avec plus de détails au cours des pages qui suivent.

Incidemment, cet accroissement des responsabilités du marquis de Puységur amène une plus grande abondance de sources primaires, car c'est bel et bien au commencement de la guerre de Ligue d'Augsbourg que l'on retrouve une trace plus marquée du marquis de Puységur dans les archives et les mémoires des contemporains. D'ailleurs, c'est de cette période que nous parviennent les premiers de ses écrits conservés au Dépôt de la guerre.[471] Son nom apparaît aussi de plus en plus fréquemment dans la *Gazette*. Nous n'en sommes donc désormais plus réduit à des « preuves circonstancielles, » mais à une documentation primaire qui ne fait que devenir de plus en plus abondante.

1. La guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697)

Dès l'entrée en guerre, en 1688, le marquis de Puységur se voit assigné à l'armée d'Allemagne[472] comme le reste de son régiment.[473] L'ensemble se trouve sous le commandement nominal du Dauphin[474] avec le maréchal de Duras[475] à ses côtés. Pour Puységur, il s'agit déjà d'une période active et doublée d'un certain souci pédagogique. Le Roi met en place tout un dispositif pour assurer que Monseigneur ne reçoive « aucun affront » aux mains de l'ennemi,[476] c'est-à-dire qu'il compte envoyer son petit-fils à la tête de l'armée de Flandres pour qu'il apprenne à commander. Louis XIV porte par contre le souci de s'assurer que le Duc ne subisse pas de défaite.

L'armée du Dauphin marche à l'est et met le siège devant Philippsbourg du 27 septembre au 30 octobre 1688. Puységur s'y trouve.[477] D'après Susane qui relate avec détails l'histoire du régiment, le jeune aide-major y subit une première blessure dans le dernier assaut contre le bastion.[478] La *Gazette* qui publie le *Journal du siège de Philisbourg* en deux numéros conserve la trace de l'action : « Les Grenadiers [du régiment du Roi et du régiment de Valois] marchèrent en

[471] Aujourd'hui appelé le Service historique de la Défense.
[472] Pinard, III : 244 ; Courcelles, IV : 197. *Voir aussi*, pour la date, Clémencet *et al. Art de vérifier les dates*, I : 556.
[473] Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie*, IV : 105.
[474] Il s'agit ici du « Grand Dauphin, » Louis de France (1661-1711), qui a été friand de se mêler au combat. Il épouse la sœur de l'électeur de Bavière, Marie-Anne de Bavière.
[475] Jacques-Henri de Durfort, duc de Duras (1625-1704), de la génération de Turenne dont il est le parent, commence à servir dès la Fronde et sera actif à travers toute la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Il reçoit le bâton en 1675, mais c'est après la guerre qu'il est fait duc.
[476] La formule est de Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*, 772 [XVI].
[477] Pinard, III : 244 ; Courcelles, IV : 197.
[478] Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie*, IV : 105.

diligence, montèrent par les autres brèches des deux demi-bastions : & après avoir tüé trente hommes, ils en chassèrent le reste des ennemis, sans aucune perte considérable. »[479] La couverture de l'événement dans les sources historiques n'est pas étonnante, car il s'agit bien d'une première action pour l'éclat de Louis de France, celui qui est devenu Monseigneur. Cependant, on n'y trouve pas de liste détaillée des blessés pour cette action.

Toujours est-il que le jeune Puységur doit se rétablir assez promptement et à un degré suffisant, car on retrouve la trace de ses activités deux semaines plus tard. L'armée se dirige vers Mannheim[480] avec le Roi-infanterie et Puységur dans ses rangs. Le siège ne dure que trois jours, soit du 8 au 11 novembre 1688. Le marquis marche vers Spire, Worms, Oppenheim et Trèves[481] qui se rendent toutes sans coup de feu à la vue des troupes françaises.[482] Le régiment du Roi prend alors la direction de Frankendal[483] pour un court siège de deux jours.[484] Les documents sont avares de détails sur cet épisode somme toute mineur.

Même si Susane, qui écrit l'histoire du Roi-infanterie n'en fait pas mention, on doit souligner que c'est à cet hiver de 1688-1689 que se produit l'épisode notoire du ravage du Palatinat. L'affaire prend l'ampleur d'un grave scandale à l'échelle de l'Europe. Si le Roi Soleil a, aux regards de beaucoup de ses contemporains, acquis une gloire certaine, on s'accorde généralement à donner la mise en cendre de cette riche région d'Europe le même opprobre que la Révocation de l'édit de Nantes.[485] L'historien François Pernot écrit d'ailleurs que « Louis XIV devient l'ennemi de toute l'Europe, déconcertée par cet acte de violence sauvage et inutile.[486] » Ce qui est indéniable est que le régiment du Roi se trouve dans la principauté en question au commencement de l'épisode, soit en décembre 1688. C'est dire la mesure des actes possibles.

Toujours est-il que Puységur est assigné à l'armée de Flandres[487] au début 1689. L'année est assez difficile pour la fortune des armes et de la diplomatie

---

[479] *Gazette*, « Suite du journal de Philisbourg », no. 31, 601-602.
[480] Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 197.
[481] Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 197.
[482] Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*, 772 [XVI] ; Clémencet, *Art de vérifier les dates*, 556.
[483] Courcelles, IV : 197-198.
[484] Clémencet, *Art de vérifier les dates*, 556.
[485] Jean-Philippe Cénat, « Le ravage du Palatinat : politique de destruction, stratégie de cabinet et propagande au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg », *Revue historique* 633, nº 1 (2005) : 97-132.
[486] (Pernot, 175).
[487] Puységur, *Art de la guerre*, I : 42 [III] ; Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 198.

françaises ; l'entreprise anglaise se termine mal alors que Jacques II[488] doit s'exiler et laisser la place au prince d'Orange.[489] Pour le commandant du marquis de Puységur, c'est aussi le moment d'une cuisante défaite à Walcourt le 25 août 1689. Humières,[490] qui commande l'armée, y perd alors beaucoup de prestige, mais le Roi le maintien dans sa position. L'échelle de la défaite explique peut-être le silence du principal intéressé. On doit cependant noter que les armées concentrent leur activité surtout en Allemagne ce qui peut aussi expliquer une partie du recentrage de l'attention et de la pauvreté des sources d'ailleurs.

L'année 1690 est cruciale pour Puységur. Le chemin qui l'a mené à prendre les fonctions d'aide-major se révèle être un choix judicieux, car il permet de développer sa compétence à manœuvrer la mécanique complexe qui soutient l'effort de guerre. Il est alors nommé maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi.[491] Selon le *Mémoire des services*, c'est sous le maréchal d'Humières qu'il sert pour la première fois dans cette fonction.[492] Dans son *Art de la guerre*, il explique cette assignation par le fait que le major qui remplissait cette fonction est promu à celle de major-général.[493] Puységur, qui a déjà rempli des fonctions d'aide-major à un niveau inférieur, se voit offrir celles de maréchal général des logis pour le maréchal d'Humières. Il peut donc travailler en proximité étroite avec le commandant avec la tâche de dresser les ordres de marche, les camps et toute la mécanique militaire qui sous-tend la campagne. La chose présente toutefois un péril certain pour le jeune officier. Il écrit d'ailleurs :

> Pour moi qui pensais différemment, et qui connaissait les difficultés qu'il y avait à bien s'en acquitter, ayant vu quelquefois que quand l'armée devait prendre un nouveau camp, et qu'en y arrivant le général le trouvait mal assis, il le faisait relever pour le placer mieux ; ce qui faisait crier tout le

---

[488] Jacques II Stuart (1633-1701) dont le père a été exécuté devant Whitehall par les Parlementaires perdra aussi la couronne d'Angleterre. Louis XIV investit beaucoup pour son retour sur le trône, mais il meurt en exil. Il a pour fils naturel le maréchal de Berwick.
[489] Il s'agit de Guillaume III d'Orange-Nassau, stathouder des Provinces-Unies puis roi d'Angleterre (1650-1702), dont nous avons parlé plus tôt.
[490] Louis de Crevant, vicomte de Brigueil, duc d'Humières (1628-1694), est nommé maréchal depuis la guerre de Dévolution (1668). Malgré sa défaite ci-haut, il sera fait duc et pair puis se reprendra, notamment au siège de Namur (1692).
[491] Puységur, *Art de la guerre*, I : 42 [ÎII] ; Hoefer, XIV : 216 ; Moréri, VIII : 645 ; Le titre paraît peu prestigieux, mais, comme le notent Thierry Sarmant et Pierre Waksman, certains de ses détenteurs occupent une place prépondérante dans l'élaborations de la politique militaire et la soi-disant stratégie de cabinet de Louis XIV (« The King and His Generals: the Military Correspondence of Louis XIV in 1696, » *French History* 22, no. 2 (2008), 161. https://doi.org/10.1093/fh/crn024).
[492] AD, 53 MD 1278, *Mémoire des services* (10 décembre 1732), 2.
[493] Puységur, *Art de la guerre*, I: 42 [III].

> monde contre celui qui l'avait choisi ; qu'il en était de même à l'égard des marches quand elles étaient mal faites; je balançai beaucoup à accepter cet emploi ; surtout encore dans la crainte où j'étais de ne pas assez bien le remplir pour pouvoir m'attirer la confiance du général.[494]

On ne saurait lui faire un reproche de sa réticence, car l'importance de tâche est grande. Par contre, une erreur peut amener non seulement la censure du supérieur hiérarchique, mais aussi la haine du plus simple soldat qui doit décamper ou marcher encore des heures. Toujours dans l'*Art de la guerre*, il avoue avec une candeur étonnante les doutes qu'il entretient par rapport à sa capacité à bien remplir la fonction.[495] Il admet avoir de la difficulté à retrouver son chemin pour aller à l'ordre. C'est à la fois une candeur qui rappelle celle de son père et une opinion qui n'est pas sans fondement.

Cette nouvelle fonction du Marquis vaut la peine de s'y attarder. Jean-Philippe Cénat en a fait un exposé complet en s'appuyant dans une large mesure sur les recherches[496] de Ronald D. Martin à propos de Chamlay.[497] Cénat et Martin se concentrent tous les deux sur le cas de Chamlay, mais le premier marque clairement qu'il existe un autre exemple. En effet, il écrit de la charge à l'intersection de l'appareil militaire et de l'intendance civile qu'elle « [...] brilla d'un certain éclat grâce à la carrière exceptionnelle de deux de ses célèbres titulaires, Jacques-François de Chastenet de Puységur [...] et Jules-Louis Bolé de Chamlay [...]. »[498] Bien qu'il ne le mentionne qu'au passage, Cénat porte un jugement catégorique : Puységur s'est illustré à travers cette charge qu'il a remplie auprès du maréchal de Luxembourg à la fin du XVII^{e} siècle. À son avis, ce serait là la clef de son ascension au plus haut niveau de la hiérarchie militaire.[499] Le but de l'article est de voir si le succès de Chamlay découle de la fonction ou d'une personnalité exceptionnelle. Ce qui transparaît est qu'il est aisé d'y échouer et que cette besogne rebute à plusieurs ambitieux qui cherchent plutôt la voie royale d'un commandement direct. La lourdeur de la tâche repousse nombre d'officiers, quitte à ce que ces douzaines ambitieux sans assignation suivent les armées en patientant mollement tout en briguant un avancement par la parole.

---

[494] *Ibid*.
[495] *Ibid*.
[496] Jean-Philippe Cénat, « Les fonctions de maréchal général des logis à l'époque de Louis XIV, » *Revue historique des armées* 257 (2009): 76–86.
[497] Ronald Dale Martin, « The Marquis de Chamlay, Friend and Confidential Advisor to Louis XIV: The Early Years, 1650-1691. » (Thèse doctorale (Ph.D.), University of California, Santa Barbara, 1972),
[498] Cénat, « Les fonctions de maréchal des logis, » para 1.
[499] *Ibid*.

La charge prend son origine au XVI[e] siècle. Sous Henri IV, on voit les maréchaux généraux des logis chargés de toute la logistique, les mouvements et les campements des armées.[500] L'office tombe en vénalité. Lorsqu'elle retrouve son éclat sous Chamlay, elle conserve sa nature logistique. Le maréchal général des logis jouit d'un statut tout à fait particulier, car il est militaire, se rapportant directement au commandant, mais sans aucune responsabilité sur les troupes lui-même.[501] Il sert également de point d'interface avec l'appareil bureaucratique civil du Ministère de la guerre. Cet officier a donc des fonctions périlleuses au sens professionnel sans pour autant bénéficier de l'éclat qui auréole ceux qui mènent les troupes. Le coût d'une erreur est grand, car les armées du temps risquent d'être surprises ou de tomber sur l'ennemi de façon fortuite.

Le maréchal général des logis travaille dans la plus grande proximité avec le commandant et est appelé à conseiller directement le roi dans l'élaboration des plans de campagnes. L'expérience de Chamlay et Puységur dans la fonction en font des experts de ce qu'il conviendrait d'appeler « le domaine du possible ». En dressant les ordres de marche, sélectionnant l'emplacement des camps, s'occupant du ravitaillement des armées, ces officiers devaient avoir une connaissance exemplaire du terrain autant géographique qu'humain.[502] Ils devaient donc tirer des cartes, des plans, et produire des mémoires pour bien rendre compte des lieux. Le travail sert également de base à certains efforts offensifs. Comme le souligne Cénat, ces hommes rendent compte de l'hydrographie et des possibles points de résistance pour préparer les sièges.[503]

Le premier juillet 1690, on retrouve la trace de Puységur alors que le prince de Waldeck qui commande les armées de la Ligue rencontrent les troupes du maréchal de Luxembourg. Ce dernier réussit à défaire l'ennemi lors de l'importante bataille de Fleurus.[504] Les pertes en morts, blessés et prisonniers de la Ligue y sont plus de cinq fois plus élevées que celles des Français.[505] Le rôle précis du marquis de Puységur est difficile à cerner, mais sa présence est attestée de tous ainsi que dans le *Mémoire des services*.[506] Pinard ajoute dans sa *Chronique historique-militaire* que ce capitaine s'y est « signalé ».[507] À supposer même qu'il

---

[500] *Ibid*., para 4.
[501] *Ibid*., para 6.
[502] *Ibid*., para 16.
[503] *Ibid*., para 18-19.
[504] Puységur, *Art de la guerre*, I : 42 [III] ; Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 198.
[505] Jean-Claude Castex, *Les combats français-anglais de la guerre de Trente Ans et de la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1627-1697)* (Vancouver : Phare-Ouest, 2012), 233. https://archive.org/details/Combats_franco-anglais_de_la_Guerre_de_Trente_Ans_et_de_la_Ligue_dAugsbourg
[506] AD, 53 MD 1278, *Mémoire des services* (10 décembre 1732), 2.
[507] Pinard, III : 245.

n'y aurait été qu'un observateur, il est à propos de souligner son passage, car il s'agit d'une des plus importantes batailles menée par le maréchal de Luxembourg.[508] Le souvenir restera longtemps pour tous les participants du roi de France qui ont été présents cette belle journée de juillet et le jeune marquis ne fait sans doute pas exception à la règle.[509]

On doit aussi souligner une autre conséquence de la bataille de Fleurus, mais cette fois plus personnelle pour Puységur. Nous avons déjà noté qu'il est passé sous le commandement du maréchal de Luxembourg. On doit ajouter que ce dernier le confirme dans sa fonction de maréchal des logis. Le principal intéressé s'explique assez longuement dans son *Art de la guerre* sur la suite des événements et leurs conséquences pour sa carrière. Il explique que le dernier maréchal des logis est tué à la bataille de Fleurus et que Luxembourg l'y a nommé au poste en remplacement.[510] Beaucoup plus tard, le *Mercure galant* spécifie les circonstances de cette occasion, notamment le fait que son nom est avancé comme méritant par son lieutenant-colonel.[511] À ce jour, il cumulait déjà une grande expérience d'aide-major qui n'est certainement pas sans nuire. Il n'avait été maréchal des logis pour Humières que très brièvement. Ce n'est donc pas un homme déjà parfaitement rompu à ce « métier » que Luxembourg prend à son service pour cette tâche aussi ingrate que difficile. Le Marquis entre donc dans une période cruciale de formation et d'apprentissage, si informelle soit-elle, sous les soins du maréchal. Puységur n'est pas hésitant à reconnaître sa dette envers Luxembourg. Il explique son apprentissage de la fonction ainsi :

> Comme je n'étais pas encore stylé aux fonctions de cet emploi; quand l'armée devait marcher, M. de Luxembourg me faisait appeler pour me dicter l'ordre de marche. Quant à lui, prendre connaissance du pays et des chemins que les colonnes pouvaient tenir pour se rendre au nouveau camp, il interrogeait les officiers qu'il envoyait souvent à la guerre, et par conséquent connaissaient le pays; il en questionnait quelques habitants des plus intelligents sur les connaissances qu'il pouvait en tirer; il me dictait

---

[508] Jean de Beaurain, *Histoire militaire de Flandre, depuis l'année 1690 jusqu'en 1694 inclusivement* (Paris : Nicolas Poiron ; Antoine Jombert, 1755), I : 37 ; Castex, 233.

[509] L'exploit contribuera sans nul doute à lui donner le surnom de « tapissier de Notre-Dame, » car il y avait capturé, entre autres choses, plus de deux cents drapeaux et étendards, *Cf*. le récit de Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, 776-777 [XVI].

[510] Puységur, *Art de la guerre*, I : 42 [ÎII].

[511] On peut y lire que : « M^r^ le marquis de Puységur son fils, qui donne lieu à cet article, a été longtemps capitaine dans le régiment du Roi, et fût proposé par M^r^ le marquis de Montchevreuil son colonel [*sic.*], à M^r^ le maréchal de Luxembourg, après la bataille de Fleurus, pour remplir la charge de maréchal des logis de l'armée [*sic*.], qui vaquait par la mort de M^r^ Descures, qui fût tué ou perdu dans cette bataille » (*Mercure galant*, 1707 (Novembre et décembre 1707), 421-422).

> l'ordre de marche, tant pour les chemins que les colonnes auraient à tenir, que pour les précautions à prendre contre l'armée et les places ennemies.[512]

Le maréchal de Luxembourg ne s'attend donc pas à voir son nouveau maréchal de camps être déjà maître de sa charge. Il démontre une patience certaine à l'égard du marquis de Puységur et ce dernier lui rend bien la confiance dont il est gracié.

Peu à peu, il s'installe une véritable complicité entre les deux hommes. Puységur explique à la suite du précédent passage sa diligence à recueillir les renseignements nécessaires à la marche des armées de son supérieur et de s'enquérir lui-même de l'emplacement des camps. Cette expertise se construit sur plus de quarante ans. Il ajoute lui-même qu'il occupe cette fonction, ou l'a rempli, jusqu'au siège de Kell, c'est-à-dire en 1733.[513] Enfin, mentionnons au passage que c'est en 1690 que les *Mémoires* de son père sont publiés.[514] Jacques-François ne fait pas mention de la publication de cet ouvrage sinon dans une lettre écrite à quelques jours de la mort.[515] Le fait est quelque peu étonnant, car il circule assez largement et fait même l'objet d'une seconde édition.

Le 27 avril 1691, il est nommé à nouveau maréchal général des logis, mais cette fois pour l'armée de Flandres et par commission.[516] Il participe donc au siège de Mons, qui a lieu du 24 mars au 9 avril 1691, en cette qualité.[517] La pression doit y être assez élevée, car Puységur n'est plus un officier parmi tant d'autres, mais bien un des principaux collaborateurs du maréchal de Luxembourg et, au surplus, le Roi se déplace en personne pour assister aux opérations.[518] Toutefois, les Gardes françaises échouent à prendre un ouvrage à cornes. Louis XIV y est piqué au vif et aurait déclaré « [j]'y enverrai des troupes qui ne reculeront pas. »[519] Les troupes en question sont celles de la compagnie de grenadiers du Roi-infanterie à laquelle Puységur appartient.

Le maréchal poursuit sa route vers Halle où Puységur assiste à la prise de la ville le 30 mai 1691.[520] Le *Journal des marches* indique que la bourgade se rend sans bataille, les munitions qui y sont laissées par les Alliés sont capturées et ses

---

[512] *Ibid*.
[513] *Ibid*.
[514] Puységur, *Mémoires*, I : *Frontispice* ; *Journal des sçavans*, XXIII (22 juin 1690), 265.
[515] AD, 53 MD 1278, *Mémoire sur les services*, 2.
[516] Puységur, *Art de la guerre*, I : 42 [ÎII] ; Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 198.
[517] Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 198.
[518] Clémencet *et al*., *Art de vérifier les dates*, I : 557.
[519] Susane, IV : 106.
[520] Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 198.

remparts sont détruits.[521] Le *Dépôt de la guerre* a aussi conservé une des premières lettres du marquis de Puységur qui traite de cet événement.[522] Il y décrit la marche de l'armée depuis Halle, la retraite d'une partie des troupes ennemies vers Bruxelles, les travaux en vue d'un siège, la prise de la ville et la destruction de remparts. L'opération se termine le 4 juin. Au début septembre 1691, l'armée du maréchal de Luxembourg et celle de Villars évoluent dans une certaine proximité. On sait l'ennemi proche et en force. D'ailleurs, Puységur fait part à Barbezieux[523] des manœuvres prudentes du maréchal de Luxembourg pour garder les options ouvertes dans cette situation stratégique délicate.[524] Il y écrit que l'intention est de garder à portée la Sambre et la route de Dinan. Le 18 septembre, Luxembourg positionne la Maison du Roi à l'avant et enfonce les lignes ennemies aux abords de Leuse.[525] La présence du régiment du Roi[526] signifie celle de Puységur.[527] Si la bataille est brève, elle se fait contre un ennemi supérieur en nombre[528] et au coût d'un bon nombre d'officiers.[529] L'année se termine sur une victoire française. Le Régiment se retire alors dans ses quartiers d'hiver à Isenghien.[530]

À l'approche de la reprise de combats, Puységur est confirmé dans son poste de maréchal général des logis pour l'armée de Flandres par ordre du 4 mai 1692.[531] C'est donc encore en cette qualité qu'il prend part au siège de Namur qui se déroule du 5 au 27 juin.[532] Louis XIV y est encore présent ce qui donne à Puységur et aux autres officiers l'occasion *d'être vu*.

Les armées du Roi en Flandres convergent vers Steinkerque. Les environs de la localité y sont le lieu d'une des batailles majeures de la guerre le 3 août 1692. Le régiment du Roi-infanterie et son maréchal de camps, le marquis de Puységur,

---

[521] Vaultier, *Journal des Marches, campemens, batailles, sièges et mouvemens des armées du Roy en Flandres et de celles des Alliez depuis l'année 1690 jusqu'à présent* (Paris : La veuve de Charles Coignard, 1694).
[522] SHD, GR A[1] 1047, no. 50, Puységur à Louvois, camp d'Hellebecq, 30 mai 1691.
[523] Louis-François-Marie Le Tellier de Barbezieux (1668-1701) a succédé à la charge de secrétaire d'État de la guerre dès la mort de son père le 16 juillet 1691.
[524] SHD, GR A[1] 1051, no. 8, Puységur à Barbezieux, camp de Sterke, 26 août 1691.
[525] On trouve des graphies différentes dans les documents : Leuze, Leufe, *etc.*
[526] Susane, IV : 107.
[527] Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 198.
[528] Susane, IV : 107.
[529] Clémencet *et al*., *Art de vérifier les dates*, I : 557.
[530] Susane, IV : 107.
[531] Pinard, III : 245.
[532] Pinard, III : 245-246 ; Courcelles, IV : 198 ; Pour les dates exactes, *voir* Clémencet *et al.*, *Art de vérifier les dates*, I : 557.

s'y trouvent.[533] On l'y rapporte blessé.[534] La condition du Marquis est grave d'après ce que rapporte le marquis de Sourche.[535] On pourrait s'étonner que le maréchal des logis soit parmi les pertes. La chose s'explique par le fait que le prince d'Orange capture presque le maréchal de Luxembourg par surprise alors qu'il campe toujours. C'est un certain comte de Tracy qui est ce jour-là détaché de son régiment qui surprend Orange dans sa marche et aussitôt prévient Luxembourg. Les troupes françaises n'ont que très peu de temps pour se mettre en bataille avant que l'artillerie ennemie commence le bombardement et que les premiers bataillons ne soient en vue. Or, toujours d'après le récit d'Albergotti[536] rapporté par Sourches,[537] le maréchal de Luxembourg sait garder son sang-froid et mettre ses troupes en ordre pour en retirer la victoire.[538] Il vaut la peine de s'attarder un peu sur ce renversement de fortune, car la part du Maréchal des logis y est certainement pour beaucoup.[539] Il faut voir que la mise en bataille rapide de l'armée n'aurait pas pû s'effectuer sans un campement dans les règles de l'art. Puységur contribue sans aucun doute largement à cette victoire par la préparation générale et, ne l'oublions pas, par la participation à la mise en bataille si cruciale. L'année se termine alors pour le régiment du Roi par le bombardement de Charleroi qui sera sans résultat.[540]

---

[533] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 198.

[534] *Ibid*.

[535] Louis-François de Bouchet Sourches, *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV*, éd. par Gabriel Jules de Cosnac et Édouard Pontal, 13 vol. (Paris : Hachette, 1882), IV : 105.

[536] François Zénobe Philippe, comte d'Albergotti (1654-1717) est Florentin d'origine et commence sa carrière dans le Royal-Italien. Il atteint ultimement le grade de lieutenant général. Albergotti va servir à plusieurs reprises aux côtés de Puységur et s'illustrera par son courage et son énergie.

[537] Louis du Bouchet, marquis de Sourches (1645-1716) est issu de la haute noblesse et finit par être nommé grand prévôt de France. Ses *Mémoires* donnent une autre vue de la cour de Versailles.

[538] *Ibid*., IV : 104-105.

[539] Puységur encourt cette blessure en portant les ordres du maréchal de Luxembourg. *Voir*, Alexandre Mazas et Théodore Anne, *Histoire de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis depuis son institution en 1693 jusqu'en 1830*, 3 vols. (Paris : Firmin Didot ; Dentu, 1860), I : 142. https://books.google.ca/books?redir_esc=y&id=ealAAAAAcAAJ. Mazas et Anne donnent cette description des détails de l'action : « Le maréchal de Luxembourg, attentif aux moindres événements, ne tarda pas d'être instruit de celui-ci et voulut profiter d'une circonstance aussi favorable ; il dépêcha Puységur au centre de ses lignes, afin d'y porter l'ordre de marcher sur les retranchements et de les forcer du côté le plus rapproché de Romdorff. » (I : 72)

[540] Vaultier, *Journal des marches*, 243 ; Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie*, IV : 108.

Le 12 avril 1693, il est promu major.[541] Il s'ensuit une série de sièges et de batailles pour la saison de campagne. On le trouve au siège d'Huy du 10 juillet 1693.[542] Puységur suit l'armée de Luxembourg au siège du château Picard.[543] Même si l'action ne recueille pas beaucoup d'importance dans les sources, son déroulement s'étale du 20 au 24 juillet.[544] Il s'agît donc d'une résistance plus que respectable pour une place défendue par à peine 450 hommes. Le maréchal de Luxembourg emporte la bataille de Neerwinden le 29 juillet. L'affrontement est sanglant et se solde par plus de 7 000 morts du côté français. On y trouve le Roi-infanterie et le marquis de Puységur.[545] Son nom est d'ailleurs sur la liste des blessés de nouveau.[546] Plus tard, il prend part au siège de Charleroi qui se déroule entre le 10 septembre et le 11 octobre.[547]

Il est promu lieutenant-colonel le 26 novembre 1693 à l'issue de la saison de campagne.[548] Cette marque d'être arrivé au sommet[549] des grades de son Régiment est sans doute une source de grande fierté pour lui, car il la rapporte dans son *Art de la guerre* dans des termes assez triomphants : « Quoique le régiment du roi fut composé de quatre bataillons, j'y suis parvenu au grade de lieutenant colonel. »[550] Il faut savoir que, d'après le marquis de Sourche, le Roi décide le 17 novembre 1692 d'enlever la charge de colonel de son régiment aux officiers généraux qui tenaient naguère cet office et contraint son plus haut état-major de démissionner.[551] Puységur fait alors partie de ceux qui sont promis à s'élever.

À ce moment de sa vie, sa réussite ne se limite plus seulement aux armées. On aura bien vu ses promotions au sein d'un des régiments les plus prestigieux de l'ordre de bataille du Royaume ainsi que des fonctions de maréchal des logis maintes fois confirmées déjà. C'est toutefois un rapprochement direct avec la maison de France qui avait commencé à se faire. Le Roi confie alors au marquis de

---

[541] Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 198 ; Moréri, VIII : 645 ; Sourches, IV : 139, 171.
[542] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 198.
[543] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 198.
[544] Vaultier, *Journal des marches*, 272.
[545] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 198.
[546] « Lettre du prince de Conti au prince de Condé relative à la bataille de Nerwinde » en appendice dans : Sourches, IV : 490.
[547] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 198 ; pour le déroulement et la date, *voir* : Vaultier, *Journal des marches*, 305 ; Clémencet *et al.*, *Art de vérifier les dates*, I : 557.
[548] Pinard, III : 245 ; Courcelles, IV : 198 ; Moréri, VIII : 645 ; Susane, IV : 105 ; Le marquis de Sourches rapporte le fait dans ses *Mémoires* le 20 novembre (IV : 288)
[549] Le Roi est le colonel de ce Régiment et y porte une attention soutenue malgré toute sa charge. Comme nous le verrons, cette lieutenance-colonelle sera l'occasion de créer une grande proximité avec Louis XIV.
[550] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III].
[551] Sourches, IV : 139, 171 [Aussi cité plus haut].

Puységur la charge d'instruire le duc de Bourgogne.[552] Son fils a écrit dans l' « avertissement » de l'*Art de la guerre* de son père qu'une partie importante de l'œuvre est écrite à cette époque. En effet, les chapitres traitant des « motions militaires » datent de cette année et auraient été rédigés dans un but pédagogique « [...] pour M. le Duc de Bourgogne Père du Roi ».[553]

Ces deux pas de géant dans le *cursus honorum* du Marquis sont suivis d'un autre. En effet, c'est le 6 février 1694 qu'il est reçu en tant que chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis.[554] Puységur gravit les échelons, mais continue de faire son chemin au champ de bataille plutôt qu'à la cour. L'année 1694 est somme toute assez paisible sur le front de Flandres et c'est plutôt du côté du royaume d'Espagne que survient le plus gros des mouvements.[555] Ce n'est pas à dire que l'armée du maréchal de Luxembourg perd de son importance. Au contraire, le prince d'Orange forme le projet d'envahir le territoire français. Puységur envoie alors à Barbezieux le plan des camps des armées du Roi dans le but d'informer des options possibles.[556] Les armées des deux belligérants essayent au mieux de trouver l'avantage dans une guerre de mouvements. Pour parer à une possibilité d'invasion, Luxembourg lance ses troupes pour couper l'accès à la route empruntée par le prince d'Orange.[557] C'est donc du 22 au 25 août qu'on le retrouve pour la marche de Vignamont[558] qui vise à empêcher les Alliés de franchir l'Escaut par le pont d'Espierre[559].[560]

Il est difficile de cerner une date précise à laquelle le marquis de Puységur devient proche conseiller du Roi. Certes, l'octroi de la charge de précepteur

---

[552] Louis de France, duc de Bourgogne (1682-1712), est connu comme le « Petit Dauphin ». Il est le petit-fils de Louis XIV et le père de Louis XV. Il ne sera que brièvement dauphin lui-même mourant pendant la terrible année 1711 qui voit mourir plusieurs héritiers directs du Roi Soleil.

[553] Puységur, *Art de la guerre*, I : v [« Avertissement »].

[554] Moréri, VIII : 645 ; Jean-François-Louis d'Hozier, *Recueil de tous les membres composant l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, depuis l'année 1693, époque de sa fondation* (Paris : Bon Français, 1817), 142 ; *Gazette*, 1694, no. 7 (13 février 1694), 82.

[555] Clémencet *et al.*, *Art de vérifier les dates*, 1 : 557 ; Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie*, IV : 109.

[556] SHD, GR A[1] 1257, no. 3, Puységur à Barbezieux, 1[er] juillet 1694.

[557] Charles-Jean-François Hénault, *Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France, contenant les événemens de notre histoire, depuis Clovis jusqu'à Louis XIV, les guerres, les batailles* (Paris : Prault, 1752), 541. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56063559

[558] La graphie moderne est « Vinalmont » (Wallon : *Vénåmont*). Il s'agit d'un village sur l'Escaut de nos jours en Wallonie.

[559] Comme l'Escaut représente un obstacle naturel formidable au passage d'une armée, le pont en question prend une importance stratégique.

[560] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 198.

militaire de son petit-fils constitue une marque de faveur, mais sans pour autant le placer dans le cercle restreint de ses hommes de confiance. L'époque de la guerre de la Ligue, par contre, marque résolument ce tournant. D'après le *Mémoire* sur ses états de services à l'intention du cardinal Fleury, ce moment se situerait après son entrée en fonction comme maréchal des logis sous Luxembourg. Il y est écrit :

> Peu de temps après que le S^r^ de Puységur fut en fonction de ces emplois au retour des campagnes le Roy le fesoit entrer dans son cabinet et luy demandois ce qu'il croie que l'armée pourrois faire la suivante quelques fois il y étois seul, et d'autres avec les généraux qui devoient commander l'armée, et quand le Roy avoit pris une résolution, il chargeois de mettre le projet par écrit et les dispositions qui étoient à faire pour le mettre à exécution.[561]

On peut donc spéculer sans trop de risque que son accession au cercle plus restreint des conseillers militaires du Roi date de bien avant 1695. En effet, l'expression « [p]eu de temps après » laisse à penser que ce serait autour de 1691-1692 alors qu'il aurait eu un peu de temps pour se familiariser avec la fonction et d'y briller au yeux du Souverain. Il serait également légitime de penser que cette confiance s'est gagnée graduellement jusqu'à la mort du maréchal-duc de Luxembourg.

Quand le maréchal de Luxembourg meurt le 4 janvier 1695, le Roi se trouve en face d'un problème majeur. Il se trouve en pleine guerre et doit trouver un successeur viable à celui qu'on avait surnommé le « tapissier de Notre-Dame » à cause du nombre immense de drapeaux capturés. Or, c'est plutôt vers son ami personnel, le maréchal de Villeroy,[562] qu'il se tourne. Selon l'historien François Bluche, ses qualités de commandant-en-chef sont déjà douteuses au moment même de son entrée en fonction ; on choisit donc de l'encadrer d'en-haut par un solide ministre de la Guerre, Barbezieux, et d'en-bas par un officier d'état-major dont on estime la compétence hors de tout doute : le marquis de Puységur.[563]

La perspective de Bluche qui s'établit à partir d'une vue du sommet de l'État, c'est-à-dire de la gouvernance de Louis XIV lui-même, semble néanmoins confirmée par l'un des principaux intéressés. Dans son *Art de la guerre*, le marquis de Puységur signale aussi qu'on le charge de nouvelles missions qui s'assimilent beaucoup plus à la planification stratégique de la campagne à venir. Il écrit :

---

[561] AD, 53 MD 1278, *Mémoires sur les services*, 2 ; On trouve un énoncé de ces faits presque mot à mot dans son *Art de la guerre*, I : 43 [III].
[562] François de Neufville, duc de Villeroy (1644-1730) est l'ami d'enfance de Louis XIV, ce qui lui vaudra de grands privilèges. Il sera fait maréchal de France malgré d'éclatantes défaites et deviendra le gouverneur du petit Louis XV.
[563] François Bluche, *Louis XIV* (Paris : Fayard, 1986), 648.

> L'hiver de 1694 à 1695 que mourut M. de Luxembourg, qui commandait alors notre armée en Flandres, le Roi ayant formé le dessein de s'y tenir cette année-là sur la défensive, dans la vue d'entreprendre quelque chose ailleurs, m'envoya au commencement de l'hiver examiner toutes les places de premières lignes, savoir Dunkerque, Bergues, Ypres, Menin, Tournai, Mons, Charleroi, Namur et Dinan, pour considérer comment les ennemis en pourraient faire les circonvallations; ou, supposé qu'ils eussent une armée d'observation, quels seraient les portes qu'elle pourrait occuper pour s'opposer à la sienne quand il voudrait entreprendre de secourir ces places.[564]

Le *Mémoire des services* fait mention pour la même année d'activités de reconnaissance allant dans le même sens, mais spécifiant des observations de Dunkerque jusqu'à Namur.[565] Ce qui est certain, c'est que le marquis de Puységur reçoit un rôle militaire décisif en 1695 et d'autant plus important qu'il n'a que le grade de lieutenant-colonel à l'époque. Il prend part à une réunion sous huis-clos avec le Roi, le maréchal de Villeroy et Chamlay pour cerner le cours à donner aux opérations en Flandres.[566] Ces changements interviennent malgré la mort de Luxembourg qui avait servi de mentor à Puységur. Le théâtre de Flandres passe sous le commandement du maréchal de Boufflers.[567]

Les préparatifs auxquels Puységur participe ne seront pas en vain. On ne se bat pas autant que durant la première partie de la guerre. Il reste que quelques actions sont encore à faire malgré l'épuisement des forces combattantes. Le Roi-infanterie se tient à ce moment sur la frontière flamande sous le commandement de l'ami d'enfance de Louis XIV, le maréchal de Villeroy.[568] Puységur écrit pour informer Barbezieux du camp de Leure le 7 juin puis du camp d'Houthem le 15.[569] La poussée est décisive, car le siège de Dixmude, du 25 au 27 juillet 1695, est réglé

---

[564] Puységur, *Art de la guerre*, I : 43 [ÎII].

[565] AD, 53 MD 1278, *Mémoire des services*, 2. Le résultat de ces travaux a survécu dans les papiers du maréchal de Vauban : AN, Fonds Rosanbo, Vauban I, 260 AP 32 [microfilm 155 Mi/21], dossier I , pièce 41, Puységur, « Explication des circonvallations de Dunkerque, Bergues et Furnes, et des mouvements que les armées pourraient faire à ce sujet », 4 janvier 1695.

[566] Sourches, IV : 431.

[567] Louis-François, duc de Boufflers (1644-1711), s'illustre rapidement et devient maréchal de France dès 1693. Puységur croise son chemin à plusieurs reprises au cours de sa carrière.

[568] Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie*, IV : 109 ; *Voir aussi* l'ordre de bataille publié qui comprend alors Villeroy et Puységur : *Mercure galant*, 1696 (Mai 1696), 276.

[569] SHD, GR A[1] 1308, no. 79, Puységur à Barbezieux, camp de Leure, 7 juin 1696 ; no. 169, Puységur à Barbezieux, camp d'Houthem, 15 juin 1696.

en seulement quelques jours.[570] Puységur y participe sous le commandement de Villeroy.[571] La capitulation rapide de la garnison dano-écossaise vaut la peine capitale au commandant de la place. Le Marquis est d'ailleurs de la force qui poursuit l'ennemi immédiatement et qui avance pour la prise de Deinse. Le sort de cette dernière est scellé le 29 juillet 1695.[572] Les lettres conservées aux archives ne sont pas remarquables sinon qu'elles démontrent son activité de maréchal de camp et l'état d'alerte de armées en Flandres. L'année se termine par le bombardement de Bruxelles du 13 au 15 août 1695, mais l'action ne mène à aucune résolution.[573] Le marquis de Sourches raconte que le Roi l'aurait fait venir pour discuter du secours de Namur, dont le bombardement de Bruxelles a été une diversion.[574] Puységur signale plus tard en octobre que l'armée passe d'un cantonnement à l'autre, et ce, à cause du manque de subsistance.[575]

En 1696, il reste encore deux ans à la guerre, mais il faut se rappeler l'état d'épuisement militaire, social et économique des belligérants. Nous l'avons évoqué très brièvement ci-haut. La crise est grave, et s'aggrave encore plus du fait de ce qu'on a par la suite qualifié de « petite ère glacière ». Une grave famine cause une grande mortalité dans les pays nordiques, mais aussi en France et en Espagne. L'hiver de 1696 à 1697 va être encore plus rude. Il est étonnant de voir que la guerre continue même si ce n'est, on doit le noter, à un rythme plus faible. La période réserve de l'avancement pour le marquis de Puységur malgré le marasme de cette guerre qui s'éternise. Au milieu de l'hiver, le 3 janvier 1696, il est promu brigadier par brevet.[576] Il passe ainsi au-delà du régiment au seuil du statut d'officier général.

Le marquis de Puységur parcourt alors les places maritimes et celles de la frontière nord-est du Royaume. Il paraît très actif. Certains mémoires de sa main

---

[570] Armand de Momès, seigneur de Saint-Hilaire (1651-1740), futur membre du Conseil de Guerre et maréchal de France, mentionne Puységur par rapport dans ses *Mémoires*. L'épisode n'est pas d'une grande importance : il y effectue une reconnaissance à partir du clocher de Denterghem le 13 juillet alors que les armées du prince d'Orange sont près. *Voir*, Armand de Momès de Saint-Hilaire, *Mémoires de Saint-Hilaire*, 6 vols, éd. Léon Lecestre (Paris : 1906), II : 358. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6560706z

[571] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 198-199.

[572] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 198-199.

[573] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 199.

[574] Sourches, V : 40.

[575] SHD, GR A[1] 1315, no. 2 et 3, Puységur à Barbezieux, camp de Leuse, 1er octobre 1696.

[576] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 199 ; Susane, IV : 105 ; Sourches, V : 92.

indiquent sa présence à La Kenoque, Ypres,[577] Dunkerque, Bergues, Furnes,[578] Philippeville,[579] Menin,[580] Tournai,[581] Namur, Dinant[582] et Mons.[583] D'ailleurs, le marquis de Sourches consigne dans ses *Mémoires* que Puységur part avec Vauban pour la Flandres en avril.[584]

Le 23 mai, il écrit pour faire état du camp et des armées en présence aux abords de la Lys, non loin de Kruishoutem.[585] Puységur y accueille le duc de Villeroy et le marquis de Rochefort afin de faire « déboucher » le chemin tenu par l'armée ennemie.[586] Il est en mesure d'envoyer ses cartes avec explications quelques jours plus tard dans lesquelles il rend compte des options dans ce secteur marécageux de la Lys, au nord de Deinse.[587] L'été se poursuit par un jeu de mouvements des opposants sans qu'ils en viennent aux coups. Puységur effectue alors des missions de reconnaissance pour le maréchal.[588] Il n'y voit pas d'urgence, car les moyens de subsistance sont abondants dans le pays et le couvert ne fait aucunement défaut à cause des haies qui bordent les champs.[589] Lorsque le camp est déplacé vers Thielt, le maréchal de Boufflers se trouve à proximité de l'ennemi et dans une position somme toute vulnérable.[590] L'abondance de subsistance a attiré le Maréchal à cet endroit. À la suggestion de Puységur, il fait ouvrir les chemins vu la difficulté des communications avec les autres troupes du Roi aux alentours.[591] Le camp est de nouveau déplacé vers Wynendaele, soit à 12

---

[577] SHD, GR A^3 91, *Explication de la circonvallation de La Kenoque et Ypres & des mouvements que les armées peuvent faire à ce sujet*, 4 janvier 1696, 11-29.
[578] SHD, GR A^3 91, *Explication de la circonvallation de Dunkerque, Bergue, et Furnes et des mouvements que les armées peuvent faire à ce sujet*, 4 janvier 1696, 35-71.
[579] SHD, GR A^3 91, *Explication de la circonvallation de Philippeville et des mouvements que les armées peuvent faire à ce sujet*, 1er février 1696, 419 *ff*.
[580] SHD, GR A^3 91, *Explication de la circonvallation de Menin & des mouvements que les armées peuvent faire à ce sujet*, s.d., 71-86.
[581] SHD, GR A^3 91, *Explication de la circonvallation de Tournai et des mouvements que les armées peuvent faire à ce sujet*, s.d., 87-106.
[582] SHD, GR A^3 91, *Explication de la circonvallation de Namur et Dinant & des mouvements que les armées peuvent faire à ce sujet*, « année 1696 », 127-138.
[583] SHD, GR A^3 91, *Explication de la circonvallation de Mons et des mouvements que les armées peuvent faire à ce sujet*, s.d., 215-220.
[584] Sourches, V : 128 [9 avril 1696].
[585] SHD, GR A^1 1355, no. 183, Puységur à Barbezieux, camp de Maklem, 23 mai 1696.
[586] *Ibid*.
[587] SHD, GR A^1 1356, no. 87, Puységur à Barbezieux, camp de Maklem, 5 juin 1696.
[588] SHD, GR A^1 1358, no. 116, Puységur à Barbezieux, camp de Maklem, 19 août 1696.
[589] *Ibid*.
[590] SHD, GR A^1 1358, no. 142, Puységur à Barbezieux, camp de Thielt, 23 août 1696.
[591] *Ibid*.

kilomètres au sud de Bruges.[592] Le Marquis précise à Barbezieux qu'il s'agit encore là d'assurer le maintien des troupes pour au moins un mois. L'automne arrivant, le besoin de trouver des terres assez riches pour soutenir l'armée pendant l'hiver se fait sentir. Le problème, semble indiquer Puységur dans sa correspondance, consiste en une relative proximité de l'ennemi. Il rapporte d'ailleurs être chargé de dresser une carte des villes pour préparer le cantonnement par le maréchal de Bouffler.[593] Un mois plus tard, il expose dans un grand mémoire tout un ensemble de dispositions possibles par rapport à la campagne à venir.[594]

Ce n'est pas tout. Dans un *Mémoire* au Roi, Puységur a enjoint le Roi de faire « decerter[595] » certains endroits aux abords des places dont on planifiait la prise.[596] Le but poursuivi est de faciliter les marches et le ravitaillement. Ce n'est pas tout. Il est intéressant de relever qu'il a aussi le souci de brouiller les pistes en étendant cet effort à des endroits dont on a aucune intention d'occuper. Le but de ce côté est de tromper l'ennemi sur les visées et les mouvements du maréchal de Boufflers :

> En donnant un ordre général en conformité à cela, l'ennemi ne pourra en tirer aucune connaissance pour pénétrer les desseins de Votre Majesté. L'on fera decerté avec exactitude seulement les endroits qui seront marqués dans le présent mémoire et pour donner un prétexte au public que l'on croira facilement parce qu'il est véritable.[597]

Si l'on cumule l'ensemble des mémoires dressés pendant l'hiver de 1696 à 1697, un portrait de l'activité de l'ampleur du champ d'action du Marquis se dégage très clairement. Sa pensée s'élève alors définitivement au niveau de la planification

---

[592] SHD, GR A[1] 1359, no. 28, Puységur à Barbezieux, camp de Wynendaele, 10 septembre 1696.
[593] SHD, GR A[1] 1360, no. 24, Puységur à Barbezieux, camp de Wynendaele, 5 octobre 1696.
[594] SHD, GR A[3] 91, *Mémoire sur les affaires de Flandres contenant le projet de siège de Bruxelles*, 18 octobre 1696, 139-215. *Notez* que ce *Mémoire* contient aussi des considérations plus détaillées sur Bruges (193-200), Oudenaarde (201-206), Ath (207-214).
[595] Graphie ancienne de « déserter » au sens de rendre désert, défricher, enlever la végétation, *etc.* Voir : Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e^ au XV^e^ siècle*, vol. 2 (Paris : Vieweg, 1883). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k506359
[596] SHD, GR A[3] 91, *Mémoire des endroits qu'il serait utile de décerter pour les mouvements des armées en Flandres*, « Le mémoire a été donné avant l'année 1697 », 431.
[597] *Ibid*., 432.

militaire des campagnes alors qu'il assume des responsabilités critiques et a pris confiance en ses moyens.

Sur le plan politique, les négociations s'éternisent déjà depuis longtemps et chaque parti cherche un dernier avantage, une position de force en 1697.[598] Le maréchal Catinat[599] assiège alors Ath sur la frontière du 22 mai au 5 juin de cette année.[600] Puységur y agit en tant que maréchal de camp de ce qui est le dernier grand siège de la guerre.[601] Il se trouve alors toujours directement sous les ordres du maréchal de Boufflers, qui passe la Sambre et est affecté à couvrir le siège d'Ath avec ses forces.[602] Le maréchal de Vauban s'y trouve aussi et dirige le siège sous le regard toujours admiratif de Puységur.[603] Il est possible que les deux hommes aient pris contact plus directement lors de ce siège, car Vauban prend la peine de lui écrire pour lui demander, entre autres, une copie d'un ordre de marche et discuter de précautions à prendre.[604] En outre, le marquis de Puységur fournit au Ministre un état des choses détaillé et soigneusement mis au propre dans lequel il offre une analyse poussée des avenues d'action.[605] Les ennemis se retranchent par la suite vers d'autres places, en particulier Bruxelles. Les armées des maréchaux Villeroy et Boufflers sont alors renforcées par des troupes arrivées du côté de Catinat. Puységur fait partie de cet amalgame et en prépare les camps ainsi que les routes à suivre.[606] Dans le même intervalle, les émissaires des puissances belligérantes commencent déjà les pourparlers de paix en mai de la même année et l'on arrive à une entente dès la fin du mois d'août. La position militaire française est jugée satisfaisante pour les négociations du fait de la prise d'Ath. Les armées continuent de manœuvrer,[607] mais mis à part la prise d'un petit château aux abords

---

[598] Jean Du Mont, *Mémoires politiques pour servir à la parfaite intelligence de l'histoire de la paix de Ryswick*, 4 vol. (La Haye : François L'Honoré et Etienne Foulque, 1699).
[599] Nicolas de Catinat de La Fauconnerie, seigneur de Saint-Gratien (1637-1712), est issu de petite noblesse récente et n'en finit pas moins par entrer dans les Gardes françaises. Il se distingue fortement pendant la guerre de Hollande, montrant parfois beaucoup de courage physique. « Disgracié, » il sert néanmoins sous le maréchal de Villeroy, son junior. Ne pouvant pas prouver quatre degrés de noblesse, il ne reçoit jamais l'ordre du Saint-Esprit.
[600] Clémencet *et al*., *Art de vérifier les dates*, I : 558.
[601] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 199 ; Il remplit aussi la fonction de brigadier pour le Roi-infanterie et le régiment de Lorraine : *Mercure galant*, 1697 (Juin 1697), 90.
[602] SHD, GR A[1] 1400, no. 163, Puységur à Barbezieux, en camp, 23 mai 1697.
[603] Virol, *Vauban*, 72.
[604] AN, Pierrefitte, Archives Rosanbo, Fonds Vauban II, 261 AP 51, dossier 2, no. 71 [microfilm 155 Mi/21], Vauban à Puységur, s.l., 8 juillet 1697.
[605] SHD, GR A[1] 1400, no. 234, Puységur à Barbezieux, camp d'Oltietre, 27 mai 1697.
[606] SHD, GR A[1] 1402, no. 164, Puységur à Barbezieux, camp de Stratem, 25 juillet 1697.
[607] SHD, GR A[1] 1403, no. 95, Puységur à Barbezieux, en camp, 24 août 1697.

de Sint-Lievens-Houtem,[608] les combats sont à toutes fins utiles terminés. Puységur conclut la guerre sous le duc de Bouffler en qualité de maréchal général des logis. Pour l'essentiel, les armées de Louis XIV et de la Ligue terminent la guerre à passer simplement d'un camp à un autre sur le théâtre flamand.

Au terme de cette première guerre passée au plus près d'un maréchal, certains éléments d'une « méthode Puységur » commencent à émerger. Celle de la cueillette de renseignements en est un exemple. Les moyens d'acquérir le renseignement sont fortement soumis aux contingences des personnalités qui composent les armées. En effet, chacune d'elle développe son propre réseau. Il n'existe pas de service de renseignement militaire centralisé et conventionné au sens moderne du terme. Tout au plus, sous Louis XIV, les fondements d'une organisation nationale pour la sécurité intérieure sont créés. Gabriel-Nicolas de la Reynie,[609] le puissant lieutenant-général de Police, développe un tel appareillage pour Paris. Pour les domaines extérieur et militaire, il n'y a rien d'aussi systématique. L'art de connaître l'adversaire et ses intentions découle surtout de la capacité de bien cultiver les contacts. Par exemple, on trouve dans une lettre de Villars au Roi de quoi éclairer sur ces pratiques au Grand Siècle :

> Jusqu'au moment que j'ai l'honneur d'écrire à Votre Majesté nous ne voyons rien dans les dispositions de l'ennemi qui nous ôtes l'espérance de réussir. Un courrier parti de La Haye le 19 au soir auquel j'ai parlé m'a dit avoir laissé Milord Marlborough, ainsi la nouvelle de son arrivée le 19 à Tournai n'était pas vraie.[610]

Dans un mémoire de 1696, il a demandé au Roi de donner des ordres pour bien saturer la zone entre Condé et Furnes de sentinelles.[611] L'endroit est traversé de haies et de fossés qui rendent une armée en mouvement facilement détectable. Qui plus est, Puységur affirme que les habitants de l'endroit pourraient servir à

---

[608] SHD, GR A[1] 1404, no. 94, Puységur à Barbezieux, camp de Sint-Lievens-Houtem, 21 septembre 1697.

[609] Gabriel Nicolas de La Reynie (1625-1709) est le premier à remplir la fonction de lieutenant général de police sous la protection de Colbert. Redoutable, il nettoie Paris au sens propre comme au figuré. La Reynie vient à cumuler les fonctions et le Roi le charge des affaires les plus délicates, dont celle des Poisons.

[610] SHD, GR A[1] 2303, no. 41, Villars à Louis XIV, Péronne, 23 avril 1711 [Vault & Pelet, *Mémoires*, X : 584].

[611] SHD, GR A[3] 91, *Mémoire des endroits qu'il serait utile de décerter pour les mouvements des armées en Flandres*, « Le mémoire a été donné avant l'année 1697 », 431-432.

apercevoir les mouvements de l'ennemi, même s'il procède d'abord par petits partis.[612]

Quant aux méthodes de travail particulières de Puységur, on sait d'après une de ses lettres de la guerre de la Ligue qu'il a recours à un page et à un dessinateur pour ses travaux cartographiques.[613] C'est le cas aussi tard que pendant celle de Succession de Pologne. À cette occasion, il demande spécifiquement « M. de St. Martin » dont il estime particulièrement le travail.[614] Les commentaires de Bertrand Fonck à cet effet font aussi voir que Puységur emploie un dessinateur pour le seconder dans cet aspect de sa tâche.[615]

Ses fonctions mêmes sont alors directement liées à sa maîtrise du terrain,[616] à la considération de facteurs logistiques et, bien sûr, à la connaissance de l'ennemi. Il doit dès lors maîtriser l'art du renseignement, considéré généralement. Jean-Philippe Cénat, qui connaît très bien la question de la fonction de maréchal général des logis, note que le titulaire « [...] doit se faire la principale source d'information géographique de l'armée » et en outre savoir comment ravitailler cette immense masse au fil de la marche.[617] Ce n'est alors pas chose facile. Cette fonction n'est ni centralisée, ni formalisée malgré certains efforts limités en ce sens. Lucien Bély, historien de la question au temps de Louis XIV, souligne l'existence de réseaux plus étatisés, mais aussi d'autres découlant directement des commandants militaires sur le terrain.[618] Cela explique le volume de communication trouvé dans le contenu des lettres de Puységur qui passe à Versailles tout ce qui lui semble de valeur à guider le Roi et son Secrétaire d'État à la guerre. À la prochaine guerre, il se trouvera bien au centre de certains échanges.

2. La courte trêve de Ryswick

Le traité de Ryswick est conclu le 20 septembre 1697. La plupart des historiens, tout autant que certains diplomates de l'époque, s'accordent en effet à dire qu'il ne s'agit que d'une trêve. Les tensions fondamentales nées des ambitions du roi de France et celles des Habsbourg ne sont jamais résolues. Qui plus est, les

---

[612] *Ibid*., 431.
[613] SHD, GR A[1] 1355, no. 183, Puységur à Barbezieux, camp de Mahlem, 23 mai 1696.
[614] SHD, GR A[1] 2700, no. 18, Puységur, camp devant Kell, 2 novembre 1733.
[615] Fonck, *Luxembourg*, 393.
[616] L'historien anglais Christopher Duffy fait de Puységur l'une des autorités, avec Frédéric le Grand et le général allemand Gerhard von Scharnhorst (1755-1813), en ce qui se rapporte à la reconnaissance du terrain (*The Art of War in the Age of Reason* (London ; New York : Routledge, 2005), 184.
[617] Cénat, *Chamlay*, 19*ff*, 21.
[618] Lucien Bély, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV* (Paris : Fayard, 1990), 85-87, 92-93, 96-97.

puissances maritimes anglaise et hollandaise ne peuvent longtemps souffrir une France bien rompue à l'art de la guerre et assidue à maîtriser celui des mers. Ce sont là des lieux communs de l'historiographie européenne, mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont d'une grande importance pour la vie militaire. En effet, on y voit une continuité historique sans désarmement, ni de fait ni de cœur. Tout au plus peut-on y voir les armées retourner « au camp » pour s'y reposer.

Les trois ans qui s'écoulent jusqu'à la reprise des hostilités serviront simplement à préparer la guerre. Cette période marque l'entrée du marquis de Puységur dans une proximité plus grande avec la maison de France. Puységur reçoit ses appartements à Versailles, au moins en partie, en lien implicite avec ses fonctions pédagogiques.[619] Le Roi le convoque l'année même à dessein d'une mission de reconnaissance, mais dans un souci d'éducation de son petit-fils. Puységur relate le détail : « L'hiver de 1697 à 1698 le Roi m'envoya reconnaître les environs de Compiègne, dans le dessein où il était d'y assembler une armée au mois de septembre suivant, pour apprendre lui-même la guerre à M. le duc de Bourgogne, à qui il donna le commandement de cette armée, et sous lui à M. le maréchal de Boufflers. »[620] Ses responsabilités ne sont donc plus seulement celles d'un soldat, mais s'étendent maintenant à ce qu'il conviendrait d'appeler une fonction d'État. Le duc de Bourgogne est, par définition, promis à prendre la tête du Royaume. Il est bien connu que Louis XIV portait une grande affection envers ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, légitimes ou non. Il est cependant important de souligner que l'éducation des princes représente aussi pour lui une affaire de la plus haute importance. Si, auparavant, l'éducation princière relevait plus de l'émulation et procédait de manière *ad hoc*, il en est tout autrement du Roi Soleil. Une tâche si grave exige une approche délibérée et planifiée pour Louis XIV, ses ministres et ses conseillers les plus proches.[621] L'accession à cette charge par le Marquis porte donc une lourde signification. Elle démontre sans doute la haute réputation de sa science des armes.

À cette qualité de précepteur militaire, s'ajoute presque immédiatement celle de gentilhomme de la manche du duc de Bourgogne le 4 juin 1698.[622] Cet honneur lui serait venu suite à la recommandation de Paul de Beauvillier,[623] lui-

---

[619] *Voir*, Sourches, VI : 190-191.

[620] Puységur, *Art de la guerre*, I : 44 [III] ; Blosseville, 23.

[621] Mormiche, *Devenir prince*, 459-460.

[622] *Gazette*, 1698, no. 14 (14 juin 1698), 188 ; *Mercure galant*, 1698 (Juin 1698), 224-225 ; Pinard, III : 246 ; Hoefer, XIV, 216 ; Courcelles, IV : 199 ; Moréri, VIII, 645 ; Blosseville, 22 ; Sourches, VI : 38-39 ; La provision se trouve à AN, O^1 42, fol. 112, « Provision de gentilhomme de la manche de M^{gr} le duc de Bourgogne pour le s^r de Puységur, » Versailles, 4 juin 1698.

[623] Paul de Beauvillier, duc de Saint-Aignan (1648-1714), est un homme réputé de grande probité et de tout autant d'austérité. C'est sans doute ce qui lui vaut sa charge de

même gouverneur des ducs de Bourgogne, d'Anjou[624] et de Berry.[625] Pascale Mormiche a étudié en profondeur toute la question de l'éducation des fils de France et voit dans la nomination de Puységur à titre de gentilhomme de la manche une fonction de précepteur militaire sous un autre nom.[626] Elle appui son jugement du fait que l'autre gentilhomme est Jacques de Vassal de Montviel,[627] lui-même proche compagnon de Puységur, et également expert des questions militaires.[628]

Certes, il ne faut pas douter que cette nomenclature signale une importante faveur royale en l'admettant comme familier. L'étiquette de la cour interdit que l'on tienne les enfants de France par la main. Les gouvernantes veillent à leurs soins par des « lisières » cousues aux vêtements princiers de la petite enfance à la première maturité. Lorsque l'âge de raison arrive, le Roi assigne des gentilshommes pour les tenir « par la manche ». C'est donc dire toute la mesure de la familiarité exceptionnelle qui est consentie à ces personnes triées sur le volet. En effet, Mormiche souligne que des liens d'amitié joignent souvent le gentilhomme à son protégé royal ; elle indique que ces hommes dessinent, dansent, jouent (échecs, cartes, *etc*.) et « voient tout ».[629] Il appert que, dans le cas de Puységur et son ami Montviel, le Roi de guerre possède à l'esprit un certain genre de compagnon, c'est-à-dire des hommes de guerre qui « *savent »* la guerre.

C'est aussi dans cette intention pédagogique que le Roi caresse l'idée d'un grand camp et en rappelle son intention à la cour. Le 27 juillet 1698, le maréchal de Boufflers part en reconnaissance avec Puységur et quelques officiers généraux dans ce dessein.[630] Le 13 août, Louis XIV le nomme maréchal des logis du camp de Coudun (Compiègne) par lettre.[631] L'office est là, bien sûr, par nature militaire, mais il s'agit en outre d'un gigantesque exercice pédagogique à l'intention des fils de France en général et du duc de Bourgogne en particulier. Les moyens déployés

---

gouverneur. Il commande d'ailleurs des mémoires pour l'instruction de ses charges à de nombreux grands officiers de l'État. Il est tout à fait concevable que certaines portions des écrits de Puységur s'inscrivent dans cette initiative. *Voir*, Paul-Gabriel d'Haussonville, *La duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde sous Louis XIV* (Paris : Calmann-Lévy, 1904), 49. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203958r

[624] Futur Philippe V d'Espagne auprès duquel Puységur sera secondé.

[625] Fils du « Grand Dauphin » et frère du « Petit Dauphin, » il mourra aussi en 1714.

[626] Pascale Mormiche, *Devenir prince: L'École du pouvoir en France XVII^e^-XVIII^e^ siècles* (Paris : Centre national de la recherche scientifique, 2009), 95-96.

[627] Jacques de Vassal de Montviel (1659-1754) parvient au grade de lieutenant général. Il se distingue à plusieurs batailles auxquelles participe aussi le marquis de Puységur.

[628] Montviel est aussi officier au régiment du Roi-infanterie, *voir*, *Ibid*., 96 ; *voir aussi* la note 492 qui s'y rattache.

[629] Mormiche, *Devenir prince*, 24-25.

[630] Sourches, VI : 49.

[631] Pinard, III : 246 ; Courcelles, IV : 199 ;

dépassent toute commune mesure. Le Roi y convoque les ambassadeurs[632] pour y voir tout ce qu'il considère être l'éclat de ses armées et de sa progéniture.[633] Le tout dure 25 jours alors que Louis XIV peut voir les princes s'exercer aux opérations militaires.[634] Les canons se sont tus après Ryswick, mais il demeure malgré tout aussi très clair que le roi de France entend montrer sa puissance et donner un élan martial bien senti aux hommes de son royaume. L'assignation du Marquis à titre de maréchal des logis constitue donc une marque évidente de confiance alors que toutes les cours européennes ont les yeux tournés sur Compiègne.[635] La démonstration se veut clairement celle de dispositions « idéales » sinon « parfaites » littéralement à l'intention de la galerie.[636] Force est de constater que le coup y réussit puisque le bruit se répand par les journaux et les rapports bien au-delà des confins champêtres de Compiègne.[637]

Conclusion

La guerre de la Ligue d'Augsbourg se démarque assez clairement de celles qui ont eu cours précédemment pendant le règne de Louis XIV. On la connaît surtout sous le nom de guerre de Neuf Ans en référence à sa durée dans l'historiographie anglo-saxonne. C'est évidemment beaucoup et, pour le corps des officiers de l'armée royale, une période faste d'opportunités pour démontrer sa valeur, et, bien sûr, s'illustrer. Or, on ne saurait aussi mieux décrire la carrière du marquis de Puységur pendant cette époque. Il commence la guerre fort d'une expérience d'aide-major, mais il devient maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi dès 1690. Peu de temps s'écoule avant qu'il ne passe de l'entourage d'Humières à celui du maréchal-duc de Luxembourg. On peut y voir un second point déterminant, car Puységur bénéficie de ce que l'on appellerait aujourd'hui un « mentorat » par l'un des capitaines les plus distingués de son temps. Les campagnes successives confirment la maîtrise des « détails » par Puységur et un approfondissement assuré de l'art de la guerre.

---

[632] Une publication de l'époque laisse à penser qu'une simple question de formule est à l'origine de la controverse. Si on l'en croit l'anecdote, bien que les ministres des cours étrangères y furent invités, ils n'y prirent pas part pour une question pointilleuse ; on avait écrit « Pour Messieurs les Ambassadeurs » sur leurs logis au lieu de « Mrs. les Ambassadeurs » sur leurs logements. *Voir*, Henri-Philippe de Limiers, *Histoire du règne de Louis XIV, roi de France et de Navarre*, vol. 5 (Amsterdam : « À la compagnie », 1717), 273. https://books.google.ca/books?id=1GF60i_HBTYC

[633] Mormiche, *Devenir prince*, 388.

[634] *Ibid*.

[635] Jean Racine, *Œuvres de Jean Racine*, éd. Paul Mesnard, 7 vols (Paris : Hachette, 1870), VII : 248. https://books.google.ca/books?id=jLItAAAAMAAJ

[636] *Voir à cet effet* : Blosseville, 22.

[637] Limier, 256-257, 272-273.

Il ne faut surtout pas négliger tout l'aspect pédagogique de la carrière du marquis qui se développe pendant cette période. Certes, il hérite de qualités en cette matière de son père, mais commence à excéder les accomplissements de ce dernier dès la fin de la guerre de la Ligue. Dès le début du conflit, il peut observer l'arrivée du Dauphin au champ de bataille alors qu'il prend le commandement nominal. Il peut voir le maréchal Duras enseigner la guerre à celui qui aurait dû devenir roi de France.[638] C'est l'occasion d'apprendre comment instruire le prince en devenir. Il passe lui-même à l'action, car Louis XIV le fait précepteur militaire du duc de Bourgogne. L'occasion permet à Puységur d'écrire les premières pages de ce qui deviendra son *Art de la guerre par principes et par règles* dans les décennies qui viendront. N'oublions pas la charge de gentilhomme de la manche du duc de Bourgogne qu'il a aussi reçue. Cet honneur n'est pas sans rappeler celui de maître d'hôtel que son père a jadis rempli lorsque Louis XIV n'est qu'un jeune prince en danger pendant la Fronde. Enfin, il joue le « rôle » de maréchal général des camps et participe de près à la planification du grandiose camp de Coudun. Si, pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg et la courte paix qui suit le traité de Ryswick, Puységur bénéficie des capitaux reçus de son père et de sa maison, il acquiert beaucoup de son propre droit. En effet, l'ennemi le blesse à deux reprises et il reçoit l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Le plus long et coûteux conflit du règne de Louis XIV est à deux doigts de se déclencher. Charles II, dit « l'Ensorcelé, » meurt le 1er novembre 1700 et, se faisant, déclenche à nouveau la guerre entre le roi de France et l'Empereur pour sa succession au trône d'Espagne. Pendant les longues années de cette guerre, nous verrons le marquis de Puységur préparer le terrain diplomatique, combattre sur trois fronts actifs, gouverner une place, et « mettre sur pied » des armées.

[638] Le Grand Dauphin mourra avant son père, comme son fils, le duc de Bourgogne, d'ailleurs.



Figure 5. Le camp de Coudun, 1er septembre 1698.

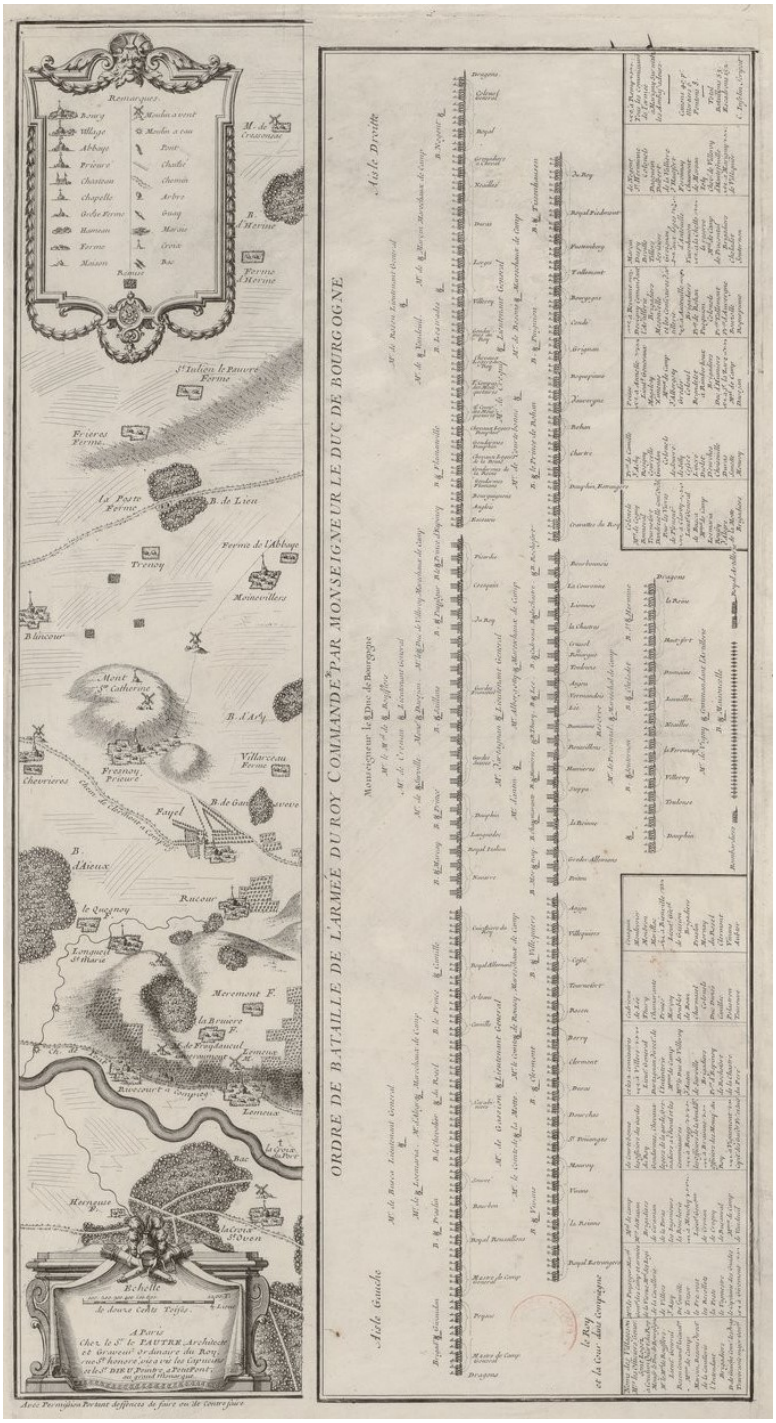


Figure 6. Ordre de bataille du camp de Coudun, 1er septembre 1698.

639 Note à la *figure 4* : Jacques Pennier (1656-c. 1720) et Pierre Lepautre (c. 1652-1716), *Carte particulière du camp de Coudun, près Compiègne et de ses environs à trois lieues à la ronde avec l'ordre de bataille de l'armée et les noms des quartiers où sont logés tous les officiers, levée sur les lieux par ordre du Roi, dédiée à Monseigneur le Duc de Bourgogne par le Sr. Pennier, ingénieur, le 1er Septembre 1698, gravée par le Sr. Le Pautre*, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans, GE C-9040, gravure, 68 cm x 80 cm. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53098381n

640 Note à la *figure 5* : *Ibid*.

Chapitre VI : La guerre de Succession d'Espagne, le prélude et les premières années (1701-1706)

Introduction

Nous l'avons bien évoqué plus tôt, le traité de Ryswick se révèle être beaucoup plus similaire à une trêve stratégique qu'à une véritable paix. Le roi de France n'en a certainement pas fini de ce qu'il considère être l'insolence des Hollandais, celle des Anglais à qui il a été contraint de reconnaître la Glorieuse révolution et celle des Habsbourg qui menacent son royaume de toutes parts. Est-ce vraiment le cas ? Le péril est-il réel ? Ce qui importe à l'Histoire, c'est que Louis XIV le croit fermement. À tout le moins, c'est ainsi que Jean-Baptiste Colbert de Torcy, alors ministre des Affaires étrangères, présente la pensée de son maître.[641] Plus encore, le Roi commence à planifier sa revanche presque aussitôt que son Ministre plénipotentiaire ratifie le traité de paix. L'acceptation du testament de Charles II s'inscrit donc naturellement mieux dans le cadre de la lutte de pouvoir avec les Habsbourg et, par extension, l'Angleterre et les Provinces-Unies.

En conséquence, la guerre de Succession d'Espagne compte parmi les conflits dont les conséquences se répercutent à travers les siècles. Les suites ne sont pas moins grandes pour la carrière de Puységur. Ce long conflit signale un changement clef par rapport à l'examen de la carrière du marquis de Puységur. En effet, nous avons vu l'homme prendre le rôle d'un conseiller auprès du Roi lors de la dernière moitié de la guerre de la Ligue. C'est d'autant plus le cas pendant la guerre de Succession d'Espagne. Il entre dans ce qu'il convient d'appeler « la grande Histoire », c'est-à-dire, l'élaboration de la stratégie du royaume et la conduite des affaires militaires au plus haut niveau. Les questions plus générales d'histoire ne servent donc plus seulement de points de repère afin de contextualiser les jalons d'une carrière ; Puységur commence à prendre une part active aux tractations des souverains et, en temps de guerre, à la conduite des campagnes.

Ce chapitre couvre deux des épisodes les mieux documentés de la carrière du marquis de Puységur : sa mission diplomatique pour conclure une alliance avec l'électeur de Bavière et son passage sur le front espagnol. Dans le premier cas, la documentation abonde, car il correspond non seulement avec le secrétaire d'État à la Guerre et son ministère, mais aussi avec celui aux Affaires étrangères. C'est

---

[641] On peut voir cette pensée dans les instructions même qu'il donne au marquis de Puységur et dans ses propres mémoires. *Voir* : AD, 16 CP 44, *Instruction pour le s^r^ de Puységur*, 19 janvier 1701 ; Jean-Baptiste Colbert de Torcy, *Mémoires du marquis de Torcy pour servir à l'histoire des négociations depuis le traité de Riswick jusqu'à la paix d'Utrecht*, 3 vol. *Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France*, LXVII-LXIX (Paris : Foucault, 1828), I : 95-104. https://books.google.ca/books?id=wlpdAAAAcAAJ

sans compter les lettres de l'électeur de Bavière auxquelles se joignent celles de Cologne et plusieurs collaborateurs. Dans le deuxième cas, Puységur commence sa mission en Espagne en enquêtant sur un sujet de controverse avérée. Nous verrons en plus de détails toute l'étendue de « l'affaire Orry » autour duquel gravite la toute aussi controversée princesse des Ursins. À ces deux épisodes plus particuliers, il ne faut pas passer sous silence le travail impressionnant qu'accomplit Puységur pendant le reste du conflit et soulignons à grands traits tout le travail d'organisation des troupes du nouveau roi d'Espagne. Il prend part aux batailles et continue toujours son parcours à titre de maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi. Les témoignages de contemporains deviennent également plus communs ainsi que les mentions dans la *Gazette*. Complétons ce bref survol des sources en mentionnant qu'il apparaît aussi aux yeux de l'histoire moderne de par l'attention que génère son passage auprès des électeurs puis celui en Espagne.

1. Les préparations de qui veut la guerre, 1700-1701

C'est dès le début de 1701 que le roi de France conçoit le projet de négocier une alliance avec l'électeur de Bavière en prévision d'un conflit qu'il juge inévitable. Puységur est rappelé pour prendre part à ce projet et doit suspendre ses devoirs d'éducation militaire auprès du duc de Bourgogne.[642] Dans une *Instruction au s^r^ de Puységur* datée du 19 janvier 1701, le ministre des Affaires étrangères commence par une longue mise en contexte historique et stratégique.[643] Puységur occupe alors une position intéressante entre Chamillart et Torcy. L'usage veut que tous les envoyés du Roi à l'étranger correspondent uniquement avec le secrétaire d'État aux Affaires étrangères ou le Roi.[644] Or, Puységur se voit maintenir aussi une correspondance avec Chamillart au ministère de la Guerre. Ce genre d'entorse à la pratique usuelle mène à une dispute juridictionnelle entre les deux ministres.

---

[642] Puységur, *Art de la guerre*, I : 44 [III] ; Pinard, III : 247 ; Courcelles, IV : 199 ; Hoefer, XIV : 216-217 ; *Nota bene* : Si son devoir est allégé de ce côté, il n'en conserve pas moins des responsabilités. Moïse Cagnac relève ainsi que Puységur explique le plan d'opération au duc de Bourgogne même au début de la guerre de Succession d'Espagne, *voir* : Moïse Cagnac, *Le Duc de Bourgogne, 1682-1712* (Paris : Gigord, 1921), 128. http://archive.org/details/leducdebourgogne00cagn

[643] AD, 16 CP 44, *Instruction pour le s^r^ de Puységur*, 19 janvier 1701. On peut également trouver des instructions à l'ambassadeur en place, Louis-Gaspard de Ricous (m.1709), dans l'œuvre monumentale publiée sous le patronage de la Commission des Archives diplomatiques du Ministère des Affaires étrangères : André Lebon, éd., *Bavière, Palatinat, Deux-Ponts*, vol. VII, *in Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France : depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, 23 vols. (Paris : Félix Alcan Éditeur, 1889), 107-108. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96251793

[644] *Voir*, John C. Rule et Ben S. Trotter, *A World of Paper: Louis XIV, Colbert de Torcy, and the Rise of the Information State* (Montréal ; Kingston : McGill-Queen's University Press, 2014), 397-398.

Ce qui en ressort, c'est le renforcement des positions de la Hollande et sa préparation pour contrer la France :

> Car enfin bien loin de répondre aux avances faites par Sa Majesté, ils n'ont cessé de négocier dans les cours étrangères. On ne parle en Hollande que de préparatifs de guerre, d'armer des vaisseaux, d'augmenter les troupes, les officiers de celles que les États généraux ont en garnison dans les places des Pays-Bas Catholiques.[645]

À l'aube d'une guerre, on peut déceler à travers l'instruction du Ministre que Louis XIV perçoit sa position comme menacée. Les hostilités lancées, les places de son petit-fils aux Pays-Bas espagnols seraient en danger lors du premier coup de feu de la guerre envisagée. Pour l'heure, il est ordonné à Puységur de refuser diplomatiquement l'offre de l'électeur de Bavière d'occuper lui-même les places des Pays-Bas espagnols[646] et, deuxièmement, de lui faire part d'un projet de traité.[647] Puységur part de la cour le 26 janvier.[648] Lorsqu'il atteint Bruxelles, l'Électeur[649] le reçoit cordialement et on le fête partout.[650] Les deux points pour lesquels il est dépêché, par rapport à l'occupation des places et au projet de traité, sont bien accueillis.[651] Maximilien-Emmanuel de Bavière s'engage à interdire le passage des troupes de Léopold I^{er}, empereur du Saint-Empire romain germanique,[652] par la Bavière.[653] Plus important encore, il indique à Puységur que

---

[645] AD, 16 CP 44, *Instruction pour le s^{r} de Puységur*, 19 janvier 1701, Versailles, fols. 12-13.

[646] D'après Jean-Christian Petitfils, Louis XIV redoutait pour un temps que l'électeur de Bavière qui remplit alors la fonction de gouverneur général des Pays-Bas Espagnol profite de l'occasion pour se délier des Bourbons avec la complicité des Hollandais et des Anglais (*Louis XIV* (Paris : Perrin, 1997), 587).

[647] *Ibid.*, 23.

[648] Sourches, VII : 8-9.

[649] SHD, GR A^{1} 1482, no. 4, Boufflers à Louis XIV, Lille, 23 janvier 1701 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 12 (*nota bene* : La date donnée par cet ouvrage est erronée)].

[650] Charles-J. A. Leestmans, *Maximilien-Emmanuel II de Bavière 1662-1726 : Un destin contrarié* (Namur : À compte d'auteur, 2019), 176. Il cite à l'appui (note 1561) les *Relations véritables* (Gazette bruxelloise), no. 72 (1er février 1701).

[651] AD, 16 CP 44, Puységur à Torcy, 19 janvier 1701, Bruxelles, fol. 30.

[652] Léopold I^{er} (1640-1705) partage des liens de parenté patrilinéaire et matrilinéaires avec son grand rival, Louis XIV. Il est aussi lié au feu roi d'Espagne, Charles II, et à la maison de Wittelsbach. Prince cultivé et recherchant la paix, les Turques et les Français le contraindrons à constamment prendre les armes.

[653] C'est là le point fondamental sur lequel les négociations ont pu aboutir entre le roi de France et les deux électeurs. Ludwig Hüttl, un historien bavarois qui a examiné soigneusement la conduite politique de l'électeur de Bavière, témoigne de la précarité de la position des Wittelsbach en leur qualité de princes impériaux. C'est à Puységur qu'il revient d'avoir fait le pont diplomatique. Comme nous l'avons déjà évoqué, les



Figure 7. Maximilien Emmanuel II, électeur de Bavière.

son frère, Joseph-Clément de Bavière, électeur de Cologne, doit aussi arriver à Bruxelles où ils se trouvent. L'électeur de Bavière a bon espoir de rallier ce dernier à la cause des Bourbons.[654] Ils préparent du même coup l'entrée des troupes françaises dans Luxembourg et celle des régiments bavarois dans le pays de Gueldre.

Le ministre des Affaires étrangères lui fait parvenir un *Pouvoir à M. de Puységur de convenir d'un traité avec M. l'électeur de Bavière* dès le 29 janvier[656] ainsi qu'un autre pour les négociations avec l'électeur de Cologne.[657] Les mandats lui donnent toute la latitude : « [Sa Majesté] a par les présentes donné au S[r] de Puységur, brigadier dans les armées et lieutenant-colonel de son Régiment, plein pouvoir, commission et mandement spécial de convenir avec l'Électeur [...]. » [658] Le rôle de conseiller n'y est pas

rapprochements se font avec une certaine méfiance de la part de Louis XIV au début de l'entreprise. Puységur effectue un véritable travail d'explication, notamment de la position militaire délicate des Wittelsbach. *Voir*, Ludwig Hüttl, *Max Emanuel. Der Blaue Kurfürst, 1679-1726. Eine politische Biographie* (Munich : Süddeutscher Verlag, 1976), 293 https://archive.org/details/maxemanueldblaue0000hutt ; Max Braubach, *Die Bedeutung der Subsidien für die Politik im spanischen Erbfolgekriege* (Bonn ; Leipzig : Schroeder, 1923), 54-56 ; Leestmans, *Maximilien-Emmanuel II*, 175-178.

[654] *Ibid.*, fol. 31. Notons que, d'après certains historiens, c'est plutôt l'électeur de Cologne qui fait pression sur son frère. *Voir*, Bruno Demoulin, « Joseph-Clément de Bavière, prince d'Empire subsidié (1702-1715), » *Revue du Nord* 412 (Avril 2015), 748. DOI 10.3917/rdn.412.0747

[655] Note à la *figure 6* : Joseph Vivien (1657-1734), *Kurfürst Maximilian II. Emanuel von Bayern (1662-1726)*, c. 1700, Staatsgalerie, Neuen Schloss Schleißheim, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, 2302, pastelle, 132,5 cm x 106 cm, https://www.sammlung.pinakothek.de/en/artwork/XR4MOrpLQ1

[656] AD, 16 CP 44, *Pouvoir à M. de Puységur*, 29 janvier 1701, fol. 36.

[657] *Ibid*. *Voir aussi*, Hoefer, XIV : 216-217.

[658] AD, 16 CP 44, *Pouvoir à M. de Puységur*, 29 janvier 1701, fol. 36.

secondaire, mais les responsabilités qui y sont associées sont celles d'un ministre plénipotentiaire.


Figure 8. Cardinal Joseph Clément de Bavière, électeur de Cologne.

Si les sentiments sont chaleureux entre Louis XIV et les Wittelsbach, il n'en demeure pas moins que la situation européenne donne un ton grave et inquiétant aux négociations. Les deux électeurs s'inscrivent en porte-à-faux par rapport aux intérêts de leur Empereur. Les deux hommes risquent donc gros, d'autant que l'Angleterre et les Provinces-Unies se tiennent résolument opposés à toute succession de la maison de France au trône d'Espagne. La Bavière et Cologne pourraient bien se retrouver prises en étau et c'est là l'une des préoccupations centrales de la négociation. C'est d'ailleurs le premier point d'importance soulevé par Puységur.[660] Dans sa réponse, Torcy indique qu'il note bien le danger posé en particulier pour les places des Pays-Bas espagnols.[661] Il se dégage de la correspondance diplomatique une impression de bonne volonté de part et d'autre qui se renforce au fil des deux mois de travail. La grande difficulté semble se trouver du côté de Versailles qui ne réalise pas le péril auquel s'exposent les électeurs de Bavière et de Cologne. La crainte de l'influence des ennemis

[659] Note à la *figure 7* : Joseph Vivien (1657-1734), *Le Cardinal Joseph Clément de Bavière, électeur de Cologne*, Musée des Beaux-Arts (Valenciennes), P.46-1-3, huile sur toile, 1.39 m x 1.05 m, https://pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/06380000193
[660] *Ibid*, fol. 30.
[661] AD, 16 CP 44, Torcy à Puységur, 30 janvier 1701, Versailles, fol. 41.

hollandais[662] et impériaux dans les entourages électoraux est marquée.[663] Torcy confirme à Puységur que « [...] [l]'inquiétude des Hollandais paraît présentement de tous côtés. »[664] La période marque alors une véritable marée haute d'activités que l'on pourrait décrire comme un hybride entre le renseignement militaire et la diplomatie.[665]

Du côté de la situation militaire, d'autres problèmes commencent aussi à faire surface entre les partis. C'est le cas de la défense de leurs propres terres.[666] Torcy signale à Puységur que le Roi entend bel et bien soutenir militairement les Wittelsbach si la guerre devait tourner au pire. L'articulation de cet appui laisse cependant place à des malentendus entre les alliés potentiels. En effet, le roi de France ne souhaite pas qu'il soit même proposé que des troupes françaises soient déployées dans les places des électeurs pour garantir leur loyauté.[667] La proposition est plutôt faite d'intégrer des officiers français dans les régiments levés en Bavière.[668] Puységur mentionne aussi la possibilité d'utiliser des troupes sous le maréchal de Berwick pour servir d'appui.[669] Toujours est-il que, bien avant la conclusion des traités, l'électeur de Bavière commence à mettre en défense ses terres contre une attaque de l'Empereur. La levée de nouvelles troupes et la préparation des places ont déjà commencé au début février.[670] À cela s'ajoute une

---

[662] La crainte était réciproque, car nous avons retrouvé les registres de lettres interceptés par les Hollandais entre les envoyés de France et leurs correspondants (NA, Fonds Anthonie Heinsius, 40). Une activité vive est aussi entretenue pour faire choir l'Électeur. *Voir*, NA, Fond Anthonie Heinsius, 38, p. 33 ; 39, p. 22). *Voir aussi*, Paul Harsin, *Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean Louis d'Elderen et Joseph Clément de Bavière (1688-1718)* (Liège : Presses universitaires de Liège ; Éditions Édouard Champion, 1927), chap. IV, para. 23-32. https://doi.org/10.4000/books.pulg.1349 ; du côté anglais, on trouve le nom de Puységur cité dans la correspondance d'État : Christian Cole, *Memoirs of Affairs of State Containing Letters Written by Ministers Employed in Foreign Negotiations from the Year 1697 to the Latter End of 1708* (London : Woodfall, 1733), 301, 311, 383. https://archive.org/details/bim_eighteenth-century_memoirs-of-affairs-of-st_1733 ; Du côté bavarois, *voir* BayHStA, Abt. I, Ks 17008.

[663] AD, 16 CP 44, Puységur à Torcy, 2 février 1701, Bruxelles, fol. 57.

[664] AD, 16 CP 44, Torcy à Puységur, 5 février 1701, Versailles, fol. 61.

[665] Les travaux de Lucien Bély à ce sujet donnent tout le relief à la question (*Espions et ambassadeurs*, 654-655). Toutes les puissances européennes s'intéressent de près aux cours électorales de Munich et de Cologne.

[666] AD, 16 CP 44, Puységur à Torcy, 29 janvier 1701, Bruxelles, fol. 39-40.

[667] AD, 16 CP 44, Torcy à Puységur, 11 février 1701, Marly, fol. 69.

[668] *Ibid*.

[669] AD, 16 CP 44, Puységur à Torcy, 11 février 1701, Bruxelles, fol. 73.

[670] AD, 16 CP 44, Puységur à Torcy, 2 février 1701, Bruxelles, fol. 58.

garantie formelle du Roi qu'il protégera les « droits de l'Électeur » nonobstant l'issue du conflit.[671]

Les questions pécuniaires représentent un point d'achoppement considérable. Le financement des troupes en particulier est un point épineux et les solutions présentées ne sont pas forcément bien reçues.[672] Pour la sûreté de l'électeur de Bavière, le Roi compte envoyer ses propres officiers pour encadrer les nouveaux régiments bavarois ainsi que quelques subsides.[673] On doit noter que la position du roi de France sur le financement ou l'appui militaire direct à ses alliés prospectifs apparaît teinté d'une crainte d'être perçu comme un pourvoyeur, voire une bourse sans fond. La résolution de ces difficultés s'effectue non sans l'apport considérable de Puységur à représenter et rapprocher les deux partis.[674] Tout le crédit ne lui revient pas en totalité, car Torcy paraît comprendre assez rapidement la position délicate des Wittelsbach et, du même coup, la relaye avec justesse auprès du Roi. Les troupes de l'électeur de Bavière présentent quand même un certain potentiel militaire pour participer à l'effort français lui-même. Torcy envoie donc aussi une proposition de « louer les milices de S.A.E. ».[675] La France et les deux électorats y trouvent donc leurs propres comptes.

L'entente avec l'électeur de Cologne se conclut avant celle de son frère même si l'électeur de Bavière est celui qui a amorcé les discussions à l'avance. Celà tient à certains facteurs. Premièrement, une des grandes préoccupations pour le Prince-archevêque est le maintien de son siège épiscopal à Liège. L'instabilité dans tous les Pays-Bas rend alors le gouvernement de ces possessions difficile pour les Espagnols comme pour les Impériaux. Deuxièmement, Louis XIV se montre déjà généreux envers ce Prince par des subsides dès la conclusion de la paix de Ryswick. Enfin, les attentes militaires placées sur Cologne ne sont pas aussi grande. Joseph-Clément parvient donc rapidement aux termes qu'il souhaite et conclut une entente dès le 12 février 1701.[676] Le roi de France convient des

---

[671] AD, 16 CP 44, Torcy à Puységur, 12 février 1701, Versailles, fol. 78..

[672] *Ibid*. ; Puységur à Torcy, 2 février 1701, fol. 57 ; Puységur à Torcy, 5 février 1701 à 6 heures du matin, fol. 55.

[673] AD, 16 CP 44, Torcy à Puységur, 30 janvier 1701, Versailles, fol. 43.

[674] Hüttl, 297.

[675] AD, 16 CP 44, Torcy à Puységur, 29 janvier 1701, Versailles, fols. 39-40.

[676] AD, 16 CP 44, Puységur à Torcy, 12 février 1701, Bruxelles, fols. 79-80 ; SHD, GR A[1] 1482, Puységur à Chamillart, 13 février 1701 ; GR A[1] 1492, no. 124, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 14 février 1701 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 25] ; On peut aussi trouver des explications du traité à Chamillart dans : Michel Chamillart, *Contrôleur général des finances et Secrétaire d'état de la guerre 1699-1709: Correspondance et papiers inédits*, éd. Gustave-René Esnault. 2 vols, (Le Mans : Edmond Monnoyer, 1885), I : 26-28. https://books.google.ca/books?id=aiM_HJ_TLwoC

garanties pour toutes les places et terres de l'Électeur.[677] Un *Projet de traité* est rédigé en date du lendemain.[678] Les instruments de ratifications sont par la suite échangés au cours des deux semaines suivantes.[679]

Il reste à conclure le traité avec son frère, l'électeur de Bavière. Les points de désaccord demeurent préoccupants et la position politico-militaire de Maximilien-Emmanuel précaire. Puységur ne manque pas de le souligner à Torcy:

> [L'électeur de Bavière] joue très gros dans cette affaire ici. Il est placé justement au passage de toutes les troupes de l'Empereur, sa situation mérite qu'on lui accorde les précautions qu'il demande car il y a lieu de croire que ce Prince ne refusera pas de prendre un parti hardi, surtout s'il peut être appuyé, et s'il ne l'est pas il faudra qu'il agisse avec plus de finesse, et qu'il se contente d'obliger l'ennemi à laisser des troupes pour l'observer.[680]

En d'autres termes, le roi de France se doit de donner à l'Électeur les moyens de son alliance, c'est-à-dire qu'il est important de garantir sa position contre l'Empereur faute de quoi il serait impossible à la Bavière d'être utile à son allié. Pire encore, il y a un risque réel que la principauté tombe du côté impérial si la maison des Wittelsbach en est écartée.

Toujours est-il qu'une version de l'entente contenant les dispositions négociées par Puységur est envoyée à Torcy pour étude le même jour qu'est conclue celle avec l'électeur de Cologne.[681] Toujours en février, les pourparlers commencent à déboucher sur des solutions. Puységur demeure en communication avec le nouveau secrétaire d'État à la Guerre, Michel Chamillart,[682] et fait part de

---

[677] *Ibid.*

[678] AD, 16 CP 50, *Projet de traité à faire entre le Roi et l'électeur de Cologne*, 13 février 1701, fols. 27-34.

[679] AD, 16 CP 50, *Ratification du traité conclu à Bruxelles avec M. l'électeur de Cologne*, 19 février 1701, fol. 26 ; *Ratification du traité conclu à Bruxelles avec M. l'électeur de Cologne*, 23 février 1701, fol. 36. *De la main de Louis XIV à M. l'électeur de Cologne*, Meudon, 24 février 1701, fol. 37.

[680] AD, 16 CP 44, Puységur à Torcy, 11 février 1701, Bruxelles, fol. 72.

[681] AD, 16 CP 44, *Projet de traité à faire entre le Roi et M. l'électeur de Bavière*, 12 février 1701, fols. 84-86.

[682] Michel Chamillart (1654-1721) provient d'une famille d'administrateurs admis à la noblesse de robe par ses longs services. Chamillart « sait sa place, » ce qui fait que, lorsqu'il est invité à participer à une partie de billard avec le Roi par Vendôme, il est admis dans un cercle exclusif. Son cercle d'alliés n'est pas à négliger, car il compte parmi eux madame de Maintenon et le duc de Beauvillier. Malheureusement pour lui, Chamillart ne sera pas à la hauteur du défi présenté par toutes ses charges, c'est-à-dire d'être « Colbert et Louvois tous ensemble. ».

ses pensées pour appuyer militairement les deux frères électeurs.[683] Par contre, la question de l'appui financier du roi de France reste entière.[684]

En marge des négociations d'alliance avec la Bavière et Cologne, il faut souligner les préparations au sens concret de la guerre. On conçoit l'idée de prendre de court la coalition ennemie. L'objectif est très ambitieux, car il s'agît de s'accaparer du contrôle de tous les points stratégiques des Pays-Bas espagnols avant même le déclenchement des hostilités. Il est facile de tomber dans l'excès de superlatif, mais l'action du marquis de Puységur se prête à l'occasion. En effet, le roi de France et ses officiers en Flandres entendent bien prendre de court les Hollandais et leurs alliés. L'idée consiste à entrer dans les places des Pays-Bas espagnols où ils ont pris pied[685] ainsi que, si possible, nombres d'autres places stratégiques laissées sans garde. Puységur participe à la planification du coup dès le début. Le maréchal de Boufflers reçoit la responsabilité de l'exécution.

Les détails présentent un intérêt indiscutable pour bien comprendre le rôle de Puységur dans l'affaire. De passage à Versailles, alors même qu'il termine de négocier avec les électeurs de Bavière et de Cologne, le Roi l'envoie chercher dans ses appartements pour préparer un grand coup dans les Flandres. C'est le *Mémoire sur les services* qui donne les détails de la planification. Il relate que Louis XIV exprime ses inquiétudes par rapport à une prise rapide des places espagnoles par les Hollandais. Le *Mémoire* cite directement le Souverain:

> [...] je suis fort inquiet de voir les troupes hollandaises dans les places des Pays-Bas espagnols ; de plus l'électeur de Bavière est gouverneur de ces pays avec huit milles hommes de ses troupes, tandis que le Roy mon petit-fils en a très peu qui soient à lui : il est vrai que l'électeur de Bavière traite avec moi ; mais en même temps je sais qu'il traite avec le roi d'Angleterre. Je vous ai choisi pour vous envoyer à Bruxelles éclairer la conduite de l'Électeur et pour prendre des mesures pour faire entrer mes troupes dans les places du Roi mon petit-fils ; donnez toute ma confiance au marquis de Bedmar, et dites-lui que j'envoie le maréchal de Boufflers [...], et que tous les secours dont il aura besoin, soit de troupes, de munitions ou d'argent qu'il n'a qu'à vous le dire, et sur ce que vous manderez au maréchal de Boufflers de sa part, il a ordre de lui envoyer.[686]

---

[683] SHD, GR A[1] 1492, no. 124, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 14 février 1701 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 25] ; 1470, Chamillart à Puységur, 17 février 1701, fol. 264 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 27].
[684] GR A[1] 1482, Boufflers à Chamillart, Lille, 15 février 1701.
[685] SHD, GR A[1] 1482, Boufflers à Louis XIV, Lille, 24 janvier 1701.
[686] AD, 53 MD 1278, *Mémoire sur les services*, 3.

L'ordre de mission est lourdement chargé. Le roi de France a beau être un allié proche de la maison Wittelsbach, et vice-versa, il n'en demeure pas moins que cette dernière a jadis eu des prétentions au trône d'Espagne. La proximité avec les Anglais comporte aussi des problèmes. Louis XIV a été forcé de reconnaître Guillaume d'Orange, l'ancien Stadhouder lui-même, comme roi d'Angleterre. Il n'en demeure pas moins que ce dernier constitue un ennemi potentiel au sens historique. Les croisements d'intérêts sont en conséquence trop nombreux pour ne rien laisser au hasard.

De retour à Bruxelles, Puységur informe le Ministre que la date arrêtée pour prendre les dix places sous le nez des Hollandais serait le 5 février.[687] Les détails ne sont décidés que le 1er février dans une longue lettre alors que le maréchal de Boufflers reste du côté de Lille.[688] D'après les renseignements que détient ce dernier, les Hollandais qui occupent les places n'ont pas l'intention de résister.[689] Certes, les États-Généraux sont résolus à la guerre, mais ils ne sont pas prêts à combattre dans les places appartenant à l'électeur de Cologne. Le plan réussit avec brio. La saisie d'Ostende, Nieuport, Gand, Ath, Anvers, Bruxelles, Charleroi, Mons, Namur et Luxembourg s'effectue en une seule nuit du 5 au 6 février 1701.[690]

Les troupes françaises sous d'Albergotti entrent dans Luxembourg sans tirer de coup de feu.[691] C'est le même succès dans les autres places des Pays-Bas espagnols.[692] Malgré la grande envergure de l'opération, la prise des neuf places s'effectue sans qu'un coup de canon ne retentisse ni que les Hollandais ne se doutent de l'affaire.[693] Pour cette action, Puységur sera promu commandeur de l'ordre de Saint-Louis. L'historien de l'ordre relate ainsi les circonstances de l'obtention de l'honneur :

> M. de Puységur avait déployé des talents merveilleux comme chef d'état-major du maréchal de Luxembourg. Arrivé dans la Flandre espagnole, il sut, en employant tour à tour la vigueur et la persuasion, engager les vingt-deux bataillons hollandais à quitter les garnisons de ces forteresses pour y être remplacés par des troupes espagnoles ou françaises. Ce résultat fut obtenu sans brûler une amorce, sans qu'on eût à regretter la moindre collision. Le roi récompensa cet immense service en accordant à M. de

[687] SHD, GR A[1] 1482, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 24 janvier 1701.
[688] SHD, GR A[1] 1482, Puységur à Boufflers, Bruxelles, 1 février 1701.
[689] SHD, GR A[1] 1482, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 24 janvier 1701.
[690] Puységur, *Art de la guerre*, I : 44-45 [III] ; Pinard, III : 247 ; Courcelles, IV : 199 ; Hoefer, XIV : 216-217.
[691] SHD, GR A[1] 1482, Albergotti à Louis XIV, 5 février 1701.
[692] SHD, GR A[1] 1482, Boufflers à Chamillart, 7 février 1701.
[693] *Mémoire des services*, 3-4.

> Puységur l'expectative de la première croix de commandeur de Saint-Louis que la mort d'un titulaire rendrait libre, ce qui arriva six mois après par le décès du maréchal de camp d'Alou.[694]

Qui plus est, la bonne foi de l'électeur de Bavière se vérifie, car il prête bel et bien son concours à l'effort des armées françaises par les siennes.[695] Pour sa part, le marquis de Puységur fait suivre aux lieutenants-généraux les instructions nécessaires à l'occupation des places, en prenant soin de ne pas faire basculer les Hollandais dans la guerre de façon prématurée.[696] Pour couronner le tout, Puységur propose que l'entretien des troupes dans ces places soit aux frais des villes, mais en prenant soin de prélever les fonds sur les montants « exorbitants » destinés aux gouverneurs.[697]

Les conséquences des alliances négociées par Puységur sont considérables. Si la loyauté des électeurs de Bavière et de Cologne doit aussi à leur ambition, on ne peut diminuer l'importance de leur parole et de leur bonne foi auprès de la France dans le succès de l'affaire. Au dire même du ministre Torcy :

> Le plus fidèle et le plus puissant des alliés du Roi dans l'Empire fut l'électeur de Bavière, alors gouverneur des Pays-Bas espagnols. Il engagea dans les mêmes liaisons l'électeur de Cologne son frère. Ces deux princes, oncles du roi Philippe V, se dévouèrent à soutenir son droit ; et, malgré la perte de leurs États et de leurs dignités, ils persistèrent avec fermeté dans le parti qu'ils avaient pris comme le plus juste.[698]

Au final, Louis XIV rend bien aux deux Wittelsbach leur loyauté en insistant sur leur restauration après leur mauvaise fortune au cours de la guerre. Les deux

---

[694] Alexandre Mazas et Théodore Anne, *Histoire de l'ordre royal et Militaire de Saint-Louis depuis son institution en 1693 jusqu'en 1830*, 3 vols. (Paris : Firmin Didot ; Dentu, 1860), I : 187. https://books.google.ca/books?redir_esc=y&id=ealAAAAAcAAJ.

[695] *Mémoire des services*, 3-4.

[696] GR A[1] 1482, Puységur aux généraux, Bruxelles, 10 février 1701. *Nota bene* : Les conditions d'entrée dans les places de l'électeur de Cologne font aussi l'objet d'une entente entre ce dernier et le roi de France. Le tout est également assorti d'un *Serment* devant être fait par les officiers français participant à l'opération. *Voir*, AD, 16 CP 51, « Conditions que S. A. E. de Cologne demande à Sa Ma[té] Très Chrétienne pour les troupes qui entreront dans les forteresses de ses États, » s.l., s.d., fols. 283-284 ; « Serment que les officiers et soldats du cercle de Bourgogne prêteront avant leur entrée dans les places de S. A. S. E. de Cologne » s.l., s.d., fols. 291. Les troupes françaises se présentent comme les « auxiliaires du cercle de Bourgogne, » expression qui se réfère à territoires de l'Empire, quoique les Français, et particulièrement Puységur voient un avantage certain à garder la mainmise sur le commandement des places. Sur ce dernier point, *voir* Hüttl, 299.

[697] Sourches, VII : 20.

[698] Torcy, I : 100-101.

électeurs joueront un rôle important du point de vue diplomatique, mais aussi, au début du conflit, sous l'angle militaire. Louis XIV et Philippe V font face à une coalition de toutes les grandes puissances européennes.[699] Il y a peu d'exception mis à part ces deux électeurs et le duc de Mantoue.[700] Les appuis au Roi Soleil sont donc minces. En somme, force est de constater que la mission du marquis de Puységur en est d'autant plus importante.

Philippe V a beau être installé sur le trône d'Espagne, la tension n'en est pas moins grande à Madrid comme dans toutes les autres capitales européennes. Le nouveau souverain demande avec une fébrilité certaine les moyens de garantir son pouvoir et la réponse de son puissant grand-père se fait attendre. Comme le résume bien l'historien François Bluche, les finances royales sont à la catastrophe et le gouvernement désorganisé : le roi d'Espagne demande donc à son grand-père des experts pour redresser sa situation. Il requiert pour conseiller militaire nul autre que son ancien maître en matière martiale, c'est-à-dire Puységur.[701] Cependant, Versailles destinait ce dernier à servir en Flandres.[702]

Ce refus d'envoyer le marquis de Puységur en Espagne s'explique. Dès la fin-février, Puységur soupèse fortement les lignes de conduite possibles en Flandres, et ce, tant du point de vue offensif que défensif.[703] Le Roi, informé par son ministre de la Guerre, voit la proposition de Puységur à ce sujet comme « très sensée, » mais il y perçoit un problème : Louis XIV estime que ces plans requièrent plus de troupes qu'il n'y en a de disponible sur ce front.[704] Ce problème représente d'ailleurs l'essentiel des travaux de Puységur entre la fin des négociations avec les électeurs et le début des hostilités. Les préparatifs ne sont pas faciles à compléter, car la couronne espagnole ne dispose que de très peu de ressources financières. Puységur se voit donc pris entre la nécessité de lever des troupes et celle d'avoir les moyens de les payer.[705] L'enchevêtrement des intérêts

---

[699] Le traité dit *De la Grande alliance* est signé dès le 7 septembre 1701 et inclut déjà le Saint Empire, la Grande-Bretagne et les Provinces-Unies.

[700] Charles Ferdinand de Gonzague, duc de Mantoue (1652-1708), paiera cher son alliance, car il sera chassé à Venise par l'Empereur. Il entraîne avec lui la maison de Gonzague dans sa chute.

[701] Bluche, *Louis XIV*, 776.

[702] SHD, GR A[1] 1492, no. 55, *Liste des officiers généraux destinés à servir aux Pays-Bas pendant l'année 1701* [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 454] ; *Voir aussi* le commentaire de : Sourches, VI : 312-313.

[703] SHD, GR A[1] 1492, no. 153, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 21 février 1701 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 50-59] ; *Voir aussi* : GR A[1] 1482, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 15 février 1701, Puységur à Boufflers, Bruxelles, 27 février 1701.

[704] SHD, GR A[1] 1493, Chamillart à Boufflers, Versailles, 27 février 1701.

[705] SHD, GR A[1] 1486, Boufflers à Chamillart, Tournay, 2 mars 1701 ; on trouve aussi cette lettre à la cote SHD, GR A[1] 1493.

personnels des gouvernants espagnols avec leurs devoirs envers la couronne complique la tâche. Malheureusement, ces affaires financières requièrent une expertise bien au-delà de celle de Puységur. Ce dernier est fondamentalement mieux à même de juger des questions militaires que de s'occuper de bonne administration. C'est donc pourquoi le maréchal de Boufflers demande à Chamillart l'envoi d'un « homme de finance » pour y voir et remplir les fonctions d'intendant.[706] L'historien Thomas Glesener conclut dans une étude récente que Puységur, Bagnols et de Carqueville[707] « [...] constituent une sorte de gouvernement de l'*hacienda* militaire française en lieu et place de l'ancien trésor militaire espagnol. » [708] Selon Boufflers, l'administration juste et équitable des Pays-Bas espagnols est la clef, car les habitants ne sont pas à prime abord opposés à la présence française.[709] Par contre, une charge fiscale trop lourde risque de mettre en péril cette bonne volonté. Comme Puységur, le maréchal de Boufflers y voit clairement la possibilité que la population préfère une contribution allégée au maintien des troupes françaises étant donné les années de mauvaise administration espagnole. C'est peut-être là l'explication de l'emphase du Maréchal sur la nécessité d'envoyer des administrateurs financiers civils. Notons que le marquis de Puységur s'y connaît tout de même un peu en matière monétaire et d'approvisionnement. Certains mémoires laissent paraître un degré de connaissance, sans en faire un expert, bien sûr.[710]

Puységur reçoit des ordres de faire marcher les troupes de l'électeur de Bavière qu'il juge nécessaires vers le pays de Gueldre.[711] L'intention est ultimement de les redéployer vers la Bavière pour parer à la marche des armées impériales à travers les terres de l'Électeur. Sa lettre d'explication au Ministre

---

[706] *Ibid*.

[707] Anne-Alexis de Carqueville est alors trésorier de l'Extraordinaire des guerres.

[708] Thomas Glesener, « Annexion ou régénération ? La France et le gouvernement des Pays-Bas à l'époque du "régime anjouin," » in *Le lion et les lys : Espagne et France au temps de Philippe V*. Éd. par Guillaume Hanotin et Dominique Picco, 123-140 (Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 2018), 130 ; C'est un jugement qui fait écho à celui, plus ancien, du savant de l'histoire belge Louis-Prosper Gachard : « Une visite aux Archives et à la Bibliothèque royales de Munich, » *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*, deuxième Série, vol. VI (1864), 86. https://doi.org/10.3406/bcrh.1864.2776

[709] SHD, GR A[1] 1486, Boufflers à Chamillart, Bruxelles, 1 mars 1701.

[710] Il a acquis une expertise considérable en logistique, mais il faut bien admettre qu'il y a une marge de là aux finances d'un pays. Néanmoins on le voit analyser en détail les questions monétaires. *Voir* : SHD, GR A[1] 1486, *Mémoire sur l'évaluation des monnaies de Flandre envoyé par M. de Puységur*, 14 mars 1701.

[711] SHD, GR A[1] 1486, Boufflers à Chamillart, Tournai, 5 mars 1701. *Voir aussi*, SHD, GR A[1] 1493, no. 205, Boufflers à Chamillart, Tournai, 3 mars 1701 ; no. 208, Albergotti à Luxembourg, s. l., 3 mars 1701.

indique qu'il ordonne à Puységur de s'assurer que les troupes françaises couvrent la marche de façon « fort réglée ».[712] Pour bien comprendre cette requête, il faut voir que Versailles souhaite éviter plusieurs écueils : le revirement de places potentiellement bienveillantes, la désintégration des régiments par désertion et, bien sûr, l'attaque « à la pièce » d'unités isolées sur la route. Le maréchal de Boufflers, lui, souhaite éviter de laisser des troupes en chemin et, pire encore, de se faire attaquer par les garnisons hollandaises. Les appréhensions de Boufflers sont sans doute justifiées par des rumeurs, sinon par des renseignements. On sait que déjà le roi d'Angleterre a donné une harangue belliqueuse au Parlement qui est rapportée aux oreilles françaises et que le Grand Pensionnaire[713] avait fait de même aux États-Généraux. Qui plus est, Puységur transmet à Chamillart une information selon laquelle le comte d'Athlone[714] s'active à faire marcher des troupes contre lui.[715] En marge de ces mouvements, il s'affaire tout autant à remettre en état les défenses de Gueldre.[716] D'autre part, le traité avec l'électeur de Bavière n'est toujours pas signé et Puységur craint qu'il change d'allégeance à force d'intrigues d'agents ennemis.[717] L'envoyé du roi de France tente ostensiblement de rassurer l'Électeur.[718] Fort heureusement pour Puységur et Louis XIV, le traité est ratifié dès le 15 mars par Maximilien-Emmanuel.[719]

La besogne n'en est pas moins encore à achever, car Boufflers informe le ministre de la Guerre qu'il constate de graves lacunes dans la fourniture des places. En effet, il écrit que Puységur lui rapporte que les places des Pays-Bas espagnols sont en mauvaises postures : « [...] tous les états et inventaires d'artillerie de munitions de guerre des places d'Espagne sont presque tous faux, à ce M. de Puységur m'a mandé, et sur aucun desquels on ne peut compter. » [720] Il estime par

---

[712] *Ibid*. ; *Voir aussi* : SHD, GR A[1] 1486, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 4 mars 1701.
[713] Anthonie Heinsius (1641-1720) est nommé Grand Pensionnaire des États de Hollande en 1689 et devient par le fait même l'homme politique le plus puissant des Provinces-Unies. Il connaît bien Louis XIV du fait de ses missions diplomatiques auprès de lui. Faire échec à l'ambition du « plus grand roi du monde » devient l'objet principal de sa politique.
[714] Godard van Reede, comte (« earl ») d'Athlone (1644-1703), a été un proche collaborateur du duc de Marlborough et recevra la charge de premier maréchal des États généraux.
[715] SHD, GR A[1] 1486, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 4 mars 1701.
[716] SHD, GR A[1] 1486, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 4 mars 1701 ; Puységur à Boufflers, Bruxelles, 7 mars 1701 ; Voir aussi, SHD, GR A[1] 1493, no. 210, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 4 mars 1701.
[717] SHD, GR A[1] 1486, Puységur à Boufflers, Bruxelles, 9 mars 1701.
[718] AD, 16 CP 47, fols. 13-20, Puységur à l'électeur de Bavière, 14 mars 1701 ; BnF, Arsenal, NAF 496, 4-9, Puységur à l'électeur de Bavière, 14 mars 1701.
[719] SHD, GR A[1] 1486, Boufflers à Chamillart, Tournay, 15 mars 1701 ; À propos de la présence de l'électeur de Bavière, *voir* : BayHStA, Abt. III, KA, 748/1.
[720] SHD, GR A[1] 1486, Boufflers à Chamillart, Tournay, 18 mars 1701.

ailleurs qu'il vaut mieux pourvoir les places et les troupes le plus rapidement possible, car les approvisionnements se tariront rapidement à la déclaration de guerre.[721] Une certaine portion des fonds requis pour le maintien des armées françaises et bavaroises font leur chemin vers les Pays-Bas. À ce sujet, quoique Puységur ne soit ni intendant ni « homme de finance », le Ministre le met bien en garde de veiller à ce que les sommes envoyées en secours ne soient pas dilapidées.[722]

En parallèle à ces péripéties, Puységur demeure en contact avec l'électeur de Cologne qui se trouve pris entre l'arbre et l'écorce ; l'Archevêque-Électeur occupe alors une position délicate sans que les troupes françaises ne soient en mesure d'assurer immédiatement la défense de ses terres contre l'Empereur.[723] Il est d'autant plus important de souligner que l'Électeur s'inquiète alors pour sa principauté de Liège.[724] Le danger qu'il soit déclaré vassal félon par son suzerain et envahit pèse lourd sur l'esprit de ce dernier. Dans une série de lettres à Puységur, l'Électeur laisse entendre sa crainte de ce côté et les mesures par lesquelles il pense pouvoir repousser un conflit ouvert avec l'Empereur au Conseil électoral du Rhin.[725] Puységur donne son avis de la situation militaire, mais aussi, notons-le, sur un aspect politico-diplomatique dans sa réponse.[726] Il écrit candidement :

> La conduite que V. A. E. tient à l'égard de l'assemblée du Rhin me parait très bonne : je souhaiterais que S. E. l'Électeur Palatin eut d'aussi bonnes intentions que V. A. mais je suis persuadé qu'il n'entre dans l'association que parce qu'il voit que s'il y a de la guerre tous ses États seront perdus.[727]

L'électeur de Cologne n'est pas sans partager les craintes de son pair palatin, d'autant que les Anglais et les Hollandais eux-mêmes visent aussi à prendre cette

[721] SHD, GR A[1] 1486, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 27 mars 1701.
[722] SHD, GR A[1] 1493, no. 34, Chamillart à Puységur, Versailles, 10 avril 1701.
[723] AD, 16 CP 50, Copie d'une lettre de l'électeur de Cologne à Torcy par Puységur, Bonn, 19 mars 1701, fol. 53. *Nota bene* : Bonn fait alors partie des possessions de l'électeur de Cologne.
[724] *Ibid*.
[725] AD, 16 CP 50, Électeur de Cologne à Puységur, 17 avril 1701, fol. 66.
[726] AD, 16 CP 50, Copie d'une lettre de Puységur à l'électeur de Cologne, Bruges, 26 avril 1701, fol. 70.
[727] *Ibid*.

place.[728] N'empêche, l'Électeur présente le péril auquel il est exposé au marquis de Puységur à plusieurs reprises.[729]

Aussi tard qu'à la fin avril, Puységur rend compte d'importantes difficultés financières et logistiques au pays de Gueldre.[730] Il informe Chamillart des solutions possibles sans s'avancer dans les détails dans le domaine financier. Cela ne l'empêche pas de faire suivre l'information qu'il juge utile dans ce domaine comme dans les autres. Par exemple, il envoie à Versailles un mémoire qu'il a reçu d'un certain seigneur de Réville[731] expliquant des avenues possibles pour tirer de meilleurs revenus.[732] On se doute bien que les choses ne tournent pas rond alors que des régions si riches n'arrivent pas à soutenir leur propre défense. Le marquis de Puységur, autant que le reste de l'état-major du maréchal de Boufflers, tente donc au mieux de remédier aux difficultés. D'ailleurs, il entreprend lui-même une tournée d'inspection des places.[733]

2. Déclenchement des hostilités et services en Flandres, 1701-1704

C'est le 5 mai que l'Empire déclare officiellement la guerre au royaume de France. Les hostilités se déclenchent en Italie. Le maréchal de Boufflers envoie alors Puységur au Roi pour rendre compte de l'état des places et des préparations à la guerre. Il a sans doute beaucoup à dire et l'intérêt de Chamillart doit être déjà piqué au vif par la correspondance de Puységur lui-même et de son supérieur. Par exemple, le Ministre fait part à travers ses lettres de toute sa « surprise » en réponse à un rapport sur l'état de la situation militaire de Namur et Louvain.[734] En conséquence, on peut facilement comprendre pourquoi le Maréchal se dispense de son bras droit pour quelques jours au déclenchement même d'une grande guerre. Il écrit :

> Comme mon dit seigneur de Puységur qui est mieux instruit que personne de tous les désordres de ces pays-cis, aura l'honneur de vous en faire un ample détail, et des remèdes qu'il croit qu'il conviendrait d'y apporter, je

[728] Harsin, chap. IV, para 23.
[729] AD, 16 CP 50, Électeur de Cologne à Puységur, Bonn, 19 mars 1701, fol. 53 ; Électeur de Cologne à Puységur, 17 avril 1701, fol. 66.
[730] SHD, GR A[1] 1486, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 17 avril 1701.
[731] Il s'agirait d'après la correspondance d'un Français attaché à l'appareil administratif. On ne trouve pas plus de détails sur l'homme.
[732] SHD, GR A[1] 1493, no. 69, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 20 avril 1701.
[733] SHD, GR A[1] 1486, Puységur à Chamillart, Gand, 27 avril 1701.
[734] SHD, GR A[1] 1493, no. 127, Chamillart à Puységur, Versailles, 9 mai 1701.

> me remets à tout ce qu'il vous en dira. J'y ajouterai seulement que le mal presse, qu'il est grand et que les remèdes doivent être prompts.[735]

Sur ce, il recommande à Chamillart de laisser Puységur régler des affaires personnelles à Paris ou Versailles, mais en l'enjoignant de revenir pour le 30 au plus tard.[736] La visite à Versailles ne sera pas sans suite. Le Roi lui fait rédiger un mémoire à l'intention du ministre de la Guerre afin de remettre de l'ordre dans les affaires des Pays-Bas espagnols.[737] Il spécifie en entête que la rédaction du document est entreprise suite à la rencontre en question. La substance du document touche à tous les aspects organisationnels et logistiques de ses armées et de celles de son petit-fils. S'il ne va pas dans les plus extrêmes détails, le *Mémoire* donne un cadre émanant de l'autorité royale aux efforts de Boufflers, de Puységur et de l'état-major français pour rétablir l'ordre.

Or, les efforts et la mission diplomatique du Marquis ne s'arrêtent pas là. S'il garantit la collaboration des électeurs en 1700, il se met alors au travail pour négocier des traités de nature *offensive*. Les Wittelsbach ont beau être des alliés du roi de France, la chose n'est pas *a priori* facile, car le risque est élevé pour deux princes de l'Empire, stratégiquement plus vulnérables aux armées de l'empereur Léopold. Il réussit néanmoins à les rallier à la cause des Bourbons : le roi de France peut s'assurer de la sûreté de toutes les places de l'électeur de Bavière sur le Rhin.[738]

La mission de minage diplomatico-militaire confiée à Puységur est largement étendue. Il engage même des pourparlers avec le baron de Malkneck, agent de l'électeur de Brandebourg.[739] Le marquis de Puységur n'est pas doté d'un « pouvoir » comme pour ses négociations avec les Wittelsbach. Il devient toutefois clair qu'il entre dans des discussions avec l'électeur de Brandebourg.[740] L'effort ne donne aucun fruit alors qu'il obtient de l'Empereur précisément le titre de « roi en Prusse » précisément en échange de son appui contre la France. On comprend donc pourquoi les négociations n'aboutissent jamais.

---

[735] SHD, GR A[1] 1487, Boufflers à Chamillart, Louvain, 20 mai 1701.
[736] *Ibid*. ; Sourches, VII : 60 ; *Nota bene* : On peut avancer à partir de la correspondance qu'il est possible qu'il s'arrête visiter Fénelon à Cambrai en route. Malheureusement, une date précise est impossible à cerner.
[737] SHD, GR A[1] 1493, no. 207, *Mémoire que Sa Majesté a dit au seigneur de Puységur de remettre entre les mains de M. de Chamillart*, Versailles, s. d.
[738] AD, 53 MD 1278, *Mémoire des services*, 4. *Voir aussi* la correspondance à ce sujet : BnF, Arsenal, NAF 496, 10, Puységur à l'électeur de Bavière, Bruxelles, 6 avril 1701.
[739] SHD, GR A[1] 1487, Puységur à Chamillart, Louvain, 15 juin 1701.
[740] Frédéric III de Brandebourg (1657-1713), est mieux connu avec son titre de Frédéric I[er], roi de Prusse.

Puységur est seul pour travailler avec le marquis de Bedmar[741] et le comte de Bergeyck[742] à Bruxelles.[743] L'équipe doit être chargée de voir non seulement à la réorganisation militaire des États sous la nouvelle influence française, mais aussi aux finances et au gouvernement.[744] L'électeur de Bavière se trouvant dans un gouffre financier, Puységur enjoint le Roi de payer les gages de son allié.[745] Puységur, le marquis de Bedmar et Bagnols[746] semblent s'appuyer mutuellement dans cette requête. La tâche est ardue d'autant qu'à cela s'ajoute tout le fiasco politico-financier que sont les Pays-Bas espagnols. Louis XIV doit sans doute trouver la charge de plus en plus lourde, car cette demande s'ajoute à celle déjà consentie et au support donné à Philippe V. C'est une réalité à laquelle il est confronté et dont les solutions ne sont pas forcément évidentes. En effet, il écrit à Chamillart que Boufflers, lui-même et l'état-major français doivent lutter contre le courant de certains ordres venus de Madrid.[747] Nul ne pense que ce travail de sape prend son origine à partir de Sa Majesté Catholique, mais il indique bien que ses « [...] ministres pour leur intérêt particulier perdront toutes ses affaires. »[748] C'est un sentiment que le maréchal de Boufflers partage lui-même. Ce dernier s'efforce de dénoncer le « mauvais esprit qui règne » à Louis XIV et son ministre de la Guerre.[749] Il est à noter que les communications sont constantes entre Puységur et le pouvoir royal à Versailles. Le Marquis se trouve ainsi à un carrefour opérationnel : une part des décisions à prendre sont envoyées à Louis XIV, et l'autre à Philippe V.[750]

Le travail de remise sur pied des Pays-Bas espagnols vise à rendre ces possessions viables pour le petit-fils de son Roi. Puységur réussit à lever 30 000 fantassins et 8 000 troupes de cavalerie.[751] Ces unités ne sont pas constituées dans le chaos ou laissées au bon vouloir de colonels plus ou moins fiables. Au contraire,

---

[741] Don Isidore-Juan-Joseph-Domingo de la Cueva y Benavides, marquis de Bedmar (1652-1723) est gouverneur des Pays-Bas espagnols à cette époque. Il s'y connaît déjà en matière militaire. Éventuellement, Philippe V en fera son ministre de la Guerre.

[742] Jean de Brouchoven, comte de Bergeyck (1644-1725), occupe alors la fonction de vice-gouverneur des Pays-Bas espagnols sous le marquis de Bedmar. Il a été le bras droit de l'électeur de Bavière. On le trouve aussi à faire la liaison diplomatique entre la cour de Philippe V et le roi de France.

[743] Puységur, *Art de la guerre*, I : 44-45 [III].

[744] SHD, GR A[1] 1486, Boufflers à Chamillart, Bruxelles, 20 avril 1701.

[745] SHD, GR A[1] 1487, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 2 juin 1701.

[746] Dreux-Louis Dugué de Bagnols (1645-1709) est intendant de l'armée de Flandres. Il deviendra éventuellement conseiller d'État.

[747] SHD, GR A[1] 1487, Puységur à Chamillart, Louvain, 6 juin 1701.

[748] *Ibid*.

[749] SHD, GR A[1] 1487, Boufflers à Chamillart, Louvain, 7 juin 1701.

[750] AD, 53 MD 1278, *Mémoire des services*, 4-5.

[751] *Ibid*., 5.

le Marquis les organise à la manière française de sorte que leur intégration soit sans anicroche[752] dans le cadre d'opérations conjointes.[753] Plus encore, le marquis de Bedmar et lui envoient leurs recommandations quant aux promotions d'officiers supérieurs espagnols.[754] En outre, il s'affaire aussi à préparer le logement d'hiver des troupes de Boufflers dès août.[755] L'intendant Le Marié[756] discute longuement avec le Maréchal, Puységur et l'état-major par rapport aux arrangements des troupes françaises en Flandres.[757]

À cette fin, c'est tout le règlement de l'armée espagnole qu'il s'affaire à écrire. Le maréchal de Boufflers en rend compte au Roi : « M. de Puységur, à la prière de M. de Bedmar, travaille à un projet d'ordonnances et de règlements pour les troupes d'Espagne ; le tout tiré des ordonnances et règlements de votre majesté : mais en attendant qu'il puisse le remettre à mondit sieur le marquis de Bedmar , pour qu'il en rende compte ensuite à votre majesté, comme le mal presse [...] »[758] Le mal auquel Boufflers fait référence est l'état de désordre dans lequel les troupes du roi d'Espagne se trouvent dans ses possessions de Flandres. Il devient impératif de les organiser et de les remettre en état de combattre le plus rapidement possible. Outre les problèmes militaires qu'apportent des unités mal réglées, le manque de discipline qui les affectent attise l'inimitié des populations locales soumises aux exactions des troupes. Le maréchal de Boufflers recommande d'ailleurs fortement au Ministre de laisser Puységur auprès de Bedmar et de Bergeyck pour voir au grain.[759]

Tout le travail de Puységur vient à porter ses fruits. En effet, l'*Ordenanza* est finalement publiée en décembre 1701.[760] Là encore, le processus de rédaction

---

[752] Les militaires de nos jours utiliseraient le terme « interopérabilité, » mais l'idée est essentiellement la même.

[753] AD, 53 MD 1278, *Mémoires des services*, 5 ; SHD, GR A[1] 1495, no. 26, Bedmar à Chamillart, Bruxelles, 7 septembre 1701.

[754] SHD, GR A[1] 1494, no. 7, Puységur à Chamillart, Louvain, 1 juillet 1701.

[755] SHD, GR A[1] 1494, no. 252, *Mémoire de Puységur sur la disposition générale pour faire hiverner les troupes qui sont actuellement depuis la mer jusqu'au Rhin par rapport à la conjoncture présente*, Louvain, 22 août 1701 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 472].

[756] Jacques-Louis Le Marié est désigné dans les sources comme étant « intendant. »

[757] SHD, GR A[1] 1494, no. 281, intendant Le Marié à Chamillart, Louvain, 15 septembre 1701 au matin.

[758] SHD, GR A[1] 1494, no. 181, Boufflers à Louis XIV, Louvain, 8 août 1701 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 103].

[759] GR A[1] 1495, no. 117, Boufflers à Chamillart, Louvain, 28 septembre 1701 ; Puységur s'y trouve, selon la rumeur publique, à titre d'inspecteur de l'infanterie en Flandres (*Mercure galant*, 1702 (Janvier 1702), 431-432).

[760] Puységur, *Art de la guerre*, I : 45 [III] ; « Real Ordenanza de 18 de Diciembre de 1701, » in Joseph Antonio Portugués, *Colección general de las ordenanzas militares, sus*

passe par le Roi. On en a pour preuve qu'après l'avoir écrit, Puységur se déplace à Versailles pour le lire lui-même au principal intéressé et recevoir ses commentaires. Il faut cependant noter que la mise en application de l'*Ordonnance* prendra un certain temps, car le maréchal de Boufflers en sera toujours à la pousser en mars 1702.[761] Ses effets, par contre, seront considérables, car il reste à la base de l'instruction militaire espagnole.

Comme l'a prévu Puységur, les Hollandais et l'Empereur prennent mal l'alliance française avec les électeurs de Bavière et de Cologne. Dès octobre, les bruits à l'effet que les ennemis visent les places des Wittelsbach se confirment et le Marquis est mentionné comme expert potentiel pour parer aux desseins ennemis par le maréchal de Boufflers.[762]

Vers la fin de la saison de campagne, Puységur semble arriver à ce qu'il considère être une sorte d'impasse dans sa carrière. Il est difficile de comprendre d'où provient ce sentiment. Le Marquis a été maréchal général des camps et des logis sous les plus grands noms, jouissant d'une prééminence comme aucun autre dans cette fonction. Précepteur militaire du duc de Bourgogne, il a négocié au plus haut niveau pour le roi de France. Qui plus est, il n'est certainement pas poussé à la marge pendant cette première année de la guerre de Succession d'Espagne, bien au contraire. Même le maréchal de Boufflers demande spécifiquement au Roi de garder l'homme en poste.[763] Toujours est-il que Chamillart lui transmet la volonté royale qu'il reste en Flandres pour bien maîtriser la connaissance du pays et continuer de remettre en état les possessions espagnoles, mais Puységur écrit :

> Je vous prie, Monseigneur, de considérer que par rapport à ma petite fortune, il m'aurait mieux convenu de passer l'hiver à la cour où Sa Majesté me fait quelquefois l'honneur de me parler sur les affaires de la guerre. Si elle a quelque personne à envoyer quelque part comme elle l'a fait l'hiver dernier en m'envoyant auprès de M. l'électeur de Bavière. Étant à la cour, elle pourrait peut-être encore se servir de moi. S'il y a quelque grâce à espérer, on est en lieu de les pouvoir demander. Je suis à présent dans ma quarante sixième année. [...] Je voudrais du meilleur de mon cœur être capable de la servir encore dans d'autres emplois, et je puis vous dire que personne n'a meilleure volonté que moi pour servir ; mais je vous prie seulement de faire attention qu'à l'âge que j'ai, je ne suis que lieutenant

---

innovaciones y aditamentos, 10 vols. (Madrid : Antonio Marín, 1764), I : 238-276. https://books.google.ca/books?id=wOvApymiUlUC.

[761] SHD, GR A[1] 1561, no. 55, *Mémoire de M. le maréchal de Boufflers pour le Roi*, 7 mars 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 551].

[762] SHD, GR A[1] 1495, no. 257, Boufflers à Louis XIV, Bruxelles, 28 octobre 1701 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 151-152].

[763] SHD, GR A[1] 1490, Boufflers à Louis XIV, Bruxelles, 26 septembre 1701.

> colonel et brigadier, et que tous les différents emplois ne me procurent [...] plus d'avancement.[764]

Il y a dans cet extrait beaucoup de sentiments presque toujours absents, autrement, de la correspondance de cet homme de guerre. Il est certain que la carrière de Puységur se trouve aussi loin d'une stagnation qu'il est possible de l'imaginer. Néanmoins, il se dégage de sa lettre une sorte de désespoir qu'on comprend difficilement, mis à part le regret de ne pas commander en chef. En effet, il a pu influencer directement le Roi sur le cours de la guerre et de bénéficier de missions particulières. Nous en sommes donc réduit à spéculer par faute de renseignements supplémentaires sur sa pensée et ses sentiments à ce moment. La mention qu'il fait de son âge--il a déjà 45 ans--donne par contre une bonne indication. En effet, s'il se compare à d'autres officiers du même âge, il peut se paraître lent « à lui-même ». D'un autre côté, s'il s'était comparé à une myriade d'autres officiers désœuvrés qui accompagnaient les armées d'alors, comme d'aujourd'hui, le Marquis en serait venu à une toute autre conclusion.

D'ailleurs, sa position se confirme alors qu'il est fait maréchal de camp[765] sous Boufflers.[766] Encore, soulignons qu'il ne manque pas de responsabilités, car avant l'ouverture de la saison de campagne, le maréchal de Boufflers laisse à Puységur toute latitude pour réagir à des mouvements ennemis en son absence.[767] Il prend en fait le commandement des troupes. Ce n'est pas peu de chose et cette marque de confiance sert, en outre, à mettre en perspective la plainte du marquis de Puységur au Ministre.

Puységur se voit également confier la fonction d'émissaire entre Boufflers à Bruxelles et le Roi à Versailles. Boufflers le charge ainsi d'expliquer le détail de ce qu'il planifie à l'un comme à l'autre pour éviter les malentendus.[768] L'armée de Flandres passe en mars sous le commandement nominal du duc de Bourgogne, le disciple même de Puységur. Ce dernier bénéficie de deux audiences avec le Roi le 5 mars lors d'un bref passage à la cour.[769] On peut d'ailleurs noter que le Roi lui-

---

[764] SHD, GR A[1] 1484, no. 434, Puységur à Chamillart, Bruxelles, 7 octobre 1701.
[765] *Gazette*, 1702, no. 5 (4 février 1702), 60 ; Sourches, VII : 194, VIII : 18.
[766] *Gazette*, 1702, no. 12 (4 février 1702), 143.
[767] SHD, GR A[1] 1560, no. 103, Boufflers à Louis XIV, Bruxelles, 15 février 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 165].
[768] SHD, GR A[1] 1528, Louis XIV à Boufflers, s.l., 8 mars 1702, fol. 27 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 173] ; 1560, no. 103, Boufflers à Louis XIV, Bruxelles, 15 février 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 165] ; 1561, no. 34, Boufflers à Louis XIV, Bruxelles, 5 mars 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 169, 175].
[769] Sourches, VII : 226.

même écrit au maréchal de Boufflers d'envoyer le Marquis pour accueillir son petit-fils.[770] Louis XIV motive sa demande par l'impératif de l'instruire.

L'armée du duc de Bourgogne se trouve aux alentours de Breyell[771] et l'intention de Louis XIV est d'attendre que l'ennemi porte le premier coup. Or, on cherche aussi toujours à donner l'occasion d'un premier grand fait d'arme au petit-fils du Roi.[772] L'une des préoccupations est, entre autres choses, de trouver un corps d'armée « digne » de la qualité du Duc. Puységur doit informer le Ministre que la force envisagée de 108 bataillons a été démontée en plus petites formations pour pouvoir faire face à une menace ennemie grandissante.[773] Il assure néanmoins Chamillart qu'une armée convenable du rang du Prince sera assemblée.

Toujours est-il que le progrès sur le théâtre d'opération est difficile à réaliser. Puységur fait état des concentrations ennemies qui demeurent importantes et d'une stratégie de l'adversaire qui garde des dispositions flexibles pour parer à plusieurs possibilités d'attaque des armées françaises.[774] Chamillart écrit directement à Puységur pour essayer de trouver une solution aux impasses et aux manœuvres sans bataille. De l'avis du Marquis, une certaine aversion au risque plombe les opérations :

> J'eus l'honneur de vous mander que pour lorsque nous en avions assez pour nous opposer à ce qui était en ce pays-ci, et que, du moment que l'ennemi s'y fortifierait, nous pourrions faire la même chose ; et que, pourvu que la navette se jouât bien et que la proportion fût gardée en tous lieux, nous n'avions rien à craindre de nos ennemis, mais que, du moment que cela se dérangerait, ils pourraient prendre une supériorité sur nous. Notre navette s'est mal jouée : chacun dans son particulier a cru que l'ennemi allait tomber entièrement sur lui ; personne n'a voulu se dégarnir ; on ne s'est point donné la main les uns aux autres, et c'est ce qui a donné jour à M. de Coehorn de prendre le fort Saint-Donas et de se porter là où il est.[775]

---

[770] SHD, GR A[1] 1528, no. 283, Louis XIV à Boufflers, Versailles, 19 avril 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 16].
[771] Petit hameau presque sur la frontière entre l'Allemagne contemporaine et les Pays-Bas, à l'ouest de Düsseldorf.
[772] SHD, GR A[1] 1533, no. 12, Chamillart à Puységur, Versailles, 17 avril 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 17].
[773] SHD, GR A[1] 1552, no. 235, Puységur à Chamillart, camp de Breyell, 22 avril 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 17-21].
[774] SHD, GR A[1] 1553, no. 190, Puységur à Chamillart, camp de Xanten, 18 mai 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 498-502].
[775] SHD, GR A[1] 1554, no. 51, Puységur à Chamillart, camp de Xanten, 5 juin 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 531].

De l'autre côté, c'est le comte d'Athlone qui cherche à éviter de confronter directement le duc de Bourgogne et le maréchal de Boufflers. Il ne veut pas donner la faveur de la glorieuse première victoire au petit-fils de Louis XIV et servir d'instrument pédagogique. C'est dans cette optique que Puységur se retrouve à faire partie du siège de Nimègue du 10 au 11 juin 1702.[776] Le but recherché est d'attirer Athlone sur le champ de bataille. Toutefois, le comte anglais ne mord pas à l'hameçon. Dans son rapport écrit suivant le siège, le maréchal de Boufflers ne tarit pas d'éloges à propos de son Maréchal de camp : « M. de Puységur s'y est montré à son ordinaire pour un très-digne sujet par sa valeur, sa capacité et son bon esprit. »[777] C'est donc dire que Boufflers ne trouve pas à remettre en cause son Maréchal général des logis pour l'échec de la ruse. Athlone s'est simplement montré fin renard.

Ouvrons ici une parenthèse, car les sources indiquent que Puységur est directement interpellé par les électeurs de Cologne et de Bavière.[778] Les travaux de l'historien allemand Max Braubach indiquent aussi que Maximilien-Emmanuel II essaie de faire valoir ce que lui coûte sa loyauté à la France par l'intercession du Marquis.[779] Dès 1702, la Bavière maintient une armée de taille considérable en proportion de sa population. Les armées des forces coalisées menacent également ses terres. N'ayant pas lui-même réussi à assurer la neutralité de l'Empire, il a tout à craindre de son suzerain. On peut donc assez facilement voir pourquoi l'Électeur essaie de toucher les sentiments du Roi-Soleil en mobilisant son ancien envoyé qui a si bien saisi sa position dès le début.

Comme les combats diminuent d'intensité, Puységur prend le chemin des quartiers d'hiver à Bruxelles.[780] À la fin de la saison de campagne de 1702, il ne demande pas à rentrer, mais fait partie des officiers qui demandent à demeurer sur le théâtre d'opération pour l'hiver.[781] Dès février 1703, la *Gazette* et le *Mercure galant* annoncent le nom des officiers supérieurs qui mèneront les différentes armées du Roi et l'assignation de Puységur s'y trouve.[782] Dans le contexte général

---

[776] Pinard, III : 247 ; Courcelles, IV : 199.
[777] SHD, GR A[1] 1554, no. 130, Boufflers à Louis XIV, camp de Xanten, 11 juin 1702 au soir [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 531].
[778] BnF, Arsenal, NAF 496, Puységur à l'électeur de Bavière, Bruxelles, 6 avril 1702, fols. 10-13 ; Puységur à l'électeur de Bavière, camp de Southem, 3 avril 1702, fol. 16.
[779] Max Braubach, *Die Politik des Kurfürsten Josef Clemens von Köln bei Ausbruch des spanischen Erbfolgekrieges und die Vertreibung der Franzosen vom Niederrhein 1701–1703* (Bonn ; Leipzig : Karl Schröder Verlag, 1925), 150-151. https://archive.org/download/Braubach/Braubach.pdf
[780] *Gazette*, 1702, no. 47 (25 novembre 1702), 564
[781] SHD, GR A[1] 1566, no. 2, *État des officiers généraux qui demandent à servir l'hiver*, 2 novembre 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 627].
[782] *Gazette*, 1703, no. 6 (10 février 1703), 70 ; *Mercure galant*, 1703 (Janvier 1703), 420.

de la guerre, les opérations des armées françaises dans les Flandres et aux alentours de l'Allemagne menacent sérieusement les Alliés. Le maréchal de Villars et le duc de Bavière ont déjà battu les forces sous le commandement du duc Marlborough à plusieurs reprises. Dans les Flandres, où combat le marquis de Puységur sous le maréchal de Boufflers, une dynamique similaire s'installe. Toujours à Paris en mars, on le trouve engagé dans la réorganisation du régiment du Roi-infanterie pour lequel il conserve toujours un souci.[783] Mentionnons aussi une autre tâche dont il s'occupe à la demande du ministre Chamillart : l'évaluation d'un *Mémoire* anonyme[784] émanant d'un officier, sans doute affecté au front des Flandres. Le Ministre explique dans sa lettre à Puységur l'avoir lu et y avoir trouvé une série de points intéressants.[785] En gros, il y est question d'un sérieux mécontentement qui sape le moral des troupes et des officiers en particulier. L'épistolier anonyme mentionne tout le problème des colonels *à la bavette*, du manque de respect envers l'ancienneté, des irrégularités liées au logement et de diverses carences touchant le bon ordre ou la discipline. Le marquis de Puységur fait preuve de ce qu'il conviendrait d'appeler une bonne ouverture d'esprit, car il revoit ses observations dans lesquelles il donne raison en plusieurs points à l'officier anonyme.[786]

En avril, le marquis de Sourches relève dans son *Journal* que le Roi lui demande de remettre sa charge de lieutenant-colonel en échange d'une récompense à venir.[787] Il est difficile de savoir en quoi consiste cette « récompense » sinon que le marquis de Puységur aspire ardemment au grade de lieutenant-général des armées du Roi et que Chamillart en est bien au fait. Pour bien comprendre l'enjeu, il faut se rappeler qu'un lieutenant-colonel dans le régiment du Roi-infanterie est, *de facto*, un colonel. Louis XIV « occupe » celui de colonel *de jure*. Être fait lieutenant-général représente donc une avancée.

Le marquis de Puységur se trouve à Louvain en mai. De là, il fait part au ministre de la Guerre du temps de marche des troupes aux environs du front de Flandres.[788] Il complète aussi une évaluation du régiment des Gardes wallonnes à l'instigation de Chamillart[789] et envoie un rapport sur la situation militaire aux

---

[783] SHD, GR A[1] 1644, no. 109, Puységur, Paris, 28 mars 1703. Le régiment du Roi est alors aux alentours de Maubeuge et il propose de constituer un bataillon à partir d'un groupe d'officiers. Il note aussi que l'on refuse de donner le logement à ses officiers.
[784] SHD, GR A[1] 1700, no. 44, *Mémoire anonyme*.
[785] SHD, GR A[1] 1700, Chamillart à Puységur, Marly, 20 février 1703.
[786] SHD, GR A[1] 1700, no. 43, Puységur à Chamillart, Paris, 10 mars 1703 ; no. 45, Puységur, *Réponse aux articles principaux*.
[787] Sourches, VIII : 61 [10 avril 1703]. *Nota bene* : Sourches le donne toujours pour lieutenant-colonel du Roi-Infanterie l'année suivante (IX : 106 [27 octobre 1704]).
[788] SHD, GR A[1] 1644, no. 167, Puységur, Louvain, 9 mai 1703.
[789] SHD, GR A[1] 1649, no. 106, Chamillart à Puységur, Versailles, 14 mai 1703.

environs de Maastricht.[790] Marlborough,[791] le général anglais qui menacera bientôt sérieusement le Royaume, divise ses forces pour les envoyer contre trois objectifs distincts. Alors que le maréchal de Villeroy dépêche ses troupes pour protéger le port stratégique d'Anvers, Boufflers et ses Espagnols sous le marquis de Bedmar se mettent en route. Puységur rend compte de la situation à Chamillart appuyé de cartes.[792] La réponse que lui donne le Ministre est simple : les intentions ennemies devraient se révéler, car leurs activités laissent deviner une action imminente.[793] Il ne se trompe pas, car la bataille éclate avec les troupes hollandaises près de la bourgade d'Ekeren le 30 juin 1703. Puységur y participe.[794] Suite à l'action, le Marquis fait parvenir à Versailles son appréciation de la situation. Selon lui, les forces ennemies sont mal ravitaillées et ne se concentrent tout simplement pas au moment opportun ; les Flandres étaient donc hors de danger.[795] Il évoque aussi ultérieurement une réaffectation de troupes françaises dans un autre secteur (du moins, en partie) étant donné la position de force dans le secteur.[796]

Pour sa part, le marquis de Puységur avise le Ministre que le pire à craindre reste surtout du côté de l'Allemagne, voire de l'Espagne et du Portugal.[797] Il continue d'envoyer des comptes-rendus de la situation militaire accompagnés de cartes.[798] Chamillart apprécie de toute évidence ses lettres, car il s'en sert à son tour pour rendre compte des événements sur ce front au Roi.[799] Cela ne signifie pas que les deux hommes voient les choses exactement du même œil ; le Secrétaire d'État à la guerre ne partage pas toujours l'optimisme de son correspondant. En effet, Chamillart fait part de son inquiétude par rapport à Huy et de l'importance de

[790] SHD, GR A[1] 1649, no. 112, Puységur, camp de Bomershaven [25 km SO de Maastricht], 15 mai 1703.
[791] John Churchill, duc de Marlborough (1650-1722), joue sur le tableau jacobite, mais prend plus tard le parti de soutenir Guillaume lors de la Glorieuse révolution de 1688. Il gagne en influence par son mariage avec une des femmes les plus influentes de la cour. Il réorganise éventuellement les armées et devient capitaine général.
[792] SHD, GR A[1] 1650, no. 100, Puységur à Chamillart, camp de St. Serualain [Saint-Servais], 13 juin 1703 [Vault & Pelet, *Mémoires*, III : 754-757].
[793] SHD, GR A[1] 1650, no. 135, Chamillart à Puységur, Versailles, 18 juin 1703.
[794] Pinard, III : 247 ; Courcelles, IV : 199.
[795] SHD, GR A[1] 1651, no. 22, Puységur à Chamillart, camp de Ramvelem, 2 juillet 1703.
[796] SHD, GR A[1] 1651, no. 100, Puységur à Chamillart, camp de St. Job, 12 juillet 1703. On doit cependant noter que le Ministre appréhende une attaque et semble plus conservateur en soulignant à Puységur qu'il souhaite que les maréchaux en Flandres restent sur leur garde : SHD, GR A[1] 1651, no. 191, Chamillart à Puységur, Versailles, 21 juillet 1703.
[797] *Ibid*. ; SHD, GR A[1] 1651, no. 240, Puységur à Chamillart, camp de Winegein, 27 juillet 1703.
[798] SHD, GR A[1] 1652, no. 47, Puységur à Chamillart, camp d'Aarschot, 5 août 1703.
[799] SHD, GR A[1] 1652, no. 24, Chamillart à Puységur, Marly, 2 août 1703.

la place pour la suite de la campagne.[800] L'instinct de Chamillart se révèle vrai, car la ville est attaquée et prise par le duc de Marlborough quelques jours plus tard le 26 août 1703. Puységur rend compte du court siège dans une lettre du jour même ; il ne peut que se résoudre à suggérer de mettre les armées du Roi en défensive et de fortifier la position en vue de la reprise des combats au printemps.[801]

C'est une pensée qu'il pousse plus avant dans un long mémoire accompagné d'une carte à l'intention seule du ministre de la Guerre.[802] En effet, Puységur note que même si le nombre de bataillons ennemis est inférieur, ces derniers disposent de plus de moyens et de troupes.[803] Il réitère avec un raisonnement plus étoffé à la lumière des événements récents que seule une posture défensive est possible dans les Flandres. Les lignes d'alors ne présentent pas d'avantage militaire réel, étant trop étendues, et il propose de les revoir pour tirer profit de possibles défenses naturelles.

Vers la fin de 1703, la participation de Puységur à la guerre de Succession d'Espagne est appelée à prendre un tournant majeur. Son succès à négocier l'alliance avec les électeurs de Bavière et de Cologne en plus de la prise sans coup de feu de sept grandes places l'ont positionné comme l'un des hommes les plus capables des armées de Louis XIV. D'ailleurs, c'est bien pour cette raison qu'on a précédemment refusé à Philippe V l'envoi de Puységur pour son service.[804] Par contre, la guerre elle-même a commencé à cause de l'ascension du duc d'Anjou au trône espagnol et le nouveau Roi manque cruellement de conseillers compétents et impartiaux. La situation est loin d'être simple. Les intrigues de cour, les soulèvements de certains segments de la société, l'intervention militaire des forces ennemies, la désorganisation générale de l'État et le délabrement de son armée constituent au moins cinq facteurs qui dépeignent bien le contexte difficile dans lequel Puységur sera bientôt appelé à travailler.

---

[800] SHD, GR A[1] 1652, no. 85, Chamillart à Puységur, Marly, 10 août 1703.

[801] SHD, GR A[1] 1652, no. 130, Puységur à Chamillart, camp de Wasseiges, 16 août 1703 ; no. 167, Puységur à Chamillart, camp de Wasseiges, 20 août 1703

[802] Dans la lettre qui accompagne le *Mémoire*, Puységur indique qu'il n'a montré les pièces à personne et demande à Chamillart de les garder pour lui seul. SHD, GR A[1] 1653, no. 29, Puységur à Chamillart, camp de Wasseiges, 5 septembre 1703.

[803] SHD, GR A[1] 1653, no. 30, *Mémoire sur les dispositions qu'il convient de faire à la fin ce cette campagne, pour conserver durant l'hiver et la campagne prochaine*.

[804] Bluche, *Louis XIV*, 776 ; Charles Auguste d'Allonville de Louville, *Mémoires secrets sur l'établissement de la maison de Bourbon en Espagne*, 2 vols. (Paris : Maradan, 1818), I : 51. https://books.google.ca/books?id=8CROAAAAcAAJ

3. Sur le front espagnol, 1704-1706

Alors qu'il œuvre en Flandres et a déjà rédigé une série de règlements pour mettre l'armée espagnole « sur le pied français », il raconte plus tard être rappelé à Versailles pour un projet de mission en Espagne.[805] Le *Mémoire des services* rapporte l'essentiel des instructions que le Roi donne au marquis de Puységur :

> [I]l lui dit qu'il voulait l'envoyer en Espagne pour y être informé en vrai par lui de toutes les affaires de ce pays-là ; que les uns lui mandaient que tout allait bien et d'autres que tout allait mal, qu'on lui proposait de faire voyager son petit-fils dans tout son royaume, qu'il ne pouvait pas juger de si loin si cela convenait, ou non, qu'il lui donnait toute sa confiance, et que quand il serait sur les lieux, il verrait si ce voyage était nécessaire pour le bien du roi d'Espagne [...]. Le Roi ajouta, comme je suis résolu de faire marcher un corps d'armée en Espagne, vous verrez à prendre des mesures tant pour les chemins que ces troupes devront tenir, que pour leur subsistance et ensuite ; suivant le projet que l'on fera pour la campagne, vous ferez faire les magasins nécessaires pour cela.[806]

Il faut en somme voir deux éléments d'action importants qui encadrent cette mission. Premièrement, Louis XIV veut une appréciation juste sur une question somme toute assez simple, à savoir s'il est bénéfique pour Philippe V de s'engager dans une grande visite de ses États. Cette question cache un problème majeur : le roi de France craint les effets d'une cabale autour de son petit-fils. Plus encore, Louis XIV pense qu'on lui ment. Puységur a donc pour mission d'être les yeux et les oreilles de Sa Majesté Très Chrétienne à la cour de Sa Majesté Catholique. Le deuxième volet de la mission consiste en un relevé et une préparation logistique en vue de l'arrivée de renforts militaires français en Espagne.[807] Puységur n'est qu'un homme parmi une série de plusieurs experts dépêchés par le roi de France pour consolider l'État espagnol qui a été dévolu à son petit-fils.[808] Catherine Désos a étudié en profondeur cet aspect crucial de la capture du trône d'Espagne par les

[805] Puységur, *Art de la guerre*, I : 45 [III].
[806] AD, 53 MD 1258, *Mémoire des services* (10 décembre 1732), 6.
[807] James Fitz-James de Berwick, *Mémoires du maréchal de Berwick*, 2 vols. Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France LXVI (Paris : Foucault, 1828), II : 1. https://books.google.ca/books?id=U5wPAAAAQAAJ
[808] Petitfils, *Louis XIV*, 587-588.

Bourbons.[809] Selon elle, la mission du Marquis consiste surtout à préparer la campagne de 1704.[810]

Quoi qu'il en soit, Désos a retrouvé aux *Archives diplomatiques* une demande explicite par le marquis de Louville,[811] alors diplomate auprès de la cour d'Espagne : « Dès le 20 février 1701, soit peu de jours après son arrivée à Madrid, il appelait de tous ses vœux des Français « de confiance » à le rejoindre. Pour réformer l'armée, il demande Puységur qu'il connaît du temps où tous deux servaient le duc d'Anjou, et qui travaille déjà à quelque réforme militaire pour le roi d'Espagne dans ses États de Flandres. » [812] La requête n'est accordée qu'après plus de trois ans, vu tout ce que Louis XIV a confié au Marquis depuis le début de la guerre. Déjà, Puységur a dû s'acquitter de sa charge diplomatique, puis de celle militaire en Flandres et, enfin, de celle de la réforme des armées espagnoles.

En outre, il faut aussi souligner que le Roi nomme Puységur *Directeur général de l'infanterie, de la cavalerie et des dragons* pour le théâtre espagnol.[813]

---

[809] Elle a publié une monographie sur toute la question de la prise en charge française : Catherine Désos, *Les Français de Philippe V : Un modèle nouveau pour gouverner l'Espagne (1700-1724)*, Sciences de l'histoire (Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2019), http://books.openedition.org/pus/13470. Ce volume se base sur les travaux menant à sa thèse : Catherine Désos-Warnier, « L'entourage français de Philippe V d'Espagne, 1700-1724 : Étude d'une société de cour dans le premier quart du XVIII[ème] siècle » (Thèse de doctorat, Strasbourg, Strasbourg II, 2007), https://www.theses.fr/2007STR20015. *Voir aussi* : Catherine Désos, « Entre champs de batailles et cabales de cour : Le duc de Berwick, soldat du Roi de France en Espagne, 1704-1719. », in *La sucesión de la Monarquía Hispánica 1665-1725*, éd. par José Manuel de Bernardo Ares (Madrid : Silex, 2009), 25-52, https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01848767. Ces travaux poussent plus avant l'étude fondatrice sur le sujet : Alfred Baudrillart, *Philippe V et la cour de France : d'après des documents inédits*, 2 vols. (Paris : Firmin-Didot, 1890), I : 170-174. https://books.google.ca/books?id=Sh0OgjEXLPwC ; Alfred Baudrillart, *Philippe V et la cour de France 1700-1715* (Thèse) (Paris : Firmin-Didot, 1889), 170-172. https://books.google.ca/books?id=tnQu-vk16PIC

[810] Désos, *Les Français de Philippe V*, V, 87.

[811] Charles-Auguste d'Allonville, marquis de Louville (1664-1731), avait été le gentilhomme de la manche pour Philippe V, alors duc d'Anjou, en même temps que Puységur l'avait été pour le duc de Bourgogne. Il accompagne le nouveau roi d'Espagne à Madrid et connaît très bien Puységur.

[812] Catherine Désos, « Les ingénieurs du roi de France auprès de la couronne d'Espagne, 1704-1715, » *Vegueta: Anuario de la Facultad de Geografía e Historia*, 16 « Las estrategias defensivas del Imperio hispánico en el siglo XVIII: el precio de la seguridad / Defensive strategies of the Spanish Empire in the Eighteenth Century. The price of security, » (2016), 71. https://hal.science/hal-01395650/document

[813] Puységur, *Art de la guerre*, I : 45 [III] ; Pinard, III : 247 ; Courcelles, IV : 199 ; Hoefer, XIV : 217.

Louis XIV l'envoie aussi avec la fonction de *Premier maréchal de camp*. Plusieurs des experts dépêchés en Espagne ne reçoivent pas de telles fonctions ou les reçoivent plus tard. Dans le cas qui nous intéresse, le *Mémoire sur les services* donne pour explication que « [l]e Roi dit qu'il l'avait mis premier maréchal de camp, afin que si le duc de Berwick (qui pour lors n'était que lieutenant-général) auquel il donna le commandement des troupes venait à tomber malade, ou autrement, il eut le commandement. »[814] Des précisions sur les intentions réelles du Roi voient le jour plus tard dans une lettre qu'il adresse au Ministre. Il y traite de nombreuses choses, mais il touche également à la nomination d'un « inspecteur » qui, pense-il, fait ombrage à sa qualité de « directeur ».[815] Puységur fait état de ses instructions reçues, à savoir la mise en forme de l'armée espagnole, l'organisation des troupes françaises et, bien sûr, sa place de quasi-primauté (après le maréchal de Berwick) sur les questions militaires. La position précise de Puységur par rapport au commandement des armées mène à un certain degré de confusion : est-il le *second* à proprement parler du maréchal de Berwick ? Au vue des sources, nous pouvons soutenir cette idée non seulement des dires du Marquis et du *Mémoire sur les services*, mais Rohan Chabot, qui étudie Berwick en particulier, maintient aussi l'avis qu'il y est pour « seconder » le Commandant en Espagne.[816] La réponse de Versailles suit seulement quelques jours après et confirme « l'état » de Puységur en Espagne de même que sa mission ; il remplit bel et bien le poste de « directeur » en bonne et due forme.[817] Le Ministre explique qu'il y a eu erreur « de commis, » car le nouvel envoyé en question est Le Marié et prend son poste à titre d'intendant. Il n'est pas question d'un remplacement, d'une rétrogradation, d'une remise en cause ou d'une mise à l'écart par rapport à la mission dont le Roi l'a chargé. En fait, Berwick et Puységur ignorent que Le Marié part en Espagne précisément suite au rapport d'inspection sur la frontière. Le ministre Chamillart a déjà fait part à Jean Orry,[818] conseiller extraordinaire de Louis XIV et dépêché auprès de son petit-fils, que Le Marié jouit des pleins

[814] AD, 53 MD 1258, « Mémoire des services » (10 décembre 1732), 6.
[815] SHD, GR A[1] 1787, no. 80, Puységur, Madrid, 15 février 1704 ; *Nota bene* : Le marquis de Sourches semble aussi être confus par le titre. Premièrement, cette disposition de la mission de Puységur n'est connue du Mémorialiste que le 9 décembre 1703, soit cinq jours après la nouvelle de son départ à venir. Deuxièmement, il consigne le titre comme étant celui d' « inspecteur général de l'infanterie et de la cavalerie » (VIII : 241).
[816] Alix de Rohan Chabot, *Le Maréchal de Berwick : Une épée anglaise au service des Bourbons* (Paris : Albin Michel, 1990).
[817] SHD, GR A[1] 1787, no. 124, Chamillart à Puységur, Versailles, 28 février 1704.
[818] Jean Orry (1652-1719) provient d'une famille bourgeoise. Il entre au service du Roi dans diverses fonctions administratives dont celles de juriste, munitionnaire, pour enfin acquérir celles de secrétaire et de conseiller du Roi. Il sera très près de l'autre grande figure d'intrigue à la cour de Philippe V : la princesse des Ursins.

pouvoirs d'un intendant afin de passer au crible non seulement l'affaire des magasins vides, mais tous les comptes qui lui ont été confiés.[819]

Bien avant son départ, la nouvelle de l'affectation de Puységur en Espagne est annoncée à Orry. L'affaire est connue de la cour au moins à partir du 4 décembre, car le marquis de Sourches en consigne l'événement dans ses *Mémoires* à cette date.[820] Le marquis de Dangeau[821] inscrit aussi dans son Journal que Puységur part en Espagne sous les ordres du duc de Berwick, mais le 29 décembre.[822] Chamillart écrit que le Roi lui demande de travailler avec Puységur et « [...] de faire en sorte avec tout le bon esprit que Dieu vous a donné qu'il ne manque de rien de ce qui est nécessaire [...] ».[823] Orry répond au Ministre en lui envoyant une note sur le soutien logistique disponible aux troupes françaises qui doivent passer en Espagne en assurant qu'il donnera tous les détails au marquis de Puységur dès son arrivée.[824] Afin de préciser un contexte compliqué, on doit garder à l'esprit que Orry arrive à Madrid en une sorte d'expert-comptable pour éventuellement prendre les fonctions de surintendant général de l'armée. Il croise le marquis de Puységur dans ce rôle. Durant les premières années de la guerre, Orry se place sous la protection de Marie-Anne de La Trémoïlle, alors titrée princesse des Ursins,[825] et « envoyée » par Louis XIV pour veiller sur son petit-fils sous la fonction officielle de *camarera mayor de Palacio* de la reine d'Espagne. De là, elle fait la pluie et le beau temps en y jouant un rôle controversé qui la fait tomber deux fois plutôt qu'une en disgrâce. La princesse des Ursins et Orry

[819] SHD, GR A[1] 1787, no. 112, Chamillart à Orry, Versailles, 26 février 1704.
[820] Sourches, VIII : 238.
[821] Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau (1638-1720), est un des mémorialistes les plus importants de son temps. Converti de la « religion prétendue réformée, » il mène une brillante carrière militaire en passant, comme Puységur, par le Roi-infanterie. Il devient diplomate puis, ami de Boileau et de La Bruyère, obtient un siège à l'Académie.
[822] Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal du marquis de Dangeau*, éd. par Eudore Soulié et Louis Dussieux, 19 vols. (Paris : Firmin Didot, 1854-1860), IX : 363. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k17050d
[823] SHD, GR A[1] 1696, no. 135, Chamillart à Orry, Versailles, 18 décembre 1703.
[824] SHD, GR A[1] 1696, no. 135, Chamillart à Orry, Versailles, 18 décembre 1703.
[825] Marie-Anne de La Trémoille, princesse des Ursins (1642-1722), prend son titre princier de son second mari, Flavio Orsini, issu d'une des plus grandes familles romaines. Elle est cependant inculturée aux manières espagnoles en attendant la libération de son premier mari, le prince de Talleyrand-Chalais, alors prisonnier au Portugal. Lorsque le trône passe aux Bourbons, elle jouit déjà d'une grande influence.

forment un puissant parti pendant ces premières années parmi l'entourage français rapproché à la cour de Philippe V.[826]

En route vers Madrid, les nouvelles qu'il envoie à la cour ont un ton tout à fait optimiste, car il dit trouver les préparatifs en bon état sur la frontière franco-espagnole.[827] Lorsqu'il arrive en personne sur le théâtre espagnol, la *Gazette* elle-même rapporte l'occasion : « Le marquis de Puységur envoyé pour préparer les étapes et pour disposer des autres préparatifs pour la marche et pour la subsistance des troupes françaises qui viennent en ce pays, arriva ici le 2, et il alla descendre chez l'abbé d'Estrées,[828] ambassadeur de France. »[829] Il s'affaire aussitôt à sa deuxième tâche officielle qui consiste à évaluer les besoins logistiques des troupes espagnoles[830] et voir au soutien des troupes françaises qui doivent passer les Pyrénées.[831] Orry et le marquis de Canales[832] confirment l'arrivée de Puységur, mais surtout assurent que tout le soutien possible lui sera disponible.[833] Il ne se passe que quelques jours avant que ce dernier ne sente la nécessité d'aller inspecter la frontière avec le Portugal.[834] Son départ pour la visite des frontières est annoncé le 20 janvier 1704.[835] Notons que, selon les recherches de l'historienne Catherine Désos, un certain Ozon sert de secrétaire à Puységur.[836] Toujours selon la même

[826] Les historiens spécialistes de la question dressent un portrait mitigé du duo formé par Orry et la princesse des Ursins. Ce qui est certain est qu'ils laissent *au minimum* les intérêts espagnols primer sur leur mission (« going native », dirait-on).
[827] Dangeau, IX : 391 [1er janvier 1704].
[828] Jean d'Estrées (1666-1718) est issu d'une famille comtale. Son père est maréchal de France et capitaine de guerre dans la Marine. Pour se préparer à son état ecclésiastique, il démontre un talent indéniable pendant ses études. Il poursuit plus tard une carrière diplomatique.
[829] *Gazette*, 1704, no. 4 (26 janvier 1704), 40.
[830] SHD, GR A[1] 1787, no. 1, Chamillart à Puységur, Versailles, 2 janvier 1704.
[831] SHD, GR A[1] 1787, no. 3, Chamillart à Puységur, Versailles, 3 janvier 1704.
[832] Manuel Coloma y Escolano, marquis de Canales (1637-1713), est le frère d'un secrétaire de Charles II anoblit pour ses services et dont il hérite du titre. Il devient ministre de la Guerre sous Philippe V.
[833] SHD, GR A[1] 1787, no. 7, Canales à Chamillart, Madrid, 7 février 1704 ; no. 14, Orry à Chamillart, Madrid, 10 janvier 1704.
[834] Puységur présente son plan et ses justificatifs dans un mémoire que Berwick fait parvenir à Chamillart : SHD, GR A[1] 1787, no. 43, « Raison qui engagent le Sr de Puységur à aller visiter les frontières d'Estrémadure » Madrid, 10 janvier 1704
[835] *Gazette*, 1704, no. 6 (9 février 1704), 65.
[836] Désos, *Les Français de Philippe V, Un nouveau modèle pour gouverner 1700-1724*, *Annexe : Répertoire Biographique* (Décembre 2007), s.p. https://hal.science/hal-01845683/file/Repertoire%20biographique%20%C3%A9dition%20C.%20DESOS-1.pdf

autorité,[837] il sert d'interprète, mais aussi d'informateur pour le compte de Torcy. Désos ajoute aussi parmi les membres de son entourage un certain Bernard Renau d'Eliçagaray[838] qui, lui, l'accompagne en Estrémadure et agit sans doute à titre d'expert technique.[839]

C'est au terme de cette visite que la dynamique des alliances parmi les envoyés de Louis XIV change de façon notoire dans la correspondance. D'après Désos, Puységur « [...] avait constaté que les magasins de campagne décrits par Orry n'existaient pas. Il était revenu à Madrid, persuadé qu'on avait voulu le tromper et, logeant chez d'Estrées, avait fait cause commune avec lui. »[840] Toutefois, Désos présente Orry comme la victime d'une campagne de médisance par de puissantes figures notamment le cardinal d'Estrées, ambassadeur de France, et nul autre que le duc de Saint-Simon à Versailles.[841] Pour l'historienne Anne Dubet qui concentre ses recherches sur le personnage lui-même, le portrait est plus nuancé. Elle décrit Orry comme un homme fondamentalement capable, utile, et de bonne volonté ; tout le problème, selon le jugement de Dubet, relève du fait que l'homme s'engage dans des projets de réforme sans aucun égard envers les Espagnols ou même les autres « cadres » Français.[842] La vérité est peut-être du côté de la pratique répandue qui permet un enrichissement parallèle. Orry, suggère Dubet, pousse peut-être la logique trop loin.

Le Marquis n'est pas sans base factuelle quand il voit de l'imposture chez Orry. En effet, il appert que les magasins décrits comme remplis en vue de la campagne à venir par Orry sont incontestablement vides.[843] Puységur écrit dans son rapport à Chamillart dès son retour d'inspection :

---

[837] À ce qu'assure Désos, il est possible de confirmer le grand intérêt de Torcy pour l'affaire dans John C. Rule et Ben S. Trotter, *A World of Paper: Louis XIV, Colbert de Torcy, and the Rise of the Information State* (Montréal ; Kingston : McGill-Queen's University Press, 2014), 399-400.

[838] Bernard Renau d'Eliçagaray (1652-1719) est un officier étonnant du fait de ses services sur mer et sur terre en plus d'avoir été un inventeur prolifique. Il prendra même un siège au conseil de la Marine pendant la polysynodie. Fontenelle, au jugement sûr, fera son éloge.

[839] Désos, *Les Français de Philippe V*, *Annexe : Répertoire biographique*.

[840] Désos, *Les Français de Philippe V*, V : 92.

[841] Au fiel du duc de Saint-Simon (*Mémoires*, IV, chap. 3), il faut bien admettre que d'autres sources ne sont pas plus tendres envers Orry dans cette affaire. Ainsi, le marquis de Sourches fait aussi écho à la version de Puységur et d'Estrées (VIII : 293-294, 302 [25 février 1704]).

[842] Dubet, *Jean Orry*, 239.

[843] Rohan Chabot est aussi du même avis lorsqu'elle décrit le désastre (*Le Maréchal de Berwick*, 113).

> Je viens de visiter la frontière de l'Estrémadure. Je n'y ai trouvé nul disposition pour la marche de l'armée en campagne, point de blé ni farine dans les places et point d'orge pour la cavalerie les troupes qui sont dans les places ayant à peine ce qui leur faut.[844]

Les historiens qui examinent la question ne remettent pas en doute l'état de fait dressé ci-haut et sont aussi en accord sur ce point.[845] Berwick, commandant-en-chef et représentant non-officieusement le plus prestigieux de Louis XIV en Espagne, refuse de prendre parti contre Orry ou contre Puységur et l'ambassadeur d'Estrées.[846] Il s'agit d'un malentendu selon Désos :

> Une fois sur place, Berwick observe de façon impartiale la situation et constate la bonne foi des opposants. De fait, Orry avait dit en présence du roi, que les magasins seraient faits, tandis que Puységur avait compris qu'ils étaient faits.[847] Très logiquement, il concluait qu'Orry aurait eu garde d'avancer une chose si facilement vérifiable contre lui.[848]

Selon les explications de Dubet, Orry a donc envoyé des dépêches, des états et des comptes-rendus beaucoup trop « embellis ».[849] L'historienne tient qu'il surestime son talent, mais passe pour avoir menti. Dubet n'est pas sans appui parmi les témoins historiques de cet enchevêtrement : le marquis de Louville qui a jadis été gentilhomme de la manche du duc d'Anjou puis son favori lorsqu'il devient Philippe V partage cet avis. Pour ce dernier, Orry prétend « s'entendre à tout, » y compris les questions militaires et s'avance à « réaliser la fable des soldats de Cadmus[850] » sans avoir les moyens de son ambition. Il poursuit en disant que Orry « était nul pour les affaires de la guerre » et que c'est une faute impardonnable de lui avoir confié une telle tâche.[851] Fait intéressant, dans les pages du *Mercure*

---

[844] SHD, GR A[1] 1787, no. 62, Puységur à Chamillart, Madrid, 7 février 1704.
[845] Dubet, *Jean Orry*, 237 ; Désos, « Entre champs de batailles et cabales », 38 ;
[846] Désos, *Les Français de Philippe V*, V : 93.
[847] C'est la version que le maréchal de Berwick présente dans ses *Mémoires* (II : 2). Par contre, le maréchal de Noailles rappelle que Louis XIV utilise toute son influence pour extraire le parti de la princesse des Ursins d'Espagne (Adrien-Maurice de Noailles, Mémoires *politiques et militaires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV, composés sur les pièces originales recueillies par Adrien-Maurice, duc de Noailles*, éd. Claude-François-Xavier Millot, 6 vols. Paris : Moutard, 1777), II : 281-290. https://books.google.ca/books?id=fyrOHmpAcCYC).
[848] Dubet, *Jean Orry*, 238.
[849] *Ibid*.
[850] Louville, I : 130.
[851] *Ibid*., 131.

galant, on cache l'affaire au public en disant l'opération réussie et on en donne le « crédit » aux Espagnols.[852]

Il reste difficile de porter un jugement définitif. Ce qui est certain est que Puységur affirme au ministre de la Guerre en toutes lettres avoir lu les états préparés par Orry : « J'ai vu les dispositions du S^r^ Orry pour les magasins de blé pour la campagne, pour ceux de l'orge pour les chevaux, j'ai vu aussi l'artillerie qu'il faut assembler à Badajoz et Alcantara pour un siège. »[853] Il apparaît à l'évidence qu'il ne constate aucune de ces dispositions sur papier traduites sur le terrain. Puységur peut donc se sentir trompé de bon droit.

Une fois les constatations faites, le maréchal de Berwick n'a pas d'autre choix que de planifier la campagne prévue pour le printemps, bon gré, mal gré. Il envoie les premières ébauches de son plan à Versailles dès le 22 février.[854] Notons que Berwick rapporte à Chamillart que Sa Majesté Catholique et la Reine veulent tous deux « l'empêcher d'être prévenu contre Orry » qu'ils qualifient de seul homme capable de les protéger de leurs ennemis.[855] Il supporte également le rapport de Puységur et dit qu'il est vrai que Orry a déclaré avoir approvisionné les magasins et qu'il a « tout le tort imaginable ». Berwick ajoute, par ailleurs, d'autres points à charge : Orry était au fait que la guerre était imminente, que des opérations sur la frontière étaient prévues depuis longtemps et qu'il aurait dû voir au grain. Du reste, l'historienne Alix de Rohan Chabot suggère que le maréchal de Berwick résout la situation diplomatiquement en essayant d'épargner tous les partis.[856]

Berwick, Puységur et les autres officiers généraux du théâtre espagnol s'efforcent alors de regagner le temps perdu en établissant les magasins et prennent toutes les dispositions pour une campagne sur la frontière. Le temps presse et Chamillart s'enquiert fiévreusement des affaires. Madrid et Versailles sont au courant de la défection imminente du Portugal au profit des Coalisés. Toujours du côté politique, les choses continuent d'évoluer alors que l'Empereur renonce bel et bien au trône d'Espagne pour lui-même mais, dans un acte miroir à celui de Louis XIV, il nomme son fils cadet, Charles VI,[857] roi d'Espagne. Le 7 mars 1704, le jeune Prince débarque du navire amiral de la flotte anglaise pour prendre « sa » place à Lisbonne. Dans une lettre du 4 mars, le marquis de Puységur tente de faire

---

[852] *Mercure galant*, 1704 (Février 1704), 366-367.
[853] SHD, GR A[1] 1787, no. 16, Puységur à Chamillart, Madrid, 11 janvier 1704.
[854] SHD, GR A[1] 1787, no. 22, Berwick à Chamillart, Madrid, 22 février 1704.
[855] *Ibid*.
[856] Rohan Chabot, *Le Maréchal de Berwick*, 115.
[857] Charles « VI » de Habsbourg (1685-1740) est le fils puiné de l'empereur Léopold I^er^. Ce dernier revendique pour lui le trône d'Espagne. Il deviendra néanmoins lui-même Empereur et porteur de plusieurs couronnes.

part de l'état des préparatifs au ministre de la Guerre et assure que l'on « fait ce que l'on peut » dans les circonstances.[858] Sa lettre laisse croire qu'il ignore encore le débarquement anglo-hollandais au Portugal survenu quelques jours plus tôt. Sa Majesté Catholique part alors de Madrid pour rassembler ses forces aux environs d'Alcantara. Puységur écrit que l'intention est d'opérer une jonction avec les troupes espagnoles, passer le Tage et se diriger vers Lisbonne. Il conclut sa lettre en indiquant à Chamillart qu'il doit se rendre à Salamanque pour y faire une revue des troupes qui s'y trouvent et régler les mouvements de troupes pour la campagne. Il indique également qu'il sera par la suite à nouveau sur la frontière aux mêmes fins.

L'intention de Louis XIV et de son Conseil de guerre est claire : il faut bien empêcher tout progrès des forces anglo-hollandaises au Portugal.[859] Une fois à Alcantara, Puységur écrit à Chamillart pour lui faire part de l'état des choses.[860] Il estime que les magasins et les provisions nécessaires ne sont toujours pas stockés à un niveau acceptable. En outre, le maréchal de Berwick et lui en sont toujours à mettre à niveau les troupes espagnoles qui utilisent alors la baïonnette qui se fixe dans l'embouchure du canon,[861] à faire atteler l'artillerie et mille menus détails.[862] Les préparatifs avancent suffisamment pour permettre une campagne dès le début avril. Les troupes françaises qu'il rencontre et inspecte se trouvent toutes en excellent état à son avis. Dans sa lettre, il indique avoir pallié à certains défauts de monture de la cavalerie et avoir laissé un mémoire aux régiments en place à ce sujet. Enfin, le marquis de Puységur informe le Ministre que des bateaux sont en construction pour permettre la mise en place d'un pont pour une traversée éventuelle du Tage. Il donne pour date d'achèvement prévue le 4 ou le 5 avril. Tout tombe donc en place du côté de son aire de responsabilité.

Le Ministre ne tarde pas à répondre à la lettre du 4 mars d'un ton très inquiet. Ce dernier est au courant du débarquement du prétendant Habsbourg à Lisbonne.[863] Il informe le marquis de Puységur de la manœuvre ennemie (s'il l'ignorait), de ses instructions à l'intendant de l'Extraordinaire de guerres pour l'appuyer dans ses préparatifs et l'enjoint de développer un réseau en vue de renseigner au mieux possible les mouvements de l'ennemi. Nous l'avons vu plus haut, Puységur est au fait des derniers développements et a déjà revu les projets de

[858] SHD, GR A[1] 1787, no. 139, Puységur à Chamillart, Madrid, 4 mars 1704.
[859] SHD, GR A[1] 1787, no. 161, Chamillart à Berwick, Versailles, 9 mars 1704.
[860] SHD, GR A[1] 1787, no. 173, Puységur à Chamillart, Alcantara, 17 mars 1704.
[861] La plupart des armées de l'époque utilisent la baïonnette dite « à douille » qui s'installe sans obstruer le canon de l'arme. Cependant, les armées espagnoles en sont toujours à utiliser le type dit « bouchon » qui s'insère directement dans l'embouchure du canon.
[862] Charles Petrie, *The Marshal Duke of Berwick: The Picture of an Age*, (London : Eyre & Spottiswoode, 1953), 169.
[863] SHD, GR A[1] 1787, no. 178, Chamillart à Puységur, Versailles, 17 mars 1704.

campagnes. La pression semble néanmoins s'accentuer sur le maréchal de Berwick et lui. On peut en effet noter plusieurs lettres par jour des ministres aux Français envoyés appuyer Sa Majesté Catholique. On sent une fébrilité face à cette situation et Versailles tente d'éviter les erreurs ; la « stratégie de cabinet » semble être à l'œuvre ici.[864] Il faut souligner que les nouvelles sur mer ne sont pas rassurantes. En plus du débarquement du prétendant de l'Empereur au trône, la flotte anglaise sous l'amiral Rooke[865] continue de menacer tous les ports de la péninsule ibérique. Il faut donc avouer que sur le plan géostratégique, le danger apparaît croître.

Dans sa réponse, toujours d'Alcantara, Puységur essaie tant bien que mal de se faire rassurant envers Chamillart.[866] La lettre du Marquis au Secrétaire d'État à la guerre est d'une longueur considérable et il s'y efforce en particulier de prouver qu'il est bien renseigné en donnant le plus de détails possible sur la situation des ennemis. À partir des renseignements qu'il obtient du Portugal, il peut établir que Charles VI n'est pas reçu chaudement par la population portugaise. Il relaie aussi au Ministre que les Espagnols semblent favorables au petit-fils de Louis XIV. L'enjeu religieux pèse dans la perception populaire alors que les armées des puissances protestantes inquiètent la population catholique et invitent à une certaine méfiance. Plus encore, il écrit que les préparatifs militaires tels qu'ils sont entrepris peuvent pallier adéquatement à la menace anglo-hollandaise.[867] Pour sa part, le maréchal de Berwick ne semble pas aussi optimiste lorsqu'il rejoint Puységur à Alcantara. Dans une lettre au Roi, il souhaite ardemment que les magasins se remplissent plus rapidement ; il a obtenu des renseignements à l'effet que les Anglais et les Hollandais sont en marche et que l'engagement n'est plus qu'une question de temps.[868] L'écart de vue entre le maréchal de Berwick et le marquis de Puységur est difficile à expliquer. Ce que l'on sait avec certitude, c'est que le premier considère la guerre en Espagne être beaucoup plus ardue qu'en Europe du Nord.[869] Le théâtre d'opération apparaît étrange et les conditions climatiques très inconfortables au Duc anglais. Pour le coup, le Maréchal ne

---

[864] Il faut ici faire attention à tempérer les jugements historiques qui prédominent pendant longtemps à ce propos, à savoir que Louis XIV exerce un contrôle direct très strict sur les aspects opérationnels. Les études récentes à ce sujet tendent à modérer cette idée. Pour reprendre les mots des historiens Guy Rowlands, Thierry Sarmant et Pierre Waksman, il s'agit plus d'un système de coordination que de domination (Sarmant et Waksman, 159). Il va sans dire, cependant, que ce degré de contrôle varie en fonction du péril envisagé.

[865] Sir George Rooke (1650-1709) peut se targuer de plusieurs faits d'importance dont celui d'avoir transporté Guillaume III et la reine Marie en Angleterre. On le retrouve aussi aux batailles de Beachy Head et de La Hougue.

[866] SHD, GR A[1] 1787, no. 202, Puységur à Chamillart, Alcantara, 2 avril 1704.

[867] Il écrit une deuxième fois à Chamillart le même jour avec de amples détails : SHD, GR A[1] 1787, no. 204, Puységur à Chamillart, Alcantara, 2 avril 1704.

[868] SHD, GR A[1] 1787, no. 207, Berwick au Roi, Alcantara, 3 avril 1704.

[869] SHD, GR A[1] 1787, no. 211, Berwick à Chamillart, Alcantara, 3 avril 1704.

manque pas de souligner la part de Puységur à mettre les choses en forme, et même avec un zèle trop marqué par moment.[870] En effet, la correspondance entre Berwick, Chamillart et le Roi indique une unanimité par rapport au fait que Puységur est un homme de confiance et compétent, mais qui s'étend au-delà des tâches qu'on lui assigne. C'est bien là la marque d'un travailleur dévoué, mais il est aussi possible de dépasser les limites de ses assignations.

Les préparatifs sur la frontière à Alcantara et Badajoz étant terminés, Berwick et Puységur se mettent en route pour rejoindre le roi d'Espagne qui se trouve alors à Plasence le 8 avril 1704. La *Gazette*, qui rapporte les faits, mentionne le temps exécrable et la pluie qui rend les mouvements de troupes ardus.[871] Il va sans dire, bien sûr, que la vie de camp doit être tout aussi misérable. On comprend plus facilement les plaintes du maréchal de Berwick sur la vie soldatesque en Espagne.[872] Son découragement à Alcantara est palpable dans sa lettre au Roi face à ce qu'il appelle un « dérangement furieux » des affaires.[873] Au mauvais temps s'ajoute sa préoccupation de faire payer les troupes. La tâche se révèle encore plus ardue que prévu. Le marquis de Puységur demeure à ses côtés.[874] De missive en missive, il se dégage quelque chose qui s'apparente au découragement. Si Berwick a beaucoup à faire du côté des finances, Chamillart indique à Puységur que le Roi s'en remet à lui pour remettre sur pied la cavalerie.[875]

Alors que l'été pointe à l'horizon, le climat intempestif se calme et l'Estrémadure devient enfin le théâtre principal des opérations en Espagne. Les sièges s'y succèdent avec une rapidité fulgurante. D'après les sources, Philippe V reçoit un accueil favorable par les populations locales près des zones de combats, ce qui l'encourage à partir en personne voir le siège de Salvaterra le 8 mai 1704.[876] Puységur s'y trouve.[877] La place se rend presque aussitôt. Segura, une ville voisine, fait battre la chamade un peu plus tard le même jour, ce qui déclenche des

---

[870] *Ibid.*

[871] *Gazette*, 1704, no. 17 (25 avril 1704), 198-199.

[872] L'historien anglais Charles Petrie note trois éléments particuliers du théâtre espagnol qui sapent les efforts militaires et, ce, jusqu'à Napoléon : (1) les routes détruisent les voitures de ravitaillement, (2) les difficultés d'acquérir des denrées localement et (3) la chaleur absolument insupportable (*Duke of Berwick*, 172-173).

[873] SHD, GR A[1] 1787, no. 222, Berwick au Roi, Alcantara, 10 avril 1704 ; Puységur écrit aussi à ce sujet, mais sans partager son degré de désolation face à la situation, *voir* : SHD, GR A[1] 1782, no. 134, Puységur à Chamillart, Placense, 10 avril 1704.

[874] SHD, GR A[1] 1787, no. 227, Berwick à Chamillart, Alcantara, 10 avril 1704.

[875] SHD, GR A[1] 1787, no. 237, Puységur à Chamillart, Versailles, 14 avril 1704.

[876] *Gazette*, 1704, no. 22 (31 mai 1704), 259.

[877] Pinard, III : 247 ; Courcelles, IV : 199-200.

réjouissances considérables.[878] Là aussi, le marquis est présent.[879] Le ton de la correspondance confirme un bon degré d'embellie. Les troupes bourbonnes commencent donc à avancer directement dans le territoire portugais et rencontrent une résistance désorganisée--lorsqu'elle n'est pas tout à fait absente ! C'est notamment le cas d'Idanha-a-Nova qui se rend sur un coup de force et de vitesse le 13 mai 1704.[880] Puységur se retrouve ensuite à Monsanto le 17 mai 1704.[881] La place est attaquée avec succès malgré un feu nourri et une position défensive avantageuse.[882] Il prend ensuite part au siège de Castel-Branco le 23 mai 1704,[883] mais c'est le marquis de Thouy[884] qui commande alors à l'assaut.[885]

À la fin mai, les forces anglo-portugaises se trouvent donc clairement mises sur la défensive. L'atmosphère est au triomphe. Pour l'anecdote, le maréchal de Berwick se trouve en position de participer à un grand dîner de victoire pour marquer le tournant heureux.[886] Le ton change ostensiblement et Puységur paraît justifié d'afficher un ton optimiste. Par contre, ce dernier n'est pas des réjouissances, car on l'envoie préparer le pont de « bateaux » sur le Tage, aux environs de Vila Velha et d'Alcantara du 24 au 26 mai 1704.[887] La production des pièces du pont a commencé bien avant comme nous l'avons vu à travers la correspondance au Ministre. Le but recherché est d'avoir la possibilité de se concentrer au nord comme au sud du Tage.[888] Cet objectif est atteint car, après avoir attendu l'artillerie, le roi d'Espagne parvient à passer le fleuve et camper à la vue de Portalegre le 1er juin.[889] Puységur prend part aux opérations lors du siège qui s'ensuit.[890] Si la campagne est fulgurante jusqu'alors, Philippe V et ses alliés

---

[878] *Gazette*, 1704, no. 23 (7 juin 1704), 269-270.
[879] Pinard, III : 247 ; Courcelles, IV : 200 ; *Gazette*, 1704, no. 23 (7 juin 1704), 269-270.
[880] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200 ; Sa présence est aussi attestée « sword in hand » dans : Paul Chamberlain (the Younger), *An impartial history of the life and reign of our late most gracious sovereign Queen Anne*, (London : W. Lloyd, 1738), 172. https://archive.org/details/bim_eighteenth-century_an-impartial-history-of-_chamberlen-paul-the-yo_1738
[881] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.
[882] *Gazette*, 1704, no. 24 (14 juin 1704), 280-281.
[883] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.
[884] Il est alors maréchal de camp, mais parviendra au grade de lieutenant-général puis sera fait capitaine-général dans les armées espagnoles par Philippe V. Le marquis de Sourches rapporte qu'il « [...] avait de grands démêlés avec le marquis de Puységur » en conséquence desquels il avait été remplacé par le lieutenant-général Legall (IX : 255).
[885] *Gazette*, 1704, no. 24 (14 juin 1704), 281.
[886] *Ibid*, 282 ; no. 25 (21 juin 1704), 291.
[887] *Ibid*. 282-283 ; Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.
[888] Le Tage divise en deux parties la péninsule ibérique et lie même Madrid à Lisbonne.
[889] *Gazette*, 1704, no. 25 (21 juin 1704), 292-293 ; no. 26 (28 juin 1704), 304-305.
[890] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.

français rencontrent maintenant une bonne résistance. Les forces bourboniennes soumettent la ville à un bombardement intense par des pièces de campagne suivie de toute l'artillerie de siège dès qu'elle arrive.[891] La place finit par se rendre le lendemain après un autre bombardement intense. Peu de temps après la reddition, des renseignements parviennent à l'effet que des troupes portugaises sont en route pour une contre-attaque visant l'armée bourbonne victorieuse. Le maréchal de Berwick, accompagné du marquis d'Aguilar[892] et de Puységur, qui agit alors en qualité de commandant et responsable d'une partie de l'armée, repasse le Tage pour leur faire face.[893] Les régiments français et espagnols réussissent à parer la manœuvre des forces ennemies. Ce succès prouve la sagesse du pont construit par le marquis de Puységur.

La marche des armées de Philippe V et de Berwick est suivie d'une autre action d'importance. Il s'agit de la prise coup-sur-coup de deux places avoisinantes le 25 juin. Premièrement, Castel-del-Vide est prise par le marquis de Thouy.[894] Montalvan se rend aux troupes espagnoles du comte de Pinto[895] à qui l'on a donné la mission.[896] Puységur y participe, mais les sources consultées n'en donnent pas les détails.[897] Ce qui est certain est qu'il se trouve en effet avec Berwick et son armée à ce moment. La campagne prend fin pour Puységur et l'armée franco-espagnole termine la série sur une bonne note avec la prise de Marvan.[898] Malgré la position avantageuse de la ville au sommet d'une montagne et bénéficiant de bonnes fortifications, elle se rend « à discrétion » presque aussitôt le 27 juin.[899]

La température est tellement élevée que Philippe V est contraint de suspendre la campagne.[900] De l'avis de ses généraux, il est impossible de continuer

---

[891] *Gazette*, 1704, no. 27 (5 juillet 1704), 315-316.
[892] Antonio Zúñiga Manrique de la Cueva Silva y Mendoza, marquis d'Aguilar, comte de Castañeda (1654-1709), grand d'Espagne dont la noblesse remonte à Charles Quint.
[893] *Ibid*., 316-317.
[894] *Gazette*, 1704, no. 29 (19 juillet 1704), 341-342.
[895] L'identité exacte de l'homme auquel la source fait référence est difficile à établir avec certitude, mais il s'agirait du 5e comte Francisco Maria de Paula Tellez-Giron y Benavides, comte de Pinto (1678-1716). Déjà un Grand d'Espagne, il acquiert ce titre en vertu de son mariage. C'est lui qui accompagne Philippe V lors de son voyage d'installation sur le trône d'Espagne.
[896] *Gazette*, 1704, no. 29 (19 juillet 1704), 342.
[897] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.
[898] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.
[899] *Gazette*, 1704, no. 29 (19 juillet 1704), 342.
[900] *Ibid*.

plus avant et il est impératif d'attendre au mois de septembre.[901] Les armées partent pour les quartiers d'hiver, mais la besogne s'accumule pour le Marquis. On souhaite profiter des mois de dormance pour mettre à profit ses talents d'organisateur. Encore une fois, le roi d'Espagne lui demande de voir à la réglementation touchant à la discipline et au paiement des troupes.[902] Sa connaissance de la tâche comme de l'armée espagnole en font une excellente ressource pour ce faire.

L'année 1704 s'achève donc sur une note positive. L'organisation de l'armée espagnole, comme le sous-entend le travail entrepris par Puységur, laisse penser que des inefficacités sont relevées qui exigent de plus amples réformes de l'organisation.[903] De plus, l'historienne Rohan Chabot relève des différences de vues entre Puységur et son commandant qui touchent aux « quartiers de rafraîchissement » que le premier juge trop près des lignes ennemies.[904] Peut-être y a-t-il une méfiance entre les deux hommes à la fin 1704 ? Toujours est-il que Berwick estime avoir été mal servi par Puységur pendant l'un de ses passages à Madrid.[905] Ce genre de sentiment semble prévaloir entre plusieurs officiers sur le front espagnol. Les relations entre divers acteurs du conflit semblent se crisper malgré des succès notables pendant l'année ; militaires et civils, Français et Espagnols, sans parler de dysfonctions, des différences d'avis apparaissent. Pour Chamillart, par exemple, il y a beaucoup de « mauvaise volonté » chez certains officiers espagnols qui plombent les efforts de leur côté.[906] Malheureusement pour le maréchal de Berwick, le Roi lui annonce son remplacement. Puységur semble désigné pour redresser la situation sur ce rapport, car il demeure en poste pour le moment. Ses efforts en Espagne doivent être pour le moins suffisants, car il reçoit enfin l'heureuse nouvelle de sa promotion au grade de lieutenant-général des armées du Roi. Remarquons au passage que, contrairement à ce qu'indiquent certains ouvrages,[907] ce n'est que le 26 octobre 1704 qu'il obtient son grade de

[901] AHN, *Sección Estado*, leg. 260, Puységur, camp près de Ciudad Rodrigo, 9 octobre 1704 à 7 heures de l'après-midi [*sic*.] ; Thoy de Pesieu à Puységur, Salamanque, 16 novembre 1704.
[902] SHD, GR A[1], 1789, no. 4, Puységur à Chamillart, Madrid 5 septembre 1704 ; no. 28, Puységur à Chamillart, Madrid, 12 septembre 1704.
[903] SHD, GR A[1], 1789, no. 35, Puységur à Chamillart, Madrid, 17 septembre 1704.
[904] Rohan Chabot, *Le Maréchal de Berwick*, 126.
[905] Berwick, *Mémoires*, II : 20.
[906] SHD, GR A[1] 1731, no. 57, Chamillart à Puységur, Versailles, 6 juillet 1705
[907] Désos, *Les Français de Philippe V*, V.

lieutenant-général.[908] Le maréchal de Tessé[909] vient finalement prendre le relais de Berwick depuis sa dernière difficile expérience italienne.

L'hiver 1705 est l'occasion de nombreux préparatifs de campagne pour le printemps. Les lettres échangées avec le Ministre, le maréchal de Tessé et les autres figures touchent alors essentiellement à la réorganisation des troupes en Espagne, à la remise en état de ces dernières et à des projets de campagne.[910] Puységur est confronté à une sévère « usure » des armées françaises et espagnoles. Un des enjeux consiste donc à essayer au mieux de constituer une force assez puissante pour défendre le trône du petit-fils de son maître. Désertions, problèmes de règlement de soldes, difficultés d'approvisionnement : tout concours à rendre difficile la remise à l'ordre. Puységur envoie à Versailles un *Mémoire pour le rétablissement des troupes* pour faire état d'un ultime effort de préparation à la campagne.[911] Dans la même lettre, il demande au Ministre de faire passer les troupes de Galice à la Castille.

La question du siège de Gibraltar qui s'éternise occupe largement l'emploi du temps du marquis de Puységur quoique c'est le maréchal de Tessé qui s'est décidé à le prendre en charge lui-même.[912] Le problème est que la capture de ce point renforcé de l'Alliance nécessite beaucoup de ressources et attire la plus grande partie de l'attention espagnole. Le maréchal de Tessé, lui, est parti le 4 février vers Gibraltar. Puységur ne peut plus à ce moment rester à Madrid, car la préparation de la frontière exige sa présence.[913] Ce qu'il y voit paraît être plus sombre que les appréciations qu'il a faites dans le même secteur l'année précédente. Il est possible que les dommages de 1704 ne soient pas réparés et que les mesures que lui, Berwick et Tessé ont mises en place n'aient pas été exécutées. C'est le cas, note Puységur, de l'infanterie espagnole qui ne peut pas être remise sur pied à temps pour la campagne du printemps.[914] Du même trait, il déplore à Chamillart le piètre état des places. Elles ne sont rapportées comme rétablies de

[908] *Gazette*, 1704, no. 44 (25 juillet 1704), 526 ; Pinard, III : 248 ; Moréri, VIII : 645 ; Courcelles, IV : 200 ; Hoefer, XIV : 217.
[909] René de Froulay, comte de Tessé (1648-1725), se présente en Espagne frais après avoir défendu Mantoue avec succès sur le front italien. Cette victoire lui coûte trois blessures reprises, mais le Roi le récompense par le maréchalat.
[910] SHD, GR A[1] 1883, no. 12, Puységur à Chamillart, Salamanque, 2 janvier 1705 ; no. 15(bis), Puységur à Chamillart, Salamanque, 2 janvier 1705 ; no. 41, Puységur à Chamillart, Salamanque, 7 janvier 1705 ; no. 41, Puységur à Chamillart, Salamanque, 14 janvier 1705.
[911] SHD, GR A[1] 1883, no. 179, Puységur à Chamillart, Madrid, 4 février 1705.
[912] SHD, GR A[1] 1883, no. 156 à 158, Puységur à Chamillart, Madrid, 30 janvier 1705.
[913] SHD, GR A[1] 1883, no. 222, Puységur à Chamillart, Salamanque, 13 février 1705.
[914] *Ibid*.

leur délabrement qu'à la fin mars.[915] Il est aussi intéressant de constater que le commis anonyme chargé de colliger la correspondance de la Guerre ouvre le volume de juillet à août 1705 sur une note des plus sombres. L'*Avertissement* commence : « Tout semblait conspirer cette année la perte entière de l'Espagne, déchirée dans son sein par les intrigues des Grands mal intentionnés pour le gouvernement, la négligence affectée de la part de ceux qui la composaient les conseils de Sa Majesté Catholique de faire pourvoir les places [...] ».[916] Le feuillet donne une assez bonne idée du revirement du moral en une année. Décidément, tout va au pire.

Ce qui sauve la situation, selon Puységur, c'est l'état de chaos qui règne de façon endémique du côté ennemi. Les renseignements qu'il détient à cet égard dépeignent les troupes du roi du Portugal comme désorganisées et le peuple malcontent de la guerre.[917] Hors de Gibraltar, les mouvements sont, somme toute, limités et Puységur travaille surtout dans l'Estrémadure, aux alentours de la frontière portugaise. Deux facteurs semblent compliquer sa tâche. Premièrement, sa relation avec le nouvel ambassadeur de France en Espagne, le duc de Gramont,[918] semble être tendue dès le commencement. Deuxièmement, le maréchal de Tessé demeure toujours pris au siège de Gibraltar, ce qui le prive d'un appui important dans ses tâches sur la frontière.[919] À ces deux points majeurs, il faut ajouter les conflits endémiques à la planification dans les armées françaises du temps, c'est-à-dire les conflits avec les intendants et le manque de ressources.[920] Le Marquis s'efforce aussi à démontrer à Chamillart la précarité des armées aux frontières. Fondamentalement, il écrit à ce dernier que les Espagnols à Madrid sont « imbus de l'État » et « dangereux » de par leur manque de considération pour les problèmes auxquels font face les armées sur la péninsule.[921] Il y a, de son avis, un manque de considération des problèmes que l'Estrémadure est une terre aride et inhospitalière qui requiert absolument qu'une armée y emmène sa subsistance et ses fourrages.[922] On doit l'admettre, c'est un environnement tout à fait différent de celui des terres grasses de Flandres. L'adage qui veut que la guerre nourrisse la

[915] SHD, GR A[1] 1884, no. 135, Puységur à Chamillart, Salamanque, 21 mars 1705.
[916] SHD, GR A[1] 1886, *Avertissement*.
[917] *Ibid*.
[918] Antoine, duc de Guiche et de Gramont (1671-1725), débarque en Espagne en remplacement de l'abbé d'Estrées. Nous le retrouverons aussi plus tard, car il aura un siège au Conseil de la guerre avec Puységur pendant la polysynodie. Il est aussi le beau-père du maréchal de Noailles.
[919] SHD, GR A[1] 1884, no. 224, Puységur à Chamillart, Salamanque, 4 avril 1705 ; no. 258, Puységur, Asfeld, et Joffreville à Chamillart, Salamanque, 11 avril 1705.
[920] SHD, GR A[1] 1884, no. 34, Puységur à Chamillart, Salamanque, 6 mars 1705 ; SHD, GR A[1] 1884, no. 84, Puységur à Chamillart, Salamanque, 13 mars 1705.
[921] SHD, GR A[1] 1884, no. 34, Puységur à Chamillart, Salamanque, 6 mars 1705.
[922] SHD, GR A[1] 1884, no. 125, Puységur à Chamillart, Salamanque, 20 mars 1705.

guerre ne fait aucun sens en un tel pays. Un manque de vivres entraîne immanquablement des vagues de désertion. Puységur le sait bien et s'efforce de faire comprendre cet état de fait par Versailles comme Madrid. On se rappellera aussi que l'un des objets de la mission du Marquis en Espagne consiste à évaluer s'il est opportun pour Philippe V d'effectuer une tournée de son Royaume. Dans une lettre de mars 1705, il donne finalement son avis à Chamillart, à savoir que Sa Majesté Catholique ne devrait pas quitter Madrid. Selon Puységur, l'occupation de la capitale constitue une clef de voûte de sa légitimité.[923] La quitter pose un réel risque.

L'état de faiblesse des troupes espagnoles inquiète Puységur qui sonne l'alarme de lettres en lettres après ses revues et inspections.[924] Il avertit Versailles des plans mal avisés en provenance de la cour espagnole. Par exemple, il écrit déjà en début mars qu'il pense maladroit de se lancer dans des opérations de sièges si tôt dans la saison.[925] Puységur se retrouve placé sur la défensive par rapport à ce point. Il est contraint de s'expliquer, car ses adversaires à Madrid, en l'occurrence le duc de Gramont et son parti, lui prêtent de remettre en cause les efforts du maréchal de Tessé à Gibraltar. Il écrit donc au Ministre : « Je n'ai jamais prétendu faire entendre que la prise de Gibraltar n'était d'aucune conséquence mais bien qu'il ne fallait pas abandonner tout le reste pour ne songer qu'à cette affaire. » [926] En somme, Puységur tente d'offrir une vue des choses plus nuancée. C'est d'ailleurs ce que voit aussi le maréchal de Tessé qui en vient rapidement à considérer Gibraltar comme un gouffre pour les forces bourbonnes en Espagne. En somme, de l'avis du Marquis, il vaut mieux attendre que les armées soient remises en état de combattre et ne pas s'acharner à tout envoyer au siège d'une seule place. Du reste, Tessé lui donne raison. L'ulcère de Gibraltar doit être mis de côté.

Alors que le printemps avance et que Tessé se trouve toujours embourbé aux alentours de Gibraltar, le Conseil de guerre à Madrid n'a de cesse d'envoyer des ordres aux forces sur la frontière portugaise et l'Estrémadure. Puységur en est chargé comme officier général dans ce secteur et, en conséquence, c'est de son côté que retombent les « ordres » des Espagnols. Il refuse d'abord l'envoi de troupes sans l'aval du maréchal de Tessé.[927] Puis, le Conseil de guerre espagnol l'enjoint de séparer les troupes. On peut dès lors constater le désarroi du marquis de

[923] SHD, GR A[1] 1884, no. 34, Puységur à Chamillart, Salamanque, 6 mars 1705 ; no. 83, Puységur à Chamillart, Salamanque, 13 mars 1705.
[924] SHD, GR A[1] 1884, no. 34, Puységur à Chamillart, Salamanque, 6 mars 1705 ; no. 36, Puységur à Chamillart, Salamanque, 6 mars 1705 ; no. 37, Puységur, *Mémoire sur l'état présent de la guerre en Espagne*, 6 mars 1705 ; no. 125, Puységur à Chamillart, Salamanque, 6 mars 1705.
[925] SHD, GR A[1] 1884, no. 85, Puységur à Chamillart, s. l., 11 mars 1705.
[926] SHD, GR A[1] 1884, no. 135, Puységur à Chamillart, Salamanque, 21 mars 1705.
[927] SHD, GR A[1] 1884, no. 124, Puységur à Chamillart, Salamanque, 4 avril 1705.

Puységur dans sa correspondance. Alors que l'ordre est réitéré par le Conseil, il tente de faire appel à un procédé assez rare : il envoie à Chamillart une lettre[928] qu'il fait cosigner par les marquis d'Asfeld[929] et de Joffreville[930] pour tenter de bien représenter la gravité de la situation. Les trois lieutenants-généraux les plus respectés du théâtre ibérique font donc front commun pour signaler le péril d'une telle idée. Leur raisonnement est d'ailleurs aussi simple qu'il est évident : une armée divisée peut être battue à la pièce. De surcroît, une fois scindée en deux corps, il pourrait être impossible de les rassembler à nouveau pour faire face à une menace à temps.[931] Ils enjoignent donc Versailles d'ordonner à l'ambassadeur, le duc de Gramont, de s'opposer à cette idée et de faire revenir le maréchal de Tessé à Madrid pour y faire peser toute son influence.[932] La lettre est à peine envoyée que Puységur reçoit trois jours plus tard une autre injonction du Conseil de guerre madrilène.[933] Encore une fois, Puységur prend la plume pour écrire à Chamillart afin de lui souligner la « [...] nécessité que le gouvernement change [...] » en vue d'éviter le péril.[934] Les officiers généraux en Estrémadure ne voyant pas de répit des pressions de Madrid, Puységur réécrit aussi au maréchal de Tessé alors que le chevalier d'Asfeld quitte prestement pour la capitale.[935] Le 25 avril, c'est une lettre du roi d'Espagne lui-même qui lui parvient et, sous la signature « yo el Rey » de sa propre main, il écrit en français : « Les choses sont trop pressés pour que vous vous amusiez à me faire des représentations; ainsi je veux absolument que vous m'obéissez sans différer d'un moment. » [936]

Puységur semble éventuellement réaliser d'où vient l'insistance du roi d'Espagne et de son Conseil de guerre pour qu'il divise les troupes restées sous son

---

[928] SHD, GR A[1] 1884, no. 258, Puységur, Asfeld et Joffreville à Chamillart, Salamanque, 11 avril 1705.

[929] Claude-François Bidal, marquis d'Asfeld (1665-1743), a été de la même génération d'officiers que Puységur. Lui aussi arrive en Espagne en 1704 et est fait lieutenant-général le 26 octobre 1705.

[930] François Le Danois, marquis de Joffreville (c. 1652-1721), était aussi l'un des lieutenants-généraux du maréchal de Tessé en Espagne quoique son ancienneté au grade était de 1704.

[931] SHD, GR A[1] 1884, no. 258, Puységur, Asfeld et Joffreville à Chamillart, Salamanque, 11 avril 1705.

[932] *Ibid*.

[933] SHD, GR A[1] 1884, no. 290, Puységur à Chamillart, Salamanque, 14 avril 1705.

[934] *Ibid*.

[935] SHD, GR A[1] 1884, no. 291, Puységur à Chamillart, Salamanque, 17 avril 1705 ; no. 292, Puységur à Chamillart, Salamanque, 17 avril 1705.

[936] Lettre de Philippe V à Puységur, Madrid, 25 avril 1705 *trouvé dans* Autograph Auctions, Lot 493. Consulté le 3 janvier 2020. https://www.autographauctions.eu/030617-lot-493-PHILIP-V-1683-1746-King-of-Spain-1700-24-1724-46-A-fine-L-S-Yo-el-Rey-with-three-lines-of?auction_id=0&view=lot_detail

commandement. En effet, Puységur comprend et écrit au début mai que Sa Majesté Catholique était « affolée » de la possibilité imminente que les troupes anglo-portugaises ne soient déjà en marche vers Madrid même.[937] D'après lui, il s'agit là d'une méprise complète : « [...] que des bruits ».[938] Les renseignements dont il dispose indiquent que ces derniers ne préparent que la défensive. La dynamique ne se dément pas pour autant, car alors même que le Conseil de guerre espagnol renouvelle son ordre,[939] la campagne s'ouvre avec la convergence des troupes de l'ennemi sur Valence et Salvaterra.[940] Puységur ne manque pas de souligner à Chamillart l'énormité de l'erreur évitée en faisant fi des ordres maintes fois venus de Madrid.[941] En somme, il échappe à la vindicte de Madrid à cause de la justesse de ses vues.

Si le marquis de Puységur apprécie la situation sobrement, ce n'est bien sûr pas le fruit du hasard. Il se garde très au fait des mouvements de l'ennemi et, *a posteriori*, évite de s'affoler sur la base des rumeurs qui font paniquer le roi d'Espagne et son Conseil de guerre. Puységur bénéficie d'un réseau d'espions et se trouve en mesure de fournir à ses supérieurs des relevés détaillés des dispositions, mouvements et moyens de l'ennemi.[942] Lorsque la planification de la campagne s'engage vraiment à la mi-juin, une rencontre prend place dont la *Gazette* rend compte :

> Le maréchal de Tessé est parti pour venir ici [à Madrid] avec le marquis de Puységur et d'autres officiers pour délibérer sur la campagne d'automne pour laquelle il fait de grands préparatifs. Les troupes s'assemblent aux environs de cette ville où il y a déjà plusieurs régiments d'infanterie et de cavalerie qui sont en bon état. [...] On apprend par les dernières lettres de Badajoz que les ennemis se sont retirés au-delà de la rivière de Caya et qu'ils fortifient le gué du Moro.[943]

Bien entendu, il s'agit là d'informations divulguées au grand public parisien et, par extension, relayées aux cours étrangères par leurs ambassadeurs. Il y a donc une intention sous-jacente de semer l'inquiétude chez l'ennemi. Avec des réserves qu'il convient de retenir par rapport aux détails précis, on doit néanmoins voir que

---

[937] SHD, GR A[1] 1885, no. 1, Puységur à Chamillart, Salamanque, 1 mai 1705.
[938] *Ibid*.
[939] SHD, GR A[1] 1885, no. 2, Puységur à Chamillart, Salamanque, 2 mai 1705.
[940] SHD, GR A[1] 1885, no. 26, Puységur à Chamillart, Ciudad Rodrigo, 6 mai 1705.
[941] *Ibid*.
[942] *Ibid*. ; no. 66, Puységur à Chamillart, camp de Zarza, 14 mai 1705 ; no. 161, Puységur à Chamillart, camp de Badajoz, 9 juin 1705 ; no. 176, Puységur à Chamillart, camp de Badajoz, 14 mai 1705.
[943] *Gazette*, 1705, no. 30 (25 juillet 1705), 353-354.

le rapport de la *Gazette* est dans ce cas particulier assez bien aligné avec la réalité militaire. Le rôle de Puységur et le crédit qu'il en tire est donc mérité.

Il est clair que la campagne du printemps a déjà usé considérablement les troupes que Puységur s'est mis en mal de reconstituer. Il réinvestit dans cet effort et communique à Versailles l'ordre qu'il reçoit de rebâtir à nouveau l'infanterie espagnole.[944] Il s'agit d'une commande qui se répète. Le défi est de taille, car l'arrivée de recrues peine à contrebalancer les désertions depuis le printemps.[945] Une requête plus formelle au Ministre d'être remis à la direction *et* à l'inspection des troupes est transmise quelques jours après.[946]

Alors que les escarmouches se poursuivent sur la frontière portugaise, les troupes ennemies commencent à préparer le siège de Badajoz à la fin septembre. La ville est située sur une route d'importance. Le commandant de la place sort pour détruire des dépôts de vivres et de munitions au-delà de la frontière portugaise quand, en chemin du retour, il apprend la présence de 20 000 hommes campés aux alentours de sa position.[947] Du 2 au 4 octobre, les travaux de circonvallation de l'ennemi commencent.[948] En peu de temps, la nouvelle parvient au maréchal de Tessé qui envoie en renfort des milices espagnoles, le régiment de Roussillon et deux bataillons d'infanterie français.[949] Puységur fait partie de cet ensemble dépêché au secours de Badajoz le 16 octobre 1705.[950] La manœuvre réussit, car l'ennemi retire son artillerie puis le reste de ses troupes tout en abandonnant une quantité importante de vivres et de munitions.[951] À la suite de la stabilisation des positions à la frontière, les troupes françaises repartent dès lors en direction de l'Aragon.[952] L'hiver de 1705 à 1706 offre à nouveau une pause sur le théâtre espagnol. Puységur, toujours chargé des questions logistiques et organisationnelles, continue son travail à remettre sur un pied opérationnel les unités sous le commandement du maréchal de Tessé.[953]

---

[944] SHD, GR A[1] 1886, no. 118, Puységur à Chamillart, Carrera, 22 juillet 1705.
[945] SHD, GR A[1] 1884, no. 125, Puységur à Chamillart, Salamanque, 20 mars 1705 ; no. 135, Puységur à Chamillart, Salamanque, 21 mars 1705 ; no. 170, Puységur à Chamillart, Salamanque, 25 mars 1705.
[946] SHD, GR A[1] 1886, no. 149, Puységur à Chamillart, Merida, 28 juillet 1705.
[947] *Gazette*, 1705, no. 44 (24 octobre 1705), 517.
[948] *Gazette*, 1705, no. 45 (31 octobre 1705), 530.
[949] *Ibid*.
[950] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.
[951] *Gazette*, 1705, no. 46 (7 novembre 1705), 541.
[952] *Gazette*, 1705, no. 52 (19 décembre 1705), 614.
[953] SHD, GR A[1] 1888, no. 144, Puységur à Chamillart, Salamanque, 28 novembre 1705 ; no. 328, Puységur à Chamillart, Salamanque, 26 décembre 1705.

Le 20 avril, Puységur envoie un compte rendu de la disposition des armées du Roi campées en face de Barcelone.[954] La lettre originale est accompagnée d'une carte, mais il ne reste que la partie écrite dans les archives. Il y constate que la circonvallation est faite au mieux possible, mais que des faiblesses y demeurent apparentes. En gros, le Marquis s'inquiète de possibles renforts que pourrait recevoir l'ennemi par voie maritime. Il n'a pas tort, Albion garde la maîtrise des mers et la flotte franco-espagnole ne dispose pas des moyens de lui opposer résistance. Dans une autre lettre écrite à seulement quelques jours de l'ouverture du siège, il dit être toujours occupé à la revue des troupes du maréchal de Tessé.[955] Le siège de Barcelone le 23 mai 1706 est un désastre presque inqualifiable pour le maréchal de Tessé. L'objectif visé est de reprendre le contrôle de toute la Catalogne. Notons qu'il ne s'agit pas ici forcément d'incompétence, mais de circonstances très ardues dont nous avons déjà discuté. Malheureusement, l'arrivée de la flotte anglo-autrichienne chargée de renforts et de ravitaillement met en fuite les quelques vaisseaux qui participaient au siège à partir de la mer. Les armées bourbonnes abandonnent leurs positions et en y laissant, entre autres choses, nombres de pièces d'artillerie et de munitions. Le marquis de Puységur assiste à la triste débâcle en sa qualité de lieutenant-général.[956] Ce n'est pas une affaire sans conséquence, car toute la Castille tombe alors sous le contrôle des Habsbourg. Dans un bilan qu'il adresse à Versailles, il ne trouve plus que deux bataillons rescapés de Barcelone.[957] La cavalerie, à tout le moins, a pu mieux échapper à la défaite. Il y détaille tout un casse-tête pour reconstituer les forces du Roi : envoi de renforts d'autres parties d'Espagne, rééquipement des troupes rescapées du siège, recrutement de nouveaux hommes pour regarnir les rangs, apports d'officiers pour les mener, paiements des fournitures, règlements des soldes, *etc*.[958] Le marquis de Puységur semble, bon gré, mal gré, garder la tête froide malgré l'immensité des défis actuels et à venir.

L'Espagne se retrouve en révolte en plusieurs endroits et l'archiduc Charles de Habsbourg réussit même à se faire proclamer roi d'Espagne après la capture de Madrid même. Les armées espagnoles et françaises se voient donc contraintes de battre en retraite à la suite de Philippe V. Dans un *Mémoire sur les mouvements de l'armée d'Espagne et la conduite des opérations*, il apparaît nettement que Puységur essaie au mieux de faire reprendre la main au parti Bourbon.[959] Le fil conducteur stratégique du *Mémoire* est la reprise de la route

---

[954] SHD, GR A[1] 1979, no. 263, Puységur à Chamillart, devant Barcelone, 20 avril 1706.
[955] SHD, GR A[1] 1979, no. 332, Puységur à Chamillart, camp de Mongry, 20 mai 1706.
[956] Puységur, *Art de la guerre*, I : 45 [III] ; Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.
[957] SHD, GR A[1] 1979, no. 351, Puységur à Chamillart, camp de Perelado, 28 mai 1706.
[958] *Ibid*.
[959] SHD, GR A[1] 1977, no. 251, Puységur, *Mémoire sur les mouvements de l'armée d'Espagne et la conduite des opérations*, juillet 1706.

vers Madrid dont Philippe V est coupé. Le Lieutenant-général propose plusieurs options pour parvenir à cette fin en se reposant sur une connaissance impressionnante des routes et de la géographie espagnole. Quelques années à guerroyer auprès des maréchaux de Berwick et de Tessé en ont fait à juste titre un connaisseur avisé du théâtre. Il est d'un grand intérêt de constater les limites des capacités des armées bourbonnes, car Puységur semble s'appuyer considérablement sur un soulèvement des populations locales pour l'emporter :

> Si le peuple de Castille est bien intentionné pour le roi d'Espagne et que les peuples qui sont le long de cette sierra prennent les armes, ce que pourront aussi faire ceux de la plaine, l'armée ennemie ne sera point en état de faire tête en mesure tant à celle du Roi, de réduire les peuples et de faire venir ses convois.[960]

Les événements, nous le verrons plus bas, lui donneront au moins partiellement raison, car les révoltes se poursuivent dans plusieurs endroits de la péninsule. Même au Portugal, la perspective d'armées protestantes triomphantes en terres catholiques créait des malaises puis des soulèvements favorables à Philippe V. Au-delà de la question du support populaire, c'est toute une approche indirecte à l'ennemi que préconise le marquis de Puységur dans ce *Mémoire*. Il s'agit décidément de couper l'armée ennemie de ses magasins et de la faire fondre par attrition. Nous avons déjà relevé les difficultés posées par la géographie et le climat du théâtre. Le marquis de Puységur a dû s'y confronter mais, cette fois, elles doivent jouer contre l'ennemi. Le roi d'Espagne se trouve à ce moment au bord du gouffre et la confrontation militaire directe est progressivement rendue presque impossible. Certaines sources crédite le Marquis d'être présent aux sièges de Calaceite, Val-de-Roblès, Horta, Baltea et Miravet.[961]

Sur un plan plus personnel, Puységur a eu beau atteindre le grade de lieutenant-général des armées du Roi, mais quelques embarras familiaux font surface. C'est le comte de Pontchartrain, alors chancelier,[962] qui lui écrit pour lui faire part de l'affaire :

---

[960] *Ibid*.

[961] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200 ; Alfonso de Ceballos-Escalera Gila, « Jacques-François de Chastenet de Puységur, » *Real Academia de la Historia*, consulté le 22 septembre 2024. https://dbe.rah.es/biografias/83663/jacques-francois-de-chastenet-de-puysegur

[962] Louis Phélypeaux, marquis de Phélypeaux, comte de Maurepas et de Pontchartrain (1643-1727), commence sa carrière au parlement de Paris. Il rencontre de sévères critiques pendant l'exercice de sa charge de secrétaire d'État de la Marine, mais trouve beaucoup de succès dans celle de chancelier de France.

> Le roi ayant reçu des plaintes, non seulement du commerce scandaleux que M. l'abbé de Puységur votre frère a avec la fille d'un cabaretier du village de Viterne, mais encore des démolitions d'édifices et des dégradations qu'il a faites dans les forêts dépendantes de son abbaye de Saint-Epvre, S. M. m'a ordonné d'expédier un ordre pour le faire conduire à la Bastille ; et comme je sais que, de votre côté, vous n'étiez pas trop content de sa conduite, j'ai cru vous devoir donner avis de la résolution que S. M. a prise à son égard.[963]

S'il est difficile de tout savoir sur l'Abbé, il appert qu'il donne du fil à retordre au lieutenant-général de police d'Argenson,[964] car ce dernier note qu'il réussit à s'échapper des hommes envoyés l'arrêter.[965]

Conclusion

Sans avoir même dépassé la moitié de la guerre de Succession d'Espagne, on peut facilement percevoir l'importance qu'elle prend pour le marquis de Puységur. Certes, nous estimons que le tournant décisif est pris lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg lorsqu'il prend les fonctions de maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi. Par contre, il s'engage dans un rythme qu'on ne saurait que qualifier de frénétique dans ce rôle et, nous l'avons bien vu, beaucoup plus. Puységur s'implique dans les préparations mêmes de la guerre de par son travail diplomatique. Il se trouve aussi aux Pays-Bas espagnols pour réorganiser les troupes du roi d'Espagne. Lorsque le conflit se déclenche inévitablement, Puységur épaule les maréchaux affectés au front de Flandres, mais parvient aussi à élaborer les *Ordonnances* pour régler les armées espagnoles et les mettre « sur le pied » français. La somme totale pour cette première partie ne s'y trouve pas encore. En effet, son action sur le front espagnol présente des faits d'importance : alors même que Puységur se dirige vers les Pyrénées, le Secrétaire d'État à la Guerre informe les principales figures françaises auprès de Philippe V que le

---

[963] Extrait d'une lettre du comte de Pontchartrain à Puységur datée du 25 septembre 1706 à Versailles. Georges Bernard Depping, éd, *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV entre le cabinet du Roi, les secrétaires d'État, le Chancelier de France*, 4 vols (Paris : Imprimerie impériale, 1855), II : 855-856. https://books.google.ca/books?id=Pu8-AAAAcAAJ ; On trouve les copies des ordres en question : AN, O^1 50, fol. 113, « Abbé de Puységur, ordre pour l'arrêter et le conduire dans le lieu qu'indiquera le s^r de Saint-Contest, intendant de Metz, » 17 octobre 1706.

[964] Marc-René de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson (1652-1721), établit un véritable système de surveillance intérieur. C'est à titre de lieutenant-général de police et de ministre d'État qu'il continue l'œuvre de son prédécesseur, La Reynie, en faisant croître la police.

[965] René d'Argenson, *Notes de René d'Argenson, lieutenant général de police, intéressantes pour l'histoire des mœurs et de la police de Paris à la fin du règne de Louis XIV*, (Paris : Émile Voitelain, 1866), 125 [note du 11 octobre 1706]. https://books.google.ca/books?id=QVU7AAAAcAAJ

Marquis arrive bientôt. La mission recoupe plusieurs objectifs. Bien entendu, le Roi l'assigne à seconder le maréchal-duc de Berwick mais, surtout, il doit faire enquête sur l'état des magasins sur la frontière hispano-portugaise. Il y découvre que, malgré les assurances d'Orry, tous sont vides. Puységur reprend le chemin des sièges et des champs de bataille sans délai. On le voit agir en sa qualité de maréchal général des logis sous Berwick mais, en plus, de prendre le commandement lorsqu'une force doit être détachée pour combattre hors de vue du maréchal chargé de tout le front. Puységur réussit à démontrer son mérite dans plusieurs actions à ce titre. Sans tout reprendre fastidieusement la description de ce parcours éloquent, mentionnons ses travaux sur le Tage et sa résistance aux tentatives de prise de contrôle par la cour de Madrid prise de panique.

Nous reviendrons bien-sûr en analyse sur la question des capitaux, mais quelques points méritent tout de même d'être soulignés. Le contraste entre le marquis de Puységur et son frère puiné présente un intérêt indiscutable. Il sert en effet à démontrer que la possession de capitaux économique, social et symbolique ne suffit pas au succès. Les deux hommes sont issus de la même famille. L'un reçoit une sous-lieutenance dans le Roi-infanterie alors que le second obtient d'être nommé abbé de Saint-Èvre de Toul. À leurs faces, nous serions presque tentés de de dire que le second reçoit la meilleure part considérant le prestige de cette institution monastique qui remonte au VI^{e} siècle. Après tout, le successeur de Puységur sera nul autre que François-Armand de Rohan, dit le cardinal de Soubise. L'abbé de Puységur fait preuve d'un manque flagrant de mérite contrairement à son frère qui, lui, fait bon usage du capital reçu et s'élève en prouvant son mérite.

Au prochain chapitre, nous verrons Puységur revenir sur le front de Flandres et d'Allemagne. Le royaume de France vivra des heures noires alors que les forces coalisées, menées par le terrible duo du duc de Marlborough et du prince Eugène, avanceront toujours plus près de la ligne *nec plus ultra*. Louis XIV, poussé à la dernière humiliation de devoir ou continuer la guerre malgré une catastrophe appréhendée, ou détrôner par la force des armes son propre petit-fils. Le marquis de Puységur se retrouvera aux premières loges de ces tribulations et, à terme, du retournement de fortune final.



Figure 9. Portrait de Puységur d'après Jean-Baptiste Oudry (1686-1755).

[966] Note à la *figure 4* : Jean-Baptiste Oudry, « Dessein pour monsieur le marquy de puisegure, » [*sic.*] encre brune à la plume et lavis sur papier, 260 x 317 mm, à l'origine tiré d'un album dit *Album Oudry*, Réserve des petits albums, Fonds des dessins et miniatures, Cabinet des dessins, Département des Arts graphiques, Musée du Louvres, RF 31057, Recto. https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl020034955# *Note* : Jean-Baptiste Oudry se forme sous Nicolas de Largillierre (1656-1646), artiste résolument plus baroque voir néo-classique au goût « Louis XIV. » Comme François Boucher (1703-1770), son ami, il appartient résolument à l'art plus désinvolte de la Régence ou Louis XV. Malgré l'âge de son sujet, il apparaît jeune et vigoureux, digne d'un jeu de cour. Le portrait sort d'ailleurs d'un album de grands personnages qui inclut celui de son épouse.

Chapitre VII : La guerre de Succession d'Espagne, suite et fin (1707-1714)

Introduction

Nous ne consacrerons que quelques lignes à présenter la dernière partie de la guerre, car elle s'inscrit naturellement dans le cours de ce qui précède. Néanmoins, le marquis de Puységur change de front et alors qu'il repasse en France pour rejoindre les Flandres, les forces de Louis XIV exécutent déjà une stratégie défensive. Le Roi craint des défaites qui pourraient lui coûter cher, voire un revers irréparable. Ainsi, nous verrons Puységur sous les ordres du maréchal Boufflers puis sous Vendôme. Ce sera également l'occasion d'un revirement de fortune alors que le duc de Marlborough sera rappelé en Angleterre et que le maréchal de Villars prendra les commandes de l'armée. Puységur sera l'un des acteurs privilégiés de ces péripéties.

1. Le retour sur le front de Flandres

À l'hiver 1707, la saison de campagne s'annonce d'une extrême difficulté. Au cours de l'année précédente, le roi de France et son petit-fils sur le trône espagnol se trouvent déjà réduits à une défense qui tient du désespoir. Il faut constater que les forces coalisées de tout le reste de l'Europe se trouvent fortes de trois retentissantes victoires aux batailles de Ramillies, Ostende et Turin. Le duc de Saint-Simon, qui vit ces heures sombres, commente dans le récapitulatif du règne du Roi-Soleil :

> L'engouement pour Vendôme et ses perverses vues achevèrent de tout perdre en Flandre. En 1706, Tessé, par la le vue du siège de Barcelone dans la même année que les défaites de Ramillies et de Turin, avait réduit le roi d'Espagne à traverser du Roussillon en Navarre par la France, et à voir l'Archiduc proclamé dans Madrid en personne. Le duc de Berwick y rétablit les affaires, M. le duc d'Orléans ensuite. Elles s'y perdirent de nouveau par la perte de la bataille de Saragosse, qui ébranla une autre fois le trône de Philippe V, tandis qu'on nous enlevait les places en Flandre, et que la frontière s'y réduisait à rien. Qu'il y avait loin des portes d'Amsterdam et des conquêtes des Pays-Bas espagnols et hollandais à cette situation terrible ! Comme un malade qui change de médecins, le Roi avait changé ses ministres, donné les finances à Desmarets, enfin la guerre à Voysin. Comme les malades aussi, il ne s'en trouvait pas mieux. La situation des affaires était alors si extrême, que le roi ne pouvait plus soutenir la guerre, ni parvenir à être reçu à faire la paix.[967]

[967] Saint-Simon, *Mémoires*, XII : chap 18.

En d'autres mots, si on en est encore à une année de « profonde vallée » pour les Bourbons, il n'en demeure pas moins que la stratégie du Roi en devient une de survie. Cela explique pourquoi la cadence des opérations ralentit au cours des dernières années de la guerre. L'historien américain John A. Lynn résume la situation en écrivant que « [a]ccording to Louis [XIV], the levying of contributions ranked as the "principal and sole object" of Villars's army in 1707, in contradiction to Napoleonic principles ».[968] Puisqu'on refusait la paix à Louis XIV à cause des grandes victoires de Ramillies et d'Ostende, il n'a d'autre choix que de remanier ses principaux commandants dans l'espoir d'une issue heureuse sur le champ de bataille.

Nous avons suivi le déroulement des combats en Espagne, mais le cours des choses ne reluit pas non plus ailleurs. La frontière avec les Pays-Bas menace sérieusement de céder. C'est dans ce contexte, pour reprendre l'expression du duc de Saint-Simon, que Puységur fait partie du « changement de médecin » et est assigné à l'armée de Flandres[969] en qualité de lieutenant-général.[970] Bien sûr, il n'est pas le seul réassigné, ni même le plus important. Néanmoins, il apparaît clairement que la ceinture de fer patiemment forgée par le maréchal de Vauban ne suffit plus. Or, l'attention des forces coalisées est centrée presque entièrement sur un projet d'invasion au sud qui vise la prise de Toulon. Sur le front des Flandres, les troupes françaises, espagnoles et bavaroises gardent une vaste supériorité numérique à celles de leurs ennemis, mais restent figées dans une posture défensive.[971] C'est donc de cette manière que Boufflers se voit contraint à une série de contremanœuvres qui visent strictement à contenir Marlborough et ce, malgré la supériorité des moyens français.

On doit faire face à l'ennemi par une guerre de manœuvre renouvelée, car le duc de Marlborough prend presque toujours l'initiative et avance en terre ennemie avec une audace qui pallie aux carences en effectif. D'ailleurs, Louis XIV envoie directement et personnellement le marquis de Puységur avec d'autres officiers généraux au duc de Vendôme dont les quartiers se trouvent à Chièvres.[972] Ce remaniement s'effectue avec une certaine urgence. D'après Fadi El Hage dans son étude de Vendôme, c'est à la demande expresse de ce dernier que le Roi lui envoie le Marquis.[973] La raison de l'empressement est la nouvelle que le duc de

[968] Lynn, *The Wars of Louis XIV*, 313.
[969] Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 248 ; Hoefer, XIV : 217 ; Courcelles, IV : 200 ; Sourches, X : 285.
[970] SHD, GR A[1] 2026, *État des officiers généraux et brigadiers destinés à servir dans l'armée des Pays-Bas*, 28 mars 1707, fol. 107 [Vault & Pelet, *Mémoires*, VII : 292].
[971] Lynn, *The Wars of Louis XIV*, 312.
[972] SHD, GR A[1] 2015, no. 5, Louis XIV à Vendôme, Versailles, 27 avril 1707 [Vault & Pelet, *Mémoires*, VII : 296].
[973] Fadi El Hage, *Vendôme : La gloire ou l'imposture* (Paris : Belin, 2016), 200.

Marlborough si redouté fait rapidement route vers ses troupes. On appréhende donc une attaque éclair. Les craintes ne sont pas tout à fait fondées, car les Hollandais s'empêtrent dans les querelles politiques endémiques à leurs corps politiques qui ont pour effet de grever leurs troupes et leurs finances.

La correspondance de Puységur révèle qu'il épaule au mieux la direction stratégique acceptée par le maréchal de Boufflers. Il s'agit principalement de rapports sur la position de l'ennemi et de celle de l'armée du Roi. Nous sommes résolument loin de grands projets de conquête vus au début de la guerre, et ce, tant en Flandres qu'en Espagne. Vendôme ayant pris les commandes, Puységur passe alors à une autre école.[974] La posture stratégique édictée de Versailles demeure la même nonobstant cet autre « changement de médecin, » car on refuse catégoriquement au Maréchal-Duc la permission de mettre le siège à l'ennemi.[975] Le marquis de Puységur fait parvenir une missive au Ministre où il y fait des observations sur les mouvements ennemis, plus particulièrement la possibilité qu'ils ne poussent jusqu'à la Lys.[976] Chamillart ayant bien reçu sa lettre et l'ayant enjoint de lui faire parvenir de plus amples détails au fur et à mesure de la campagne, Puységur lui fait aussitôt parvenir un rapport de la situation plus étoffé.[977] Il y décrit pour l'essentiel un jeu de positionnement où l'ennemi force Vendôme à céder du terrain, car ce dernier se retrouve dans des territoires avec des ressources limitées pour son armée. Le pays est déjà exténué par les années de guerre et le fourrage vient à manquer. Gardons à l'esprit qu'il s'agit pourtant normalement des riches contrées agricoles de la frontière.

L'été se poursuit sur la même lancée, c'est-à-dire qu'il est marqué par des esquives et des défis de ravitaillement. Puységur informe Versailles que Marlborough ne bouge plus et qu'il n'y a aucune raison de penser qu'un chamboulement ne se produise.[978] La minute ministérielle sur la lettre est d'ailleurs étonnante : « [...] il y a lieu d'espérer que la campagne finira glorieuse en Flandres je ne saurais m'empêcher de désirer que ce soit la dernière [*sic*] ». On sait bien qu'il reste à ce moment plus de six ans à la guerre mais, au-delà de ce malheureux calcul, Chamillart apparaît voir dans le rapport de Puységur un possible dénouement. L'élément clef dans cette lettre tient dans la réalisation d'une obligation de Marlborough à décamper pour cause du manque de fourrage.

---

[974] Malgré les critiques acerbes du duc de Saint-Simon que nous avons cité plus haut, clarifions que le maréchal-duc de Vendôme, d'après de récentes études et l'évidence des sources consultées, est fort loin d'être incompétent. L'inimitée du Mémorialiste affecte ici son jugement.

[975] Lynn, *The Wars of Louis XIV*, 312.

[976] SHD, GR A[1] 2019, no. 36, Puységur à Chamillart, camp de Gemblourg (Gembloux dans le Brabant actuel), 6 juin 1707.

[977] SHD, GR A[1] 2019, no. 92, Puységur à Chamillart, camp de Gemblourg, 20 juin 1707.

[978] SHD, GR A[1] 2019, no. 160, Puységur à Chamillart, camp de Gemblourg, 9 juillet 1707.

Les difficultés logistiques d'un « pays mangé » s'appliquent tout autant aux armées de Vendôme qu'à celles de Marlborough. Il est assez malaisé d'y voir les racines d'une glorieuse issue comme le souhaite le Secrétaire d'État à la guerre. Il reste que le document illustre bien le retranchement dans une stratégie défensive en Flandres et la satisfaction de Chamillart à la voir exécutée par Vendôme, Puységur et l'état-major des Flandres.

C'est donc dans la même optique que Puységur reprend la plume le 6 août 1707 pour rendre compte que le mouvement ennemi sera nécessaire faute de moyens de subsistance pour la cavalerie dans les alentours.[979] À la fin du mois, il se remet au pupitre alors qu'il se trouve au camp de Chièvres pour donner les détails des dispositions ennemies et des manœuvres qu'il anticipe.[980] La conclusion de sa lettre est intéressante, car il semble y représenter les idées de son commandant. « [...] [I]l n'y a de remède qu'en allant attaquer l'ennemi posté ; car lui, » écrit Puységur, « sans rien risquer mal à propos, il peut faire tous ses mouvements en sûreté et nous obliger toujours à les suivre et même à le devancer aux endroits où il pourrait se porter. » [981] Il y emploie un tact infini, nul doute pour éviter de se faire un ennemi du tout-puissant Chamillart. Il reste qu'il ose mettre en doute ouvertement la sagesse de cette défensive qui pourrait laisser l'initiative à l'ennemi d'opérer contre Lille. La place est importante en soi mais, pour le contexte, rappelons qu'il s'agît d'un siège épiscopal pour l'allié du roi de France, l'évêque-électeur de Cologne, avec qui Puységur avait négocié une alliance au début de la guerre.

2. Nommé gouverneur de Condé

Quoi que puisse penser Chamillart de la lettre d'août de Puységur, il nomme son auteur gouverneur de Condé le 27 octobre 1707.[982] En outre, il est aussi désigné comme commandant « non-résident de Stinchelles. »[983] La *Gazette*

---

[979] SHD, GR A[1] 2019, no. 229, Puységur à Chamillart, camp de Gemblourg, 8 août 1707.
[980] SHD, GR A[1] 2019, no. 281, Puységur à Chamillart, camp de Chièvres, 24 août 1707 [Vault & Pelet, *Mémoires*, VII : 306-307].
[981] *Ibid*., 307.
[982] Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200 ; Sourches, X : 419 ; Louis Trabouillet, éd., *L'État de la France, contenant tous les princes, ducs et pairs et maréchaux de France*, 6 vols. (Paris : Au Palais, 1712), III : 235. https://books.google.ca/books?id=9mBeAAAAcAAJ ; *Nota bene* : Dussieux est ici encore imprécis dans sa notice à ce propos (Louis Dussieux, *Les grands généraux de Louis XIV* : Notices historiques (Paris : Victor Lecoffre, 1888), 299. https://books.google.ca/books?id=_KdPAAAAYAAJ).
[983] Pierre Lemau de la Jaisse, *Plans des principales places de guerre et villes maritimes frontieres du royaume de France : distinguez par départemens, gouvernemens generaux & particuliers des provinces : avec les officiers generaux et principaux qui y commandent en*

annonce que « M. Charles-Amédée de Broglie, comte de Revel, lieutenant-général des armées du Roy, chevalier de ses Ordres et gouverneur de Condé est mort depuis quelques jours en cette ville » et le Marquis reçoit sa provision avant même la publication de la nouvelle.[984] Le *Mercure galant* donne à ses lecteurs un petit article sur l'événement, les origines et les grandes lignes de la carrière du nouveau Gouverneur.[985] La charge elle-même est assortie d'un revenu de 7 000 livres, ce qui représente une somme substantielle. Les gouverneurs de place sont à cette époque en quelque sorte des substituts du Roi lui-même dans une localité.[986] On trouve déjà des représentants militaires du pouvoir royal dans les provinces. Celui de gouverneur est analogue quoiqu'à plus petite échelle et est accessible à des nobles de moins haut rang que les ducs ou les princes, à qui sont confiées les généralités et les lieutenances de plus grande importance. [987]



Figure 10. Plan de Condé.

Les racines de la charge remontent au XI[e] siècle en France, mais elle vient éventuellement à faire partie intégrale du système de contrôle central sous Louis XIII. Antoine de Ville en fait un traité détaillé, *De la charge des gouverneurs des places*, au début du XVII[e] siècle dans lequel il disserte de tous les

chef pour le roy, & dans la Nouvelle France ou Amérique, ensemble les officiers des états majors de ces places & des autres villes intérieures du royaume, au premier juillet 1736 : gravez dans la carte générale de la monarchie & du militaire de France, de tous les tems (Paris : Didot ; Quillau ; Nully, 1736), 60. https://archive.org/details/cihm_36240

[984] *Gazette*, 1707, no. 43 (29 octobre 1707), 516.

[985] *Mercure galant*, 1707 (Novembre et décembre 1707), 420-425.

[986] Bernard Barbiche écrit que « [l]a charge de gouverneur, comme celle d'ambassadeur, avait pour caractéristique essentielle de faire de son titulaire le représentant du roi » et qu'il est une sorte de vice-roi dans sa circonscription (*Les institutions de la monarchie française à l'époque moderne*, « Quadrige » (Paris : Presses Universitaires de France, 1999), 323).

[987] Note à la *figure 9* : Lemau de la Jaisse, 59.

aspects liés au poste.[988] Le gouverneur a bien sûr pour devoir principal de défendre le point confié en cas de guerre ou d'insurrection.[989] Il exerce, dans cet aspect, le commandement sans partage de l'endroit, supérieur au lieutenant et à l'intendant. Il cumule également des fonctions juridiques de sorte qu'il doit voir à l'administration de la justice militaire en ce qui touche les soldats dans sa juridiction territoriale ainsi que du droit civil pour régler les différends entre militaires et simples habitants.[990] Le gouverneur n'a pas que des pouvoirs, du prestige et une pension. Il a aussi l'obligation de voir à l'entretien des installations militaires et du bon état du matériel de guerre pour être en mesure de soutenir une attaque ou un siège.[991] Cette responsabilité entraîne donc des dépenses extraordinaires qui doivent quelquefois être faites par principe de *noblesse oblige* pour certains tenants de la charge. Il va sans dire que le degré de curie varie et que certains négligent leurs devoirs. Or, nous le verrons plus loin, le marquis de Puységur se verra toujours préoccupé de sa gouvernance.

On doit cependant noter que la fonction finit par perdre beaucoup de son lustre. En effet, l'instauration d'un puissant système d'intendance sous Louis XIV soustrait beaucoup des pouvoirs jadis attribués à ces officiers--comme à bien d'autres classes de personnages en France. Selon l'historien Roland Mousnier qui est fin observateur de la structure de la société française des guerres de Religion jusqu'à la Révolution, la fonction se vide peu à peu de ses pouvoirs pour ne devenir qu'une sorte de dignité ou de récompense.[992] Le gouverneur n'en retient pas moins des pouvoirs fort importants en temps de guerre, *a fortiori* en cas de siège. Ainsi, ceux-ci :

> [...] commanderont la milice bourgeoise de la ville de leur établissement donneront leurs ordres aux colonels, majors et capitaines, créés par notre édit du mois de mars 1694, même aux commandants et officiers de nos troupes qui passeront dans lesdites villes ; lesquelles troupes seront

---

[988] Antoine de Ville, *De la charge des gouverneurs des places* (Paris : Matthieu Guillemot, 1638), http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6319382w ; Il faut aussi voir que les pouvoirs des divers notables civils et militaires dans l'administration de la place sont assujettis à une réglementation serrée. Ainsi, il existe, par exemple, un *Arrêt du conseil* spécifique à Condé : SHD, GR X[1] 26, *Arrêt du Conseil d'État du Roi du 8 juin 1723 servant de règlement sur les revenus et charges de la ville de Condé*.

[989] *Ibid*., 8.

[990] *Ibid*., 5-6, 12ff.

[991] *Ibid*., 9.

[992] Roland Mousnier, *Les institutions de la France sous la monarchie absolue, 1598-1789*, 1re éd. Quadrige (Paris : Presses universitaires de France, 2005), 1032-1036.

> obligées pendant leur séjour de mettre une sentinelle à la porte desdits gouverneurs [...][993]

Il ne s'agît donc pas d'une sinécure, car le gouverneur doit veiller à l'état de sa place en prévision d'une attaque ennemie. Nous l'avons déjà noté, mais c'est une obligation qui survit à la réforme du Roi-Soleil. Plus encore, il devient effectivement le sommet de la chaîne de commandement dans l'éventualité où la place serait coupée par un siège. Ils lui sont clairement dévolus des pouvoirs quasi-absolus en pareille circonstance.

Enfin, il est important de souligner que Condé est située à portée de marche des ennemis. Puységur ne reçoit pas une ville bien en sécurité dans l'intérieur des terres. Au contraire, alors que les troupes coalisées de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Empire semblent approcher toujours plus près de la ligne *nec plus ultra*, Louis XIV se trouve au désespoir de se maintenir sur sa propre frontière. En somme, on attend clairement du Marquis qu'il prenne la charge comme un honneur, certes, mais aussi comme un devoir. D'ailleurs, on doit avouer que la position de la place s'accorde bien à son titre de noblesse.[994] Il s'agit d'une déduction, mais solidement arrimée dans les faits, car dès l'année suivante, Condé, dont Puységur tient la gouvernance, se retrouve sur la ligne de front.[995]

3. Servir de l'abîme au salut

L'ouverture de la campagne donne à hésiter quant à la direction à donner à la stratégie française. D'ailleurs, Puységur et le Premier commis de la guerre[996] accompagnent le ministre de la Guerre sur le front des Pays-Bas en avril 1708.[997]

---

[993] *Recueil des édits, déclarations, lettres patentes, arrêts et règlemens du Roy, lesquels ont été registrez en la Cour de Parlement, depuis l'année mil six cens quatre-ving-deux jusqu'à présent* (Rouen : Chez J. Besongne, 1702), https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96104176.

[994] Le titre de *marquis* relève étymologiquement d'un noble à qui était confié un fief sur une « marche ». Sa position était en principe plus élevée qu'un comte, car il disposait initialement du privilège de lever des troupes sans aucun délai pour faire face à un envahisseur.

[995] SHD, GR A[1] 2080, no. 199, Puységur à Chamillart, Valenciennes, 22 mai 1708 [*Notez bien* : Vault & Pelet, ne reproduisent pas dans les *Mémoires* la partie qui fait référence à la marche vers d'une partie de l'armée vers Condé projetée pour le 25 mai 1708].

[996] Étienne Berthelot de Pléneuf (1663-1727), un peu plus tard baron, a fait une carrière au Ministère de la guerre jusqu'à atteindre ce poste sous Chamillart.

[997] Jean-Philippe Cénat, *Le roi stratège : Louis XIV et la direction de la guerre 1661-1715* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010), 189. L'affaire est d'ailleurs rapportée par un espion à la solde des Hollandais : « M. de Chamillart fait un voyage en Flandres; il partait le 9 [avril 1708] avec messieurs de Chamlay, de Puységur, et de Pléneuf. On ce conclut de grands projets. Le bruit court que le Roi même le suivra, ce que peu de gens

Les réunions s'enfilent les unes après les autres pour cerner le meilleur cours à donner aux opérations. Le marquis de Sourches rapporte deux entretiens entre le Roi et Puységur en mai.[998] On demeure perplexe par rapport au risque d'entreprendre une attaque d'importance au prix de dégarnir le reste du théâtre d'opération. Puységur, pour sa part, envoie des éclaircissements et un état de la situation à Chamillart.[999] Il semble souligner dans sa lettre le risque que représente un manque de résolution ainsi que les opportunités possiblement manquées lorsqu'il fait valoir au Ministre : « Il aurait été à souhaiter que l'on eût marché plus tôt, et je ne doute pas que si l'on avait formé le projet d'abord, on aurait connu la conséquence de prévenir les ennemis avant qu'ils fussent formés. »[1000] Dans la chaîne de décisions françaises, il paraît exister des points de vue divergents à plusieurs niveaux. D'abord, à Versailles même, le manque de troupes infléchit directement le cours même de la guerre de Succession d'Espagne. Doit-on se réduire strictement à sauver les meubles ? Doit-on prendre un risque stratégique par l'attaque pour gagner l'attention de l'ennemi afin obtenir de lui enfin la paix honorable tant désirée ? D'autre part, sur le front des Pays-Bas, la stratégie française est aussi divisée entre, d'un côté, les partisans d'un siège d'Huy pour y leurrer l'ennemi et, de l'autre, ceux d'une attaque plus généralisée en Flandres. Louis XIV tranche avant le début de la saison de campagne et donne sa faveur à la seconde avenue. Puységur, lui, retrouve son assignation parmi les lieutenants-

---

entendus croient à Paris » (lettre de George Louis de La Sarraz, s.l., 13 avril 1708 dans A. J. Veenendaal, jr., éd., *De Briefwisseling van Anthonie Heinsius 1702-1720*, 19 vols., Rijks Geschiedkundige Publicatiën « Grote serie » 194 (La Haye : Martinus Nijhoff, 1985), VII : no. 454, p. 217-218). https://resources.huygens.knaw.nl/retroboeken/heinsius/#page=2&accessor=toc_1&source=7&view= ; Selon, le marquis de Sourches, le voyage mystifie la cour le 5 avril qui brûle de curiosité au sujet de son objet (XI : 55-56). Le 6 avril, il entend que Puységur n'ira pas. Le secret de la participation de ce dernier au voyage vient à être percé alors que la cour vient à savoir qu'il est bel et bien arrivé en Flandres (XI : 60 [11-12 avril 1708]) ; El Hage évoque par contre de plus amples rencontres avec Vendôme, le duc de Bourgogne et le Roi à la suite du voyage. C'est ce qu'il appelle « les privilégiés de Marly » (El Hage, *Vendôme*, 205.

[998] Sourches, XI : 74 [4 mai 1708], 75 [6 mai 1708]. *Nota bene* : Selon la même source, Puységur part pour Mons suite à l'entretien du 6 mai.

[999] SHD, GR A[1] 2080, no. 199, Puységur à Chamillart, Valenciennes, 22 mai 1708 [Vault & Pelet, *Mémoires*, VIII : 12-16].

[1000] *Ibid*.

généraux à l'armée de Flandres sous le duc de Bourgogne, le duc de Vendôme et le maréchal de Matignon[1001].[1002]

Or, pendant ces tergiversations françaises, les deux plus brillants capitaines des forces coalisées opèrent déjà la jonction de leurs armées. Français et Impériaux se dirigent alors vers le même point : Lessines. Forts de leurs succès, le maréchal de Vendôme et le duc de Bourgogne prennent la résolution de s'emparer de la place d'Audenarde. C'est ainsi que Puységur participe de près au déroulement d'une des pires défaites françaises de la guerre le 11 juillet 1708.[1003] Il serait trop long de faire l'autopsie complète du désastre ici, mais on doit souligner l'habileté de Marlborough, de Guillaume Cadogan, son maréchal de camp,[1004] et du prince Eugène.[1005] En effet, ces derniers découvrent le dispositif et les intentions françaises avant même le commencement de la bataille. Vendôme place une partie du blâme pour la défaite sur le duc de Bourgogne et une autre sur Puységur même.[1006] Il est difficile de voir clairement ce qui déclenche la débâcle sinon la capacité de Marlborough et du prince Eugène à se saisir de l'initiative et d'attaquer avec résolution. Du côté français, on peut observer une animosité claire entre Vendôme et le duc de Bourgogne, une communication qui laisse à désirer et, qui plus est, des mouvements du dispositif français plombés par un manque flagrant d'initiative.[1007]

Somme toute, le résultat de l'engagement est clair : la France est mise en déroute et les opérations sur le front néerlandais visent dès lors à nouveau essentiellement à limiter les dégâts. Au niveau stratégique, l'affaire est grave, car

---

[1001] Charles Auguste Goyon de Matignon, comte de Gacé (1647-1729), est un vétéran des guerres de Hollande et de la Ligue d'Augsbourg. Sa participation sur le front de Flandres en 1708 sera courte, car le Roi l'envoie guerroyer en Écosse pour soutenir les prétentions de Jacques II d'Angleterre.

[1002] Sourches, XI : 101 ; *Mercure galant*, 1708 (Juin 1708), 190.

[1003] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.

[1004] William Cadogan (1671-1726) sert de maréchal général de camp (*Quartermaster general*) sous le duc de Marlborough tout au long de la guerre de Succession. Il est créé comte (*earl*) malgré ses origines fort modestes. Par ailleurs, il apparaît pratiquement être l'image miroir du marquis de Puységur du côté ennemi. Son flair pour la logistique, l'organisation et le renseignement sont des points communs et Saint-Simon avait remarqué qu'il était « le Puységur de leur armée », *voir Mémoires*, VII : chap. 22.

[1005] Eugène de Savoie-Carignan (1663-1736) vit à la cour de France où son apparente fragilité porte Louis XIV qu'il n'en ferait même pas un « petit vicaire ». Il sert l'Empereur et devient l'un des ennemis les plus redoutables du roi de France. Qui plus est, il forme une entente sincère avec le duc de Marlborough, ce qui démultiplie leur efficacité.

[1006] SHD, GR A[1] 2081, no. 170, Vendôme à Louis XIV, camp de Lovendeghem, 19 juillet 1708 [Vault & Pelet, *Mémoires*, VIII : 389] ; Cognac, *Le duc de Bourgogne*, 159.

[1007] El Hage donne une analyse de l'épisode (*Vendôme*, 214-217).

Louis XIV est presque poussé à la paix. Ce n'est que les humiliantes exigences des forces coalisées qui poussent le roi de France à poursuivre le combat. En effet, on exige de lui qu'il fasse la guerre à son propre petit-fils pour le déloger du trône d'Espagne. Tant qu'à combattre, autant combattre l'ennemi.

Les Anglais, les Hollandais et les Impériaux décident alors de maintenir un certain « flou d'intention ». Marlborough paraît ainsi « partout » à la fois aux yeux des Français, forçant le duc de Bourgogne à se tenir sur le qui-vive. Les armées de part et d'autre prennent et changent de positions. En réponse, la stratégie française prend une tournure encore plus conservatrice. Le maintien de la ligne *nec plus ultra* même du royaume de France devient une préoccupation alors que les Français appréhendent une percée majeure des Alliés. Le Roi commande au duc de Bourgogne de faire passer Puységur de l'état-major de Vendôme à celui de Berwick dès que le Marquis se sera acquitté de la tâche de dresser l'ordre de marche.[1008] Sans doute que les relations tendues de Puységur avec son commandant après Audenarde expliquent en partie cette décision. De son côté, fort de la victoire d'Audenarde, le prince Eugène se porte contre Lille. Le haut-commandement français--Vendôme, Berwick, le duc de Bourgogne et Puységur--se trouve alors en désaccord sur le parti à prendre.[1009] Les maréchaux de Boufflers et de Vendôme essaient de briser le siège de la ville par les Coalisés. Le Roi envoie lui-même des renforts de Paris.

Le Ministre ordonne par une missive à Puységur qu'il n'y ait aucun mouvement de troupes sans ordre de marche.[1010] C'est une lettre étonnante du fait que c'est déjà l'usage. Le marquis de Puységur rend compte de l'état de fait dans une missive considérable par sa longueur à Chamillart.[1011] Il y dresse tout le détail d'un plan visant à retenir les eaux à Tournai, Condé, Valencienne et Douai pour inonder la plaine de l'Escaut si l'ennemi s'avisait de la franchir. S'ajoute à cela les 2 000 cavaliers de Luxembourg qui percent les lignes pour apporter aux assiégés une quantité formidable de poudre à canon.[1012] C'est donc ainsi qu'il arrive à temps pour participer brièvement au siège de Lille qui a lieu du 28 juillet au 9 décembre 1708.[1013] Au final, la citadelle ne se rend qu'à la fin de l'année. D'après

[1008] SHD, GR A[1] 2075, no. 32, Louis XIV à Bourgogne, Fontainebleau, 27 juillet 1708 [Vault & Pelet, *Mémoires*, VIII : 441].
[1009] Maurice Sautai, *Le siège de la ville et de la citadelle de Lille en 1708* (Lille : Lefebvre-Ducrocq, 1899), 102-103. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5784402b ; D'après
[1010] SHD, GR A[1] 2083, no. 83, Chamillart à Puységur, Versailles, 20 septembre 1708
[1011] SHD, GR A[1] 2083, no. 94, Puységur à Chamillart, camp de Saulchoy, 20 septembre 1708 [Vault & Pelet, *Mémoires*, VIII : 52-53].
[1012] Henri Malo, éd. « Journal du siège de Lille rendu aux alliés le 23 octobre 1708 », in *Revue du Nord* 8, no. 32 (novembre 1922) : 285. DOI : https://doi.org/10.3406/rnord.1922.1329
[1013] *Gazette*, 1708, no. 42 (20 octobre 1708), 494.

Maurice Sautai, historien lillois de la fin du XIX[e] siècle, le duc de Bourgogne hésite et le déroulement du siège ralentit à cause des avis de Berwick, Puységur et Bergeyck.[1014] L'analyse date, mais tient toujours selon ce que révèle la correspondance aux Archives. C'est une résistance bien sentie qui ralentit Marlborough et le prince Eugène dans leur effort de briser la ceinture de fer.

À la situation militaire désastreuse s'ajoute une crise environnementale comme on en voit rarement en histoire. Au cours de l'année 1708, les rendements agricoles s'effondrent en Europe et particulièrement en France. La disette et parfois même la famine se déclenchent parmi les populations européennes. Plus encore, l'hiver de 1708 à 1709 frappe si rudement qu'il est connu dans les annales comme « le Grand hiver ». Il marque le sommet de ce que les climatologues qualifient de « petite ère glaciaire » que ces derniers datent approximativement de 1650 à 1709. John Lynn offre la meilleure description de cette catastrophe :

> Horrendously cold weather struck Western Europe in January 1709. Penetrating cold killed people, animals, trees, and vines. So deep was the freeze that it even killed the young winter wheat in the ground, causing a [second] crop failure of biblical proportions. The suffering of 1709 even beggared that of 1694.[1015]

Les conséquences sont terribles puisque, selon certaines estimations, plus d'un demi-million de Français périssent dans l'année en cours. Nourrir, équiper, renflouer, financer et maintenir en état de combat des armées de plusieurs dizaines de milliers d'hommes sur plusieurs fronts à travers l'Europe, voir le monde, n'est pas une mince affaire.[1016] Jean-Michel Lambin, qui s'intéresse de près à la question dans le nord de la France à ce moment, ne manque pas de souligner l'effet tout à fait dévastateur de ces conditions, et ce, particulièrement dans le contexte de cette guerre.[1017]

Le Roi doit voir la porte de la France ouverte aux ennemis sur le front de Flandres et il « change encore de médecin ». C'est donc en 1709 qu'un nouveau capitaine commence à s'imposer en Flandres comme sauveur potentiel de la France contre Marlborough. Claude-Louis-Hector, duc de Villars, fait son arrivée sur le front auréolé de ses victoires à Friedlingen en 1702, à Höchstädt en 1703 et contre

---

[1014] *Le siège de la ville et de la citadelle de Lille*, 142

[1015] Lynn, *Wars of Louis XIV*, 325.

[1016] La famine cause moult mutineries dans les rangs sur le front de Flandres. Or, c'est exactement là que se trouve Puységur sous son nouveau commandant, le maréchal de Villars.

[1017] Jean-Michel Lambin, *Quand le Nord devenait Français, 1635-1713* (Paris : Fayard, 1980), 134-135 ; Émile G. Léonard, *L'armée et ses problèmes aux XVIII[e] siècle* (Paris : Plon, 1958), 24.

les Camisard en 1704. Le Maréchal retranscrit dans ses *Mémoires* la conclusion quelque peu dramatique de sa prise de commandement:

> Enfin, le résultat du voyage que fit le maréchal de Villars auprès du roi servit seulement à convaincre ce général que la cour était sans ressources. Aussi le roi lui dit en l'embrassant : « Je mets ma confiance en Dieu et en vous, et ne puis rien vous ordonner puisque je ne puis vous donner aucun secours. »[1018]

C'est donc sous ses ordres que Puységur continue le combat.[1019] En outre, Villars représente un autre grand maître de l'art de la guerre dont le fondement de la réputation n'est pas remis en question.[1020] Nul doute que le Marquis n'en apprenne encore plus sur l'art de la guerre. Autre changement majeur, le Roi accepte à contrecœur de renvoyer Chamillart du portefeuille de secrétaire d'État à la guerre le 9 juin.[1021] C'est Daniel Voysin[1022] qui succède au poste et à qui est confié le mandat de retourner le cours de la guerre depuis Versailles. Avec ce double changement, on assiste à un relâchement du strict contrôle des armées en campagne par Versailles. On doit cependant noter que le maréchal de Boufflers, avec plus d'ancienneté, n'en demande pas moins à servir sous les ordres de Villars.[1023] L'heure est grave et on constate l'impératif de laisser les orgueils de côté et de reconnaître la pertinence des nominations royales. Ajoutons, par rapport à l'orgueil, que, mis en face de combattre son propre petit-fils comme condition à la paix, le « plus grand roi du monde » fait un appel historique au peuple le 12 juin 1709.

[1018] Villars, *Mémoires*, III : 39.

[1019] Sourches, XI : 290 ; *Mercure galant*, 1709 (Mars 1709), 247.

[1020] Comme Turenne, le maréchal-duc de Villars est un des très rares maréchaux à s'être rendu au seuil de la connétablie. D'ailleurs, il portera Joyeuse au sacre de Louis XV. Son grade ultime est néanmoins celui de *maréchal général des camps et armées du roi*, comme Turenne d'ailleurs.

[1021] Chamillart, au bout de ses forces, de sa santé et de ses capacités, donne lui-même sa démission de sa charge de contrôleur général des Finances le 21 février 1708. Il cherche alors à alléger sa tâche malgré l'appui de son maître. Louis XIV l'appréciait grandement malgré sa mauvaise réputation et les pressions de la Cour. La loyauté du Roi le fait résister aux demandes par rapport à son portefeuille ministériel jusqu'à l'année suivante.

[1022] Daniel François Voysin de La Noiraye (1654-1717) arrive aux affaires de la Guerre avec une réputation d'être obtus. On attribut sa promotion dans certains cercles à l'influence de sa femme à la cour.

[1023] C'est un moment et un élément dont on ne peut négliger l'importance. El Hage, qui a écrit une biographie de Villars, ne manque pas de la souligner (*Villars, l'infatigable bonheur* (Paris : Belin, 2012), 93).

Dès juin, le *Mercure galant* rapporte que Puységur participe au jeu de manœuvres et contre-manœuvres qui se déroulent entre Marlborough et Villars.[1024] Certaines sources secondaires affirment qu'il se trouve au siège de Warneton le 4 juillet 1709.[1025] Cependant, nous n'avons guère trouvé de sources archivistiques en ce sens. Villars y envoie d'Artagnan[1026] qui s'y distingue fortement, mais on ne retrouve pas le nom de Puységur.[1027] Il est plus vraisemblable qu'il se soit trouvé du côté de Condé où Villars le charge de renforcer la place.[1028] Le maréchal craint alors qu'elle soit une cible potentielle advenant la chute de Tournay. Rappelons également qu'il est le gouverneur en exercice de cette place.

En effet, on trouve une lettre écrite plus tôt, mais toujours dans le même contexte de cette défense qui se prépare. En qualité de gouverneur de Condé, Puységur y décrit au maréchal de Villars l'inondation de tous les environs pour barrer la route à l'ennemi qui continue de menacer. Il s'exprime avec une satisfaction évidente :

> L'inondation de Condé a déjà inondé toutes les prairies depuis Condé jusqu'au-delà du chemin de Pont-à-Haine. Les coupures que nous avons faites au-dessus, au droit des tenures de Montroeul et de Debehan, ont déjà noyé toutes les prairies, ou plutôt marais, et ont rejoint la tête de l'inondation de Condé, de manière que depuis la chaussée de Brunehaut, qui aboutit à Boussu, tout le terrain jusqu'à Condé est impraticable actuellement, et il n'y a que quelques gens de pied, en sautant des watergangs, qui puissent approcher la Haine.[1029]

Il n'y a pas de doute que, de part et d'autre, l'hiver se révèle atroce et que toutes les armées en subissent un coup indéniable. Les Coalisés sous Marlborough n'en demeurent pas moins en position de force relative et manifestent la volonté de pousser plus avant.

[1024] *Mercure galant*, 1709 (Juin 1709), 370-371.
[1025] Pinard, III : 248 ; Courcelles, IV : 200.
[1026] Pierre de Montesquiou, dit le comte d'Artagnan (1640-1725), devient maréchal de France un peu plus tard dans l'année. À ce moment, il détient le grade de lieutenant-général sous Villars. Il signe « d'Artagnan » (« d'Artaignan »), mais vient à être connu sous le nom de Montesquiou à cause d'une vive inimitié familiale avec le prince de Condé.
[1027] Vault & Pelet, *Mémoires*, IX : 50.
[1028] Vault & Pelet, *Mémoires*, IX : 58 ; *Nota bene* : Le marquis de Sourches donne plus de détails au sujet des jours qui suivent. En effet, il écrit dans ses *Mémoires* que le maréchal de Villars l'envoie à Condé avec le comte de Balivière pour harceler l'ennemi. Il s'agit sans doute de mener une action de petite guerre avec les troupes de la place (XII : 10).
[1029] SHD, GR A[1] 2152, no. 5 *bis*., Puységur à Villars, Condé, 2 août 1709 [Vault & Pelet, *Mémoires*, IX : 330].

Tournay devient le point central de la saison de campagne en Flandres. Son siège par les Alliés commence le 7 juillet, soit seulement deux jours après l'action de Saint-Ghislain. Le gouverneur « tient le coup » jusqu'au 28 du même mois. Le 30 août, le siège de la citadelle arrive à sa conclusion faute de subsistance,[1030] mais ne se rend que le 3 septembre. La situation générale de la campagne fournit toutes les indications pour reprendre la direction du pire pour l'armée française.

Les efforts de fortification et de préparation aux alentours de Condé étant terminés, Puységur retrouve l'armée de campagne. Villars ne s'y méprend pas quant aux intentions des Coalisés, car l'ennemi se porte précisément sur Tournay. Par leur effort, l'action française les bloque dans leur marche vers la place. Puységur y joue un rôle de premier plan en commandant les troupes lors de l'action à Saint-Guilain le 5 septembre 1709. La *Gazette* décrit ainsi les événements en mentionnant le Marquis :

> Le 4 au matin, le maréchal de Villars ayant été informé que les ennemis se mettaient en marche, fit battre la générale et fit marcher l'infanterie vers Denain. Sur les dix heures, le maréchal de Boufflers arriva au camp de Sains. Le 5, les ennemis passèrent l'Escaut, ayant auparavant envoyé un détachement pour tâcher de s'emparer de Saint-Ghislain : mais le sieur de Puységur s'y étant jeté avec quelques troupes, rompit leur dessein.[1031]

Nous sommes à même de voir que le commandement de l'armée française sous Villars atteint un niveau de combativité qui tranche nettement avec celui des années précédentes--et même de celui de l'hiver. La participation de Puységur s'inscrit fort bien dans ce qui représente une véritable lancée pour sauver la France elle-même. Toutefois, si Villars éconduit l'ennemi, il n'en reste pas moins en mouvement.

Le 10 septembre, les troupes du maréchal de Villars se mettent en ordre de bataille aux environs de Mons qui apparaît à ce moment être la prochaine cible du duc de Marlborough. Un peu au nord-est du petit hameau de Malplaquet, une armée française inférieure en nombre s'assemble. Puységur s'y trouve.[1032] Le maréchal de Villars le place à la tête de douze bataillons sur l'aile gauche.[1033] C'est

---

[1030] *Gazette*, 1709, no. 36 (7 septembre 1909), 416-417.
[1031] *Gazette*, 1709, no. 37 (14 septembre 1709), 443-444 ; Courcelles, IV : 200.
[1032] Joseph Sevin de Quincy, *Mémoires du chevalier de Quincy*, éd. Léon Lecestre, 3 vols. (Paris : Renouard, 1849), II : 361. https://archive.org/details/memoiresducheval02quin
[1033] Simon MacDowall, *Malplaquet 1709: Marlborough's Bloodiest Battle*, série « Campaign, » 355 (Oxford : Osprey, 2020), 51.

cependant le lendemain que commence la bataille à laquelle Puységur prend une part active et se distingue.[1034]

D'après la reconstitution récente de Simon MacDowall, les bataillons sous Puységur et ceux de Croÿ se retranchent derrière le bois de Sars.[1035] Ces deux commandants représentent en quelque sorte la dernière ligne d'un dispositif qui vise à rendre le bois impassable à Marlborough que Villars souhaite canaliser vers ses positions. Les Alliés, en conformité avec l'audace habituelle de Marlborough, attaquent en puissance à travers le bois de Sars et Puységur se retrouve donc au premier plan.[1036] Vers deux heures de l'après-midi, lorsque la retraite s'organise, Puységur finit par tomber au commandement de toute l'aile gauche du dispositif français.[1037]

Dans le premier rapport de Villars au Roi, Puységur est mentionné avec quelques officiers généraux comme ayant permis d'espérer une victoire par leurs efforts.[1038] André Corvisier, dans un opuscule sur la bataille, estime que le Marquis compte parmi les subordonnés sur lesquels Villars peut faire reposer sa confiance.[1039] La mousqueterie blesse grièvement le Commandant en chef alors qu'il dirige personnellement le centre.[1040] Boufflers mène aussi les troupes au combat de l'avant et reçoit la charge de toute la bataille alors que Villars doit être évacué. Puységur, lui, se met à la tête d'une partie de l'infanterie pour y donner la charge.[1041] Corvisier concède une partie du crédit à la « pugnacité » de Puységur (infanterie) et aux autres commandants pour avoir continué la bataille malgré la blessure du Maréchal et de ses adjoints.[1042] Les forces françaises doivent néanmoins battre en retraite face à la dernière poussée de la Ligue. À l'heure des bilans, Malplaquet n'est pas une déroute, bien au contraire. Les historiens d'un côté comme de l'autre s'accordent à dire qu'il s'agit presque d'une victoire française, car tout s'effectue dans l'ordre. Les armées du Roi ne s'arrêtent pas en si

---

[1034] Pinard, III : 248 ; Hoefer, XIV : 217 ; Courcelles, IV : 200.
[1035] *Ibid*., 51.
[1036] *Ibid*., 77.
[1037] *Ibid*., 83.
[1038] SHD, GR A[1] 2152, no. 167, Villars à Louis XIV, camp entre Tainières et Mons, 10 septembre 1709 [Vault & Pelet, *Mémoires*, IX : 344].
[1039] André Corvisier, *La bataille de Malplaquet 1709 : L'effondrement de la France évité*, 2[e] éd., Coll. « Campagnes et Stratégies » 23 (Paris : Economica, 2013),
[1040] *Voir* le compte-rendu de la bataille dans : *Gazette*, 1709, no. 38 (21 septembre 1909), 454-456.
[1041] Maurice Sautai, *La bataille de Malplaquet d'après les correspondants du duc du Maine à l'armée de Flandre* (Paris : Librairie militaire Chapelot, 1904), 63. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k875527k
[1042] Corvisier, *Malplaquet*, 93 ; MacDowall spécule à l'effet que Puységur aie commencé la retraite de sa propre initiative, car Boufflers mène la charge de cavalerie en personne (87).

bon chemin. Montesquiou mène une partie des 60 000 hommes de troupe en direction de Bavay alors que Puységur, lui, conduit l'autre corps vers Quiévrain.[1043]

Lorsque l'année s'achève, Puységur écrit au Ministre de la guerre alors qu'il se met en marche vers Soissons.[1044] La lettre n'a rien de remarquable sinon qu'elle rend compte de la situation de Condé. La centralité de cette place dont le Marquis exerce la charge indique bien qu'il ne s'agit pas d'une simple récompense d'honneur assortie d'une pension. Il est alors responsable d'un maillon important de la défense du Royaume lui-même et en rend compte à plusieurs reprises. Des rumeurs de négociations de paix courent à Versailles. Puységur pense alors que les troupes ennemies se préparent à passer aux quartiers d'hiver.[1045] Grâce à Villars, le roi de France retrouve une position de force pour parlementer avec les Alliés, du moins, un pied d'égalité. Le marquis de Sourches consigne des rumeurs à l'effet que Puységur « [...] était aller faire un tour à Bruxelles, ce qui avait l'air de quelque négociation, et le même jour, on disait que Pettecum[1046] revenait de Hollande et qu'on négociait vivement pour la paix. » [1047] Il n'existe pas d'autres sources pour confirmer ce bruit, mais il existe une forte possibilité que Puységur y joue un tel rôle.[1048]

L'hiver est passé de part et d'autre à panser les blessures. Dans le cas de plusieurs officiers français, dont celui de Villars même, la convalescence est difficile. Marlborough et les armées coalisées se montrent prêts à poursuivre leur lancée interrompue par Malplaquet. C'est vers Douai que se porte leur attention pour la nouvelle saison de campagne. Puységur retrouve son poste sous les maréchaux de Villars et Montesquiou.[1049] Les travaux de siège commencent le 23 avril.[1050] Le 14 mai, Puységur se trouve aux environs de Péronne avec le maréchal de Montesquiou et l'intendance de l'armée. Le maréchal de Villars les rejoint et le

---

[1043] Bluche, *Louis XIV*, 807; Melchior de Vogüé, *Villars d'après sa correspondance et des documents inédits*, 2 vols. (Paris: Plon; Nourrit et cie, 1888) ; Villars, *Mémoires de Villars*, III : 73 ; SHD, GR A[1] 2152, no. 206 *bis*., *Relation de ce qui s'est passé à la bataille donnée auprès de Mons le 11 septembre 1709*, 11 septembre 1709 [Vault & Pelet, *Mémoires*, IX : 353] ; no. 184, Contade à Voysin, camp de Ruesne, 13 septembre 1709 [Vault & Pelet, Mémoires, IX : 372].

[1044] SHD, GR A[1] 2143, no. 488, Puységur à Chamillart, 3 décembre 1709.

[1045] Fénelon, *Correspondance*, I : 300 [Fénelon à Chevreuse, Cambrai, 24 octobre 1709].

[1046] Ministre du Holstein près le roi de France.

[1047] Sourches, XII : 129 [20 décembre 1709].

[1048] Nous le verrons un peu plus loin, Puységur fera partie en premier plan des fastes entourant la signature de la paix à l'issue du conflit.

[1049] Sourches, XII : 193.

[1050] Le marquis de Puységur y est dépêché le 16 avril (Sourches, XII : 212).

Marquis participe de près à mettre en ordre les armées et préparer la marche.[1051] Lorsque les troupes atteignent le camp ennemi aux environs de Douai, il est résolu de ne pas attaquer, car le nombre continue de présenter un désavantage considérable. De plus :

> Tout leur front de champ de bataille était fortifié de redoutes avec du canon, quelques-unes même étaient liées par une ligne. Leur cavalerie était placée cinq cents pas derrière ces redoutes. Les maréchaux de Berwick et de Montesquiou, avec presque tous les officiers généraux, s'opposaient à l'attaque. Le maréchal de Villars manda au roi que, sachant bien que Sa Majesté désirait une bataille et que la continuation de la guerre était difficile, il avait voulu la présenter aux ennemis, mais qu'il se rendait à l'opinion générale de ne les pas attaquer.[1052]

On estime l'ennemi encore trop fort et, pour empêcher sa prochaine avancée, le maréchal de Villars s'affaire à ne rien laisser qui puisse ravitailler Marlborough.[1053] L'impossibilité de ravitailler scelle le sort de la place et Douai finit par se rendre le 25 juin.

Le 5 juillet, Puységur écrit à Voysin pour discuter de la possibilité d'un siège de Condé.[1054] La missive est très courte. Tout au plus touche-t-il à la question de sa présence alors qu'il détient la responsabilité simultanée d'accompagner l'armée en campagne. Condé, faut-il le rappeler, reste située en première ligne et il est « sensé » pour le maréchal de Villars d'y maintenir son gouverneur. En effet, les nouvelles de l'armée du Roi ne portent pas à réjouissance. Marlborough et ses troupes font marche vers Béthune. La ville se retrouve assiégée dès le 15 juillet. Toute l'armée française sur le front de Flandres n'a alors pour objectif que de s'interposer. En somme, l'année 1710 se termine sur une sorte de grisaille stratégique sur le front de Flandres. Certes, l'ennemi est contenu, mais au prix de la perte de deux places d'importance.

Dès le commencement de la campagne suivante, l'impératif de bloquer les forces coalisées s'impose avec urgence. Marlborough, fort de sa prise de Douai l'année précédente, continue de menacer de passer la ligne *nec plus ultra* du système défensif de feu le maréchal de Vauban. Cependant, la situation du front de Flandres ne peut pas être prise isolément, car l'Espagne se soulève alors en faveur de Philippe V et Vendôme y reprend la main. Il appert que, dans ce contexte, le ralentissement de Marlborough met fortement à mal la confiance des Coalisés. Le

---

[1051] SHD, GR A[1] 2215, no. 62, Villars à Louis XIV, Péronne, 16 mai 1710 [Vault & Pelet, *Mémoires*, X : 29].
[1052] Villars, *Mémoires*, III : 85.
[1053] *Gazette*, 1710, no. 26 (28 juin 1710), 311-312.
[1054] SHD, GR A[1] 2221, no. 21, Puységur à Voysin, camp de Hauleres, 5 juillet 1710.

tout s'en ressent aux négociations de paix de Mont-Sainte-Gertrude[1055] où les négociateurs anglais, hollandais et impériaux cessent leurs exigences mirobolantes. Cet état de fait doit dicter la stratégie française dans les Flandres. Pour le roi de France, il est absolument capital de ménager les Anglais par lesquels les négociations passent désormais. Villars doit donc, pour l'essentiel, fortifier ses positions et réparer son armée.

L'action de Puységur se situe donc dans ce cadre stratégique et opérationnel restreint. Il convient assez bien à un logisticien et à un caractère aux tendances organisatrices. Vers la fin février 1711, le marquis de Puységur et le maréchal de Villars partent pour une visite exhaustive de ce qu'ils croient être le territoire sur lequel la campagne à venir se jouera. L'enjeu des ressources limitées se trouve tout entier à résoudre. Il semble bien que Villars souhaite pallier cette difficulté par une préparation « au meilleur du possible » ainsi qu'une campagne agressive. Puységur prend la plume et écrit au ministre Voysin pour l'informer au mieux des grandes lignes de la tournée d'inspection et de reconnaissance qu'il entreprend avec son commandant.[1056] Il propose de lui faire parvenir un mémoire détaillé pour guider la réflexion du Roi sur les partis à prendre pour la suite des choses. Puységur veut prendre la peine de souligner quelques points, notamment l'inutilité de fortifier plus avant Saint-Omer, la difficulté de secourir cette place sans manœuvre de diversion par rapport à Béthune et la nécessité d'interdire la navigation de la Somme.[1057]

Brièvement de passage à Paris en avril, il fait porter au Ministre de la guerre une lettre mise au propre par un secrétaire pour représenter la nécessité de constituer un plus vaste état-major.[1058] Jusqu'alors, toute la planification des marches, de l'établissement des camps, des fourrages, du ravitaillement des troupes et de tous les menus détails logistiques d'une campagne tombaient sur les épaules du seul maréchal général des logis de l'armée. Or, la taille des armées ne cesse pas d'augmenter sous Louis XIV. Puységur fait valoir ce fait, particulièrement par rapport à l'armée de Flandres, qui redevient, avec la menace sur la ligne *nec plus ultra* et l'arrivée de Villars, le centre de la stratégie française. Il souligne l'évidence au Ministre qu'il ne peut pas être partout à la fois et que des adjoints pour le seconder seraient non seulement utiles, mais pourraient parer de possibles tristes conséquences :

> [...] n'ayant point d'aide dans cette charge, il en pourrait arriver beaucoup d'inconvénients à son service, ainsi qu'il a failli à arriver [*sic.*] plusieurs fois, notamment la campagne dernière en marchant d'Arras aux ennemis

[1055] Geertruidenberg dans les Pays-Bas actuels.
[1056] SHD, GR A[1] 2302, no. 134, Puységur à Voysin, Arras, 24 février 1711.
[1057] *Ibid.*
[1058] SHD, GR A[1] 2303, no. 18, Puységur à Voysin, Paris, 24 février 1711.

> qui étaient devant Douai. L'armée ayant fait halte sur seize colonnes et une lieue du camps des ennemis, et ayant été obligé de suivre le maréchal de Villars pour aller reconnaître, lorsque l'ordre fut donné à l'armée de continuer sa marche vu qu'une partie de l'aile gauche resta en arrière et les colonnes d'infanterie se brouillèrent toutes ; de manière que, si l'ennemi n'avait pas été retranché, qu'il eut marché à nous, il aurait pu nous attaquer sans nous trouver en bataille.[1059]

Malheureusement, les sources ne permettent pas d'éclaircir l'issue de la requête. La lettre permet néanmoins de percevoir un système de commandement des armées qui doit s'adapter à une guerre qui se complexifie. Puységur occupe une place de premier plan pour percevoir la nécessité de ce qu'on appelle de nos jours un état-major. Sur le terrain, la volonté royale de ménager l'ennemi anglais pour s'assurer de sa bonne volonté à Mont-Sainte-Gertrude s'allie mal à celle d'en découdre du maréchal de Villars et du marquis de Puységur. Comme on le voit bien ici, les deux hommes demeurent dans une optique tout à fait militaire. Quoiqu'ils obéissent, l'angle diplomatique apparaît très loin dans les considérations qui guident leur pensée--à tout le moins, telles qu'elles sont exprimées dans la correspondance.

Il est donc presque inévitable que les deux armées en viennent à s'entrechoquer par les armes avant que les diplomates ne terminent leurs pourparlers et mettent fin à la guerre. Puységur et le maréchal de Villars prennent position aux alentours de Douai. Les discussions au sein du commandement incluent aussi le maréchal de Montesquiou, Albergotti et Broglie[1060] et ont pour objet de reprendre la place.[1061] Ce qui doit arriver arrive et, comme le relate le maréchal de Villars dans ses *Mémoires* :

> Presque dans le même temps que tous les ordres étaient donnés pour arriver sur Douay, les ennemis, avec la même diligence et avec le même secret, songeaient à investir Arras, et ce dessein aurait infailliblement réussi si nous n'avions pas formé celui d'attaquer Douay, parce que l'on agit plus vivement et plus diligemment pour attaquer que pour défendre. [...] Ainsi toutes celles du roi marchèrent le 26 sur la Sensée, et l'on se plaça de manière que les deux armées, par une diligence mutuelle, l'une pour

[1059] *Ibid*.

[1060] François-Marie, duc de Broglie (1671-1745), est fait maréchal de France la même année que Puységur. Tous les deux servent sous Luxembourg, Vendôme, Boufflers et Villars. Ils seront d'ailleurs tous deux à Denain (1712).

[1061] SHD, GR A[1] 2303, no. 41, Villars à Louis XIV, Péronne, 23 avril 1711 [Vault & Pelet, *Mémoires*, X : 584] ; Villars, *Mémoires*, III : 103-104.

> attaquer Douay, l'autre Arras, se trouvèrent assemblées et séparées par la Scarpe.[1062]

Si tendu que sont les armées et, surtout, leurs commandants, la situation ne s'est pas développée en bataille ni en siège. Le Maréchal poursuit en indiquant dans ses *Mémoires* que, ce même jour, lui sont parvenues les nouvelles de la mort du Dauphin et de l'Empereur.[1063] C'est le premier coup de ce que l'on appellera l'année des quatre dauphins qui va dévaster Versailles.[1064] Les avenues pouvant mener à la paix s'en trouvent d'autant plus grandes et, même le batailleur Maréchal, y voit une chance en ce sens.[1065] Des détachements des deux armées fraterniseraient même.[1066]

Il reste que le commandant anglais ne l'entend pas, lui, de la même façon. Le duc de Marlborough engage une course pour franchir la ligne *nec plus ultra*. Le fait est accompli dès les premiers jours d'août. Par une feinte vers Arras, Marlborough détourne l'attention et met le siège à Bouchain du 5 août au 12 septembre 1711. À l'intérieur de la place se trouve un gouverneur Gascon avide de faire ses preuves du nom de Ravignan.[1067] À l'extérieur, Villars est consumé par l'anxiété d'endiguer l'avancée du Duc anglais. Un marécage protège la place et les Français planifient le ravitaillement par un corridor à travers celui-ci. Les assiégés comptent sur la combativité de la population qui apparait se vérifier.[1068] Par contre, la santé du maréchal de Villars vient à faire défaut vers le milieu du siège.[1069] Sa volonté de se racheter n'en diminue pas moins, au contraire.[1070] Pour rendre compte d'une situation qui s'aggrave alors que les communications sont coupées avec la place, le Maréchal fait suivre un *Mémoire* du marquis de Puységur dans le but d'exposer le plus clairement possible les partis qu'il est possible de prendre.[1071] On peut y déceler un ton pessimiste malgré le souci d'apporter des solutions. En effet, Puységur y prévoit décrire, comme il l'avait fait dans des mémoires

---

[1062] Villars, *Mémoires*, III : 104.
[1063] *Ibid*.
[1064] Olivier Chaline, *L'Année des quatre dauphins* (Paris : Flammarion, 2010), 164.
[1065] *Ibid*., 104-105. *Gazette*, 1711, no. 21 (16 mai 1711), 243-245, 250.
[1066] Lynn, *The Wars of Louis XIV*, 343.
[1067] Il avait donné sa parole aux Coalisés après une capture, mais s'était retrouvé dans la ville assiégée. Le duc de Marlborough l'avait relevé de sa parole par rapport aux Anglais vue l'impétuosité et le brûlant désir de se battre du Gouverneur. Il risquait donc d'être pendu "haut et court" en cas de reddition aux Hollandais ou aux Impériaux. *Voir*, Saint-Simon, *Mémoires*, IX : chap. 18.
[1068] SHD, GR A[1] 2305, no. 28, Voysin à Villars, Fontainebleau, 9 août 1711.
[1069] SHD, GR A[1] 2305, no. 78, Villars à Louis XIV, camp de Paillencourt, 24 août 1711.
[1070] SHD, GR A[1] 2305, no. 79, Villars à Voysin, camp de Paillencourt, 24 août 1711.
[1071] *Ibid*. ; no. 80, *Mémoire du S^r^ de Puységur*, camp de Paillencourt, envoyé à Voysin par Villars le 24 août 1711.

similaires, les solutions possibles « [...] devant ce siège et après. »[1072] C'est que les armées du roi de France continuent de faire face à un désastre potentiel et qu'il devient nécessaire de faire des plans de contingence. En effet, il y paraît surtout préoccupé de la suite des choses et d'assurer « [...] une frontière moins dangereuse. » [1073]

Le duc de Marlborough aurait pu pousser bien plus avant les avancées, voir les conquêtes. Or, il apparaît qu'il n'y a pas que le roi de France qui se sent de guerre lasse. La reine Anne[1074] et le Parlement britannique, soucieux des dépenses militaires, en ont aussi bien assez. C'est dans ce contexte que Marlborough, couvert de lauriers, est rappelé. Pour l'effet, le duc de Saint-Simon résume ainsi le retournement dans ses *Mémoires* :

> Conduit ainsi jusqu'au dernier bord du précipice avec l'horrible loisir d'en reconnaître toute la profondeur, la toute-puissante main qui n'a posé que quelques grains de sable pour bornes aux plus furieux orages de la mer, arrêta tout d'un coup la dernière ruine de ce roi si présomptueux et si superbe, après lui avoir fait goûter à longs traits sa faiblesse, sa misère, son néant. Des grains de sable d'un autre genre, mais grains de sable par leur ténuité, opérèrent ce chef-d'œuvre. Une querelle de femme chez la reine d'Angleterre pour des riens ; de là une intrigue, puis un désir vague et informe en faveur de son sang, détachèrent l'Angleterre de la grande alliance.[1075]

La route est donc presque libre d'obstacle à une résolution. Il ne reste plus vis-à-vis du maréchal de Villars que le prince Eugène. La solidarité qui unit jusqu'alors les Coalisés est rompue de fait. L'orientation stratégique vise désormais une certaine reprise de l'initiative des opérations. Dès la fin de la campagne, c'est en ce sens que se prépare les choses.

L'hiver de 1711 à 1712 apporte à la cour de France la conclusion de l'année terrible qui avait commencé avec la mort du Grand Dauphin. Le 18 février, celui dont Puységur a été précepteur militaire et gentilhomme de la manche meurt à l'âge de seulement 29 ans. La succession au trône de France passe donc à l'arrière-petit-fils de Louis XIV après seulement 10 mois. Pour Puységur comme pour beaucoup, c'est une perte considérable et l'incertitude frappe Versailles.[1076] Ce dernier a forcément créé des liens importants avec le jeune Prince, d'autant qu'il a

---

[1072] *Ibid*.
[1073] *Ibid*.
[1074] Anne, reine de Grande-Bretagne (1665-1714), finit par unir les trois royaumes pendant la guerre de Succession d'Espagne. Elle est la sœur de Marie, épouse de Guillaume III.
[1075] Saint-Simon, *Mémoires*, XII, chap. 18.
[1076] Chaline, *Quatre dauphins*, 165-167.

été de ses premiers pas sur le champ de bataille au début de cette guerre de Succession d'Espagne.

Alors qu'une autre saison de combats est sur le point de débuter, le marquis de Puységur planifie le déroulement général de la campagne. Il possède déjà une expérience considérable en ce sens et une certaine autorité se dégage du ton de ses écrits. Par exemple, en mars 1712, il fait parvenir au Ministre de la guerre une lettre assortie d'un *Mémoire* qui ne laisse aucun doute sur l'influence qu'il semble avoir. Il s'y montre presque « prescriptif » :

> Sur ce que vous m'avez fait l'honneur de me parler il y a trois jours, j'ai fait mes réflexions qui sont à peu près ce que vous avez pensé, et soyez persuadé que s'il n'y a pas une armée proportionnée à celle de l'ennemi pour empêcher qu'il ne vienne devant Arras, et si le corps de troupes que l'on fera avancer est fort inférieur à celui de l'ennemi, il arrivera la même chose pour Arras, qui est arrivé quand nous avons voulu empêcher l'investiture de Douai.[1077]

Puységur n'a pas tort sur le fond. Les alliés possèdent une supériorité numérique considérable sur le front de Flandres qui s'est construite sur les deux dernières années. Souvenons-nous que les troupes françaises y étaient jadis beaucoup plus nombreuses. Maintenant, la différence est telle que le génie d'un Villars ne saurait à lui seul donner un espoir de tenir la ligne. De plus, il faut bien souligner que, si les Hollandais demeurent divisés entre eux-mêmes, les armées du Roi font face au prince Eugène. La présence hollandaise pèse à elle seule. L'insistance de Puységur, si incommode soit-elle, démontre bien que l'issue doit venir du niveau stratégique : ou bien le Roi doit renforcer le front, ou bien l'ennemi doit être affaibli. Par quel miracle, la question est toute entière.

Advienne qu'adviendra, l'hiver s'achève et le 26 mai, Puységur se trouve inscrit de nouveau à l'ordre de bataille pour le front de Flandres.[1078] Autant les troupes coalisées que celles de France reçoivent des nouvelles des négociations en cours. Il est, à ce moment, presque tacitement entendu de ne pas passer à l'offensive d'un côté comme de l'autre. Les armées se tiennent presque en joue pendant quelques jours, mais sans qu'une action s'en suive. De plus, les troupes anglaises, désormais sous le duc d'Ormond,[1079] abandonnent la ligne de front en contact direct avec les armées du Roi pour se retirer à très bonne distance. Pire encore, le nouveau commandant anglais publie une « suspension d'armes » à son

---

[1077] SHD, GR A[1] 2373, no. 228, Puységur à Voysin, Paris, 22 mars 1712.
[1078] SHD, GR A[1] 2376, no. 1, *Ordre de bataille de l'armée du Roi le 26 mai 1712* [Vault & Pelet, *Mémoires*, XI : 460].
[1079] James FitzJames Butler, duc d'Ormond (1665-1745), avait été nommé commandant-en-chef des armées anglaises à l'issue du renvoi du duc de Marlborough.

arrivée au camp d'Avesne-le-Sec sur la Scarpe.[1080] Les Impériaux se retrouvent seuls, mais le prince Eugène conserve toute sa volonté d'en découdre encore.[1081] Il est difficile de parler de miracle, mais ce chamboulement est certes aussi nécessaire que potentiellement salutaire pour le maréchal de Villars et les armées qu'il commande.

Il est évident que l'occasion de frapper est trop belle pour s'en dispenser. Le maréchal de Villars et de son état-major l'entrevoient comme tel. Il n'en demeure pas moins que les manœuvres devant Denain sont d'une grande complexité. Les détails exacts de la part du marquis de Puységur[1082] ne sont pas tous connus. À la suite d'une reconnaissance menée en personne, Villars n'est pas absolument convaincu de la suite exacte à donner et il consulte donc ses plus proches collaborateurs, dont Puységur l'après-midi du 23 juillet.[1083] Ce que l'on peut affirmer est que ce dernier se trouve au cœur de la planification,[1084] car il fait partie du cercle extrêmement restreint d'officiers autour de l'architecte du coup de force :

> Le prince Eugène a ses magasins au camp retranché de Denain, soit à sept lieues de Landrecies ! Mais la tentative de Villars n'est pas facile. Il doit « faire devant l'ennemi, et à son insu, une marche de flanc de huit à neuf lieues, passer une rivière et enlever des retranchements bien défendus, avant que l'ennemi ait eu le temps de venir prendre l'assaillant en queue ». La condition de base est le secret : sept officiers seulement sont informés du projet (dont Montesquiou, Puységur et Contades).[1085] On se sert de

[1080] *Gazette*, « Relation de la bataille de Denain », no. 34 (6 août 1712), 397.
[1081] On ne peut jamais réduire l'Histoire à des conflits personnels, mais on ne peut non plus voir dans cette obstination le relent de celui à qui le Roi-Soleil avait qu'il n'en ferait même pas un « petit vicaire ».
[1082] Pinard, III : 249 ; Hoefer, XIV : 217 ; Courcelles, IV : 200.
[1083] Gérard Lesage, *La bataille de Denain (1712), Louis XIV sauve la mise*, Collection « Campagnes & stratégies » (Le Mans ; Paris : Cenomane ; Economica, 1992), 84.
[1084] Le maréchal de Villars rend compte d'un conseil restreint le 3 juillet. Maurice Sautai, *La manœuvre de Denain* (Lille : Lefebvre-Ducrocq, 1902), 128-129. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65411502 ; D'après Claude Sturgill qui a étudié de près la part de Villars pendant la guerre de Succession d'Espagne, Puységur remplit alors le rôle de commandant-en-second (« second in command ») du Maréchal (*Marshall Villars and the War of Spanish Succession* (Lexington : University of Kentucky Press, 1965), 119).
[1085] Fait confirmé par Sautai ; *voir*, *Denain*, 155-156.

> ruses et de diversions durant la journée du 23 juillet. Villars n'a même pas écrit au Roi, crainte d'un courrier perdu.[1086]

L'historien Jean Ferratier qui écrit un petit ouvrage sur la bataille elle-même affirme que les plans de Villars y changent au moins à trois reprises.[1087] Le petit livre date du début du siècle, mais le dénombrement des modifications n'est pas sans intérêt, car il expose l'hésitation française dans la phase préparatoire. Par ailleurs, Ferratier poursuit en indiquant qu'à l'issue de cet ultime conseil, les généraux en question ressortent très animés.

Malgré la perte de son allié, le prince Eugène se décide à prendre Landrecies en pensant que les Français souhaitent éviter de donner bataille. La supposition n'est pas sans fondement vu les manœuvres d'évitement précédentes de Villars et sa propre supériorité en nombre.[1088] Malheureusement pour lui, il se méprend considérablement car, si le camp allié de Landrecies est trop fort pour être la cible, le maréchal de Villars porte plutôt le coup vers Denain avec presque toutes ses forces. Le plan réussit pleinement et l'ennemi se retrouve en déroute.

L'épisode vaut la peine qu'on s'y attarde plus en détails, car le marquis de Puységur y joue un rôle appréciable. Pour effectuer un franchissement surprise de l'Escaut, le maréchal de Villars doit faire exécuter la manœuvre de nuit.[1089] Cela constitue l'une des brillantes contributions du Marquis à la victoire de Denain. La *Gazette* relate la bataille et y fait mention de Puységur : « Le sieur de Puységur, maréchal général des logis de l'armée, a acquis beaucoup d'honneur, en surmontant les obstacles qui se sont rencontré dans la marche des troupes durant la nuit [...] ».[1090] Plus encore, le chevalier de Quincy relève dans ses *Mémoires* que le Marquis y commande personnellement la relève de la tranchée qui précède la prise du fort de la Scarpe.[1091] Le coup de maître marque un retournement dans les affaires françaises et Puységur y joue une bonne part. En effet, c'est lui qui, après

---

[1086] Bluche, *Louis XIV*, 834 ; la citation originale renvoie à Vogüé, *Villars d'après sa correspondance* ; on trouve aussi : Villars, *Mémoires*, III : 153-154 ; *Voir aussi* : Louis-François-Armand du Plessis de Richelieu, *Nouveaux mémoires du maréchal duc de Richelieu, 1688-1788*, éd. François Adolphe Mathurin de Lescure, 2 vols. (Paris : Dentu, 1869), I : 113. https://books.google.ca/books?id=2W0BAAAAQAAJ

[1087] Jean Ferratier, *Denain* (Paris : Bloud, 1913), 69. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65422655

[1088] Sturgill, *Villars*, 118-119.

[1089] L'épisode est étonnant dans la description du futur maréchal de Richelieu qui y fait son baptême du feu. Il relate dans ses écrits que Puységur suggère de dresser le camp et est aussitôt rabroué par Villars, pressé d'en découdre (Richelieu, *Nouveaux mémoires*, 1 : 115*ff*).

[1090] *Gazette*, « Relation de la bataille de Denain », no. 34 (6 août 1712), 404.

[1091] Quincy, *Mémoires*, III : 175-176. https://archive.org/details/memoiresducheval00quin

les blessures des maréchaux de Villars et Albergotti, prend le commandement de l'infanterie à gauche jusqu'à la fin « avec toute la valeur et la capacité possible » selon Boufflers.[1092] Le 26 juillet, Puységur conduit 20 escadrons à Condé puis se remet aussitôt sur la route.[1093] Plusieurs sources s'accordent donc sur le mérite de ses actions à Denain.

Si brillante qu'ait été cette victoire, le maréchal de Villars ne s'arrête pas là. Louis XIV trouve en son commandant sur le front de Flandres un homme en qui il lui est possible de reposer toute sa confiance. Fort de l'appui royal, le Maréchal sent ses coudées franches et poursuit le prince Eugène, toujours privé de son allié anglais. C'est donc dans ce contexte que Puységur monte au siège de Marchiennes le 30 juillet 1712.[1094] Du crédit revient à ce dernier par rapport à une marche effectuée de Cateau aux ponts de Neuville.[1095] L'affaire y est courte, car les sapeurs ouvrent la tranchée le 27 juillet et la place se rend à Villars trois jours plus tard.[1096] Selon l'historien John Lynn, la double victoire de Denain et Marchiennes a pour effet de briser le siège de Landrecies.[1097] L'approche indirecte de Villars rapporte triplement.

Comme on ne s'arrête pas en si bon chemin, c'est Douai qui se trouve être la prochaine étape. Le 31 juillet, Puységur participe à l'action d'éclat alors même qu'il a assisté à sa chute deux campagnes plus tôt.[1098] Dans son *mémoire* de planification envoyé au Ministre avant le printemps, c'est précisément ce souvenir qu'il évoque. La ville retourne sous l'égide du roi de France le 8 septembre. Le même jour, le maréchal de Villars entame le siège de Le Quesnoy. Le marquis de Puységur y trouve aussi sa part.[1099] La place ne résiste même pas un mois. Dès la reddition, « [...] [o]n a conduit l'artillerie gagnée, à Valenciennes, d'où une partie sera transférée au siège de Bouchain, qui a été investi par le comte de Croissy,[1100] lieutenant-général. »[1101] L'avancée s'effectue de manière parfaite avec le siège de Bouchain qui, en effet, est investi dès le 1er octobre. On ne trouve pas de source pour confirmer la présence de Puységur à cet ultime épisode sinon que des

---

[1092] Sautai, *Denain*, 129, note 6.
[1093] *Ibid.*, 203.
[1094] Pinard, III : 249 ; Courcelles, IV : 200.
[1095] Sautai, *Denain*, 185, note 1.
[1096] *Gazette*, no. 33 (6 août 1712), 595.
[1097] Lynn, *The Wars of Louis XIV*, 354.
[1098] Pinard, III : 249 ; Courcelles, IV : 200.
[1099] Pinard, III : 249 ; Courcelles, IV : 200.
[1100] Louis-François-Henri, comte de Croissy (1676-1747), était de la puissante famille Colbert. Lui-même était le fils de Charles Colbert de Croissy (1629-1696) et le frère de Jean-Baptiste Colbert de Torcy (1665-1746), ministre des Affaires étrangères.
[1101] *Gazette*, no. 44 (15 octobre 1712), 527.

mentions secondaires.[1102] Il n'y a cependant que très peu de doutes à y avoir car, comme on peut s'y attendre lors d'un tel moment, le maréchal de Villars commande personnellement la fin du siège jusqu'à sa reddition finale le 19 octobre. Toute la force française de la campagne sous ses ordres s'y trouve.[1103] La boucle est bouclée à Bouchain et les défenses du Royaume rétablies.

Une fois la campagne de 1712 terminée, il ne fait plus grand doute que la paix est de plus en plus proche. Même si Louis XIV retrouve un commandant victorieux en la personne du maréchal de Villars, il apparaît limpide comme le cristal que la guerre doit en venir à une conclusion. La campagne fulgurante de Denain à Bouchain représente plutôt l'occasion parfaite de sceller la place de son petit-fils sur le trône d'Espagne et de bien faire son *pré carré*. De l'autre côté aussi, on estime qu'il est grand temps d'en venir à la fin. La reine Anne d'Angleterre sent que les compromis qu'elle souhaite des Français se trouvent à portée de main. Les Hollandais, pour leur part, voient aussi une solution possible à la question de leur propre sécurité face au *géant du Grand siècle*. Le premier (29 octobre 1709) et le deuxième traité de la Barrière (29 janvier 1713) établissent déjà que les Provinces-Unies retiennent certaines places jugées essentielles à leur défense. C'est ainsi que le 11 juillet, la France et la Grande-Bretagne mettent aussi fin à leurs hostilités par la signature du traité d'Utrecht. Les plénipotentiaires de la reine d'Angleterre et de Sa Majesté Catholique signent deux jours après. C'est alors les premières cessions de la couronne française aux Britanniques en Amérique septentrionale. Néanmoins, c'est aussi la consolidation recherchée par la France de sa frontière nord.

Nonobstant le courant vers la paix générale, le prince Eugène est convaincu de pouvoir changer le cours de la guerre pour extraire du roi de France de meilleures conditions pour l'Empire. Il réussit à convaincre Charles VI[1104] de poursuivre le combat. C'est ainsi que la grande Histoire européenne infléchit la petite histoire du Marquis ; les champs de batailles de Flandres sont maintenant silencieux et le Roi réassigne Puységur à l'armée du Rhin au début de l'année 1713.[1105] Le prince Eugène, sans son allié, le duc de Marlborough, fait donc face aux plus brillants militaires français de la fin du règne de Louis XIV. Cette fois, l'avantage numérique est irrémédiablement en faveur de la France. Le pari des Impériaux de poursuivre le combat pose de sérieux risques contre une armée française consolidée et menée de main de maître. Aussi agile que soit le prince

[1102] Pinard, III : 249 ; Courcelles, IV : 200.
[1103] *Gazette*, no. 46 (29 octobre 1712), 550.
[1104] Charles VI de Habsbourg, empereur des Romains (1686-1740), avait succédé à son frère aîné, Joseph I, mort de la petite vérole l'année précédente. Nous l'avons mentionné précédemment, mais à titre de prétendant à la couronne d'Espagne.
[1105] Pinard, III : 249 ; Courcelles, IV : 200.

Eugène, il n'en demeure pas moins soumis aux lois élémentaires de la guerre. Or, il retrouve un Villars qui ne manque pas de motivation. L'état-major du Maréchal non plus : Puységur, nous le verrons, conserve le goût de la bataille.

Comme le prince Eugène met en marche ses armées, Villars commence à rassembler ses troupes pour enfin venir à bout du dernier ennemi. Il arrive le 28 mai à Strasbourg et donne des ordres pour que ses troupes se forment en marche alors qu'il vise la direction de Spire.[1106] Villars décide de se saisir de la ville. On sait que le marquis de Puységur y joue son rôle en qualité de lieutenant-général commandant la tranchée et qu'il y a lancé l'attaque. Vault et Pelet font une synthèse de l'action dans leurs *Mémoires relatif à la succession d'Espagne*. L'ouvrage est dépassé, mais saisit bien le déroulement des événements à partir des relations de la bataille :

> Dans la nuit du 2 au 3 matin, le marquis de Puységur, lieutenant général de tranchée, fit attaquer l'ouvrage que les ennemis avaient conservé à la gorge de la deuxième lunette ; on l'emporta et on fit trente-quatre prisonniers; on s'empara en même temps d'une traverse qui était entre cet ouvrage et le chemin couvert de la place ; on se logea de même sur quelques autres traverses des communications des lunettes avec ledit chemin couvert, et, malgré les mines et le grand feu des ennemis, on travailla avec beaucoup de succès aux communications entre les lunettes, ou plutôt à une parallèle sur le glacis, entre les deux chemins couverts.[1107]

On peut se douter que l'enthousiasme de Vault et Pelet ne soit pas sans teinte de partialité. Cependant, les faits qui fondent le récit s'appuient sur les documents et parlent d'eux-mêmes. Ils dénotent chez Puységur une aptitude à commander, à mener des hommes et un courage physique certain. Ce sont là des qualités qu'on lui reconnaît d'emblée.

Deux sources le signalent du côté de Worms et au siège de Kaiserslautern.[1108] S'il est difficile de faire la part exacte de Puységur dans ces deux actions, on sait qu'il campe à vue de Spire et que les deux places en question y sont à proximité. Elles se trouvent sur le Rhin avec Mannheim au milieu. Il est donc beaucoup plus probable qu'il n'agisse en ces deux cas qu'en qualité de planificateur et de logisticien.[1109] En effet, il est connu que c'est le comte de Broglie qui commande vers Worms[1110] alors que Kaiserslautern relève du

---

[1106] *Gazette*, no. 24 (17 juin 1713), 285.
[1107] Vault & Pelet, *Mémoires*, XI: 305 ; Pinard, III : 249 ; Courcelles, IV : 200.
[1108] Pinard, III : 249 ; Courcelles, IV : 200.
[1109] Villars, *Mémoires*, III : 210.
[1110] *Gazette*, no. 24 (1er juillet 1713), 309-310.

commandement de Dillon.[1111] S'étant rendu maître de toutes les avenues d'approche, Villars dispose de mains libres pour jeter toutes ses forces du côté de Landau. Le siège ne s'en éternise pas moins, car il s'étend du 11 juin au 19 août 1713. Plusieurs sources attestent que le marquis de Puységur y prend part.[1112] Dans les derniers jours du siège, selon la plume du maréchal de Villars lui-même, le Marquis commande l'une des tranchées. Le Maréchal atteste que « [...] le tout, [s'est déroulé] sous les ordres de M. le marquis de Silly et de M. de Chastenet,[1113] lieutenant général et brigadier de tranchée [...] ».[1114] Dans la suite, Puységur se serait signalé en levant des contributions des bailliages contigus.[1115]

Enfin il participe à la dernière grande action de la guerre : la prise de Fribourg qui se déroule du 30 septembre au 16 novembre 1713.[1116] Sa pensée par rapport à la planification de l'action est attesté par un mémoire qui est transmis par de La Houssaye[1117] au Ministre, mais sans savoir si le Maréchal optera pour Fribourg ou Mayence.[1118] On lui attribue aussi une présence à la défaite du général Vaubonne[1119] qui couvre l'armée impériale sur les hauteurs environnantes de Fribourg.[1120] Villars semble garder ses intentions pour lui-même beaucoup plus qu'au début de son affectation à l'armée du Rhin. De l'aveu même de l'Intendant, l'état-major semble en être réduit à spéculer. La Houssaye écrit au ministre Voysin qu'il doit « [...] pour vous en présenter une espèce de projet, de vous exposer le

---

[1111] Arthur Dillon (1670-1733) est issu d'une famille vicomtale irlandaise. Comme ses compatriotes Jacobites, il prête ses services à la couronne française et s'illustre pendant la guerre de Succession d'Espagne. Il devient peu à peu l'un des hommes de confiance de Villars. *Voir*, *Gazette*, no. 24 (1er juillet 1713), 309-310.

[1112] SHD, GR A[1] 2380, no. 15, Silly à Voysin, camp de Noyelle, 18 juillet 1712 [*Recopié dans* Villars, *Mémoires*, III : 324] ; Puységur, *Art de la guerre*, I : 45 [III] ; Pinard, III : 249.

[1113] Il est à noter qu'il y a un autre « Chastenet » sous les ordres de Villars, mais il est seulement brigadier d'infanterie et non lieutenant-général. *Voir*, Vault & Pelet, Mémoires, XI : 244, 246 ; SHD, GR A[1] 2454, no. 38, *Officiers généraux qui doivent servir sous les ordres de M. le maréchal Besons* [Vault & Pelet, *Mémoires*, XI : 585].

[1114] SHD, GR A[1] 2456, no. 93, Villars à Voysin, du camp devant Landau, 10 août 1713 [Vault & Pelet, *Mémoires*, XI : 309].

[1115] Vault & Pelet, *Mémoires*, XI: 337.

[1116] Puységur, *Art de la guerre*, I : 45 [III] ; Villars, *Mémoires*, III : 210 ; Pinard, III : 249 ; Courcelles, IV : 201 ; Villars, *Mémoires*, III : 207-211.

[1117] Il s'agit ici de l'intendant Félix Le Peletier de La Houssaye (1720-1722), assigné à l'armée du Rhin.

[1118] SHD, GR A[1] 2456, no. 56, La Houssaye à Voysin, 5 août 1713 [Vault & Pelet, *Mémoires*, XI : 596-597].

[1119] Joseph Paul Guibert, marquis de Vaubonne (1645-1715), était au service de Victor-Amédée II, duc de Savoie (1668-1732), lui-même cousin du fameux prince Eugène.

[1120] Courcelles, IV : 200.

raisonnement que nous en avons fait, M. de Puységur et moi, en attendant que mondit sieur le maréchal en dise davantage, ignorant ce qu'il peut vous en mander. »[1121] Les Impériaux sont à la manœuvre près des troupes du maréchal de Villars et il souhaite assurément garder un maximum de flexibilité sans se commettre à un plan défini. Néanmoins, les premiers travaux en vue d'un siège débutent. Le combat est ardu, car on exige des conditions de reddition on ne peut plus rigoureuses des défenseurs de la place. Dans un premier temps, les habitants évacuent la ville. Les jeux sont faits et le prince Eugène n'est clairement pas en mesure de secourir Fribourg. La reddition et les termes sont accordés le 16 novembre.[1122] La campagne se termine donc sur une note des plus positives pour les armes françaises et Puységur

Bien qu'après Fribourg des discussions aient lieu pour une campagne en 1714, les Impériaux arrivent finalement à une volonté sincère d'en venir à la paix. Le maréchal de Villars raconte d'ailleurs comment il disperse l'une des plus grandes armées de l'Histoire, 200 bataillons et 360 escadrons, suivant une planification inouïe.[1123] Il est d'ailleurs choisi, ainsi que son adversaire, le prince Eugène, pour terminer les négociations. Le 26 novembre 1713, soit moins de deux semaines après la reddition de Fribourg, les deux hommes se rencontrent en personne à Rastatt en qualité de diplomate.[1124] Les plénipotentiaires signent finalement le traité le 6 mars 1714. Ce dernier épisode met fin à plus d'une douzaine d'années de guerre. Puységur y a été occupé pendant toute sa durée et a servi sur trois de ses fronts européens. La vaste expérience qu'il a acquise lui vaut sans doute la place de premier choix qui lui sera dévolu au prochain chapitre de l'histoire de France. En effet, ce n'est pas seulement la guerre qui se termine, mais bien aussi le plus long règne que l'on ait vu en Europe. Le Royaume se réveille d'un conflit qui l'a épuisé, de fait, ruiné.

Conclusion

Une chose saute aux yeux au bilan de cette seconde partie de la guerre de Succession d'Espagne : c'est que le marquis de Puységur participe aux batailles les plus décisives de ces années, qu'elles soient des défaites ou des victoires. En effet, en 1704, Vendôme et lui doivent composer avec une direction stratégique on ne peut plus frileuse du Roi et de son Secrétaire d'État à la Guerre. L'approche se comprend vue l'état désastreux de la situation militaire des Bourbons à ce moment. L'autre côté de la médaille présente évidemment la vérité de La Palice qu'on ne

[1121] *Ibid*., [Vault & Pelet, *Mémoires*, XI : 600].
[1122] *Gazette*, no. 48, « Capitulation du château et des forts de la ville de Fribourg » (16 novembre 1713.
[1123] Villars, *Mémoires*, III : 230.
[1124] Lynn*, The Wars of Louis XIV*, 357.

peut pas remporter une guerre que par la défense. Puységur essaie de son mieux de convaincre le Ministre de cette évidence et de passer à l'attaque.

Événement sur lequel nous reviendrons en analyse vue son importance, la bataille d'Audenarde du 11 juillet 1708 représente une défaite presque capitale pour Vendôme alors que Puységur sert directement sous ses ordres. L'importance de la débâcle vient aussi du fait que Vendôme fait absolument tout pour reposer le blâme de cette affaire sur le duc de Bourgogne et sur, notons le bien, le marquis de Puységur. Ce dernier non seulement survit à cette tentative d'assassinat professionnel, mais il continue plutôt à s'élever. Le Marquis passe presque aussitôt sous le maréchal de Berwick, homme qu'il connaît depuis son passage en Espagne. Les armées françaises réussissent à ralentir la progression des anglo-impériaux jusqu'à la capitulation de Lille. Puységur passe alors au front d'Allemagne : Worms, Kaiserslautern et Fribourg, le dernier siège d'importance du conflit.

Lorsque la guerre reprend après le terrible hiver de 1708 à 1709, Puységur et toutes les grandes figures de l'armée de Flandres passent sous le fougueux maréchal de Villars qui, lui, veut l'offensive. Fort de ses victoires passées, Villars en convainc le Roi. Puységur inonde la plaine de Condé en sa qualité de gouverneur à la requête de son commandant pour bloquer l'ennemi. Il se retrouve aux côtés de Villars pour la bataille de Malplaquet où il réussit à s'illustrer notamment en commandant la retraite en ordre vers Quiévrain. Il combat aussi à Denain et à la reprise de Douai. La reine Anne retirant Marlborough, les armées françaises sont un peu remanier pour en finir avec l'ennemi toujours debout, le prince Eugène.

On ne saurait disputer au marquis de Puységur d'avoir démontré son mérite pendant cette période. Du moins, les signes de la reconnaissance royale indiquent qu'il accomplit brillamment son devoir et qu'on peut lui confier de plus grandes responsabilités. Son « appointement » à titre de gouverneur de Condé et commandant de Stinchelles illustre ce succès. Il s'agit de toute évidence d'une récompense pour ses services, mais aussi d'une véritable charge. Puységur la prend au sérieux et, nous le verrons même au prochain chapitre, ne la négligera pas malgré d'autres obligations. En outre, on donne à Puységur une place dans tout le faste lié à la réception de l'Ambassadeur du Saint-Empire pour célébrer la paix. Il occupe à ce moment le grade de lieutenant-général. C'est donc dire que le Roi et son Secrétaire d'État à la Guerre reconnaissent ses services dont ils estiment la valeur--que le marquis de Puységur a fait montre d'un mérite certain.

Cette reconnaissance d'un « simple » lieutenant-général saute quelque peu aux yeux. Bien qu'elle ne soit pas unique, elle détonne quand on considère le grand nombre d'officiers généraux employés par Louis XIV à ce moment. Puységur ne commande jamais en chef pendant la guerre de Succession d'Espagne, mais le rôle qu'il y joue ne doit pas être minimisé. Si l'Histoire retient avant tout la

part des souverains et des plus hauts capitaines, il n'en demeure pas moins que leurs victoires--et leurs défaites--doivent de plus en plus à des « officiers du détails » qui travaillent durement à donner forme aux idées de campagnes et de batailles de leurs supérieurs. Plus le champ de bataille s'étend, plus les campagnes se complexifient, plus le rôle de ce qu'on appellerait aujourd'hui « l'état-major » prend de l'importance. La contribution au combat de Puységur ne doit certes pas être mise de côté ; nous l'avons vu commander la tranchée, des unités détachées, *etc*. Le « type » d'officier que représente Puységur gagne quand même à être reconnu en sus des grandes figures qui attirent habituellement les biographes. Son parcours pendant la guerre de Succession d'Espagne l'illustre bien.

D'ailleurs, ce que nous verrons au prochain chapitre découle des capitaux dont jouit Puységur, mais aussi en large part du mérite qui sanctionne en quelque sorte « sa place » dans l'ordre social. Il entre pour la première fois dans des fonctions gouvernementales à proprement parler en étant nommé aux Conseil de la Guerre aux premiers jours de la Régence. La guerre de Succession d'Espagne se termine par concordance étonnante avec la fin du règne de Louis le Grand. Ce n'est pas seulement le marquis de Puységur qui entre dans une nouvelle ère, mais le royaume de France tout entier. Il continuera d'éduquer le petit Louis XV et de développer la chose militaire.



Figure 11. Portrait de Puységur d'après Robert Levrac-Tournières (1667-1752).

[1125] Note à la *figure 10* : Robert Levrac-Tournières (1667-1752) [Attribution], *Portrait de Jacques François de Chastenet de Puységur, maréchal de France*, huile sur toile, 650 x 510 mm. https://www.artnet.com/artists/robert-levrac-tourni%C3%A8res/portrait-de-jacques-fran%C3%A7ois-de-chastenet-de-Q8SaG1bo0C-uuqhn3-KPUA2

Chapitre VIII : Au Conseil de guerre et sous la Régence

Introduction

Avant de reprendre le cours de la carrière du marquis de Puységur, il devient nécessaire de recadrer « l'échelle » à partir de laquelle nous mesurons la progression de l'homme. Lorsqu'il s'agit de ses premières armes, l'évaluation s'effectue en considérant son action au sein d'une unité. Si quelques sources primaires et secondaires le mentionnent alors directement, elles n'en demeurent pas moins rares. Il devient alors nécessaire de se rabattre aussi sur les mouvements et les actions de son Régiment, puis de l'armée à laquelle on l'assigne. Un changement d'importance se produit au cours de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Puységur passe alors à ce qu'il conviendrait d'appeler « le seuil de la grande Histoire. » Il s'élève, en effet, à la fonction de maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi pour l'essentiel du reste de sa carrière. À partir de son apprentissage à la tâche, brièvement sous le maréchal d'Humières puis plus longuement sous le duc de Luxembourg, il participe directement à la conduite des armées. Cela amène aussi un tournant par rapport à la lentille historiographique à employer, car les sources archivistiques et les témoignages se mettent à abonder. Qui plus est, son nom apparaît de plus en plus souvent dans des travaux sur certains grands personnages avec lesquels il s'associe. Notons par contre une pauvreté de documentation en ce qui touche le début des années 1720. L'activité de Puységur diminue pendant quelque temps et les sources se font donc comparativement plus rares.

Enfin, lorsque nous arrivons à la fin de la guerre de Succession d'Espagne, Jacques-François de Chastenet, marquis de Puységur, atteint le grade de lieutenant-général, rempli les fonctions de maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi, reçoit le gouvernement de Condé, est admis aux privilèges de la cour et fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Plus important encore, à la paix d'Utrecht, on le reconnaît comme l'un des hommes de confiance de Louis XIV. C'est donc pourquoi nous porterons une attention plus grande au contexte. Nous sommes à même de juger encore mieux de son activité, car le cadre de la grande Histoire s'applique ici.

Trois axes principaux marquent l'action du marquis de Puységur pendant la Régence. Premièrement, son entrée au Conseil de la guerre le place au sein du gouvernement, position qu'il n'a jusque-là pas eu la chance d'expérimenter. Il négocie en tant que diplomate et conseille le Secrétaire d'État ainsi que le Roi, mais sans jamais installer ses pénates à Versailles pour longtemps. Ainsi, nous serons en mesure de suivre une bonne partie de son travail à travers les *Registres* qui consignent les délibérations du Conseil. Cette source informe une bonne part de notre enquête et permet de mettre en relief ce que Puységur accomplit par rapport à ses pairs. Pour mieux accomplir cet objectif, une plus grande attention

sera portée au contexte dans le but de cerner certaines questions centrales à la thèse, à savoir comment Puységur se compare-t-il par rapport aux autres en ce qui touche les capitaux ? Sa nomination est-elle le fruit du mérite, du capital, ou d'une combinaison des deux ? Dans quelle mesure est-il actif par rapport à ses pairs ? Les *Registres* à eux seuls ne donnent pas tout l'éclairage possible. Quoique fort précieux certains témoignages servent à donner du relief, de la nuance et à amplifier des comptes-rendus quelques fois minces sur des points importants. Pour se faire, quelques contemporains offrent des témoignages utiles. C'est le cas du duc de Saint-Simon, du maréchal de Villars et de Jean Buvat qui laissent des mémoires à la postérité qui peuvent aider à élucider certains points. Deux historiens contemporains éclairent cet épisode : Michel Antoine qui s'est intéressé aux institutions de l'Ancien Régime et, surtout, Alexandre Dupilet qui a publié nombre d'études sur cette période unique de la Régence.

Deuxièmement, cette période de la vie de Puységur le voit chargé de l'instruction militaire du petit Louis XV. Nous nous rappellerons que, déjà pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, il joue un rôle de précepteur pour le duc de Bourgogne, devient un de ses gentilshommes de la manche et participe au camp de Coudun. Pour ce qui touche à Louis XV, nous sommes en mesure de contextualiser la pédagogie de notre sujet grâce à ses propres écrits ; en effet, l'*Art de la guerre par principes et par règles* possède une portée pédagogique incontestable. Nous trouvons également de brefs témoignages à travers ce que nous laissent les mémorialistes Jean Buvat, Edmond-Jean-François Barbier et le marquis de Calvière, premier page du petit Roi. Si les traitements de l'enfance de Louis XV par les biographes plus « généralistes » laissent un peu à désirer sur le plan qui nous intéresse, l'historienne française Pascale Mormiche, en revanche, creuse la question en détails. Elle nous permet donc d'inscrire le travail de Puységur dans le cadre du grand projet d'État que représente la formation d'un souverain.

Troisièmement, la Régence ne présente pas les mêmes opportunités extraordinaires aux hommes de guerre tels Puységur ; cela devient d'autant plus le cas pour le Marquis après la fin de la polysynodie et la dissolution du Conseil de la guerre. Avec la mort du Roi-Soleil vient l'heure des comptes. Le Conseil de la guerre et le marquis de Puységur passent une part non négligeable de leurs travaux à réduire les charges sur le trésor royal. La situation prend un tournant pour le pire au cours de la décennie 1720 après la crise causée par l'effondrement du système de Law. Le résultat : les dépenses militaires essuient de nouvelles coupes. Nous verrons donc l'activité de Puységur réduite. Malgré tout, des documents conservés par le Dépôt de la guerre, prédécesseur du Service historique, démontrent que le Marquis travaille toujours à la planification militaire du Royaume et se préoccupent de certains enjeux stratégiques.

1. L'alliance avec les Fourcy de Chessy

La carrière du marquis de Puységur atteint véritablement de nouveaux sommets lors de la guerre de Succession d'Espagne. La fin de la guerre annonce aussi un tournant important du point de vue de sa vie personnelle et de sa maison. Le 23 septembre 1714, il épouse en secondes noces Jeanne-Henriette-Augustine de Fourcy de Chessy (1692-1737).[1126] L'alliance est appropriée, d'autant que les Fourcy de Chessy sont issus de la robe, mais disposent d'un patrimoine matériel assez considérable. L'*Extrait de la copie* du registre de mariage décrit ainsi les époux :

> [...] haut et puissant seigneur, messire Jacques de Chastenet, chevalier, marquis de Puységur, vicomte de Buzancy, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur de Condé, âgé de cinquante-trois ans environ, de la paroisse Saint-Roch, à Paris, fils de défunt haut et puissant seigneur, marquis de Puységur, vicomte de Buzancy, gouverneur de Bergues, lieutenant-général des armées du Roi, et de haute et puissante dame Marguerite du Bois du Liège, son épouse en seconde noces,
>
> et demoiselle Jeanne-Henriette de Fourcy, âgée de vingt et un ans environs, fille de feu haut et puissant seigneur, messire Henri-Louis de Fourcy, chevalier, comte de Chessy et autres lieux, conseiller du Roi en ses conseils, maître des requêtes, ordinaire de son hôtel, et de haute et Puissante dame Jeanne de Villiers, son épouse et à présent veuve [...][1127]

La noblesse des Fourcy de Chessy diffère de celle des Chastenet de Puységur sous l'angle de l'ancienneté, mais aussi pour ce qui est des services. En effet, la maison ne provient pas d'une lignée militaire, mais plutôt de dignité parlementaire. L'épouse est la fille du comte de Chessy (m. 1713), lui-même fils d'un conseiller d'État et d'honneur au Parlement qui occupe la fonction de prévôt des marchands de Paris.[1128] Le père de la mariée provient du pouvoir politique, ayant été au

---

[1126] *Nouveau Mercure galant* (Octobre 1714) : 343 ; Moréri, VIII : 645.

[1127] SHD, GR 2 YD 199, Préfecture du Département de la Seine, *Extrait de la Copie d'un mariage célébré à la paroisse de Nicolas de Chessy diocèse de Paris le trois octobre mille sept cent quatorze et transcrit sur le Registre des mariages de la paroisse de Saint-Paul de la ville de Paris le treize même mois*, 10 juin 1843.

[1128] Edmond Regnault de Beaucaron, *Les Châtelliers et le Gué-Mulon : en Loir-et-Cher : stations gallo-romaines, fiefs, seigneurs et propriétaires successifs, Maugué, souvenirs de famille, anciennes coutumes* (Paris : Plon, 1915), 159-160. https://ia804601.us.archive.org/11/items/leschatellierset00regn/leschatellierset00regn.pdf ; Une rue du IV^{e} arrondissement porte son nom.

Parlement de Paris puis maître des requêtes.[1129] La famille va s'éteindre, laissant aux Chastenet de Puységur le patrimoine de la maison comtale de Chessy.





Figure 12. Portrait de la marquise de Puységur, née Fourcy de Chessy, d'après Largillière. (Gauche)
Figure 13. Portrait de Puységur d'après Largillière. (Droite)

[1129] La Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, IV : 615-616.
[1130] Note à la *figure 11* : Les experts sont d'avis que ce portrait de la marquise de Puységur forme une paire avec le précédent du marquis (*figure 12*). Ils datent les deux œuvres de 1714-1715 ce qui les rapportent à l'occasion de leurs noces. Le catalogue de la vente chez Christie's note d'ailleurs que les deux toiles sont toujours demeurées en paire jusqu'à leur vente en 1902. Enfin, il est à noter qu'un des plus grands maîtres européens crée ces peintures alors que Puységur épouse une Fourcy de Chessy, famille renommée pour son « grand goût » (*voir* Chapitre XI). Nicolas de Largillière, *Portrait de Jeanne-Henriette Augustine de Fourcy, marquise de Puységur (1692-1737), en pied, dans un paysage*, huile sur toile, 134.1 x 104 cm, in Christie's, « Remastered: Old Masters from the Collection of J.E. Safra, » New York, 24-25 janvier 2023, Lot 48. https://www.christies.com/en/lot/lot-6411037
[1131] Note à la *figure 12* : On spécule que ce portrait formerait une paire avec celui de la marquise de Puységur (*voir figure 11*), née Fourcy de Chessy. Il est possible que l'ensemble ait été complété à l'occasion de leur mariage. L'aspect décontracté, à l'opposé de ses portraitures habituellement martiales, renforce cette hypothèse. Nicolas de Largillière, *Portrait de Jacques-François de Chastenet de Puységur*, huile sur toile, 136 x 105.5 cm, in Sotheby's, « An American Dynasty in Europe: The Eleanor Post Close and Antal Post De Bekessy Collections, » Paris, 19 décembre 2017, lot 609.

Plus âgé de près de quarante ans, Puységur n'a aucun enfant de son premier mariage qui ait survécu.[1132] Il est clair que le futur de sa maison doit peser sur son choix. Quoiqu'il en soit, l'alliance amène rapidement ses fruits, car une première fille naît dès le 29 août 1715 : Jeanne-Henriette, du même nom que sa mère.[1133]

2. Le testament de Louis XIV et quelques heures troubles

L'automne 1715 se révèle être particulièrement chargé d'importance pour la France et Puységur lui-même. En effet, le Roi-Soleil se meurt. La cour fait déjà le deuil de trois dauphins et c'est maintenant l'arrière-petit-fils qui devient l'héritier d'une très lourde charge. Le royaume de France se trouve à bout de souffle : guerres, famines et dettes viennent ternir la gloire du « plus grand Roi du monde ».[1134] En somme, c'est une fin de règne aux tons lugubres, bien éloignée de l'éclat des armes et des arts de la jeunesse du Roi.

Louis XIV étant très âgé, les plans de régence sont discutés à la cour dans divers cercles avec des intérêts parfois divergents. Ces partis vont de ce que l'on pourrait qualifier de « visions » idéalisées de ce que devrait être le pouvoir à des tractations beaucoup plus pragmatiques visant à se saisir de l'opportunité à venir. Dans la première catégorie, viennent à l'esprit les échafaudages du duc de Saint-Simon, toujours à l'affût pour ramener ce qu'il considère être l'ordre légitime.[1135] De l'autre, l'anxiété bien réelle des bâtards légitimés qui voient un péril politique certain dans le trépas de leur père.

Au milieu de ces conversations, il y a, bien entendu, le testament de Louis XIV et ses vues sur ce que serait sa succession. On découvre à sa lecture le 2 septembre 1715 au Parlement de Paris que le Royaume doit être administré par un Régent, mais dont le pouvoir est strictement circonscrit par un Conseil. Le fils du petit frère du feu Roi ne manque pas de faire casser le testament séance tenante pour s'approprier le véritable pouvoir. Il redonne aussitôt aux parlementaires la prérogative de faire des remontrances et fait l'effort de rallier autant la noblesse

---

[1132] Il est possible qu'il ait simplement été annulé. Toujours est-il que Surreaux, qui a fouillé on ne peut plus à fond ces questions pour les maréchaux du XVIII[e] siècle, n'en trouve aussi aucune trace (*Les maréchaux de France des Lumières*, 189). Il ne lui en reconnaît qu'un seul (*Ibid*., 193).

[1133] Moréri, VIII : 645.

[1134] Chaline, *Les armées du Roi*, 72.

[1135] Les réflexions de Fadi El Hage à ce sujet mériteraient d'être traitées plus à fond, surtout qu'il envisage la question de la noblesse avec une véritable expertise sur les maréchaux de France à cette époque. Aussi, El Hage envisage-t-il ce moment crucial de machinations comme une rebuffade de la noblesse d'épée. *Voir*, Fadi El Hage, *Le sabordage de la noblesse, mythes et réalités d'une décadence* (Paris : Passés composés, 2019), 21-22.

d'épée que celle de robe en établissant sept conseils subordonnés. Sur le fond, le duc d'Orléans fait ainsi un coup de maître. Au danger posé par de potentiels puissants ministres, il entérine la structure polysynodique en nommant aux conseils des fidèles qui lui seront obligés.[1136]

En somme, la cour est agitée de toute cette sourde mais tendue activité. Le marquis de Puységur est appelé à y prendre place. Le maréchal de Villars est dans les bonnes grâces du Régent[1137] et est pressenti pour se charger d'un conseil. Puységur, lui, a le bénéfice d'avoir à la fois servi fidèlement la Couronne et participé aux heures de gloire du futur président du Conseil de la guerre, Villars justement. La forme que prend la Régence a forcément une incidence directe sur le futur du Lieutenant-général.

3. La polysynodie

Le gouvernement par conseil a déjà des précédents dans l'Histoire.[1138] Elle reste certainement inédite en France moderne. Puységur est un des appelés dans l'un de ces organes d'un gouvernement très complexe ; c'est au Conseil de la guerre qu'il passe les trois prochaines années.[1139] Le palais du Louvre reçoit la

[1136] D'après Alexandre Dupilet, Philippe d'Orléans aurait fait la tournée de ceux qu'il estimait digne de confiance avant même d'être nommé régent. Il se serait dès lors assuré de la loyauté d'un grand nombre de personnages clefs en indiquant son intention de les nommer dans divers conseils. Le maréchal de Villars aurait été le premier à l'apprendre. Toujours selon ce spécialiste, il s'agit de l'explication de la lenteur à laquelle a été révélée les nominations. *Voir*, Alexandre Dupilet, « Les pratiques gouvernementales sous la Régence à travers les procès-verbaux du Conseil de la guerre, » *in* Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac, éds., *Combattre et gouverner : Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVII^e et XVIII^e siècles)*, Collection « Histoire » (Rennes ; Paris : Presses universitaires de Rennes ; Service historique de la défense, 2015), 269-270.

[1137] El Hage écrit pourtant : « Les deux hommes [le duc d'Orléans et Villars] ne s'appréciaient pas, mais le Régent avait besoin du soutien de dignitaires en faveur sous le règne de Louis XIV. Aussi obtient-il celui de Villars, qui, en tant que grand seigneur, entra au Conseil de Régence. » (*Villars*, 139-140) Certes, le Maréchal a une propension à irriter, mais c'est quand même deux rôles de grande importance qui lui sont confiés. El Hage opine aussi plus loin que ce mécontentement serait à la racine de l'entrée du duc de Bourbon plus tard (*Ibid*., 141).

[1138] Il est important de rappeler ici que les projets de régence en font l'apologie. L'un des défenseurs de l'idée, l'abbé de Saint-Pierre, soutiendra longtemps ce mode de gouvernance. *Voir*, Charles Irénée Castel de Saint-Pierre, *Discours sur la polysynodie où l'on démontre que la polysynodie, ou pluralité des conseils, est la forme de ministère la plus avantageuse pour un roi, & pour son royaume* (Amsterdam : Du Villard & Changuion, 1719). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6478k

[1139] Puységur, *Art de la guerre*, I : 45 [III] ; Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 249 ; Hoefer, XIV : 217 ; Courcelles, IV : 201 ; Louis François Armand du Plessis de Richelieu, *Mémoires du maréchal duc de Richelieu*, éd. Jean-Louis Giraud Soulavie, 2 vols. (Liège :

chambre du Conseil dans les appartements de « feu la Reine-mère ».[1140] Le Conseil est établi sous la présidence du duc de Villars, maréchal de France. D'après El Hage, cet arrangement est antérieur même au fameux épisode de la lecture du testament du feu Roi et remonte au 1er septembre 1715.[1141] Le vice-président, investi de ses devoirs en son absence, est le duc de Guiche.[1142] Ce dernier ainsi que tous les autres conseillers ne détiennent que le grade de lieutenant-général au moment de leur service au Conseil. Les seules exceptions sont Claude Le Blanc et

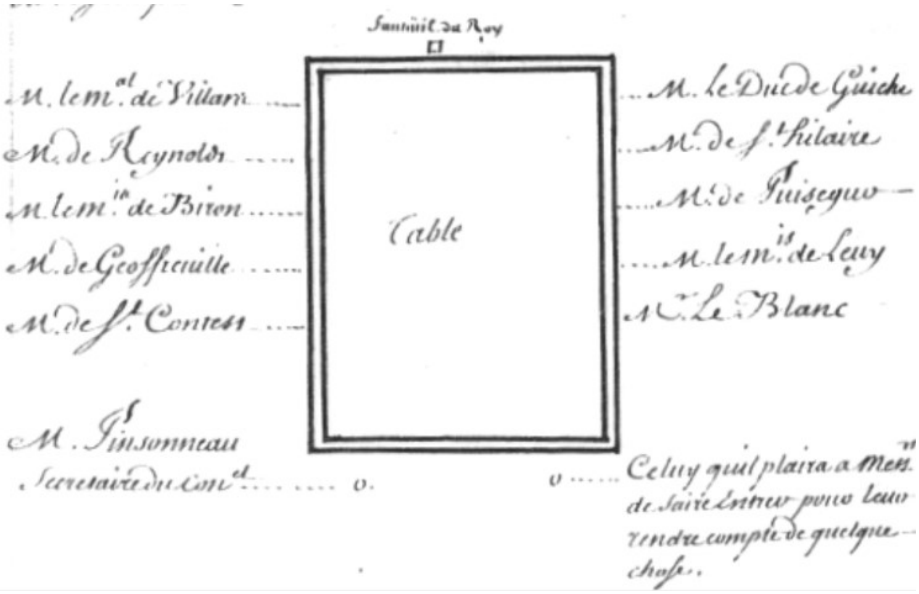


Figure 14. Diagramme des places au Conseil de la Guerre (SHD, GR A[1] 2520, 1)

Dominique-Claude Barberie de Saint-Contest qui, eux, n'ont aucun passé militaire.[1143] Le fait est important, car il ne manque pourtant pas de maréchaux à la mort de Louis XIV. L'avantage est sans doute d'établir une relation de subordination claire entre le Président et les conseillers plutôt que d'en faire un ensemble de pairs—ou même de faire du maréchal de Villars un *primum inter*

Imprimerie du Journal général de l'Europe, 1740), II : 19. https://books.google.ca/books?id=dYZbAAAAcAAJ

[1140] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre des délibérations du Conseil de guerre*, 1.

[1141] El Hage, *Villars*, 139.

[1142] Antoine V, duc de Gramont (1671-1725), est petit-fils de maréchal et proche du Régent. Quoique malmené dans les *Mémoires* de Saint-Simon (XIII : chap. VII), l'examen des *Registres* du Conseil démontre qu'il y a pris une part active et s'est acquitté de son devoir.

[1143] Claude Le Blanc (1669-1728), maître des requêtes dans sa jeunesse, il s'illustre surtout comme administrateur et tisseur de réseau d'espionnage pendant la guerre de succession d'Espagne.

pares.[1144] Il y a là, à l'analyse, une clarté hiérarchique d'un caractère tout à fait militaire qui fait peut-être défaut dans les autres conseils du régime polysynodique.

Outre la stratification hiérarchique, des champs d'actions définis sont assignés assez tôt après la constitution de l'institution. En effet, l'*Ordonnance du Roi, servant de règlement pour le Conseil de guerre* du 3 novembre, consignée dans le *Registre des délibérations*, précise les responsabilités de chacun.[1145] Les charges sont circonscrites dans le détail et, pendant sa courte histoire, des changements sont apportés. Le maréchal de Villars est désigné pour répartir la correspondance et le travail entre les conseillers, mais s'occupe également directement d'un grand nombre de points allant de l'état des officiers généraux à l'expédition des ordres pour les départements des commissaires. François de Reynold[1146] est chargé du détail particulier des Suisses.[1147] Armand de Mormès de Saint-Hilaire[1148] hérite de l'artillerie.[1149] Charles-Armand de Gontaut de Biron[1150] se trouve particulièrement dédié à l'infanterie dans tout ce qui touche son administration : commissions et lettres des officiers d'infanterie française, étrangère et suisse (croisement de juridiction avec Reynolds) ; état des officiers à placer ou remplacer ; examen des revues des inspecteurs et commissaires ; examen et décision de toutes les discussions au sujet des masses, des habillements et autres détails se rattachant à l'infanterie.[1151] Le marquis d'Asfeld[1152] détient le

[1144] Henri Leclercq, *Histoire de la régence pendant la minorité de Louis XV*, 3 vols (Paris: Champion, 1921), I : 149.
[1145] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, « Ordonnance du Roi, servant de règlement pour le Conseil de guerre » (3 novembre 1715), 44-56.
[1146] François, comte de Reynold (1642-1722) était lui-même d'une famille suisse et avait combattu parmi ses compatriotes au service du Roi depuis la guerre franco-espagnole. Il n'était alors qu'un enfant sous l'instruction de son père et il deviendra éventuellement le colonel-général des Suisses.
[1147] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, « Ordonnance » (3 novembre 1715), 43.
[1148] Armand de Mormès, seigneur de Saint-Hilaire (1651-1740), vient d'une famille d'artillerie dont le père a d'ailleurs eu le bras emporté par le même boulet qui a tué Turenne. Son abjuration de la « religion prétendue réformée », un an après la révocation de l'Édit de Nantes, lui ouvre les portes d'une brillante carrière qui le mènera au Conseil.
[1149] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, « Ordonnance » (3 novembre 1715), 43.
[1150] Charles-Armand de Gontaut, duc de Biron (1663-1756), était marquis à sa nomination et avait été compagnon d'arme de Puységur. De façon plus importante, il était l'un des « roués » du duc d'Orléans dans ses « soirées » notoires. Il a perdu un bras au service du Roi à la toute fin de la guerre de succession d'Espagne.
[1151] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, « Ordonnance » (3 novembre 1715), 43.
[1152] Claude François Bidal, marquis d'Asfeld (1665-1743), connu plus jeune dans les sources sous le nom de chevalier d'Asfeld, a été un autre des compagnon d'armes de Puységur ayant combattu sous Humières, Tessé, Boufflers et Villars. Il a aussi siégé au Conseil de la marine.

portefeuille des fortifications (moins les finances et les fournitures), l'ingénierie et les fameux « plans en relief ».[1153] Il est dévolu à François Le Danois de Joffreville,[1154] en théorie du moins, beaucoup de responsabilités : Gendarmerie ; cavalerie française et étrangère ; carabiniers, hussards et dragons ; expédition de toutes les commissions et affaires leurs qui les touchent ; état de ces troupes ; ban et arrière-ban.[1155] Fait étonnant par rapport aux autres conseillers, il partage toutes ces compétences avec le duc de Lévis.[1156]

Enfin, on trouve les conseillers « civils ». Dominique-Claude Barberie de Saint-Contest[1157] détient la charge des Invalides, des hôpitaux, des vivres, des fourrages et de l'approvisionnement des places.[1158] Le dernier personnage, qui détonne par l'importance qu'il prend au fil du temps, est Claude Le Blanc.[1159] Il fait partie de ceux qui sont élevés aux plus hautes fonctions administratives sous Louis XIV. Par ailleurs, Le Blanc est lié aux Phélypeaux.[1160] D'après Alexandre Dupilet, il sert néanmoins pendant la guerre de Succession d'Espagne comme une sorte de chef du renseignement militaire.[1161] Il fait aussi ses preuves par rapport à tout ce qui touche les finances des armées et le ravitaillement en campagne. Paiements, comptes, administration, expéditions et tout ce qui se rapporte à l'Ordinaire comme l'Extraordinaire des guerres lui tombent entre les mains.[1162] Le dernier à s'asseoir à la table était le secrétaire, Mathieu Pinsonneau, qui doit tenir le *Registre*.[1163]

[1153] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, « Ordonnance » (3 novembre 1715), 46.
[1154] François Le Danois, marquis de Joffreville (vers 1652-1721), s'était trouvé souvent aux mêmes armées que Puységur dans les Flandres et, surtout, en Espagne. Ce dernier en a fait la promotion. On trouve peu d'interventions de sa part dans les *Registres* du conseil.
[1155] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, « Ordonnance » (3 novembre 1715), 46.
[1156] Charles-Eugène de Lévis, duc de Lévis, comte de Charlus (1669-1734), était un militaire qui s'était distingué sous le règne de Louis XIV. Sa famille était alliée aux Colbert ; SHD, GR A1 2520, Premier registre, « Ordonnance » (3 novembre 1715), 46.
[1157] Dominique-Claude Barberie, marquis de Saint-Contest (1668-1730), avait travaillé de près avec Villars pendant la dernière guerre. Il avait été aux côtés du Maréchal en qualité de plénipotentiaire face au prince Eugène des négociations de Rastatt (6 mars 1714).
[1158] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, « Ordonnance » (3 novembre 1715), 46.
[1159] Claude Le Blanc (1669-1728) était issu de ces familles bourgeoises qui ont commencé à se construire dans l'administration de Louis XIV. Son père était conseiller à la cour puis intendant. Il a suivi ses traces mais, on le verra, il fera considérablement plus de chemin.
[1160] Il s'agit de la grande famille ministérielle dont les membres ont pris des charges de conseillers, secrétaires d'État, ministres, *etc.*
[1161] Dupilet, *Polysynodie*.
[1162] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, « Ordonnance » (3 novembre 1715), 46-47.
[1163] Pinsonneau demeure assez mal connu. D'après Emmanuel Pénicaut, le spécialiste de l'histoire des rouages du Ministère de la guerre, il a néanmoins été l'un des « [b]ourreaux

Lorsque l'*Ordonnance* en vient à Puységur, la liste des responsabilités est importante du fait qu'elle recoupe presque toute la logistique d'ensemble. Comme on l'a vu plus haut, plusieurs autres conseillers détiennent aussi des compétences qui relèvent de ce que l'on appellerait aujourd'hui les services logistiques. Biron, par exemple, s'occupe des « masses » et de l'habillement de l'infanterie. Pour Puységur, les aspects qui se rattachent à sa charge particulière de conseiller en font une sorte de « maréchal des camps et armées » pour tout le Royaume. L'*Ordonnance* précise des champs de responsabilité recoupant l'intendance, la planification et le maintien des armées :

> Fera expédier les ordonnances du Roi pour la police et discipline des troupes
> Les ordonnances pour le semestre
> Les routes
> Les ordres pour les mouvements des garnisons.
> Les ordres pour les quartiers d'hivers des troupes
> Les ordres pour la levée des milices
> L'expédition de toutes les lettres concernant les matières ci-dessus.[1164]

Si l'on regarde la composition du Conseil, on y trouve presque la réplique d'un entourage (« état-major ») de commandant d'armée en campagne. En effet, on y trouve un maréchal entouré de lieutenants-généraux et d'intendants civils.

Le premier conseil se tient au Louvre le 28 septembre 1715.[1165] Tous les conseillers sont présents excepté Le Blanc, d'Asfeld et Saint-Contest.[1166] Cette première rencontre est dédiée entièrement aux affaires. Il semble, en effet, que les détails importants du fonctionnement sont bien réglés à l'avance, car on ne trouve pas de trace de point d'ordre. Les délibérations sont aussi assez chargées, ce qui

---

de travail, noircissant chaque jour des dizaines de page [*sic.*] de correspondance, capables de remplacer leur maître en cas d'absence auprès du souverain. » *Voir*, Emmanuel Pénicaut, « L'emploi le plus considérable du royaume ? » *Revue historique des armées* 263 (2011), 3. Consulté le 3 mai 2019. http://journals.openedition.org/rha/7200

[1164] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, « Ordonnance » (3 novembre 1715), 45-46 ; On trouve aussi cette *Ordonnance* dans : Athanase-Jean-Léger Jourdan, Nicolas Decrusy et François-André Isambert, *Recueil général des anciennes lois françaises, depuis l'an 420 jusqu'à la Révolution de 1789*, 29 vols. (Paris : Belin-Leprieur ; Verdière, 1821-1833), XXI : 50. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6496748r

[1165] On donne souvent dans les sources secondaires ou dans la *Gazette* des dates à la fin novembre pour le commencement du régime polysynodique, de certains conseils ou encore du service en ce sens par Puységur. Les différences sont dues à ce que la source en question utilise la date du premier conseil, de l'*Ordonnance* ou de la nomination du conseiller à propos duquel elle se réfère.

[1166] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 3.

laisse croire que l'on sait à quoi s'attendre ou que la présidence du maréchal de Villars impose suffisamment le respect pour contenir quelques excès que ce soit. Ainsi, les points suivants inaugurent les travaux : la question de l'amnistie aux déserteurs, les routes à faire emprunter par les recrues, le paiement des fourrages dans la généralité de Metz, le paiement de la solde des troupes et la nomination d'officiers supérieurs dans certaines places.[1167] Notons que certains de ces sujets tombent pile dans les champs d'expertise du marquis de Puységur. La prochaine rencontre du Conseil est le lendemain, 29 septembre, puis le 30 septembre par la suite.[1168] Bien sûr, c'est là un peu le zèle des commencements, car les séances s'espacent ensuite. La question centrale demeure celle des finances.[1169] Il est aussi intéressant de noter que le fonctionnement n'est pas abordé ou, du moins, on n'en mentionne rien au *Registre*. Toutefois, il est arrêté à la dernière séance que les rencontres du Conseil se tiennent chaque dimanche, lundi et mardi à dix heures.[1170] Puységur est présent à chacune de ces réunions initiales. D'ailleurs, on le verra, il sera l'un des membres les plus assidus du Conseil.

Le lieu des réunions varie également. Si les appartements de feu la Reine-mère demeurent le siège habituel du Conseil de la guerre, il se réunit aussi chez le maréchal de Villars[1171] dès le 2 octobre[1172] puis à l'Hôtel des Invalides, le lendemain. Puységur est noté absent du Conseil pour la première fois le 6 octobre.[1173] La première de ce que les critiques du Conseil appellent les « querelles de préséance » advient le 17 octobre.[1174] La séance en question se tient dans la salle ordinaire du conseil de l'Hôtel des Invalides. Or, les officiers des Invalides estiment qu'ils précèdent Pinsonneau, le secrétaire du Conseil de la guerre. Les messieurs des Invalides doivent se résoudre à prendre place *après* le simple écrivassier. Pire encore, certains de ces officiers sont astreints à demeurer debout malgré que le maréchal de Villars ne soit accompagné que de six conseillers, dont Puységur, ce jour-là.

Le maréchal de Villars lit finalement le *Règlement* du Conseil à titre de président le 20 octobre.[1175] Tous les conseillers, mis à part d'Asfeld, qui n'y fait

---

[1167] *Ibid*., 3-4.
[1168] *Ibid*., 5, 7.
[1169] El Hage, *Villars*, 141.
[1170] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 7.
[1171] Actuellement au 118, rue de Grenelle, dans le faubourg Saint-Germain (7[e] arr.).
[1172] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 10.
[1173] *Ibid*., 12.
[1174] *Ibid*., 20.
[1175] *Ibid*., 21.

pas son entrée officielle,[1176] se trouvent à ce moment réunis pour l'occasion au palais du Louvre. Le *Registre* mentionne que chaque conseiller est spécifiquement désigné pour recevoir la correspondance qui relève de sa compétence et est responsable d'en signer les expéditions.[1177] Le *Règlement* n'est signé par le Régent au nom du Roi que le 3 novembre.

Une deuxième querelle de précédence survient lors du Conseil qui se tient le 2 décembre.[1178] Le maréchal de Villars et le duc de Guiche se trouvent tous les deux absents. Les conseillers présents, y compris Puységur, ne trouvent pas de terrain d'entente sur qui doit remplir la fonction de président. Reynold revendique alors le siège en avançant l'argument qu'il est le plus ancien lieutenant-général. Le Roi l'a en effet promu en 1702. On ne sait guère s'entendre et la question est renvoyée au Conseil de régence. Il est à noter que, malgré cette impasse sur un point de précédence, le Conseil n'en arrive pas moins à traiter des affaires et à en résoudre une, à savoir la contribution des capitaines réformés aux régiments. Il s'agit certes d'une question mineure, mais qui est néanmoins expédiée malgré le désaccord.

Le 16 décembre, le Conseil examine les capitulations[1179] des différents régiments étrangers.[1180] Un comité est formé sous le duc de Guiche et comprends six conseillers : Biron, St-Hilaire, Lévis, St-Contest, Le Blanc et, notons-le, Puységur. Observons aussi que Reynold, qui est l'un des principaux intéressés de par sa charge au Conseil et ses intérêts particuliers, n'y est pas. La procédure permet sans doute de réduire la charge de tous par rapport à un point qui peut porter à controverse. En effet, les questions de privilège s'y trouvent aussi mêlées et sont toujours un peu sensibles. Les conclusions du comité sont rendues dès la semaine suivante. Le Conseil passe alors une résolution de présenter les projets de réforme identifiés par le comité pour les soumettre au Régent pour approbation finale.[1181]

Au terme de cette courte année (de la première rencontre en septembre jusqu'au nouvel an), le bilan de la besogne accomplie est quand même important. Trois éléments font principalement l'objet des délibérations en 1715.

[1176] C'est à la séance du 4 novembre 1715 que le marquis d'Asfeld est officiellement reçu. *Voir*, SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 34.
[1177] *Ibid*., 21.
[1178] *Ibid*., 58.
[1179] Le mot s'entend ici au sens de : « [...] convention en vertu de laquelle les sujets d'une Puissance jouissent de certains privilèges [*sic*.] dans les États d'une autre. » *Voir*, « Capitulation, » in *Dictionnaire de l'Académie française*, 5[e] éd. (Paris : J.J. Smits, an IV [1798]). https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A5C0341
[1180] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 68.
[1181] *Ibid*, 69-70.

Premièrement, la question du *Règlement* qui est résolue par sa lecture au Conseil par le Président. En deuxième lieu, la question des finances occupe une part appréciable de l'agenda. En termes du nombre d'articles inscrits au *Registre des délibérations*, les affaires touchant de près à l'Ordinaire comme à l'Extraordinaire des guerres prennent la part du lion. Il est entendu que nous y incluons aussi les discussions de nature logistique ou organisationnelle, qui, sans ostensiblement avouer leurs desseins, visent ultimement à réduire les charges de la guerre sur le trésor royal. Pour bien illustrer cette préoccupation, on peut lire de nombreux articles s'y rattachant. La session du 28 septembre porte en bonne partie sur les arrangements avec les trésoriers de l'Extraordinaire des guerres et les contacts à prendre avec le Conseil des finances, dont son président, le maréchal de Villeroy.[1182] Les dépenses sont directement en cause dans de nombreuses autres séances.[1183] La réforme des troupes ne se fait pas en vue d'une simple préoccupation fonctionnelle ; le *Registre* spécifie en toutes lettres que la chose « [...] devient chaque jour plus nécessaire pour l'économie des finances. »[1184] Si l'on veut bien dire les choses, il faut avouer que le Royaume se trouve lourdement plombé de dettes à l'issue de la guerre de Succession d'Espagne.[1185] Le fait ne porte pas à dispute entre historiens. Bien au contraire, beaucoup, même des contemporains, estiment que la France ne dispose pas des moyens de faire face à une crise importante à la suite de la paix d'Utrecht. En troisième et dernier lieu, s'ajoutent les questions plus administratives, voire judiciaires. Le pardon des déserteurs,[1186] les plaintes,[1187] les fournitures,[1188] les Invalides[1189] et les pensions.[1190] On doit aussi remarquer que le Conseil retient le droit d'entendre et de réviser en appel les jugements militaires. On peut donc voir, par exemple, approuvé la sentence d'un cavalier ayant maltraité son maréchal des logis.[1191] Le marquis de Puységur a été présent à toutes les séances de 1716, sauf une. Il faut bien souligner que les absences des conseillers sont somme toute plus rares pendant la période en question, exception faite de son Président.

[1182] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 7.
[1183] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 11 (3 octobre), 12 (6 octobre), 14 (7 octobre), 38 (11 novembre), 39 (12 novembre).
[1184] *Ibid*., 71.
[1185] Jean Chagniot explique bien que Louis XIV ne regarde pas à la dépense pour établir des régiments étrangers dès la guerre de la Ligue d'Augsbourg (*Guerre et société*, 102). Ce dont le Conseil de la guerre (et Puységur) s'affaire ici à réformer est ce coûteux assemblage.
[1186] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 4, 46.
[1187] *Ibid*., 14.
[1188] *Ibid*., 8, 17.
[1189] *Ibid*., 39.
[1190] *Ibid*., 39.
[1191] *Ibid*., 63.

Avec la nouvelle année 1716, le Conseil de guerre est saisi d'un nouveau problème, ou plutôt d'une extension de sa compétence. Il passe déjà en revue le jugement d'un militaire mais, cette fois, il s'agit de refaire un procès. Un certain colonel de Villegagnon est « cassé » à cause de sa conduite lors de la campagne de Savoie en 1711. Lors de la séance du 4 janvier, le Conseil délibère et arrête qu'il en revient au Régent de nommer qui lui plaira pour en constituer un conseil.[1192] L'ordre du duc d'Orléans parvient au Conseil de guerre et, pour l'essentiel, revient à prendre les juges parmi le Conseil lui-même et les officiers généraux qui ont servi pendant la campagne en question.[1193] Le procès se tient au Louvre le 3 février en présence du Conseil.[1194] Ce n'est pas la dernière affaire renvoyée devant les conseillers. Toutefois, on peut y voir une consolidation du rôle juridique du Conseil de la guerre en même temps que la confirmation de cette responsabilité par le Régent lui-même. Signalons aussi la création de « bureaux » dont Dupilet signale l'existence et le fonctionnement ; selon sa recension, Puységur dirige celui des routes où on lui seconde un certain Jossigny comme premier commis ainsi que trois autres commis.[1195]

Toute la question des finances demeure au premier plan des affaires du Conseil qui doit constamment faire maigre… et toujours plus maigre.[1196] Les pressions budgétaires sont telles que le Conseil de finances se trouve être le deuxième interlocuteur institutionnel en importance après celui de Régence ! Il reste que les conseillers de la guerre essaient au mieux de faire leur part : ordre aux gouverneurs de ne pas laisser passer l'encaisse-or à l'étranger,[1197] les réformes,[1198] les paiements à l'Extraordinaire des guerres,[1199] la réduction des impositions pour faits de guerre (quartiers d'hivers, ustensiles, fourrages, *etc.*),[1200] le paiement des

[1192] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 72.
[1193] *Ibid*.
[1194] *Ibid*, 94, 102.
[1195] Dupilet, *La régence absolue*, 225. *Nota bene* : ce personnel est à neuf commis, en comptant Jossigny, au début 1716.
[1196] Voir à ce sujet : SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 81, 83, 110, 120, 124 ; GR A[1] 2534 *Second registre des délibérations du Conseil de la guerre depuis le 31 août 1716 jusques et compris le 20 avril 1717*, 1.
[1197] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 77.
[1198] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 85, 94, 146, 152, 178 ; 2534, *Second registre*, 62-63.
[1199] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 95, 135, 138 ; ; 2534, *Second registre*, 120.
[1200] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 116, 124, 130 ; 2534, *Second registre*, 3, 30-31, 43, 51, 115-116, 117, 119.

dettes[1201] et les fournitures d'armes.[1202] On s'efforce au mieux de tout passer au fil. Puységur continue de jouer un rôle de premier plan dans cet effort.

Notons une séance du Conseil tenue le 7 janvier chez le maréchal d'Huxelles,[1203] alors président du Conseil des affaires étrangères.[1204] La chose se comprend étant donné qu'il s'agît de discuter des arrangements aux frontières du Royaume avec les commissaires impériaux. Autre nouveauté, l'arrivée au Conseil de la guerre de certains autres personnages d'importance. En effet, le duc de Bourbon,[1205] alors chef du Conseil de régence, et le duc du Maine[1206] assistent tous les deux au conseil du 24 janvier au Louvre.[1207] La question brûlante doit alors être à tous les esprits de messieurs les lieutenants-généraux : *mais où allaient donc prendre place ces princes du sang ?* Ce qui est certain, c'est que Saint-Contest démissionne de son siège de conseiller « [...] à cause du rang que messieurs du Conseil d'État [soit le duc de Bourbon et le duc du Maine] prétendent devoir prendre au-dessus de messieurs les lieutenants généraux des armées [...]. »[1208] En d'autres termes, messieurs les princes exigent de prendre des sièges selon la préséance acceptée à la cour comme au champ de bataille, d'ailleurs. Le 11 février, le Conseil de la guerre adresse pour la première fois des remontrances au Régent pour avoir pourvu une place de capitaine sans l'avoir consulté.[1209] D'autres suivent.[1210] Le 2 août, les réunions du Conseil sont réduites à deux par semaine, celle du dimanche étant supprimée par le maréchal de Villars avec l'assentiment

---

[1201] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 161, 174 ; 2534, *Second registre*, 23, 44, 63-64.
[1202] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 9, 37-40 ; 2534, *Second registre*, 133-134.
[1203] Nicolas Chalon du Blé, marquis d'Huxelles (1652-1730), appartient au puissant parti des Le Tellier. Il commence son service pendant la guerre de Hollande puis escalade les hiérarchies pour être élevé au maréchalat dès les premières années de la guerre de Succession d'Espagne.
[1204] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 78.
[1205] Louis IV Henri de Bourbon-Condé (1692-1740) est fait chef du Conseil de régence à l'exigence du duc d'Orléans dès la lecture du testament de Louis XIV au Parlement de Paris.
[1206] Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine (1670–1736), est l'un des « bâtards légitimés » par l'édit de 1714 qui fait horreur à ceux dont les vues sont résolument contre ce qu'ils considèrent être une « innovation ». Il perd beaucoup au profit de celui qui devient Régent à la lecture du testament en 1715. Néanmoins, le duc d'Orléans ne le réduit pas à rien, car il se trouve au Conseil de régence. Ce n'est que lors du lit de justice du 26 août 1718 qu'il perd le statut de prince du sang.
[1207] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 86.
[1208] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 135.
[1209] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 107.
[1210] *Ibid.*, 166.

des conseillers.[1211] Le Régent fait la grâce d'une visite au Conseil pour la première fois le 24 août.[1212]

Le marquis de Puységur se trouve présent au Conseil pour participer aux délibérations sur toutes ces affaires. On le retrouve plus spécifiquement nommé au *Registre* dans ce qui touche à ses champs attribués par le *Règlement* de novembre 1715, mais aussi dans les domaines de son expertise. Par exemple, il fait partie intégrante du comité formé pour les armes et les armuriers.[1213] Villars le choisit aussi pour un autre comité chargé des quartiers d'hiver.[1214] Il intervient par rapport au détachement de compagnies d'invalides aux garnisons.[1215] Puységur présente quelques mémoires qui lui sont parvenus par rapport à un officier préjudicié[1216] et le logement des troupes en garnison.[1217] Sur la base de ses recommandations, des remontrances sont faites au Régent par rapport aux nominations à Condé.[1218] Il intervient verbalement à de nombreuses reprises : réparation d'installations,[1219] prérogative des Suisses,[1220] projet de règlement pour les logements,[1221] question du logement chez des gentilshommes,[1222] logement des troupes[1223] et fourniture de bois.[1224]

Par rapport aux mouvements de troupes, il propose de faire parvenir les ordres aux échevins et aux maires dont les juridictions se trouvent sur le chemin des hommes de guerre.[1225] Il est inscrit au *Registre* à nouveau deux jours plus tard pour rendre compte au Conseil d'un projet de logement pour les troupes ainsi que des considérations pour les policer.[1226] De ce fait, un règlement en ce qui touche l'ordre et la discipline est adopté sur sa recommandation le 30 juin.[1227] On trouve aussi des ordres au nom du Conseil signés de sa main : pour la réforme de certains

---

[1211] *Ibid*., 274.
[1212] *Ibid.*, 301.
[1213] *Ibid*., 83.
[1214] *Ibid*., 292.
[1215] *Ibid*., 127.
[1216] *Ibid*., 129.
[1217] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 156.
[1218] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 135.
[1219] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 211.
[1220] *Ibid*., 250
[1221] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 53.
[1222] *Ibid.*, 57.
[1223] *Ibid.*, 66, 155, 156.
[1224] *Ibid.*, *Second registre*, 156.
[1225] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 199.
[1226] *Ibid.*, 201.
[1227] *Ibid.*

régiments,[1228] en regards de paiement[1229] et par rapport à une entorse faite à une *Ordonnance* dénoncée par un officier.[1230] L'activité du marquis de Puységur s'intensifie si l'on considère la succession rapide de tâches en un temps relativement court.

Les premiers mois de l'année 1717 sont consacrés beaucoup plus lourdement aux questions d'organisation des troupes. Le Conseil de la guerre semble avoir mis de côté les questions budgétaires. Il met néanmoins en place de grands règlements, notamment un ordre touchant le paiement des troupes d'un détail considérable.[1231] Du point de vue du fonctionnement, les absences de Joffreville sont de plus en plus nombreuses à partir de janvier. Puységur n'assiste à presque aucune réunion à partir de février. Par contre, un nouveau visage s'ajoute. Le prince de Conti[1232] prend place au Conseil pour la première fois le 6 avril.[1233] Ainsi, même le maréchal de Villars, pourtant président du Conseil, retombe en quatrième place à l'inscription du 13 avril au *Registre*.[1234] Le « déclassement » relatif soulève bien sûr des problèmes comme nous le verrons bientôt.

La place du marquis de Puységur reste importante sans qu'il ne soit celui qui intervienne le plus. La palme de ce côté revient sans conteste à Le Blanc qui accumule responsabilité sur responsabilité. Ce dernier en vient progressivement à contourner le Conseil et à travailler directement avec le Régent sans même passer par Villars ! À la séance du 4 janvier, Puységur fait état de remontrances reçues par rapport au logement des troupes dans le Dauphiné.[1235] Il s'agit d'une affaire plutôt routinière liée au quartier des troupes dans les villes et les places. Il intervient à propos du retrait des milices du Languedoc en suggérant un déplacement de bataillons réguliers.[1236] Il rapporte aussi l'état des départements relevant des directeurs et des inspecteurs généraux.[1237]

Au Conseil du 9 mars, Puységur rend compte de son examen d'une requête de paiement par des magistrats de Gand.[1238] Ces derniers affirment dans leurs

---

[1228] SHD GR A[1] 2619, no. 10, *Ordre*, Paris, 24 mars 1716.
[1229] *Ibid*., no. 20, *Ordonnance*, Paris, 5 juin 1716.
[1230] SHD GR A[1] 2621, no. 59, Paris, 8 juillet 1716.
[1231] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 203-229.
[1232] Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti (1695-1727) est le fils du Grand Conti. Pétri d'orgueil et d'un sens de sa propre importance, il fait montre d'une personnalité très abrasive et fait même preuve d'une cruauté criminelle.
[1233] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 318.
[1234] *Ibid.*, 334.
[1235] *Ibid.*, 183.
[1236] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 184.
[1237] *Ibid.*, 271.
[1238] *Ibid.*, 282.

représentations avoir fourni des voitures pour la campagne de 1708. Il leur est accordé la moitié de la compensation demandée sur l'avis du Conseil. On sait que le Régent, le Conseil des finances et le gouvernement tout entier cherchent à tout prix à limiter les dégâts financiers. Dès 1715, Puységur se range pleinement derrière cette politique dans ce qui touche à ses champs de compétences. Ici, par contre, il intervient dans un secteur à l'écart de ce que le *Règlement* de 1715 prévoit. Puységur n'est pas le seul. En parcourant les *Registres*, on peut constater que tous les conseillers qui participent activement aux travaux ont part à cette « basse » besogne. Bien entendu, la problématique financière touche aussi indirectement aux champs de Puységur. Par exemple, il informe le Conseil sur l'état des impositions dans les généralités pour ce qui touche le logement des troupes, mais aussi des coûts liés aux étapes.[1239]

Les finances reviennent généralement à l'ordre du jour vers la mi-avril. En effet, Le Blanc rend alors compte des fonds non-comptés.[1240] Le Conseil se fait encore plus pressant à s'assurer du paiement des dettes par la couronne espagnole.[1241] Vers juillet, il décide de faire un examen exhaustif de tous les comptes pour l'année 1716 « [...] tant par place que par régiment, où l'on a détaillé les dépenses ordinaires et extraordinaires [...] » *etc*.[1242] De toute évidence l'hémorragie financière n'avait pas tout à fait été endiguée de 1715 à 1716. Rappelons d'ailleurs, pour contexte, que c'est en décembre 1718 que John Law[1243] réussit à transformer la Banque générale en Banque royale, le Régent étant ouvert aux solutions toujours plus draconiennes ou innovatrices. Olivier Chaline remarque d'ailleurs qu'une « nette ligne de partage » dans les affaires du trésor royal point à l'horizon par cette crise et qu'elle touche directement à la chose militaire.[1244]

Bien qu'il soit difficile de situer avec précision la date de l'incident, le maréchal de Villars rapporte une escarmouche avec Puységur qui mérite d'être rapportée ici.[1245] Il semble que, dans le contexte de restrictions budgétaires, les

---

[1239] *Ibid.*, 318-319.

[1240] *Ibid.*, 319 ; SHD, GR A[1] 2935, *Troisième registre des délibérations du Conseil de la guerre depuis et compris le 26 avril 1717 jusques-au dernier décembre de la même année*, 300.

[1241] SHD, GR A[1] 2935, *Troisième registre*, 24.

[1242] *Ibid.*, 115.

[1243] John Law (1671-1729) connaît une carrière entre celle d'un économiste et celle d'un aventurier. Arrivé d'Écosse, il convainc le Régent d'établir un système monétaire apparenté au *fiat* et crée plusieurs compagnies capitalisées par action. Il doit s'exiler lorsque ledit « système de Law » s'effondre avec fracas.

[1244] Chaline, *Les armées du Roi*, 190.

[1245] Sans donner de détails précis, El Hage rend compte d'un sérieux conflit alors que Villars revient d'un voyage à Nîmes en juillet 1706 (*Villars*, 143). L'historien indique

conseillers y mettent peut-être un peu trop de zèle. Villars n'en est visiblement pas gré, car il écrit dans ses *Mémoires* :

> Le marquis de Broglio [Broglie], fort avant dans les bonnes grâces et dans la familiarité du duc d'Orléans, lui persuada de changer la forme des troupes aussi bien que leur paie. Puységur fit d'autres projets pour détruire les étapes. Ils se joignirent à M. Le Blanc pour donner une nouvelle forme à tout l'état de guerre sans en rien communiquer au maréchal de Villars. Un jour de conseil de guerre, le duc d'Orléans s'y étant rendu, M. le Duc, M. le duc de Chartres, MM. les princes de Conty et duc du Maine, qui tous successivement avoient voulu avoir entrée à ce conseil, M. le duc d'Orléans ordonna à M. de Puységur de faire la lecture de tous les changements qu'il avait résolus sans les communiquer. Puységur commença par le chapitre qui concernait la destruction des étapes, il cita, pour en prouver l'inutilité, qu'il n'y en avait aucune dans l'Empire.[1246]

Cette prise de décision est tout-à-fait étonnante.[1247] Villars répond que l'absence d'étapes constitue précisément une faiblesse du dispositif militaire impérial. On ne peut que donner raison au Président du Conseil sur ce point. Bien sûr, la résolution du marquis de Puységur est brisée et les étapes sont maintenues. Il reste qu'une telle « explosion » devant tout le Conseil et les princes doit être on ne peut plus rude. Ce qui étonne, au reste, c'est que l'incident ne laisse pas d'autres traces et que Puységur continue dans toutes ses charges comme si rien ne s'était passé.

Les affaires plus menues continuent d'occuper le Conseil. Pour une affaire de poudres, le Conseil met en place un comité à la séance du 13 avril.[1248] Le but visé par les membres est de revoir le jugement de la Chambre de justice. Puységur y est nommé. Un peu hors de son champ de compétence assigné, il porte à l'attention des conseillers le bris du pont-levis de la Bastille.[1249] Autre bagatelle, il traite d'une affaire d'enchères de cantine dans les places de Valenciennes, Condé, Bouchain, Cambrai et Douai.[1250] D'une gravité plus remarquable, un « grand mémoire » parvient d'un officier réformé faisant un long catalogue d'abus dans les

---

cependant une controverse à propos de la cavalerie et de l'infanterie sans mentionner Puységur.

[1246] Villars, *Mémoires*, IV : 105-106

[1247] L'éclairage de Dupilet peut ici donner des éclaircissements sur ce chaos. Dans son explication, il relève que Villars se fait lire des mémoires inspirés de ses propres paroles par Pinsonneau. La suppression des étapes n'en passe pas moins toutes les procédures requises et est mise en place (*La régence absolue*, 299-300). Voir plus bas.

[1248] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 334.

[1249] SHD, GR A[1] 2935, *Troisième registre*, 156.

[1250] *Ibid.*, 65-67.

armées.[1251] La liste a de quoi alarmer : abus dans les revues, « [...] le paiement des troupes, les étapes, fourniture du pain, viande, et les fourrages. » [1252] Selon le *Registre*, les conseillers donnent chacun leur avis. Le Conseil charge par la suite Puységur de, lui-même, produire un mémoire pour rendre compte des problèmes à une séance ultérieure.

Notre Lieutenant-général continue d'être mentionné au *Registre* par rapport à ses domaines de compétence. Le nombre de ses interventions demeure assez élevé. Certains problèmes font l'objet d'un suivi somme toute serré. Par exemple, il informe à plusieurs reprises le Conseil des détails du logement des troupes,[1253] des fourrages et des fournitures.[1254] Sans doute sensible à la question du fait de sa qualité de gouverneur, il rapporte aussi des faits d'administration douteuse dans la place.[1255] Puységur effectue également la lecture d'une lettre d'un ingénieur aux prises avec des difficultés à mettre à l'emploi des soldats à la garnison de Lille.[1256] Le Conseil confie à Puységur la tâche de voir au marché de fourrages dans la généralité d'Auch, pays ancestral des Chastenet de Puységur.[1257] On trouve les prix beaucoup trop élevés et, même s'il s'agit d'un point en somme mineur, le Conseil prend la question au sérieux.

À la séance du 3 août, Puységur propose au Conseil de revoir les mandements aux troupes en marche.[1258] Peu de détails sont inscrits au *Registre* mais, d'après la main de Pinsonneau, les autres conseillers trouvent la mesure à propos et propre à éviter les abus. Le Marquis semble revenir avec plus de modifications au fonctionnement habituel des marches un mois plus tard.[1259] Un autre projet de son cru se trouve consigné dans les registres qui propose de changer la façon dont on monte la garde des places.[1260] En gros, il s'agît de revoir au minimum la quantité d'hommes assignés à cette tâche en temps de paix. Le Régent approuve la mesure. Enfin, pour l'année 1717, Puységur enregistre une deuxième absence le 5 juillet[1261] et une troisième le 15 novembre.[1262]

[1251] SHD, GR A[1] 2935, *Troisième registre*, 35-36.
[1252] *Ibid*.
[1253] SHD, GR A[1] 2935, *Troisième registre*, 105, 131-136, 175, 176, 215.
[1254] *Ibid.*, 157, 171-172.
[1255] *Ibid.*, 114.
[1256] *Ibid.*, 114.
[1257] *Ibid.*, 127, 139-140, 162.
[1258] *Ibid.*, 157.
[1259] *Ibid.*, 204. Voir aussi la transcription complète de l'instruction au *Registre*, 204-206.
[1260] SHD, GR A[1] 2935, *Troisième registre*, 281-282.
[1261] *Ibid.*, 102.
[1262] On doit noter que Villars, de Guiche et les princes y sont aussi absents à cette séance du Conseil tenue au Louvre, *voir* : SHD, GR A[1] 2935, *Troisième registre*, 283.

Dans sa dernière année d'existence, 1718, le Conseil de la guerre continue de traiter et d'expédier les affaires qui lui aboutissent par la liasse.[1263] Nous le verrons, les conseillers affrontent toujours moult problèmes jusqu'à la dissolution du système polysynodique en septembre et ce, contrairement aux formules assassines de ses critiques. Il est incontestable que le travail du Conseil est considérablement diminué pendant l'été 1718. On peut remarquer qu'à ce moment les décisions du Régent sont mises au *Registre* sans qu'on ne puisse retracer de discussions ou de débats. La liasse continue d'y être traité, mais l'organisation se met à fonctionner plus à l'image d'un parlement à la française qui enregistre les édits et les ordonnances. Il s'agit là d'une image, bien sûr, mais il reste que l'institution survit malgré le tournant qui s'opère durant la Régence.

Pendant l'hiver et le printemps de 1718 encore, il semble que le Conseil de guerre ne perd pas toute sa place dans l'ordre gouvernemental. On peut s'en rendre compte par la continuité des affaires qui l'occupe sans arrêt et par des indications qu'il garde son prestige. À ce titre, le Régent emmène son propre fils, le duc de Chartres,[1264] à la séance du 31 janvier pour l'y installer. Ce dernier est aussi fait membre du Conseil de régence malgré son jeune âge la veille de son arrivée à celui de la guerre.[1265] Le jeune homme ne prendra jamais la parole. Pour l'histoire, nous le reverrons alors que le marquis de Puységur le croisera encore dans son parcours d'éducation princière.

En cette dernière année, les interventions de Puységur sont surtout concentrées au début de l'année. À ce propos, Puységur suit la moyenne des autres conseillers, si on excepte Le Blanc, bien entendu. Ce dernier n'a de cesse de s'accaparer les responsabilités de ses collègues de gauche à droite. Puységur, par contre, n'en perd aucune. Notons que la question du logement des troupes continue de l'occuper. On lui demande d'ailleurs ses mémoires en la matière pour guider les réflexions et les discussions.[1266] Il propose aussi divers ajustements : de

---

[1263] La liasse est, au sens propre, un ensemble de papiers liés ensemble. Dans le cadre du fonctionnement des conseils et gouvernement sous Louis XIV jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, l'expression désigne un ensemble d'affaires, de « procès » et de correspondances renvoyées pour traitement à l'organisme ou la personne en question. *Voir*, *Dictionnaire de l'Académie*.

[1264] Louis I d'Orléans, duc d'Orléans (1703-1752), n'est alors qu'un adolescent. Il s'agit là de faire l'éducation de celui qui deviendra le Premier prince du sang à la mort de son père. Il le devient en 1709 puis hérite du titre ducal à la mort de son père en 1723. Il est par ailleurs l'aïeul de Louis-Philippe d'Orléans dit « Philippe Égalité » (1747-1793) et bisaïeul de Louis-Philippe, « Roi des Français » (1773-1850).

[1265] Voir le commentaire éclairant de Mormiche : Mormiche, *Devenir prince*, 344-345.

[1266] SHD, GR A[1] 2945, *Quatrième registre des délibérations du Conseil de la guerre depuis le premier janvier 1718 jusqu'au 24 septembre ensuivant que le dit Conseil a été supprimé*, 24-25.

pourvoir les fantassins de marmites,[1267] de revoir les charges des colonels et des lieutenants-colonels réformés des régiments étrangers.[1268] On le trouve aussi dans les questions financières à nouveau en présentant l'état des sommes mises dans les fortifications pour l'année précédente[1269] et la distribution des fonds dans les provinces.[1270] Il est marqué absent au *Registre* pour la séance du 7 mars.[1271] Finalement, on retrouve une lettre signée de Puységur au nom du Conseil touchant les troupes à Metz.[1272]

Hors des interventions de Puységur, il convient de souligner une *Ordonnance du Roi* sur la suppression des étapes.[1273] Il faut rappeler toute la controverse rapportée dans les *Mémoires* du maréchal de Villars quelques années plus tôt quand Puységur tente quelque chose de similaire. La différence entre les deux plans apparaît par l'étendue de la réforme ; Puységur a envisagé leur suppression pure et simple. N'empêche, en 1717, la rebuffade de Villars a entraîné l'élimination de la mesure en entier sans autre forme de procès alors qu'on adopte l'idée l'année suivante. La parenthèse polysynodique de l'histoire de France se referme par une lettre du duc d'Orléans datée du 24 septembre et reproduite au *Registre* :

> Monsieur mon cousin,
>
> Le retardement que les expéditions ont souffert dans l'usage des conseils établis a été une des raisons qui m'ont déterminé d'y apporter quelques changements, comme vous l'avez sans doute prévu lorsque vous avez été appelé au Conseil de régence. Le peu de personnes qui seront chargés à l'Avenir des détails touchant la guerre se rendront auprès de moi pour m'en rendre compte, ce qui suffira pour la décision des affaires courantes ; je compte trop sur votre amitié pour n'être pas persuadé que dans les matières plus importantes vous m'aiderai volontiers de vos conseils [...].[1274]

Il s'agit là d'un retour à une Régence plus habituelle où le pouvoir s'exerce désormais par des ministres et des secrétaires. On ne peut s'empêcher de noter le

---

[1267] SHD, GR A[1] 2945, *Quatrième registre*, 34.
[1268] *Ibid.*, 49.
[1269] *Ibid*., 216.
[1270] *Ibid*., 226.
[1271] *Ibid.*, 53. On doit peut-être noter que le duc de Bourbon, le duc du Maine, le comte d'Évreux et, bien sûr, de Joffreville sont aussi à la liste des absents qui est particulièrement longue pour cette séance.
[1272] SHD GR A[1] 2619, no. 44 (Paris, 3 juin 1718).
[1273] SHD, GR A[1] 2945, *Quatrième registre*, 132.
[1274] *Ibid*., 289.

contexte de la conspiration de Cellamare.[1275] Fadi El Hage, biographe de Villars, y voit la cause de la déconfiture de ce système de gouvernement.[1276] Selon Alexandre Dupilet, historien spécialiste de la polysynodie, c'est plutôt une querelle de précédence à propos du privilège d'amener la liasse au Régent qui aurait scellé le destin du Conseil de la guerre.[1277] Michel Antoine semble plutôt pencher du côté d'un désir du Régent de recentraliser le pouvoir autour de sa propre personne.[1278] Le rôle du Marquis demeure presque inchangé par cette nouvelle mutation du pouvoir royal.[1279] Le Régent le confirme dans ses fonctions, mais Puységur répond dorénavant directement au pouvoir souverain :

> Dans l'obligation où je cru être d'éviter les inconvénients des conseils pour le service du Roi, la connaissance de votre expérience et de vos lumières dans tout ce qui regarde le mouvement des troupes, m'engage à vous charger du détail des routes, marches et destinations, dont vous me rendrez compte à l'avenir directement. Vous connaissez depuis longtemps mon attention à vous marquer en toutes occasions que je suis, monsieur le marquis de Puységur, votre affectionné ami.
>
> À monsieur le marquis de Puységur, lieutenant général des armées du Roi et maréchal des logis des camps et des armées de Sa M.[té] [1280]

Puységur passe donc directement sous Philippe d'Orléans sans l'intermédiaire des conseils de la Guerre ou de Régence. Conspiration ou point de précédence, le maintien du Marquis dans ses fonctions marque bien que sa loyauté n'est pas mise en question et qu'il sait bien travailler sans se quereller. Il s'agit d'une autre reconnaissance du savoir unique de cet homme de guerre en matière de mouvement des troupes. La boucle se boucle avec un retour au système louisquatorzien quoiqu'avec certaines nuances importantes. La plus évidente consiste en un plus grand rôle échu à un ministre qui prend de plus en plus les attributs d'un « principal ministre » comme au temps de Richelieu ou de Mazarin. L'abbé Dubois qui, lui aussi, obtient un jour la pourpre, acquiert une prépondérance telle que la fonction est rétablie en tout. La chose a une certaine importance, car Puységur sera un

---

[1275] Complot de l'ambassadeur d'Espagne visant à renverser le duc d'Orléans pour confier la régence à Philippe V. Villars y serait lié puis contraint à la retraite en face d'une possible arrestation.

[1276] El Hage*, Villars*, 145.

[1277] Dupilet, « Les pratiques gouvernementales », 267.

[1278] Michel Antoine, *Le conseil du roi sous le règne de Louis XV*, « Mémoires et documents » 19 (Genève : Droz, 1970), 90-91, 99-100.

[1279] Jean Buvat, *Journal de la Régence : 1715-1723*, éd. Émile Campardon, 2 vols. (Paris : Plon, 1865), I : 322. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56589576

[1280] AD, 53 MD 1232, fols. 202-206, septembre 1718.

proche de Dubois. Quant à Le Blanc, son ambition aboutit alors qu'il recouvre sa qualité de secrétaire d'État par commission.[1281]

4. Éducateur du roi

Nous avons déjà vu le marquis de Puységur exercer plusieurs fonctions d'éducateur. Lorsque le Petit Dauphin, alors duc de Bourgogne est « passé aux hommes, » c'est lui qui est nommé l'un de ses deux gentilshommes de la manche. Ses premiers écrits, c'est-à-dire les premières parties de son *Art de la guerre*, sont couchées sur papier à cette intention précise. Avant la mort du Roi-Soleil, trois dauphins se succèdent malheureusement. Louis XV n'a que cinq ans alors que son illustre aïeul lui confesse avoir « trop aimé la guerre » à son agonie. Vers le milieu des années 1720, le jeune Roi se rapproche de l'âge auquel il doit malgré tout apprendre son rôle le plus important, celui de chef de guerre.[1282] Mormiche, spécialiste éminente de la question écrit :

> Vers l'âge de treize ans, l'instruction militaire du prince en tant qu'enseignement professionnel est renforcée quant à la part du latin diminue. Loin de se lancer dans la rhétorique et la métaphysique comme les élèves des Collèges, les princes abordent des domaines techniques et scientifiques en renforçant les apprentissages pratiques. « À la vérité, on ne sçauroit nier que l'art de régir les peuples & de subjuguer les ennemis qui est le propre de l'exercice des Princes, ne consiste beaucoup plus en l'action que la contemplation. » N'oublions pas que l'entourage militaire, gouverneurs et gentilshommes de la manche, tous soldats confirmés, donne au prince une imprégnation profonde et permanente bien plus efficace que les cours.[1283]

On devine ici assez facilement qu'une différence d'opinion, sans doute jamais clairement exprimée, existe entre divers responsables de l'éducation royale du fait que l'aspect théorique prend ici un second rang. Pour Puységur, c'est bel et bien l'un des aspects les plus importants.[1284] Néanmoins, il est clair que le Marquis est

[1281] Antoine, *Le conseil du roi*, 103.
[1282] Ce serait immédiatement après ses fiançailles à l'Infante d'Espagne que cette éducation commence sous Puységur. *Voir*, Michel Antoine, *Louis XV* (Paris : Fayard, 1989), 101, 120-125.
[1283] Mormiche, *Devenir prince*, 375. Elle cite, en note, ici des *Maximes* qu'elle attribue à Louis XIV à l'état manuscrit (BNF, NAF 19043, *Maximes d'éducation et direction puérile*).
[1284] Puységur, *Art de la guerre*, I : 2 [« Préface »].

entendu comme l'un de ces aguerris de la plus haute valeur aux yeux de Louis XIV, du Régent, puis du cardinal Fleury. Sa tâche se trouve donc reconfirmée.[1285]

L'aspect pratique auquel Puységur participe est aussi considérable. Louis XIV n'a certainement pas négligé l'éducation militaire pratique de ses enfants, on le sait, mais ce soin se poursuit bien après sa mort. À douze ans, on construit à Versailles un fort complet pour montrer l'application pratique des leçons du Marquis à Louis XV.[1286] La mise en scène n'a rien à envier aux plus grands exercices militaires où l'on s'essaie de reproduire les combats de la manière la plus réaliste possible.[1287] Pour bien rendre le vacarme et le chaos du champ de bataille, les canons retentissent et les soldats tombent « morts » ou « blessés ». Le mémorialiste Barbier ne rapporte pas seulement l'événement, mais fait aussi route avec un bon nombre de Parisiens afin d'y voir toutes les actions de la guerre : attaques, défenses, rançon du Roi (!) et grandes manœuvres.[1288]

Quelques indices nous laissent penser que Louis XV n'est pas toujours l'élève le plus facile. On sait, par exemple, que le Roi détruit une démonstration de Puységur sur les bagages des troupes.[1289] Dans une autre circonstance, d'après le journal tenu par le page du Roi, le Marquis et un certain Hermann construisent « [...] une machine, par laquelle il pouvait discerner, d'un coup d'œil, sur une table toutes les évolutions militaires ».[1290] Le témoignage ne peut pas être corroboré par d'autres sources, mais il remplit un vide complet quant au déroulement de cette éducation. La question soulève naturellement la curiosité : comment des leçons peuvent-elle être dispensées à un Roi ? Après tout, il s'agit bel et bien d'un adolescent. On peut donc facilement comprendre la difficulté de

---

[1285] Jean Buvat, *Journal de la Régence*, II : 314 ; Maxime de Sars, *Le cardinal Fleury, apôtre de la paix*, 62-63.
[1286] Mormiche, *Devenir prince*, 389.
[1287] *Ibid*.
[1288] Edmond-Jean-François Barbier, *Chronique de la régence et du règne de Louis XV (1718-1763), ou Journal de Barbier*, 8 vols. (Paris : Charpentier, 1857-1866), I : 239-242. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36435628r
[1289] Ces anecdotes sont tirées d'un ouvrage des frères Goncourt qui renferme une partie d'un journal inédit du page du Roi, un certain Charles-François de Calvière, marquis de Calvière (1693-1777). Edmond et Jules de Goncourt, *Portraits intimes du dix-huitième siècle : études nouvelles d'après les lettres autographes et les documents inédits* (Paris : Charpentier, 1903), 23, 27. https://archive.org/details/portraitsintimes00gonc_1 Le manuscrit en question se trouverait du côté de la bibliothèque municipale d'Avignon : Charles-François de Calvière, *Journal autographe du marquis de Calvière, ou « Mémoires pour servir à l'histoire de l'enfance du roy Louis XV, depuis et compris le 9 février 1722 (le Roy avait alors douze ans), jusques et compris le dernier décembre 1725 »*, Ms. 2370.
[1290] *Ibid*., 23.

lui faire suivre d'arides leçons théoriques. Par contre, il semble enthousiaste par rapport à l'ouvrage pratique décrit plus haut.[1291]

Comme nous l'avons vu précédemment, Puységur tire sûrement beaucoup de ses méthodes d'enseignement sur celle de son propre père qu'il a lui-même reçu durant sa jeunesse. C'est dans son *Art de la guerre* qu'il révèle le plus de cette approche telle qu'il la conçoit. Dans un passage en particulier, il donne un avis on ne peut plus complet sur le sujet :

> La théorie de la guerre peut s'enseigner par la parole, par des figures tracées, soit sur le papier, soit sur un terrain, et encore mieux, en ce qui concerne les mouvements des armées, par de petites figures matérielles de bataillons et d'escadrons, de la grosseur du pouce, plus ou moins, et attachées ensembles par de petits liens brisés, pour exprimer et représenter par les mouvements qu'on leur donne, ceux que l'on doit donner réellement à des bataillons et escadrons, et par conséquent à des armées entières. Non seulement ce dernier moyen est le plus prompt, mais il est le plus sûr et le plus facile pour bien faire comprendre et démontrer ces différents mouvements dans toutes leurs différentes combinaisons [...].[1292]

Il serait presque impossible de ne pas voir les liens directs entre ce passage de la plume du Marquis et l'anecdote rapportée par le page du petit Louis XV. La différence est sans doute dans les moyens à la disposition du Roi, c'est-à-dire cette « machine » dont on ne connaît pas d'autres détails. On peut également y voir une référence, dans la situation idéale aux fameux « plans-reliefs » aujourd'hui conservés aux Invalides. Aspect d'intérêt, il recommande également la lecture des classiques gréco-romains pour s'instruire de l'art de la guerre.[1293]

L'aspect théorique de l'apprentissage militaire du jeune Roi est préparé d'avance. C'est le cas de la composition de la partie des « Motions militaires ». Par contre, on apprend en lisant « l'*Avertissement* » de son *Art de la guerre* que l'auteur écrit celle sur les « marches d'armées » en 1715.[1294] Son fils, en qualité d'éditeur, ajoute une note au texte se rapportant précisément à cette époque pour en éclairer le contexte. Il y spécifie que « [c]'est en ces temps qu'il travailla aux mouvements des armées en bataille dont je n'ai jamais vu que les dessins, les mémoires ayant été ou perdus, ou gardés chez le Roi. »[1295] Ces autres parties sont donc plutôt liées au projet pédagogique autour du jeune Roi. L'*Art de la guerre par principes et par règles* n'est publié que de façon posthume. Certes, Puységur

[1291] *Ibid*., 27.
[1292] Puységur, *Art de la guerre*, I : 47 [IV, 1].
[1293] *Ibid*., II : 197 [II : XI, 9].
[1294] Puységur, *Art de la guerre*, I : s.p. « Avertissement ».
[1295] *Ibid*., I : 45, note « b » [III].

s'évertue à mettre en ordre ses opuscules et ses autres écrits à l'intention des fils de France pour en faire un système ordonné de l'art militaire. Il n'arrivera jamais à faire aboutir ce projet.

Enfin, côté personnel, il est possible de voir le marquis de Puységur sur une belle lancée. Après sa nomination au Conseil et la naissance d'une première fille, il voit venir au jour l'héritier de son nom. C'est le 22 septembre 1716 qu'est né François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur (1716-1782).[1296] Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il s'intéresse de près à ses enfants. Son fils reçoit, en quelque sorte, la même attention que le Marquis a lui-même reçu de feu le Marquis. En d'autres termes, Puységur fait tout en son pouvoir pour soutenir l'éducation martiale de son fils. Nous avons même de bonnes raisons de croire qu'il écrit un opuscule pédagogique à cet effet.[1297]

5. Aux affaires de la guerre

Avec la fin du gouvernement par conseil, pour faire simple, le gouvernement reprend sa forme « plus monarchique » avec des ministres et le Régent à son sommet. Le rôle du Marquis se fond alors dans l'exercice de ce que l'on pourrait qualifier de « haut-fonctionnariat ».[1298] Il retient bien entendu tous les attributs, les privilèges et le prestige de son grade de lieutenant-général des armées du Roi, mais les moyens plus limités de l'État restreignent à leur tour les ambitions. Le Géant du Grand Siècle, pour reprendre l'expression de Lynn, n'est plus à son zénith et les gens de guerre, tel Puységur, ont de moins grandes avenues qu'auparavant sous Louis XIV. Sa carrière prend donc une teinte plus bureaucratique. Par exemple, on trouve une lettre de Puységur à Le Blanc de cette époque lui enjoignant de faire suivre diverses ordonnances aux commandants de milice et aux intendants.[1299] La missive est, en effet, essentiellement bureaucratique. Il est vrai que Puységur développe cette expertise dans le domaine

---

[1296] Moréri, VIII : 645.

[1297] Nous n'avons pu voir cette source historique du domaine privé, étant passée dans une vente aux enchères en 2017 : Coutau-Bégarie & Associés (Maison d'enchères) et Druot, *Noblesse et royauté ; Art Russe*, Catalogue (Paris : Coutau-Bégarie, 2017), 38. https://cdn.drouot.com/d/catalogue?path=140/77855/MaquetteSHFev2017_BasseDef.pdf

[1298] Claude Sturgill, un historien américain de la période, discute de la refonte des affaires de la guerre suite à la dissolution des conseils dans son étude sur Le Blanc. Il note que le tout est divisé en sept sections. D'après une ordonnance qu'il a retrouvée, Puységur conserve l'aspect logistique sous son « titre » de maréchal général des logis des camps et des armées du Roi. Sturgill explique que Puységur compte désormais parmi les « chefs principaux » qui travaillent dans leurs propres bureaux et qui disposent de leur propre personnel. *Voir*, Claude C. Sturgill, *Claude Le Blanc: Civil Servant of the King* (Gainesville : University of Florida Press, 1975), 156-157.

[1299] SHD, GR A[1] 2558, no. 216, 577-579.

de l'organisation des troupes et des armées depuis les premiers jours de la guerre de Succession d'Espagne. Son travail s'inscrit aussi dans la continuité en s'intéressant de près à sa charge de gouverneur de Condé et à effectuer quelques missions de relevé des places. Toutefois, ce sera là, jusqu'à la guerre de Succession de Pologne, l'essentiel de son action.

Il ne s'agit pas de déprécier l'action de Puységur, mais de la recadrer jusqu'à la mort d'Auguste le Fort.[1300] D'ailleurs, Blosseville écrit lui-même que Puységur finit par s'occuper beaucoup d'organisation, de structure et d'administration. Son étude, critiquable à certains égards pour son ton admiratif, précise néanmoins qu'il « [...] s'occupa surtout de casernes, de canaux et d'un projet de code militaire ».[1301] Il soutient que c'est au marquis de Puységur que l'on doit l'idée de casernes dispersées dans les grands centres urbains du territoire français.[1302] Il cite pour source un médecin et historien local : Pierre-Joseph Odolant-Desnos.[1303] Cette tâche incombe sans doute naturellement à Puységur car, nous l'avons vu, il jette les bases d'un tel projet lors de son passage au Conseil de la guerre.

Nous n'avons pas trouvé de trace d'une participation de Puységur à la courte guerre de la Quadruple Alliance (1718-1720). Ce court conflit prend fin par le traité de La Haye dès le 20 février 1720. Dans ce court laps de deux ans, d'un point de vue personnel, naissent un deuxième garçon, Jacques-Gabriel de Chastenet de Puységur,[1304] et une fille, Marie-Anne de Chastenet de Puységur.[1305] Il s'agit du troisième enfant à survivre du Marquis.

Un nombre restreint de lettres et de documents de la main du marquis de Puységur subsistent de cette époque dans les archives du Dépôt de la Guerre. Toutes ces dernières touchent à des points administratifs. Ainsi, l'une se rapporte à des frais de routes du régiment d'Alsace[1306] et une autre fait état de

---

[1300] La mort du roi de Pologne remet en cause la paix européenne.
[1301] Blosseville, 22.
[1302] *Ibid.*
[1303] Nous avons retrouvé la source de la citation par Blosseville : Pierre-Joseph Odolant-Desnos, *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs: Précédés d'une dissertation sur les peuples qui ont habité anciennement le Duché d'Alençon & le Comté du Perche, & sur l'état ancien de ces pays*, 2 vols. (Alençon : J. Z. Malassis, 1787), I : 90. https://books.google.ca/books?id=dDcwAAAAYAAJ&source=gbs_navlinks_s.
[1304] Né le 16 juillet 1718, nous savons grâce aux notes du comte de Chastellux qu'il meurt et est mis en terre dès le 16 mars 1724 (Henri-Paul-César de Chastellux, *Notes prises aux archives de l'état-civil de Paris, avenue Victoria, 4, brûlées le 24 mai 1871* (Paris : Dumoulin, 1875), 169).
[1305] Née le 21 septembre 1719 (Moréri, VIII : 645).
[1306] SHD, GR A[1] 2619, no. 115, Paris, 20 avril 1720.

déplacements.[1307] Selon Jean Buvat, bibliothécaire du Roi, Puységur aurait formulé des remontrances au Régent et remporté son point par rapport à une question d'approvisionnement.[1308]

Selon le *Journal* de Marais, Puységur est remercié de sa charge de routes qui revient à Le Blanc le 3 mai 1721.[1309] L'affaire est quelque peu étonnante, car on le retrouve toujours au service des affaires de la guerre. En effet, il subsiste un certain nombre de mémoires qui datent de cette époque et d'autres témoins qui indiquent son maintien aux affaires.[1310] Une bonne quantité de documents sont liés à la construction de casernes tel que l'a déjà relevé Odolant-Désos. Les ordres et les règlements s'y rattachant commencent dès avril 1719 et se poursuivent tout au long de la décennie suivante.[1311] Une *Ordonnance* du 25 septembre de la même année le mentionne comme chargé d'exécuter ce projet.[1312]

Un autre sujet de travail du marquis de Puységur est la construction de canaux. D'après la correspondance conservée au Dépôt de la guerre, il semble y avoir une opposition réelle à lier les villes et les places frontalières du Royaume à l'intérieur. L'appréhension vient du fait que l'on craint de donner des routes d'invasion à des armées ennemies. Cette peur n'est peut-être pas complètement sans fondement. Néanmoins, il y a un avantage commercial réel à développer de telles infrastructures, sans compter celui de faciliter la logistique militaire des armées du Royaume.

C'est là le premier atout que fait miroiter Puységur au Ministre. Pour lui, tout l'avantage est à l'État qui est en mesure de déplacer ses troupes d'un point à l'autre avec célérité et de les ravitailler sans délai ni obstacle. Il exprime l'idée en ces termes :

[1307] SHD, GR A[1] 2619, no. 116, Paris, 20 avril 1720.

[1308] Les fournisseurs d'uniformes n'étaient plus en mesure de fournir les troupes des armées du Roi vu l'explosion du prix des matériaux. Il s'agit-là d'un effet de l'inflation généralisée. (Jean Buvat, *Journal de la Régence*, II : 125 [14 septembre 1720])

[1309] Mathieu Marais, *Journal et mémoires de Mathieu Marais*, éd. M. de Lescure (Paris : Firmin Didot, 1864), II : 127. https://books.google.ca/books?id=OmsPAAAAQAAJ

[1310] Jean Buvat, *Journal de la Régence*, I : 464.

[1311] SHD, GR X[1] 25, Philippe d'Orléans, Lettre [imprimée], Paris, avril 1719 ; *Ordonnance du Roi portant règlement et instruction [...] concernant la construction des cazernes, qui doit être faite dans les vingt généralités du Royaume*, du 25 septembre 1719 (Paris : Imprimerie royale, 1719) ; GR X[1] 26, *Arrêt du Conseil d'État du Roi au sujet des cazernes dont la construction avait été ordonnée par l'Ordonnance de Sa Majesté du 25 septembre 1719 dans les vingt généralités et pays d'élection du Royaume* (11 octobre 1723).

[1312] Voir note *supra* : *Ordonnance du Roi* (25 septembre 1719), 18.

> Quelle différence de dépense de celui qui voiture par rivière et canaux du dedans de ses États toutes les subsistances et munitions de guerre pour les armées tandis que celui qui lui est opposé n'use [*sic.*] les provinces à portée de la quête par les voitures qu'il est obligé de leur faire fournir, souvent dans des temps nécessaires à la culture des terres, de plus celui qui n'a que des chariots et des bêtes de somme, ne peut voitures qu'une certaine quantité de munitions, mais celui qui a des rivières et des canaux n'a qu'à former son projet, il est sûr de faire suivre à la queue de son armée tout ce qui lui est nécessaire [...].[1313]

On devine ici aisément l'expert en logistique qui sait bien tout le défi que représente le ravitaillement et le déplacement des armées. Il a lui-même fait l'expérience de ce qu'il advient lorsque la nourriture ou le salaire vient à faire défaut : les rangs fondent tout simplement comme neige au soleil par désertion. Les exemples en ce sens ne manquent pas dans sa carrière, notamment lors de son passage en Espagne. Puységur mentionne d'ailleurs le terrible hiver de 1709 à 1710 et celui de 1710 à 1711.[1314] Il appuie ses projets de rendre des rivières navigables sur nul autre que le maréchal de Vauban.[1315]

Puységur étoffe son argumentaire dans un second *Mémoire* au ministre de la Guerre sur le même sujet. Il met en évidence la grandeur des frontières du royaume de France et le fait que, même bien garnies de troupes et toutes aussi bien fortifiées, le problème de renflouer les magasins demeurerait entier.[1316] Il y ajoute même un jugement assez appuyé par rapport à cet aspect. L'ennemi dans les Flandres--et dans une moindre mesure en Allemagne--bénéficie pour sa part d'un abondant système de canaux et de rivières : « Cet avantage qu'ils ont sur nous a causé plusieurs fois la perte de nos places, engagé le Roi chaque années dans des dépenses excessives [...]. »[1317] Pour lui, les 130 000 hommes qui gardent les frontières seraient mis à meilleur profit en étant occupés à creuser des canaux.[1318] Il passe en revue l'affaire en considérant plus particulièrement dans son analyse des campagnes de la guerre de Succession d'Espagne en Flandres[1319] puis en Allemagne.[1320]

Le 2 décembre 1723, Philippe II, duc d'Orléans, régent, puis principal ministre du royaume de France, meurt. Le Duc est finalement rattrapé par une vie

---

[1313] SHD, GR A^3 92, *Mémoire*, janvier 1722, 8-9.
[1314] *Ibid*., 12-13.
[1315] *Ibid*., 18-20.
[1316] SHD GR A^3 92, *Mémoire*, janvier 1722, 23-24.
[1317] *Ibid*., 24.
[1318] *Ibid*., 25.
[1319] *Ibid*., 27-36.
[1320] *Ibid*., 36-48.

où la modération n'a pas la meilleure part. Le duc de Bourbon[1321] prend place en qualité de premier ministre le même jour. C'est le dernier d'une petite série d'événements propre à provoquer une réorientation politique. L'archevêque de Reims sacre Louis XV le 25 octobre 1722 et le cardinal Dubois[1322] meurt le 10 août 1723. Le duc de Bourbon succède nominalement à la fonction de principal ministre.[1323] Le Roi lui concède ce rôle à l'insistance du principal intéressé sous condition de l'exercer sous la supervision du cardinal de Fleury.

Sans pouvoir le dater avec précision, on trouve un curieux document conservé par l'ancien Dépôt de la guerre qui témoigne d'une certaine activité « d'historien » de Puységur pendant ces années. Il s'agit d'un mémoire traitant des négociations et des projets de campagne à l'orée de la guerre de Succession d'Espagne,[1324] mais écrit en toute probabilité dans la première moitié de la décennie de 1720. L'entête mentionne un « chapitre 16 » sans élaborer de quel ouvrage potentiel il peut faire partie. Il ne s'agit visiblement pas de son *Art de la guerre par principe et par règle*. Néanmoins, la possibilité existe qu'il y relate ses expériences dans un but pédagogique. Le *Mémoire* donne le détail des négociations avec les électeurs de Bavière et de Cologne.[1325] En outre, l'opuscule est d'un certain intérêt du fait qu'il dépeint assez bien les tensions entre le Secrétaire d'État à la guerre et celui aux Affaires étrangères.[1326] Il y note aussi l'affectation de « gens de guerre » aux négociations et semble sous-entendre qu'il ne s'agit pas d'une situation habituelle.[1327] Notons un autre document, reproduit immédiatement à sa suite dans le même volume au Dépôt, sur des considérations diplomatiques et leurs liens à la nature d'une guerre, à savoir si elle sera défensive

[1321] Louis IV Henri de Bourbon-Condé (1692-1740).
[1322] Guillaume, abbé puis cardinal Dubois (1656-1723), est un contemporain et du même âge que Puységur. Il entre dans l'état ecclésiastique dès l'âge de treize ans et accomplit plus tard des services exigeant du tact. Diplomate, on fait de lui le « furet » d'une chanson populaire.
[1323] Nous le voyons joindre le Conseil de la guerre en 1716 où il est un élément de dysfonctionnement. Son manque de talent le maintien dans un rôle de figurant malgré sa charge de principal ministre jusqu'à 1726.
[1324] SHD GR A^3 92, *Mémoire*, 12 février 1723, 284-309. Notons que le *Mémoire* est écrit sur un ton très impersonnel. En effet, dans ce passage, l'auteur utilise comme formule: « Le Roi, inquiet du parti que pourrait prendre l'Électeur [de Bavière], et de voir les troupes d'Hollande les plus fortes dans les places du roi d'Espagne, envoya le 22 janvier un homme à Bruxelles éclairer la conduite de l'Électeur, et en même temps pour voir les moyens de faire entrer les troupes dans les places où les Hollandais avaient garnison. » (289)
[1325] *Ibid.*, 291-293.
[1326] *Ibid*., 301.
[1327] *Ibid*., 301-302.

ou offensive.[1328] Les deux exemples qui y sont discutés se rapportent aussi à la guerre de Succession d'Espagne.

Un fait divers non anodin secoue la vie de Puységur en février 1724. Le valet de chambre du Marquis est arrêté pour un meurtre on ne peut plus dégoûtant.[1329] L'affaire se révèle d'une nature assez scabreuse, d'autant plus qu'à la lumière de l'enquête, on découvre chez le Marquis même des restes humains provenant d'autres victimes.[1330] Bien que le fait divers n'entache pas directement la réputation de Puységur et que nul ne semble la remettre en cause, il n'en demeure pas moins que son nom se retrouve mentionné avec celui de ce tueur en série continuellement et pendant plusieurs mois. La trace que laisse le scabreux évènement montre que Puységur, qui n'est malgré tout alors que « seulement » lieutenant-général des armées du Roi, attire l'attention du mémorialiste Barbier et dénote un certain retentissement à travers Paris.

Conclusion

Malgré le ralentissement des dernières années, la Régence représente une période très occupée pour le marquis de Puységur. La période de la polysynodie nous a permis de documenter son action à partir de sources primaires presque exclusivement. L'existence de registres donne une excellente idée des délibérations du Conseil de la guerre qui nous ont permis de comparer la part des activités du marquis de Puységur au sein du Conseil. Certes, nous avons dû passer un certain temps à bien établir le rôle de chacun des conseillers, mais ce travail nous permet de bien voir deux faits importants. Premièrement, que le Conseil n'est pas une sinécure ou seulement un lieu de querelles de précédence. Nous avons même fait l'énumération de ses réalisations. Deuxièmement, dans cette perspective, Puységur est l'un des conseillers les plus actifs au sein du conseil. La période de 1715 à 1718 s'apparente à un sommet de sa carrière militaire. La mission diplomatique auprès des électeurs de Bavière et de Cologne s'y rapproche en termes de charge de travail ; peut-être aussi l'épisode de son enquête par rapport au comte d'Orry. Quoi qu'il en soit, on ne dispose pas du même niveau de détail car, à la correspondance conservée par le Service historique de la Défense, on peut y ajouter des registres minutieux des délibérations du Conseil de la guerre. Tous ces documents nous permettent de rendre les détails de points importants. Puységur ne manque pratiquement aucune séance en plus de quatre ans de travaux.

[1328] SHD GR A^3 92, *Preuves d'un article du traité*, s.d., 304-309.

[1329] Le valet a coupé en morceaux un agent de change parisien nommé Prévost dont les menues pièces ont été repêchées de la Seine au cours de quelques semaines. Le coupable est rompu en mars 1724. *Voir* : Barbier, *Chronique de la Régence*, I : 335-336 ; 346.

[1330] *Ibid.*, I : 347.

Il convient aussi de bien souligner l'importance de Puységur dans le projet d'éducation du futur souverain Louis XV. À la mort de l'illustre arrière-grand-père, le Marquis dispose d'une expérience qui le démarque déjà des autres à ce sujet. Le défi n'en est pas moins grand, car le jeune Roi demeure un enfant au début de son instruction avec Puységur. Ce service est aussi l'occasion d'accumuler un capital social précieux, car il devient le familier de Louis XV et continue d'être présent dans les cercles rapprochés de Philippe d'Orléans. D'ailleurs, ses relations avec le célèbre Fénelon démontrent bien qu'il bénéficie d'un ami influent, mais qu'il est aussi un « ami influent » pour ce dernier. Ce petit « factoid » illustre parfaitement la place et l'effet de ces réseaux dans les milieux de pouvoir au temps du Maréchal.

Ajoutons que son maintien aux affaires de la guerre malgré la dissolution du Conseil représente à la fois une marque de la confiance du Régent et une confirmation de ses capacités en ce qui touche à l'organisation, la planification et, bien entendu, la logistique.

Pour la période suivante, Puységur n'est pas non plus en reste. On le retrouvera en effet à échafauder des projets d'infrastructure. Ce n'est pas rien, car cela démontre une gamme de compétences et d'intérêts au-delà de son domaine d'activités habituelles. Enfin, nous verrons comment l'arrivée au pouvoir du cardinal de Fleury et l'exercice du pouvoir par Louis XV seront l'occasion de son ultime ascension. C'est sous ce Souverain qu'il reçoit le bâton de maréchal de France. Le marquis de Puységur commence la guerre de Succession de Pologne au commandement d'une armée en campagne comme il l'a fait des décennies durant, mais la termine lui-même en chef. Puységur en vient également dans les dernières années de sa vie à détenir un niveau de responsabilité militaire auquel on ne l'avait pas encore convié.



Figure 15. Portrait d'officier général donnant la main à un enfant, dit le maréchal de Puységur.

[1331] *Officier général donnant la main à un enfant, dit le maréchal de Puységur*, huile sur toile, 118.5 x 89.5 cm, original au Musée de l'Armée, Paris [05556 ; Ea6/1], d'après une photographie numérique par Émilie Cambier [21-534850]. https://images.grandpalaisrmn.fr/ark:/36255/21-534850

Chapitre IX : Homme de confiance sous Louis XV

Introduction

Le dernier chapitre de sa vie se termine sur une sorte de plaine pour le marquis de Puységur et, si l'on compare au règne de Louis XIV, pour l'histoire militaire de France. Une période de paix relative s'installe pendant la Régence, mis à part la courte guerre de la Quadruple Alliance. Puységur n'y participe d'ailleurs pas. Quoi qu'il en soit, il en ressort avec une expérience considérable sous d'autres angles. Il serait difficile de ne pas voir l'envergure du mérite qu'il continue d'accumuler malgré l'éclipse de Mars. Puységur s'illustre en effet par un travail considérable au Conseil de la guerre : il ne manque presque aucune séance et participe à de nombreux comités particuliers. Philippe d'Orléans retient d'ailleurs ses services lorsqu'il reprend directement les affaires de l'État au nom du petit Louis XV. En outre, Puységur participe de très près à l'instruction militaire de ce jeune souverain comme il l'a fait pour son père. Enfin, nous le voyons actif à l'élaboration de certains travaux publics d'importance. Celui des canaux reliant les places des frontières à l'intérieur du Royaume demeurent à l'État d'ébauche, mais le projet de casernement a une fin plus heureuse.

Vers 1726, Puységur n'est que lieutenant-général, mais fort d'une quasi intimité avec le Roi, son Régent et les principales figures de l'armée royale. Deux guerres marqueront cette dernière partie de la vie et de la carrière militaire du Marquis. Premièrement, la mort appréhendée du roi de Pologne poussera les puissances européennes, dont la France, à se positionner. À travers nombre de mémoires conservés au Service historique de la Défense, nous serons à même de voir un penseur de plus en plus « stratégique. » De 1726 à 1733, un corpus impressionnant de documents montrera un travailleur acharné. Cette cadence de travail sera maintenue lors du déclenchement de la guerre de Succession de Pologne elle-même. Il sera au contraire un des conseillers importants appelés à donner son avis sur le projet de guerre. Sa contribution ne consiste pas seulement à produire une pile de papiers. Le marquis de Puységur se signalera sur le champ de bataille malgré son âge déjà vénérable. Sa valeur et son travail seront enfin récompensés par le maréchalat.

Deuxièmement, après une courte paix, nous reverrons Puységur reprendre la plume mais, cette fois, sans l'épée. La Pragmatique sanction de 1713 qui doit donner le champ libre à une femme d'hériter de toutes les possessions des Habsbourg se verra contester. Encore une fois, il sera au conseil restreint convoqué par le Secrétaire d'État à la guerre pour réfléchir au cours à donner à la politique française. Puységur demeurera à Paris mais, de 1741 à juillet 1743, il enverra nombre de communications au Ministre. Il mourra quelques semaines plus tard, non sans s'être efforcé de répondre à toutes les requêtes liées à ce dernier conflit.

Aux nombreux mémoires mentionnés un peu plus tôt, la correspondance conservée au Service historique donnera une excellente idée de son action. Le tout est enrichi de correspondances ainsi que, bien sûr, de quelques passages de la *Gazette*. Encore une fois, bien que cette publication relaie une version des événements qui évite naturellement de critiquer le pouvoir, elle sert à établir un cadre historique ou à confirmer certains faits. Les mémorialistes du temps nous portent aussi un certain secours ; Barbier et le duc de Luyne demeurent actifs alors que le règne de Louis XV avance. Les sources secondaires sont plus rares par rapport à Puységur pendant la période couverte dans ce chapitre. Néanmoins, elles éclairent tout de même un peu le contexte général et vont quelquefois faire référence directement au Marquis. Jean Chagniot, John L. Sutton, Fadi El Hage et Gabriele Quaranta sont des historiens qui font en effet allusion à Puységur.

1. Prélude à la guerre : La France et les tensions à l'est

Avec l'effondrement du système de Law et une nouvelle catastrophe agricole, le royaume de France se trouve mûr pour un changement. Du moins, il devient pressant de changer le cours des choses. C'est ainsi que le duc de Bourbon est écarté du pouvoir le 11 juin 1726. À peine cinq jours plus tard, Louis XV annonce la suppression de la charge de premier ministre et débute son règne personnel. Il ne faut toutefois surtout pas exagérer l'importance du changement car, bien que le Roi entend régner à la manière de Louis le Grand, le cardinal de Fleury maintient une position de force qui le place au-dessus du reste des membres du gouvernement.

C'est dans ce contexte d'un nouveau pouvoir que Puységur poursuit son parcours professionnel. Premièrement, il incombe de souligner que le Marquis gravite parmi les proches de Fleury. Deuxièmement, on sollicite son avis alors que l'Europe s'engage vers un renouveau des tensions. Deux nouvelles puissances commencent à faire leur place sur le continent : la Prusse et la Russie. Dans cette nouvelle dynamique politico-militaire, l'attention de la France passe plus à l'est et les Flandres ne revêtent plus la même importance que jadis. Il reste que les intérêts de Louis XV par rapport à la succession de Frédéric-Auguste I, duc de Saxe et roi de Pologne (1670-1733),[1332] rallument les préoccupations stratégiques. Puységur n'est pas sans s'intéresser lui-même à ce nouveau contexte ; ses écrits, ses lettres et ses mémoires, le démontrent bien. Dans un *Mémoire* entièrement consacré aux questions stratégiques, il s'attarde aux « affaires de l'Europe, » à savoir l'état des alliances et des forces militaires en présence advenant un conflit.[1333] Le document est l'un des plus « élevés » écrit par le Marquis en ce qui concerne le niveau d'analyse. Le document représente bien le recadrage de l'activité du marquis de

[1332] Mieux connu sous le nom d'Auguste II, dit « le Fort ». Notons qu'il a eu pour fils naturel Maurice de Saxe, le futur maréchal de France.
[1333] SHD GR A^3 92, *Mémoire*, août 1726, 311.

Puységur. Sans qu'il se soit mêlé des affaires diplomatiques et de ce que l'on appelle aujourd'hui le niveau *stratégique national*, Puységur s'y intéresse de près. Le Maréchal y analyse bel et bien l'état des forces militaires des puissances européennes conséquentes et de leurs agencements possibles en alliances. Le propos et le raisonnement sont ceux d'un militaire. La main de Puységur y est très évidente du fait de la perspective principale : celle des questions de logistique et du mouvement des troupes.

Il n'y a pas de trace avérée que Puységur participe directement à la guerre de la Quadruple-Alliance. Le vide de correspondance qui aurait pu supporter une présence aux armées ne permet aucune autre conclusion. De toute évidence, il demeure à Paris, toujours affecté aux questions dont on le charge pendant la polysynodie. Ce que ce dernier mémoire permet d'affirmer est qu'il n'en a pas moins les yeux ouverts. En effet, la situation de 1726 est examinée à la lumière de la guerre de la Quadruple-Alliance.[1334] Puységur n'en reste pas là. Il y ajoute beaucoup de références aux guerres du feu Roi allant jusqu'à la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Le tout est récapitulé en 14 points.[1335] Mentionnons au passage que le 5 février 1726 naît Hélène-Adélaïde de Chastenet de Puységur, quatrième enfant du Marquis par son second mariage.

Au cours de l'année 1730, les tensions montent toujours sourdement en Europe. Auguste le Fort, roi de Pologne, se porte mal. La question de sa succession semble déjà mener le continent vers un autre conflit armé. Or, un document de Puységur daté du 13 mars 1730 subsiste avec un nom évocateur : *Mémoire pour servir aux conférences que l'on doit tenir pour régler les mouvements des armées du Roi de la campagne supposé que l'on soit obligé de faire la guerre*.[1336] En fait, Puységur y traite surtout des affaires italiennes, à savoir l'occupation par les Espagnols de certaines places en conformité avec le traité de Séville du 9 novembre 1729.[1337] Le Marquis envoie donc ses réflexions sur les moyens militaires pour contraindre l'Empereur à accepter les termes du traité.[1338] Le sujet est un peu en dehors du savoir géographique de l'auteur. Puységur connaît très bien les Flandres, les régions frontalières d'Allemagne et la péninsule ibérique. Par contre, il est sans expérience des théâtres de campagne de l'Italie. On ne peut cependant pas nier qu'il démontre une excellente connaissance de l'investissement

[1334] *Ibid*., 312-313.
[1335] *Ibid*., 328-332.
[1336] SHD GR A^3 92, *Mémoire*, 13 mars 1730, 67.
[1337] Le traité de Séville met un terme à la guerre anglo-espagnole (1727-1729). On se souvient qu'à l'issue de la guerre de Succession d'Espagne, certaines places sont retenues par les ennemis de Philippe V. Or, les belligérants sont de nouveau venus au coup par rapport à Gibraltar. Le traité garantie Parmes et Plaisance aux mains de l'Infant Don Carlos.
[1338] SHD GR A^3 92, *Mémoire*, 13 mars 1730, 67-68.

des places à la manière dont il les propose. Rappelons qu'il a opéré une manœuvre similaire dès le commencement de la guerre de Succession d'Espagne. La chose se montre maintenant sous un jour quelque peu différent et il en convient lui-même dans ce *Mémoire* : il faut planifier et exécuter un débarquement.[1339] Ce qui étonne un peu dans ce contexte est sa connaissance assez développée de la côte d'Italie et des éléments nécessaires à une campagne dans cette partie de l'Europe. Il décrit avec moult détails son projet et ce qui est nécessaire pour y faire entrer les troupes.[1340]

Le théâtre de prédilection du Marquis, la frontière nord du Royaume, ressurgit dans de longues annexes à ce *Mémoire*. Il y fait la description d'un projet pour « [...] porter la guerre dans les pays héréditaires de l'Empereur aussitôt que les flottes se seront mises en mer pour aborder les côtes d'Italie ».[1341] Puységur y opine que l'alliance qui émerge du traité de Séville possède une telle puissance sur terre et sur mer que rien n'est en mesure d'y résister.[1342] Il est difficile de lui donner tort, car la France s'y retrouve du même côté de l'Angleterre et des Provinces-Unies. Le *Projet* va donc dans le sens du *Mémoire*, à savoir le problème de faire entrer les armées dans les places italiennes de l'Empereur. Il n'y manque pas de proposer une stratégie qui lui est très familière, c'est-à-dire d'attaquer par l'Allemagne : du Fort Louis à Stuttgart, la Franconie, Nuremberg, le Palatinat de Bavière, enfin à la frontière de Bohême.[1343] Pour tout son acumen stratégique, le marquis de Puységur semble estimer la Prusse pour faible, mais voit correctement ses ambitions.[1344] Il est vrai qu'à l'époque, Frédéric-Guillaume[1345] occupe toujours le trône. Le *Second moyen* qu'il propose passe plutôt par le Haut-Rhin.[1346] Quoi qu'il y décrit un plan qui diffère dans les menus détails opérationnels et logistiques, il reste que Puységur effectue un retour sur un même point d'assise stratégique : la jetée d'un pont à travers le Rhin pour passer au niveau de Fort-Louis.[1347]

[1339] *Ibid*., 78-79.
[1340] *Ibid*., 80-86.
[1341] *Ibid*., 83.
[1342] SHD GR A^3 92, *Projet pour porter la guerre dans les pays héréditaires de l'Empereur*, s.d., 87.
[1343] *Ibid*., 88.
[1344] *Ibid*., 91.
[1345] Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse (1688-1713), bénéficie du rang royal acquis par son père, alors électeur de Brandebourg, en récompense à son soutien pendant la guerre de Succession d'Autriche. Il est le père de Frédéric II, dit « le Grand » dont les ambitions seront plus considérables et amènent le conflit européen suivant.
[1346] SHD, GR A^3 92, *Second moyen pour porter la guerre au milieu des États autrichiens en passant par le haut Rhin*, s.d., 95ff.
[1347] *Ibid*., 97.

Ce n'est toutefois pas tout, l'état des affaires européennes continue de pousser Puységur à produire un bon nombre de mémoires. Un premier *Mémoire* daté d'avril 1730 essaie de démontrer qu'il est nécessaire d'attaquer l'Empire sur ses terres d'Allemagne pour qu'un débarquement espagnol réussisse en Italie.[1348] Deux autres suivent en succession rapide, tous liés à la même idée.[1349] Un autre en juillet répond à une question qui lui est adressée, à savoir s'il est possible de prendre les places des Pays-Bas impériaux sans l'apport de troupes alliées.[1350] Puységur démontre son expertise par rapport à une telle opération dès les premiers jours de la guerre de Succession d'Espagne comme on le sait.

En 1731, l'état de tension en Europe ne dérougit pas et des stratèges tel le marquis de Puységur parmi d'autres[1351] continuent d'anticiper une campagne rapprochée dans le temps. Dans un *Mémoire* de mars 1731, il suggère un effort concentré sur Luxembourg et une attaque de diversion contre Philippsbourg suivi du fort de Kell.[1352] Nous le verrons, c'est un peu la direction que prendra la guerre de Succession de Pologne mais, soulignons-le bien, sans l'ambitieux plan de siège de Luxembourg. L'idée de mettre l'accent sur la place de Luxembourg lui vient sans doute de ce qu'il perçoit être une relative faiblesse du dispositif impérial de ce côté. Puységur estime les forces de la place à 19 bataillons et 12 escadrons.[1353] À prime abord, il est étonnant qu'il estime insuffisantes autant de forces dans une place somme toute bien préparée. Il justifie son appréciation de la situation par le fait que le corps de cavalerie est essentiellement affecté à harceler la frontière du royaume de France et non à défendre la place. Il remonte dans son *Mémoire* jusqu'à la fin de la guerre de Hollande pour supporter l'idée qu'une telle quantité de troupes pourrait faire long feu avec si peu de vivres pendant un siège.[1354] Pour lui, la valeur de Luxembourg outrepasse même celle de Menin et Tournai mise ensemble.[1355]

[1348] SHD, GR A^3 92, *Extrait d'un Mémoire*, 19 avril 1730, 379-381, 387-393. *Note* : Ce *Mémoire* est reproduit en deux extraits dans le volume GR A^3 92, ce qui explique la pagination donnée ici.

[1349] SHD, GR A^3 92, *Mémoire*, 20 avril 1730, 383-384 ; *Mémoire*, 29 avril 1730, 395-415.

[1350] SHD, GR A^3 92, *Mémoire pour servir de réponse*, 14 juillet 1730, 375-377.

[1351] Du côté français, nous trouvons entre-autres les maréchaux de Villars, Asfeld, Berwick, Coigny et Broglie invités fréquemment à réfléchir à la question.

[1352] SHD, GR A^3 92, *Mémoire*, mars 1731, 111 *ff*. Ce *Mémoire* est accompagné d'un long *Post-scriptum* consacré au renforcement de la frontière pour éviter une attaque surprise dans l'éventualité d'une paix « véritable ». *Voir*, 139-170.

[1353] *Ibid*., 115.

[1354] *Ibid*., 116.

[1355] *Ibid*., 121. L'aspect plus opérationnel d'un siège de Luxembourg est traité dans un mémoire dont un court extrait a été recopié : SHD, GR A^3 92, *D'un autre mémoire*, 16 juillet 1731, 385.

Puységur ne se désintéresse pas pour autant de la question de la prise des places italiennes qui revient en théorie à l'Espagne par le traité de Séville. Ainsi, il repasse de nouveau en juillet le problème dans un *Mémoire* consacré aux avenues possibles pour y parvenir.[1356] Son intérêt pour la question démontre à nouveau qu'il sait aussi étendre ses horizons au niveau stratégique tout autant que celui plus opérationnel : niveau stratégique, car il n'est jamais mêlé à la question italienne sous Louis XIV ou la Régence ; niveau opérationnel, car le moyen anticipé de faire prendre les places cédées au roi d'Espagne en Italie nécessitent un débarquement dont la composante militaire proprement navale ne serait pas négligeable. Le marquis de Puységur ne possède pas d'expertise navale ou amphibie. Certes, il a contribué avec brio à des épisodes tels le passage du Rhin et celui des bateaux sur le Tage. Il y a, par contre, indéniablement toute une différence avec le genre d'opération alors contemplée. La réflexion montre donc une expansion de son champ d'intérêt. Les événements ne donneront jamais l'occasion d'une participation du Marquis à ce genre d'opérations. La chose reste donc théorique.

Le contexte diplomatique européen devient encore plus incertain dès février 1733 avec la mort attendue du roi de Pologne. Même si la France n'entre pas immédiatement en guerre, le traité dit « des trois aigles noirs » conclu entre Charles VI, Frédéric-Guillaume 1er et la Russie augure un alignement commun contre le parti français. Le marquis de Puységur reprend certains passages de son *Mémoire* du 13 mars 1730 à la lumière de la situation telle qu'elle se présente maintenant à ses yeux. En mai, il envoie une réflexion assortie de chiffres tangibles pour défendre l'idée que :

> [s]i la France n'a contre elle que l'Empereur et l'Empire et que l'Angleterre et la Hollande ne s'y joignent pas directement en fournissant des troupes et de l'argent, elle peut soutenir cette guerre et même avec succès et bien plus encore si elle peut gagner l'Espagne et le roi de Sardaigne à attaquer l'Empereur en Italie.[1357]

L'Histoire donne raison à Puységur, car cet état des forces représente plus ou moins la disposition des principales puissances au premier coup de canon du conflit. Il est aussi intéressant de relever son avis à l'effet qu'il n'estime pas prudent d'attaquer les places « [...] depuis la mer jusqu'à la Meuse [...] ».[1358] Bien sûr il craint d'attaquer une ceinture de places, mais il entrevoit par là un risque d'entraîner la Hollande dans la guerre, peut-être aussi l'Angleterre.[1359] Ces deux

[1356] SHD, GR A^3 92, *Mémoire*, 16 juillet 1731, 385-386.
[1357] SHD GR A^3 91, *Mémoire au sujet de la guerre contre l'Empereur*, 20 mai 1733, 437.
[1358] *Ibid*.
[1359] *Ibid*., 438.

puissances verraient sans doute leur intérêt à rester hors du conflit à moins que leur sécurité ne soit directement mise en péril.

Avant que la guerre ne débute en Europe occidentale, le marquis de Puységur n'en recommande pas moins de prendre des mesures hardies. « Ce qu'il convient de faire à présent, » écrit-il, « c'est de faire marcher les bataillons de milice, rapprocher les troupes qui sont dans les provinces éloignées, rétablir les sous-lieutenants et cornettes [...] » et la liste continue.[1360] Pour faire court, le Lieutenant-général dresse un plan de mobilisation immédiat. Les détails plus opérationnels suivent dans des mémoires tout au long de l'été 1733. Par exemple, l'un d'eux dresse un état général de la quantité de troupes nécessaires à la garde des places et des frontières.[1361] Puységur met de l'avant ce qu'il estime être le minimum de troupes affectés à des fonctions statiques pour permettre de mettre en campagne le maximum de bataillons et d'escadrons.[1362]

D'après ses dires, la série de mémoires et la correspondance qui l'accompagne est écrite à l'instigation des ministres de la Guerre.[1363] Dans un *Mémoire* du 15 juillet, il traite des forces que le Roi devrait consacrer à une éventuelle guerre avec le Saint Empire.[1364] Les préparations en question visent essentiellement la défense des places et des frontières,[1365] mais portent aussi et surtout sur la campagne à venir.[1366] Pour Puységur, une évidence s'impose :

> Si le Roi est déterminé à la guerre, qu'il la commence à présent ou qu'il la diffère au mois d'octobre, il aura également d'ennemis mais en la commençant à présent il en restera de grands avantages au lieu que s'il diffère au mois d'octobre il en retirera fort peu.[1367]

Puységur estime que l'Empire suivra nécessairement Charles VI, son empereur, en grande partie. La mobilisation de ces princes alliés à l'Empereur va prendre du temps alors que la France bénéficie d'une longueur d'avance. Qui plus est, cette dernière peut prendre avantage d'une dépense déjà faite, car ses armées sont déjà près du pied de guerre.

[1360] *Ibid*., 440.
[1361] SHD GR A^3 91, *Mémoire sur les moyens de faire la guerre*, 10 juillet 1733, 443.
[1362] *Ibid*., 447.
[1363] SHD, GR A^3 92, « *Extraits des mémoires que j'ai envoyé* [*sic.*] *et que j'ai dressés sur la demande que m'en ont fait quelques ministres*, » 7 juillet 1733, 171.
[1364] SHD, GR A^3 91, *Mémoire des opérations que les troupes peuvent faire durant le reste de cette campagne*, 15 juillet 1733, 221.
[1365] *Ibid*., 222.
[1366] *Ibid*., 223.
[1367] *Ibid*., 225.

Il entrevoit trois faiblesses possibles dans le dispositif défensif de l'adversaire : les places de Flandres, qui sont peu défendues, celles d'Allemagne (outre-Rhin) et le fait que la Bavière pourrait sûrement être alliée de la France.[1368] Il en évoque la possibilité sachant d'expérience qu'une telle chose est faisable. Un mémoire en particulier vise la création d'une ligne de la Meuse à la Moselle. L'intérêt doit y être, car il est annoté en plusieurs endroits par son lecteur au ministère de la Guerre.[1369] Puységur y garde en toute probabilité à l'esprit l'alliance de 1701 et il y fait directement référence. De plus, le contexte politique est peut-être encore plus favorable, à première vue, car le nouvel Électeur est très près du roi de France[1370] et même un ancien otage de l'Empereur.

2. La guerre de Succession de Pologne (1733-1738)

Malgré les manques de moyens de l'État qui peine toujours à se relever des dépenses louisquatorziennes et du système de Law,[1371] la France entre en guerre à nouveau. Le glissement dans la guerre de Succession de Pologne se fait presque à corps défendant. Il n'est pas question ici de faire l'histoire de cette guerre dans tous ses détails. Rappelons cependant qu'à la mort du roi de Pologne, la France prend le parti de soutenir Stanislas Leszczyński, beau-père de Louis XV.[1372] Le cardinal Fleury l'envoie alors discrètement vers la Pologne. Son élection, le 12 septembre 1733, provoque la Russie à envoyer son armée.

La contribution française à l'effort de guerre reste limitée, mais c'est l'occasion de se saisir de territoires autrichiens. Les opérations visent surtout la Lorraine, la Rhénanie, Milan et Parme. D'ailleurs les préoccupations sont claires avant même le commencement des hostilités, car on trouve dans la correspondance du Ministère de la guerre une longue *Réflexion sur le mémoire de M. le comte de Belle-Isle en date de du 29 juillet dernier et de l'extrait de sa lettre du 25 août* de la

[1368] *Ibid*., 226-228 ; *Nota bene* : Ce sera, en effet, le cas.
[1369] SHD, GR A[4] 12, no. 196, *Copie d'un Projet de M. le maréchal de Puységur pour former une ligne de la Meuse à la Moselle*, 27 septembre 1733. *Nota bene* : D'après les annotations sur le document le document original a été envoyé à Puységur le 30 juillet 1742. Il est intéressant de voir comment ses observations et projets ressurgissent au début de la guerre de Succession d'Autriche.
[1370] Charles Albert de Bavière, électeur puis empereur lui-même (1697-1745), est le fils de Maximilien-Emmanuel II avec lequel Puységur a traité. Il a été détenu par Joseph I jusqu'à la fin de son adolescence.
[1371] Il ne faut pas perdre de vue cette réalité économique. D'ailleurs, Chagniot note que Puységur suggère même la dissolution des Suisses pour alléger les charges à l'État. Nous sommes alors en 1733 ! (Chagniot, *Guerre et société*, 178)
[1372] Marie Leszczyńska (1703-1768) épouse le jeune Louis XV par procuration le 15 août 1725. L'alliance se fait au prix du renvoi de l'Infante d'Espagne.

main de Puységur et elle-même datée du 7 septembre.[1373] Le document examine essentiellement les questions stratégiques, à savoir la division des opérations sur le front, la défense de la frontière, la question des contributions à lever et la direction à donner à la guerre. Il s'agit de réflexions préliminaires sur des projets eux-mêmes à l'état d'ébauche, mais il n'en démontre pas moins les intentions françaises et la part qu'y voit le marquis de Puységur. Il continue aussi à faire part de ses vues sur la question de la prise des territoires qui revient au roi d'Espagne en vertu du traité de Séville.[1374] L'historien américain John L. Sutton apporte un plus grand éclairage sur le contexte de cet enjeu stratégique. Il relève tout un débat autour de la proposition du maréchal de Belle-Isle.[1375] Deux projets de Belle-Isle sont ainsi soumis au duo Asfeld-Puységur, dont les recommandations sont ensuite envoyées au Ministre, au Roi, puis, enfin, à Berwick.[1376] L'épisode révèle le mécanisme des prises de décision militaire du royaume de France et la place envieuse et déterminante qu'y détient alors Puységur.

On convoque alors un conseil *ad hoc* pour discuter plus avant des options. Lorsque Louis XV décide finalement la guerre, les noms des commandants sont rapidement arrêtés. D'ailleurs, ceux qui y participent sont tous d'anciens supérieurs ou pairs du Marquis issus de la guerre de Succession d'Espagne : le maréchal de Broglie, le duc de Coigny,[1377] le marquis d'Asfeld, le duc de Noailles et le maréchal de Berwick pour n'en nommer que les principaux. Lui-même reçoit ses ordres très tôt. Dès le 15 septembre, il est assigné à l'armée du Rhin sous les ordres du maréchal de Berwick.[1378] Le 20 septembre, il rend compte au secrétaire d'État à la guerre d'Angervilliers[1379] de son projet de faire une reconnaissance de la frontière en commençant par Sedan.[1380] Il planifie pour l'heure d'aller rapporter par la suite ses observations au maréchal de Berwick qui se trouve à Strasbourg. Un

[1373] SHD, GR A[1] 2697, no. 68, *Réflexion*, 7 septembre 1733.
[1374] SHD, GR A[3] 92, *Mémoire au sujet de guerre projetée en Italie*, 10 août 1733, 417-423.
[1375] John L. Sutton, *The King's Honor and the King's Cardinal: The War of Polish Succession* (Lexington : University of Kentucky Press, 1980), 72-73.
[1376] *Ibid*., 73.
[1377] François de Franquetot, duc de Coigny (1670-1759), commence sa carrière pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Il se trouve à plusieurs champs de bataille où Puységur s'illustre aussi et partage donc une expérience similaire.
[1378] Pinard, III, 249 ; Courcelles, IV : 201.
[1379] Nicolas-Prosper Bauyn, seigneur d'Angervilliers (1675-1740), provient d'un milieu administratif. Sa proximité de Fleury fait de lui un choix naturel à la succession de Le Blanc aux affaires de la guerre.
[1380] SHD, GR A[1] 2697, no. 128, Puységur, Paris, 20 septembre 1733.

Mémoire décrit dans le menu détail le plan de voyage et une partie des observations est envoyé une semaine plus tard.[1381]

L'action ne se fait pas attendre. Le maréchal de Berwick marche vers le Fort de Kell et y campe son armée. Le Marquis prend part personnellement au siège de la ville.[1382] La *Gazette* rapporte aussi sa part du déroulement de toute cette action :

> La nuit du 19 au 20, la tranchée fut ouverte sous les ordres du Marquis de Puységur, lieutenant général des armées du Roi, du sieur de la Billarderie, maréchal de camp et du Marquis d'Houdetot, brigadier: les deux mille travailleurs commandés pour la tranchée furent soutenus par les trois bataillons du régiment de Navarre, par les trois compagnies de grenadiers du régiment de la Marine, deux de celui de Richelieu et une du régiment de Bourbonnais, par un détachement de cent Gendarmes et par quatre cent cinquante cavaliers ou dragons à pied. Pendant cette nuit on forma une première parallèle entre le Rhin et la Schoute et on poussa trois boyaux en avant sur les capitales du front de l'ouvrage à corne.[1383]

Le duc de Noailles prend par la suite la relève de Puységur au matin alors que les combats continuent. Il est possible que l'état d'esprit de la cour soit à l'inquiétude, car Puységur envoie au secrétaire d'Angervilliers une lettre explicative dans laquelle il s'efforce de décrire la situation et de le rassurer.[1384] Dans une seconde la même journée, il rend compte des opérations auxquelles il prend part pendant le siège.[1385] Le 28 octobre, le tout se termine finalement par la capitulation de la place.

Il écrit dès le lendemain son compte-rendu au Secrétaire d'État à la guerre et lui laisse savoir les raisons qui soutiennent une certaine pause des opérations qu'il juge désirable, sinon nécessaire.[1386] Il souligne la nécessité de camper à Lichtenau et de rétablir les lignes entre Lauterbourg et Wissembourg. En effet, Puységur en est déjà à penser aux quartiers d'hiver et à la campagne à suivre. Dès le début de novembre, l'armée prend la route pour camper aux abords du Fort Louis.[1387] L'année se termine par des reconnaissances avec le maréchal de

---

[1381] SHD, GR A^{3} 92, *Mémoire sur les lignes qui se puissent faire de la Meuse à la Moselle*, 365-373.
[1382] Puységur, *Art de la guerre*, I : 42, 45 [III] ; Pinard, III, 249 ; Courcelles, IV : 201.
[1383] *Gazette*, 1733, no. 4 (31 octobre 1733), 527-528.
[1384] SHD, GR A^{1} 2699, no. 50, Puységur, camp devant Kell, 26 octobre 1733.
[1385] SHD, GR A^{1} 2699, no. 52, Puységur, camp devant Kell, 26 octobre 1733.
[1386] SHD, GR A^{1} 2699, no. 119, Puységur, camp devant Kell, 29 octobre 1733.
[1387] SHD, GR A^{1} 2700, no. 5, Puységur, camp devant Kell, 1er novembre 1733 ; no. 19, Puységur, camp devant Kell, 2 novembre 1733.

Berwick. Puységur l'attend à Strasbourg pour commencer la tournée, car son Maréchal lui fait savoir sa volonté d'y participer pour partir ensuite vers Huningue.[1388] L'objectif consiste à y inspecter les ponts et les fortifications pour bien considérer les options qui s'offrent aux Français pour la suite de la guerre sur ce front.

Il subsiste d'ailleurs un *Mémoire* de Puységur qui traite spécifiquement du passage du Rhin à Humingues.[1389] L'avantage que présente un autre point de franchissement par la prise du fort de Kell n'est pas négligeable. Il fait donc part de son appréciation de l'état des ouvrages défensifs de l'ennemi permettant le mouvement des troupes vers les territoires de l'Empereur. En plus des ponts, il y donne une estimation du nombre de bateaux nécessaires pour traverser les troupes.[1390] Pour ce faire, il entend utiliser des ponts flottants. Puységur bénéficie là d'une excellente expérience, car l'opération partage beaucoup de points similaires avec son opération sur le Tage lors de la guerre de Succession d'Espagne. Il ne manque d'ailleurs pas d'envoyer davantage de plans en prévision de la campagne telle qu'il l'entrevoit. « Dans la guerre une campagne n'est pas plus tôt finie, » écrit-il, « qu'il faut faire le projet pour la suivante afin d'avoir le temps de disposer toutes choses : car souvent pour n'avoir pris son parti de bonne heure, on le trouve hors d'état de pouvoir être exécuter [*sic*.] [...]. »[1391] Il est intéressant d'y deviner le pédagogue, car ce projet de campagne est assorti d'une sorte de préambule méthodologique où le Marquis explique sa mécanique de planification : nombre des troupes dans les places et en campagne, subsistances à tirer du pays et magasins d'artillerie.[1392] Pour les détails, il s'agit bien sûr de prendre Philisbourg et de passer le Rhin.[1393] Il est difficile d'évaluer l'impact exact de ses mémoires de la fin 1733, mais ce dernier fait l'objet d'une « proposition » à laquelle il répond le 30 décembre.[1394]

L'année 1734 marque le zénith de la carrière militaire de Puységur. Au début janvier, il n'envisage certainement pas tout ce qui lui est réservé de ce côté. On doit convenir qu'il reste très préoccupé par la campagne à venir. Il faut en effet ajouter aux nombreux mémoires de l'année précédente plusieurs autres dans la même veine tout au long de l'hiver. Ainsi, on retrouve un calcul qui traite de la

---

[1388] SHD, GR A[1] 2701, no. 1, Puységur, Strasbourg, 16 novembre 1733.
[1389] SHD GR A[3] 91, *Mémoire*, 12 décembre 1733.
[1390] *Ibid*., 252.
[1391] SHD GR A[3] 92, *Mémoire*, 17 décembre 1733, 191.
[1392] *Ibid*., 192-193.
[1393] *Ibid*., 199.
[1394] SHD GR A[3] 92, *Réponse à la proposition que l'on a fait après avoir lu le mémoire au sujet des opérations des armées sur le Rhin la campagne prochaine*, 30 décembre 1733, 207ff.

répartition des troupes dans les places et à l'armée de campagne,[1395] un court *Mémoire* au Roi sur les marches et le repos des troupes advenant différentes occasions opérationnelles[1396] et une suite plus achevée à son *Mémoire* du 30 décembre.[1397] Dans une longue lettre qu'il adresse au maréchal de Berwick, il revient sur le cours à donner à la guerre sur le front du Rhin, notamment un dispositif contre Philisbourg (Puységur y a combattu lors de la guerre de la Ligue) puis d'un siège de Mannheim par les ennemis.[1398] Les réflexions sont de nature spéculative, mais tout de même assez sérieuses pour qu'on y trouve bon nombre d'annotations dans les marges. D'ailleurs, le même jour, il écrit au Secrétaire d'État à la guerre pour lui faire part de ce qu'il considère être un risque d'encerclement sans secours possible pour l'électeur Palatin[1399] par les armées impériales.[1400]

Dans le cours de l'année, la validité de sa noblesse et la reconnaissance de ses services lui valent d'être reçu aux honneurs de la cour. Aujourd'hui, il est difficile de mesurer l'importance de cette agrégation. Pour Puységur et ses contemporains, il s'agît alors d'une véritable consécration de leur statut social. Pour comprendre la genèse de cette reconnaissance, il faut attribuer à Louis XIV le déclenchement de toute une série d'enquêtes pour débusquer la fausse noblesse.[1401] On se rappellera que le Marquis a dû fournir ses preuves aux intendants du Roi en 1667. Les honneurs de la cour exigent une noblesse remontant au moins à 1400

[1395] SHD GR A^3 92, *Répartition des troupes tant pour les garnisons que pour les armées au 1er avril prochain*, 11 janvier 1734, 223-239.
[1396] SHD GR A^3 92, *Mémoire*, 15 janvier 1734, 241-243.
[1397] SHD GR A^3 92, *Mémoire*, 30 janvier 1734, 247-285. Dans ce dernier, il examine plutôt la vulnérabilité de la frontière du royaume de France vis-à-vis des armées impériales. Son *Mémoire* du 30 décembre 1733 est beaucoup plus concentré sur les mouvements à faire par les forces du Roi. Or, tel que l'indique lui-même Puységur, il faut les voir en continuité. Plus encore, le Marquis construit tout un ensemble stratégique de la fin de la campagne de 1733 à l'ouverture de celle de 1734.
[1398] SHD, GR A^1 2744, no. 126, Puységur à Berwick, 26 mars 1734.
[1399] Charles III Philippe, comte palatin de Neubourg, électeur du Palatinat (1661-1742), appartient à la maison Wittelsbach et, comme le ravage du Palatinat est reculé, mais présent dans les mémoires, il s'allie tièdement à Louis XV.
[1400] SHD, GR A^1 2725, no. 237, Puységur, Paris, 26 mars 1734.
[1401] Les enquêtes sur la noblesse ne sont pas nouvelles, mais celle déclenchée par Louis XIV est sans précédent par son ampleur. En effet, le Roi met de l'avant les premières mesures dès 1661, mais c'est en 1666 que commence la *Recherche des usurpateurs du titre de noblesse* et se se poursuit même pendant la Régence.

sans qu'il y ait anoblissement postérieur. Selon l'héraldiste Borel de Hauterive,[1402] les critères appliqués devait être *a priori* d'une grande rigueur :

> La présentation, laissée jusqu'alors à l'arbitraire et au caprice du prince, fut, à partir de la majorité de Louis XV, soumise à une forme plus régulière. Pour être admis aux honneurs de la cour, c'est-à-dire aux cercles, aux réceptions, aux bals du roi et de la reine, pour monter dans les carrosses de Sa Majesté et l'accompagner à la chasse, il fallut occuper un haut rang parmi la noblesse et faire simulacre de preuves de son ancienne extraction.[1403]

Nous avons déjà établi que la noblesse des Chastenet de Puységur n'est pas antérieure à 1400. En conséquence, il est important de noter que cette distinction est au gré du Roi et que le généalogiste qui prépare les mémoires n'est pas le maître de qui y est admis ou non. Dans ce cas, les services de la maison ont évidemment pesé en sa faveur. Nous y reviendrons plus tard étant donné l'importance de cette question.

Le 30 mars 1734, il est nommé « commandant en chef » pour les Flandres.[1404] C'est dans ce contexte qu'il s'affaire à rendre compte des frontières sous sa responsabilité.[1405] La *Gazette* rapporte que le Roi l'assigne dès lors sous le commandement du maréchal de Berwick le 10 avril 1734.[1406] L'*Instruction* qui lui est adressée donne les paramètres à sa mission :

> Le marquis de Puységur observera pareillement ce qu'on pourrait faire pour assurer cette tête [en Flandres et sur la frontière] contre un coup de main et donner le temps de faire arriver des troupes des places voisines. Et il enverra pareillement un projet. [...] Sa Majesté n'entre point sur tout cela dans un plus grand détail, persuadée que rien n'échappera aux attentions du marquis de Puységur, et qu'il lui fera un plan général des dispositions les

[1402] Il faut porter attention, car la liste de Borel d'Hauterive comporte certains problèmes. Ainsi, les Chastenet de Puységur n'y sont notés que depuis le 2 novembre 1753. C'est inexact ; ils le sont depuis 1734 tel que le note dans son étude rigoureuse François Bluche, « Les honneurs de la cour, » *Cahiers nobles* 10-11 (Paris : s. é. 1957).

[1403] André-François-Joseph Borel d'Hauterive, « Notice historique sur les honneurs de la cour et liste de toutes les maisons qui les ont obtenues ou qui ont fait leurs preuves pour les obtenir, » *Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines d'Europe* (1849) : 273-274.

[1404] Puységur, *Art de la guerre*, I : 45 [III] ; Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 249 ; Hoefer, XIV : 217 ; Courcelles, IV : 201.

[1405] On trouve un *Mémoire* détaillé sur la frontière maritime de Flandres aux Archives diplomatiques : AD, 53 MD 503, Puységur, *Mémoire sur l'état présent de la frontière maritime de la Flandre*, 5 mai 1734.

[1406] *Gazette*, 1734, no. 15 (10 avril 1734), 179.

> plus convenables pour mettre en sûreté la frontière qu'elle a bien voulu lui confier.[1407]

Il s'agit donc, à prime abord, d'une mission d'observation visant à s'assurer de la neutralité des Pays-Bas et de la sécurité de la frontière. On l'instruit également de préparer des plans de campagne et d'envoyer les projets à Versailles. Angervilliers et le Roi donnent la tâche à la bonne personne, car il y a plus d'un demi-siècle que Puységur combat sur ce théâtre.

Berwick, pour sa part, mobilise toutes ses troupes pour assiéger Philippsbourg. La ville est mal défendue, mais à bonne distance de l'armée du prince Eugène. Les deux hommes se sont déjà fait face et la réputation de celui que le feu Roi n'a pas voulu faire un petit vicaire n'est plus à faire. Le maréchal de Berwick dispose par contre d'une supériorité numérique tout à fait écrasante. Il ordonne l'ouverture de la tranchée le 26 mai. Les travaux se poursuivent de façon inexorable jusqu'à ce que, le 12 juin 1734, un boulet de canon emporte le maréchal-duc de Berwick, fils naturel de Jacques II, lors de l'inspection d'une tranchée. C'est le maréchal d'Asfeld, un autre compagnon de Puységur, qui prend immédiatement le relais. L'événement, car il faut parler vraiment d'événement dans le contexte, secoue alors Louis XV, la cour et la France.

Le marquis de Puységur, commandant en chef des armées en Flandres, se voit alors conférer le grade qui convient à sa nouvelle assignation. Il atteint alors le rang le plus convoité, celui de maréchal de France, le 14 juin 1734.[1408] Ce n'est cependant que le 15 janvier 1735 que l'annonce officielle en est faite.[1409] La *Gazette* rapporte que « [l]e Roi a déclaré que le 14 du mois de juin dernier, Sa Majesté avait fait maréchaux de France le duc de Biron, le marquis de Puységur et le prince de Tingry. » [1410] Sa joie et sa reconnaissance apparaissent sincères lorsqu'il prend la plume pour écrire à d'Angervilliers :

> Je serais bien aise, Monsieur, d'avoir l'honneur d'aller en personne remercier le Roi de celui qu'il m'a fait en me nommant maréchal de

---

[1407] SHD, GR A[4] 12, no. 40, *Instruction que le Roi a jugé à propos de faire expédier au marquis de Puységur, l'un des lieutenants généraux en ses armées, qu'elle destine à commander dans les provinces de Flandres, de Hainaut, d'Artois, de Picardie et de Soissonnais pendant la campagne prochaine*, Versailles, 1[er] avril 1734.
[1408] L'ébauche de sa lettre de provision se trouve au dossier : SHD, GR 2 YD 199, « État de maréchal de France pour le marq.[is] de Puységur, » Versailles, 14 juin 1734; *Voir aussi*, Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 249 ; Courcelles, IV : 201 ; Barbier, *Journal*, III : 3.
[1409] Moréri, VIII : 645 ; Surreaux note une « Lettre de prestation de serment et jouissance des appointements » à la cote P 2453 des Archives nationales (*Maréchaux de France des Lumières*, 56).
[1410] *Gazette*, 1735, no. 4 (22 janvier 1735), 48.

> France, et je profiterais de cette occasion pour vaquer durant quelque temps à mes affaires particulières, étant ici depuis dix mois. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien savoir de Son Éminence si c'est l'intention de Sa Majesté de me conserver le commandement de cette frontière, ne demandant rien autre chose que de suivre la volonté du Roi, et d'aller où il lui plaira m'ordonner. Faites-moi s'il-vous-plaît l'honneur de me croire avec un très parfait attachement.[1411]

Ajoutons, qu'enfin, il signe pour la première fois « le maréchal de Puységur »à l'âge de 78 ans.[1412]

Il n'en demeure pas moins que, dans une lettre du 24 octobre 1734, il écrit de Valenciennes pour répondre à une question d'Angervilliers à propos du rang que doit tenir un maréchal de France par rapport à un capitaine général d'Espagne.[1413] On discerne par sa réponse qu'il est choisi à cause de son implication en Flandres espagnoles, en Espagne et auprès de la cour de Bavière. Sans doute, le marquis de Puységur passe-t-il pour être le mieux à même d'éclaircir le point de précédence ayant vu agir les deux catégories d'officiers à souhait. En outre, ceci marque sa connaissance intime des structures organisationnelles militaires des puissances européennes. Il est à même dans sa lettre d'y ajouter des observations de ce rang par rapport au prince Eugène et au duc de Marlborough.

Les tâches plus administratives et du quotidien des opérations du maréchalat n'en restent pas moins à accomplir. Ainsi donc, on trouve, par exemple, une missive datée fin octobre où il écrit au Secrétaire d'État à la guerre à propos du départ d'une demie-compagnie de Suisses.[1414] Le point pèse pour rien dans le cours de la carrière de Puységur, mais il sert à illustrer cette masse de petites tâches qui doivent être accomplies. De nos jours, alors que les états-majors sont si développés qu'ils excèdent la taille d'un bataillon, de telles choses n'iraient pas jusqu'au commandant d'un front entier. Or, Puységur participe lui-même à l'expansion de cet « entourage, » mais nous sommes en mesure de constater le détail dont il doit toujours s'occuper.

[1411] SHD, GR A[1] 2782, no. 236, Puységur, Valenciennes, 27 janvier 1734.

[1412] Le soupçonneux duc de Saint-Simon voit une mauvaise volonté ministérielle à l'origine de la longue attente. Il écrit : « À la fin il est devenu maréchal de France avec l'applaudissement public, malgré le ministre qui le fit, et qui, après une longue résistance, n'osa se commettre au cri public et au déshonneur qu'il aurait fait au bâton, s'il ne le lui avait pas donné, et par le bâton il le fit après chevalier de l'ordre avec les mêmes délais et la même répugnance. » (*Mémoires*, IV : xi)

[1413] SHD, GR A[1] 2739, no. 103, Puységur, Valenciennes, 25 octobre 1734.

[1414] SHD, GR A[1] 2739, no. 204, Puységur, Valenciennes, 30 octobre 1734.

Il est intéressant de noter que c'est à cette époque marquante que le désormais maréchal de Puységur se met à la tâche d'écrire le « jeu de guerre » que l'on trouve au début de la seconde partie de son *Art de la guerre*.[1415] Même si la France reste en guerre, la paix s'annonce pratiquement assurée et Puységur doit avoir assez de loisir pour écrire. Par contre, il ne délaisse pas ses responsabilités et planifie la suite des opérations sur le front du Rhin. Les *Mémoires* continuent de s'acheminer vers Paris. L'un d'entre eux, daté du 14 février 1735, vise explicitement à enjoindre le Ministre à « [...] faire effort et percer dans l'Empire [...] » et note avec emphase que « [...] le temps passe de savoir là-dessus les intentions du Roi [...] » car les préparations exigent qu'on y consacre du temps.[1416] Selon son appréciation, l'ennemi fait contre sa mauvaise fortune le meilleur possible. Le prince Eugène planifie sa campagne de 1734 et des préparations pour une forte défensive sont en cours. Le Maréchal souligne donc que ces armées se trouvent alors retranchées dans les montagnes et augmentées de redoutes.[1417] Il termine son *Mémoire* sur des considérations détaillées pour un siège de Coblentz en dix points. On trouve également un *Projet concernant les opérations de l'armée du Roi sur le Rhin pour la campagne prochaine* de la même date.[1418] Il reprend pour l'essentiel beaucoup de points du *Mémoire* qui l'accompagne, mais y discute plus en détails certains aspects de logistique. Par exemple, la capacité du pays à supporter les armées « aux dépens de l'ennemi » en constitue l'un des éléments centraux.

Les questions de privilèges et de droits semblent occuper beaucoup le Maréchal. Une petite suite de documents subsiste par rapport à des doléances soulevées par un certain chevalier de Saint-Vallier.[1419] Le Secrétaire d'État à la guerre demande au Maréchal d'éclaircir la question du commandement des troupes de campagne lorsqu'elles entrent dans une place, à savoir le brigadier ou le gouverneur de cette dernière. Trois projets de règlements parviennent à Puységur à cette époque. L'un traite des marches et des bagages.[1420] L'autre touche à la discipline des troupes pendant les corvées.[1421] Enfin, un troisième est lié au commandement et à la formation des troupes d'infanterie, de cavalerie et de

---

[1415] Puységur, *Art de la guerre*, I : « Avertissement ».
[1416] SHD, GR A^3 91, *Mémoire*, 14 février 1735, 265.
[1417] *Ibid*., 268.
[1418] SHD, GR A^3 91, *Projet concernant les opérations des armées*, 14 février 1735, 285 ; *Voir* aussi : SHD, GR A^2 14, no. 3, *Projet concernant les opérations des armées du Rhin pour la campagne prochaine*, 17 février 1735.
[1419] SHD, GR A^1 2784, no. 40, Puységur à Angervilliers, 20 juillet 1735 ; no. 43, Chevalier de St. Vallier, Worms, 16 février 1735. Le chevalier en question serait en toutes probabilités François-Paul de la Croix de Chevrières, chevalier de Saint-Vallier (1689-1742). Il lève sa première compagnie à l'âge précoce de 15 ans.
[1420] SHD, GR A^1 2784, no. 3, 17 mars 1735.
[1421] SHD, GR A^1 2784, no. 4, 17 mars 1735.

dragons.[1422] Tous relèvent parfaitement de son expertise lors de guerre de Succession d'Espagne auprès des Espagnols ou lors de son expérience au Conseil de la guerre.

Nonobstant l'avancée des négociations de paix, il appert que les officiers généraux français demeurent tout aussi soucieux de la posture de leurs armées que le prince Eugène de l'autre côté des lignes. De toute évidence, les maréchaux de Puységur et de Coigny prennent connaissance d'un mémoire à propos des forces réelles des armées impériales. Le premier en rédige une réponse.[1423] D'après cette dernière, nous sommes à même de comprendre que des renseignements parviennent à Paris indiquant que les Impériaux assemblent une armée considérable et, de surcroît, très bien équipée. Le but de l'ennemi est, lui-même, de passer le Rhin. Connaissant l'audace du prince Eugène, il est parfaitement concevable que le Secrétaire d'État à la guerre juge la menace crédible. Quoiqu'il en soit, les deux maréchaux chargés d'étudier la question restent solidement persuadés de la force de leurs plans :

> [...] l'Empereur pourrait avoir au 15 avril [1735] toutes les troupes énoncées dans ledit mémoire, et tous les magasins de fourrages et de vivres [...] en état même de forcer le passage du Rhin au dessous de Worms, toutes ces suppositions ne doivent en rien changer la résolution prise d'assembler notre armée entre les 20 et 25 mai pour passer le Rhin.[1424]

Puységur (et Coigny) estiment qu'une telle manœuvre de l'ennemi le mettrait en péril vue la précarité des « pays » qu'il aurait à parcourir. Pire encore, les armées du Roi se trouvent en supériorité numérique et bien soutenues, ce qui se traduit par un grand danger si l'ennemi vient à exécuter sa propre traversée du Rhin.[1425]

Les commandements se multiplient rapidement durant l'été. Le 1-er mai 1735, on lui donne la charge de la Flandres, du Hainaut et des frontières de la mer jusqu'à la Meuse.[1426] C'est là que les travaux liés plus directement à sa charge de maréchal de France commencent à laisser des traces. En effet, on retrouve des mémoires de la même nature que ceux qui l'avaient occupé depuis 1730, mais nommant explicitement le Roi comme les ayant requis directement. Les questions administratives deviennent plus nombreuses. À partir d'avril 1734, le Roi le charge de faire une reconnaissance complète de la frontière assignée. Il s'ensuit des

---

[1422] SHD, GR A[1] 2784, no. 5, 17 mars 1735.
[1423] SHD GR A[3] 91, *Réponse du 8 mars 1735 au mémoire donné à M. le M[al] de Coigny*, 8 mars 1735, 301.
[1424] *Ibid*., 301.
[1425] *Ibid*., 304-305.
[1426] Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 249 ; Hoefer, XIV : 217 ; Courcelles, IV : 201.

mémoires transmis seulement en mai 1735 signés de son nouveau grade.[1427] Il est à noter que ces derniers font référence à un *Mémoire* de l'année précédente dans lequel il donne ses observations.[1428] Un troisième *Mémoire*, cette fois toujours existant, mais sans date précise, concerne Dunkerque et ce qu'il en reste.[1429]

Les questions se rattachant au point d'honneur font partie de la charge de maréchal. Il n'est donc pas étonnant de continuer de les voir atteindre son bureau. Par exemple, il rend compte d'une dispute entre le comte de Lamarck et un certain Peseux, le second ayant beaucoup plus d'ancienneté que le premier.[1430] Or, le Comte considère comme un affront de devoir « voir commander » Peseux alors qu'il estime que l'assignation lui revient. Le maréchal de Puységur dit dans sa lettre avoir tenté de détendre la situation par des explications, ce qui a apparemment réussi. Ces détails jettent un éclairage sur la besogne plus routinière d'un maréchal de France.

Des indices laissent à penser que le Roi et son Principal Ministre montrent une bonne satisfaction de leur nouveau Maréchal, commandant-en-chef sur la frontière nord du Royaume. En effet, le 6 juin, on y ajoute toutes les provinces de la Picardie et du Soissonnais.[1431] Si la chose passe par une simple ligne dans la *Gazette*, le fait demeure que les responsabilités de Puységur continuent de croître. Il faut dire que le Maréchal n'en prend pas l'occasion d'en faire seulement un panache. Ses lettres et ses mémoires englobent désormais cette nouvelle étendue lorsqu'il le faut.

C'est au cardinal Fleury qu'il présente son projet de campagne sur la rive droite du Rhin à la mi-juillet.[1432] En gros, toute la question est de bien renflouer les magasins pour assurer une subsistance aux armées du Roi sans dévaster le pays. Il

---

[1427] SHD GR A^3 92, *Mémoire de M. l. M. de P. sur l'état présent de la frontière de Flandres que le Roi lui a ordonné d'aller visiter pour rendre compte à S. M. de ses observations à ces égards*, 24 mai 1735, 333-397 ; SHD, GR A^4 13, *Mémoire de M. le Maréchal de Puységur sur l'état présent de la frontière de Flandres que le Roi lui a ordonné d'aller visiter pour rendre compte à S. M. de ses observations à cet égard*, 27 mai 1735.

[1428] Ce *Mémoire* n'a pas été retrouvé, mais on doit noter que Puységur souligne aussi ailleurs pendant l'année 1735 la brèche ouverte par le traité d'Utrecht dans le système défensif français (Chagniot, *Guerre et société*, 165).

[1429] SHD GR A^3 92, *Mémoire sur le niveau du terrain depuis Dunkerque jusqu'à la ville de Lecluse en Flandres le long de la côte par rapport à l'inondation qui peut se former dans cette étendue de seize lieus par les écluses de Dunkerque*, s.d., 349-353.

[1430] SHD, GR A^1 2787, no. 29, Puységur, Lille, 17 mai 1735.

[1431] *Gazette*, 1735, no. 48 (26 novembre 1735), 575-576 ; Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 249-250 ; Courcelles, IV : 201.

[1432] SHD, GR A^1 2802, no. 65, *Mémoire de Puységur à Fleury*, 17 juillet 1735 ; *Voir aussi* une autre copie : GR A^3 91, *Mémoire*, 17 juillet 1735, 314.

rappelle du même coup la direction déjà entérinée pour le cours à donner à la campagne dès son ouverture :

> Il fut résolu dans le cabinet de Votre Éminence que l'on porterait toutes les forces du Roi sur le Rhin, que dès que la terre pourrait leur fournir de quoi subsister (n'y ayant point de fourrages en magasin) on entrerait en campagne. Que le principal objet serait de passer le Rhin à Philisbourg pour se porter sur le bas Neckar, d'autant que si l'on pouvait y réussir, l'ennemi ne pourrait défendre en même temps le haut Neckar, et le côté de Mayence et du Main, que par conséquent on serait en état de faire la guerre avec avantage au-delà du Rhin.[1433]

Bien qu'il estime simplement rappeler une décision passée, le retour sur la chose semble indiquer que la résolution des autorités ne doit pas être très ferme. Par ailleurs, il prend le temps de bien expliquer les avantages du plan. Puységur y apporte aussi son expérience à guerroyer dans ce pays au début de la guerre de Succession d'Espagne pour mieux appuyer et défendre ses idées. Il y a plus de similarités que le seul paysage, mais on trouve aussi le même commandant à la tête des armées ennemies. En effet, le prince Eugène commande toujours les Impériaux et Puységur lui a naguère fait face sous les ordres de Villars. Il conclut son mémoire de façon bien assurée en écrivant : « Ce que je propose est non seulement faisable mais il ne peut naître aucun inconvénient de ces dispositions puisque les provisions de subsistance se consommeront toujours d'une manière ou d'autre [...] » et encore « [t]âchons par nos dispositions d'imiter la conduite des grands généraux, il ne peut en arriver que du bien. »[1434] Le maréchal de Puységur termine rarement ses écrits par de telles envolées. Un tel effort à ranimer la flamme du combat trahit peut-être son appréhension de voir la guerre venir à son terme sans s'être trouvé à la tête d'une armée en bataille.

En juillet, il écrit pour communiquer la nomination d'un ingénieur pour faire exécuter une carte du pays entre la Sambre et la Meuse.[1435] Cela s'inscrit sans aucun doute dans ses préparations pour soutenir un hypothétique passage du Rhin. Quelques jours à peine plus tard, c'est au maréchal de Coigny qu'il se met à l'écritoire pour traiter de cette opération. Dans sa lettre, il fait miroiter le danger que représentent les Impériaux s'ils sont laissés en paix sans les dégagés de l'autre rive.[1436] Une autre lettre à Coigny suit, mentionnant explicitement la dernière et sa lettre au Cardinal du 17 juillet.[1437] Le marquis de Puységur travaille encore à faire débloquer les armées de leur oisiveté et à déclencher la campagne. Il s'est avancé à

[1433] SHD, GR A[1] 2802, no. 65, *Mémoire de Puységur à Fleury*, 17 juillet 1735.
[1434] *Ibid.*
[1435] SHD, GR A[1] 2791, no. 74, Puységur, 20 juillet 1735.
[1436] SHD, GR A[3] 91, *Puységur à Coigny*, 31 juillet 1735, 345-346.
[1437] SHD GR A[3] 91, *Puységur à Coigny*, 2 août 1735, 351.

calculer l'effet qu'aurait l'arrivé des Russes sur le front qui, jusqu'alors demeurent surtout intéressés au théâtre polonais.[1438] On peut franchement douter d'une telle possibilité.[1439] Néanmoins, on peut y voir un véritable esprit de prévoyance.

En s'adressant au Cardinal en août 1735, le maréchal de Puységur s'efforce de pousser à l'attaque les armées françaises sur le Rhin.[1440] Il n'y apporte pas de grandes nouveautés, mais y collige des détails par rapport à la consommation de fourrages et de vivres tel qu'il l'envisage. Pour le reste, il ne change pas d'avis depuis juillet sur le parti à prendre en ce qui touche aux mouvements et aux opérations à proprement parler.[1441] Il s'agit, en quelque sorte, d'une continuation de celui de juillet dans lequel il expose ses plans pour la campagne à venir.[1442] Non seulement y fait-il directement référence en introduction, mais il en ajoute un résumé en annexe. Puységur se retrouve bien obligé de conclure que les projets initiaux de passage du Rhin et de percée ne se sont pas produits. Nous en sommes bien loin « [...] d'imiter la conduite des grands généraux [...] » et l'heure, pour les politiques, est beaucoup plus à en arriver à une conclusion. Puységur se rabat donc à proposer une armée d'observation puisque celle du prince Eugène ne bouge pas non plus.[1443] Il n'abandonne pas pour autant la possibilité d'une attaque. Aussi opine-t-il :

> Ainsi je persiste à dire suivant mon mémoire du 17 [juillet] que je ne vois nul inconvénient à passer le Rhin au Fort St. Louis, que je crois cette entreprise nécessaire non seulement à l'honneur des armées du Roi, mais à la conservation de nos magasins en deçà de cette rivière.[1444]

De toute évidence, Puységur n'est pas sur ce point en phase avec les objectifs politiques de son protecteur. En effet, le cardinal Fleury sent bien la sincérité de l'Empereur et ne souhaite pas remettre en cause les négociations pour des questions de gloire militaire. On peut excuser l'enthousiasme du « presque » nouveau

---

[1438] *Ibid*., 352

[1439] C'est Anne 1ère (1693-1740) qui est impératrice de Russie à cette époque. Son intérêt était avant tout pour sa frontière proche et c'est pourquoi elle dépêche des troupes pour expulser Stanislas du trône de Pologne. Elle chasse aussi le futur maréchal de Saxe du duché de Courlande qu'elle estime lui revenir de bon droit. Pour l'histoire, c'est aussi elle qui annexe l'Ukraine à la Russie.

[1440] SHD, GR A[1] 2803, no. 155, *Mémoire de Puységur à Fleury*, 5 août 1735 ; *Voir aussi* une autre copie : GR A[3] 91, *Mémoire de Puységur*, 5 août 1735, 359.

[1441] *Ibid*., 362.

[1442] *Déjà cité et discuté plus haut*, voir : SHD, GR A[1] 2802, no. 65, *Mémoire de Puységur à Fleury*, 17 juillet 1735.

[1443] SHD, GR A[1] 2803, no. 155, *Mémoire de Puységur à Fleury*, 5 août 1735.

[1444] *Ibid*.

Maréchal pour poursuivre la guerre. Puységur vient à peine de devenir maréchal et se trouve privé d'exercer la fonction pour laquelle il a consacré sa vie.

N'en lui déplaise, la campagne est désormais comme un long fleuve tranquille et les armées restent l'arme au pied sur le front du Rhin. En septembre, il apparaît clairement au maréchal de Puységur que rien ne bougera plus. Il adresse donc un troisième mémoire au Cardinal pour lui rendre compte de ses vues, de la campagne et de ce qui pourrait advenir sur son front. Son ton contraste assez fortement avec ceux de juillet et d'août. Il écrit :

> La campagne sur le Rhin approche maintenant de sa fin, et vue la position actuelle des armées de part et d'autre, il y a lieu de croire qu'elle se terminera sans qu'il arrive aucun événement capable de rien changer à l'État présent de la guerre de ce côté-là.[1445]

Son propos passe donc immédiatement à la question des quartiers d'hiver. Sa première considération demeure la poursuite de la guerre puisqu'il prévoit des dispositions pour avancer vers Mayence dès le retour de la belle saison. S'ensuit, en effet, une longue discussion sur la stratégie à adopter contre le prince Eugène. Les plans du maréchal de Puységur renferment un bon nombre de détails ; il n'économise pas ses efforts. En effet, il ne néglige pas de s'exprimer sur des considérations tactiques à adopter pour faire traverser le Rhin à l'armée du Roi.[1446] Puységur conclut le long mémoire par une discussion de la succession possible du prince Eugène à la tête des armées habsbourgeoises. La question a de quoi intéresser car, non seulement a-t-il été un formidable adversaire pour les ennemis de l'Empereur, mais le Prince demeure une figure d'influence politique majeure. Elle est donc à la fois militaire et politique.

Comme le temps froid s'installe, Puységur passe à des questions peut-être un peu plus spéculatives. On se rappellera qu'il a déjà évoqué la possibilité des armées russes sur le front du Rhin. Or, dans un *Mémoire* d'octobre 1735, il traite en détails des conséquences stratégiques et opérationnelles qu'apporterait une rupture de la neutralité luxembourgeoise par Charles VI.[1447] Sans s'y perdre en explications trop longues, il est possible d'observer que le Maréchal entend ajuster la stratégie déjà arrêtée par le Roi et son Secrétaire d'État. Il déduit, par exemple, que Trèves ne doit être ravitaillé qu'au quotidien pour éviter que vivres et matériel tombent aux mains de l'ennemi.[1448] Puységur envoie un mémoire au sujet du canal

---

[1445] SHD, GR A[1] 2803, no. 160, *Mémoire de Puységur à Fleury*, 25 septembre 1735 ; *Voir aussi* une autre copie : GR A[3] 91, *Mémoire de Puységur*, 25 septembre 1735, 373.
[1446] *Ibid*.
[1447] SHD GR A[3] 91, *Mémoire de M. l. M. d. Puységur*, 14 octobre 1735, 351.
[1448] *Ibid*., 412-413.

de Gravelines[1449] car, quoique la campagne soit terminée, un élément ennemi mené par le général impérial von Seckendorff[1450] rôde toujours sur la frontière et Puységur essaie de préciser la situation.[1451] Dans cette effusion de mémoires et de correspondances, il faut remarquer aussi certaines traces de travaux moins intellectuels et stratégiques. La guerre et sa poursuite le préoccupent au premier plan, mais il est aussi chargé de la restauration du fort de Watten aux environs de Bergues durant l'année.[1452]

L'intensification des négociations visant à mettre fin à la guerre mène à une fin complète des manœuvres et à un état de guerre théorique.[1453] C'est plutôt du côté personnel que deux événements marquent la vie du Maréchal. Ainsi, le 20 mars 1736, la fille aînée du Maréchal épouse Charles-François de Nettancourt, comte de Vaubécourt.[1454] Alliance, au reste, non négligeable tel que nous le verrons plus tard. Cependant, la deuxième épouse du maréchal de Puységur s'éteint le 17 décembre 1737.[1455] La situation de la maison le place nettement en vue, car la *Gazette* rapporte l'événement.[1456] Le tout se comprend du fait que les Fourcy de Chessy ont une influence politique considérable. Puységur se retrouve aussi légataire d'un bien considérable.[1457]

[1449] SHD, GR A[4] 13, Puységur, Lille, 26 octobre 1735 ; *Mémoire de M. le maréchal de Puységur*, 26 octobre 1735 ; Puységur, Valenciennes, 28 Octobre 1735 ; *Plan du fort Philippes avec son écluse* [...] [en pièce-jointe à la lettre référencée précédemment] ; *Mémoire de monsieur le maréchal de Puységur*, Gravelines, 28 octobre 1735 [Signé par Damoiseau à Dunkerque le 10 octobre 1735.

[1450] Friedrich Heinrich Reichsgraf von Seckendorff (1673-1763) commence sa carrière militaire dans la cavalerie. Il capture 16 étendards à la bataille de Blenheim. Sa carrière le mène à combattre sous le prince Eugène et à atteindre le grade de maréchal.

[1451] SHD, GR A[4] 13, Puységur à d'Angervilliers, Valenciennes, 28 octobre 1735 ; *Mémoire du maréchal de Puységur envoyé par lui à M. le M[is] de Fénelon à La Haye*, 28 octobre 1735.

[1452] H. Piers, *Histoire de la ville de Bergues-Saint-Winoc* (Saint-Omer : Imprimerie de Vanelslandt, 1833), 54. https://books.google.fr/books?hl=fr&id=BT9RT2twUvUC&dq

[1453] Puységur offre de passer à la cour pour rendre compte de ses observations, mais on lui signale sûrement que le processus de paix est alors pratiquement abouti. *Voir* : SHD, GR A[4] 13, Puységur, Valenciennes, 19 janvier 1736.

[1454] Moréri, VIII : 645.

[1455] Moréri, VIII : 645.

[1456] *Gazette*, 1737, no. 51 (21 décembre 1737), 612.

[1457] Nous y reviendrons à l'analyse, mais on peut trouver des détails dans les travaux de Gabriele Quaranta, « Deux générations à côté du pouvoir : quelques remarques sur les arts chez les de Fourcy, » *Livraisons d'histoire de l'architecture* 26 (2013) : 105-122. http://journals.openedition.org/lha/339.

3. Courte paix (1738-1740)

Le traité de Vienne qui met fin à la guerre de Succession de Pologne entre en vigueur le 18 novembre 1738. Avec la paix, les ennemis d'hier rétablissent leurs relations diplomatiques. De ce fait, Puységur partage l'honneur de recevoir l'ambassadeur de l'Empereur le 21 décembre.[1458] D'après la *Gazette* qui décrit l'événement, le maréchal de Puységur et le chevalier de Sainctot[1459] accueillent le prince du Liechtenstein au couvent Picpus.[1460] L'événement fait étalage de toute la pompe diplomatique et militaire possible :

> Le 11 de ce mois, le Prince de Lichtenstein Ambassadeur de l'Empereur fit son entrée publique en cette ville le maréchal de Puységur et le Chevalier de Sainctot, introducteurs des Ambassadeurs, allèrent le prendre dans les carrosses du Roi et de la Reine au Couvent de Picpus d'où la marche se fit en cet ordre : le carrosse de l'Introducteur les deux carrosses du maréchal de Puységur, précédé d'un écuyer et de deux pages à cheval ; un Suisse de l'Ambassadeur, à cheval ; sa livrée à pied ; dix de ses palefreniers à cheval ; son maître d'hôtel & dix de ses officiers ; un de ses écuyers, à la tête de douze palefreniers, qui menaient en main des chevaux richement harnachés ; un écuyer & huit Pages à cheval ; le carrosse du Roi, aux côtés duquel marchaient la livrée du maréchal de Puységur et celle du Chevalier de Sainctot [...].[1461]

La *Gazette* poursuit la description du grand cortège et du cérémonial. Après le maréchal de Puységur et le chevalier de Sainctot, suivent plusieurs princes du sang et de nombreux grands du royaume de France. C'est, somme toute, un honneur considérable pour le Maréchal qui fait aussi un certain étalage de sa livrée.

La paix donne le temps d'écrire. C'est en effet vers 1739 que le maréchal de Puységur conçoit le projet de réunir en un seul ouvrage l'ensemble de ses opuscules sur la guerre.[1462] Si l'élément déclencheur de ce projet de synthèse et de compilation de ses écrits ne nous est pas connu, nous savons qu'il signe une préface du manuscrit du *Traité de l'attaque et de la défense des places* du maréchal

---

[1458] Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes, *Mémoires du duc de Luynes sur la Cour de Louis XV (1735-1758)*, éd. Louis Dussieux et Eudore Soulié, 17 vols. (Paris : Firmin Didot, 1850), II : 292-293. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308487818.

[1459] Nicolas-Sixte de Vémars, chevalier de Sainctot (1674-1752), reçoit de son père la charge « d'introducteur des ambassadeurs » en 1709. *Voir* : Gauthier Puech, « Le dernier des Sainctot : épilogue d'une ascension sociale », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], (23 juin 2023). http://journals.openedition.org/crcv/27641

[1460] L'emplacement se trouve au 61 rue de Picpus (12e arrondissement).

[1461] *Gazette*, 1738, no. 53 (27 décembre 1738), 625.

[1462] Puységur, *Art de la guerre*, I : « Avertissement », s.p.

de Vauban le 3 juin.[1463] On peut donc former une hypothèse raisonnable qu'il s'en soit inspiré. Après tout, il avoue toute son admiration pour Vauban dans son propre *Art de la guerre*. Avec une expérience professionnelle considérable et un prestige incontestable, Puységur jouit d'une réussite qui dépasse celle de son père, et ce, autant dans ses occupations que de son statut social. On le consulte d'ailleurs par rapport aux questions d'honneurs qui tombent naturellement dans la juridiction des maréchaux.[1464] Le souci de transmettre cette expérience et sa pensée doit sans doute le préoccuper au grand âge. De plus, il n'en est pas moins l'objet de nouveaux honneurs. En effet, le 2 février 1739, il est finalement nommé chevalier des Ordres du Roi,[1465] c'est-à-dire qu'il reçoit l'Ordre du Saint-Esprit.[1466] La *Gazette* rapporte l'événement :

> Le 17, jour de la fête [de la Pentecôte], les chevaliers, commandeurs et officiers des ordres du Roi, s'étant rendus vers les dix heures du matin dans le cabinet de Sa Majesté, le Roi tint un chapitre dans lequel le maréchal de Puységur [... et les autres] furent admis, après que l'abbé de Pomponne, chancelier, des ordres du Roi eut rapporté qu'ils avaient satisfait à ce qui est prescrit par les statuts. [...] Après la grande messe qui fut célébrée par l'abbé Brosseau, chapelain de la Chapelle de Musique, le Roi quitta son prie-Dieu et monta à son trône auprès de l'autel, où les nouveaux chevaliers furent reçus par le Roi avec les cérémonies accoutumées. Le marquis de Livry & le comte de Matignon furent parrains du maréchal de Puységur et du marquis d'Avaray [...].[1467]

Le fait n'est pas tout à fait anodin, car il s'agit de l'ordre le plus prestigieux octroyé par le roi de France.[1468] De plus, il voit sa maison s'allier à la noblesse normande

---

[1463] Cette œuvre de Vauban, comme certains mémoires de Puységur et d'autres experts à travers l'État, est commandée pour l'éducation du jeune Louis XV par Beauvilliers. Or, de nombreuses copies manuscrites circulaient malgré le statut de secret d'État du document en question. La préface écrite par le maréchal de Puységur et ses collègues vise à certifier une version « authoritative. » *Voir* AN, Pierrefitte, Archives Rosanbo, Fonds Vauban I, 260 AP 1 [microfilm 161 Mi/21].

[1464] SHD, GR A^4 14, Puységur à M. Brigues, Paris, 29 mars 1739.

[1465] On dit « des Ordres du Roi » car, mis à part les hommes d'Église, tous ceux qui reçoivent les insignes de l'Ordre du Saint-Esprit ont déjà reçu ceux de l'Ordre royal et militaire de Saint-Michel.

[1466] Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 250 ; Courcelles, IV : 201.

[1467] *Gazette*, 1739, no. 21 (23 mai 1739), 250-251.

[1468] Le duc de Luynes donne à ce sujet une anecdote intéressante. Comme sa nomination tarde, Puységur « [...] en ayant parlé fortement en dernier lieu à M. le Cardinal, M. le Cardinal lui dit : « Monsieur, il faut un peu attendre. --Hé, Monseigneur, lui répondit M. de Puységur, avons-nous tous deux le temps d'attendre ? » (*Mémoires*, II : 350). D'ailleurs, une chanson se moque de l'âge du Maréchal à la promotion : « D'abord paraît

par le mariage de sa fille puiné. Le 21 septembre 1740, Marie-Anne de Chastenet de Puységur épouse Pierre de Civille, seigneur de Saint-Mars et de Buchy.[1469]

4. La guerre de Succession d'Autriche (1740-1743)

Le prochain conflit européen survient après à peine deux années de paix. La guerre de Succession d'Autriche se déclenche autour de la question de la Pragmatique Sanction[1470] et la campagne de Frédéric II de Prusse[1471] pour ravir la Silésie à Marie-Thérèse d'Autriche.[1472] La France y voit son intérêt à se joindre à l'électeur de Bavière, la maison auprès de laquelle le maréchal de Puységur a jadis négocié une alliance. Voilà que quarante ans ont passé depuis ces coups magistraux du Marquis. Ce dernier se trouve désormais au soir de sa vie. Il n'est pas exclu de cette guerre, mais y joue décidément un rôle de conseiller des questions militaires plutôt que de combattant. En effet, la chose prend une tournure assez déconcertante dès le début pour le maréchal de Puységur, car son fils écrit qu'il souffre d'une « grande maladie » durant l'hiver de 1740 à 1741.[1473]

Avec la guerre qui se déclenche, le maréchal de Puységur n'en continue pas moins à jouer son rôle d'éducateur des princes. C'est en sa qualité de gouverneur de Condé qu'on l'assigne à accompagner le duc de Chartres[1474] lors de sa visite en Flandres de juin 1741.[1475] Selon le mot de Barbier, mémorialiste du temps, Louis XV « donne » le Maréchal pour l'instruction du jeune Prince.[1476] Le choix de guide pour le duc de Chartres se justifie aussi certainement par les talents d'éducateur du vieil homme et de son expérience auprès de la branche aînée. Selon

---

le maréchal / Puységur, ce vieux caporal, / Plaisant novice que voilà, / Alléluia ! » (Barbier, *Journal*, III : 162).

[1469] Moréri, VIII : 645.

[1470] Il s'agit de l'édit de 1713 par l'empereur Charles VI visant à permettre la transmission des titres Habsbourg par héritage à des femmes en l'absence d'homme. C'est dans ce contexte que Marie-Thérèse prend la tête de la plupart des possessions. C'est cependant son mari qui devient empereur, elle demeure « consort » de ce côté.

[1471] Frédéric II, roi de Prusse, dit « le Grand » (1712-1786), hérite de l'État ultra-militarisé de son père. Cependant, il n'entend pas laisser ses armées l'arme au pied et s'engage dans une politique européenne agressive.

[1472] Marie-Thérèse de Habsbourg, archiduchesse d'Autriche et impératrice (1717-1780), prend la tête des possessions habsbourgeoises à la mort de son père, l'empereur Charles VI, qui ne laisse aucun héritier mâle. La contestation de la Pragmatique Sanction qui la constitue héritière mène à la guerre.

[1473] Puységur, *Art de la guerre*, I : « Avertissement », s.p.

[1474] Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres puis duc d'Orléans (1725-1785), est premier prince du sang. Il est le petit-fils du Régent et sera le père de Philippe-Égalité et grand-père de Louis-Philippe I[er], roi des Français.

[1475] Mormiche, *Devenir prince*, 193 ; Barbier, *Journal*, III : 282, 288.

[1476] Barbier, *Chronique de la Régence*, III : 282.

Mormiche qui s'intéresse aussi à l'éducation des Orléans, deux cents personnes voyagent avec ce dernier de sa lignée ; ce grand tour du Royaume se veut l'ultime étape de son instruction.[1477]

Le brio de Frédéric le Grand à se saisir de la Silésie et l'équanimité de Marie-Thérèse d'Autriche à se tenir au pouvoir donnent à voir de grandes menaces immédiates pour la France, et peut-être pour l'avenir. Tout le péril auquel fait face la Bavière donne fort à réfléchir au maréchalat français. L'historien de Broglie[1478] écrit à ce sujet dans un article de la *Revue des Deux Mondes* :

> Ce fut sans doute le souvenir de ces jours d'angoisses, dont on était séparé par trente ans à peine, qui décida le roi et le cardinal, avant de prendre un parti qui pouvait en amener le retour, à demander, par une consultation solennelle, l'avis de ceux qui en avaient été les témoins, des compagnons encore vivants de Berwick et de Villars. Les doyens des maréchaux de France, présents à Paris : Puységur, Asfeld et Noailles furent réunis chez le marquis de Breteuil,[1479] dans un véritable conseil de guerre, et, après avoir exprimé leur sentiment sur l'expédition projetée, ils furent engagés à le consigner par écrit dans divers mémoires qui durent être soumis au roi et aux ministres.[1480]

Nous sommes à même d'y voir en activité les dernières figures de marque des grands jours du Roi Soleil. C'est aussi ce qui peut servir à expliquer la production étonnante de mémoires par le Maréchal. Quoi qu'il en soit, selon l'historien britannique Guy Rowlands, le marquis de Puységur et le maréchal d'Asfeld se positionnent contre l'idée d'une expédition en Bohême, mais c'est Noailles qui l'emporte grâce à l'appui de ce vieux Orry.[1481] Les trois maréchaux se retrouvent

---

[1477] Mormiche, *Devenir prince*, 193.

[1478] Les écrits comme les jugements de Broglie sont, certes, dépassés et poussiéreux. Il reste qu'il saisit ici très bien la scène et toute la gravité de la rencontre. C'est en effet, un point de jonction de diverses perspectives diplomatico-militaires à un point de décision crucial et cet historien du XIX[e] ne manque pas d'y inclure Puységur.

[1479] Il est alors propriétaire de l'hôtel Le Tonnelier de Breteuil (3[e] arrondissement), à ne pas confondre avec l'hôtel de Breteuil (16[e] arrondissement) qui appartient au prélat de la même famille (maintenant l'ambassade d'Irlande). L'édifice en question fait maintenant partie de l'ensemble des Archives nationales de France situé rue des Francs-Bourgeois.

[1480] Jacques-Victor-Albert Broglie. « La Première lutte de Frédéric II et de Marie-Thérèse », *Revue des Deux Mondes*, Troisième période, 61, n[o] 1 (1884), 47-48 ; *Voir aussi* à ce propos : François-Marie Arouet, dit Voltaire, La guerre de 1741, éd. par Jacques Morens (Paris : Garnier Frères, 1971), 329. https://archive.org/details/histoiredelaguer0000volt ; Luynes, *Mémoires*, IV : 200, 209.

[1481] Fadi El Hage, « Le rôle politique des officiers généraux (XVII[e] siècle-Révolution), » *in* Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac, éds., *Combattre et gouverner : Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVII[e] et XVIII[e] siècles)*, Collection « Histoire »

en bons termes, mais l'on se rappellera tout l'épisode des magasins vides sur l'Estrémadure qui pèse sans doute sur l'avis d'Orry.[1482] Puységur et lui ne doivent pas garder les sentiments les plus cordiaux.

Il est aussi intéressant de voir que le maréchal de Puységur maintient cette position de prudence à travers toute l'année 1742 dans ses conseils.[1483] En effet, par rapport à la question de Dunkerque, qui préoccupe alors énormément les Hollandais, il donne un avis de proposer à ces derniers qu'ils l'occupent eux-mêmes en « séquestre » jusqu'à une paix éventuelle.[1484] Une telle manœuvre aurait pour effet de confiner les Hollandais à la neutralité et à les séparer des Britanniques qui font tout pour les pousser à entrer en guerre ouverte. Toujours est-il que le cardinal de Fleury accepte l'idée et que le marquis de Fénelon[1485] la propose aux Hollandais.

Au reste la guerre n'est pas sans poser de problèmes. Dès le début, Frédéric II réussit à mettre la main sur la Silésie et à pousser Marie-Thérèse à conclure la paix séparée avec une médiation de l'Angleterre. Le traité de Berlin, conclu le 28 juillet 1742, coupe de fait la France de son allié prussien. Le maréchal de Broglie commence le siège de Prague dès juin. Malgré le « revirement » d'alliance, les armées du roi de France et des forces bavaroises se retrouvent sous le feu d'une force venue briser l'étau. L'affaire inquiète le marquis de Breteuil qui consulte Puységur le 30 juin.[1486] Le Secrétaire d'État à la Guerre l'interpelle à nouveau au même sujet au matin du 18 août.[1487] C'est pour essayer de trouver une

(Rennes ; Paris : Presses universitaires de Rennes ; Service historique de la défense, 2015), 300.

[1482] Berwick écrit à ce propos que la haine était si forte entre les deux partis que seule la destruction de l'un peut assouvir l'autre (*Mémoires*, II : 4-5).

[1483] SHD, GR A[1] 2955, no. 234, Puységur, Paris, 26 juillet 1742 ; SHD, GR A[1] 2937, no. 155, Puységur, Paris, 30 août 1742.

[1484] Voltaire, *La guerre de 1741*, 42 ; Voltaire n'a pas tort, car le mémoire en question subsiste : SHD, GR A[1] 2970, no. 237, Puységur, *Mémoire au sujet de Dunkerque et réflexions sur l'intérêt qu'ont les Hollandais à ne pas se joindre aux ennemis de la France pour lui faire la guerre*, 5 août 1742.

[1485] Gabriel-Jacques de Salignac La Mothe-Fénelon, dit marquis de Fénelon (1688-1746), est le petit neveu et l'élève du grand écrivain du même nom. Il touchera aux armes, mais c'est en sa qualité d'ambassadeur aux Provinces-Unies qu'il intervient ici. Puységur est proche du célèbre oncle comme du petit-neveu qui sert un temps sous ses ordres.

[1486] Luynes, *Mémoires*, V : 57.

[1487] Il en fait mention dans : SHD, GR A[1] 2956, no. 141, *Pour Son Éminence suite de mon mémoire du 18 août au sujet du secours de Prague*, 22 août 1742.

solution que Puységur fait parvenir un mémoire visant à « dégager » Broglie.[1488] De toute évidence, le document de Puységur montre des annotations de ses lecteurs et est suivie d'un échange *viva voce* avec le Principal Ministre.[1489] Le vieux maréchal suit la discussion d'une lettre pour élucider le problème d'envoyer des maréchaux d'expérience pour mener les armées déjà sur place dans l'Empire.[1490] Dans la suite de son *Mémoire* du 18 août, Puységur propose de faire diversion.[1491] Il entrevoit le retour en France de Broglie et de ce qui reste de ses troupes.[1492] C'est en effet ce qui se produit à la fin de l'année.

La dernière année de la vie du maréchal de Puységur commence sur la même cadence de travail rapide qu'il pratique sa vie durant. Ce n'est que dans le dernier mois où la vieillesse et la maladie viennent à bout de son dynamisme. Début janvier, le comte d'Argenson[1493] succède à Breteuil.[1494] Le Maréchal ne tarde pas à faire parvenir de Paris un projet d'engagement pour les recrues assorti de considérations sur des impositions en vue d'une campagne sur le Rhin.[1495] Il s'y étend d'ailleurs un peu en longueur. Puységur admet lui-même dans sa lettre :

> Cette lettre, Monsieur, est plus longue que je m'étais proposé, mais je n'ai pû m'empêcher d'y admettre toutes les différentes pensées qui me sont survenues sur une matière aussi variée de peur d'oublier quelques articles de conséquence. S'il s'en trouve quelqu'un qui demande des éclaircissements, vous n'aurez qu'à m'en envoyer une note. Je satisferai à toutes les questions et objections qui seront faites.[1496]

Les propositions de réforme des armées sont aussi nombreuses en parallèle avec les lettres et les mémoires sur les questions de campagnes comme celles qui précèdent.

[1488] SHD, GR A[1] 2956, no. 111, *Mémoire concernant les moyens d'aller dégager l'armée du Roi campée sous Prague*, 8 août 1742 ; Puységur envoie une suite : no. 140, Puységur au cardinal Fleury, Paris, 22 août 1742 ; no. 141, *Ibid*.
[1489] SHD, GR A[1] 2956, no. 115, Puységur, Paris, 19 août 1742.
[1490] *Ibid*.
[1491] SHD, GR A[1] 2956, no. 141, *Ibid*.
[1492] *Ibid*.
[1493] Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson (1696-1764), est nommé Ministre de la Guerre le 7 janvier 1743 suite à la mort de son prédécesseur. Il est l'oncle du marquis de Paulmy d'Argenson (1722-1787), lui-même Secrétaire d'État à la Guerre et fondateur de la Bibliothèque de l'Arsenal.
[1494] François-Victor Le Tonnelier, seigneur de Breteuil (1686-1743) est secrétaire d'État à la Guerre une première fois de 1723 à 1726 en remplacement de Le Blanc. Il est de retour aux affaires de la Guerre de 1740 à 1743.
[1495] SHD, GR A[1] 2999, no. 99, *Puységur à Breteuil*, 23 janvier 1743.
[1496] *Ibid*.

Ainsi, il défend l'idée du rétablissement du Corps des carabiniers[1497] et ébauche une *Ordonnance* pour le mettre en état d'entrer en campagne.[1498]

Puységur envoie un *État du nombre de bataillons nécessaires pour composer le garnison de toutes les places frontières*[1499] qui rappelle beaucoup un travail similaire effectué pendant la guerre de Succession de Pologne. Selon les sources dont nous disposons, le Maréchal envisage avec un grand sérieux l'extension de la guerre dans les Flandres, pays qu'il connaît bien. Il écrit à ce sujet un long mémoire en deux parties qu'il envoie au comte d'Argenson.[1500] Ces documents présentent un intérêt sous plusieurs angles. Premièrement, ils démontrent une capacité de travail impressionnante aussi tardivement que la guerre de Succession d'Autriche et la volonté ferme du maréchal de Puységur à participer au conflit. Deuxièmement, ils couvrent tous les aspects et les « niveaux » de la guerre. De ce fait, on peut y voir l'application de son *Art de la guerre* appliqué au conflit particulier qui l'occupe. Notons que, si l'*Art de la guerre* commence à partir des questions tactiques pour construire la pensée militaire jusqu'aux campagnes et aux guerres, les documents qui nous occupent empruntent le chemin intellectuel inverse. Puységur commence donc par écrire en guise de liste des questions traitées :

> Quelles peuvent être les vues de nos ennemis dans la guerre qu'ils veulent nous faire ? Quel est le but et la fin qu'ils se proposent ?
>
> Quel doit être leur projet particulier pour la campagne prochaine ? De quel côté porteront-ils leurs plus grandes forces ?
>
> Quels moyens avons-nous à opposer à tout ce qu'ils pourront entreprendre, de quelque côté qu'ils marchent ?
>
> Quelles sont leurs forces ? Quelles sont les nôtres ; et en conséquence quels doivent être nos préparatifs ?[1501]

[1497] BnF, Arsenal, Ms-6417, *Puységur à d'Argenson*, Paris, 22 janvier 1743, 3 ; *Mémoire*, 22 janvier 1743, 5-9.
[1498] BnF, Arsenal, Ms-6417, *Projet d'Ordonnance*, 18 février 1743, 11-18.
[1499] BnF, Arsenal, Ms-6417, *Puységur à d'Argenson*, Paris, 17 février 1743, 19-20 ; *État du nombre de bataillons nécessaires pour composer la garnison de toutes les places frontières*, 17 février 1743, 20-28.
[1500] BnF, Arsenal, Ms-6417, *Projet général pour la guerre où il paraît que nous allons entrer, et spécialement la campagne prochaine*, 22 février 1743, 29-37 ; *Suite du mémoire en date du 22e février 1743, lequel a pour titre : Projet général pour la guerre*, 26 février 1743, 39-49.
[1501] BnF, Arsenal, Ms-6417, *Projet général*, 29.

Les premier et deuxième blocs de questions, ainsi qu'une partie du quatrième, sont des soucis qui relèvent du renseignement à une époque contemporaine. Ils posent aussi des questions de nature tout à fait stratégique. C'est un point d'une très grande importance, car il va à l'encontre de sa réputation de simple « tacticien » ou de « logisticien » colportée par certains historiens. Bien d'autres documents d'ailleurs infirment cette réputation. Le *Projet général* en question présente en long et en large le contexte politico-militaire européen. Le maréchal de Puységur ne se présente pas comme une sorte de politologue. Il demeure néanmoins indéniable qu'il n'apparaît pas non plus comme une sorte de débatteur des questions tactiques qui occupent bien des esprits au XVIII[e] siècle : l'ordre profond et l'ordre mince, de piques et de mousquets, *etc*.

Avant de rédiger et de se mettre à écrire la suite du *Projet général* du 22 février, Puységur demande à connaître les intentions du Roi par rapport au renforcement des armées en Bavière.[1502] Il reçoit sa réponse rapidement, car la suite est terminée au propre à peine quatre jours plus tard. Les calculs stratégiques auxquels il se consacre dans la suite ne sont pas sans rappeler ceux du même genre accomplis au terme de la guerre de Succession d'Espagne ou de la guerre de Succession de Pologne. Pour l'essentiel, le maréchal de Puységur pense que de garder le passage du Mein avec 20 bataillons et autant d'escadrons est illusoire, que l'on doit plutôt renforcer les places.[1503] Le Roi ayant résolu de défendre la Bavière,[1504] il souligne que les troupes, alors sous le maréchal de Broglie, y sont insuffisantes et qu'il faut les renforcer.[1505] Puységur ne recommande pas pour autant qu'on y laisse une grande quantité de troupes à scruter l'horizon. Il s'agît par contre de laisser une armée à portée de marche en mesure de combattre ailleurs dans l'Empire.[1506] Le Luxembourg continue d'occuper une place considérable pour le Maréchal. Comme il le souligne à maintes reprises lors de la dernière guerre, c'est pour lui, entre les mains de l'ennemi, une clef qui donne accès à la Champagne, aux Évêchés et à la Lorraine.[1507]

Par rapport à ses propres affaires, le gouvernement de Condé constitue une excellente charge, mais Puységur cherche à en trouver une meilleure encore. À la mort du maréchal d'Asfeld, son ancien compagnon, il prend la plume pour

---

[1502] BnF, Arsenal, Ms-6417, *Suite du mémoire en date du 22[e] février 1743*, 26 février 1743, 39.
[1503] *Ibid*., 40.
[1504] Nous pouvons juger du sérieux de cette intention *a posteriori*, car l'échec du maréchal de Broglie à défendre la Bavière lui coûte son commandement au profit du maréchal de Noailles. Sa retraite lui vaut aussi la disgrâce et l'exil intérieur.
[1505] BnF, Arsenal, Ms-6417, *Suite du mémoire*, 41.
[1506] *Ibid*., 42-43, 47-49.
[1507] *Ibid*., 46.

demander le gouvernement de Strasbourg.[1508] Il ne reçoit pas une si bonne part. Le 10 mars 1743, on le nomme tout de même gouverneur de Bergues,[1509] mais il doit renoncer au même titre à Condé. Il accepte l'échange le 15 mars,[1510] au reste avantageux, et l'acte est donné le lendemain.[1511] On se rappellera que près de cent ans auparavant, son père a pris la ville et en est devenu le gouverneur. La place passe définitivement aux mains de la France en 1688 puis le maréchal de Vauban la fortifie. Pour Puységur, c'est le dernier honneur et la dernière charge qu'il reçoit avant sa mort. Il demeure néanmoins intellectuellement vigoureux. Dans le même mois, il fait parvenir à d'Argenson *Différentes réflexions sur la guerre actuelle et celle qui pourrait survenir sur nos frontières*.[1512] Le document montre le maréchal de Puységur en pleine possession de ses moyens et de sa pensée. Sans être un chef d'oeuvre, ses réflexions s'étendent sur des considérations opérationnelles touchant à une campagne dans les terres impériales,[1513] des questions de rations,[1514] jusqu'aux motivations politiques des acteurs du conflit.[1515] Il prend toute sa place parmi les hauts officiers de l'État et, avec près d'une décennie au grade ultime, il se sent clairement habilité à s'entretenir de « grande stratégie. » Dans un autre *Mémoire* sur la situation de la France après deux ans de guerre, l'homme tient tout aussi assurément en considération le champ politique :

> Quel est le but qu'on se propose en soutenant cette guerre ? Il n'y a que deux moyens de parvenir à une bonne paix : la force des armes, ou la voie des négociations. Pour se bien gouverner dans les circonstances où nous sommes, il faut avoir recourir à une connaissance exacte des ligues qui se sont formées contre le Roi, en examiner les suites, et régler sur l'expérience du passé notre conduite contre la ligue actuelle.[1516]

[1508] SHD, GR 2 YD 199, Puységur, Paris, 7 mars 1743.

[1509] Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 250 ; Courcelles, IV : 201 ; Emmanuel de Croÿ-Solre, Journal *inédit du duc de Croÿ*, éd. Emmanuel-Henri de Grouchy et Paul Cottin, 4 volumes (Paris : Flammarion, 1906), I : 42, 49.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206380q ; une note manuscrite d'un commis note déjà sur sa requête du 7 mars que le Roi entend plutôt lui proposer celui de Bergue, *voir* : SHD, GR 2 YD 199, Puységur, Paris, 7 mars 1743.

[1510] SHD, GR 2 YD 199, Puységur, Paris, 15 mars 1743.

[1511] SHD, GR 2 YD 199, Note, Paris, 16 mars 1743 ; Luynes, *Mémoires*, IV : 442.

[1512] BnF, Arsenal, Ms-6417, no. 3, *Différentes réflexions sur la guerre actuelle et celle qui pourrait survenir sur nos frontières jointes à quelques observations concernant la paix, s'il en était question*, 21 mars 1743, 59-69.

[1513] *Ibid.*, 66.

[1514] *Ibid.*, 68.

[1515] *Ibid.*, 65.

[1516] BnF, Arsenal, Ms-6417, no. 2, *Mémoire sur la présente situation de la France par rapport à la guerre*, 16 juin 1743, 71-82.

Il y a parfois des bribes chez Puységur qui n'ont rien à envier à des penseurs de la stratégie aujourd'hui considérés comme canoniques. C'est là un exemple. Le Maréchal n'en reste pas aux généralités, car il tient en compte des considérations bien concrètes, notamment la question des renforts au duc de Broglie, alors chargé de défendre la Bavière.[1517]

C'est en mars que Broglie se retire des terres du Wittelsbach sans tirer un seul coup de feu. Les conséquences gravissimes de ce repli se font sentir. Puységur est par ailleurs consulté par le cardinal de Tencin[1518] au sujet de la retraite de Bavière entre autres choses.[1519] Il a d'ailleurs eu le soin et le bon sens d'envoyer une copie de cette lettre à d'Argenson, accompagné d'une autre pour le Ministre lui-même.[1520] Dans les deux cas, le message apparaît le même pour cette question particulière, à savoir que l'abandon de la Bavière doit être évité autant qu'il se peut. Il faut aussi ajouter que les armées du roi de France connaissent une autre défaite le 27 juin à Dettingue.[1521]

Le 12 juillet, il répond à une lettre d'Argenson portant sur la levée de nouvelles forces pour la guerre.[1522] C'est la dernière qui traite des affaires du Royaume dont nous avons pu prendre connaissance. Celles qui suivent en août visent toutes à mettre ses affaires personnelles en ordre. En effet, sa correspondance d'août se consacre entièrement à laisser à son fils et à ses deux filles les moyens de tenir leur rang. Une lettre à d'Argenson est accompagnée d'une requête au Roi qui trahit une angoisse jusqu'alors jamais exprimée dans les écrits du maréchal de Puységur :

> Sire,
>
> Je supplie Votre Majesté de vouloir bien jeter les yeux sur la présente requête. Malade que je suis dans ma quatre-vingt huitième année, je lui demande en grâce, pour ma consolation, de vouloir bien de mon vivant faire à ma famille, le bien qu'elle lui ferait après moi.[1523]

[1517] *Ibid*., 80.

[1518] Pierre-Paul Guérin de Tencin (1680-1758) était un oratorien de noblesse récente qui a été élevé à la pourpre par la protection de Fleury. Au moment des événements qui nous intéressent, son influence avait diminué.

[1519] BnF, Arsenal, Ms-6417, Puységur à Tencin, Paris, 19 juin 1743, 86-87.

[1520] BnF, Arsenal, Ms-6417, Puységur à d'Argenson, Paris, 19 juin 1743, 85.

[1521] Dans *Le Précis du siècle de Louis XV*, Voltaire écrit que le fils du maréchal essaie alors d'endiguer la fuite des troupes françaises défaites par les Alliés à la pointe même de ses pistolets (Tome III, chap. X).

[1522] BnF, Arsenal, Ms-6417, Puységur à d'Argenson, Paris, 12 juillet 1743, 89-92.

[1523] SHD, GR 2 YD 199, Puységur au Roi, Paris, 8 août 1743.

La grâce en question est 2 000 livres de pension pour chacune de ses filles ainsi qu'il soit démis de son nouveau gouvernement de Bergues au profit de son fils.[1524] L'angoisse doit être sincère. Dans une missive du 13 août au ministre de la Guerre, Puységur fait référence à la lettre du 9 qui lui est parvenue de son correspondant au sujet de faveurs qu'il sollicite du Roi. « Nous voici déjà au 13, » écrit-il « et je ne reçois plus, Monsieur, aucune de vos nouvelles ; cependant je me sens affaibli, ma maladie augmente, et avec elle la crainte de quitter ce monde sans la seule consolation à laquelle j'aspire. »[1525]

Il doit certainement sentir la fin proche car, le 13 août, soit la même date de ses dernières requêtes au Roi, le notaire Gérard-Claude Bapteste[1526] le retrouve au premier étage du côté jardin de son hôtel de la rue St-Honoré.[1527] Il est, selon le Juriste et son clerc, toujours « [...] malade de corps, toutefois sain d'esprit, mémoire et jugement [...]. »[1528] Ce n'est que quelques jours plus tard, soit le 15 août 1743, que meurt le maréchal de Puységur.[1529] C'est à sa résidence de la rue Saint-Honoré qu'il s'éteint.[1530] La *Gazette* rapporte le fait dans ses pages : « Jacques de Chastenet, Marquis de Puységur, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, et Gouverneur de Bergues, est mort en cette ville le 15, dans la quatre-vingt-neuvième année de son âge. »[1531] Le 26 août, le Roi acquiesce à une partie des requêtes ultimes de son plus ancien maréchal en accordant 2 000 livres de pension à chacune de ses deux filles.[1532]

Il est mis en crypte à l'église Saint-Roch,[1533] plus précisément dans la cave de la chapelle de la Sainte-Vierge,[1534] auprès d'autres grandes figures politiques,

---

[1524] *Ibid*.
[1525] BnF, Arsenal, Ms-6417, Puységur à d'Argenson, Paris, 13 août 1743
[1526] Notaire à l'étude CXVII (Palais-Royal, paroisse Saint -Roch) établie sur rue Saint-Honoré, vis-à-vis la rue Traversine, du 7 septembre 1717 - 13 février 1744.
[1527] An, MC, Ét., CXVII, vol. 450, fol. 13, Codicille, Paris, 13 août 1743.
[1528] *Ibid.*
[1529] Moréri, VIII : 645 ; Pinard, III : 244 ; Courcelles, IV : 201.
[1530] SHD, GR 2 YD 199, Préfecture du Département de la Seine, *Extrait du Registre des Actes de décès de la Paroisse de Saint-Roch pour l'Année 1743*, 8 juin 1853.
[1531] *Gazette*, 1743, no. 34 (17 août 1743), 400.
[1532] SHD, GR 2 YD 199, *Mémoire*, 26 août 1743 ; Mlle. de Puységur au Roi, Paris, 13 septembre 1743 ; Mme. Puységur de Vaubécourt à d'Argenson, 15 décembre 1743.
[1533] Paris, 1-er arrondissement.
[1534] SHD, GR 2 YD 199, *Extrait des Actes de décès* ; *Nota bene* : Nous n'avons trouvé aucune trace de la sépulture du maréchal de Puységur. Il faut noter que lors de la rénovation de l'église et de la construction de la chapelle de la Vierge, les sépultures qui se trouvaient sur l'emplacement de ce projet de Mansart sont placées dans un charnier sous la chapelle (Françoise Hamon, « La chapelle de la Vierge en l'église Saint-Roch à Paris, » *Bulletin Monumental* 128, no. 3 (1970), 234. https://doi.org/10.3406/bulmo.1970.5035). Il

culturelles et militaires de France. Il ne subsiste pas de récit de ses obsèques. Même Simon Surreaux, qui écrit une monographie sur le sujet, ne retrouve pas d'autres indices à ce propos que ce que l'on trouve dans son testament.[1535] À cet égard, les indications et la volonté du Maréchal sont limpides :

> Ledit Seigneur testa être enterré simplement sans cérémonie aucun ornement ni attribut de dignité de maréchal de France sans aucune incitation, et comme un simple particulier, défendant expressément qu'il soit agi autrement pour son enterrement.[1536]

C'est sans doute le même sentiment qui le fait professer sa foi, se recommander à Dieu, demander le pardon pour ses fautes et laisser de quoi faire chanter quelques messes[1537] à sa paroisse dans le même document.[1538]

Des sentiments consignés à l'écrit, notons ceux du duc de Luynes : « C'est une grande perte ; quoiqu'il ne fût plus à son âge en état de servir, ses conseils auraient pu être très utiles ; et il serait à désirer qu'on les eût demandés et suivis. »[1539] Enfin, concluons par l'avis de Louis XV lui-même qui écrit au maréchal de Noailles dès le lendemain : « Nous venons de perdre un de vos confrères qui avait une bonne tête ; c'est une vraie perte, surtout pour le moment présent, par les connaissances qu'il avait, ainsi que son expérience. » [1540] Cette phrase du Roi saisit assez bien la contribution passée de son serviteur, son rôle toujours actif jusqu'à ses derniers jours, mais aussi l'estime qu'il s'est mérité.

Conclusion

La vie du maréchal de Puységur prend fin sur ce qu'il convient quand même de qualifier de concert d'éloges, et non les moindres. Louis XV rend hommage au sage Maréchal qui a jadis été, rappelons-le, son précepteur dans l'art de la guerre. Les dernières pages de la vie de ce vieux marquis de Puységur

---

fait peu de doutes que les reste du Maréchal et d'autres paroissiens d'influences qui sont décédés subséquent à la construction (c. 1710) y sont aussi mis en sépulture. Les révolutionnaires soumettent l'église elle-même et les sépultures qu'elle referme à un traitement sévère, d'autant que le curé et son clergé refusent de prêter serment (Jean-Pierre Babelon, *L'église Saint-Roch à Paris* (Paris : Éditions C.I.T., 1972), 47-60).

[1535] Simon Surreaux, *Servir le roi : Vie et mort des maréchaux de France au XVIII^e siècle*, (Paris, Vendémiaire, 2017), 100.

[1536] An, MC, Ét., CXVII, vol. 450, fol. 13, Testament, Paris, 7 août 1743.

[1537] Euphémisme, bien sûr, car il y en a pour plusieurs centaines de louis.

[1538] An, MC, Ét., CXVII, vol. 450, fol. 13, Testament, Paris, 7 août 1743.

[1539] *Mémoires*, V : 123.

[1540] Louis XV, *Correspondance de Louis XV et du maréchal de Noailles*, éd. Camille Rousset, 2 vols. (Paris : Didier, 1869), 222.
https://books.google.ca/books?id=Qo47AAAAcAAJ

auraient pu être beaucoup moins chargées. Nous le voyons quand même combattre pendant la guerre de Succession de Pologne et devenir maréchal de France. Au regard de son activité en période de conflit et de l'expansion de ses responsabilités, l'évidence s'impose que son accession au maréchalat ne doit pas être entendue comme une sinécure en récompense pour ses services passés. Alors que la succession de Marie-Thérèse d'Autriche crée l'occasion d'une nouvelle guerre à l'échelle du continent européen, des Amériques et de l'Asie du sud-est, on demande à Puységur et à deux autres de ses vieux compagnons de partager leurs réflexions. C'est la deuxième fois qu'il participe à une réflexion avec un si grand potentiel de conséquences.

Ce qui subsiste des mémoires et de la correspondance de cette période donne une idée indiscutable d'un homme au fait des enjeux militaires et géopolitiques de son temps, mais aussi bien connecté aux principales figures de son domaine d'action. Puységur jouit alors d'un capital social immense : proche de tous les principaux ministres,[1541] ministres de la Guerre et officiers généraux de son temps. La seule exception notable à cet impressionnant réseau semble être le duc de Bourbon qui a siégé au Conseil de la Guerre avant d'occuper la fonction de ministre principal de 1723 à 1726.[1542] Nous l'avons aussi vu, durant cette période, reprendre un moment son rôle d'éducateur à l'occasion de la visite du duc de Chartres.

Ce souci de passer son savoir aux générations prochaines occupe aussi le maréchal de Puységur, l'écrivain, tout au cours de ses dernières années. C'est en fait un souci qui l'habite depuis la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Les écrits de Puységur représentent donc une sorte de fil conducteur sur la durée. Ainsi, le chapitre suivant sera consacré spécifiquement à sa place d'écrivain dans l'histoire. Puységur travaille constamment à son *Art de guerre*. Ses écrits, en général, sont également le fruit d'une réflexion, voire d'une distillation de son expérience sur les champs de bataille. Puységur, nous le verrons, ne cesse de s'instruire dès son entrée au Régiment. Nous ne poursuivrons pas l'objectif de faire un examen détaillé des idées qu'il présente ; il s'agira plutôt de reprendre ses écrits pour jeter un regard sur sa carrière militaire et l'influence qu'il projette au-delà de sa mort. Cet examen permettra aussi d'y voir la transmission d'un capital culturel. Ce sera également l'occasion de prendre en considération les *Ordonnances militaires* à l'intention des armées du roi d'Espagne et l'*Histoire militaire de Flandre*.

[1541] Nous l'entendons ici au sens de premier ministre.

[1542] Contrairement aux autres titulaires de cet office, il n'existe aucune pièce aux archives qui pourrait lier le maréchal de Puységur au duc de Bourbon. Il conviendrait de dire que le cardinal Fleury tient presque *de facto* cette place alors que le Duc se fait des ennemis tout au long de son court ministère. Rien n'indique que Puységur compte parmi eux.



Figure 16. Portrait de Puységur d'après une peinture de Latil.

[1543] Ce dessin correspond à un portrait commandé par le roi Louis-Philippe pour le musée historique de Versailles en 1835. [François Vincent Mathieu] Latil, *Puységur Jean-François* [*sic.*] *de Chastenet Marquis de, le 14 Juin 1734 Maréchal de France +1743*, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR), Österreichischen Nationalbibliothek, PORT_00099313_01. https://data.onb.ac.at/rep/BAG_7803392 ; la peinture elle-même existe toujours et se trouve à l'ambassade de France en Belgique : François Vincent Mathieu Latil, *Jean-François de Chastenet, marquis de Puységur, maréchal de France (1669-1743)* [*sic.*], 1835, huile sur toile, 215 x 140 cm, République française, MV 1080 ; INV 5720 ; LP 1649.

Chapitre X : Le vieux soldat, écrivain

Introduction

La chute finale du maréchal de Puységur, d'une vieillesse relativement énergique à la mort, suit le cours d'une pente assez abrupte sans être soudaine. Les écrits et les témoignages nous montrent que l'homme joue une part active dans la guerre de Succession d'Autriche qui oppose encore une fois les Bourbons aux Habsbourg. Au soir de sa vie, on sent néanmoins une volonté de servir jusqu'à la fin. Le dernier écrit touchant aux affaires de l'État date de juillet 1743.[1544] La lettre en question est d'intérêt pour faire l'histoire de sa participation à la conduite de la guerre, mais elle révèle également un homme qui sert son Roi jusqu'à la fin. Il attend presque à la dernière minute pour régler ses affaires personnelles. Ainsi, ce n'est que le 3 août qu'il se résout à écrire au roi pour pourvoir ses descendants de ses pensions.[1545] Or, le Maréchal n'est qu'à une douzaine de jours de la mort. Ne pouvant plus porter les armes sur le champ de bataille, le marquis de Puységur poursuit par la plume.

Doit-on s'étonner que ce qui reste, au final, est un grand volume d'écrits qui, comme pour ses derniers jours, sont liés à ses fonctions ? Sa correspondance révèle un épistolier habile qui sait convaincre sans détour rhétorique. C'est peut-être une des clefs d'interprétation qui explique son style tranchant et mathématique. Puységur a toujours su se faire aussi clair et concis que possible. Si on peut lui faire un reproche, c'est sans doute celui exprimé par Chamillart à l'effet qu'il « aimait trop écrire. » Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que l'un des éléments caractéristiques du lègue du maréchal de Puységur se trouve du côté des écrits qu'il laisse. Le but recherché ici ne consiste pas à faire l'examen du contenu de son œuvre. Il s'agit plutôt de bien les situer dans le cours de sa carrière et d'en mesurer l'impact. À la suite de notre examen de ses faits d'armes, Puységur montre une activité fulgurante sur les champs de bataille. Il est un organisateur prisé à qui on a fait appel pour mettre les troupes espagnoles sur le pied français et il est un pédagogue à qui on confie l'instruction militaire des enfants de la famille de France. Les écrits dont nous examinerons la genèse, la diffusion et l'influence s'inscrivent dans ce dernier cadre.

1. Les *Ordonnances militaires*

Le seul ouvrage du marquis de Puységur qui sort de presse du vivant de l'auteur sont ses *Ordonnances de Philippe V*. Il est alors au début de la guerre de Succession d'Espagne. À ce moment, Louis XIV se désole du pitoyable état des troupes de son petit-fils dans les Pays-Bas espagnols. Les effectifs, l'entraînement

[1544] SHD, GR A[1] 3085, Puységur au Ministère de la guerre, Paris, 23 janvier 1743.
[1545] SHD, 2 YD 199, Puységur à Louis XV, Paris, 3 août 1743.

et l'organisation des troupes de Philippe V ne sont qu'un aspect du problème. Presque tout doit être refait pour remettre l'Espagne à égalité de puissance avec les principaux acteurs européens ou, du moins, rendre ses troupes viables sur le champ de bataille. La pierre d'assise de sa mission consiste précisément à donner à Philippe V les moyens de défendre ses possessions avec l'appui militaire, technique et financier du royaume de France. Le Marquis voit aux trois aspects par cet ouvrage relevant des côtés techniques et militaires. Dans le grand « ordre des choses, » son travail vise à préparer le conflit. Aussi, il entreprend de se diriger en premier vers les Pays-Bas espagnols, menacés par les Hollandais, les Anglais et l'Empereur. Il connaît fort bien le territoire, ses caractéristiques militaires et sa population pour y avoir combattu pendant trois guerres.

Philippe V fait proclamer la première de ces *Ordenanzas* le 18 décembre 1701.[1546] Deux autres suivent le 10 avril 1702[1547] et le 28 septembre 1704.[1548] Puységur en revendique lui-même le crédit dans son *Art de la guerre*.[1549] On en trouve moult traces dans les archives tel que nous l'avons souligné, mais des historiens modernes se sont aussi penchés sur cet élément du labeur de Puységur dans le cadre de leurs travaux. Louis-Prosper Gachard,[1550] historien belge du XIX^{e} siècle, qui s'intéresse aux Pays-Bas espagnols en particulier, n'hésite pas à souligner le rôle du Marquis par rapport au document qui passe par l'approbation de Louis XIV pour être ensuite remis en quatre exemplaires au roi d'Espagne.[1551] Son travail a certes vieilli, mais reste riche de sources primaires. Il souligne que les efforts du marquis de Puységur réussissent à mouler l'armée espagnole selon le modèle français. Anne Dubet, spécialiste contemporaine de la question franco-espagnole est d'accord et rapporte d'autres éléments de similarités remarquables avec le modèle d'outre-Pyrénées :

> El esfuerzo de reproducción de reglamentos o instituciones francesas se afirma en el terreno militar. Así, las ordenanzas militares de abril de 1702, atribuidas al marqués de Puységur, se abren con un preámbulo que justifica la reforma por la necesidad de armonizar los criterios de subordinación de las tropas francesas y españolas; de hecho, algunos artículos son reproducciones textuales de disposiciones tomadas en Francia [...]. Elaboradas en Flandes, sirven posteriormente de referencia en España e

[1546] « Real Ordenanza de 18 de Diciembre de 1701, » in Joseph Antonio Portugués, *Colección general de las ordenanzas militares, sus innovaciones y aditamentos*, 10 vols. (Madrid : Antonio Marín, 1764), I : 238-276. https://books.google.ca/books?id=wOvApymiUlUC ; *Voir aussi*, Glesener, 137-138.
[1547] « Real Ordenanza de 10 de Abril de 1702, » in *ibid.*, I : 276-351.
[1548] « Real Ordenanza de 28 de Septiembre de 1704, » in *ibid*., I : 371-394.
[1549] Puységur, *Art de la guerre*, I : 45 [I : III].
[1550] Historien belge du XIX^{e} siècle.
[1551] Gachard, *La Belgique sous Philippe V*, 17-18.

> interviene de nuevo Puységur en la preparación de las de septiembre de 1704 [...]. Así, no sorprenderá encontrar bajo la pluma de este caballero el epígrafe de este artículo.[1552]

Ces opinions s'accordent à créditer Puységur d'un travail considérable qui sert bien au-delà de la guerre de Succession d'Espagne, car ces *Ordonnances* continuent de structurer l'armée espagnole pendant des décennies.

2. L'*Art de la guerre par principes et par règles*

Il est étonnant que l'œuvre du maréchal de Puységur n'aie pas fait l'objet de plus d'études. Sans s'attarder trop longuement au contenu de son *Art de la guerre par principes et par règles*, on peut apercevoir une influence qui s'étend sur le XVIII[e] siècle par ce qu'il décrit et même davantage par l'approche intellectuelle empruntée. Essentiellement, il s'agit d'un ouvrage en deux parties sous sa forme publiée en 1748. La première recense les auteurs de l'antiquité et de la période moderne qui trouvent grâce à ses yeux.[1553] Il souligne des passages d'intérêts dans les œuvres de ces auteurs pour y ajouter ensuite ses propres remarques. Il importe de rappeler que, pour Puységur, les armes ont beau changer, mais la guerre reste la même à son niveau le plus fondamental.[1554] Après avoir évoqué brièvement les Modernes, il passe à une discussion de la méthode. S'ensuit un examen à la manière « euclidienne[1555] » où il s'intéresse d'abord à la partie la plus petite de l'exercice pour remonter vers les mouvements d'armées. Dans la deuxième partie, il décrit une « [g]uerre supposée entre la Seine et la Loire » pour illustrer comment

---

[1552] Anne Dubet, « ¿La importación de un modelo francés? Acerca de algunas reformas de la administración española a principios del siglo XVIII, » *Revista de Historia Moderna: Anales de la Universidad de Alicante* 25 (2007), 215-216. https://uca.hal.science/hal-03257148/document. *Traduction libre* : « L'effort de reproduction des règlements et institutions françaises se confirment dans le domaine militaire. Ainsi, les ordonnances militaires d'avril 1702, attribuées au marquis de Puységur, s'ouvrent sur un préambule qui justifie la réforme par la nécessité d'harmoniser les critères de subordination des troupes françaises et espagnoles. Dans leurs élaborations, certains articles sont prisent *verbatim* de dispositions en force en France. [...] Rédigées dans les Flandres, elles servent de référence en Espagne avant que Puységur n'intervienne de nouveau dans la préparation de celles de septembre 1704 [...]. Ainsi, il n'est pas surprenant de retrouver l'épigraphe de cet article sous la plume de ce gentilhomme. »

[1553] Puységur, *Art de la guerre*, I : 4-37 [I : I-II] ; Azar Gat, *A History of Military Thought: From the Enlightenment to the Cold War* (Oxford: Oxford University Press, 2001), 35-38 ; Dionne, 78ff.

[1554] Puységur, *Art de la guerre*, I : 32 [I : XII].

[1555] Il définit d'abord ses termes, propose des axiomes, définit des règles et construit à partir de ces derniers ; des sortes de théorèmes qui servent à en définir d'autres. En ce sens, il imite l'œuvre du mathématicien Euclide qui organise sa matière de façon semblable dans ses *Éléments* (c. 300).

s'appliquerait le système de campagne qu'il a exposé théoriquement précédemment.[1556]

Pour bien comprendre la place de ce livre dans le cours de la carrière du maréchal de Puységur, il faut commencer par examiner le processus de sa rédaction. Comme nous l'avons vu, c'est en 1693 qu'il commence à compulser ses notes et à les mettre en forme dans le but d'en faire un document pédagogique à l'intention du duc de Bourgogne.[1557] Comme nous l'avons évoqué, Beauvillier est à l'instigation d'un projet majeur d'éducation princière et ces *mémoires* préparés par Puységur s'insèrent dans ce projet général. Il s'agit, par rapport à l'œuvre finale, de la partie sur les « motions militaires ». Bien qu'il ne fasse aucun doute que le Marquis ne cesse pas au cours de ses activités diverses de recueillir des mémoires, des notes et divers papiers, la mise en forme du document à proprement parler ne reprend qu'en 1715, c'est-à-dire à la Régence. Puységur compose alors les parties de l'*Art de la guerre* contenant les « marches d'armées » sans aucun doute en vue de l'instruction du jeune Louis XV.[1558] À ce propos, son fils[1559] témoigne que « [c]'est en ces temps qu'il travailla aux mouvements des armées en bataille dont je n'ai jamais vu que les dessins, les mémoires ayant été ou perdus, ou gardés chez le Roi. »[1560] Encore un peu plus loin ce dernier donne plus de détails sur toute la démarche de son père :

> Ce fut en 1693, qu'il composa pour M. le Duc de Bourgogne, Père du Roi, la partie qui concerne les Motions militaires. Celle des marches d'armées fut faite pendant la dernière minorité et pour l'usage même de Sa Majesté: le système d'une guerre offensive et défensive, supposée dans le pays d'entre Seine et Loire, servit de base aux leçons qu'il me donna dès avant la guerre qui finit en 1735 ; mais ce n'est que vers l'année 1739 qu'il conçut le dessein de former un corps de science militaire fixe et utile, en réunissant ces différentes parties qu'il avait travaillées séparément et presque sans relâche jusqu'à l'hiver de 1741 à 1742, qu'il eut une grande maladie, après laquelle, distrait par les événements de la guerre qui se

[1556] Puységur, *Art de la guerre*, II : 1-2 [II : I].
[1557] C'est ce qu'indique le fils de l'auteur dans l' « Avertissement » et rappelons qu'il s'agit ici de Louis de France (1682-1711), dit « le Petit Dauphin », dont nous avons ultérieurement donné quelques détails. *Voir*, Puységur, *Art de la guerre*, I : « Avertissement ».
[1558] Rappelons-nous qu'il est, cet arrière-petit-fils, le seul à survivre à l'*annus horribilis* de 1711.
[1559] François-Jacques-Maxime de Chastenet, marquis de Puységur (1716-1782), est alors brigadier des armées du Roi et colonel du régiment du Vexin.
[1560] Puységur, *Art de la guerre*, I : « Avertissement » ; 45, note « b » [par son fils, l'éditeur].

> ralluma, il ne put s'occuper entièrement de cet ouvrage, comme il aurait fait peut-être toute sa vie, et il mourut en 1743.[1561]

Le jeune Puységur, qui agit comme éditeur, rapporte ici les paroles de son père, car il n'est pas encore né lors de l'écriture des premières parties. Selon toute vraisemblance, le fils porte attention au travail d'auteur de son père et en bénéficie peut-être aussi.[1562] Rappelons-nous que le grand-père écrit aussi un opuscule sur l'art de la guerre et que le père lui-même semble même en avoir rédigé un strictement sur des questions pédagogiques.

L'idée de refonte complète des connaissances liées à la guerre selon un modèle mathématico-géométrique, caractéristique de cette œuvre, semble avoir intrigué Puységur de longue date. Tel que relevé dans l' « Avertissement » du fils cité plus haut, le projet complet ne prend sa forme finale qu'en 1739, mais un indice donne à penser que cette approche le pousse à consulter des savants sur la question. L'*Art de la guerre* trouve son chemin dans la fameuse bibliothèque du baron d'Heiss[1563] et ce dernier relève que le Maréchal a posé au père Castel[1564] ce problème : « Si on peut trouver l'art d'appliquer la géométrie à la grande guerre de campagne comme on l'applique à la guerre des places fortes. » [1565] Que Puységur se soit adressé à Castel n'a rien d'étonnant, car ce dernier jouit alors d'une forte réputation en mathématiques et, surtout, d'admirateur de Fontenelle et

---

[1561] *Ibid*., : « Avertissement ».

[1562] Nous savons que le maréchal de Puységur produit des opuscules sur l'éducation et porte un vif intérêt, comme son propre père, à transmettre son savoir à sa progéniture. Blosseville relève un de ces documents dans son survol des œuvres de la maison Puységur et dit l'avoir vu aux archives du château de Buzancy (49-50) : « Instructions sur la conduite que mon fils aura à tenir dans la tournée qu'il va faire pour connoître le païs et les places des frontières du royaume. » Or, le document est vendu aux enchères en 2017 dans un lot (Coutau-Bégarie & Associés (Maison d'enchères) et Druot, *Noblesse et royauté ; Art Russe*, Catalogue (Paris : Coutau-Bégarie, 2017), 38). https://cdn.drouot.com/d/catalogue?path=140/77855/MaquetteSHFev2017_BasseDef.pdf).

[1563] Joseph-Louis, baron libre du Saint-Empire (*Reichsfreiherr*), commence à servir le roi de France pendant la guerre de Succession d'Espagne. Les détails de sa vie restent inconnus sinon qu'il reçoit l'ordre de Saint-Louis et qu'il s'endette jusqu'à la faillite pour acquérir une bibliothèque presque sans égale. Les libraires s'impatientent du paiement et il doit s'en départir au profit du marquis de Paulmy dont nous avons aussi mentionné la bibliomanie.

[1564] Louis-Bertrand Castel (1688-1757) est un savant polymathe quelque peu excentrique. Ce Jésuite s'oppose aux idées de Newton. Il tend à créer des liens inédits notamment entre les mathématiques, les couleurs et les sons.

[1565] BNF, Arsenal, Ms-4412, *Recueil, en partie de la main du baron d'Heiss*, fol. 8 v°..

Descartes.[1566] Le baron d'Heiss ne l'entend pas comme Puységur ou comme le père Castel ; l'indication n'en est pas moins intéressante sur le commerce intellectuel de Puységur avec ses contemporains.

Mormiche ajoute que les parties composées à l'intention d'éduquer les fils de France à la guerre sont surement gardées secrètes[1567] ; d'après l'historienne, ces écrits du maréchal de Puységur et de ses pairs renferment des informations préjudiciables à la sécurité de l'État s'ils viennent à tomber entre de mauvaises mains :

> C'est sous l'influence de Louvois, mais après sa mort, que Louis XIV perçut l'importance de l'organisation matérielle. Il choisit de se réserver la direction des affaires militaires. Il renforce la formation des princes royaux en employant les spécialistes de mathématiques, de balistique, et de fortification, Sauveur, Blondel, Puységur, Vauban. Tous les maîtres mettant par écrit leur art, on assiste à une explosion d'ouvrages techniques entre 1680 et 1700. Ces manuels sont gardés secrets afin de ne pas diffuser les éléments d'attaque ou de défense employés par l'armée royale. Celui de Vauban reçut l'autorisation d'être publié à La Haye, tandis que Puységur édite celui de son père six ans après la mort de celui-ci, en 1749 [*sic.*]. Si les éditions publiques ont tardé, les cours sont immédiatement suivis de mises en pratique.[1568]

Au-delà de la reconnaissance de l'art et de la science du Marquis, nous sommes à même de bien juger de l'importance de son manuscrit pour l'État même. À noter, ce « lectorat d'État » n'exclut pas un public plus étendu à terme. C'est d'ailleurs ce que souligne l'historien français Arnaud Guinier dans un essai sur les mémoires techniques du temps de Puységur.[1569] C'est aussi un jugement qui confirme les intentions de Puységur au-delà ce qui est, somme toute, un effort de synthèse remarquable de la guerre de campagne telle qu'elle se pratique au grand siècle. De plus, il ne faut pas exclure que certaines des parties de l'*Art de la guerre* sont

---

[1566] Jean Ehrard, *L'idée de nature en France dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité (Paris : Albin Michel, 1963), 117-121. https://archive.org/details/lidedenatureenfr0000jean_c9a2

[1567] Bien que des versions indiquent que le secret est exigé, par exemple les documents en préface du *Traité* écrit par Vauban circulent de plus en plus largement. Les documents préliminaires l'indiquent (AN, Pierrefitte, Archives Rosanbo, Fonds Vauban I, 260 AP 1 [microfilm 161 Mi/21]). Il est fort possible qu'il en soit aussi le cas pour Puységur.

[1568] Mormiche, *Devenir prince*, 375. *Notez* qu'elle confond ici la copie piratée pour la première édition qui, elle, est publiée à Paris chez Jombert en 1748.

[1569] Arnaud Guinier, « Le mémoire comme projet de réforme au siècle des Lumières, » in *Les lumières de la guerre*, Vol. 1, éd. par Arnaud Guinier et Hervé Drévillon (Paris: Éditions de la Sorbonne, 2015), . https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.91900

écrites pour son fils. Bien que ce dernier n'en fasse pas mention dans son « Avertissement » de l'édition originale, un manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Arsenal donne à penser qu'il en est ainsi : « [...] le maréchal de Puységur a travaillé à quelques autres parties dans les années mille sept cent trente une [*sic*] et 1732 pour l'instruction de son fils. » [1570] Le document en question fait partie à l'origine de la grande collection du marquis de Paulmy, bibliophile insatiable et très au fait des questions militaires.[1571]

L'examen de l'*Art de la guerre* permet également de découvrir un souci d'acquérir la connaissance du passé chez le marquis de Puységur. Il écrit vouloir bien se mettre au courant de ce que les autres écrivains militaires pensent de la question qui l'intéresse. Puységur partage en cela un souci de beaucoup d'auteurs depuis la Renaissance, non seulement du domaine humaniste en général, mais de celui plus spécialisé des militaires.[1572] On sait également qu'un certain « M. de Chatelux » lui prête des livres qu'il cite plus tard dans son ouvrage.[1573] Ce même personnage pourrait être, d'après la même source, un réviseur ou un lecteur des manuscrits du Marquis alors qu'ils sont toujours à l'état d'ébauche. L'*Art de la guerre* nous permet aussi de constater au moins une partie de ses lectures[1574] : l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère (VIII[e] siècle AEC)[1575] ; les *Enquêtes* d'Hérodote (c. 484- c.425 AEC)[1576] ; l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse* de Thucydide (fl. 400

[1570] BNF, Arsenal, Ms-3060 *Art de la guerre par règles et principes, ouvrage du maréchal de Puységur*.

[1571] Antoine-René de Voyer, marquis de Paulmy et d'Argenson (1722-1787), remplit de grandes fonctions d'État dont celles d'ambassadeur, de conseiller au Parlement et de maître des requêtes. Il est le fils du marquis d'Argenson, le dernier secrétaire d'État à la Guerre qu'a connu le maréchal de Puységur avant sa mort. Comme son père, il accède aussi aux fonctions ministérielles et au portefeuille de la Guerre. Sa collection devient l'un des noyaux principaux de la Bibliothèque nationale de France.

[1572] Christy Pichichero, *The Military Enlightenment: War and Culture in the French Empire from Louis XIV to Napoleon* (New York : Cornell University Press, 2017), 39.

[1573] Puységur, *Art de la guerre*, I : 23 note *a* [I : vii]. L'homme en question serait selon toute probabilité Guillaume-Antoine, comte de Chastellux (1683-1742), qui provenait aussi d'une famille du midi et avait vraisemblablement aussi résidé sur la même rue que les Puységur. (Chastellux, *Notes prises aux archives*, 142). http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb302273250

[1574] Puységur, *Art de la guerre*, I : 3 [« Avant-propos »].

[1575] Poète grec dont Puységur cite l'*Iliade* (*Art de la guerre*, I : 4 (I : I, 1]) et fait référence à l'*Odyssée* (*Ibid*., I : 8 [I : I, 1]). Il utilise les versions suivantes : Homère, *L'Iliade d'Homère traduite en françois, avec des remarques*, 3 vols. Trad. Anne Dacier (Paris : Rigaud, 1711). https://books.google.ca/books?id=BB_p_wQUAk4C ; Homère, *L'Odyssée d'Homère traduite en françois, avec des remarques*, trad. Anne Dacier. 3 vols. (Paris : Rigaud, 1716). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1230731

[1576] Érudit grec auteur des *Enquêtes* qui a fait un pas décisif vers l'histoire en tant que science. L'auteur utilise la version de Du Ryer (*Art de la guerre*, I : 8 (I : I, 2]) :

AEC)[1577] ; *Les choses mémorables de Socrate*, *La Retraite des dix-milles*, *L'expédition de Cyrus contre Artaxerxès* et la *Cyropédie ou l'Histoire de Cyrus* par Xénophon (fl. 355 AEC)[1578] ; l'*Histoire* de Polybe (fl. 120 AEC)[1579] la *Guerre des Gaules* et la *Guerre civile* de César (100-44 AEC)[1580] ; certaines parties des *Vies parallèles* de Plutarque (c. 46- c. 125)[1581] ; les *Guerres d'Alexandre* par Arrien (c. 85- c. 146)[1582] ; le *Traité de la chose militaire* de Végèce (fl. 450)[1583] ; la *Théorie*

Hérodote, *Les histoires d'Hérodote mises en françois*, trad. Pierre Du Ryer (Paris : Sommaville ; Courbe, 1645). https://books.google.ca/books?id=abOWW_NaWAcC

[1577] Historien et général grec à qui on doit l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse* dans lequel il raconte l'affrontement en Sparte et Athènes. Puységur cite (*Art de la guerre*, I : 16 (I : I, 5]) : Thucydide, *L'histoire de Thucydide de la guerre du Péloponnèse continuée par Xénophon*, trad. Nicolas Perrot d'Ablancourt (Paris : Courbé, 1662). https://books.google.ca/books?id=_oP3ACzaOFQC

[1578] Philosophe, écrivain et général grec qui a laissé une œuvre variée. L'*Art de la guerre* fait mention (I : 10 ss. (I : I, 3-4]) de : Xénophon, *Les choses mémorables de Socrate, ouvrage de Xénophon traduit du Grec en François* (Paris : Courbe, 1650). https://books.google.ca/books?id=VFFoAAAAcAAJ ; *La Retraite des Dix mille, de Xénophon, ou L'Expédition de Cyrus contre Artaxerxès*, trad. Nicolas Perrot d'Ablancourt (Paris : Camusat ; Le Petit, 1645) https://books.google.ca/books?id=Y_FXJme8g78C ; *Ibid*., *La Cyropédie ou L'Histoire de Cyrus*, trad. François Charpentier (Paris : Sommaville, 1660). https://books.google.ca/books?id=6e1CAAAAcAAJ.

[1579] Historien grec de la conquête du monde méditerranéen par Rome. Le marquis cite des passages de ses *Histoires* (*Art de la guerre*, I : 24 [I : VIII]) : Polybe, *Les Histoires de Polybe, avec les fragmens*, trad. Pierre Du Ryer (Paris : Courbe, 1655). https://books.google.ca/books?id=pdxVG_0sN7gC

[1580] Général et dictateur romain dont Puységur cite (*Art de la guerre*, I : 32 [I : XI]) : César, *Les Commentaires de César*, trad. Nicolas Perrot d'Ablancourt, 2 vols. (Paris : Courbe, 1650). https://books.google.ca/books?id=hCLP3b2UL7sC.

[1581] Biographe moraliste grec dont Puységur a reçu certaines parties de l'œuvre (*Art de la guerre*, I : 23 [I : VII]) par les mains d'un ami : Plutarque, *La vie des hommes illustres de Plutarque revues sur les mss et traduites en françois*, trad. André Dacier, 8 vols. (Paris : Cloutier ; Gosselin ; Coustelier, 1721). https://books.google.ca/books?id=GvezxHp6KhsC. [Notez qu'il s'agit là de la première édition complète. Il est possible que Puységur ait eu en main celle de 1694.]

[1582] Historien et militaire romain d'expression grecque, Arrien a laissé une œuvre variée dont le Marquis fait mention (*Art de la guerre*, I : 20 [I : VI]) de : Arrien, *Les guerres d'Alexandre*, trad. Nicolas Perrot d'Ablancourt (Paris : Camusat ; Le Petit, 1646). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58007915.

[1583] Érudit romain ayant écrit sur la chose militaire et la médecine vétérinaire. Son *Epitoma rei militari* a circulé considérablement pendant le Moyen-Âge et Puységur aussi en fait usage. Dans l'*Art de la guerre* (I : 28 [I : X]), il se réfère à deux traductions dont il critique assez sévèrement la qualité. Elles sont : Végèce, *Flave Vegece Rene homme noble et illustre / du fait de guerre : et fleur de chevalerie. Quatre livres* [...], trad. Nicolas Volkyr de Sérouville (Paris : Christian Weches, 1536). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1091018n ; *La milice romaine traicte, auquel est*

de la tactique d'Élien (c. II^e siècle) ; et les *Stratagèmes* de Frontin (fl. 103).[1584] Si ce n'est pas là le capital culturel d'un Montaigne ou d'un Montesquieu, il s'agit néanmoins d'une base importante pour asseoir sa connaissance de l'héritage militaire antique. Puységur démontre un véritable souci de ne pas « réinventer la roue » et de ne rien manquer.

Sa connaissance de la guerre à l'époque dite médiévale comporte des lacunes immenses. Puységur n'est certainement pas le seul dans cette situation. Il partage là un biais des savants qui remonte à la Renaissance et qui ne sera surmonté qu'au XX^e siècle. À cet effet, sa culture s'arrête à l'*Histoire de la milice françoise* du père jésuite Gabriel Daniel.[1585] Cette base limitée lui fait mettre aux rebuts toute la pensée militaire, voir l'histoire militaire, de la mort de Marc Aurèle jusqu'à la Renaissance. Puységur l'exprime en des termes durs : « [...] [V]ous jugerez que ce n'est pas sans raison que l'on m'a renvoyé à ces anciens auteurs [gréco-romains], n'y ayant eu depuis les Romains aucune théorie, aucune pratique fondée sur des principes. » [1586] C'est là un jugement téméraire à la lumière de ce que nous savons. Certains Modernes influencent aussi sa pensée, son écriture et, par extension, sa pédagogie. Deux maîtres doivent être évoqués sous cet angle. Le premier est Raimondo Montecuccoli dont les *Aforismi Dell'Arte Bellica in Astratto*[1587] sont traduites en français sous le titre *Principes de l'art militaire en général* en 1712.[1588] On peut discerner une certaine filiation intellectuelle entre l'œuvre du maréchal de Puységur et celle du *Generalfeldmarschall* Montecuccoli. Cependant, le livre de l'Italien renferme une série d'aphorismes tel que l'intitulé original le laisse entendre alors que celui du Français décrit un système. La deuxième source moderne utilisée par Puységur sont les *Mémoires* du maréchal général vicomte de

---

monstre, comment devant quelques mill annees on enseignoit les nobles arts militaires es escholes publiques, trad. Jean-Jacques de Wallhausen (Francfort-sur-le-Main : Paul Jacques, 1616). http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31618534c

[1584] Pour ces deux derniers auteurs, Puységur et son fils se réfèrent à l'édition de Végèce dans la note *supra*. Il s'agit respectivement de la *Tactique* du premier et des *Stratagèmes* du second. *Voir*, Puységur, *Art de la guerre*, I : 28 [I : X, *notes* c et *d*].

[1585] Gabriel Daniel, *Histoire de la milice françoise et des changements qui s'y sont faits depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules jusqu'à la fin du règne de Louis le Grand*, 2 vols. (Paris : Coignard, 1721). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k629601

[1586] Puységur, *Art de la guerre*, I : 35 [I : II, 1].

[1587] Raimondo Montecuccoli, *Memorie che rinfermano una essatta instruzione dei generali ed ufficiali di guerra*, 2 vols. (Cologne ; Ferrare : Filoni, 1661). https://books.google.ca/books?id=3NZfAAAAcAAJ

[1588] Raimondo Montecuccoli, *Mémoires de Montecuculi ou principes de l'art militaire en général: divisez en trois livres*. 2 vols. (Paris : Jean-Geoffroy de Nyon, 1712). https://books.google.ca/books?id=FMIy5P_gqmMC

Turenne.[1589] Son père combat sous les ordres du Maréchal et l'aura de ce grand capitaine conserve toujours son éclat alors que l'*Art de la guerre* est sur la planche.

Reçu à la dignité de maréchal de France, Puységur entreprend la composition du *jeu de guerre* au début du deuxième volume en 1735.[1590] Quoiqu'il ne soit plus alors dans une fonction éducative ou formative, cette partie de l'*Art de la guerre* présente un des aspects les plus pédagogiques de tout l'ouvrage. L'auteur donne le moyen au lecteur de mettre le contenu décrit en pratique, à tout le moins à travers une carte et des jetons. Enfin, le projet ne reçoit sa forme finale qu'en 1739.[1591] Le maréchal de Puységur n'est qu'à quatre années de sa fin. De plus, nous l'avons bien vu, les affaires de l'État l'occupent presque jusqu'à sa mort. Le Ministre le consulte moult fois dans les premières années de la guerre de Succession d'Autriche. Ajoutons à cela sa « grande maladie » de l'hiver de 1740 à 1741 et il ne lui reste que peu de temps pour achever le travail.

Son fils, François-Jacques-Maxime, déjà colonel au régiment du Vexin, rassemble les papiers de feu son père et tente de les ordonner pour publication. Plusieurs années s'écoulent avant que le manuscrit passe aux presses de l'imprimeur pour la première fois chez Jombert en 1748.[1592] De là, le livre sera réimprimé, copié, abrégé et piraté pendant tout le reste du XVIII[e] siècle.

Une nouvelle édition authentique paraît chez Jombert l'année suivante.[1593] Scheurleer la copie la même année à La Haye et la dédie au prince d'Orange en spécifiant qu'il « a été applaudi depuis par toutes les nations d'Europe » tout en ayant mérité l'attention du roi de France.[1594] Le baron de Traverse en abrège la première partie en 1752 chez l'éditeur original.[1595] Deux traductions paraissent

---

[1589] Henri de La Tour d'Auvergne de Turenne, *Mémoires des deux dernières campagnes de M. de Turenne*, en Allemagne, 2 vols. (Paris : Claude Barbin, 1678). https://books.google.ca/books?id=iuqNJ1qgMjkC

[1590] Puységur, *Art de la guerre*, I : « Avertissement ».

[1591] *Ibid*.

[1592] Jacques-François de Chastenet de Puységur, *Art de la guerre par principes et par règles*, éd. François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur. 2 vols. (Paris: Charles-Antoine Jombert, 1748). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k865562

[1593] Jacques-François de Chastenet de Puységur, *Art de la guerre par principes et par règles*, éd. François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur. 2 vols. (Paris: Charles-Antoine Jombert, 1749). https://books.google.be/books?id=rg8OAAAAQAAJ

[1594] Jacques-François de Chastenet de Puységur, *Art de la guerre par principes et par règles*, éd. François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur. Nouvelle édition, 2 vols. (La Haye : Frédéric-Henri Scheurleer, 1749), 2-3. https://books.google.ca/books?id=nUBLAAAAcAAJ

[1595] Jacques-François de Chastenet de Puységur, *Extrait de la première partie de l'Art de la guerre de M. le maréchal de Puységur avec des observations et des réflexions, traitées en*

l'année suivante en allemand à Leipzig[1596] et en italien à Naples.[1597] Au XIX[e] siècle, l'ouvrage est même traduit en danois.[1598] Christy Pichichero signale une traduction en russe dès 1758,[1599] mais nous n'en avons malheureusement pas retrouvé la trace. Une analyse en espagnol, toujours à l'état manuscrite et qui semble remonter au XVIII[e] siècle, se trouve aussi à la Bibliothèque d'État publique de Palma à Majorque.[1600] Le document révèle un travail considérable qu'il serait difficile d'ignorer, car l'auteur a sans doute vu une valeur à rendre la pensée du Maréchal dans autant de détails. Le manuscrit rappelle d'ailleurs l'intention du baron d'Heiss.

Au nombre même d'éditions et de versions, une évidence s'impose : l'*Art de la guerre* ne peut pas être contournée dans l'éducation militaire pendant les règnes de Louis XV et Louis XVI. John Childs écrit d'ailleurs que, pour James Wolfe, le général qui remporte la bataille des Plaines d'Abraham, l'ouvrage « [...] was to be read thoroughly and completely digested. » [1601] Toujours selon Childs, ces propos de l'Anglais sont représentatifs de la culture militaire du temps.

3. *Histoire militaire de Flandre depuis l'année 1690 jusqu'en 1694*

On peut aussi attribuer une autre œuvre considérable au marquis de Puységur, celle de l'*Histoire militaire de Flandre* qui rapporte les dernières campagnes du maréchal de Luxembourg.[1602] Il ne fait pas de doute que le public

---

abrégé, éd. Jean-Victor de Traverse (Paris : Jombert, 1752). https://books.google.ca/books?id=YnxJ8aKCtzYC

[1596] Jacques-François de Chastenet de Puységur, *Des Herrn Marschalls von Puysegur Grundsätze und Regeln der Kriegs-Kunst*, éd. François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur, trad. George Rudolph Fäsch (Leipzig : Gleditsch, 1753). https://books.google.ca/books?id=TkMOvgEACAAJ

[1597] Jacques-François de Chastenet de Puységur, *L'arte della guerra trattata per via di principi e di regole*, éd. François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur, trad. Ettore Aulisio et Luigi Roncur, 2 vols. (Naples : Stamperia di Alessio Pellecchia, 1753). https://books.google.ca/books?id=3kMRhkuUmj4C

[1598] Jacques-François de Chastenet de Puységur, *Krigskunsten bygget paa Grundsætninger og Regler*, trad. Laurids Kruse, 3 vols. (Copenhague : Udgiverens Verlag, 1810). https://books.google.ca/books?id=1cFoMwEACAAJ

[1599] Christy Pichichero, 40.

[1600] *Análisis del arte de la guerra por reglas y principios*. Biblioteca Pública del Estado en Palma de Mallorca, Sección « Manuscrito antiguo hasta s. XIX, » Ms. 28. https://bvpb.mcu.es/es/consulta/registro.do?id=400013

[1601] John Childs, *Armies and Warfare in Europe, 1648-1789* (New York : Holmes and Meier, 1982), 92.

[1602] Il s'agit de Jean de Beaurain, *Histoire militaire de Flandre, depuis l'année 1690 jusqu'en 1694 inclusivement*. 5 vols (Paris : Nicolas Poiron ; Antoine Jombert, 1755). https://books.google.ca/books?id=WFtYAAAAcAAJ

lettré a alors un certain appétit de connaître ce Maréchal-Duc. D'ailleurs, on trouve même une histoire « galante » de l'homme.[1603] Cet appétit s'explique, car le maréchalat français subit un « rétrécissement » après la mort du Grand Condé et de Turenne. Ces disparitions ne sont pas comblées pendant un temps et c'est en grande partie grâce au « Tapissier de Notre-Dame[1604] » qu'un redressement s'opère. Ses remarquables succès sur le champ de bataille contribuent à sauver la mise lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Quoique Luxembourg n'a pas écrit d'ouvrage lui-même, l'*Histoire militaire de Flandre* attribuée au chevalier de Beaurain remplit en partie ce vide.

Nous l'avons cité comme source étant donné le lien direct avec Puységur. On doit en effet donner la paternité de l'*Histoire militaire* directement à ce dernier. Beaurain en est, au mieux, l'éditeur. Les archives de la branche soissonnaise nous manquent, mais Blosseville a la chance de visiter le château de Buzancy avant sa destruction pendant la Grande Guerre. Il constate :

> Il est surtout regrettable qu'il n'est pas mis en œuvre lui-même les nombreuses notes de sa main qui existent encore sur les campagnes du maréchal de Luxembourg en Flandre. [...] Tous les plans de cet ouvrage sont des copies exactes des plans de l'ingénieur géographe Pennier, et de ceux qu'avait conservés le maréchal de Puységur. Quant au texte de Beaurain, même fidélité dans la reproduction des notes évidements obtenues des archives de Buzancy. Le texte n'est que la copie littérale des ordres de marche.[1605]

Tout au plus, Beaurain a-t-il changé les pronoms et les temps des verbes, mais le texte appartient bel et bien au maréchal de Puységur. Bertrand Fonck, spécialiste de Luxembourg, prête aussi la paternité de l'œuvre à Puységur sans identifier la source comme étant les archives du château de Buzancy.[1606] Il mentionne plutôt une « histoire perdue » en se basant sur des annotations des *Mémoires* de Saint-Simon. Enfin, le maréchal de Puységur revendique lui-même la paternité de cet écrit.[1607]

Conclusion : Les écrits du Maréchal comme fenêtre sur sa carrière

Comme nous l'avons signalé dès le début de ce chapitre, le but recherché ici n'est pas un examen des idées que Puységur présente dans ses écrits. Il s'agit

---

[1603] *Histoire des amours du Maréchal duc de Luxembourg.* (Cologne : Pierre Batanar, 1694).
[1604] Le surnom lui vient des nombreux drapeaux qu'il capture et qui décorent la cathédrale.
[1605] Blosseville 24.
[1606] Fonck, *Luxembourg*, 391.
[1607] Puységur, *Art de la guerre*, I : 44 [III].

plutôt d'utiliser ses écrits tels des fenêtres afin de pouvoir déceler à travers elles des éléments d'importance à la compréhension de son capital (culturel, voir même social), de son développement et du cours de sa carrière. Ce sont des pièces littéraires qui démontrent l'importance des responsabilités qu'on lui octroie à travers les années. Plus encore, ses écrits représentent la plus importante raison pour laquelle il marque l'histoire militaire en Occident. Sa carrière et ses faits d'armes ne sont connus que de façon parcellaire, mais son *Art de la guerre* reste connu des gens de guerre et des spécialistes qui se servent de l'ouvrage pour expliquer la guerre telle qu'elle se pratique pendant l'Ancien Régime.

En effet, sur le premier plan, celui du capital, force est de constater que l'autoportrait esquissé par le maréchal de Puységur dans son *Art de la guerre* donne une impression inexacte de la valeur de l'instruction qu'il reçoit.[1608] Certes, il n'a pas la chance d'études formelles dans les humanités, mais l'*Art de la guerre* permet de démontrer qu'il détient une excellente capacité à s'exprimer par l'écrit ainsi qu'une bonne connaissance de la pensée mathématique. De plus, il dispose de connexions sociales qui lui permettent de se familiariser avec les classiques de l'Antiquité, voire même de disposer de certains rudiments de latin. Le nombre et la variété des sources citées donnent à voir un bagage culturel impressionnant. Son jeu de guerre représente une formalisation de certains éléments de pédagogie vus au chapitre III.

Sur un deuxième plan, les différentes « strates » de l'*Art de la guerre* permettent d'apercevoir dans le détail le développement du pédagogue : de gentilhomme de la manche, puis précepteur militaire du duc de Bourgogne, enfin celui du petit Louis XV. La compilation des ordres de marche, des mémoires et autres documents liés aux dernières campagnes du maréchal de Luxembourg mettent en évidence un souci de conserver et de rationaliser son expérience. Il convient même de dire une expérience qui est essentielle au succès sur le plan militaire comme sur le plan littéraire.

En parallèle de ces deux plans, on ne peut pas correctement estimer son mérite sans prendre en compte son leg littéraire. Les *Ordonnances* donnent forme aux armées espagnoles à partir de l'avènement des Bourbons sur le trône de Charles II. Il s'agit d'une réalisation majeure, malgré le fait qu'il reprend des pans entiers du modèle français, car la réforme signale l'abandon du système des *tercios* qui, jadis, a semé la crainte chez l'émir de Grenade comme chez les autres puissances européennes. Puységur effectue par là un travail de refonte important qui fournit une concordance opérationnelle entre les armées des deux côtés des Pyrénées.

[1608] Nous faisons référence ici au chapitre III de la première partie.

–

TROISIÈME PARTIE : ANALYSES

Chapitre XI : Le poids du capital

Introduction

Dans un premier temps, nous avons effectué un examen exhaustif de toutes les sources accessibles dont nous avons connaissance à dessein de dresser un portrait aussi fidèle que possible de la « trajectoire » du maréchal de Puységur. Au chapitre III, nous y avons fait le détail de ses racines pour pouvoir discerner le mieux possible les capitaux économique, social, culturel et symbolique sur lequel il construit sa carrière. Pour bien évaluer la part du mérite, c'est-à-dire de sa compétence, de son talent à proprement parler et de son efficacité, nous avons par la suite passé en revue cette carrière aux chapitres IV à IX. Sans s'attarder à la nature de ses idées à proprement parler, nous avons également considéré l'apport de Puységur, l'écrivain, aux succès dont il a joui au chapitre X. Nous arrivons maintenant à la démonstration finale : celle de réaliser un bilan analytique de la carrière d'un homme de guerre, le maréchal de Puységur.

1. Le capital d'une grande maison : L'héritage reçu et fructifié

1.1. Capital économique

Le capital économique possède une valeur plus « tempérée » pour l'aristocratie française d'Ancien Régime, il serait fortement mal avisé d'en négliger l'apport. Le maréchal de Puységur parvient à se hisser si haut dans l'ordre social sociale parce que ses aïeux disposent de moyens matériels suffisants à certains points cruciaux de l'histoire de la maison. Nous l'avons clairement montré, les Chastenet de Puységur sont certes d'ancienne noblesse, mais certainement pas de noblesse immémoriale. Les origines remontent bien à des marchands drapiers de Lectoure. C'est bien de là qu'ils deviennent consuls pour enfin aboutir à acheter la seigneurie de Puységur. L'acquisition d'une telle terre sous-tend des ressources économiques considérables. L'oncle du Maréchal qui hérite de ce patrimoine en Gascogne possède toujours un bien considérable.[1609]

À la mort de Jean de Chastenet de Puységur, sa veuve, Madeleine d'Espagne-Ramefort, se retrouve responsable de 14 enfants dont Jacques, le père du futur maréchal. Cette succession en 1612 entraîne le retour de l'aîné pour prendre la charge du patrimoine alors que Jacques de Chastenet de Puységur est placé comme page chez le voisin, le duc de Guise.[1610] Son service auprès de ce

[1609] Le contrat de mariage de Jean de Chastenet de Puységur et de nombreuses pièces témoignent du fait que la famille dispose d'une fortune qui, sans être du plus grand ordre, est néanmoins considérable. *Voir*, ADép Gers, Fonds Carsalade, 9 J 83.
[1610] Lauzun, « Château de Carbon de Casteljaloux », 160.

grand seigneur lui donne l'occasion de s'enrichir[1611] mais, pour l'heure, il doit se rabattre sur les deniers de sa mère[1612] qui en tient le compte comme le démontre ce passage :

> Pour mon fils La Couture [Jacques], outre la dépense d'un an qu'il a demeuré séant après la mort de feu monsieur son père le 20e de septembre 1612. Lorsqu'il s'en alla trouver monsieur de Guise pour être payé, je l'habillai tout à neuf [...] tout me couta 60 écus. Plus je lui achetai un cheval qui me couta 12 écus. Plus pour son voyage 15 écus. Plus, étant à Paris, son frère fallu qu'il l'habilla tout à neuf de la livrée de son maître simplement et festin des pages et autres frais qu'il fît pour lui, lui couta 50 écus. Plus en mars 1615, il a reçu par les mains de monsieur Carbon 12 écus.[1613]

Dans le premier quart du XVIIe siècle, un écu vaut encore trois livres. Il en coûte donc 261 livres à sa mère et 150 livres à son frère pour un total de 411 livres pour servir. C'est une somme considérable.[1614] Il existe aussi des preuves qu'il se met à recevoir de généreux traitements du duc de Guise, puis de Louis XIII.[1615]

Une fois le tournant pris vers une place au sein d'un régiment, il acquiert des moyens somme toute considérables, car il est en mesure de payer des rançons

---

[1611] Si un minimum de capital doit être fourni (minimum quand même élevé comme nous le démontrons ici), Philippe Béchu explique bien qu'il y a une double dynamique ici à l'œuvre. Ainsi, le service par les armes constitue un devoir pour le deuxième État, mais il représente aussi la voie pour échapper à la pauvreté abjecte. *Voir*, Philippe Béchu, « Noblesse d'épée et service du roi, tradition ou vocation ? L'exemple de deux lignages Angevins, » dans Commission Française d'Histoire Militaire, *Combattre, Gouverner, Écrire : Études réunies en l'honneur de Jean Chagniot* (Paris : Institut de stratégie comparée ; Economica, 2003), 49-50.

[1612] C'est la famille, dit l'historien anglais Guy Rowlands, qui doit financer le service (*Dynastic State and the Army*, 243-244). Puységur père représente ici un exemple tout à fait typique, d'autant qu'il passe à un protecteur (*Ibid*., 245) et qu'il répétera lui-même ce cycle.

[1613] *Ibid*., 162 [Orthographe modernisé].

[1614] Cela correspond en 2024 à environ 14 000 euros. Il existe un site internet pour convertir les monnaies françaises d'Ancien Régime sur lequel nous nous fondons pour effectuer des estimations : Thomas Fressin, « Convertisseur de monnaie d'Ancien Régime, » consulté le 7 avril 2024, https://convertisseur-monnaie-ancienne.fr/. Maître de conférences associé en informatique, Fressin a, de surcroît, complété son doctorat en histoire moderne sous la direction de Drévillon. Il utilise entre autres les données d'Auguste Vidal, « La conversion des monnaies de l'Ancien Régime en monnaies du XIXe siècle, » *Annales du Midi* 43, no. 11 (1931) : 160-179. https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1931_num_43_170_5082

[1615] Lauzun, 163-164, 165.

considérables, de faire ré-habiller ses troupes et de les réarmer à la suite de la débâcle du siège de Valenciennes le 16 juillet 1656.[1616] Il se trouve aussi en mesure de refuser des pots de vin considérables. Bien sûr, le seigneur de Puységur ne résiste pas à l'offre pour la seule raison qu'il a certains moyens lui-même. Il convient de ne pas le considérer, en effet, comme un homme sans moyens. La preuve la plus éloquente se trouve assurément dans l'acquisition de ses propres terres, plusieurs d'entre elles nobles, en Soissonnais. La plus importante est celle de la vicomté de Buzancy dont le père Claude Dormay[1617] décrit les transactions dans son *Histoire de la ville de Soissons* :

> Le cardinal de Bourbon,[1618] tuteur de ce dernier Prince[1619], céda la vicomté de Buzancy pour quelques dettes à Isabeau de la Tour[1620] qu'il maria à Scipion de Sardigny,[1621] gentilhomme Lucquois. De ce mariage sont sortis Alexandre de Sardigny, qui a tenu la Vicomté depuis 1609 jusqu'à l'an 1645 et Paul de Sardigny, qui après la mort de son frère, traita pour la Vicomté avec le seigneur de Puységur.[1622]

On trouve là la racine de cette nouvelle branche des Chastenet de Puységur transplantée dans l'Aisne. Cette terre est déjà d'un grand prestige et les traces remontent au IX^e^ siècle. En outre, Jacques du Bois du Liège cède Bernoville au duc de Guise, qui la cède lui-même à son ancien page, le marquis de Puységur.[1623] À noter, Marguerite, la fille du seigneur du Liège, épouse en secondes noces le

---

[1616] Puységur, *Mémoires*, II : 428.

[1617] Source très ancienne, mais nécessaire, car son auteur retrouve la trace de propriétés petites et importantes du fait du statut qu'elles confèrent à qui les possèdent. Nous en traitons un peu plus bas.

[1618] Charles I^er^ de Bourbon, cardinal de Vendôme (1523-1590)

[1619] Henri I^er^ de Bourbon-Condé (1569-1588)

[1620] Isabeau (ou Isabelle) de la Tour, dame de Limeuil (c. 1535-1609)

[1621] Scipion Sardini (1526-1609), banquier et l'un des « Italiens » qui a accompagné Catherine de Médicis à la cour de France.

[1622] Claude Dormay, *Histoire de la ville de Soissons, et de ses rois, ducs, comtes, et gouverneurs avec une suite des évêques et un abrégé de leurs actions* (Soissons : Nicolas Asseline, 1663), 15-16. https://books.google.ca/books?id=HgaEjGZEZeoC ; *Voir aussi*, Maximilien Melleville, *Dictionnaire historique du département de l'Aisne*, nouvelle édition, 2 volumes (Laon ; Paris : Dumoulin, 1865), I : 175. https://books.google.ca/books?id=TncTAAAAYAAJ

[1623] Melleville, *Dictionnaire historique*, I : 103.

Marquis. Il acquiert aussi le petit hameau de huit feux d'Aconin en 1641.[1624] On sait par ailleurs qu'il dispose d'un hôtel particulier rue Saint-Honoré.[1625]

Quoi qu'il ne soit pas l'objet principal de notre examen des *Registres* de la Régence, la réduction du fardeau financier de l'État occupe une part importante des travaux du Conseil de la guerre et il est possible d'y découvrir quelques faits d'intérêt à la présente analyse. Notons au passage que Puységur participe d'ailleurs à l'exercice. À l'issue des coupes faites aux dépenses, les entrées d'argent du Marquis se voient aussi « entravées ». On découvre néanmoins dans un document[1626] qui consigne un versement sur sa pension la recension de ses revenus de la Couronne :

Gouverneur de Condé app.^{s}	11250 ll
Émoluments	6450
Gentilhomme de la manche	6000
Pension au T. R. réduite à	6840
Mar.^{al} gnal des logis des armées	6000
App^{s}. de Con.^{er} au C.^{el} de la guerre	20000
App^{s}. d'un commis	4000

À ce calcul, on doit ajouter des sommes tirées d'autres fonds de l'État : 5 400 livres en avoir sur la cassette et 6 000 livres sur l'état de la guerre.[1627] Bien sûr, les 4 000 livres pour un commis ne lui restent pas, mais le tout s'additionne donc à 60 540 livres en 1720. Au plus fort de sa force financière, le maréchal de Puységur obtient du Roi que 4 000 livres de sa pension passe à sa fille pour l'établir en vue de son mariage.[1628]

[1624] *Ibid*., I : 197.

[1625] *Voir*, AN, MC, Ét., CXVII, vol. 450, fol. 13, Testament, Paris, 7 août 1743. Nous n'avons pas pu retrouver l'adresse sinon qu'il se trouvait près, sinon adjacent, à l'hôtel de Noailles, « près les Feuillans » : Robert Hénard, *La rue Saint-Honoré, des origines à la Révolution*, 3^{e} éd. (Paris : Paul Émile, 1908), 472-473 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k314154g ; *Almanach royal* (1740), 83, 107. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1234916 ; L'*Abrégé de la carte générale* ajoute qu'il se trouve « près les Jacobins » : Pierre Lemau de la Jaisse, *Cinquième abrégé de la carte générale du militaire de France*, (Paris : Gandouin *et al.*, 1739), 11. https://books.google.ca/books?id=3reH7SDzEx4C ; Claude-Marin Saugrain, *Les curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint Cloud, et des environs* (Paris : Saugrain, 1716), 455. https://books.google.ca/books?id=wbZSAAAAcAAJ

[1626] SHD, GR 2 YD 199, *Incipit* « M. de Puységur Gouverneur de Condé [...]. »

[1627] *Ibid*.

[1628] SHD, GR 2 YD 199, Puységur au Ministre de la guerre, Paris, 3 avril 1736.

Si le maréchal de Puységur ne meurt pas riche comme beaucoup de ses pairs à la tête de fortunes mirobolantes, il n'en dispose pas moins de moyens considérables. On pourrait facilement croire le contraire à lire ses requêtes. Par exemple, dans la lettre qu'il envoie au ministre d'Argenson assortie d'une requête pour le Roi, il demande à se démettre de sa charge de gouverneur de Bergues au profit de son fils.[1629] Puységur y écrit qu'il s'est consacré à sa seule charge à la différence d'autres maréchaux qui jouissent d'autres emplois lucratifs et conclut par cet argument : « Ainsi Votre Majesté peut me regarder comme le plus pauvres des maréchaux de France. »[1630] Il est aussi intéressant de voir le compte final[1631] des moyens dont dispose le Marquis sur la Couronne :

Appointements de m.[al] de France		13 522. 10
Appointements de gouverneur de Bergues	11 250	22 970
Emoluments	11 720	
Appointments conservés sur le fonds de l'Ext.[re] des guerres pour les détails dont il avait été indûment chargé concernant la guerre y compris 6 000 [l] pour son service		24 000
Appointments de gentilhomme de la manche de feu M. le Dauphin dont l'ordonnance s'expédie en finance		6 000
Pension sur le Trésor royal		2 840
Total		69 332. 10

Ce total, toujours selon le même bilan, ne comprend pas les 4 000 livres de sa fille aînée, aussi mentionnée plus haut,[1632] les 2 000 livres de rentes à chacune de ses deux cadettes et les 6 000 livres de sa pension de maréchal général des logis transférés à son fils à la suite de sa demande.[1633]

À la lecture de son testament, des indices laissent croire qu'il mène un certain train de vie qui s'accorde à son état. En effet, il emploie à son service un secrétaire, deux valets et trois laquets.[1634] À tout cela, nous devons ajouter le capital considérable qui lui est échu de sa seconde épouse, Jeanne-Henriette de

[1629] SHD, GR 2 YD 199, *Incipit* « Le sujet pour lequel j'ai l'honneur [...] » ; *Ibid*., Puységur à Louis XV, Paris, 8 août 1743.
[1630] SHD, GR 2 YD 199, Puységur à Louis XV, Paris, 8 août 1743.
[1631] SHD, GR 2 YD 199, Mémoire du 26 août 1743.
[1632] On trouve le *Brevet* à AN, T//120, *Papiers Puységur*.
[1633] *Ibid*.
[1634] An, MC, Ét., CXVII, vol. 450, fol. 13, Testament, Paris, 7 août 1743.

Fourcy de Chessy. En effet, elle provient d'une famille fortunée et grande protectrice des arts depuis le règne d'Henri IV. Le meilleur éclairage à ce sujet vient des travaux Gabriele Quaranta qui s'attarde avec grande attention au rôle que jouent les Fourcy de Chessy dans la vie artistique française du XVI[e] siècle. On y découvre par là moult détails sur ce patrimoine : le château de Chessy en Brie,[1635] un hôtel rue de Jouy[1636] et des peintures par des artistes tels Simon Vouet (1590-1649) - même Rubens (1577-1640) ! [1637] Il est par ailleurs très intéressant de relever les commentaires de Quaranta au sujet du « siège familial » en Brie :

> Une résidence aux alentours de la capitale occupait sans doute une place importante parmi les intérêts du ministre, pour des raisons d'ordre économique aussi bien que social, car l'exploitation des ressources agricoles restait très importante et une résidence à la campagne était une démarche obligée pour n'importe quelle famille aristocratique, notamment pour les financiers, alors que la noblesse d'épée restait encore très liée aux châteaux ancestraux. Mais il y avait aussi une raison d'ordre symbolique, car autour de cette demeure on pouvait créer un véritable fief – en regroupant tout simplement nombre de petits domaines, de fermes et de droits féodaux sur les villages voisins – ce qui donnait l'occasion au propriétaire de vanter ses titres. Il s'agit bien de l'opération menée par les Fourcy à Chessy, tout au long du XVII[e] siècle, jusqu'à l'obtention en 1672 d'un titre comtal.[1638]

Étant donné que Jeanne-Henriette est la seule enfant du Comte, tout ce patrimoine passe au Maréchal, son époux, au moment de la succession. C'est, tout compte fait, un imposant capital économique qui amplifie la position de Puységur à partir de 1714. On ne parle pas ici d'un apport mineur, mais d'une véritable fortune. Malheureusement, son fils se départit peu après la mort de son père de cette partie

---

[1635] Quaranta le décrit comme suit : « Au dessus de sa plateforme, le château se dessinait sur un plan carré, avec un corps de logis principal, flanqué des deux pavillons : de-là deux ailes en retour sur cour se développaient, elles aussi gardées par deux pavillons du côté de l'entrée, qui restait libre. Cette structure suivait un schéma précis : deux carrés inscrits, non concentriques mais coïncidant sur l'axe d'entrée. [...] Le dessin des façades montre que le château s'élevait sur trois niveaux : un étage de service, un étage principal, un étage sous combles, ouvert par des lucarnes et par des œils-de-bœuf. » (112-113) ; On trouve également une description ainsi qu'un historique des transferts de propriété dans le livre plus ancien de l'abbé Lebeuf sur l'histoire de Paris (Jean Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. par Hippolyte Cocheris, nouvelle éd., 4 vols (Paris : Auguste Durand, 1863-1883), IV : 537-538. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb307596353

[1636] Quaranta, 109. Il était situé à l'actuel emplacement du lycée Sophie-Germain, au 9 rue de Jouy (4[e] arrondissement).

[1637] Quaranta, 113-114.

[1638] Quaranta, 111-112.

de la fortune héritée de ses parents pour venir à bout des dettes qu'il a encourues.[1639]

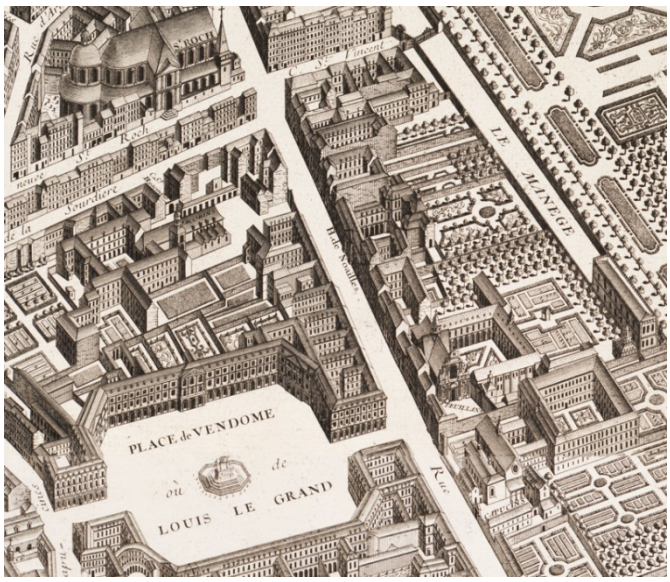


Figure 17. Détail des environs de l'hôtel du maréchal de Puységur.

D'après le calcul de Surreaux, qui s'intéresse de près aux questions successorales liées au maréchalat du XIII[e] siècle, la fortune totale du marquis de Puységur s'élève à 103 240 livres tournois à sa mort.[1640] Parmi ces bien, les évaluations, toujours en livres tournois, s'élèvent à : 3 401 en monnaie sonnante et trébuchante ; 21 432 en argenterie ; 6 670 en écurie et chevaux ; 62 027 pour le mobilier.[1641]

1.2. Capital social

Le capital social des Chastenet de Puységur est déjà considérable avant même que le jeune Jacques-François ne commence à construire son propre réseau d'influence. Des consuls et des drapiers de Lectoure, la maison établie sa noblesse par l'acquisition de la seigneurie de Puységur dès le début du XVI[e] siècle. À cette

---

[1639] Quaranta, 114, 116.

[1640] Surreaux, *Les maréchaux de France des Lumières*, 285. Ce chercheur se fonde sur l'*Inventaire après décès* qu'il a retrouvé au Minutier central (AN, MC, CXVIII, 450, fol. 67).

[1641] *Ibid*.

[1642] Note à la *figure 15* : Tiré du *Plan Turgot* (Michel Étienne Turgot, « Plan de Paris. Dessiné et gravé sous les ordres de Monsieur Michel Étienne Turgot, 1734-39, » *Arcanum*, consulté le 22 septembre 2024. https://maps.arcanum.com/en/map/paris-1739). La description la plus proche de l'emplacement de l'hôtel de Puységur se trouve dans *Les curiositez de Paris* : « Au-dessus des Jacobins, et de l'autre côté du maréchal duc de Noailles et du duc d'Ayen, où l'on a fait des dépenses considérables pour le rendre magnifique et commode. Auprès de l'hôtel du maréchal de Puységur, continuant la même rue, vous apercevrez sur la gauche, la place Louis le Grand [...]. » (Claude-Marin Saugrain, *Les Curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint Cloud, et des environs*, nouvelle édition (Paris : Saugrain, 1753), 186-187. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6567220p).

noblesse, somme toute de robe (et commerçante), c'est l'alliance de Bernard de Chastenet avec Marguerite de Pins qui décuple les relations de la maison. Dès lors, c'est jusqu'au XIV^e^ siècle que l'une des racines de la famille « sera ancrée, » car, auparavant, l'anoblissement de la maison n'est pas cautionné, c'est-à-dire que le corps de la noblesse ne reçoit pas *de fait* les Chastenet de Puységur parmi les leurs avant cette alliance. Il s'agit bien aussi d'une validation sociale de valeur inestimable qui permet une alliance encore plus brillante.[1643] En effet, Jean de Chastenet de Puységur (1563-1612), fils du dernier, épouse Madeleine d'Espagne. Cette dernière remonte par ses aïeux aux seigneurs de Montespan, aux puissants comtes de Foix ainsi qu'à la lignée royale d'Aragon et de Navarre.

C'est sans doute à ces liens que sont dus l'estime et la rare approbation du duc de Saint-Simon, d'ordinaire acerbe envers toute prétention indue. Nous rappelons quand même que le père du Duc a connu le père du futur Maréchal ! Le capital social de la maison est donc déjà considérable pour le père du Maréchal. Il y ajoute une part importante lui-même, mais aussi ses frères, par l'impôt du sang. Alors que la branche aînée demeure en Gascogne et continue à croître, Hérard de Puységur fonde la branche comtale en devenant seigneur de Barrast en pays Albigeois. L'autre frère, Pierre, jette les fondations de la maison baronniale en devenant seigneur de Coupette. Au total, ces quatre rameaux forment une assise solide au futur succès des Puységur afin d'étendre son réseau d'alliance. Ceci démontre bien comment une famille bourgeoise devient familière des rois de France en trois générations. Qui plus est, la branche aînée ainsi que les branches cadettes du clan (de Barrast, de Coupette et de Buzancy) portent toutes les armes au service du roi de France. En même temps, l'oncle du futur Maréchal, du rameau Campsègue, est occi à la guerre ainsi que ses deux fils. Pour reprendre l'expression dépoussiérée par Drévillon, il s'agît là d'un lourd impôt du sang qui pèse fortement sur certaines familles de la noblesse d'épée de l'Ancien Régime, mais qui sert également à les élever.

Ce tour d'horizon des origines familiales lointaines de Puységur n'explique pas tout, évidemment. Comme nous l'avons exposé, Jacques de Chastenet de Puységur, le père, a une carrière militaire propre à augmenter considérablement le capital social dont il jouit déjà. Son entrée au service du Roi dans la XIII^e^ compagnie des prestigieuses Gardes françaises sous le capitaine de Castegeloux[1644]

[1643] Nous déborderions du cadre de nos recherches en nous y attardant trop, mais cet aspect de la noblesse matrilinéaire joue un rôle important du point de vue de la validation de la noblesse. Si l'héritage et les titres passent fondamentalement de façon patrilinéaire, le cas de la maison Chastenet de Puységur illustre aussi à merveille ce rôle primordial des mères dans cette mécanique de sanction sociale du statut. Les travaux d'Élie Haddad en tracent exhaustivement la dynamique et c'est à ceux-ci que nous référons ici (115-117).

[1644] En 1629, il s'agit possiblement plus de Barthélemi-Scipion de Casteljaloux qui est capitaine de la compagnie à ce moment alors qu'Alexandre Carbon de Biran de

témoigne déjà d'un privilège social pour un puiné. Le lien social est presque impossible à ignorer. C'est Philippe Lauzun qui remarque, à partir des notes de l'évêque amateur d'antiquités Carsalade du Pont, la grande proximité du siège des Castegeloux d'avec la seigneurie de Puységur pour décrire ce que l'on peut appeler le bassin de recrutement de cette compagnie.[1645] D'ailleurs, c'est en qualité de page du duc de Guise qu'il trouve une première place. De là, il passe de cette place aux Gardes françaises. Il s'agit là d'un parfait usage de capital social. En tant que puiné d'une famille nombreuse, Jacques de Puységur doit trouver une voie de passage pour se démarquer, voire même survivre. C'est la proximité sociale et l'appartenance à cette aristocratie gasconne qui lui donnent accès au duc de Guise, puis, la clef pour intégrer sa compagnie aux Gardes.

De là, il ajoute un capital social beaucoup plus considérable que son père et ses ancêtres. En effet, nous avons vu que les Chastenet de Puységur se sont élevés dans l'échelle sociale de la Gascogne et obtiennent même des confirmations de noblesse par le pouvoir royal. Néanmoins, ils restent des « provinciaux » et, jusqu'à son entrée aux Gardes, Jacques est aussi, au mieux, le proche d'un « grand seigneur ». Son nom entre dans l'Histoire à travers les *Mémoires* du maréchal de Bassompierre par ses actions au pont de Sçé. Comme nous avons pu le constater, il n'a de cesse de gravir les échelons au sein du parti royaliste par la démonstration de sa valeur au combat, mais aussi par sa loyauté. Sur le premier compte, notons sa participation aux actions majeures de la guerre de Trente Ans puis des épisodes de la Fronde. L'épisode du siège de Montpellier le porte directement à l'attention de Louis XIII. Sur l'autre compte, notons sa participation et sa loyauté au parti du Roi et du cardinal de Richelieu lors de la « journée des dupes ». Non seulement met-il aux arrêts le maréchal de Marillac, mais il résiste aux tentatives de corruption répétées pour l'affranchir. C'est ce qui lui mérite son élévation à la responsabilité de maître d'hôtel du jeune Louis XIV. En cette qualité, il fait la sourde oreille aux opposants des Bourbons qui souhaitent que le Roi leur soit livré ou empoisonné.

Avant son retrait de la vie publique à Buzancy, il peut donc se targuer d'avoir servi feu le roi Louis XIII et son jeune fils au plus près. Il compte également parmi les proches du cardinal de Richelieu puis du cardinal Mazarin. Sa réputation, malgré le retrait des affaires, est donc celle d'un homme de confiance, fidèle et capable de s'acquitter efficacement de ses tâches. Le pouvoir royal lui

---

Castegeloux en est un lieutenant. *Voir* : Pierre-Jules de Bourrousse de Laffore, *Nobiliaire de Guienne et de Gascogne: revue des familles d'ancienne chevalerie ou anoblies de ces provinces, antérieures à 1789* (Paris : Dumoulin, 1860), III : 206. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5406359g

[1645] Philippe Lauzun, « Le château de Carbon de Casteljaloux : sa correspondance d'après les notes de M^gr^ de Carsalade, » *Bulletin de la Société archéologique du Gers* XVI^e^ année, 1^er^ et 2^e^ trimestres (Janvier 1915), 157. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54760260

donne les marques de sa reconnaissance : titres, gouvernement de Dixmude, lieutenance du Roi à Ypres et, bien sûr, des marques d'une générosité pécuniaire.

C'est donc ainsi, lorsque le père présente son fils au Roi en plein siège de Cambray et de Valenciennes, qu'il jouit d'un crédit considérable auprès de ce dernier. Le jeune Puységur reçoit sa sous-lieutenance dans la « pépinière d'officier » de Louis XIV, le Roi-infanterie ; on ne peut en douter, grâce à son père.[1646] N'y entre pas qui veut, car le Roi lui-même en est le colonel. Louis XIV étant qui il est, il porte d'ailleurs une grande attention à l'unité.

En rétrospective, le tournant le plus important de la carrière militaire du maréchal de Puységur est incontestablement la décision qu'il prend de se consacrer à la planification et à la logistique. Pour le meilleur ou pour le pire, c'est dans ces filières qu'il construit tout son succès professionnel. Or, c'est son père qui l'enjoint de devenir aide-major en 1682 [1647] et, de là, gravit les échelons jusqu'à la fonction de maréchal de camp. Ce conseil le fait marcher dans un chemin parallèle à celui du commandement direct quoique les opportunités de ce côté se présentent rapidement et sont relevées avec brio. L'atteinte du succès de commandement vaut la peine d'être relevée, car elle est attribuable à l'expérience et au savoir militaire qui lui sont transmis par son père tôt dans sa vie.

L'avancée la plus importante de Puységur dans sa carrière militaire se produit lors de son assignation à titre de maréchal général des logis sous Luxembourg. Il a bel et bien commencé sous Humières, mais c'est Luxembourg qui lui donne la chance d'une vie.[1648] Nous avons déjà décrit les événements se rattachant à cette nomination, mais l'influence d'amis n'y est pas étrangère.[1649] En

---

[1646] Puységur, *Art de la guerre*, I: 41 [III] ; Si ce régiment ne fait pas partie des unités de la Maison militaire du Roi, son prestige le rend presque l'égal de ces dernières. Sur l'importance de cette place dans les régiments royaux, *voir* : Drévillon, *Impôt du sang*, 232 ; Duffy, 40.

[1647] Puységur, *Art de la guerre*, I: 41 [III].

[1648] Le rôle des commandants sur le théâtre par rapport à la carrière et au futur des officiers qui servent sous leurs ordres est considérable. Fonck saisit parfaitement bien cet état de fait en écrivant : « Soumis aux demandes constantes et parfois concurrentes des centaines d'officiers de tout grade peuplant son armée, qu'il s'agissait de ne pas s'aliéner en les décevant trop vite, le général avait à sa disposition mille et une manière de leur rendre service et d'obliger à travers eux des familles entières ou des personnages de la Cour. » (Bertrand Fonck, « Le commandement des armées et ses enjeux sous Louis XIV, » *Revue historique des armées* 263 (2011), §21. https://journals.openedition.org/rha/7202)

[1649] Ces relations construites entre pairs ne sont pas à négliger dans la société d'Ancien Régime. L'historien Christopher Duffy cite à ce propos *L'École de Mars* de Guignard qui consacre un chapitre entier « Sur l'importance de se faire des amis » (Duffy, 36 ; Guignard, II : [vii] 484-485). L'ami joue le rôle qu'un supérieur ne peut pas jouer : il permet de faire connaître, de défendre et de construire une réputation auprès de ces derniers.

effet, Bertrand Fonck fait état de liens d'amitié avec Ricou[1650] qui le fait connaître à Luxembourg.[1651] Fonck renvoie aux *Mémoires* du marquis de Sourches qui en donnent le détail : « On disait que c'était lui qui avait fait connaître au maréchal de Luxembourg le mérite de Puységur, et ainsi donné commencement à sa fortune, et qu'en cette occasion Puységur lui rendit office pour office, l'ayant proposé au Roi pour l'envoyer auprès du duc de Bavière. »[1652] La liaison avec Ricou n'en est pas une sans conséquence. Le marquis de Sourches le décrit comme un gentilhomme méridional protégé par le prince de Condé qui s'est par la suite engagé auprès de Luxembourg dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg.[1653] Saint-Simon le dépeint aussi en des termes similaires comme « [...] homme d'esprit, de valeur, de ressource, estimé, et qui avait beaucoup d'amis qui lui faisaient grand honneur [...] ».[1654] L'un comme l'autre partagent une expérience de soldat qui sont employés comme diplomates.[1655]

Nous estimons qu'il serait exagéré d'y voir qu'une simple « transaction ». Il faut néanmoins y voir à l'œuvre le système social. L'accès à la fonction est en partie due à ses relations sociales qui, d'autre part, deviennent le point de départ pour d'autres occasions autant pour lui que pour celui dont il reçoit un bienfait. Pour le marquis de Puységur, nous l'avons remarqué lors de la description de la fonction elle-même, c'est l'occasion de travailler dans la plus grande proximité avec nul autre que le « Tapissier de Notre-Dame ». Ainsi, cette proximité devient l'occasion de se faire connaître des autres grandes figures militaires du Grand Siècle. Puységur se met alors à développer et à participer à un réseau s'élevant jusqu'au ministre de la Guerre.

Puységur ne fait pas exception à son temps et s'inscrit tout à fait dans le système de clientélisme qui régit l'aristocratie.[1656] Il « renvoie » la faveur dès qu'il le peut et fait aussi la promotion de ses amis. Étant très près de Fénelon de par son rôle de pédagogue, le Marquis veille bien sur le petit-neveu de l'Archevêque : « Mille et mille remerciements à M. de Puységur. Il faudrait que j'eusse le cœur bien mal fait pour n'être pas touché de ses attentions, pendant qu'il est si occupé de tant de choses importantes. » [1657] Ces effusions sont nombreuses surtout que le

---

[1650] Autres graphies : Ricousse, Ricoux, Riccou.
[1651] Fonck, *Luxembourg*, 391, note 9.
[1652] Sourches, VII : 37 note 2. http://archive.org/details/mmoiresdumarq13sour.
[1653] *Ibid*.
[1654] Saint-Simon, *Mémoires*, VII, chap 20.
[1655] Gabriel Syveton. « Louis XIV et Charles XII », *Revue d'histoire diplomatique* 12 (1898), 178-179.
[1656] Pour décrire le système, Guy Rowlands va même jusqu'à utiliser l'expression anglaise sans équivoque de « blatant cronyism » (*The Dynastic State and the Army*, 283).
[1657] Fénelon, *Correspondance*, II : 124 [Fénelon à son petit-neveu, Cambrai, 25 juillet 1710].

jeune marquis de Fénelon sert sous Puységur[1658] et l'invitation est ouverte dès qu'il passe par Cambrai.[1659]

Pour conclure, il n'y a peut-être pas de plus fort capital social dans l'Ancien Régime que la proximité au Roi. Rappelons que Jean de Chastenet sert Henri IV pendant les guerres de Religion par les armes ainsi qu'en qualités de gentilhomme ordinaire de chambre et de vice-sénéchal.[1660] Pour le marquis de Puységur, nous avons souligné les relations proches du père avec Louis XIII et Louis XIV, mais aussi celles que le fils entretient avec la maison de France à son propre titre. Dès 1693, il est attitré précepteur militaire de Louis de France (1682-1711), dit le Petit Dauphin, alors duc de Bourgogne, avant la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. C'est aussi à peu près au même moment qu'il devient un habitué du cabinet du Roi à la conclusion des campagnes.[1661] Son grade de lieutenant-colonel au Roi-Infanterie lui donne longtemps un accès privilégié à Louis XIV du fait de l'intérêt marqué de ce souverain pour ce régiment. Qui plus est, Louis XV continue de lui concéder des appartements à Versailles[1662] et on le trouve parfois au réveil du Roi.[1663]

En outre, il construit un réseau d'appui social considérable. Les exemples sont nombreux. Il gagne le respect et la gratitude de madame de Maintenon, la duchesse de Bourgogne et du duc de Beauvilliers à l'issue de la confrontation qui l'oppose à Vendôme.[1664] Notons qu'il est lui-même un appui pour les siens. Certains indices en ce sens nous sont parvenus, le premier étant les communications directes avec le Lieutenant-général de police qui le tient au courant d'une affaire qui concerne son frère. Un *quidam* n'aurait pas ces informations à l'avance d'une telle action policière. Deuxièmement, on trouve aussi dans les archives un exemple littéral de népotisme étendu. En effet, lors de son service en Espagne, il propose au Roi le nom de son neveu pour le poste de maréchal des logis de l'armée.[1665] Une minute du secrétaire note que Sa Majesté convient aussi de la valeur du jeune officier en question. Pour troisième et dernier

---

[1658] *Ibid*., II : 126 [Fénelon à son petit-neveu, Cambrai, 19 août 1710], 128 [Fénelon à son petit-neveu, Cambrai, 23 août 1710], 145 [Fénelon à son petit-neveu, Cambrai, 12 novembre 1710], 160 [Fénelon à son petit-neveu, Cambrai, août 1712].

[1659] *Ibid*., II : 136 [Fénelon à son petit-neveu, Cambrai, 3 novembre 1710].

[1660] Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire des familles françaises anciennes*, X : 111.

[1661] *Mémoires sur les services*, 2 ; On trouve un énoncé de ces faits presque mot à mot dans son *Art de la guerre*, I : 43 [III].

[1662] Luynes, *Mémoires*, I : 341. Nous apprenons par la même source que Puységur aurait désiré « souper » à la table du Roi, mais que cette grande distinction ne lui est pas accordée (I : 107).

[1663] *Ibid.*, II : 292.

[1664] Saint-Simon, *Mémoires*, VII : Chap. 11.

[1665] SHD, GR A[1] 1787, no. 80, Puységur, Madrid, 15 février 1704.

exemple, il faut bien voir comment le maréchal de Puységur fait admettre son fils au Roi-infanterie, comme son père l'a jadis fait pour lui, et, à quelques jours de sa mort, fait tout pour que sa charge de gouverneur lui soit transmise. Enfin, il se montre un protecteur indéfectible de son bon ami, le marquis de Montviel.[1666]

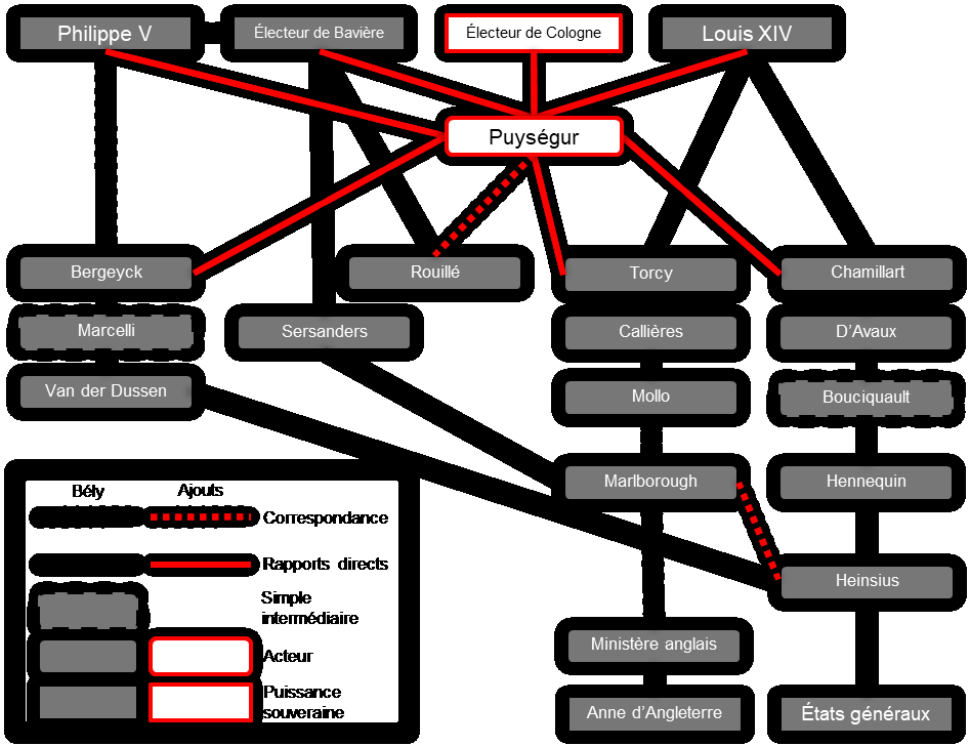


Figure 18. Superposition de données sur celles de Bély (*Espions et ambassadeurs*, 108).

La notion de capital social tel que nous l'entendons ici n'est pas sans parallèles avec celle d'analyse de réseaux. En effet, le capital social, au sens où le conçoit Bourdieu repose sur la notion de « réseaux » entrecroisés qui peuvent être mobilisés afin de faciliter l'avancement d'un individu, d'un groupe, d'une famille ou d'une institution. La dimension bourdieusienne que nous retenons en plus de relever et de mettre en relief les réseaux sociaux dérive des qualités attribuables aux capitaux, c'est-à-dire que ce capital social peut fructifier, déprécier, être utiliser, se perdre et est fongible en d'autres formes de capital.

[1666] Jacques de Vassal, marquis de Montviel (m. 1744), dont nous avons déjà parlé, avait été gentilhomme de la manche du duc de Bourgogne. Selon certains, il doit son avancement aux « bons offices de Puységur » (Sourches, XII : 91, note 3).

Réseaux « Puységur » Comme nous l'avons vu, le marquis de Puységur commence à construire ses réseaux dès son entrée aux armées. Ses charges éducatives auprès du duc de Bourgogne le lie avec son entourage : Fénelon et Beauvilliers. D'autre part, son lien avec Ricou lui donne accès à tout un réseau qui le met en contact avec les « circuits diplomatiques » qui, à terme, le place en bonne position pour recevoir la mission en Bavière. De là, il se lie aux deux électeurs, à Torcy, *etc*. La figure ci-haut l'illustre bien (*figure* 18).

Réseaux féminins. Les sources trouvées ne nous permettent pas de tirer des conclusions étendues sur l'importance des réseaux féminins pour l'avancement du maréchal de Puységur et de sa maison. Cet apport féminin que nous avons mis à jour n'est pas négligeable malgré le peu qu'on en sache. En effet, les drapiers de Lectoure se hissent dans la noblesse dès le XVI[e] siècle, mais c'est à travers leurs alliances qu'ils semblent crédibiliser leur nouveau statut. Le mariage avec Marguerite du Pin marque un pas décisif comme nous l'avons déjà noté. C'est d'autant plus le cas avec celui de Madeleine d'Espagne-Ramefort. On ne peut confiner ce rôle qu'à cet aspect plus passif de « trait d'union » entre deux maisons. Selon toute vraisemblance, Madeleine d'Espagne, désormais dame de Puységur, décroche la place de page auprès du duc de Guise qui lance la carrière du père du futur Maréchal. C'est aussi elle qui semble lui donner le nécessaire matériel à son service. L'apport de Jeanne-Henriette de Fourcy de Chessy doit être pris en compte malgré le fait que Puységur se trouve au seuil du maréchalat avant son mariage. Qui plus est, elle amène avec elle le capital culturel et économique considérable de sa maison. Nous devons aussi y ajouter le capital social du « réseau » Chessy ; les familles ministérielles Phélypeaux et Le Pelletier suffisent à elles seules à en démontrer la portée.

Nous devons ici marquer quelques nuances. Si la fréquentation de la cour au temps de Louis XIV revêt une importance particulière, notre relevé biographique montre bien que le marquis de Puységur n'y semble pas présent pendant de longues périodes et ne peut être assimilé à un courtisan authentique. Si les sources mentionnent sa présence à Versailles, à Marly, à Fontainebleau ou parmi la cour, elles le font presque exclusivement par rapport à une arrivée ou un départ des armées ou de missions liées à ses fonctions. Il ressemble en cela à son modèle, le maréchal de Vauban, et il n'est pas unique. S'il n'est pas acceptable de s'isoler de la cour pour qui veut s'élever, la guerre représente la grande exception pour le Roi Soleil. D'ailleurs, on trouve souvent la cour en splendeur à la guerre dans la jeunesse de Louis XIV. Pour Puységur et les autres militaires, par contre, le décor qui accueille la représentation de la gloire se trouve précisément en théâtre de guerre.

Cette question de la présence à la cour entraîne celle des salons. À la mort de Louis XIV, la noblesse française est en quelque sorte libérée de l'orbite

inéluctable du souverain. La Régence est souvent caractérisée par un relâchement dans plusieurs domaines : manières, étiquette, littérature, beaux-arts et même politique ! L'aristocratie se donne alors la permission de se réunir ailleurs qu'à Versailles et les sociétés de salon prennent un essor indiscutable chez *les gens de qualité*. Il convient de le remarquer, aucune source ne nous permet de documenter la présence du marquis de Puységur dans ces milieux. Il demeure possible qu'il les ait visités, d'autant que la marquise de Puységur, comme le reste des Fourcy de Chessy, apprécie les raffinements de l'esprit. Néanmoins, nous n'y trouvons pas de preuve ni même d'indication que son époux les fréquente.

1.3. Capital culturel

Il serait anachronique de chercher à l'époque de l'enfance et de l'adolescence du jeune Jacques-François un système d'éducation militaire au sens institutionnel établi de l'expression. Néanmoins, il va bien sûr de soi qu'il existe des savoirs militaires complexes qui lui sont transmis. Tels tant de métiers d'artisans, de professions et de vocations, une bonne part des arts et des sciences se transmet par une forme d'apprentissage auprès d'un maître.[1667] L'accès au savoir de la pratique militaire prend un tournant au cours de la vie du futur Maréchal. Il reste qu'au moment de franchir le pas vers sa profession, c'est à son père qu'il doit s'en remettre pour acquérir la connaissance nécessaire. Il écrit lui-même au midi de sa longue carrière : « Il n'y a parmi nous aucune école où l'on puisse s'instruire dans l'art militaire, aucun maître qui en enseigne les règles fondamentales [...]. »[1668] Le manque de cursus académique tel qu'il existe déjà, par exemple, pour les hommes d'Église et de Loi laisse ceux de guerre à se former au hasard des relations. Dans la société d'alors, l'idéal du précepteur est le père. Jean de Viguerie écrit à ce sujet qu'on montre du doigt comme exemplaire le conseiller d'État d'Aguesseau qui donne la leçon à ses enfants lors de ses inspections.[1669] Qu'il s'agisse des Aguesseau, des Orléans ou des Puységur, « [s]itôt le métier choisi, l'enfant commence à s'y préparer. » [1670] Les opuscules pédagogiques du maréchal de Puységur, mentionnés au chapitre précédent, cadrent parfaitement dans ce souci.

Le manque d'éducation formelle en ce qui concerne les disciplines telles que les mathématiques, la géométrie et le dessin lui manquent.[1671] Il le répète assez fortement en plusieurs endroits. Puységur écrit même : « [...] je n'ai appris ni la

---

[1667] Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, 269. *Voir* à propos de Puységur lui-même le commentaire de Lynn, 271.
[1668] Puységur, *Art de la guerre*, I : « Avertissement », s.p.
[1669] Jean de Viguerie, *L'institution des enfants, l'éducation en France 16e - 18e siècle* (Paris : Calmann-Lévy, 1978), 35.
[1670] *Ibid*., 282.
[1671] Puységur, *Art de la guerre*, I : 40 [III] ; Sur son importance pour l'officier : Duffy, 51.

géométrie, ni le dessin, ni la géographie, et je n'ai été aidé d'aucune lecture qui ait pû m'introduire, choses si nécessaires pour apprendre ce que j'ai entrepris de traiter. »[1672] Il serait par contre d'une très grande inexactitude de penser qu'il n'a accès à aucune éducation. On ne peut pas douter qu'il ne met jamais les pieds dans une école au sens formel.[1673] Cependant, son œuvre même nous laisse perplexe quant à son exercice d'humilité. Premièrement, il semble renforcer la crédibilité de son propos en plaçant plus d'emphase sur son expérience face à une partie de son lectorat soldatesque qui a peu de patience pour la pédanterie livresque.[1674] Deuxièmement, il renforce aussi, peut-être, la valeur relative de son propre esprit en passant pour avoir acquis ce savoir par lui-même. Troisièmement, il semble peu plausible qu'un homme sans le moindre conseil d'un maître quelconque puisse avoir écrit une telle œuvre. Enfin, son propre père se voit forcé de faire une admission révélatrice : « Il est vrai que j'ai beaucoup lu. »[1675] Voilà qui fait un peu sourire et qui donne à la maison une couleur sinon érudite, à tout le moins informée. Simon Surreaux donne la bibliothèque du Maréchal à 93 volumes.[1676] Puységur n'est pas Corneille, mais il n'est certainement pas sans lettre. Il admet lui-même prendre toujours des notes considérables.[1677]

Nous l'avons bien vu dans l'esquisse que nous avons présentée à partir des sources disponibles : le maréchal de Puységur est, en quelque sorte, l'apprenti de son père. Même en campagne, ce dernier le tient au courant de tout ce qui s'y déroule.[1678] Cela n'a rien d'étonnant vu l'absence d'académies militaires au sens contemporain du terme. André Corvisier note bien le rôle prépondérant de la famille dans l'éducation militaire de la jeune noblesse et, soulignons-le, d'unités telles que le Roi-infanterie où le jeune Puységur fait ses premières armes.[1679]

[1672] Puységur, *Art de la guerre*, I : 40 [III].

[1673] Le Maréchal écrit : « Il n'y a parmi nous aucune école où l'on puisse s'instruire dans l'art militaire, aucun maître qui en enseigne les règles, fondamentales

[1674] En effet, si certaines figures militaires valorisent l'éducation humaniste, au sens de l'étude des classiques et des langues anciennes, certaines autres la remettent vigoureusement en question. *Voir à ce sujet* : Armstrong Starkey, *War in the Age of Enlightenment, 1700-1789* (Praeger : Westport ; Londres, 2003), 84 ; Duffy, 52 ; Motley,69.

[1675] Puységur, *Mémoires*, I : 184.

[1676] Surreaux, *Les maréchaux de France des Lumières*, 510, 536. Il se base sur l'*Inventaire après décès* du 28 août au 20 novembre 1743 (AN, MC, CXVII, 450).

[1677] *Ibid*., I : 50 [V].

[1678] Puységur, *Art de la guerre*, I : 41 [III].

[1679] Corvisier, *Armées et sociétés en Europe de 1494 à 1789* (Paris : Presses universitaires de France, 1976), 119-120. *Nota bene* : Il est clair que des écoles de guerre existent en Italie dès le XVI[e] siècle, mais il s'agit là d'établissements où l'on enseigne certains arts utiles à la guerre, c'est-à-dire l'équitation, l'escrime, *etc.* Le savoir dispensé ne touche pas

Nous avons déjà vu à quel point son service sous le duc de Luxembourg est décisif pour lui donner accès à encore plus de capital social. Ce n'est pas tout, car si le père transmet beaucoup de ses connaissances à son fils, c'est loin d'être représentatif d'une bonne part du savoir dont fait usage le futur maréchal de Puységur. C'est au maréchal-duc de Luxembourg que revient le plus grand crédit du savoir professionnel qui fait son nom. Tel qu'il l'explique dans son *Art de la guerre par principes et par règles*, son père lui a servi de mentor.[1680] Nous savons aussi que cet apprentissage n'est pas une sinécure, que son père le prend assurément au sérieux.

Qui plus est, Puységur indique clairement avoir consulté de nombreux « savants » pour faire une recherche sur l'art et la science de la guerre telle que pratiquée jadis. Ce genre de parcours mi-autodidacte, mi-guidé, se rencontre assez souvent pour l'époque.[1681] Ainsi, dans l'étude de l'aristocratie française de Jonathan Dewald, on peut relever qu'il existe un effort de formation de soi (« broad effort of self-formation »).[1682]

Comme pour d'autres figures d'après la Renaissance, Puységur n'approfondit pas beaucoup l'histoire et la pensée militaire du Moyen Âge. Pour la forme, il cite l'*Histoire de la milice françoise* de façon assez brève pour n'en retenir que ce qui peut presque être qualifié de lieu commun. Il apparaît clairement que ce qui l'intéresse ne se trouve que du côté des batailles rangées et des sièges bien géométriques du Grand Siècle, tout au plus au début des *tercios*.[1683] Toute l'histoire militaire qui mène à ce point culminant ne fait que participer à une esquisse, sans plus. Pour ce qui est des modernes, Puységur mentionne avoir lu Montecuccoli et les *Mémoires* de Turenne. Ces deux figures partagent avec le maréchal de Puységur non seulement des conceptions communes de la guerre, mais ils sont des contemporains.

Par ce qu'il écrit, nous sommes à même de conclure qu'il dispose d'une connaissance élémentaire du latin. Puységur cite à quelques endroits directement des textes classiques. Ceci ne signifie pas qu'il soit un Latiniste, bien au contraire, car il se réfère le plus souvent aux traductions en vernaculaire par les Dacier ou Perrot d'Ablancourt en particulier. Par contre, cela donne légitimement à penser qu'il possède un minimum de lettres anciennes sinon qu'il en connaît suffisamment

---

la tactique, les opérations ou la stratégie. Corvisier souligne que ce n'est qu'en 1736 qu'un certain chevalier de Lussan établit une « École de Mars » consacrée à la poliorcétique. *Voir aussi* : Viguerie, *Institution des enfants*, 286.

[1680] Puységur, *Art de la guerre*, I : 42 [III].

[1681] Motley, *Becoming a French Aristocrat*, 69.

[1682] Jonathan Dewald, *Aristocratic Experience and the Origins of Modern Culture: France, 1570-1715* (Berkley : University of California Press, 1993), 53, 54-55.

[1683] Puységur, *Art de la guerre*, I : 35 [I : II, 1].

les rudiments pour porter une bonne compréhension des textes. Si l'on en croit Viguerie, cet état de fait n'a rien d'étonnant, car l'apprentissage de la lecture et de l'écriture passe d'abord par le latin.[1684] Le marquis de Puységur n'est donc pas un rustre soldat. Il est possible d'évaluer les savoirs acquis par Puységur à travers certains indices de la reconnaissance qu'il reçoit. L'un des meilleurs d'entre eux vient peut-être de ses fonctions précoces d'éducateur des fils de France. Nous l'avons déjà mentionné sous l'angle du capital social, mais il ne fait pas de doute que Puységur doit ostensiblement maîtriser l'art de la guerre aux yeux des autres pour être fait précepteur militaire dès 1693.

De surcroît, doit-on rappeler qu'il écrit la partie sur les « motions militaires » à l'usage de son pupille ? Terminons par une dernière considération sur le capital culturel : tout le savoir non-dit nécessaire à qui aspire à prendre place dans le monde. Cette maîtrise de l'étiquette et du cérémonial ne dépend pas des questions militaires, mais n'en est pas moins importante.[1685] Philippe Hourcade, qui sur la place de ce savoir au temps de Puységur, écrit que « [l]a pérennité ou la survie du cérémonial et de l'étiquette nécessitait parmi cette élite [sociale] et parmi ceux qui leur étaient attachés une connaissance, une assimilation, une mémorisation impeccable. » [1686] Hourcade ajoute aussi à l'instar de Lucien Bély, grand historien du monde de la cour au Grand Siècle, que ce savoir restait non-écrit.[1687] Ce sont des éléments de capital culturel transmis par l'entourage qui servent à trier et à distinguer le rang de façon presque implicite.[1688]

1.4. Capital symbolique

Comme nous l'avons circonscrit pour les besoins de notre analyse dans la discussion méthodologique, le capital symbolique ne prend son sens que dans la société dans laquelle il est l'enjeu. Il convient de citer brièvement Bourdieu pour se réorienter brièvement : « Il y a des sociétés entières [...] où la seule forme possible d'accumulation, c'est l'accumulation de capital symbolique, c'est-à-dire de « gloire », d'honneur, de réputation, *visibility* comme on dit dans les universités anglo-saxonnes [...]. »[1689] Cette forme de capital est bel et bien distincte des autres,

---

[1684] Viguerie, *Institution des enfants*, 144-145.

[1685] Motley, *Becoming a French Aristocrat*, 170.

[1686] Philippe Hourcade, « Cérémonial, étiquette et politesse au temps du duc de Saint-Simon : interrogations et mises en perspectives, » *Cahiers Saint-Simon* 39, no. 1 (2011), 112.

[1687] *Ibid*., 114.

[1688] Bourdieu, II : 221-223 ; *Voir aussi* l'importance de cet aspect de l'éducation de l'élite aristocratique française dans l'étude de Mark Motley, *Becoming a French Aristocrat*, 19, 36-38

[1689] Pierre Bourdieu, « La noblesse : capital social et capital symbolique, » *in* Didier Lancien et Monique de Saint-Martin, *Anciennes et nouvelles aristocraties: De 1880 à nos*

mais elle peut se rapporter aux autres pour leur donner une signification.[1690] D'ailleurs, la notion de *visibility* mentionnée dans l'énumération de Bourdieu est importante ; la noblesse et les nobles actions doivent être vues ou elle « ne sont pas. »

Ajoutons, enfin, que l'exemple par excellence de la nature distincte du capital symbolique par rapport aux autres formes dont nous discutons ici serait la possession d'une terre (capital économique) afin d'acquérir ou de solidifier la qualité de seigneur, de « noblesse » (capital symbolique).[1691] Nous pourrions en discourir plus avant, mais là n'est pas notre objet.

Nous ne répéterons pas ici tous les liens qui unissent les Chastenet de Puységur à quelques grandes maisons. Cependant, la noblesse de l'Ancien Régime ne constitue pas *seulement* un réseau auquel on fait appel pour accéder et avancer dans l'ordre social. Il s'agit d'une qualité, un capital symbolique *par excellence*, qui donne accès à certaines places au sein de cet ordre. Les Puységur sont, de plus, reconnus par un jugement dans un arrêt du 9 septembre 1667.[1692] Cette reconnaissance s'inscrit dans le cadre de la vaste enquête ordonnée par Louis XIV pour extirper les « faux nobles » et les usurpateurs de titres de tous acabits.[1693] Il est alors exigé de produire des preuves remontant au moins à 1560 sur sommation

---

jours (Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2007), para 11. Web. http://books.openedition.org/editionsmsh/10044

[1690] On peut se rapporter ici à la qualité de fongibilité d'un capital chez Bourdieu, mais nous nous référons ici plus particulièrement à celle de la construction du statut de noblesse à travers le temps par certains éléments essentiels chez Élie Haddad (*Ibid.*, 15).

[1691] Monique de Saint-Martin, « L'espace de l'aristocratie en France : désagrégation et recomposition(s), » *in* Didier Lancien et Monique de Saint-Martin, *Anciennes et nouvelles aristocraties: De 1880 à nos jours* (Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2007), para 3. Web. https://books.openedition.org/editionsmsh/10002 On doit aussi voir chez Haddad (note *supra*) qu'il relève « [l]'assimilation que Montesquieu fait entre la dignité du fief et celle du noble, sur le modèle de la dignité de la couronne dont le roi était investi, fournit une formulation de la féodalité qui était déjà le fruit d'une évolution séculaire. » (15) Ce n'est pas sans rappeler les « deux corps du roi » dans la théorie politique d'Ernst Kantorowicz, sauf que le fief, capital économique fondamental, « donne corps » au noble (Ernst Kantorowicz, *The King's Two Bodies: A Study in Mediaeval Political Theology* (Princeton : Princeton University Press, 1998)).

[1692] Haudicquer de Blancourt ne laisse aucun doute en recensant le jugement et les preuves dans son *Nobiliaire de Picardie* (102). Nous déplorons par contre qu'il reprenne la soi-disant filiation jusqu'à 1365.

[1693] Le problème cause un scandale dès les États généraux de 1614, mais il ne fait l'objet d'ordonnances royales que le 8 février 1661 puis encore le 26 février 1666. *Voir*, Jules de Carsalade du Pont, « Les jugements de maintenue de noblesse en Gascogne, » *Revue de Gascogne* 18 (1877), 32-34. https://books.google.ca/books?id=DXcBAAAAYAAJ Sur les enquêtes, voir les travaux récents d'Élie Haddad (314-316).

des commissaires ou enquêteurs.[1694] La plupart des sources s'accordent au fait que la maison présente des preuves de noblesse remontant à 1541 sur « quatre races » et l'éclat des services du père.[1695] Le jugement de maintien de noblesse par Claude-Joseph Sanson le 12 décembre 1697, alors intendant de la généralité de Montauban, est d'ailleurs reproduit par Carsalade.[1696]

Le château de Buzancy devient le point d'ancrage de plusieurs autres titres et viennent s'y rattacher par d'autres acquisitions du premier marquis de Puységur, lui-même alors vingt et unième vicomte de Buzancy en 1645. Le père Dormay indique d'ailleurs dans son *Histoire de Soissons* qu'il « [...] trouve en quelques papiers que les vicomtes de Buzancy et d'Ostel prennent la qualité de quart-comtes de Soissons mais parce [qu'il n'a] pas eu assez d'éclaircissements à ce sujet, [il] ne [peut] en donner aux autres. » [1697] Encore une fois, cette source est vieillie, mais a le mérite d'être la seule à présenter les titres de façon si encyclopédique. Par-delà l'aspect factuel, ce tracé d'une rigueur extrême démontre l'importance du statut de noblesse à travers la question plus personnelle des titres exacts du marquis de Puységur : la racine de cet état se trouve dans *la terre*. Bien sûr, il faut se garder de tirer des généralités trop faciles.[1698] Il n'en demeure pas moins que la terre ancestrale de Puységur, puis celle de Buzancy, asseyent les titres.

Si les Chastenet de Puységur proviennent de l'état de drapiers de Lectoure, les Fourcy de Chessy proviennent ultimement d'orfèvres qui entrent au service royal sous Henri IV.[1699] Nous avons relevé que ce n'est qu'en 1672 que le rang comtal leur est conféré par Louis XIV. De ce fait, la maison correspond assez bien à l'idée que l'on peut se faire de la noblesse de robe.[1700] Elle cumule une importante panoplie de charges et de titres. Sous toute réserve, d'après le généalogiste ancien La Chesnaye Desbois, le premier sieur de Chessy, Jean, est commissaire de guerres et receveur général des finances.[1701] Une des filles épouse

---

[1694] Carsalade, « Jugements de maintenue, » 35.
[1695] Haudicquer de Blancourt, *Nobiliaire de Picardie*, 102.
[1696] Carsalade, « Jugements de maintenue, » 39-40.
[1697] Dormay, *Histoire de Soissons*, 16.
[1698] Il s'agit là d'une question complexe. Toutefois, le droit féodal fait des jonctions claires entre la possession d'un « fief » et la qualité de noble. On trouve des discussions à ce sujet dans les traités légaux du temps, *par exemple* : François de Boutaric, *Traité des droits seigneuriaux et des matières féodales* (Toulouse : Gaspard Hénault et Forest, 1745), 155. https://books.google.ca/books?id=XvlnaJDsg3IC.
[1699] Quaranta, 107.
[1700] On peut voir, à propos de cet aspect de la noblesse de robe, l'ouvrage définitif de François Bluche et Pierre Durye, *L'Anoblissement par charges avant 1789*, 2 vols (La Roche-sur-Yon : Imprimerie Centrale de l'Ouest, 1962).
[1701] La Chesnaye Desbois, VI : 615.

le maréchal d'Effiat.[1702] Les fils et petits-fils sont, entre autres choses : président de la Chambre des comptes de Paris, conseiller du Roi en ses conseils, trésorier de France, secrétaire du Parlement et contrôleur général des finances. [1703]

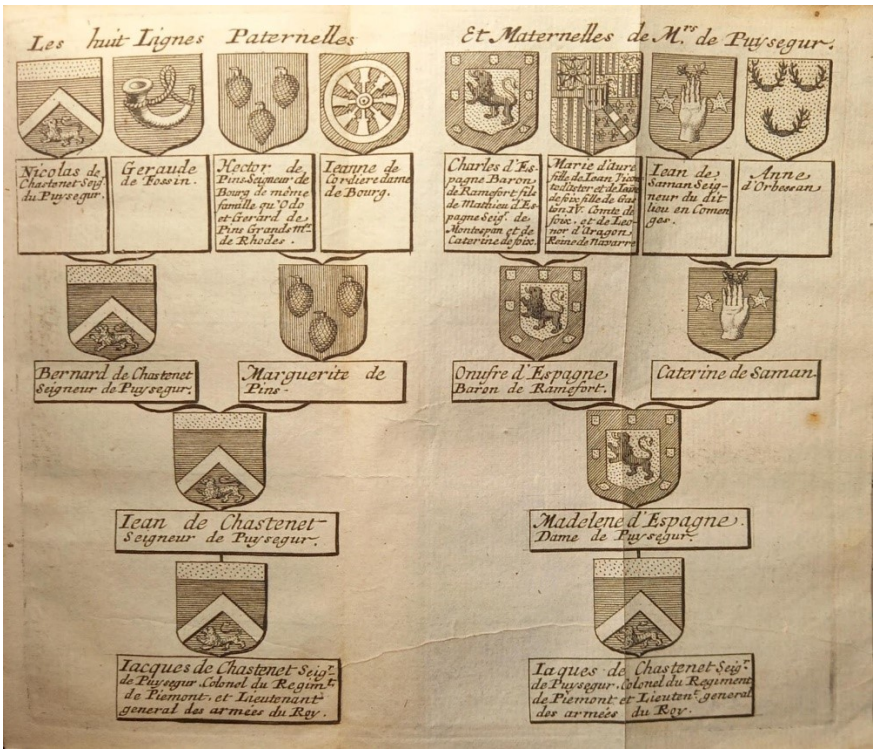


Figure 19. Les lignes paternelles et maternelles de Jacques de Puységur.

L'impôt du sang, le sacrifice pour le Roi, confère un puissant capital symbolique. S'il n'est pas suffisant à lui-même pour conférer la noblesse, il n'en reste pas moins une marque d'honneur pour le noble comme pour le roturier. Il constitue un devoir pour le premier et, en quelque sorte, la sanction de sa place sociale. À la valeur sociale acquise sous forme de capital social du fait de la filiation du Maréchal avec sa maison, il convient d'y ajouter le capital symbolique qu'il confère.[1704] En effet, plusieurs de ses ancêtres servent le Roi et blanchissent sous le harnois dont son propre père. Un bon nombre de Puységur tombent au

[1702] Antoine Coëffier de Ruzé, marquis d'Effiat (1581-1632), commence par s'illustrer comme homme d'administration, proche du cardinal de Richelieu. Il passe par la suite au métier des armes dans lequel il trouve l'illustration. Effiat parvient au maréchalat en 1631.
[1703] Note to *figure 16* : » Les huit lignes paternelles et maternelles de M.rs de Puységur, » gravure tirée de Puységur, *Mémoires* (1690).
[1704] Starkey, 78.

champ d'honneur. Enfin, il importe de souligner avec le trait le plus gras que lui-même est blessé à trois reprises[1705] : la première fois au siège de Philippsbourg du 27 septembre au 30 octobre 1688,[1706] une deuxième fois alors qu'il occupe la fonction de maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi à la bataille de Steenkerque le 3 août 1692 et une troisième fois à Neerwinden le 29 juillet 1693.[1707] Il passe sans aucun doute un mauvais quart d'heure, car Haudicquer de Blancourt le croit trépassé de l'événement dans sa notice héraldique sur le père dans son *Nobiliaire de Picardie* (1693) : Il y a « [...] donné des marques de son courage, il reçut diverses blessures dont il est mort ».[1708] Si l'on doute de l'importance de ce sacrifice dans l'ordre social de l'Ancien Régime, El Hage souligne bien que c'est, par exemple, à ce prix que Villars reçoit finalement la pairie et la visite du Roi dans ses appartements.[1709]

Le marquis de Puységur compte parmi les premiers à se voir décerner l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Il faut prendre garde ici à ne pas prendre cette distinction comme tenant du domaine strictement symbolique, tel les ordres du Roi.[1710] En effet, celui de Saint-Louis se veut récompenser le mérite des officiers pour leurs services dans les armées du Roi. Puységur est fait chevalier de l'Ordre en 1694.[1711] Aussi, c'est son mérite, plutôt que sa condition, qui lui vaut sa promotion à la croix de commandeur en 1701.[1712]

Ce n'est que le 17 mai 1739 que le maréchal de Puységur est reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit à la chapelle royale du château de Versailles.[1713] C'est alors la 19e promotion à l'Ordre.[1714] Selon Félix Panhard, historien de l'Ordre, on

---

[1705] Hozier, *L'impôt du sang*, I : 98.
[1706] Pinard, III : 244 ; Courcelles, IV : 197.
[1707] *Ibid*.
[1708] Haudicquer de Blancourt, *Nobiliaire de Picardie*, 102 ; Hozier reprend aussi la même confusion (Hozier, *L'impôt du sang*, I : 98).
[1709] El Hage, *Villars*, 98.
[1710] Ordre de Saint-Michel et ordre du Saint-Esprit.
[1711] Jean-François-Louis d'Hozier, *Recueil de tous les membres composant l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis depuis l'année 1693, époque de sa fondation*, (Paris : Bon Français, 1817), 142 ; Ludovic de Colleville et François Saint-Christo, *Les ordres du roi: répertoire général contenant les noms et qualités de tous les chevaliers des ordres royaux, militaires et chevaleresque* (Paris : Jouve & cie, 1920), 173. https://books.google.ca/books?id=LLDA5H1ulIEC
[1712] Louis XIV le récompensé pour la prise de Luxembourg, Namur, Charleroi, Mons, Ath, Audenarde et Nieuport. *Voir*, Mazas, I : 186-187.
[1713] *Gazette*, 1739, no. 21 (23 mai 1739), 250-251.
[1714] Félix Panhard, *L'Ordre du Saint-Esprit aux XVIIIe et XIXe siècles* (Paris : Librairie héraldique de J.-B. Dumoulin, 1868), 48. https://books.google.ca/books?id=TVI-AAAAYAAJ ; Germain-François Poullain de Saint-Foix, *Catalogue des chevaliers,*

exige des preuves de noblesse de « trois races paternelles » à faire au chapitre par une commission de deux commandeurs.[1715] Cependant, cette exigence est parfois outrepassée dans certains cas si la noblesse est évidente.[1716] Il n'en demeure pas moins que le critère est généralement appliqué malgré quelques écarts par rapport aux statuts originaux d'Henri III.[1717]

Même si elle n'a pas joué pour Puységur, il est important et pertinent d'expliquer pourquoi il en est ainsi. En effet, c'est un élément énorme, surtout sous le Roi Soleil qui s'en inquiète énormément. On l'ignore trop souvent, mais Louis XIV se bat sans cesse contre sa propre conscience et considère que son salut dépend de son action de ce côté. Le Gallicanisme, l'Oratoire, la place des Jésuites, la bulle *Unigenitus*, la Révocation de l'édit de Nantes sont toutes des questions qui ont un impact jusque dans les armées. OR, comme le démontre son testament, Puységur n'est pas simplement un « indifférent. » Seulement, il semble que sa foi ne porte pas à controverse et qu'il n'entre pas en conflit avec les orientations théologiques et ecclésiologiques du Roi.

2. Le capital et l'avancement au temps de Puységur

La pauvreté n'est pas une tare aux yeux de l'aristocratie française d'Ancien Régime. Si refuser de rembourser ses dettes ou les dettes dont on hérite porte une infamie, ce n'est pas le cas d'être sans fortune appréciable. Le manque de moyen économique n'est pas un défaut en soi et l'état de noblesse survit à la pauvreté.[1718] À cet effet, nous pouvons facilement voir l'effet d'un manque de ressources économiques chez le père du futur Maréchal qui doit se faire page du duc de Guise puis passer au service du Roi pour, enfin, trouver fortune.[1719] À l'échelle de l'histoire de la maison, par contre, la conversion d'un capital à l'autre et le rôle du service par les armes nous rappelle assez bien la formule de Roland Mousnier :

---

commandeurs et officiers de l'ordre du Saint-Esprit (Paris : Bailard, 1760), 366. https://books.google.ca/books?id=7Nex6dP8m2EC ; Colleville et Saint-Christo, 32.

[1715] Panhard, 209. Dans les *Statuts* de l'Ordre qu'il reproduit, les types de preuves requises recoupent exactement celles acceptées par les jugements de noblesse.

[1716] Certaines très anciennes familles n'ont pas nécessairement de preuves écrites de noblesse. Pour autant, leur statut est connu de temps immémorial, ou presque parfois, et cela suffit amplement.

[1717] Par exemple, Louis XIV veut que l'Ordre soit conféré à tous les maréchaux de France. Le maréchal de Catinat déclare être dans l'impossibilité de faire ses preuves de noblesse et le Roi s'abstient d'aller plus avant. *Voir*, Germain-François Poullain de Saint-Foix, *Histoire de l'ordre du S. Esprit*, 4 vols. (Paris : Pissot, 1774), III : 197-198. https://books.google.ca/books?id=cLxAAAAAcAAJ.

[1718] La Roque de La Lontière, 195-196.

[1719] Duffy note que l'envoi de jeunes nobles pour servir dans la Maison du roi ou dans celle d'un grand aristocrate sert alors d'éducation dans beaucoup de cas (50).

« L'office commençait la noblesse, le fief l'accroissait, l'épée l'achevait. » [1720] C'est un peu là la trajectoire des Chastenet de Puységur, mais en la retraçant depuis le XVI[e] siècle : Drapiers, consuls, seigneurs, généraux et un maréchal !

André Corvisier, dans son étude de l'armée dans la société, constate lucidement que « [l]'ordre social de l'Ancien régime favorisait la noblesse dans l'accession aux grades, mais on a vu que l'argent n'avait cessé de jouer un rôle, même dans l'accès aux charges non-vénales. » [1721] Il est bien connu que les charges avaient des coûts « associés » considérables dans l'Ancien Régime.[1722] Un gentilhomme d'ancienne noblesse, mais ruiné, fait face à un obstacle considérable s'il aspire à commander une compagnie.[1723] La commission elle-même a un prix dans certains régiments.[1724] Jean Chagniot explique que les investissements dans certaines charges ont une incidence directe sur les perspectives de carrière d'un officier.[1725] Il importe également de souligner ce que plusieurs historiens qualifient de véritable « sacrifice ». André Corvisier parle d'une véritable ruine potentielle pour les familles nobles aux ressources matérielles modestes.[1726] John Lynn ajoute dans son étude de l'armée française sous Louis XIV que les coûts associés au service sont souvent faramineuses et que des contributions sont explicitement ou implicitement attendues de la part des officiers.[1727] À ce poids considérable s'ajoute l'obligation sociale non-dite de « tenir son rang » en déployant un luxe à la mesure de son grade et de ses aspirations.[1728] Drévillon n'hésite pas à dire « [..] servir le roi au dépens de [sa] propre fortune[1729] » et à spécifier qu'une certaine richesse est presque indispensable[1730] ! La détresse, voire la ruine économique, guette l'officier.[1731] Olivier Chaline observe avec finesse que servir implique une

---

[1720] Roland Mousnier, *La vénalité des offices sous Henri IV at Louis XIII*, 2[e] éd., collection « Hier » (Paris : Presses Universitaires de France, 1971), 541 ; Chagniot, *Guerre et société*, 132-134.

[1721] Corvisier, *Armées et sociétés*, 165.

[1722] El Hage, *Le sabordage de la noblesse*, 36-38.

[1723] Chaline, *Les armées du Roi*, 120-121.

[1724] Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, 228-229 ; Il est aussi important de souligner que malgré les nombreuses tentatives de réformes, la vénalité persiste. Drévillon décèle ainsi des cas après la bataille de Malplaquet, à la levée du régiment de du Luc (*Impôt*, 180,187) ; Duffy, 61 *ff*.

[1725] Chagniot, *Guerre et Société*, 106 ; *Voir aussi*, Chaline, *Les armées du Roi*, 71.

[1726] Corvisier, *Armées et sociétés*, 114.

[1727] Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, 231-232 ; *Voir aussi*, Chaline, *Les armées du Roi*, 194.

[1728] Corvisier, *Armées et sociétés*, 115 ; Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, 239-241 ; Drévillon, *Impôt du sang*, 133-134 ; Duffy, 85-86.

[1729] *Impôt du sang*, 134.

[1730] *Ibid*., 136-137.

[1731] Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, 236.

charge économique négative : le danger encouru par celui qui décide de suivre la voie des armes rend un prêt trop risqué pour les créanciers.[1732] La profession exige donc des assises économiques solides, soit personnelles, soit provenant d'un entourage, voire même de son épouse.[1733]

Le tout s'explique par le fait que l'État ne couvre pas tous les frais de ses entreprises militaires et que la noblesse doit mettre l'épaule à la roue. La contribution potentielle d'un capitaine de compagnie ou d'un colonel se met à peser de plus en plus lourdement dans les considérations de promotion. Drévillon ne manque pas de remarquer que, dans certains cas, la bourse d'un candidat pèse lourdement sur le destin qu'il l'attend.[1734] Le cas de figure d'un riche noble épousant une bourgeoise pour sa dote nous vient à l'esprit. L'historien français Hervé Drévillon fait d'ailleurs mention d'officiers avançant en grade grâce aux biens de leur femme.[1735] Nous osons dire que les attentes de contribution pour la fourniture de son matériel, de sa compagnie, voire de son régiment représentent une sorte d'impôt indirect sur l'officier.

Par contre, la richesse économique n'apporte pas nécessairement l'avancement dans les sociétés préindustrielles telle que celle d'Ancien Régime.[1736] Pour ce qui est du capital social, avancer sans les bonnes relations relève presque de l'impossible. Le Roi veille à la promotion de certains fils de grandes familles alors que les secrétaires d'État à la guerre essaient eux aussi--avec des résultats qui divergent grandement de l'un à l'autre--de fournir des places aux leurs. S'ajoutent à cela les tractations des divers agents à travers la hiérarchie des armées et au sein même des régiments. Jean-Philippe Cénat n'hésite pas à décrire ce système en termes de clientélisme dans son étude de l'appareil décisionnel sous Louis XIV.[1737] L'ordre du Tableau n'altère pas fondamentalement cet état de fait.[1738] Corvisier aussi, d'ailleurs, arrive à cette conclusion.[1739] Dans son étude *Patrons, Brokers,*

[1732] Chaline, *Les armées du Roi*, 45.
[1733] *Ibid*. ; Fonck, « Commandement des armées, » §22.
[1734] Drévillon, *Impôt du sang*, 139-140.
[1735] *Ibid*., 140.
[1736] On ne saurait passer outre la formulation de Bourdieu : « La conversion de capital économique en capital culturel demande du temps, d'où l'importance, dans les jugements sociaux, de la stigmatisation du parvenu, du tard-venu. » (*Sociologie générale*, I : 526) Il complète sa pensée un peu plus loin en y ajoutant aussi la conversion du capital économique en capital social ou symbolique.
[1737] Cénat, *Le roi stratège*, 70-71.
[1738] *Ibid*., 71-72 ;
[1739] Corvisier, *Armées et sociétés*, 165.

and Clients in Seventeenth Century France, Sharon Kettering examine ce « tissage » de loyauté : patronage royal, privé, militaire, *etc*.[1740] Ainsi écrit-elle :

> Early modern France was an elitist society in which hereditary nobility monopolized political power and decision making authority. [...] France was covered by a loose web of nobles reaching vertically to the king at court--the rural nobility of France was organized regionally by overlapping patron-broker-client and kinship ties.[1741]

Ainsi donc, l'existence de réseaux « verticaux » et « horizontaux » restreignent-ils la progression de ceux qui ne possèdent pas les « connexions » requises. L'entretien savant et soigné de ces relations permettent *a contrario* de s'élever. D'ailleurs, l'historien américain Mark Motley ne manque pas de souligner qu'une grande partie de l'éducation de l'aristocratie française consiste à maîtriser ces réseaux familiaux et sociaux si essentiels à prendre place « dans le monde » :

> The first and perhaps most important context for the education of aristocratic children was the great household, which contained not only parents and children but kin, servants, and clients as well. It was an essential source of power and prestige for the aristocracy until the last decades of the Old Regime, and therefore remained a natural means of educating children, for it was through the household that the dense network of kinship, clientele, and service was transmitted from generation to generation.[1742]

Cet aspect de l'éducation de la noblesse touche à deux formes de capital. Le capital culturel, car il s'agit d'un long apprentissage dont la complexité est difficile à bien restituer sinon en revoyant à tout ce savoir nobiliaire et byzantin déployé par Saint-Simon dans ses *Mémoires*. Il touche aussi, bien sûr, au capital social et cela illustre à merveille l'investissement de temps et d'énergie nécessaire à l'accumulation de cette forme de capital.

Nous l'avons déjà évoqué, il n'y a pas de capital social plus précieux que celui d'une relation privilégiée avec le souverain lui-même. François Locuratolo, auteur d'une étude sur le maréchal de Noailles, observe que son sujet cultive une véritable familiarité avec les rois et les ministres : « Dans l'esprit du jeune homme, cette proximité est essentielle. »[1743] L'auteur y ajoute plus loin un énoncé des plus

---

[1740] Sharon Kettering, *Patrons, Brokers, and Clients in Seventeenth Century France*, (New York ; Oxford : Oxford University Press, 1986).
[1741] *Ibid*., 141.
[1742] Mark Motley, *Becoming a French Aristocrat: The Education of Court Nobility, 1580-1715* (Princeton : Princeton University Press, 1990), 18.
[1743] Locuratolo, *Guerre et politique*, 76 [*Voir aussi*, 84] ; Dewald, 51-52.

avisé à l'effet que « [s]ans jeu de relations, sans entretien du positionnement social, il n'est point de superposition des fonctions politiques et militaires. »[1744] C'est là l'un des mécanismes fondamentaux de l'accès aux fonctions militaires que nous avons pu observer en regard de la carrière de Puységur. Le « cas Noailles » décrit par Locuratolo comme celui de Puységur examiné dans la présente thèse résultent de tout un système dont le Roi est la « fontaine des grâces » qui irrigue les « réseaux » des grands et des ministres.[1745]

L'historien britannique Guy Rowlands remarque d'ailleurs avec justesse que le système de relations qui s'établit entre le commandant d'une armée et les jeunes gens qui servent dans son état-major sert à établir un réseau de clientélisme et, en même temps, à transmettre le savoir du métier des armes à ces apprentis.[1746] Lynn et Duffy expriment d'ailleurs la même idée.[1747] Toute la société moderne française s'articule à travers plusieurs réseaux de clients-patrons qui contrôlent implicitement, mais de façon on ne peut plus réelle, l'accès au savoir militaire. Rappelons que le futur maréchal de Puységur ne bénéficie pas d'éducation au métier des armes dispensée à travers une école militaire ou une école militaire supérieure, car elles n'existent tout simplement pas. Tout au plus est-il possible de recevoir des leçons sur des éléments techniques (escrime, équitation, *etc*.) ou des savoirs fondamentaux (langues, mathématiques, *etc.*) dans des endroits tels l'académie du faubourg du Temple.[1748] Le jeune gentilhomme doit donc être admis à une place dans un régiment pour commencer son apprentissage et ce cursus se poursuit grâce à la bienveillance de ses semblables tout au cours de la carrière militaire.[1749] Drévillon résume la situation à la dissolution des compagnies de cadets[1750] en disant que « [...] les colonels recouvrèrent la liberté de choisir les jeunes officiers qui allaient faire leurs premières armes dans leurs régiments. » [1751] Il en revient donc à dire que la diffusion de ce capital culturel, ce savoir militaire, se voit verrouillée par la possession préalable d'un minimum de capital social et

---

[1744] *Ibid*.

[1745] Chaline, *Les armées du Roi*, 19.

[1746] Guy Rowlands, « Les armées de Louis XVI comme société de cour, » *in* Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac, éds., *Combattre et gouverner : Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVII^e^ et XVIII^e^ siècles)*, Collection « Histoire » (Rennes ; Paris : Presses universitaires de Rennes ; Service historique de la défense, 2015), 286.

[1747] Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, 264. Il cite d'ailleurs le père de Puységur (*Ibid*., 265) ; Duffy, 36.

[1748] Drévillon, *Impôt du sang*, 54-55.

[1749] *Ibid*., 55-56 ; Motley, *Becoming a French Aristocrat*, 202.

[1750] Ce système a brièvement cours de 1682 à 1696. Il intervient donc après l'arrivée de Puységur au Roi-infanterie et se termine avant même que son fils aîné commence son propre apprentissage.

[1751] Drévillon, *Impôt du sang*, 59.

symbolique, car un jeune homme aspirant à une place d'officier doit connaître un commandant et posséder la « condition » pour en être accepté.

Il est difficile de saisir certains aspects de l'Ancien Régime de nos jours, notamment l'importance de la « qualité » de noblesse.[1752] C'est pourtant un aspect des plus importants à saisir pour comprendre la dynamique sociale dans laquelle le maréchal de Puységur évolue.[1753] Les mots de Rafe Blaufarb, qui s'attarde à la question du mérite dans les carrières militaires à l'époque moderne, ont une excellente valeur en ce sens :

> It was this understanding that allowed one cavalry officer to describe the "distinctions" accorded to the nobility as a "system of equity." From his perspective, privilege was an act of justice, payment for services rendered.
>
> While these conclusions may shock modern democratic sensibilities, the assumptions on which they rest are not completely alien to current understandings of meritocracy. The concept of merit still evokes notions of deservedness; those who perform exemplary actions are generally thought of as entitled to special recompense. But in contrast to present-day notion that the rights of merit should extend no further than the meritorious individual, they were seen by the nobility of Old Regime France as transmissible from one generation of a family to the next.[1754]

C'est donc dire que les actions du père, des oncles et des ancêtres du Marquis entrent en ligne de compte par une sorte de « mérite accumulé, » mais ce serait simplifier la réalité de réduire la condition de noblesse à ce seul point.[1755] Blaufarb

---

[1752] La place des capitaux social et symbolique apparaît étrange à l'observateur contemporain, bien rompu aux valeurs républicaines et démocratiques. On peut donc reprendre la formule de Fustel de Coulange selon laquelle il faut bien voir le passé dans ce qu'il a d'étrange. Il écrit : « Notre système d'éducation, qui nous fait vivre dès l'enfance au milieu des Grecs et des Romains, nous habitue à les comparer sans cesse à nous, à juger leur histoire d'après la nôtre et à expliquer nos révolutions par les leurs. Ce que nous tenons d'eux et ce qu'ils nous ont légué nous fait croire qu'ils nous ressemblaient ; nous avons quelque peine à les considérer comme des peuples étrangers ; c'est presque toujours nous que nous voyons en eux. De là sont venues beaucoup d'erreurs. On ne manque guère de se tromper sur ces peuples anciens quand on les regarde à travers les opinions et les faits de notre temps. » dans Numa Denis Fustel de Coulanges, *La cité antique : étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome* (Paris : Durand, 1864), 1-2. https://books.google.ca/books?id=uoszAQAAMAAJ

[1753] Haddad décrit bien cet état et son évolution (285).

[1754] Rafe Blaufarb, *The French Army, 1750-1820: Careers, Merit, Talent* (Manchester: Manchester University Press, 2002), 14.

[1755] L'historien anglais Christopher Duffy avance même que ce revient de la position d'officier à la noblesse découle alors d'une question de justice sociale. Non seulement

construit la thèse de son ouvrage autour de l'idée selon laquelle le mérite prend graduellement le pas sur la naissance et les moyens financiers au cours du XVIII[e] siècle.[1756] Or, les conceptions de l'époque confèrent une valeur capitale à ce statut qui rappelle quelque chose de presque ontologique. En effet, si les privilèges attachés à la condition peuvent être « suspendus » pour certaines causes,[1757] les contemporains considèrent quand même la qualité de noblesse sous-jacente comme foncièrement immuable. Pour eux, ni l'entrée en religion,[1758] ni le crime[1759] ne peuvent altérer cet état quasi-immuable.[1760] La Roque de La Lontière soutient dans son *Traité de la noblesse* datant du vivant de Puységur que :

> La noblesse est une qualité qui rend généreux celui qui la possède et qui dispose secrètement l'âme à l'amour des choses honnêtes. La vertu des ancêtres donne cette excellente impression de noblesse. Il y a dans les semences je ne sais quelle force et je ne sais quel principe qui transmet et qui continue les inclinations des pères à leurs descendants. Et tout homme issu de grands et illustres personnages restent incessamment au fond de son cœur un certain mouvement qui le presse de les imiter et leur mémoire le sollicite à la gloire et aux belles actions.[1761]

À l'aube des Lumières, un tel discours est déjà poussiéreux, mais il ne faut surtout pas sous-estimer le poids considérable qui reste attaché à ce capital symbolique. On doit ici souligner l'aspect circulaire de la qualité de noblesse. Par ailleurs, les philosophes des Lumières et nombres de figures de la Révolution relèvent cet aspect de la société d'Ancien Régime. Il n'y a pas à douter que l'on est noble parce que l'on agit noblement ; si l'on agit noblement, c'est parce que l'on est noble. Qu'importe cette logique un peu douteuse, cette qualité pèse lourdement dans la société du marquis de Puységur.

L'appartenance à l'aristocratie revêt une importance capitale pour qui aspire à une charge d'officier durant tout l'Ancien Régime.[1762] L'historien Philippe Béchu ne manque pas de rappeler que la carrière militaire représente alors le

---

l'aristocratie possède-t-elle les dispositions naturelles à la guerre, mais la nature en est dépourvue de celles requises pour les autres états (Duffy, 35).

[1756] Blaufarb, 15.

[1757] Gilles-André de La Roque de La Lontière, *Traité de la noblesse, de ses différentes espèces, de son origine, [...] &c.*, (Paris : Estienne Michallet, 1688), 429-431. https://books.google.ca/books?id=VC-OqGr2os0C

[1758] *Ibid*., 431-432.

[1759] *Ibid*., 462.

[1760] *Ibid.*, 419.

[1761] *Ibid*., i.

[1762] Jean Chagniot, *Guerre et société*, 132-133 ; Drévillon, *Impôt du sang*, 230-231 ; Childs, *Armies and Warfare*, 82-83.

« milieu naturel » du noble.[1763] Plus le grade, l'arme ou la charge est exaltée, plus les postulants trouvent le chemin ardu sans la « pureté de sang » requise.

Que penser de l'importance de ce capital symbolique que représente la noblesse pour le marquis de Puységur ? La réponse se trouve en regardant son importance pour le corps militaire dans son ensemble. De ce côté, on ne saurait trouver mieux que l'étude quantitative de Corvisier. Dans *Les généraux de Louis XIV et leur origine sociale*, l'historien fait le décompte de tous les lieutenants-généraux ainsi que des maréchaux nommés sous le Roi Soleil.[1764] Sa conclusion est claire :

> Quant aux 32 maréchaux de France nés français, 14 sont de cette ancienne origine [antérieure à 1300], 12 font remonter leurs preuves de noblesse au XIV^e^ et XV^e^ siècles,[1765] 5 appartiennent à des familles anoblies depuis le XVI^e^ siècle : Villeroy (1507),[1766] Bellefonds, fils d'un intendant de la généralité de Caen (1548) et son cousin Villars (1586), Chateaurenaud, descendant d'une famille anoblie au XVI^e^ siècle par l'échevinage de Lyon,[1767] et Bazin de Besons, fils d'un avocat général au Grand Conseil, dont la famille a été anoblie en 1612. Enfin, Catinat appartenait à la noblesse de robe.[1768]

Ainsi donc, il n'y a jamais eu de maréchal roturier.[1769] Fadi El-Hage, plus récemment, s'intéresse au maréchalat dans son ensemble, mais a aussi produit des monographies sur des cas particuliers. Son avis est sans détour : une telle idée est inconcevable.[1770] Même pour le « cas Catinat, » il s'agit tout de même de noblesse de robe et, de surcroît, *sui generis* par les circonstances de cette promotion.[1771]

[1763] Béchu, « Noblesse d'épée, » 49.

[1764] Pour qui s'intéresse aux chiffres précis, les tables se trouvent toutes entières dans Corvisier, « L'origine sociale des généraux, » 51-53.

[1765] Cc serait ici le cas du marquis de Puységur qui nous intéresse.

[1766] Compagnon de jeu du Roi dans son enfance.

[1767] Certaines charges, comme celles des aïeux du maréchal de Chateaurenaud et celles de certains consuls méridionaux, sont anoblissantes telles que l'a relevé dans le détail Bluche. Nous avons recherché pour savoir si tel est le cas pour les consuls de Lectoure dont les Chastenet de Puységur sont issus à l'origine, mais nous devons répondre par la négative.

[1768] Corvisier, « L'origine sociale des généraux, » 42.

[1769] El Hage, *Les maréchaux de France*, 530. Selon lui, ce n'est qu'un mythe entretenu par la République.

[1770] El Hage, *Les maréchaux de France*, 155-156, 159 [*voir* la « légende roturière » construite autour de certains maréchaux].

[1771] *Ibid*., 156 ; Cénat, *Le roi stratège*, 73.

Au-delà de cette ultime dignité militaire (depuis la caducité de la connétablie) quelle a été l'importance de la noblesse pour l'avancement du marquis de Puységur ? Là encore, elle se révèle un élément essentiel. El Hage soutient que « [l]a condition sociale était déterminante pour une carrière militaire. Celle d'un authentique roturier était souvent entravée bien avant le grade de lieutenant général. »[1772] Le capital symbolique de noblesse est à la carrière militaire ce qu'un catalyseur est à la chimie. Pour certaines charges et certains grades, il en est presque fondamental, sinon l'élément essentiel.[1773] Au premier titre, si le capital social du père lui permet d'approcher le Roi pour une place en 1677, c'est son capital symbolique de noblesse bien reconnu qui lui permet d'intégrer le régiment du Roi-infanterie. La même chose vaut pour les points tournants cruciaux de sa carrière. En effet, les missions du type diplomatique sont foncièrement réservées à la noblesse, voire à la très haute noblesse. Quelques exceptions peuvent être dégagées d'Henri IV à Louis XVI, mais elles sont un peu tel le « cas Catinat » par rapport à la dignité de maréchal de France. Lorsque Puységur rencontre les Wittelsbach, on l'admet dans une sphère toute particulière et exclusive. Il en est de même, et davantage prétendons-nous, pour l'instruction et la socialisation militaire des enfants de France. Si le Roi consent à confier les mathématiques, la morale et plusieurs disciplines à des ecclésiastiques, voire à des roturiers, il n'en est pas de même pour les arts de Mars.

Conclusion

Les concepts de capitaux économique, social, culturel et symbolique empruntés et reconvertis aux fins de notre analyse historique servent bien à cadrer tout le contexte de la progression du marquis de Puységur dans sa carrière militaire. La possession de niveaux adéquats de capitaux est une clef essentielle qui explique les opportunités qui se présentent à Puységur. Cet effet d'accumulation et de fructification s'effectue d'ailleurs non seulement sur le « temps court » de la carrière du Maréchal, mais aussi sur le « temps long » de l'ascension sociale des Chastenet de Puységur. Nous nous étonnons donc un peu de la catégorisation faite par Simon Surreaux à savoir que le maréchal de Puységur se classe parmi les « [...] *homines novi* par le degré d'honneur qu'il [atteint] [...]. » [1774] S'il est manifestement vrai qu'il atteint le premier cette dignité, pour reprendre la formule

[1772] *Ibid*., 159.

[1773] S'il est inclus dans notre cadre analytique, il aurait été à propos de parler ici de droits de péage, de contrôle, *etc*. à ce que Bourdieu appelle le *champ*. « Après, on pourrait s'interroger sur les moyens que les différents champs emploient pour contrôler les frontières. Des agents, des *gate-keepers* peuvent contrôler les frontières, de façon formelle, à la manière d'espèces de douaniers qui font payer un octroi à l'entrée, mais il peut y avoir des formes plus subtiles d'exclusion, d'élimination : qui joue alors ce rôle ? » Bourdieu, *Sociologie générale*, I : 1085-1086.

[1774] Surreaux*, Les maréchaux de France des Lumières*, 307.

de l'auteur en question, ce succès est l'aboutissement de générations successives. On pourrait bien former l'hypothèse que son père aurait pu l'atteindre, n'eut été de sa difficulté à se taire.

Ce qui commence par une bonne fortune commerciale de marchands de textiles dans le Midi de la France se bonifie d'un début de capital symbolique par l'accession aux charges de consul. De là s'opère une conversion d'une partie du capital économique de la famille en capital symbolique par l'acquisition de Puységur.[1775] Or, cela ne constitue qu'un pas, si important est-il pour l'avancement des siècles à venir. Les alliances, en particulier avec les Ramefort-Espagne, donnent un capital symbolique et social primordial, une sanction du statut de noblesse. Ce sont autant de passeports pour acquérir les autres formes de capitaux nécessaires à « avancer » dans la société d'Ancien Régime ; la plus importante d'entre-elles étant le capital symbolique du service au Roi, particulièrement celui des armes. Jacques de Puységur, le père de notre sujet, occupe une position de grande importance dans cette chaîne de transmission. À lui seul, il parvient non seulement à acquérir des titres et des terres en Soissonnais, mais à s'illustrer de son service sous Louis XIII et Louis XIV. Son élévation jusqu'au grade de lieutenant-général des armées du Roi lui permet d'occuper « tous les emplois à la guerre » ; il maîtrise cet art, ce véritable capital culturel, comme nul autre de ses ancêtres auparavant.

Alors donc, lorsque le jeune seigneur de Puységur est présenté par son père au roi de France lors du siège de Valenciennes en 1677, il bénéficie de capitaux en abondance et dans toutes ses formes. Assez fortuné pour « tenir son rang, » de noblesse assez ancienne, bien « connecté » et déjà instruit dans l'art de la guerre par son père, le Roi lui donne une sous-lieutenance dans son propre Régiment. Or, nous verrons au prochain chapitre d'analyse que tous ces avantages considérables ne sont pas en soi suffisants pour expliquer le parcours militaire du marquis de Puységur. Le mérite sera l'élément crucial qui consolidera sa place et celle de sa maison, sans parler du fait d'être la source d'encore plus de capitaux.

[1775] Bourdieu lui-même ne manque de souligner que ce n'est pas n'importe quelle forme du capital économique qui s'adjoint bien à la qualité de noble. La possession de châteaux et de terres, écrit-il, définit de façon provisoire et grossière la noblesse. *Voir*, Bourdieu, « La noblesse : capital social et capital symbolique, » 386.

Chapitre XII : La part du mérite

Introduction

S'il faut les moyens, le capital, pour être accepté parmi le corps des officiers et y prospérer, il est essentiel de se battre et de sacrifier pour parvenir aux plus hautes charges. Il y a eu quelques exceptions à la règle générale, mais celle-ci se révèle assez rigide. Corvisier résume assez bien ce qui était attendu en écrivant : « Louis XIV exigea beaucoup de sa noblesse sous les armes : des sacrifices physiques qui se traduisent par de nombreux morts au combat et par des blessures et aussi des sacrifices moraux [...]. »[1776] Qui plus est, le sacrifice en soi ne suffit pas, car « le plus grand roi du monde » vise la gloire et cette dernière se tisse avant tout de victoires. C'est donc pourquoi le marquis de Puységur, comme tous ceux qui aspirent à de plus hautes responsabilités doivent démontrer leur compétence aux armes. Le mérite, doit-on le redire, doit être prouvé ; ce n'est pas une simple question par des résultats observés par le supérieur immédiat, le commandant, le ministre, ou, voire, le souverain lui-même.[1777]

Pour se saisir de la meilleure façon possible de ce qu'a pu être le mérite du marquis de Puységur, nous nous proposons de construire cette seconde partie de notre analyse en nous fondant sur notre recherche des chapitres IV à X. Premièrement, nous mettrons en relation ce parcours militaire avec ce que les témoins directs des actions du Marquis en disent dans les sources. Pour ce faire, sa contribution sera examinée sous six angles principaux : ses fonctions aux armées en tant qu'officier au Régiment du Roi-infanterie, maréchal général des logis et homme d'état-major ; d'éducateur militaire ; de négociateur auprès des électeurs de Bavière et de Cologne ; de conseiller auprès du roi de France, du roi d'Espagne, des ministres et au Conseil de la guerre pendant la polysynodie ; d'écrivain militaire ; enfin, de maréchal de France. Deuxièmement, nous évaluerons le mérite du marquis de Puységur, mais aux yeux des autres et au regard des générations subséquentes. Le but premier de cet exercice est de déceler la perception de cet homme qui se constitue en son temps, c'est-à-dire de bien cerner comment ses contemporains perçoivent son « mérite ». Le but secondaire est de voir comment se développe la figure du marquis de Puységur dans l'historiographie. En d'autres

---

[1776] Corvisier, *Armées et sociétés*, 114.

[1777] Nous renvoyons ici à l'excellente contribution d'Hervé Drévillon, « "Publier nos playes et nos valeurs." Le fait d'armes et sa notoriété pendant la guerre de Trente Ans (1635-1648), » In *La noblesse de la fin du XVI^e^ au début du XX^e^ siècle, un modèle social ?* Éd. par Josette Pontet, Michel Figeac et Marie Boisson, 2 vols. (Anglet : Atlantica, 2002), I : 289-308. Quoiqu'elle renvoie à une période un peu antérieure à celle du maréchal de Puységur, on ne peut qu'y voir une réalité toujours existante, même en 1743. Tout son propos intéresse, mais celui sur la place de la *Gazette* dans la reconnaissance du mérite s'impose (I : 291-292).

termes, que reste-il, pour l'Histoire, de cet homme qui combat dans toutes les guerres de sa vie adulte, sert deux rois en plus d'un Régent et atteint à terme le maréchalat ?

Signalons, enfin, que le mérite est une qualité difficile à cerner avec satisfaction. Le tablier d'un pont se mesure bien en mètres. Les qualités qui relèvent de l'expérience humaine posent un défi beaucoup plus considérable. On doit aussi admettre que des points de vue divergents sont possibles sur de telles questions. C'est donc pourquoi quelques lignes de perspectives sont utilisées pour saisir les contours de la notion de mérite. De par son étymologie même (*meritum - a*),[1778] le mot renvoie à un bienfait reçu en conséquence d'une action louable.[1779]

Le mérite joue un rôle capital pour l'officier, car ses supérieurs comme ses hommes cherchent sans cesse ses failles. Par contre, « [u]ne campagne réussie, » écrit Fonck, « augurait des promotions à venir et c'est ainsi qu'un lieutenant général pouvait gagner le bâton de maréchal de France. » [1780] Christopher Duffy écrit à ce sujet dans son *The Military Experience in the Age of Reason* que la disposition à expliquer les décisions aux troupes, le professionnalisme, le savoir, l'administration équitable de la discipline, le partage des périls du combat, et le souci d'éviter aux hommes des fatigues ou des risques inutiles compte pour beaucoup.[1781] La compétence tactique et opérationnelle autant que les qualités nécessaires au chef militaire participent donc à cette idée de mérite.

Terminons enfin en notant que le succès sur les champs de batailles, le savoir et les qualités de l'officier ne suffisent pas en eux-mêmes : tous ces éléments doivent être *vus* et *rapportés*. *L'École de Mars* le rappelle à qui aspire à avancer :

> [T]out brave et bon sujet qui en fait profession [du métier des armes] peut en y entrant se proposer pour objet le bâton de maréchal, parce que si le chemin est ouvert au mérite, il doit y arriver ou mourir dans le chemin. Cependant je dois l'avertir ici que l'officier le plus brave et le plus capable demeure dans une obscurité malheureuse si on ne le met au jour en le faisant connaître à ceux qui sont les maîtres de la fortune et les distributeurs des grâces.[1782]

[1778] Une récompense, un prix, un salaire, *etc*.

[1779] La première édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1694) fait référence à « [c]e qui rend digne de louange, ou de blâme, de récompense, ou de punition. » (https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A1M0167).

[1780] Fonck, « Le commandement des armées, » §20.

[1781] Duffy, 83.

[1782] Guignard, *op. cit.*, II [vii], 484.

La réputation qui découle de cette observation pèse d'un poids non négligeable. Bertrand Fonck n'hésite pas à conclure que « [l]a réputation personnelle, socle des valeurs nobiliaires, constituait un autre enjeu en même temps qu'un levier du commandement, de façon d'autant plus aiguë que les gazettes plaçaient les exploits des uns et les échecs des autres, magnifiés ou minimisés par la propagande des belligérants, à la vue de toute l'Europe. » [1783]

1. Fonctions aux armées

Pour bien comprendre le cours de la carrière du maréchal de Puységur, il faut saisir les difficultés inhérentes de la progression au sein des armées françaises à la fin du XVII[e] siècle et, surtout, pendant la première moitié du XVIII[e] siècle. Malgré les nombreuses guerres menées par Louis XIV, l'opportunité de prouver son mérite reste généralement difficile à trouver à la guerre. Le trésor royal étant vide et l'État paralysé par les dettes, les fonds destinés aux armées diminuent beaucoup pendant la Régence, puis sous Louis XV. Au final, la jeune noblesse se trouve de plus en plus nombreuse à se chercher des places, elles-mêmes de plus en plus rares. Cette réalité tend à s'accentuer tout au long de la période durant laquelle le maréchal de Puységur vit et guerroie. Les armées en campagne se retrouvent pleines à craquer d'officiers désœuvrés. Puységur observe lui-même dans son *Art de la guerre* qu'on trouve « [...] souvent deux cents colonels de gendarmerie, cavalerie légère ou dragons, qui la plupart on ce grade sans régiment. »[1784] C'est énorme et il poursuit en notant le « même abus » dans les autres armes, les états-majors et même parmi les lieutenants-généraux qu'on peut trouver par dizaines.[1785] Il s'ensuit donc qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus pour les actions de substances. Lorsque l'occasion arrive de faire ses preuves, il devient donc impératif d'obtenir des résultats.

Dans un environnement si compétitif, l'échec risque de précipiter le malheureux parmi cet essaim « d'illustres surnuméraires » sans tâche aucune.[1786] Il est donc important de voir comment le maréchal de Puységur survit et avance continuellement en grade et en responsabilité alors que sa patience est mise à l'épreuve. Le maréchal de Villeroy, par exemple, réussit certes à se maintenir en position, mais c'est peut-être dû plus à une proximité avec le Roi qui remonte à la petite enfance et non pas à des réalisations objectives au combat. Règle générale, les capitaux économique, social et culturel permettent d'avancer au seuil d'une fonction ; il reste alors à démontrer sa compétence et son efficacité au combat. C'est vers cet aspect de la vie de Puységur que nous nous tournons maintenant.

[1783] Fonck, « Le commandement des armées, » §25.
[1784] Puységur, *Art de la guerre*, I : 40 [III].
[1785] *Ibid*.
[1786] Fadi El Hage, *Sabordage de la noblesse*, 68.

1.1. Officier au Régiment du Roi-Infanterie

Les qualités d'officier d'infanterie du marquis de Puységur sont difficiles à remettre en cause à la lumière du long examen que nous avons effectué des chapitres IV à IX. On peut sans doute voir sa progression assez rapide jusqu'au grade de lieutenant-colonel dans le Roi-infanterie comme preuve qu'il soit « [...] un des premiers hommes de son temps pour l'infanterie. »[1787] Cette appréciation de Sourches ne provient pas d'un groupe d'experts ni d'un cercle proche du pouvoir. Elle relève tout de même une opinion du Maréchal répandue en son temps. On ne peut pas fonder un jugement sur le mérite d'un militaire sur cette base, mais il sert à situer l'enquête dans un jugement général assez favorable au premier abord.

Dès son entrée aux armées, Puységur ne cesse pas de combattre. Le catalogue de ses batailles au Roi-infanterie pendant la guerre de Hollande est considérable surtout du fait qu'il y joint les rangs seulement dans l'avant-dernière année du conflit. Ainsi, nous avons relevé sa participation à dix batailles ou sièges pendant ce court épisode à lui seul. D'entrée de jeu, il ne rejoint pas l'armée. À la guerre des Réunions, c'est en qualité d'aide-major qu'il prend aussi part au défrichement des Vosges à l'orée de la guerre. À cela s'ajoute une participation à quatre sièges. Il combat dans huit sièges et batailles en tant qu'aide-major pendant la première année de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Rappelons qu'il est blessé dans le dernier assaut du siège de Philippsbourg qui a lieu du 27 septembre au 30 octobre 1688.[1788] Cette péripétie, notée de l'Histoire [pas clair], révèle non seulement un courage physique, mais donne aussi une indication de sa participation directe aux combats. C'est littéralement l'impôt du sang qui démontre assez bien que Puységur n'est pas un opportuniste, ni un « tire-au-flanc ».

Sur le compte de ses fonctions au Roi-infanterie, il importe absolument de souligner l'attention qu'il ne cesse d'apporter aux affaires régimentaires jusqu'à la fin de sa carrière. En ce sens, sa place de lieutenant-colonel[1789] est, de fait, celle de pleine responsabilité, normalement occupée par un colonel. Ce fait s'explique par le rôle unique que Louis XIV lui-même y joue. D'ailleurs, le Roi s'enquiert continuellement des affaires de son Régiment et le Marquis le tient constamment au fait de tout à ce registre.[1790] Il n'en n'est pas qu'un simple « colonel

[1787] Sourches, *Mémoires*, IV : 105, note 8.
[1788] Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie*, IV : 105.
[1789] Il est essentiel de garder à l'esprit que le Roi lui-même est dans les faits le colonel de ce Régiment, rôle normalement bien en dessous de la grande stratégie qui doit normalement préoccuper un souverain. En ce sens, il luit d'un prestige incontestable dont nous avons déjà traité, mais ce sont aux lieutenants-colonels qui échoient la plupart des tâches d'opération d'un régiment appartenant à un colonel.
[1790] Saint-Simon, *Mémoires*, VII : Chap. XI.

honoraire. » C'est quelque peu étonnant qu'un souverain porte une si grande attention à un régiment, mais le cas n'est pas unique.

1.2. Maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi

C'est en 1690 que Puységur franchit un jalon important de sa carrière alors qu'il est nommé maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi sous le commandement du maréchal d'Humières. Comme nous l'avons vu, ce passage sous d'Humières sera très court. Seulement six mois après, il se retrouve sous le commandement du maréchal-duc de Luxembourg dont le maréchal des logis a été occis. La presse de l'époque s'accorde au mérite de sa promotion.[1791] Il est aussi possible d'évaluer sa compétence en se fondant sur les observations du nouveau commandant. Une lettre survit dans laquelle Luxembourg fait l'éloge de son subordonné à Louis XIV. Les termes employés sont assez clairs à propos de la besogne du Marquis : « J'avais oublié de vous mander par M. de Pouségur [sic], capitaine dans le régiment du Roy. [...] Je vous assure qu'il s'en acquitte parfaitement bien. »[1792] Bertrand Fonck, auteur d'une étude rigoureuse du maréchal de Luxembourg, ne remet pas en question la réputation de haute compétence de Puységur pour tout ce qui touche à ses fonctions de maréchal général des logis. Il le résume bien en écrivant que « [s]elon tous les témoignages, il joue un rôle essentiel auprès de Luxembourg dans la préparation de toutes les opérations de l'armée (déplacements, campements, subsistances) [...] ».[1793] Il nuance la valeur du témoignage de Saint-Simon, mais en cite néanmoins de longs extraits de manière à étoffer l'image positive de Puységur. Fonck a raison de tempérer le portrait dressé par Saint-Simon. Comme il l'explique, le Mémorialiste a Luxembourg pour ennemi et l'élévation de son subordonné sert à relativiser les lauriers du commandant.[1794]

L'examen de la correspondance du maréchal de Luxembourg par Fonck révèle en effet que Puységur n'est pas toujours sans faille. Il cite une lettre en particulier à ce propos :

> Sa correspondance montre toutefois qu'il veille à garder la main et qu'il ne se repose pas aveuglément sur son subordonné, corrigeant les propositions qui lui sont faites et choisissant au besoin d'autres solutions que celles préconisées par Puységur. Le duc écrit par exemple à Louis XIV, le 11 juin 1693, au sujet d'une marche en direction du poste occupé par l'ennemi : « Puységur me propose de la faire sur plusieurs colonnes et c'est à quoi

[1791] *Mercure galant*, 1707 (Novembre et décembre 1707), 422.
[1792] SHD, GR A[1] 943, no. 163, lettre de Luxembourg à Louis XIV, Perwez, 21 août 1690 *citée dans* Fonck, *Luxembourg*, 393.
[1793] Fonck, *Luxembourg*, 392.
[1794] *Ibid*.

> nous ne croyons pas qu'on se doive commettre en approchant d'aussy près un ennemy, et l'on ne sçauroit estre que d'un mesme avis là-dessus, qui est d'y arriver en bataille ».[1795]

Ce qui est certain, c'est que le Maréchal des logis semble aller à l'encontre de ses propres prescriptions dans son *Art de la guerre*.[1796] Bien sûr, nous ne disposons pas d'une défense sur ce point de la part du marquis de Puységur, mais le cas n'est pas unique, car Fonck relève aussi d'autres raccourcis par rapport aux méthodes qu'il recommande dans son *Art de la guerre*. Il cite notamment le cas d'un plan où les forces ennemies ne sont que pure supposition et non pas objectivement observées.[1797]

Il reste, qu'en somme, le maréchal de Puységur a en effet « [...] de la capacité pour la charge [...] » et ce, dès le début au grade de capitaine.[1798] Nous avons décrit les hésitations du jeune homme vis-à-vis de l'opportunité peut-être piégée de prendre l'aide-majorité. Or, il demeure longtemps dans cette ligne d'activité. La fonction est à la fois importante, mais méconnue et peu prestigieuse.[1799] Les résultats et l'avancement dépendent donc directement du zèle de son titulaire. Cénat, historien de Chamlay (l'autre grand titulaire de cette fonction) n'est pas sans remarquer qu'elle « [...] pouvait servire de tremplin pour qui savait faire fructifier son potentiel » et que Puységur en est aussi l'exemple.[1800] Rappelons également le rôle de « chaperon » que Louis XIV lui fait jouer pour appuyer le maréchal de Villeroy à la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg.[1801]

Au total, il participe à plus de 15 batailles et sièges majeurs en qualité de maréchal général des logis pendant la guerre de Ligue d'Augsbourg. Ses tâches démontrent aussi une confiance avérée de la part du Roi, son Ministre de la guerre et ses commandants. À ce sujet, il remplit une tâche complexe visant à renseigner le Roi sur les places de première ligne : Dunkerque, Bergues, Ypres, Menin, Tournai, Mons, Charleroi, Namur et Dinan. Il sert sous trois figures importantes, soit Humières, Luxembourg et Boufflers. Dans les trois cas, il continue de monter en grade tout au long de la guerre. Il est capitaine à l'ouverture des hostilités, puis

---

[1795] SHD, GR A[1] 1205, no. 50, lettre de Luxembourg à Louis XIV, Tourinnes, 11 juin 1693 *cité dans* Fonck, *Luxembourg*, 393.
[1796] Puységur, *Art de la guerre*, 166 [I : XV], 173 [I : XV, 1].
[1797] Fonck, *Luxembourg*, 393; Il cite à l'appui : SHD, GR A[1], 1205, lettre de Luxembourg à Louis XIV, no. 150, 26 juin 1693.
[1798] Sourches, *Mémoires*, IV : 105, notes 8.
[1799] Marquis, *Les soldats de Louis XIV*, 32-33.
[1800] Cénat, *Chamlay*, 22.
[1801] Rowlands, *The Dynastic State*, 316.

major en avril 1693, promu quelques mois plus tard lieutenant-colonel et enfin brigadier en 1696.

1.3. Homme d'état-major et de commandement

Dès le début de la guerre de Succession d'Espagne, Puységur multiplie les rôles. Pour évaluer le mérite, il faut les départager. C'est donc pourquoi nous traiterons plus loin de sa mission diplomatique auprès des Wittelsbach, de son travail d'organisateur et de ses interventions en tant que conseiller pour mieux nous concentrer sur son labeur aux armées. Il est très bien établi que sa nomination au poste de maréchal général des logis est reconduite continuellement pendant toute la guerre. Il s'y ajoute des épisodes où le Marquis prend le commandement direct des troupes. Pour soupeser son mérite dans ces deux « fonctions, » nous considérerons sa performance sous chacun de ses commandants pendant ce conflit de près de 15 ans. Le premier d'entre eux est le maréchal de Boufflers. On sait que, malgré l'animosité qui éclate plus tard entre les deux hommes, Puységur est l'homme de confiance de Boufflers en Flandres. Il effectue régulièrement des allers-retours entre la cour et le quartier général du Maréchal.[1802] Le marquis se positionne par là comme en mesure de bien passer tous les détails de l'un à l'autre pour éviter toute friction. D'ailleurs, le ministre Voysin met de l'avant son nom au maréchal de Villars pendant ce temps.[1803]

Puységur reçoit toutes les marques de la confiance du maréchal de Boufflers. À l'orée de la guerre de Succession d'Espagne, ce dernier presse le Ministre : « Il me paraît que tout ce que monsieur de Puységur mande dans ses dépêches est très sensé, et que toutes les précautions qu'il propose sont absolument nécessaires. » [1804] Encore un peu plus tard, il le qualifie de « digne sujet » à écouter dans la conduite des affaires.[1805] Il écrit :

> J'envoie, Monsieur, Monsieur de Puységur au Roi, ainsi que Sa Majesté l'a trouvé bon, lorsque j'ai eu l'honneur de recevoir ses ordres à mon dernier voyage de Versailles, tant pour rendre compte à Sa Majesté de toute la

---

[1802] SHD, GR A[1] 1528, Louis XIV à Boufflers, s.l., 8 mars 1702, fol. 27 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 173] ; 1557, no. 19, Boufflers à Louis XIV, camp près de Tongres, 2 octobre 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 593-596] ; 1560, no. 103, Boufflers à Louis XIV, Bruxelles, 15 février 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 165] ; 1561, no. 34, Boufflers à Louis XIV, Bruxelles, 5 mars 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 169, 175] ; no. 103, Boufflers à Louis XIV, Bruxelles, 15 février 1702 [Vault & Pelet, Mémoires, I : 165].
[1803] SHD, GR A[1] 2297, no. 123, Voysin à Villars, Fontainebleau, 19 août 1711 [Vault & Pelet, *Mémoires*, X : 645].
[1804] SHD, GR A[1] 1482, Boufflers à Chamillart, Lille, 2 février 1701 ; *Voir aussi* : GR A[1] 1482, Boufflers à Chamillart, Lille, 15 février 1701.
[1805] SHD, GR A[1] 1482, Boufflers à Chamillart, Lille, 19 février 1701.

> frontière d'Espagne que j'ai visité avec lui, des dispositions de toutes choses en ces pays, que de la constitution monstrueuse de ce gouvernement [...].[1806]

La lettre recommande à deux autres reprises au Ministre qu'on donne crédit aux rapports de Puységur. Plus important encore est l'évaluation que Boufflers lui donne de son envoyé :

> C'est un très bon et très digne sujet et des plus capables de servir le Roi très utilement en toutes choses, depuis qu'il est en ce pays-ci, il n'a touché ni appointements ni gratification. Il a dépensé considérablement, et a eu des peines et des soins infinis. Il mérite de toutes manières les grâces et les bienfaits de Sa Majesté et d'être traité avec distinction, parce qu'assurément il sert le Roi avec distinction et beaucoup de capacité.[1807]

Dans une autre lettre dépêchée au Roi la même date, il revient souligner les qualités de son homme :

> Je ne puis assez dire de bien à Votre Majesté de mondit seigneur de Puységur, quoi qu'il ait le bonheur et l'avantage d'être bien connu de Votre Majesté, j'ose l'assurer que plus on le pratique et plus il est employé dans des choses difficiles, et de discussions, plus on lui découvre de talents et de ressources. Il est des plus dignes des grâces et des bontés de Votre Majesté et des plus capables de la servir très utilement en toutes choses.[1808]

De sa plume, il recommande à Chamillart de le laisser auprès de Bedmar et de Bagnol pour s'assurer du bien des tâches à accomplir : « Mon dit seigneur de Puységur le comportant dans tout cela avec beaucoup d'intelligence et de zèle et d'utilité pour le service du Roi. »[1809] Il serait inexact de réduire le rôle du marquis de Puységur en Flandres à celui d'un simple logisticien. Si efficace est-il en qualité de maréchal général des logis, il n'en participe pas moins aux combats avec brio de l'avis même de son supérieur.[1810]

[1806] SHD, GR A[1] 1487, Boufflers à Chamillart, Louvain, 20 mai 1701.
[1807] *Ibid*.
[1808] *Ibid*.
[1809] SHD, GR A[1] 1495, no. 117, Boufflers à Chamillart, Louvain, 28 septembre 1701 ; *voir aussi* : no. 121, Boufflers à Chamillart, 29 septembre 1701. Mentionnons aussi que la mesure proposée est approuvée par le Roi et par le Ministre : *Ibid*., Chamillart à Boufflers, Versailles, 3 octobre 1701.
[1810] SHD, GR A[1] 1554, no. 130, Boufflers à Louis XIV, camp de Xanten, 11 juin 1702 au soir [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 531].

En Espagne, il sert sous le maréchal de Berwick dans des fonctions militaires dès la fin de l'enquête portant sur Orry. Ses services sont fortement appréciés et la relation avec ce neveu de Marlborough se maintient jusqu'à la mort de ce dernier pendant la guerre de Succession de Pologne. D'ailleurs, Puységur œuvre sous ses ordres lorsqu'un boulet de canon l'occit au siège de Philippsbourg. Néanmoins, les débuts sur le front ibérique en 1704 laissent deviner des rapports quelque peu ambigus. Une lettre de Chamillart saisit fort bien cet « arrimage » imparfait :

> L'article de M. de Puységur sera éclairci depuis votre lettre écrite. Vous aurez appris que M. de Thouy qui était un ancien maréchal de camp a été fait lieutenant général et qu'il doit servir en cette qualité sous vous. Je connais le mérite et les talents de M. de Puységur, je le crois capable de tout, mais il me semble qu'il n'a pas de se persuader que le Roy l'envoyait pour commander son armée que vous fussiez hors d'état d'agir. Il me paraît même partout ce que j'ai connu que depuis le jour que Sa Majesté a résolu de l'envoyer en ce pays laquelle ne lui a rien dit ni rien fait connaitre qui ait pu lui donner lieu de l'espérer. S'il savait la manière dont Sa Majesté s'est déterminé à vous envoyer M. de Thouy, il n'aurait pas pris alarme si chaude sur ce qui me regarde. Il se persuade que je suis fâché contre lui de ce qu'il a écrit au marquis de Torcy sur tous les détails de la guerre desquels à la vérité composent une lettre à partie double mais se contente d'en rendre compte à celui qui en est chargé. Je m'en suis expliqué avec lui d'une manière qui devait lui convenir puisque tout cela s'épannait entre lui et moi et depuis ce temps-là je n'y avais pas pensé. Vous savez que nous nous sommes expliqués plus d'une fois sur la vivacité de M. de Puységur s'il pouvait dans de certaines occasions faire des réflexions et travailler à perfectionner les talents que Dieu lui a donnés. Comme il a toutes les qualités essentielles, il ne lui manquerait rien pour être parfait mais il aime trop à écrire et veut se reprendre en tant d'endroits différents qu'il est impossible qu'il ne se chape. Quoique je n'aie aucun ressentiment, je ne saurais m'accoutumer avoir les gens de guerre vouloir devenir négociateur sans nécessité. Il me semble qu'à l'égard du Roi et à l'égard du ministre qui est chargé de ce département que l'excès de zèle est un mérite de moins dont il faudra qu'il se corrige à la fin de cela, soit entre vous et moi, s'il vous plaît.[1811]

Il y a là beaucoup à dégager de cette citation. D'abord, on y retrouve le zèle brûlant sans la « politique » de cet esprit, somme toute, modéré. On voit tout aussi clairement le goût de la négociation qui est l'un de ses succès d'importance il y a à peine quelques années. Troisièmement, nous y apercevons cet amour de la plume

[1811] SHD, GR A[1] 1787, no. 161, Chamillart à Berwick, Versailles, 9 mars 1704.

qui lui donne la plus grande part de sa renommée posthume. Si le Ministre le note du côté des éléments à charge, il entretient lui-même assez ouvertement sa correspondance avec le lieutenant-général de Puységur. Enfin, Chamillart porte un jugement sur le fond de la compétence du marquis de Puységur par un terme sans équivoque : « parfait. »

Les bons sentiments de Chamillart envers Puységur se confirment aussi dans d'autres lettres à des tiers-parties. On trouve par exemple une lettre du Ministre à Orry dans lequel le premier exprime sa satisfaction qu'on confie le soin de l'armement au Marquis.[1812] Il est aussi très intéressant de voir que les sentiments de Chamillart trouvent écho chez le supérieur direct de Puységur. En effet, le maréchal de Berwick écrit immédiatement avant le commencement de la campagne sur la frontière portugaise que la guerre est plus ardue « en ce pays, » mais que :

> Vous savez l'estime que j'ai toujours eu de M. de Puységur, lequel je ne me met pas en peine de faire agir de la manière que je le voudrai ; au moins je le crois ainsi : Toutefois comme il est un peu vif, je le modère, car la nation espagnole veut des gens un peu plus calmes. Je l'ai averti de se garantir des factions auxquelles petit à petit il se laissait aller. Du reste, c'est un homme d'un grand secours pour un général.[1813]

Nous ne retranscrivons pas les quatre observations avisées sur Puységur que nous avons relevées dans l'extrait de la lettre de Chamillart plus haut. Il n'en demeure pas moins qu'elles s'y retrouvent toutes, excepté la vive propension à écrire. Le lecteur de cette correspondance ne peut qu'y voir un homme de guerre capable entièrement engagé, corps et âme, à sa tâche.

Une lettre du maréchal de Berwick traite aussi d'un point d'honneur par rapport à son subordonné.[1814] Il tente de faire comprendre à Chamillart qu'il doit éviter de demander à Orry de s'expliquer à lui et Puységur sans marquer une distinction de grade. Berwick craint que Chamillart lui donne trop de distinction. Il s'agit sans doute uniquement d'une question de marquer la précédence, car Puységur demeure aux côtés du Maréchal par la volonté même de son commandant.[1815] Si le point touche aussi à sa mission collatérale « d'enquêteur » sur les trafics d'Orry, il reste que Puységur emporte avec lui un prestige indéniable et une confiance de la part de Versailles déstabilise ce dernier.

[1812] SHD, GR A[1] 1787, no. 175, Chamillart à Orry, Versailles, 17 mars 1704.
[1813] SHD, GR A[1] 1787, no. 211, Berwick à Chamillart, Alcantara, 3 avril 1704.
[1814] SHD, GR A[1] 1787, no. 221, Berwick à Chamillart, Alcantara, 9 avril 1704.
[1815] SHD, GR A[1] 1787, no. 227, Berwick à Chamillart, Alcantara, 10 avril 1704.

Des instructions du Roi reçues par lettre donnent aussi une idée de la confiance qui lui est accordée et de sa place parmi l'appareil militaire français en Espagne. En effet, toute latitude est donnée au maréchal de Berwick de pourvoir aux nominations dans son armée, mais spécifie que Puységur, par son nom, en particulier est à consulter.[1816] Pour bien comprendre, il faut aussi voir qu'il joue le rôle de conseiller en de multiples occasions depuis qu'il exerce la fonction de maréchal général des logis sous le duc de Luxembourg.

On prend un certain soin à ménager l'*ego* du Marquis et de l'encourager à continuer son service. Il est intéressant de noter l'intention, relayée par le ministre Chamillart, qu'a le Roi de le promouvoir lieutenant-général dès juillet 1705. Dans une lettre en réponse à des inquiétudes de Puységur, le premier lui marque qu'il ne doit pas interpréter l'envoi d'autres officiers comme une censure à son égard.[1817] La volonté royale consiste avant tout à garantir l'efficacité de ses armées et leur soutien à la cause de son petit-fils.

Tout n'est pas uniformément sans critique. Puységur ne fait pas forcément l'unanimité en Espagne. Nous l'avons vu, il a été généralement hautement apprécié par ses supérieurs même si certains jugent qu'il « aime trop écrire » pour reprendre la formule de Chamillart. Par contre, il existe une véritable animosité entre le Marquis et le remplaçant de l'abbé d'Estrées au poste d'ambassadeur de France à la cour d'Espagne. En effet, Gramont estime que Puységur ne le tient pas adéquatement au courant des affaires et qu'il outrepasse sa fonction.[1818] Ce dernier s'en défend vigoureusement au Ministre[1819] et fait même parvenir une copie d'une de ses lettres adressées à Gramont.[1820] On doit aussi souligner que Gramont n'est jamais avare de critiques. Il s'en prend d'ailleurs au maréchal de Tessé lui-même dans une lettre adressée à Chamillart.[1821]

Outre Boufflers, il demeure très près du duc de Vendôme à son retour d'Espagne sur le front des Pays-Bas. D'ailleurs, Vendôme et le duc de Bourgogne invoquent l'avis de Puységur pour supporter leurs vues sur le cours à donner à leur campagne.[1822] Si le maréchal de Vendôme se montre généralement très satisfait de Puységur, les lettres qu'il laisse ne sont pas, là encore, sans bémol. Il pointe notamment le Marquis à la suite de la monumentale défaite d'Audenarde le 11 juillet 1708. Nous avons discuté de cet épisode au cours de notre examen de la

---

[1816] SHD, GR A[1] 1787, no. 199, Louis XIV à Berwick, Versailles, 31 mars 1704.
[1817] SHD, GR A[1] 1886, no. 117, Chamillart à Puységur, Versailles, 10 juillet 1704.
[1818] SHD, GR A[1] 1884, no. 84, Puységur à Chamillart, Salamanque, 13 mars 1705.
[1819] *Ibid*.
[1820] SHD, GR A[1] 1884, no. 85, Puységur à Gramont, 11 mars 1705.
[1821] SHD, GR A[1] 1884, no. 256, Gramont à Chamillart, Madrid, 10 avril 1705.
[1822] SHD, GR A[1] 2080, no. 192, Vendôme à Louis XIV, Mons, 21 mai 1708 [Vault & Pelet, *Mémoires*, VIII : 10-11].

carrière de Puységur au chapitre VI, mais il importe ici d'y revenir sous l'angle de l'avis des principaux intéressés. En effet, les troupes de Marlborough et de l'Empereur portent alors un coup si important aux forces de Louis XIV qu'elles doivent abandonner les Flandres et le Hainaut. Vendôme dénonce dans son rapport au Roi que Puységur et le duc de Bourgogne ont résolu de façon précipitée et, de surcroît, à son insu d'une marche d'une partie de l'armée.[1823] Pire encore, il lui attribue une erreur d'appréciation considérable de la position ennemie dans son secteur. Vu la gravité du reproche d'un commandant de la trempe du Maréchal-Duc, il vaut la peine de retranscrire le passage en entier :

> Je proposai à M. le duc de Bourgogne de nous porter devant Audenarde et de nous y retrancher, que de cette façon nous empêcherions les ennemis d'y aborder ou les obligerions de nous attaquer avec désavantage. Sur cela, M. de Puységur dit qu'il fallait camper à Gavre, et m'assurant que, étant posté audit Gavre, les ennemis ne pourraient point approcher d'Audenarde. Je me rendis à son opinion à cause de la parfaite connaissance qu'il a du pays et parce qu'il m'assura que dans ce poste nous faisions le même effet que dans celui que j'avais proposé, ce qui s'est trouvé totalement faux, puisque les ennemis avaient déjà passé à neuf heures du matin un assez bon nombre de troupes dans le temps qu'une bonne partie de notre armée était encore à Gavre [...].[1824]

Le fin mot de l'histoire est difficile à retracer, mais il reste que c'est un heurt majeur qui place les deux hommes sur une trajectoire de collision. En effet, suite à cette campagne, le bruit de cette confrontation parvient à toutes les oreilles de la cour. Le duc de Saint-Simon se régale bien évidemment de voir un de ses ennemis jurés en prendre pour son rhume :

> On a vu qu'à son retour de Flandre, [Vendôme] avait eu une audience du roi, unique et qui ne fut pas fort longue. Il n'y oublia pas Puységur, dont il fit des plaintes amères, et en dit tout ce qui lui plut de pis, avec son audace accoutumée à être cru sur parole. [...] Peu de jours après, le roi qui l'avait toujours goûté, peiné de tout ce que M. de Vendôme lui en avait dit, le fit entrer dans son cabinet, et là tête à tête, lui demanda raison, avec bonté, de mille sottises absurdes qui l'avaient embarrassé. Puységur l'en éclaircit si nettement, que le roi, dans sa surprise, lui avoua que c'était M. de Vendôme qui les lui avait dites. À ce nom, Puységur, qui se sentit piqué, saisit le moment. Il dit au roi d'abord ce qui l'avait retenu si longtemps chez lui sans paraître, puis détailla naïvement et courageusement les fautes, les inepties, les obstinations, les insolences de M. de Vendôme, avec une

[1823] SHD, GR A[1] 2081, no. 170, Vendôme à Louis XIV, camp de Lovendeghem, 19 juillet 1708 [Vault & Pelet, *Mémoires*, VIII : 389].
[1824] *Ibid*.

> précision et une clarté qui rendit le roi très attentif et fécond en questions, et en éclaircissements de plus en plus.[1825]

La meilleure analyse contemporaine de la bataille est sans doute celle qu'a effectuée Clément Oury dans le cadre de sa thèse sur *Les défaites françaises de la guerre de Succession d'Espagne*.[1826] Même lui semble éprouvé une retenue à attribuer fermement la responsabilité à l'un ou à l'autre parti et se contente d'un exposé de la bataille elle-même[1827] et de l'affrontement qui en découle à la cour.[1828]

C'est là l'essentiel d'une longue péripétie dont d'autres extraits ont déjà été cités pour décrire le capital social dont jouit le marquis de Puységur. Beaucoup d'autres, sans relations directes avec le Souverain, ne survivent pas à une telle critique, à un tel écueil. Néanmoins, l'anecdote illustre aussi à merveille le crédit dont le Marquis dispose auprès du Roi. Nous trouvons aussi des détails de l'affaire à travers la correspondance de Fénelon :

> M. de Montviel vous pourra dire maintenant la nouvelle conversation de M. de Vendôme avec le Roi pour se justifier de ce que M. de Puységur avait répandu dans le public contre lui, après qu'il eut parlé à Sa Majesté ; et le peu d'effet de cette conversation, qui n'avait aucune impression sur l'esprit du Roi, quoique M. de Vendôme l'ait aussi répandue tant qu'il a pu, comme si Sa Majesté en avait été convaincue ; parce que le Roi, sans rien lui disputer, ne faisait que presser la fin pour en être quitte.[1829]

Pour bien comprendre l'enjeu, il faut garder à l'esprit que Vendôme a pour réputation de négliger le détail, entres autres failles, alors que son Maréchal général des logis, lui, possède la réputation d'être l'homme du détail par excellence.[1830] Le Roi porte une grande affection à son cousin. Le fait que le marquis de Puységur ressort vainqueur de cette confrontation témoigne de son crédit. D'ailleurs, le Marquis tient bien sa langue malgré le fait qu'il abhorre certaines faiblesses de Vendôme.[1831] Le jugement de ses contemporains place en perspective les

---

[1825] Saint-Simon, *Mémoires*, VII : Chap. XI.

[1826] Clément Oury, « Les défaites françaises de la guerre de Succession d'Espagne, 1704-1708 » (Thèse doctorale, Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2011). https://theses.hal.science/tel-03228307

[1827] *Ibid*., 554*ff*.

[1828] *Ibid*., 921, 965.

[1829] Fénelon, *Correspondence*, I : 293.

[1830] Pour Émile Léonard, historien français du siècle dernier, les deux hommes sont destinés à en venir un jour à un désaccord à cause de leur approche aux antipodes face à la guerre. Vendôme représente l'homme du coup d'œil alors que le marquis de Puységur porte une grande attention aux détails et s'exécute méticuleusement (Léonard, 104).

[1831] El Hage, *Vendôme*, 200.

reproches formulés par le Duc contre son subordonné. Fadi El Hage, qui étudie Vendôme, précise même qu'une animosité grandit entre les deux hommes, mais que les habiletés du Marquis le rendent presque indispensables à la cour malgré tout.[1832]

En 1709, il passe sous Villars, alors chargé de sauver le Royaume sérieusement menacé par Marlborough et le prince Eugène. Il appert que le Roi a bien fait de ne pas s'être départi des services de Puységur à la suite de la défaite d'Audenarde. En effet, il est loué avec l'état-major par la suite par le maréchal de Villars lors de la bataille capitale de Malplaquet qui suivit de très près la même année. Ce n'est pas peu dire si l'on connaît le caractère professionnel sans aucun compromis de cet homme de guerre. Avec Villars, rien n'est donné. Ce dernier écrit à Louis XIV :

> Jamais les troupes n'ont marché si fortes ni avec tant d'ordre; la valeur du soldat et du cavalier en a inspiré à tout le monde. Je dois me louer de tous : MM. d'Albergotti, d'Artagnan, Chemerault, La Frezelière, Puységur ; enfin je dois dire que tout le monde généralement a marqué une vivacité et une ardeur qui redoublent mon envie de pouvoir joindre les ennemis en terrain égal, et me donnent une entière confiance, avec l'aide de Dieu, de les bien battre. Il y a eu assez de gens de tués de part et d'autre du canon ; personne de distinction. M. le maréchal de Boufflers a été bien près d'être emporté d'un coup de canon. Ce n'est pas à moi, sire, à le louer, mais certainement son zèle et sa fermeté sont d'un grand exemple ; nous avons pris un assez grand nombre de prisonniers.[1833]

Puységur trouve aussi du crédit dans la *Relation* de la bataille pour avoir commandé l'infanterie et l'avoir menée en bon ordre vers Valenciennes.[1834] Un de ses pairs, le marquis de Contades,[1835] lui donne la majeure partie du crédit pour ce repli, disant que « [...] ce fut M. de Puységur qui fit toute la disposition de cette retraite, qui fut parfaitement belle. »[1836] Dans ce retournement crucial, Puységur joue donc un rôle d'importance car, si l'issue est sur papier au crédit des Coalisés, il n'en demeure pas moins que Villars ne perd que 6 000 hommes et l'ennemi bien

---

[1832] *Ibid*., 201-202.
[1833] SHD, GR A[1] 2152, no. 167, Villars à Louis XIV, camp entre Tainières et Mons, 10 septembre 1709 [Vault & Pelet, *Mémoires*, IX : 344].
[1834] SHD, GR A[1] 2152, no. 206 *bis*., *Relation de ce qui s'est passé à la bataille donnée auprès de Mons le 11 septembre 1709*, 11 septembre 1709 [Vault & Pelet, *Mémoires*, IX : 353].
[1835] Gaspard, marquis de Contades, seigneur de Montgeoffroy (1666-1735), est alors lieutenant-général rattaché à l'état-major du maréchal de Villars.
[1836] SHD, GR A[1] 2152, no. 184, Contade à Voysin, camp de Ruesne, 13 septembre 1709 [Vault & Pelet, Mémoires, IX : 372].

davantage. Qui plus est, la retraite sagement ordonnée par le marquis de Puységur préserve l'armée du Roi. Le Maréchal l'en crédite directement.

Il reste un proche collaborateur estimé de ce Commandant en chef du front des Pays-Bas.[1837] Villars le compte parmi ses « gens sensés ».[1838] Au moment d'envoyer au Ministre et au Roi des options quant à la suite à donner à la campagne, c'est sur un *Mémoire* de Puységur que le maréchal de Villars s'appuie :

> J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, un mémoire fait par M. de Puységur lequel explique tous les divers partis : l'on étudie cette matière avec grande attention, et j'espère, avec l'aide de Dieu, que nous prendrons les meilleures.[1839]

Puységur se révèle comme l'un des très proches collaborateurs du Duc dans la planification même des campagnes. Avant celle de 1711, il se trouve partie prenante de son importante tournée de reconnaissance.[1840] À ce sujet, il compte parmi le cercle le plus restreint du Maréchal de Villars.[1841]

Ce n'est pas que dans la *Gazette* où l'on peut trouver des traces flatteuses de son action sous Villars.[1842] Dans les papiers du duc d'Ormond, officier qui relève du commandement de Marlborough pendant la guerre de Succession d'Autriche, Vogüé[1843] y trouve une *Relation de la bataille de Denain* dont un passage est d'intérêt particulier :

> Le marquis d'Albergotti fut commandé avec 20 bataillons et 40 escadrons pour soutenir les premiers, et toute l'armée se mit en marche à l'entrée de la nuit ; il n'est pas bien aisé qu'une armée aussi nombreuse ne trouve des

---

[1837] SHD, GR A[1] 2214, no. 20, Villars à Voysin, Paris, 4 avril 1710 [Vault & Pelet, *Mémoires*, X : 245-246] ; 2303, no.41, Villars à Louis XIV, 23 avril 1711 [Vault & Pelet, *Mémoires*, X : 584].

[1838] SHD, GR A[1] 2376, no. 67, Villars à Voysin, Abbaye de Mont-Saint-Martin, 22 mai 1712 [Vault & Pelet, *Mémoires*, XI : 584].

[1839] SHD, GR A[1] 2305, no. 79, Villars à Voysin, camp de Paillencourt, 24 août 1711.

[1840] SHD, GR A[1] 2302, no. 134, Puységur à Voysin, Arras, 24 février 1711.

[1841] SHD, GR A[1] 2303, no. 42, Villars à Voysin, Péronne, 23 avril 1711.

[1842] *Gazette*, « Relation de la bataille de Denain », no. 34 (6 août 1712), 404.

[1843] Charles-Jean-Melchior de Vogüé (1829-1916) est un archéologue, mais aussi historien qui a beaucoup exploré différentes facettes de la guerre de Succession d'Espagne. Aussi diplomate, il porte son attention vers un point d'intérêt qui concerne aussi Puységur : les relations avec l'électorat de Bavière.

> obstacles à une marche de nuit ; ils furent surmontés par la vigilance de M. de Puységur [...].[1844]

Contades ne manque pas de souligner qu'il agit de façon « surprenante » et ramène les bataillons dont il a la charge au combat à mesure qu'il les rallie.[1845] Rappelons-nous qu'il a craint de s'empêtrer dans les manœuvres et les marches au moment d'accepter de devenir aide-major ! Le voici à exécuter la manœuvre pour une armée complète et de nuit.

Au moment de la marche sur Landrecies le 23 juillet 1712, l'énergie et la combativité du maréchal de Villars tranchent par rapport aux méthodes réglées et conservatrices de ses « officiers du détail » dont le marquis de Puységur. On peut voir le fougueux Villars pousser les troupes à passer l'Escaut plutôt que de s'arrêter et apostropher son Maréchal général des logis :

> Enfin tout s'ébranla, et à la petite pointe du jour, comme le maréchal de Villars était à deux lieues de l'Escaut, le marquis de Vieuxpont lui manda qu'il était découvert et le pria de lui faire savoir ce qu'il devait faire. Puységur proposa de marquer le camp dans l'endroit où l'on était. « À quoi diable songez-vous ? » lui répondit le maréchal de Villars, et, en même temps, il envoya des officiers à toutes jambes ordonner à Vieuxpont de jeter les ponts, et lui-même il se mit dans sa chaise de poste pour aller plus vite.[1846]

Il est toutefois important de souligner que la relation de travail avec Villars se révèle d'une nature beaucoup moins symbiotique qu'avec d'autres grandes figures militaires. Avant même les éloges que le maréchal de Villars proclame au sujet de Puységur suite à la bataille de Malplaquet en 1709, le marquis de Sourches rapporte une grave querelle entre les deux hommes.[1847] Nous le verrons aussi pendant la Régence, il y reste des traces de heurts dans les sources. Pour ce qui est des services en Flandres, une lettre de La Houssaye au ministre de la Guerre donne à voir qu'ils ne sont pas exactement toujours au diapason :

> J'ai cru, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le mander, devoir conférer sur cela avec M. de Puységur, qui est mieux au fait que personne de pareilles dispositions. Je joins le mémoire qu'il en a dressé, qui me paraît

---

[1844] « Relation de la bataille de Denain, » *document rapporté dans les archives de Vogüé retranscrit dans* Villars, *Mémoires*, III : 337.
[1845] Sautai, *Denain*, 287 ; *Ibid*., *Malplaquet*, 63.
[1846] Villars, *Mémoires*, III : 154.
[1847] Sourches rapporte : « On parlait beaucoup ce jour-là dans le monde des éclats que le duc de Vendôme, revenu depuis peu à la cour, faisait contre Puységur, qu'il prétendait lui avoir rendu de très mauvais offices auprès du Roi (XI : 310 [4 avril 1709]). »

> excellent, et sur lequel il vous prie cependant de ne le point compromettre avec M. le maréchal de Villars, à qui il ne l'a point fait voir, parce que cela aurait été assez inutile, et je vous demande la même grâce pour ce que je vais avoir l'honneur de vous expliquer.[1848]

Selon Contades, tout le crédit de l'exécution de la fameuse retraite revient au marquis de Puységur.[1849] C'est peut-être le rythme des opérations qui bouscule les officiers et les intendants assignés à Villars. À la lecture des *Mémoires* de ce dernier, on y voit presque tout le monde recevoir des brimades, excepté l'auteur lui-même, bien entendu. Il reste que Villars contraste fortement avec Vendôme ou Boufflers par son travail incessant et la vigueur de son action. C'est peut-être que l'infatigable lieutenant-général de Puységur trouve alors chaussure à son pied ! En effet, Sautai estime pourtant qu'il est alors un des lieutenants du Maréchal dont le dévouement et la capacité ne font aucun doute.[1850]

En somme, Puységur se prouve à de nombreuses reprises sans obtenir le commandement en chef d'une armée, pinacle d'une carrière militaire aux yeux de tous. Ce n'est qu'au terme de la guerre de Succession de Pologne qu'il l'obtient alors le bâton de maréchal de France. Avant cela, Fénelon, le célèbre archevêque de Cambrai et pédagogue, résume assez bien le parcours de l'homme et sa réputation aux armées:

> M. de Puységur a une expérience très grande, un esprit droit et net ; il écoute, il répond ; il est zélé, sincère, valeureux, honnête homme, appliqué, modéré, accommodant avec autrui : mais il n'a pas une assez grande autorité pour être mis au-dessus des autres avec l'approbation de l'armée ; on ne l'a même jamais vu commander en chef.[1851]

Gardons soigneusement à l'esprit qu'il s'agit là de l'avis d'un ami. Le passage n'en n'est pas moins utile. On y retrouve en effet les attributs qui lui sont donnés par bien d'autres, parfois même à outrance, tel le zèle parfois excessif que lui reprochent Chamillart et Berwick. Il y a aussi mention du commandement en chef qui lui échappe. Au reste, sa réputation d'intellect affuté, de probité et de valeur au combat y sont aussi énumérés. Au cours de ces années formatrices pour le marquis de Puységur, il doit s'adapter aux opérations d'armées de taille modeste qui

---

[1848] SHD, GR A[1] 2456, no. 56, La Houssaye à Voysin, 5 août 1713 [Vault & Pelet, *Mémoires*, XI : 596-597].
[1849] Sautai, *Malplaquet*, 73.
[1850] *Ibid*., 21.
[1851] Fénelon, *Correspondance*, I : 520 [Fénelon à Chevreuse, 14 septembre 1711].

peuvent manœuvrer plus rapidement autant qu'à celles de masse, tâche qu'il qualifie de plus difficile et intellectuelle.[1852]

2. Éducateur militaire

Les fonctions liées à l'éducation des princes par Puységur remontent à la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Il ne s'agit pas là d'un aspect à négliger, car non seulement ces fonctions représentent une sanction de la compétence du titulaire, mais elle participe directement à la défense militaire du Royaume en donnant aux successeurs potentiels à la Couronne les connaissances les plus essentielles pour accomplir son devoir. Comme le souligne avec justesse Pascale Mormiche, la formation d'un prince est une affaire d'État.[1853] Ce n'est pas que le destin d'une maison qui est en jeu, mais bien la survie de tout un royaume. Louis XIV suit un cursus plutôt relâché qui le marque par contre fortement ; son horreur des « rois fainéants » et sa peur d'en être compté parmi eux en sont les exemples. Nous ajoutons à cet impératif de « s'élever » à la mesure souveraine, le fait qu'on érige en un véritable système par lequel son successeur sera formé par les meilleurs. Nous l'avons bien vu, le marquis de Puységur se retrouve nommé précepteur militaire du duc de Bourgogne dès 1693. Son influence augmente aussi alors qu'il reçoit la charge de gentilhomme de la Manche de son pupille en 1698. Le *Mercure galant* remarque à propos de cet octroi que Puységur et Monviel, son collègue aux armées, « [...] sont fort distingués dans leurs emplois ; mais ce qui leur donne un fort mérite, c'est une probité particulière, qui fait éclater en eux le caractère d'honnête homme. » [1854] Les termes choisis portent, certes, à la grandiloquence, mais l'esprit s'accorde assez bien avec les autres avis recueillis ici. Sa réputation grandit tout au long de sa carrière à ce chef.[1855] Fénelon ne manque pas encore d'en dire beaucoup de bien.[1856]

Ce n'est toutefois pas tout, car c'est bien à Puységur que le Roi demande de reconnaître les environs de Compiègne pour ce qui est appelé à devenir le mémorable camp de Coudun. Comme nous l'avons vu précédemment, l'événement manifeste la puissance et la gloire du « plus grand roi du monde, » mais il s'agit aussi d'un exercice militaire au but pédagogique pour le petit-fils du Roi. Le marquis de Puységur y joue d'ailleurs un rôle qu'il connaît dans ses moindres détails : celui du maréchal des logis. On pourrait difficilement faire mieux en tant

[1852] John A. Lynn, « Food, Funds, and Fortresses: Resource Mobilization and Positional Warfare in the Campaigns of Louis XIV, » *in* John A. Lynn, *Feeding Mars: Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present* (New York : Routledge, 2019), 142.
[1853] Mormiche, *Devenir prince*, 470.
[1854] *Mercure galant*, 1698 (Juin 1698), 225.
[1855] Quelques années plus tard, le même journal écrit que : « Il est estimé par son esprit et par sa valeur » (*Mercure galant*, 1702 (Janvier 1702), 431)
[1856] Fénelon, *Correspondance*, I : 143 [Fénelon à Beauvilliers, Cambrai, 27 janvier 1703] ;

qu'exercice pratique et il s'y situe au premier plan. L'éducation du Prince atteint la réalité elle-même lors du déclenchement de la guerre de Succession d'Espagne. En avril 1702, c'est à Puységur que le Roi confie l'instruction et la conduite du duc de Bourgogne qui doit alors prendre le commandement nominal de l'armée de Flandres.[1857] Comme nous l'avons vu, Louis XIV entend donner à son petit-fils l'occasion d'une glorieuse victoire.[1858]

Louis XV reçoit également des leçons de Puységur.[1859] Dans sa biographie du souverain, Petit-Fils explique que le Régent se préoccupe au premier plan de l'éducation militaire du jeune Prince. Jean-Christian Petitfils, historien et biographe de Louis XV écrit à ce sujet :

> Pas question non plus, sous prétexte que la France était en paix avec ses voisins de négliger son éducation militaire ! Le duc d'Orléans, qui s'était révélé un grand général pendant la guerre de Succession d'Espagne, y était très attentif. Il chargea le marquis de Puységur, spécialiste de tactique et de logistique, de lui dispenser un enseignement, comme ce vieux militaire l'avait fait pour son père, le duc de Bourgogne.[1860]

La décision de le reprendre à ce service par un capitaine de la trempe du duc d'Orléans sous-entend une reconnaissance. C'est d'autant le cas que le marquis de Puységur n'est pas à l'essai. On connaît bien ses méthodes et de quoi il est capable du fait de son expérience auprès du duc de Bourgogne.

Il faut bien le reconnaître, les connaissances militaires du maréchal de Puységur et sa capacité à les transmettre sont presque sans égal sinon, peut-être, sans égal. Quand on l'assigne avec l'ingénieur Hermann pour instruire le petit Louis XV, il apparaît de loin comme le mieux à même de cette dyade pour passer le savoir militaire au souverain.[1861] Si une nuance s'impose ici, elle provient certainement de cet autre grand praticien-éducateur qu'est le maréchal de Vauban. Il convient ici de citer encore Mormiche, spécialiste de l'éducation princière française sous l'Ancien Régime, qui souligne le fait que le Marquis n'est pas appelé à jouer ce rôle didactique auprès de quelques princes, mais bien pour la totalité : « Puységur complète cette formation pratique pour ***tous*** les princes jusqu'au duc de Chartres, Louis-Philippe I en juin 1741 [Emphase ajoutée]. »[1862]

[1857] SHD, GR A[1] 1528, no. 283, Louis XIV à Boufflers, Versailles, 19 avril 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 16].
[1858] SHD, GR A[1] 1552, no. 235, Puységur à Chamillart, camp de Breyell, 22 avril 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 17-21].
[1859] Antoine, *Louis XV*, 101.
[1860] Jean-Christian Petitfils, *Louis XV*, Collection « Tempus » (Paris : Perrin, 2014), 108.
[1861] Jean-François Chiappe, *Louis XV* (Paris : Perrin, 1996), 32-33.
[1862] Mormiche, *Devenir prince*, 388.

Encore une fois, nous nous rangeons à l'avis de Mormiche, car Puységur est bel et bien l'un de ceux qui participe au grand tour du Royaume effectué par le duc de Chartres alors que son père, le duc d'Orléans est régent.

Il ne fait aucun doute que l'approche de Puységur ne fait pas l'unanimité parmi la cour et le haut appareil militaire. Si nous n'avons pas retrouvé toutes les critiques, son fils mentionne le courage de son père à s'attaquer aux préjugés des militaires de son temps.[1863] Certes, il se peut que des jalousies de cour puissent avoir causé certaines critiques ou, peut-être, médisances. Au final, on ne peut pas nier l'incroyable longévité de son action de ce côté. De ses propres paroles, sa détermination à enseigner la guerre par une solide fondation théorique consolidée par ce qu'on appelle de nos jours des « jeux de guerre » s'ancre dans une pensée mûrie de bon aloi.

3. Négociateur auprès des électeurs de Bavière et de Cologne

Il serait difficile de passer à côté de sa mission diplomatique auprès des électeurs de Bavière et de Cologne dans cette analyse finale. De ce côté, il se joint à beaucoup d'autres officiers supérieurs affectés à ces fonctions. Comme le souligne bien Lucien Bély, « [l]es qualités de l'homme de guerre étaient présentées comme des atouts dans une négociation. » [1864] Dans le cas de cette négociation presque uniquement sur des points militaires, un « homme de guerre » tel le marquis de Puységur représente un atout certain. À la fin de sa vie, il n'y a aucun doute qu'il garde en lui-même une grande satisfaction d'être parvenu à la dignité ultime de maréchal de France, mais il semble évident que ce court épisode représente pour lui-même l'un des accomplissements dont il est le plus fier. Il faut bien avouer qu'il se place alors au centre des préoccupations du Roi, du Ministre de la guerre et du Ministre des affaires étrangères. L'importance qu'on porte à lui et à sa mission apparaît dans son *Instruction* :

> [Sa Majesté] envoie pour ces offres à Bruxelles le seigneur de Puységur, lieutenant colonel de son Régiment, et elle connait sa sagesse, capacité et son zèle pour son service, et elle est persuadée que personne ne peut s'acquitter mieux que lui de cette importante commission.[1865]

D'ailleurs, ce sont des points qui reviennent au moment de considérer sa candidature pour le maréchalat. Il faut bien rappeler que, mis à part la Bavière et Cologne des princes-électeurs Wittelsbach, il n'y aura que le duché de Mantoue du côté Bourbon de la guerre de Succession d'Espagne. Ce succès diplomatique du

[1863] Puységur, *Art de la guerre*, I : iv.
[1864] Bély, *Espions et ambassadeurs*, 657-658.
[1865] AD, 16 CP 44, *Instruction pour le s^r de Puységur*, 19 janvier 1701, fol. 22.

marquis de Puységur compte malheureusement parmi l'un des rares pour Louis XIV et son petit-fils.

À ces échanges, on doit aussi ajouter que le Marquis joue une des plus grandes parts à articuler cette alliance d'un point de vue militaire. Pour ce qui est de ses vues stratégiques par rapport à la préparation de la guerre au sens strictement militaire, on retrouve une satisfaction similaire de ses supérieurs. Chamillart se fait l'écho de la satisfaction du Roi à ce sujet alors que Puységur réside toujours à Bruxelles pour négocier l'alliance avec l'électeur de Bavière en des termes on ne peut plus clairs : « Le roi a fort approuvé le raisonnement que vous faites pour la guerre aux Pays-Bas, et Sa Majesté le trouve très-sensé. »[1866] C'est que ses responsabilités s'accroissent. Puységur tente de s'assurer de mettre les deux électorats sur le pied de guerre et d'être en position de frapper un grand coup dès le départ. On ne peut que constater la satisfaction du Roi à cet égard.

On doit aussi souligner que Puységur ne fait pas seulement bonne impression aux yeux de ses maîtres, mais aussi à ceux de ses autres interlocuteurs. À preuve, l'électeur de Cologne demande au prince de Tserclaes de consulter Puységur.[1867] À la lumière de la correspondance dont nous avons pu examiner les détails, il se dégage progressivement l'impression que les deux électeurs viennent à se sentir en confiance par rapport à leur interlocuteur. Le soin que Puységur apporte à représenter la position des Wittelsbach au Ministre des Affaires étrangères et au Roi étonne d'autant qu'il est efficace. Le contraire vaut aussi, car il dénoue efficacement quelques malentendus qui auraient pu miner ou anéantir l'entente. En effet, le terrain est alors fertile pour qu'il y ait méprise. Par exemple, les terres de l'électeur de Bavière jouxtent celles des alliés de l'Empereur et, ainsi, mettent potentiellement en jeu sa souveraineté. Du côté du roi de France, les moyens financiers sont limités et il souhaite éviter d'être bailleur de fonds sans retour. À sa conclusion, l'entreprise débouche sur un succès incontestable.

Ses qualités de diplomate ont sans doute laissé une impression durable, car Puységur reçoit l'ordre de se rendre à Clèves, en pleine campagne de Flandres, pour y traiter d'une possible alliance avec l'électeur de Brandebourg.[1868] Les raisons de l'impossibilité de cette mission ont déjà été démontrées. Il n'en demeure pas moins que le Roi confie cet ultime mandat au marquis de Puységur. Malgré sa feuille de route impressionnante à servir par les armes, son travail diplomatique brille au moins autant. Cela peut sans doute servir à expliquer son

---

[1866] SHD, GR A[1] 1470, Chamillart à Puységur, 17 février 1701, fol. 264 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 27].
[1867] SHD, GR A[1] 1495, Électeur de Cologne à Tserclaes, 18 octobre 1701, nos. 150, 236 [Vault & Pelet, *Mémoires*, I : 525].
[1868] SHD, GR A[1] 1554, no. 221, Boufflers à Louis XIV, camps près de Clèves, 26 juin 1702 [Vault & Pelet, *Mémoires*, II : 63].

empressement à « négocier » que Chamillart et Berwick lui reprochent au début de son affectation en Espagne.

4. Conseiller

4.1. Auprès du roi de France

Puységur vient sans doute à acquérir une excellente réputation de planificateur militaire. C'est sous le maréchal de Luxembourg qu'il acquiert les connaissances qui lui valent sa renommée, mais aussi la chance de faire valoir ses qualités. Ce talent, proprement mis à profit, lui vaut à terme d'être remarqué de Louis XIV. Si la date précise demeure difficile à préciser, il est très clair que le Roi le fait entrer dans son cabinet pour discuter des campagnes vers 1695.[1869] On peut avancer l'hypothèse que ce « rôle » commence à se développer pour le Marquis aux alentours de 1693, mais de façon *ad hoc*. En effet, les indices qui laissent croire à une proximité grandissante entre Puységur et le Monarque se multiplient pendant cette année ; il s'illustre dans plusieurs batailles dans l'état-major de Luxembourg, il reçoit sa provision de gentilhomme de la manche du duc de Bourgogne et le Roi en fait le lieutenant-colonel de son Régiment qui lui est si cher. En d'autres mots, Puységur est très près de Louis XIV malgré un grade militaire relativement modeste.

Il est tout aussi clair au regard des sources que l'avis de Puységur doit se révéler utile au Roi Soleil. En effet, le roi de France ne cesse jamais de consulter son Maréchal général des logis.[1870] Les mémorialistes du temps s'entendent sur le fait que Puységur est habitué à conseiller le Roi Soleil et qu'il l'invite fréquemment à l'entretenir, que ce soit en privé ou en compagnie restreinte.[1871] Dans un passage de ses *Mémoires*, Saint-Simon résume ainsi ce lien fréquent avec le Roi :

> [La confiance du Roi] s'était augmentée par des rapports plus importants, lorsque, maréchal des logis de l'armée de M. de Luxembourg, il en était l'âme et y faisait tout jusqu'aux projets. La part qu'il eut après au secret et à l'exécution de l'expulsion de toutes les garnisons hollandaises des places des Pays-Bas espagnols, et de là en beaucoup d'autres choses importantes que le roi lui confia, soit pour l'en consulter, soit pour l'en charger, dont il s'était toujours acquitté avec toute la capacité et la droiture possible en Flandre, en Espagne et partout où il fut employé, comme on l'a vu

[1869] Nous notons que Jean-Philippe Cénat, qui étudie de près la prise de décision stratégique au plus haut de l'État, semble situer les premières consultations dès 1690. *Voir*, Cénat, *Le roi stratège*, 181.
[1870] Oury, *Guerre de Succession d'Espagne*, 66.
[1871] Saint-Simon, *Mémoires*, IV : Chap. 14 ; VI : 11 ; VII : Chap. 11.

> quelquefois ici, avaient ajouté pour lui, dans le roi, le dernier degré de confiance et d'estime.

Il est aussi possible de trouver un jugement similaire par rapport à la même fonction de la part du cardinal Dubois. Ce dernier écrit dans ses *Mémoires* :

> Dans l'exécution [des plans de Luxembourg] si habilement conçus, Puységur n'avait pas son égal : les marches, les ordres, les vivres, et tous les menus détails de la stratégie regardaient Puységur, qui était un homme unique d'exactitude et de prudence.[1872]

À ce titre, nous le retrouvons souvent à conseiller Louis XIV ou à faire la navette entre la cour et le maréchal sur le front.

C'est un rapport qui ne se dément pas et qui dure aussi longtemps que sous Louis XV, lors de la guerre de Succession d'Autriche. En effet, Puységur appartient alors à un cercle très restreint des derniers officiers à avoir pris part aux grandes actions dans les Flandres. Par rapport à ce prince, le rapport est assez naturel, car, nous l'avons vu plus tôt, le Maréchal a enseigné la part militaire de son métier. Les documents conservés qui serviraient à bien cerner la relation entre Louis XV et Puységur sont rares. Cependant, il est assez facile d'en retracer indirectement la nature. Le rôle joué par le Marquis frappe en particulier lors de la guerre de Succession d'Autriche. L'homme est désormais trop âgé pour les marches, batailles, sièges et autres labeurs physiques de la guerre, mais le Roi et ses deux secrétaires d'État à la Guerre recourent presque constamment à ses services. La preuve la plus éloquente se trouve peut-être du côté des paroles de Louis XV au moment du trépas de son Maréchal ; nous l'avons aussi déjà cité à l'effet qu'il a « perdu une belle tête. » C'est un petit mot, mais qui en laisse sous-entendre des volumes.

4.2. Auprès du roi d'Espagne

Des services rendus par le maréchal de Puységur, on peut sans doute se tourner vers son action de « conseiller militaire » pour en trouver des points tournants de sa carrière. Il s'agit-là d'un néologisme, mais nous le choisissons pour qualifier son service auprès du petit-fils du Roi Soleil, Philippe V d'Espagne. En effet, rassembler sous un seul titre formel toute l'étendue de son action pose un défi, car elle englobe tout ce qui passe depuis la réforme des troupes du royaume d'Espagne, jusqu'à sa nomination en tant que commandant en second du maréchal

[1872] Guillaume Dubois, *Mémoires du cardinal Dubois*, 4 vols. (Paris : Mame et Delaunay-Vallée, 1829), I : 396-398. https://books.google.ca/books?id=B6xdAAAAcAAJ

de Berwick en passant par les conseils au jeune Philippe V sur les questions militaires et, probablement, stratégiques.

Ce qui ne laisse aussi aucun doute est le fort appui des autres individus les plus puissants chargés de l'installation d'un Bourbon sur le trône d'Espagne. À preuve, le marquis de Louville, directement détaché auprès de Philippe V qui ne tarit pas d'éloge à Beauvilliers, alors ministre au Conseil d'en-haut, pour recommander Puységur. Il écrit :

> Si l'on voulait procurer au Roi Catholique quelqu'un qui fût en état de recréer les troupes d'Espagne, de leur donner une bonne et exacte discipline, on ne pense pas qu'il y est dans le monde pour ce fait là un homme à la capacité de Puységur, ni qui soit moins fait pour donner moins de l'ombrage aux Espagnols par son désintéressement, car cet homme ne va jamais qu'au bien.[1873]

Le Ministre en question refuse la requête précisément parce que l'on a besoin impérativement de lui ailleurs.[1874] La réponse sur le mémoire en question est sans aucun équivoque : « Puységur est trop nécessaire en France. » [1875] En effet, nous l'avons vu, Puységur prépare l'alliance avec les Wittelsbach en plus de la prise des places des Pays-Bas espagnols ; son agenda déborde et il ne peut pas être dépêché outre les Pyrénées tant que ces tâches ne sont pas menées à bien. Puységur agît déjà en presque membre du cabinet en Flandres.[1876] Cela n'empêche pas Louville de repartir à la charge auprès de Torcy :

> Il faut monseigneur que nous ayons un bon ambassadeur bien décidé à soutenir vos ouvriers et il faut que ces ouvriers soient munis de deux ou trois bons commis chacun qu'ils aient de pleins pouvoirs et qu'ils se nomment Puységur, Renaud et Desmarets.[1877]

Le marquis de Louville paraît ici on ne peut plus hardi de s'entêter à réclamer Puységur, mais il faut bien savoir qu'il se trouve à la cour d'Espagne précisément pour agir candidement et sans fard pour Beauvilliers. Du reste, même s'il n'obtient pas tout de suite son triumvirat, Louville aura ce qu'il souhaite après que Puységur ait terminé ses travaux en Flandres. Néanmoins, l'insistance de Louville marque bien l'envergure de la réputation du Marquis et de son savoir-faire.

[1873] Louville, *Mémoires secrets*, I : 51.
[1874] Blosseville, 40.
[1875] Louville, I : 51.
[1876] Glesener, 130-131, 133-134.
[1877] Louville, I : 150.

Si l'on s'en remet à l'expertise de Désos, qui creuse assidûment la question des Français envoyés à la cour d'Espagne, le bilan de Puységur mérite plus de nuances de ce côté. « Son activité, » écrit-elle, « manqua d'efficacité du fait des mésententes qui s'élevèrent entre lui et Orry, mais aussi avec Berwick. »[1878] S'il s'agit d'un jugement par rapport à l'affaire d'Orry et de la princesse des Ursins, il y a peut-être matière à mettre l'activité de Puységur en perspective. À l'autre extrême, le jugement de Francisco Javier Palao Gil,[1879] peut-être un peu moins au fait de toutes les subtilités de l'affaire, donne à Puységur une partie du crédit pour le rappel de la dyade Orry-Ursins à Paris.[1880] Il n'en demeure pas moins qu'il finit par découvrir le véritable état des magasins sur la frontière portugaise. Il rapporte fidèlement les faits à Versailles tels qu'il les a trouvés sur les lieux. Le vrai point de dissension tourne autour de l'interprétation à donner à ces faits. Nous l'avons vu, pour Puységur, d'Estrées et bien d'autres, l'attaché extraordinaire Orry est un faquin qui avait sciemment envoyé des mémoires trompeurs à la cour de France. Pour le maréchal de Berwick, il s'agit peut-être d'un malentendu que le pauvre fonctionnaire souhaitait simplement inscrire ce qu'il jugeait nécessaire dans les magasins plutôt que ce qui y était. Au reste, Désos explique que Berwick « [...] trouve [Puységur] trop vif, cherchant à se montrer indispensable au roi. »[1881] C'est là plus près de ce que nous connaissons de Puységur. Même Berwick, qui se montre soucieux de ménager la chèvre et le chou, n'hésite pas à conclure que Orry a « tout le tort imaginable. » [1882] Peut-être le marquis de Puységur reflète-t-il encore le zèle excessif de son père ?

Ce zèle, d'ailleurs, se porte parfois en travers de garder sa tâche dans les paramètres auxquels ses supérieurs s'attendent. La propension « à écrire » lui vaut momentanément de se trouver en porte-à-faux par rapport à Berwick. Le Maréchal met directement en cause Puységur comme un des responsables du fait qu'on lui refuse des renforts à partir de Madrid lors des campagnes espagnoles.[1883] Bien sûr, il n'en est rien et cette interprétation ne résiste pas à l'épreuve des faits. Quoiqu'il

---

[1878] Désos, *Les Français de Philippe V*, V : 87.

[1879] L'œuvre citée ici fait partie d'un recueil de textes d'experts principalement autour de la question de Gibraltar qui continue de faire controverse entre l'Espagne et l'Angleterre. L'auteur fait la légère erreur de titrer Puységur « comte, » mais il n'en est pas moins une autorité reconnue en histoire légale. Ainsi, nous lui accordons moins de poids qu'à Désos qui a étudié l'épisode au plus près. Il n'en demeure pas moins que son évaluation illustre bien l'impression qui de dégage *prima facie* de l'affaire à travers les sources.

[1880] Francisco Javier Palao Gil, « The Crown of Aragon in the War of Spanish Succession, » *in* Trevor J. Davidson and J.H. Elliot, éds, *Brittain, Spain and the Treaty of Utrecht, 1703-2013*. « Studies in Hispanic and Lusophone Culture » 8 (Londres : Legenda-Modern Humanities Research Association ; Maney Publishing, 2014), 21.

[1881] *Ibid*., V : 93.

[1882] SHD, GR A1 1787, no. 22, Berwick à Chamillart, Madrid, 22 février 1704.

[1883] *Ibid*., V : 96.

en soit, ils seront tous deux d'excellents collaborateurs et connaîtront des heures de gloire ensemble. Rappelons-nous que Puységur sert sous le maréchal de Berwick lorsque ce dernier est tué sur le champ de bataille.

Enfin, l'avis de « l'état-major » français et l'étendue de ses services parlent d'eux-mêmes. Le marquis de Dangeau, fin observateur des affaires de la cour, ne manque pas de souligner l'ampleur de la tâche, du défi, qui attend Puységur à la nouvelle du départ de ce dernier pour l'Espagne.[1884] Le choix de l'envoyer servir auprès de Philippe V découle à prime abord de sa réputation de n'être ni flamboyant, ni faire montre de superbe, mais d'être un travailleur discret. Un tel homme ne risque pas de froisser une cour espagnole soucieuse de conserver ses privilèges et ses influences malgré l'arrivée d'un Prince français à Madrid. Son passage entraîne un succès, car la réorganisation des armées espagnoles sur « le pied français » trouve écho encore aujourd'hui. Toujours est-il, d'après le duc de Saint-Simon, que Puységur aurait été fait capitaine général des armées d'Espagne (*Capitán general del Ejército español*).[1885] Il s'agît là certainement d'une marque d'appréciation indéniable.

4.3. Auprès des ministres et aux états-majors des armées

Puységur reste l'un des correspondants les plus assidus de la longue succession de ministres de la guerre. Cet amour peut-être un peu excessif de la plume lui vaut même des reproches que l'on connaît bien en Espagne. Du reste, c'est en quelque sorte plutôt une qualité que certains de ses correspondants semblent encourager par moments. Dès son appointement à titre de maréchal général des logis sous Luxembourg, ses relations avec le ministre Chamillart demeurent toujours très proches.

On ne lui reproche pas d'être trop avide « d'épistolature » tout au long de sa carrière. De ce fait, la succession ministérielle avec laquelle il demeure en bonne relation est étonnante. Les accolades ne se tarissent que pendant les intervalles de paix. Les exemples ne manquent pas. À son retour dans les Flandres en 1707, Puységur fait parvenir de nombreuses lettres au Ministre de la guerre comme il l'a toujours fait lors de son premier passage ainsi que pendant sa participation à la campagne espagnole. La propension à écrire de cet officier d'état-major au plus près du Commandant-en-chef du théâtre plaît sans doute à Chamillart, toujours avide de tout savoir. Il est fort intéressant de noter sur l'une des lettres une minute ministérielle : « que je serai toujours bien aise d'entretenir avec lui une correspondance réglée il me fera plaisir de me mander son sentiment

[1884] Dangeau, IX : 363.
[1885] Saint-Simon, *Mémoires*, XIX : Chap. 1.

sur tous les mouvements que feront les ennemis pendant cette campagne [*sic*] ».[1886] C'est que le marquis de Puységur aime certes correspondre, mais il sait bien de quoi il discourt. Le Secrétaire d'État à la guerre, lui, y gagne en sachant tout. Les maréchaux portent attention à son avis. Qui plus est, il envoie des rapports substantiels à Versailles. On peut facilement apprécier la valeur de ces mémoires et comptes-rendus à une époque où l'on essaie de diriger une guerre à l'échelle européenne, voire mondiale, à partir de Versailles. Rappelons-nous, c'est l'époque où se développe la soi-disant « guerre de cabinet » sous le Roi Soleil.[1887]

En somme, dans la lettre patente qui lui confère le maréchalat en 1736, on lui donne bel et bien crédit pour avoir « [...] concerté les moyens de la campagne après avoir jeté les semences [...] ».[1888] À cette époque, nous sommes déjà loin des combats de la guerre de Succession d'Espagne. Déjà, ils n'occupent plus que les « historiographes » et font office de souvenir. N'empêche que notre recherche démontre bien que rien ne retient le maréchal de Puységur d'écrire. Cette qualité--voire ce défaut !--tient au courant de nombreux titulaires du portefeuille de la guerre jusqu'à d'Argenson, le dernier secrétaire d'État du vivant du Maréchal.

D'après Boufflers, Puységur n'en rencontre pas moins des limites. Pour bien en voir quelques-uns, il vaut la peine de revenir à 1702. Les problèmes financiers pourrissent considérablement l'administration des territoires espagnols des Pays-Bas avant même le déclenchement « officiel » des hostilités. Nous l'avons vu, les différents officiers militaires et civils du roi d'Espagne gardent à l'esprit leur intérêt personnel plus que celui de la Couronne. Ce problème occupe d'ailleurs presque tous les hommes dépêchés par Louis XIV et compte parmi les défis considérables à relever. Le maréchal de Boufflers donne probablement une appréciation exacte des faits en écrivant : « Quelque capable et entendu que M. de Puységur soit sur toutes sortes de choses (car assurément il serait difficile de mieux remplir qu'il fait tous les devoirs et fonctions de la commission qu'il a) je crois qu'il serait nécessaire d'envoyer à Bruxelles un homme entendu et capable de finances, et qui pû en même temps, faire l'intendant de toutes les troupes du Roi dans les Pays-Bas Espagnols. » [1889] Les relations avec le maréchal de Boufflers semblent prendre un certain tournant ambigu. Il reste que la critique formulée ici

---

[1886] SHD, GR A[1] 2019, no. 36, Puységur à Chamillart, camp de Gemblourg (Gembloux dans le Brabant), 6 juin 1707.

[1887] On sert ce concept un peu à toutes les sauces, souvent pour en faire une critique de la centralisation des décisions. Certains manquent donc de percevoir un degré de nécessité à concentrer certaines décisions (*Voir*, entre autres, Léonard, 15-16).

[1888] SHD, GR 2 YD 199, « État de maréchal de France pour le marq.[is] de Puységur, » Versailles, 14 juin 1734.

[1889] SHD, GR A[1] 1186, Boufflers à Chamillart, Tournay, 2 mars 1702.

est sans doute méritée. Bien qu'il en maîtrise certains aspects, le marquis de Puységur n'est pas un homme de finance !

Pour ce qui est de ses actions sur le champ de bataille, le maréchal de Boufflers se montre pour une bonne part élogieux envers son Maréchal général des logis. Il ne manque pas d'en faire mention à plusieurs reprises. Il est important de souligner que Boufflers ne demeure pas, lui-même, toujours en odeur de sainteté.[1890] Il finit par tomber sous la critique pour son manque de rigueur dans la planification de ses batailles et Puységur semble être l'un de ses officiers du détail qui, en quelque sorte, le sauve. D'ailleurs, le maréchal de Boufflers a été rondement dénoncé par le ministre Chamillart dans une lettre au Roi dont le ton est on ne peut plus acerbe.[1891] Le ministre de la Guerre tire à boulets rouges sur cet homme qui met en péril la position française dans toutes les Flandres.[1892]

4.4. Au Conseil de la guerre

Deux points d'importance se dégagent de notre analyse de la courte expérience politique qu'a été la polysynodie. D'une part, pour ce qui est du Conseil de la guerre, il ne s'agit pas d'une « pétaudière » tel que le décrit le duc de Saint-Simon.[1893] Jean Meyer, historien français, détient le mérite de souligner que les conseils de la Guerre et de la Marine effectuent des réformes importantes.[1894] Plus particulièrement il s'agit d'une période à laquelle s'intéresse longuement Alexandre Dupilet qui, lui-aussi, s'inscrit en porte-à-faux par rapport à cette conception. Or, il établit clairement que ces dissensions entre conseillers ne sont pas sans rappeler les querelles entre ministres.[1895] Ne reléguons donc pas trop vite le marquis de Puységur à un rôle qui signifie être occupé à rien du tout. D'autre part, le conseiller Puységur y joue un rôle important et manque très rarement une session du Conseil. Son assiduité se vérifie par sa participation à ce qu'il conviendrait d'appeler des « comités » chargés d'examiner de plus près certaines questions.

[1890] Une haine vive s'installe d'ailleurs entre Villars et Boufflers. Le tout est difficile à départager, car les partisans de l'un accusent l'autre parti de médisances. Les circonstances exactes et les raisons de cette lutte mériteraient un examen rigoureux par des historiens modernes.

[1891] SHD, GR A[1] 1181, no. 67, Chamillart à Louis XIV, s.l., 28 septembre 1702.

[1892] L'imputation tombe dans l'hyperbole. Après tout, Boufflers tente l'impossible à Lille et aide à sauver la mise à Malplaquet ! …avec le marquis de Puységur, d'ailleurs.

[1893] Nous ne nous avançons pas à propos des autres conseils qui constituaient le sommet de l'État pendant cette période, faute de l'avoir examinée. Pour qui s'y intéresse, des études récentes fort bien fondées sont disponibles.

[1894] Jean Meyer, *Le Régent* (Paris : Ramsay, 1985), 156.

[1895] Dupilet, « Les pratiques gouvernementales », 269.

La fameuse dénonciation de Saint-Simon de ces conseils cadre mal avec ce que révèle l'examen des sources. La question de précédence ne semble pas avoir trop altéré l'ordre des sièges, du moins tel qu'on le consigne au *Registre*. Dans les délibérations de la séance du 16 novembre 1716, le secrétaire Pinsonneau y joint un dessin de la table du Conseil tenu au Louvre.[1896] On n'y découvre pas de changement notable sinon que le siège réservé en principe au Roi est maintenant réservé à celui qui préside le Conseil. À cette occasion, c'est le duc de Bourbon qui y prend place. Nous l'avons vu, Saint-Contest, qui se place parmi les conseillers les plus actifs, rend sa place en nommant la préséance des princes pour cause.[1897] Si l'on excepte cet incident majeur et de plus petits, le système demeure fonctionnel jusqu'à ce que le Régent et Le Blanc en « réabsorbent » les pouvoirs en 1718.[1898] Les travaux de Puységur et d'un certain nombre de conseillers avant cela ne sont donc pas à négliger.

Le cas du projet de faire caserner les troupes dans les grandes villes du pays nous donne un bon exemple à ce sujet. Il est abordé par le Conseil de la guerre dès 1716.[1899] Il n'est pas réalisé avant plusieurs années et, d'après Saint-Simon, devient l'occasion d'une certaine controverse. N'en déplaise aux détracteurs, il se réalise bel et bien. Puységur intervient aussi au Conseil de la guerre à titre de gouverneur de Condé pour y apporter des considérations pour le renouvellement des « lois » de la place.[1900] Le *Registre* conserve la trace d'un labeur d'importance de ce côté. Ce n'est pas tout. D'après Dupilet, la présence de Puységur et son expertise se révèlent indispensables sur certains sujets et il donne à cet effet l'exemple des quartiers d'hiver.[1901]

Son fils écrit dans la *Préface* à l'*Art de la guerre* que ses tâches au sein du Conseil sont liées assez fortement à l'aménagement militaire du territoire, c'est-à-dire la planification des canaux et la rédaction d'un code militaire.[1902] À l'examen

---

[1896] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 102.
[1897] SHD, GR A[1] 2534, *Second registre*, 135.
[1898] Il existe peu d'ouvrages sur Le Blanc. Victor de Swarte fait une sorte de compilation de correspondance et d'extraits de mémoires dans son *Claude Le Blanc, sa vie, sa correspondance (1669-1728)*. Ce qui s'en dégage est un homme fortement ambitieux qui réussit à s'imposer par-dessus le Conseil de la guerre. Au reste, sa chute de grâce en 1724 lui coûte en santé malgré un acquittement et une remise en liberté de la Bastille (Swarte, 208). Ce n'est qu'à la disgrâce du duc de Bourbon en 1726 qu'il revient aux affaires (Swarte, 230-232).
[1899] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 165.
[1900] SHD, GR A[1] 2520, *Premier registre*, 260.
[1901] Dupilet, *La régence absolue*, 275.
[1902] Puységur, *Art de la guerre*, I : 45, note « a » [III].

des délibérations du Conseil, il n'a pas tort. Ces éléments le rapprochent assez du maréchal de Vauban par la nature de son travail.

5. Écrivain militaire

Il serait difficile de dissocier le rôle d'écrivain et de penseur militaire des autres qu'il a joué. Son *Art de la guerre* est avant tout issu de manuscrits didactiques. Ce n'est que plus tard que le Maréchal en conçoit un projet homogène visant à couvrir rationnellement tous les aspects de la guerre, de l'exercice du soldat lui-même à la planification d'une campagne. Nous ne reprendrons pas ici les points du chapitre X, mais il demeure très important de relever dans son œuvre, somme toute considérable, une systématisation qui rend la guerre intelligible à ses contemporains.

Blosseville n'est ni un juge impartial, ni non plus qualifié par rapport aux questions militaires. On peut cependant reprendre sa caractérisation du style lorsqu'il écrit qu'il est plus de l'école de Végèce que de César et qu'il évite la « boursouflure académique » du comte de Guibert.[1903] Le jugement présente un certain mérite. Cependant, l'auteur poursuit que l'ouvrage a mal vieilli et ne représente plus qu'un intérêt historique.[1904] Il n'en demeure pas moins qu'il capture une très large part de « la guerre » au Grand siècle. Puységur écrit de manière rigoureuse, systématique et claire. D'autres auteurs en la matière à cette époque se portent plus vers des démonstrations affectées et emphatiques. Ce n'est décidément pas le cas du maréchal de Puységur qui, lui, s'efforce d'organiser, de systématiser et de clarifier les arcanes de sa science. Puységur ne termine pas l'*Art de la guerre* et l'œuvre ne prend sa forme finale qu'après un travail d'édition de son fils. Ne l'oublions pas, cet ouvrage est non seulement publié de façon posthume, mais c'est aussi la postérité qui se charge d'y donner sa forme finale.

Les critiques sont parfois dures envers les écrits du maréchal de Puységur, en particulier son *Art de la guerre*. L'une des pires critiques vient de l'historien français de la pensée militaire, Jean Chagniot, dans son *Chevalier de Folard : la stratégie de l'incertitude*. L'auteur y réprouve particulièrement le style en disant que l'ouvrage « [...] tombe des mains » du lecteur.[1905] Le point est certes justifié dans les faits et nul ne s'avise de dire autrement. Cependant, il faut voir que la forme adoptée par Puységur se porte mal aux prouesses littéraires ; il s'agit d'un exposé méthodique d'un système, pas d'une œuvre littéraire.

[1903] Blosseville, 30.

[1904] Blosseville, 32.

[1905] Jean Chagniot, *Le chevalier de Folard : la stratégie de l'incertitude* (Paris : Éditions du Rocher, 1997), 21.

6. Maréchal de France

Du moment qu'il est nommé maréchal de France, Puységur se lance dans une activité frénétique. S'il ne commande pas un front « actif », il exerce avec vigueur les autres tâches associées au maréchalat. On peut trouver une longue *Instruction* du maréchal de Puységur visant à faire fortifier une partie de la frontière dont il est chargé lors de la guerre de Succession de Pologne.[1906] Le document est adressé à M. Damoiseau,[1907] alors directeur des fortifications de Dunkerque, ainsi qu'aux collègues de ce dernier dans les places de Gravelines, Calais, Ardres et St-Omer. Il apparaît clairement que, quoique le Maréchal soit alors familier avec le pays, il dépend aussi certainement de l'expertise et du travail des fonctionnaires locaux pour le détail. D'ailleurs ce n'est pas la seule instruction du genre qui ait survécu. Une autre vise plus spécifiquement les routes et les chemins.[1908]

Pour tous ses succès, le maréchal de Puységur ne détient pas une expertise sur toutes les questions militaires. C'est une évidence pour toute personne, mais il convient de marquer que, même maréchal de France, il défend parfois des idées erronées. C'est notamment le cas des questions plus techniques liées à l'artillerie. L'exemple suivant sert d'illustration à ce propos. Puységur se prépare[1909] à une rencontre avec d'Argenson à laquelle doit assister l'un des plus grands experts de l'artillerie en France à cette époque, Jean-Florent de Vallière.[1910] Le bilan de la rencontre peut être établi à partir d'un document qui rend compte de la discussion entre le Maréchal et le Ministre, lui-même enrichi des observations de Vallière et des commentaires « du Bureau ».[1911] Vallière donne raison à Puységur sur plusieurs points, il faut le mentionner. Cependant, il reprend le Maréchal sur d'autres. Le vénérable officier, toujours aussi préoccupé d'avancement technique,

---

[1906] SHD, GR A^3 92, *Mémoire sur l'instruction que M. le M. de Puységur a donné à M. Damoiseau et de Messrs. les directeurs des fortifications*, 955.

[1907] Sur Damoiseau, *voir*: Raymond de Bertrand, « Le Port et le commerce maritime de Dunkerque au XVIII^e siècle, » in *Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 1862-1864 (Dunkerque : Benjamin Kien), IX : 215. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5614855p

[1908] SHD, GR A^3 92, *Instruction de M. le M. de P. pour reconnaitre tous les chemins*, 361-309.

[1909] BnF, Arsenal, Ms-6417, no. 42, *Mémoire des matières sur lesquelles j'ai à parler à M. le comte d'Argenson en présence de M. de Vallière*, 25 février 1743, 51-54.

[1910] Jean-Florent de Vallière (1667-1759), est, comme Puységur et Vauban, un de ces experts qui sont parvenus au maréchalat. Vallière a jeté les bases du système qui portera le nom de Gribeauval plus tard dans le siècle. Illustre inconnu, il a été partiellement à la racine de l'industrie lourde française.

[1911] BnF, Arsenal, Ms-6417, *Extrait du Mémoire de M. le M^{al} de Puységur et des réponses de M. de Vallière avec les observations du Bureau*, s.d., 55-58.

dit à d'Argenson que des pièces de fer doivent être installées dans les places. L'expert, lui, ne l'entend certainement pas de la même façon :

> M. de Vallière est entièrement opposé à cette proposition. Il dit que ce n'est que dans les cas où l'on n'avait pas de pièces de fonte qu'il faudrait faire usage de pièces de fer, parce que le service en est dangereux et fort lent par les précautions qu'il est nécessaire de prendre contre les accidents. Il rappelle qu'au siège de Toulon en 1707, on fût obligé de substituer des pièces de fonte dans les batteries où l'on avait mis des pièces de fer, parce qu'elles crevaient et estropiaient tout le monde.[1912]

En ce qui a trait à l'usage de l'artillerie, autant qu'à propos du support logistique, son expérience des champs de batailles demeure pertinente et Vallière se rallie à son avis. Par contre, il s'aventure parfois clairement hors des limites de sa compétence lorsqu'il se mêle de questions techniques poussées, mieux laissées aux artilleurs, par exemple.

Étant donné ses 78 ans révolus à son accession au grade de maréchal, il convient de poser la question à savoir s'il s'agit d'un honneur qu'on rend à Puységur pour services rendus ou si l'on s'attend de lui à ce qu'il en remplisse la fonction de façon effective. C'est en portant attention au contexte général qu'on s'approche peut-être d'une réponse satisfaisante. Fadi El-Hage donne beaucoup d'éclairage sur cette question. Il s'aventure même à considérer si le maréchalat n'est pas devenu, et c'est *son* expression, « une institution gérontocratique » au XVIII[e] siècle et écrit:

> Les vétérans des guerres louis-quatorziennes furent si nombreux parmi les généraux qu'ils nourrirent les rangs des maréchaux de France bien après le décès de ce roi. [...] Pendant près d'un demi siècle, le « siècle de Louis XIV » imprégna le maréchalat [...].[1913]

Dans sa recension de la période s'étendant de 1724 à 1783, il appert que la tranche des promotions au rang de maréchal pour les hommes de 60 à 69 ans représente 43% de l'ensemble alors que ceux âgés de plus de 70 ans constituent 20% des élus.[1914] Il faut donc se rendre à l'évidence que si Puységur ne compte pas parmi ceux qui sont à leur premier printemps, il n'est pas non plus hors de toute norme et ne fait pas figure d'exception.

Plus nous poussons l'examen de son passage au grade ultime et du rôle qu'il y joue en moins d'une décennie, moins la possibilité d'un honneur

---

[1912] *Ibid*., 56.
[1913] El Hage, *Les maréchaux de France*, 210-211.
[1914] *Ibid*., 212.

symbolique ou d'une sinécure semble plausible. L'examen en détails de ces années suffit à renverser cette idée, mais on peut y ajouter d'autres éléments. Au premier titre, Puységur est au combat en pleine guerre de Succession de Pologne au moment de recevoir le bâton de maréchal. Qui plus est, le Roi et son ministre de la Guerre continuent d'ajouter à ses responsabilités. De surcroît, El Hage ne manque pas de souligner la présence du maréchal de Puységur pour un conseil avec les maréchaux de Noailles et d'Asfeld à l'orée de la guerre de Succession d'Autriche en 1741. Il exprime clairement que Puységur ne s'y trouve pas qu'en vertu de son bâton, mais bien pour de sa longue expérience et de son expertise.[1915] Cela est mis en évidence par la quantité impressionnante de mémoires. S'il arrive au soir de sa vie, il conserve une place de choix parmi le cercle des experts de la chose militaire.

Conclusion

Si le chapitre précédent nous a clairement démontré le rôle essentiel joué par le capital dont dispose le maréchal de Puységur, celui-ci met bien en exergue le fait que le succès dont il peut se targuer est aussi le fait d'un labeur, voire un sacrifice, sur toute sa vie adulte. C'est un mérite qu'il commence à démontrer dès son entrée au Roi-infanterie et qu'il s'efforce d'augmenter en demeurant aux armées aussi longtemps que son Régiment s'y trouve. Il trouve une « niche » d'où il sait développer un savoir et une compétence fort prisés d'organisateur et de logisticien en acceptant une aide-majorité. Puységur parvient par cette fonction à se rendre à celle de maréchal général des logis, des camps et des armées du Roi. De là, ses commandants, particulièrement Luxembourg, témoignent de ses qualités et des résultats de ses travaux. Ses accomplissements lui valent tôt d'être appelé au cabinet du Roi Soleil qui reconnaît l'expert en Puységur. On le voit de surcroît veiller à l'éducation du duc de Bourgogne, rôle éducatif où son mérite, encore, lui vaudra d'enseigner au petit Louis XV. Rappelons aussi qu'il négocie de deux des trois seules alliances de la France avant la guerre de Succession d'Espagne. Puységur ne manque pas de démontrer son mérite pendant ce long conflit, à la fois en qualité de maréchal général *et* de commandant lorsque les circonstances se présentent. N'oublions pas son enquête sur l'affaire des magasins sur la frontière portugaise.

Contrairement à certains membres du Conseil de la guerre pendant la polysynodie, notamment les princes, nous avons été à même de démontrer que Puységur est l'une des figures les plus actives. Son mérite y est d'autant plus évident que le Régent retient ses services à la dissolution des conseils. Enfin, Puységur reçoit une consécration en accédant au maréchalat pendant la guerre de Succession de Pologne. Nous sommes à même de l'observer au travail pendant les premières années de la guerre de Succession d'Autriche, les dernières de sa propre vie. Les longues années sur les champs de bataille, par contre, retombent dans une

[1915] *Ibid*., 358. Il cite d'ailleurs à l'appui Albert de Broglie, *Frédéric II et Louis XV*, I : 51.

obscurité presque totale. Puységur dispose de capitaux considérables de par son père et sa maison mais, à l'analyse, nous concluons que son succès doit beaucoup au mérite qu'il a démontré.

Chapitre XIII : Le mérite du Maréchal aux yeux de l'Histoire

Introduction

Jusqu'à maintenant, notre analyse du mérite s'est appuyée avant tout sur les témoins directs de l'action du maréchal de Puységur par rapport aux différents rôles qu'il a joués. Nous souhaitons ici élargir le cadre de ces observations. Dans un premier temps, les critiques de son temps seront abordées, c'est-à-dire ses contemporains jusqu'à la Révolution. Nous poursuivrons dans un deuxième temps par un examen de sa place, de son image, jusqu'à nos jours. Nous choisissons de marquer une césure plus ou moins nette à partir de la Révolution,[1916] car la guerre change de façon si manifeste que plusieurs repères et référents du monde militaire de Puységur se métamorphosent, voire disparaissent complètement. Après Napoléon, la rupture avec la guerre telle que l'avait connue le maréchal de Puységur est consommée.

En outre, cette troisième partie de l'analyse du « cas Puységur » servira aussi à illuminer la question accessoire que nous nous sommes posée, à savoir : *Pourquoi un silence historiographique entoure-t-il cet homme de guerre pourtant reconnu en son temps ?* Elle touche en effet directement à la question de la place dans l'Histoire de militaires ou politiques qui ne tombent pas parmi les souverains, « grands capitaines, » ministres et autres « grands hommes, » mais qui n'en jouent pas moins un rôle d'importance.

1. Les critiques de son temps

La réputation du marquis de Puységur n'était pas confinée dans les milieux élevés ou technocratiques de l'appareil militaire louisquatorzien. Il subsiste en effet quelques pièces étonnantes dans lesquelles un jeune officier affecté aux campagnes d'Italie demande au Roi de l'envoyer servir sous Puységur. Le chevalier d'Illiers, dont il est question, croit par-là pouvoir se mettre à l'école d'un expert : « Il demande en grâce de servir encore une campagne sous M. de Puységur pour se fortifier dans beaucoup de choses qu'il ne sait qu'imparfaitement. »[1917] Par-delà cette bribe de phrase d'un jeune homme souhaitant servir sous ses ordres, il est intéressant de constater cette réputation atteindre les cercles les plus variés. Nul autre que Jean Racine écrit à son frère pour

[1916] C'est en quelque sorte l'entrée massives de levées républicaines qui change la donne du tout au tout. Les estimations divergent d'un historien à l'autre, mais il n'y aurait pas eu plus de 300 000 hommes sous Louis XIV. Elles dépassent 800 000 hommes en 1793. Cet état de fait, entre autres choses, force une revue à tous niveaux. Voir, Bruno Ciotti, *Du volontaire au conscrit : les levées dans le Puy-de-Dôme pendant la Révolution française* (Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2001), 252*ff*.

[1917] SHD, GR A[1] 1549, no. 217, Chamillart à Louis XIV, s.l., s.d. *Voir aussi*, no. 216, Puységur à Chamillart, camp de Xanten, 21 mai 1702, no. 218, Illiers à Chamillart, s.l., s.d.

le consoler de ne pas avoir été parmi ceux que le Roi avait choisi pour instruire le duc de Bourgogne :

> [Le maréchal de Noailles] avait songé à vous, et en avait même parlé ; mais vous voyez bien, par le choix de M. de Puiségu [*sic.*] que M. le duc de Bourgogne n'étant plus un enfant, on veut mettre auprès de lui des gens d'une expérience consommée, surtout pour la guerre : d'autant plus que se sera ce prince qui commandera l'armée qu'on assemble pour le camp de Compiègne, et que M. de Puiségu [*sic*.] y exercera son emploi ordinaire de maréchal des logis de l'armée. Tout le monde a trouvé ce choix du Roi très sage, et vous ne devez pas douter qu'on ne lui donne un collègue aussi avancé en âge et aussi expérimenté que lui.[1918]

Racine occupe alors les fonctions d'historiographe du Roi malgré sa réputation d'écrivain faite. Il jouit d'une proximité avec la cour qui rend son témoignage précieux du fait qu'il n'est pas un rival potentiel de Puységur et fréquente, par sa qualité d'historien officiel, les cercles au fait des choses et des personnes.

Le duc de Saint-Simon est l'une des figures littéraires les plus controversées à nous être parvenue de cette grande époque qu'est le règne de Louis XIV et la Régence. Ses *Mémoires* du temps qui ne sont pas publiés de son vivant nous laissent un tableau singulier qui se fonde sur ses vues singulièrement conservatrices de la société et du gouvernement. Même pour ses contemporains de la haute aristocratie, cet intrigant est difficile à souffrir avec sa défense jalouse de ce qu'il considère être ses privilèges. Ceux qui osent s'opposer à lui ou, encore, simplement s'élèvent plus haut à défaut d'avoir le sang requis, d'après son opinion propre, le paye d'un portrait peu flatteur dans ses *Mémoires*. Cette plume acerbe et sans merci pour ses ennemis exige que ses jugements soient bien mis en contexte et évalués de façon critique. Il n'en demeure pas moins que le fameux Duc et Pair est l'un des témoins les plus importants de son temps, de la vie à la cour versaillaise et des personnages qui l'animent.

C'est donc à titre de témoin, plus que d'expert des questions militaires, que nous l'interrogeons ici. Saint-Simon est, somme toute, observateur. Tout le monde convient qu'il a ses entrées partout. C'est d'ailleurs ce qui le rend dangereux pour ses ennemis à une certaine époque de sa vie. Saint-Simon trace sommairement le portrait du Marquis en ces lignes :

> À la valeur, aux talents et à l'application dans toutes les parties militaires, Puységur joignit toujours une grande netteté de mains, une grande équité à rendre justice par ses témoignages, un cœur et un esprit citoyen qui le conduisit toujours uniquement et très souvent au mépris et au danger de sa

[1918] Racine, *Œuvres*, VII : 247-248.

> fortune avec une fermeté dans les occasions qui la demandèrent souvent qui ne faiblit jamais, et qui jamais aussi ne le fit sortir de sa place.[1919]

Le portrait est très flatteur. Il faut dire que pour ce qui est du marquis de Puységur, le préjugé du Duc est favorable au départ. Les Chastenet de Puységur émergent de vénérable noblesse gasconne et ont longtemps brillé. Ce ne sont pas des parvenus essayant d'usurper un rang qui ne leur est pas dû. Puységur a aussi le mérite d'être « l'ennemi de ses ennemis, » notamment Vendôme, ce qui peut expliquer une autre partie de la faveur qu'il trouve aux yeux du duc de Saint-Simon. N'empêche, les éléments du portrait qu'il laisse à la postérité reflètent des éléments que nous avons vus plus haut. Saint-Simon est l'un de ceux qui présentent Puységur comme un homme de confiance de Louis XIV.[1920] Il en fait aussi un maître-d'œuvre des victoires du maréchal de Luxembourg.[1921] Surtout, les fameux *Mémoires* laissent l'image d'un serviteur de l'État aussi compétent que désintéressé.[1922]

Fénelon représente un autre personnage de marque partial pour le marquis de Puységur. Pour le célèbre archevêque de Cambrai, les mérites de Puységur sont remarquables. Il importe bien sûr de noter les liens qui existent entre les deux hommes pour nuancer l'objectivité des témoignages. En effet, ils travaillent tous deux à l'éducation des princes de la maison de France et connaissent de près les ducs de Beauvilliers et de Chevreuse. Néanmoins, une des lettres de l'auteur du *Télémaque* nous permet d'ajouter un peu de chair au portrait du maréchal de Puységur et à se former une idée de sa réputation :

> Je crois, mon bon Duc, qu'il est important que vous entreteniez à fond M. de Puységur avec M. le Duc de Beauvilliers, et qu'ensuite on lui procure une ample audience de M. le Duc de Bourgogne. Outre la capacité et l'expérience pour la guerre, M. de Puységur a d'excellentes vues sur les affaires générales qui méritent un grand examen. : des conversations avec lui vaudront mieux que la lecture de la plupart des livres. D'ailleurs, il est capital que notre Prince témoigne amitié et confiance aux gens de mérite qui se sont attachés à lui, et qui ont tâché de soutenir sa réputation ; car elle a beaucoup souffert, et il ne s'est guère trouvé d'hommes qui ne l'aient pas condamné depuis l'année dernière.

[1919] Saint-Simon, *Mémoires*, IV : xi.
[1920] Saint-Simon, *Mémoires*, IV : 25 ; VIII : 18.
[1921] *Ibid*., VIII : 22.
[1922] *Ibid*., XV : 12.

> Je vous recommande donc instamment M. de Puységur, moins pour lui que pour notre Prince. Souvenez-vous que vous m'avez promis de cultiver le Prince.[1923]

De ce portrait, certains traits frappent par les similarités qu'ils ont par rapport à d'autres passages similaires de contemporains. La loyauté des Chastenet de Puységur y figure, bien sûr. Il en ressort aussi, non seulement une grande connaissance des affaires militaires, mais de surcroît, celle d'État.

Le marquis de Louville vient aussi à bien connaître Puységur alors qu'il gravite dans le cercle rapproché de la famille de France par sa qualité de gentilhomme de la manche. Il recroise aussi le futur Maréchal à la cour de Madrid alors qu'ils servent Sa Majesté Catholique. C'est dans ses écrits sur cette période qu'il donne un portrait de ce Français venu épauler le petit-fils de Louis XIV :

> Puységur [...] avait une simplicité de mœurs, une rondeur de caractère, qui, sans cacher son mérite, le faisaient goûter à la première vue, mais qui l'exposaient en même temps à de singulières méprises. Sans autre défense contre la séduction que l'expérience, il commençait toujours par estimer et par croire les gens sur parole [...].[1924]

Le portrait de Louville rejoint celui de beaucoup de contemporains, mais permet à la fois d'ajouter une certaine nuance et d'expliquer certains éléments de la vie du marquis de Puységur. Le point s'impose à nous : le Maréchal est, peut-être, un peu crédule, voire naïf !

Ce trait explique peut-être pourquoi Puységur n'est jamais rappelé à la diplomatie malgré le succès éclatant de ses négociations avec Wittelsbach. On se rappellera qu'il démontre une grande sympathie pour leurs vues. C'est à la fois un grand avantage, mais une faille considérable dans une cour plus hostile. Le cas de l'électeur de Brandebourg vient naturellement à l'esprit. On peut également y voir la naïveté qui le pousse à écrire à outrance, parfois à passer outre. Enfin, on peut aussi constater ce qui le pousse à tenir le silence sur Vendôme jusqu'à ce que le Roi ne lui laisse plus d'autre issue.

Nous avons déjà passé plus haut les vues des grands capitaines sous lesquels Puységur a servi. Par contre, il est intéressant de considérer celles de Maurice de Saxe.[1925] Le fils naturel d'Auguste le Fort reflète en effet certains

---

[1923] Fénelon, *Correspondance*, I : 308 [Fénelon à Chevreuse, Cambrai, 23 novembre 1709].
[1924] Louville, I : 132.
[1925] Maurice de Saxe (1696-1750) connaît la gloire pendant son service sous Louis XV, notamment à la fameuse bataille de Fontenoy du 11 mai 1745 pendant la guerre de

points de la carrière militaire du maréchal de Puységur dans la sienne. Aussi, comme lui, il se distingue par son service et ses écrits, notamment ses *Rêveries*, aussi publiées posthumément.[1926] Jean-Pierre Bois, qui produit une étude exhaustive sur Saxe, indique que Puységur représente une influence majeure sur son sujet.[1927] Nous ne sommes alors que quelques années après la mort du Maréchal et, déjà, le souvenir de ses services s'estompe en faveur de son *Art de la guerre*. La figure de Puységur prend le caractère d'une sorte de paroxysme de la guerre « tel qu'on la pratiquait jadis » sans qu'il soit autrement question de sa pratique. Ce n'est par contre qu'un début de tournant, car après la publication de son œuvre par son fils, le jeune Marquis, l'avis du *Journal des sçavans* semble relayer une excellente réputation :

> De pareils discours et de semblables exemples doivent encourager la noblesse française à étudier des sciences qui sont si relatives au métier que leur naissance les oblige à savoir. Nous avons aujourd'hui de bons livres en géométrie et en fortification, celui de M. le maréchal de Puységur conduit à la science de la tactique : que reste-t-il à faire ? C'est d'avoir assez de courage pour se commander à soi-même afin de préférer l'étude et l'amour de la vraie gloire à tous les plaisirs qui s'emparent malheureusement de la jeunesse la plus distinguée, et la détourne de tout ce qui devrait faire son objet principal et la prive d'arriver aux honneurs les plus distingués.[1928]

Il ne fait aucun doute pour nous que l'auteur de cette critique n'est presque assurément pas un expert de la chose militaire. Néanmoins, le commentaire ne perd pas de sa pertinence pour le présent chapitre, car il démontre bien que Puységur jouit encore d'une réputation enviable plusieurs années après sa mort. Qui plus est, si certains se montrent critiques, comme nous le verrons bientôt, il n'en demeure pas moins que l'auteur de l'*Art de la guerre* devient celui qui a parfaitement saisi et retranscrit cette science du Grand Siècle.

Cette image de descripteur de système se cimente d'autant plus chez Voltaire. Ce dernier s'est beaucoup consacré à l'histoire et ses écrits dans cette catégorie ne sont pas sans programme politique. Plusieurs critiques voient dans

---

Succession d'Autriche. Il avait auparavant manœuvré pour devenir duc de Courlande et de Sémigale, sans succès. Ses aventures, dans plusieurs domaines, donnent un individu plutôt unique dans son temps.

[1926] Maurice de Saxe, *Les Rêveries, ou Mémoires sur l'art de la guerre*, 2 vols. (La Haye : Pierre Gosse, 1756). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1041163f

[1927] Jean-Pierre Bois, *Maurice de Saxe* (Paris : Fayard, 1992 [eBook 2014]), 1682. https://books.google.ca/books?id=bVrDTciproMC

[1928] *Journal des sçavans* (Juillet 1751), 477 ; *Voir aussi*, *Journal des sçavans*, (Avril 1749), 165*ff*.

son *Siècle de Louis XIV* une critique implicite du règne de Louis XV. Il n'en demeure pas moins que certains personnages évitent la censure de l'auteur. C'est le cas de Vauban, placé au rang des serviteurs altruistes de l'État. C'est aussi le cas de Puységur. Son appréciation est assez forte quand il écrit : « Il nous a laissé l'*Art de la guerre* comme Boileau nous a donné l'*Art poétique*. »[1929] Le commentaire est équivoque si l'on prend en compte les vues de l'homme de Ferney sur Boileau : il lui reconnaît un génie littéraire qui a naguère défini son art, mais qui est irrémédiablement figé et stérile. Voltaire fait sans doute cette équivalence entre les deux hommes qui ont codifié leurs arts, mais que le temps a déjà résolument dépassé.

Guillaume Le Blond, qui remplit des fonctions de précepteur auprès des enfants de la famille royale à partir du règne de Louis XV, reprend Puységur sans toutefois le reléguer à un passé poussiéreux. Le Blond prodigue un enseignement résolument « pratique » de l'arithmétique et de la géométrie,[1930] mais il développe une connaissance fine des questions militaires. Ses *Élémens de tactique* se réfèrent à Puységur, qu'il qualifie d' « illustre auteur, » en plusieurs endroits.[1931] Le Blond contribue aussi beaucoup à faire passer le feu Maréchal dans l'un des symboles des Lumières : l'*Encyclopédie* de D'Alembert et Diderot.[1932] En effet, Guillaume Le Blond à qui on fait appel pour rédiger certains articles le cite abondamment dans ses articles. Le Blond n'est pas le seul à en appeler au feu Maréchal. Si l'on y ajoute ceux d'Authville, Bourgelat, Durival le jeune, Tressan, et les articles anonymes, le compte des articles de l'*Encyclopédie* qui cite Puységur s'élèvent à un total de 41 ![1933] Notons bien : aucun d'eux ne mentionne ses faits de guerre. La transformation de l'homme d'expérience de multiples campagnes en un « théoricien pur » est presque accomplie.

D'ailleurs, le baron de Traverse, dont nous avons précédemment évoqué l'*Extrait de la première partie de l'Art de la guerre*, le réduit presque entièrement à

[1929] François-Marie Voltaire, Arouet dit. « Le siècle de Louis XIV », dans *Œuvres historiques*, dir. René Pomeau, La Pléiade 128 (Paris : Gallimard, 1957), [Pagination].
[1930] Il publie dans ces domaines uniquement pour préparer aux charges militaires.
[1931] Guillaume Le Blond, *Élémens de tactiques* (Paris: Jombert, 1758), 45. https://books.google.ca/books?id=cXkfbYlwkcwC ;
[1932] Denis Diderot et Jean Le Rond D'Alembert, éds, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 35 vols. (Paris : Panckoucke ; Amsterdam : Rey, 1751-1780). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k327830h
[1933] Académie des sciences, Institut de France, *Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers de Diderot, D'Alembert et Jaucourt (1751-1772)*, « ENCCRE, » consulté le 29 septembre 2024. http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/recherche/Puys%C3%A9gur?fr=0&nr=1000&ct=&wd=n&wc=n&os=n&ft=y&hl=n&sr=y&aa=y,n&ca=n&ad=y,n&cd=n&sa=&dt=a,o

son ouvrage ou, plus précisément, à un pédagogue. Il s'adresse directement au « Corps des militaires » pour souligner ce qu'il croit être le mérite de l'ouvrage de Puységur.[1934] Plus encore il écrit :

> Je ne connais pas de traité sur la guerre plus méthodique et plus instructif que celui de M. le maréchal de Puységur, intitulé : *Art de la Guerre par principes et par règles*. Il contient des règles et des principes qu'il n'est pas permis à un militaire d'ignorer, surtout lorsqu'il à la facilité de les apprendre par l'étude d'un aussi bon livre.[1935]

Si l'*Art de la guerre* rebute spécialement par son architecture mathématico-géométrique, c'est peut-être précisément ce qui plaît au Baron pour l'enseignement et la transmission d'un savoir trop souvent mal compulsé.[1936] La critique semble par ailleurs accueillir favorablement ce rafraîchissement de l'œuvre écrite du maréchal de Puységur, tant en France[1937] qu'à l'étranger.[1938]

Frédéric II, le roi de Prusse, se tient au courant de ce qui se publie sur les questions militaires. D'ailleurs, la réputation militariste de l'Allemagne jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale doit beaucoup à l'esprit martial que lui a insufflé la Prusse et, de ce côté, personne ne contribue plus à transformer cette petite principauté en état-garnison que Frédéric II, *dit* le Grand. Cet ami des philosophes, musicien à ses heures et francophile à outrance occupe une place de taille dans l'histoire militaire. Il n'ignore pas l'œuvre du marquis de Puységur. Nous savons que le fils du feu Maréchal lui fait parvenir une copie de l'*Art de la guerre* avant décembre 1748. C'est presque immédiatement à la suite de la publication du livre. Le roi de Prusse lui répond dans des termes chaleureux.[1939]

[1934] Puységur, *Extrait de la première partie*, éd. par Traverse, iii-iv.
[1935] *Ibid*., ix.
[1936] *Ibid*., vi.
[1937] *Journal des sçavans*, XVII (Suite), 1756 (Janvier 1756), 209*ff* ; *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts*, I (Janvier 1756), 108*ff*.
[1938] *Critical Review, or Annals of Literature*, 3 (1757), 464.
[1939] Il écrit : « Monsieur j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite en m'adressant les réflexions militaires et politiques de feu M. le maréchal de Puységur, et je suis d'autant plus sensible à cette marque de votre attention, que je fais un cas infini de cet ouvrage. Les maîtres de l'art même y trouveront à apprendre et il caractérise un grand homme de guerre qui possédait le talent, si rare en ces matières, de savoir rendre les choses avec autant de clarté et de précision qu'il les concevait et les exécutaient. Ces dons heureux semblent être héréditaires dans votre maison, Monsieur. Je sais que vous marchez dignement sur des traces aussi brillantes et c'est ce qui rend encore plus flatteur pour moi l'hommage obligeant que vous voulez bien me présenter. J'en connais tout le prix, et je vous prie d'être persuadé de ma gratitude et de mon estime. » (Lettre de Frédéric II au marquis de Puységur, Berlin, 14 décembre 1748 *in* Coutau-Bégarie (Maison d'enchères), *Noblesse et royauté ; Art Russe*, lot 47, Catalogue (Paris : Coutau-Bégarie, 2017).

D'Alembert, l'encyclopédiste, lui en fait parvenir une autre copie en 1773.[1940] Grâce à une autre lettre de ce dernier à Frédéric II, nous sommes en mesure de supposer une réponse polie, sans vraiment plus :

> J'ai fait passer à M. le marquis de Puységur, qui en ce moment n'est point à Paris, ce que V. M. m'a chargé de lui dire de sa part. Je ne sais ce qu'il peut répondre à l'objection très solide que V. M. lui fait sur la prétendue différence des soldats anciens et des nôtres. » [1941]

Si sa réponse au fils du maréchal de Puységur et, plus tard, à D'Alembert reflète de la générosité et de bons sentiments, nous savons qu'il critique en privé l'*Art de la guerre*. Ses raisons sont sans doute un peu celles de Voltaire, avec qui il se lie d'amitié, d'ailleurs. Dans une lettre au prince de Prusse, le Roi qualifie le maréchal de Puységur de « maître d'école » ennuyeux et sans expérience :

> Je crois, mon cher frère, que vous trouverez plus d'ennui et de pédanterie dans Puiségur [*sic*.] que d'instructions; cet homme avait l'esprit trop étroit pour concevoir l'art de la guerre dans toute sa sublimité, c'est un maître d'école qui veut faire l'orateur et qui ne se comprend pas bien lui-même. Il faut avoir bien vu et avoir agi soi-même dans différentes occasions pour donner des règles; il faut avec cela avoir lu beaucoup, surtout avec discernement, et il me paraît que Puiségur n'était pas un génie d'une trempe à bien raisonner et discuter sa matière.[1942]

La critique est forte et marque un contraste incontestable avec l'avis qu'il a pour d'autres auteurs militaires français. Néanmoins, ce sont des points que nous reverrons et qui découlent peut-être du style résolument mathématique de l'*Art de la guerre* qui rappelle beaucoup le genre manuel scolaire.

Cependant, certains indices laissent à penser que le maréchal de Puységur, sans être *le* maître à penser du Vieux Fritz, reste pour lui une « source » ou une

---

https://cdn.drouot.com/d/catalogue?path=140/77855/MaquetteSHFev2017_BasseDef.pdf) ; Blosseville, 34-35.

[1940] Lettre de D'Alembert à Frédéric II, Paris, 13 septembre 1773, *in* Frédéric II, *Œuvres de Frédéric le Grand* (Berlin : Imprimerie royale ; Decker, 1846-1856), XXIV : 674-675. https://www.friedrich.uni-trier.de/de/oeuvres/toc/

[1941] Lettre de D'Alembert à Frédéric II, Paris, 10 décembre 1773 *in* Frédéric II, *Œuvres*, XXIV : 679.

[1942] Adam Lindsay Storring, « Frederick the Great and the Meanings of War, 1730-1755, » (Thèse doctorale (Ph.D.), University of Cambridge, 2018), 15-16. https://doi.org/10.17863/CAM.25121 ; La citation originale est de la lettre de Frédéric II au prince de Prusse, Potsdam, 15 février 1753, *in* Frédéric II, *Politische Korrespondenz Friedrichs des Großen* (Berlin : Verlag von Alexander Duncker, 1881), IX : 340. https://www.friedrich.uni-trier.de/de/politKorr)

référence. Le prince de Ligne[1943] rapporte aussi dans une lettre une conversation qui va du coq à l'âne entre lui et le roi de Prusse[1944] :

> Il me demanda de ses nouvelles et me dit : C'est un homme du plus grand mérite, Mercy,[1945] chez vous autrefois, Puységur, chez les Français, avaient [*sic*.] quelques idées des marches des campements ; on voit par la castramétation d'Hygin que les Grecs en étaient aussi fort occupés : mais votre Maréchal[1946] surpasse les Anciens, les Modernes et tous les plus fameux qui s'en mêlèrent.[1947]

Même à la fin de sa vie, Frédéric II se souvient toujours de Puységur. Admettons tout de même qu'il le place ici en deuxième place par rapport au maréchal von Lacy qui lui a jadis donné du fil à retordre. Toujours est-il que l'*Art de la guerre par principes et par règles* se trouve ouvert en l'état lorsque Napoléon visite les appartements du feu roi de Prusse.[1948] L'avis du Roi sur l'ouvrage peut être difficile à discerner, mais c'est le dernier qu'il consulte avec la *Grandeur et la décadence des Romains* de Montesquieu. Au reste, que Puységur ait été la dernière lecture de Frédéric ou non, le Grand État-Major Général note dans son enquête

---

[1943] Charles-Joseph Lamoral, prince de Ligne (1735-1814), est Bruxellois d'origine, maréchal du Saint Empire Romain Germanique (*Generalfeldmarschall*) et figure marquante des Lumières par ses écrits. Comme Frédérique le Grand dont il est question ici, le Prince correspond aussi avec, entre autres, Voltaire et Catherine II de Russie.

[1944] D'après Thomas Carlyle, c'est plutôt dans le cadre de conversations retranscrites qu'on trouve la référence car, doit-on le rappeler, le prince de Ligne acquiert une renommée toute aussi littéraire que militaire. Certes, il se trompe probablement, mais c'est la version qui ressort dans l'historiographie et nous la mentionnons ici pour fin de repérage. *Voir*, Thomas Carlyle, *History of Friedrich II of Prussia, Called Frederick the Great*, Collection of British Authors 767 (Leipzig : Bernard Tauchnitz, 1865), XIII : 320-321. https://books.google.ca/books?id=nmp9PuZbXwYC

[1945] Florimond-Claude, comte de Mercy-Argenteau (1727-1794), est un diplomate autrichien.

[1946] Il est ici question de Franz Moritz von Lacy (1725-1801), un maréchal autrichien qui commande contre les armées de Frédéric.

[1947] Louis-Philippe de Ségur, *Mémoires, souvenirs et anecdotes par M. le comte de Ségur : Correspondance et pensées du prince de Ligne*, tome second, « Bibliothèque des mémoires relatifs à l'histoire de France pendant le 18e siècle » 20 (Paris : Firmin Didot, 1859), 60. https://books.google.ca/books?id=w3ZHAQAAMAAJ

[1948] Claude-François de Méneval, *Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon Ier depuis 1802 jusqu'à 1815*, 3 vols. (Paris : Dentu, 1894), II : 69-70. https://books.google.ca/books?id=wIkdGFDtL0YC

historique de 1899 que l'auteur de l'*Art de la guerre* occupe bel et bien une place parmi les auteurs qui ont capté l'attention du roi de Prusse.[1949]

Il ne faut pas croire que les avis sur la valeur de l'Art de la guerre soient universels à la fin du XVIII[e] siècle. En effet, le maréchal de Belle-Isle, secrétaire d'État à la Guerre de 1758 à 1761, en recommande la lecture dans son *Testament politique*.[1950] C'est également le cas de James Wolfe, de mémoire vive de ce côté de l'Atlantique, qui, rappelons-le, écrit à Henry Townshend[1951] que l'ouvrage doit être complètement lu et digéré.[1952] Lancelot Turpin de Crissé, écrivain militaire de la génération d'après le Maréchal, fait usage de l'*Art de la guerre* pour son propre *Essai*.[1953] Il appelle souvent le vieil homme pour étoffer son propre argument, mais souligne qu'il n'a pas traité de toutes les questions de façon exhaustive. Crissé salue néanmoins des avancées souvent ignorées des autres auteurs.[1954] Certaines des critiques les plus acerbes de Puységur viennent de Jacques-Antoine-Hippolyte, comte de Guibert (1743-1790). Ce dernier jouit d'une réputation considérable dans la culture de salon qui caractérise la fin de l'Ancien Régime. Lui-même atteint le maréchalat et publie nombre d'ouvrages sur les questions militaires. Après avoir fait la pluie et le beau temps, Guibert tombe cependant en disgrâce publique devant l'Assemblée nationale. Il donne un petit aperçu de l'histoire de la pensée militaire avant lui dans son *Essai général de la tactique*. Son jugement est sans équivoque : « Le maréchal de Puységur avait posé quelques principes, au milieu de beaucoup d'erreurs ; mais il s'était bientôt arrêté, ou égaré dans sa théorie. »[1955] Il va même jusqu'à les déclarer faux ou dépassés.[1956] Pour bien trouver le motif de cette censure, il faut voir ailleurs dans son *Essai*. Bien que Guibert reconnaisse que la théorie du Maréchal « [...] n'était pas sans mérite [...] » il lui reproche ses

---

[1949] Adam L Storring, « 'The Age of Louis XIV': Frederick the Great and French Ways of War, » *German History* 38, no. 1 (March 2020), 25. https://doi.org/10.1093/gerhis/ghz069

[1950] Charles-Louis-Auguste Fouquet de Belle-Isle, *Testament politique du maréchal duc de Belle-Isle* (Amsterdam, 1761), 93. https://books.google.ca/books?id=_W9VooontPkC

[1951] Henry, vicomte Townshend (1736–1762), officier britannique qui sert pendant la guerre de Sept Ans. Il suit plus tard une carrière politique.

[1952] Childs, *Armies and Warfare*, 92.

[1953] Lancelot de Turpin de Crissé, *Essai sur l'art de la guerre*, 2 vols. (Paris: Prault and Jombert, 1754). https://books.google.ca/books?id=1sFFAAAAcAAJ

[1954] *Ibid*., I : 175.

[1955] Jacques-Antoine-Hippolyte de Guibert, *Essai général de tactique, précédé d'un Discours sur l'état actuel de la politique et de la science militaire en Europe*, 2 vols. (Londres : Libraires Associés, 1772), I : lxxxi. https://books.google.ca/books?id=SQpcAAAAcAAJ

[1956] *Ibid*., 58.

conceptions des marches sous Luxembourg comme imparfaites, trop complexes et trop lentes.[1957]

On se sert d'ailleurs aussi de lui pour servir de base à des ouvrages de référence sur l'art militaire jusqu'à l'ère napoléonienne.[1958] Un peu dans la même ligne des ouvrages de référence, nous le trouvons dans l'une des premières œuvres qui recensent la pensée militaire d'Extrême Orient. En effet, Saint-Maurice de Saint-Leu et nul autre que le fils du maréchal de Puységur lui-même publient un exposé de l'art de la guerre tel que les classiques chinois le concevaient.[1959] Il est possible d'y déceler une connaissance assez pointue dudit Maréchal, car les auteurs de cette analyse de l'art de la guerre en Asie le citent hors de son seul *Art de la guerre*.[1960] Par ailleurs, le volume se termine par des « adjonctions » touchant à un traitement de la « tactique » qui reprennent de schèmes tirés de ce qu'on pourrait appeler la méthode Puységur.[1961]

2. Les générations d'après

En contraste marqué d'avec le comte de Guibert, l'avis du baron Grimm, célèbre figure de la République des lettres, fait état d'une toute autre renommée. Il indique dans son périodique « sous le manteau » *Correspondance littéraire, philosophique et critique* que l'*Art de la guerre* est l'un des ouvrages à la plus grande réputation dans le domaine.[1962] Malgré tout, Napoléon signale les idées de Puységur alors que la défense de Paris contre l'Europe coalisée est envisagée en 1814. Une lettre en date du 9 février citée par Blosseville ordonne la reconnaissance des positions en prévision d'une bataille suivant la guerre simulée

---

[1957] *Ibid*., 6, 80.

[1958] *Voir* à cet effet : *A Complete System of the Military Art, Explaining and Describing, the Technical Terms, Works and Machines, Used in the Science of War, Compiled from the Best Writers on Military Affairs, Viz. Puysequar, Folard, M. Santacruz, Feuquierres, Turpin, M. de Saxe, Desaguliers, Turenne, Vauban &c. &c*, 2 vols. (Dublin : C. Jackson, 1780). https://books.google.ca/books?id=TJagmgEACAAJ

[1959] Saint-Maurice de Saint-Leu, François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur, Félix-François d'Espié. *État actuel de l'art et de la science militaire à la Chine, tiré des livres militaires des Chinois, avec diverses observations sur l'étendue et les bornes des connoissances militaires chez les Européens*. (Londres ; Paris : Didot l'aîné, 1773). https://books.google.ca/books?id=Q7JXAAAAcAAJ

[1960] *Ibid*., 205.

[1961] *Ibid*., 217*ff*, 240*ff*.

[1962] Friedrich Melchior von Grimm, *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc*. éd. Maurice Tourneux, 15 vols. (Paris : Garnier, 1877), II : 195 [no. CXXI]. https://books.google.ca/books?id=VskBZGZZ8eQC

entre « la Seine et la Loire ».[1963] C'est à la fois un clin d'œil intéressant à l'imagination stratégique du maréchal de Puységur et un indice de l'érudition de l'Empereur.

Malgré la Révolution, le génie militaire de Napoléon et moult chocs technologiques dans le champ militaire, l'*Art de la guerre par principes et par règles* garde une place dans le curriculum Saint-Cyrien.[1964] Le maréchal de Puységur demeure à l'étude que ce soit en tant que source de premier plan sur la guerre telle qu'elle se pratiquait pendant l'Ancien Régime ou comme référence qui conservait une certaine valeur. À ce propos, Carl von Clausewitz, qui a lu Puységur[1965] le qualifie toujours de « [...] berühmte Generalquartiermeister des berühmten Luxemburg [...].[1966] » [1967] C'est ainsi qu'on le retrouve cité dans les manuels destinés aux étudiants aspirants aux hautes fonctions militaires dont ceux de Jean Rocquencourt[1968] et Jules Vial.[1969] François-Charles Liskenne et Jean-Baptiste Sauvan ont compilé une grande *Bibliothèque historique et militaire* renfermant les « classiques » nécessaires à l'apprentissage du métier de Mars.[1970] Les éditeurs incluent des extraits de l'*Art de la guerre* qu'ils précèdent d'une notice. Les auteurs estiment que « [...] les changements produits par la marche du temps n'ont rien fait perdre de leur application actuelle [...] » de certaines parties de l'œuvre qu'ils qualifient d' « [...] ouvrage fort remarquable sur la science de la

---

[1963] Albert Du Casse, éd., *Mémoires et correspondance politique et militaire du roi Joseph*, 3e éd., 20 vols. (Paris : Perrotin, 1858), X : 77. https://books.google.ca/books?id=gn8_AQAAMAAJ. *Cité par* Blosseville, 38.

[1964] Blosseville, 32.

[1965] Bruno Colson, *Clausewitz*, collection « Tempus » (Paris : Perrin, 2023), 70.

[1966] Traduction libre : « [...] le renommé quartier-maître-général du renommé Luxembourg [...]. »

[1967] Carl von Clausewitz, *Vom Kriege*, « Hinterlassene Werke des Generals Carl von Clausewitz über Krieg und Kriegführung » vol. 1 (Berlin : Ferdinand Dümmler, 1832), I : 77. https://books.google.ca/books?id=EuCLIY2yaTIC

[1968] Jean Rocquancourt, *Cours complet d'art et d'histoire militaire, ouvrage dogmatique, littéraire et philosophique, à l'usage des élèves de l'École royale spéciale militaire*, 3 vols (Paris : Anselin ; G.-Laguionte, 1840) https://archive.org/details/courscompletdar03rocqgoog ; *Voir aussi* : Rocquancourt, *Cours élémentaire d'art et d'histoire militaire à l'usage des élèves de l'École royale spéciale militaire*, 5 cahiers (Paris : Anselin et Pochard, 1827). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4220931g

[1969] Jules Vial, *Cours d'art et d'histoire militaires*. 3 vols. (Paris : Librairies militaire, 1861). https://books.google.ca/books?id=HEzIzQDbL3MC ; *Voir l'*Appendice *pour référence* https://books.google.ca/books?id=Yp3MO-k--pIC

[1970] François-Charles Liskenne et Jean-Baptiste Sauvan, *Bibliothèque historique et militaire dédiée à l'Armée et à la Garde nationale*, 7 vols. (Paris : Administration, 1844). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k226982

guerre. »[1971] Leur courte notice a ceci d'intéressant qu'elle donne au Maréchal plus de crédit que d'avoir simplement été un « spécialiste de la logistique. » Sans avoir retranscrit le jeu de guerre du deuxième tome, ils en relèvent ce qui est, pour eux, d'une actualité brûlante : la défense de Paris en 1814 et l'attaque de cette dernière comme problème dans les écoles d'état-major du XIX[e] siècle.[1972] La critique la plus intéressante des deux hommes se rapporte sans doute à l'approche pédagogique préconisée par le marquis de Puységur et sous-jacente à l'*Art de la guerre*. Comme le vieux Maréchal, ils dénoncent l'idée que la guerre ne peut s'apprendre qu'à la guerre comme un « dangereux sophisme. »[1973]

Le baron Henri de Carrion-Nisas, qui avait été compagnon de Bonaparte à l'École militaire, évoque le Maréchal à quelques endroits dans son *Essai sur l'histoire générale de l'art militaire*.[1974] Dans son « historiographie, » le Baron avance que l'art tombe en décadence rapidement de la mort de Turenne à l'arrivée du maréchal de Saxe.[1975] Il faut prendre ce jugement avec un grain de sel, car il se met aussitôt à nuancer son propos. À l'évidence, de nombreux grands capitaines ont marqué l'histoire militaire européenne par leurs hauts faits. Il écrit que « [p]our ces faits [d'arme] et pour ces systèmes Puységur, Feuquières, Folard et quelques autres d'un moindre nom, seront nos guides utiles quoique non infaillibles [...]. »[1976] Vers la même époque, Théodore Karcher s'intéresse aux écrivains militaires français. Il donne dans son relevé le crédit à Puységur d'avoir mis de l'avant l'importance de la théorie dans l'apprentissage de la guerre.[1977]

Blosseville avance que lors des discussions autour de la question des fortifications de Paris, le maréchal de Puységur était bien présent dans les esprits.[1978] Il est difficile de savoir à quoi il se réfère sinon qu'aux débats suivants la débâcle de la guerre franco-prussienne de 1870 à 1871. Au tournant du siècle, il ne reste presque plus rien de la carrière du Maréchal, à quelques anecdotes près. Édouard Guillon compare Puységur avantageusement à d'autres figures telles que

---

[1971] *Ibid*., IV : 922.
[1972] *Ibid*., IV : 922-923.
[1973] *Ibid*., IV : 923-924.
[1974] Henri de Carrion-Nisas, *Essai sur l'histoire générale de l'art militaire, de son origine, de ses progrès et de ses révolutions*, 3 vols. (Paris : Delaunay ; Trouvé, 1824). https://archive.org/details/bub_gb_C606IxD77ncC
[1975] *Ibid*., xlv.
[1976] *Ibid*.
[1977] Théodore Karcher, *Les écrivains militaires de la France* (Bruxelles : Bruylant-Christophe ; Paris : Tanera, 1866), 34-35. https://books.google.ca/books?id=IMcGker5sVAC
[1978] Blosseville, 34.

Quincy.[1979] Du reste, l'auteur n'y voit de valeur que les « descriptions » de batailles.[1980] Guillon en fait néanmoins l'un des derniers grands penseurs de l'art militaire avec Feuquières avant une période de déclin de la pensée militaire.[1981]

Notons par ailleurs que Puységur refait surface dans l'histoire diplomatique. En effet, Gachard qui écrit à la fin du XIX[e] siècle, présente le Maréchal en citant une lettre élogieuse de Boufflers à Torcy.[1982] L'Allemand Max Braubach, qui a écrit une histoire spécifiquement sur les tractations politiques de l'électeur de Cologne à l'orée de la guerre de Succession d'Espagne, reprend ce jugement en y adjoignant un commentaire à l'effet que Puységur aurait été « [u]n des diplomates français les plus capables. » [1983] Il faut avouer que, pour un homme qui n'a reçu de reconnaissance pratiquement uniquement pour son mérite militaire, le qualificatif résonne puissamment de la part d'un spécialiste !

Il est intéressant de noter aussi que Winston Churchill, dans son *Marlborough: His Life and Times* écrit pendant sa traversée du désert politique, a rencontré la figure du marquis de Puységur au nombre des adversaires de son ancêtre, le fameux Duc.[1984] Le futur Premier Ministre s'essaie à y réhabiliter la mémoire de Marlborough mise à mal après sa disgrâce malgré un retour. Churchill qualifie Puységur d'homme de haute réputation[1985] et le crédite aussi par rapport à la retraite de Malplaquet.[1986]

Jean Bérenger dans son étude de Turenne a un avis pour le moins mitigé du maréchal de Puységur, du moins, en tant que connaisseur de la pensée militaire de son sujet. Turenne tombe au champ de bataille deux ans avant que le jeune homme n'y mette le pied. Cependant la réputation du premier était considérable et ses faits d'armes seront longtemps étudiés. Bérenger donne crédit à Puységur pour avoir su voir au-delà du style de Turenne qui l'avait fait la cible de nombreuses critiques, mais lui reproche d'avoir lié le grand Général de Louis XIV à César.[1987] Toutefois, les liens ne sont peut-être pas à écarter de la main. Après tout, Bérenger lui-même

---

[1979] Édouard Guillon, Nos écrivains militaires: études de littérature et d'histoire militaires (Paris : Plon, 1898), 199. https://books.google.ca/books?id=xUrT_Q-aGVQC
[1980] *Ibid*., 200.
[1981] *Ibid*., 241.
[1982] Louis-Prosper Gachard, *Histoire de la Belgique au XVIII[e] siècle* (Bruxelles : Muquardt, 1880), 26, note 1. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k371342m
[1983] « Puysegur war einer der fähigsten französischen Diplomaten. » (Braubach, 30, note 3)
[1984] Winston Churchill, *Marlborough: His Life and Times*, 2 vols. (London : George G. Harrap, 1933).
[1985] *Ibid*., II : 361.
[1986] *Ibid*., II : 623.
[1987] Bérenger, *Turenne*, 506-507.

convient que son sujet a été élevé à lire César, Polybe et Xénophon par son oncle qui en appréciait les enseignements militaires.[1988]

3. Aux yeux de l'Histoire contemporaine

Jean-Pierre Bois, l'historien et biographe du maréchal de Saxe, le qualifie de « maître à penser de la première moitié du XVIII[e] siècle. » [1989] Côté anglo-saxon, nous retrouvons des avis similaires. Charles Petrie estime Puységur comme l'un des meilleurs officiers d'état-major de l'armée française.[1990] Clément Oury fait moult mentions du Maréchal mais, surtout, lui reconnaît et l'expérience, et l'acuité d'avoir bien estimé l'importance d'autres intangibles à la guerre.[1991] Il ne s'agit donc pas d'un capitaine de salon, mais d'un officier qui saisit bien le cœur de l'homme par sa longue expérience.

Pour Cénat, qui a publié une monographie de Chamlay, le Maréchal doit être l'objet de recherche par l'importance de son rôle, mais il estime qu'il n'a pas eu une aussi grande influence que son sujet. Il écrit :

> Si l'on compare avec Chamlay, qui n'eut jamais d'autre titre militaire que celui de maréchal général des logis, la longue carrière de Puységur semble plus brillante. Pourtant, ce dernier n'eut jamais le rôle primordial de Chamlay auprès de Louis XIV. En fait, pour mesurer l'importance de Chamlay, il faut davantage prendre en compte son influence auprès des généraux d'armées, des secrétaires d'État de la guerre et surtout du Roi. Le temps de travail passé aux côtés du monarque est probablement un des meilleurs critères pour estimer son crédit dans l'armée.[1992]

Que penser de cet avis ? Il est difficile de « quantifier » la carrière de l'un par rapport à l'autre. Nous notons que la carrière de Puységur fait belle figure de par les critères énoncés par Cénat lui-même. Il se trouve souvent auprès du Roi, des ministres et toujours aux côtés des généraux d'armées. Qui plus est, le Maréchal sert aussi Louis XV à tel point que ce dernier exprime la grandeur de la perte à son décès en 1743. Sans débattre plus longuement, il reste que Puységur ressort même pour Cénat comme une figure d'importance en France de par la carrière qu'il a menée.

[1988] L'oncle en question était le *stathouder* Frédéric-Henri d'Orange-Nassau (1584-1647), capitaine et amiral général des Provinces-Unies. *Voir*, Bérenger, *Turenne*, 56ff, 507.
[1989] Bois, *Saxe*, 1699.
[1990] Petrie, *Duke of Berwick*, 164.
[1991] Oury, *Guerre de Succession d'Espagne*, 323.
[1992] Cénat, *Chamlay*, 189-190.

Certains experts de questions plus pointues donnent des évaluations appréciables de par l'appréciation qu'ils donnent des tâches accomplies par Puységur. L'historien Erik Lund qui s'est penché sur l'exécution de la mécanique de la guerre--non pas la bataille qui saisit facilement l'œil du chercheur, mais toute la logistique et la planification qui la précède--en est un exemple. Il donne une évaluation mitigée du Maréchal. Après une longue description des défis posés par une armée en marche,[1993] il écrit : « Intellectually, contemporary military officers were completely at home with these complexities: the able French staff officer Jacques-François de Puységur could analyze the difficulties and discount the possibility of the operation, Prince Eugene and the Duke of Marlborough could exercise their military genius and see that it could be done. » [1994] Lund tempère l'action du Lieutenant-général français en le catégorisant comme un « expert » en contraste avec le « génie » des deux commandants coalisés.

Puységur réapparaît dans des ouvrages d'intérêt plus général à la fin du XX[e] siècle. Dans son *Dictionnaire du temps des lumières*, Jean de Viguerie lui consacre un article propre.[1995] L'auteur demeure dans les très grandes lignes, mais l'article doit être souligné, car il donne au Maréchal une place qui lui revient dans l'histoire générale des idées aux Lumières. Par ailleurs, sans être expert des questions militaires, Viguerie signale la « remarquable compétence » de l'homme. Jugement assez bref, mais assuré pris sur l'ensemble de la vie de cet homme de guerre.

Dans l'étude de la pensée militaire, le maréchal de Puységur continue de s'imposer. Déjà après la Deuxième Guerre mondiale, Émile Léonard s'arrête dans une longue énumération d'ouvrages « canoniques » en la matière pour mettre à part l'*Art de la guerre* et son auteur :

> Ce dernier livre mérite qu'on s'y attarde un instant. Non pas seulement parce qu'il est l'affirmation la plus systématique d'un art militaire théorique et de cabinet, ce qui lui valut, comme on le dira, les critiques de Voltaire [*Sic*]. Mais surtout parce qu'il exprime remarquablement la conception officielle de la guerre à la fin du règne de Louis XIV.[1996]

[1993] Il se réfère ici au « grand convoi » de 1708 entrepris par les Coalisés pour soutenir leur siège de Lille. Pour rappel, le royaume de France se trouve à un point bas à la suite de la bataille d'Audenarde. Les ceintures défensives de Vauban sont alors presque brisées.
[1994] Lund, *War for the Every Day*, 108.
[1995] Jean de Viguerie, *Histoire et dictionnaire du temps des lumières, 1715-1789*, « Bouquins » (Paris : Robert Laffont, 1995), 1315.
[1996] Émile Léonard, *L'Armée et ses problèmes au XVIII[e] siècle* (Paris : Plon, 1958), 103-104.

L'auteur saisit bien la place et l'importance de l'œuvre malgré qu'il soit trop bref. Il ne sera pas seul dans la suite. Azar Gat lui consacre une petite section dans son *Origins of Military Thought from the Enlightenment to Clausewitz*[1997] qu'il retranscrit aussi dans son ouvrage « monument » en la matière, *A History of Military Thought from the Enlightenment to the Cold War*.[1998] Dans tous ces cas, l'ensemble de la carrière de Puységur ne tient qu'à quelques paragraphes, voire quelques lignes. Lars Wedin suit Gat et reconnaît aussi un mérite à Puységur, mais ne mentionne même pas un grand point de sa carrière.[1999] Le Maréchal ne reçoit de mention que pour son ouvrage. L'historien militaire Anders Engberg-Pedersen, quant à lui, a d'ailleurs cette métaphore tout à fait brillante à l'effet que Puységur « [...] transferred these geometrical figures [Vauban] from the physical material of military architecture to the human material of troops. » [2000] Armstrong Starkey ne lui donne qu'un paragraphe dans son ouvrage sur la guerre au siècle des Lumières et saisit bien le caractère « mathématique » de sa pensée mais sans plus.[2001] Dans un ouvrage beaucoup plus récent qui touche aussi à l'interface de la guerre et de la culture, Christy Pichichero touche à cet aspect, mais en liant Puységur de près à Folard, Maïzeroy[2002] et Mesnil-Durand[2003].[2004] Sandrine Picaud-Monnerat publie un ouvrage plus spécialisé sur *La petite guerre au XVIII^e siècle* et trouve pourtant beaucoup plus à dire.[2005] Elle est mieux informée que Gat et Wedin, car elle mentionne même un mémoire de 1742 que le Maréchal écrit pour Fleury ! Malheureusement, elle semble un peu le reléguer à un « art figé » de par son

---

[1997] Azar Gat, *The Origins of Military Thought from the Enlightenment to Clausewitz* (Oxford : Clarendon Press, 1989), 33-36.

[1998] Gat, *A History of Military Thought*.

[1999] Lars Wedin, *Marianne et Athéna, la pensée militaire française du XVIII^e siècle à nos jours*, trad. Marianne Audouard (Paris : Commission française d'histoire militaire ; Economica, 2011), 35-36.

[2000] Anders Engberg-Pedersen, « War Atmospheres, » *Textual Practice* 32 no. 3 (2018), 439. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/0950236X.2018.1442392

[2001] Armstrong Starkey, *War in the Age of Enlightenment, 1700-1789* (Praeger : Westport ; Londres, 2003).

[2002] Paul-Gédéon Joly de Maïzeroy (1719-1780) est l'auteur de plusieurs œuvres sur la guerre suite à une carrière militaire. Il correspond notamment avec Guibert et Frédéric II.

[2003] François-Jean de Graindorge d'Orgeville, baron de Mesnil-Durand (1729-1799), commence sa carrière pendant la guerre de Succession d'Autriche et la termine dans l'armée des princes suite à la Révolution. Il s'engage à fond contre Guibert dans la polémique sur l'ordre profond et l'ordre mince.

[2004] Christy Pichichero, 39.

[2005] Sandrine Picaud-Monnerat, *La petite guerre au XVIII^e siècle*, « Bibliothèque stratégique » (Paris : Institut de stratégie comparée ; Economica, 2010), 72-81.

ouvrage.[2006] Elle ajoute que l'*Art de la guerre* est longtemps une sorte de référence obligée, remarque un peu équivoque.[2007]

John Lynn aussi doit recevoir un certain crédit pour avoir décelé une importance « culturelle » à Puységur dans le cadre de l'évolution de la pensée militaire en occident. Cette idée d'un cadre politique, social, économique, religieux et idéologique apparaît dans un essai en hommage à Jean Chagniot.[2008] On doit aussi faire mention des ouvrages capitaux sur l'étude de la guerre pendant l'Ancien Régime. La plupart se réfèrent à Puységur en plusieurs endroits pour décrire la conduite de la guerre à cette époque. C'est notamment le cas de Christopher Duffy dans *The Military Experience in the Age of Reason* qui souligne l'*Art de la guerre* représente « [...] by far the most comprehensive and balanced work of the kind was the *Art de la guerre par principes et par règles* [...]. » [2009] L'historien hongrois Géza Perjés va dans une direction similaire lorsqu'il cite abondamment de l'œuvre du Maréchal pour son étude de la logistique au XVIII[e] siècle et estime qu'il représente « [...] the greatest supply specialist of the age and, in fact, the founder of modern logistics [...]. » [2010] Ce n'est pas peu dire, mais, malheureusement pour Puységur, cela revient encore une fois à l'image presque exclusive de « spécialiste de la logistique » qui lui colle inlassablement.

Côté français, les chercheurs et les historiens modernes disposent d'un accès plus aisé au maréchal de Puységur grâce à la langue qu'ils partagent avec lui. On peut peut-être y trouver là l'explication d'une présence plus marquée. N'empêche, l'image de l'homme reste solidement ancrée, encore une fois, soit à son *Art de la guerre*, soit à la logistique. Corvisier s'y réfère à plusieurs reprises dans plusieurs de ses études. L'œuvre de Puységur sert essentiellement à documenter la chose militaire au Grand Siècle. Par contre, dans l'étude récente de Fonck sur le maréchal de Luxembourg, Puységur apparaît dans quelques extraits qui décrivent ses actions en campagne. Nous l'avons déjà dit dans le cadre de notre discussion de l'historiographie, Fonck va peut-être plus loin qu'aucun autre vers un portrait du Marquis, même s'il est loin d'être son sujet principal. Le fait qu'il occupe la fonction de maréchal général des logis, des camps et des armées du

---

[2006] *Ibid*., 72.

[2007] *Ibid*., 75.

[2008] John A. Lynn, « Le discours sur la guerre et la réalité de la guerre : un modèle culturel, » in *Combattre, Gouverner, Écrire : Études réunies en l'honneur de Jean Chagniot*, éd. par la Commission française d'histoire militaire, 487-502 (Paris : Institut de stratégie comparée ; Economica, 2003).

[2009] Duffy, 54. Cet historien anglais ne manque pas de répéter cet avis à d'autres endroits dans son *Art of War in the Age of Reason* (184, 206).

[2010] Géza Perjés, « Army provisioning, Logistics and Strategy in the Second Half of the 17th Century, » *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae* 16, no. 1-2 (1970), 29, *voir aussi* ses commentaires à 33, 38.

Roi sous Luxembourg limite l'examen à ce seul aspect. Nous avons déjà aussi signalé les contributions significatives de El-Hage et de Surreaux. Dans les deux cas, la figure du marquis de Puységur se perd parmi les douzaines d'autres maréchaux. Il se trouve donc réduit à quelques lignes. Malgré tout, les travaux de ses deux hommes creusent les sources bien au-delà des premières pages de l'*Art de la guerre*.

Si, les entrées à propos du maréchal de Puységur ne manquent pas dans les ouvrages de référence nobiliaires ou spécialisés du XVIII^e^ au XIX^e^ siècle, le survol que nous avons effectué de son traitement dans les sources tant à le réduire à son *Art de la guerre*. Peut-être s'y trouve-t-il une phrase à l'effet qu'il ait été un « spécialiste de la logistique » sans jamais exhumer plus avant une carrière qui, nous l'avons démontré, s'est étendue bien au-delà. Ce sont les historiens qui ont porté leur attention soit à un événement, soit à une personne par rapport auquel le Marquis a joué une certaine part. La négociation avec les Wittelsbach, son rôle auprès de l'imbroglio Orry-Ursins ou l'épisode de la polysynodie tombent dans la première catégorie. De la deuxième, il devient visible dans l'œuvre d'historiens informés se penchant sur un « grand personnage » du temps : Villars, Vendôme, Luxembourg, ou même Louis XIV, pour n'en nommer que quelques-uns. On peut alors l'apercevoir dans ces deux cas de figure, sortant de l'obscurité, intervenir dans le cours des événements, puis retourner à ce qu'il conviendrait d'appeler un « anonymat historique » sans plus de conséquence.

Conclusion

À travers ce chapitre, la figure du maréchal de Puységur paraît clairement se réduire à de petites formules. Le temps érode sans conteste une carrière remarquable sans qu'elle ne l'aie mené à écrire l'histoire directement. Ses contemporains gardent et transmettent un souvenir plus étoffé que celui d'un simple logisticien ou d'un auteur. Les témoins directs, en particulier, tendent à voir son mérite construit sur le champ de bataille, certes, jamais commandant en chef sur un théâtre, mais pleinement impliqué dans la planification et, souvent, les combats. Tout commence à s'éroder dès la fin du XVIII^e^ siècle, à témoin, Frédéric le Grand, quoi qu'il semble tirer de l'*Art de la guerre* certains points, sous-entend qu'il n'aie pas l'expérience requise pour traiter du sujet. On peut légitimement être critique du marquis de Puységur. À notre sens, c'est là non pas la mesure d'un jugement trop hâtif, mais bien le symptôme d'un effacement de son action.

Lorsque nous arrivons au XX^e^ siècle, les 66 années affairées à la guerre, la plupart en campagne lorsque la France se trouve parmi les belligérants, ne tiennent plus qu'à quelques lignes, s'il on ne le ne passe simplement pas sous silence. Le maréchal de Puységur, nous venons de le voir, apparaît dans certains ouvrages spécialisés, de référence ou d'histoire centrés sur la stratégie. Soulignons qu'il reste absent de nombre d'études.

Dans l'abondante production historiographique, Puységur tient une place secondaire voire tertiaire. Malgré tout, nous ne trouvons pas les historiens et les recenseurs de la pensée stratégique des 250 dernières années en défaut. Bien au contraire, ils ont bel et bien découvert le Maréchal à l'œuvre dans les limites de leurs travaux. Par exemple, Fonck rencontre le Marquis alors qu'il sert sous Luxembourg. C'est également le cas de Désos qui nous donne un portrait rigoureux du cercle français autour de Philippe V. Même Churchill, qui s'intéresse à son illustre ancêtre, ne manque pas de noter la présence de Puységur parmi le commandement « ennemi » face au duc de Marlborough. Le constat final ne change pas en ce que la carrière du marquis de Puységur pâtit dans une obscurité presque entière.

Au cours de ses longues années de service à deux rois et un Régent, le maréchal de Puységur réussit non seulement à ne jamais tomber en disgrâce mais, au contraire, à avancer. C'est une forte preuve, s'il en est, du mérite qu'il démontre sur plus de six décennies à blanchir sous le harnois. Malgré tout, la dernière partie de notre analyse démontre « l'effacement » de ce mérite militaire au cours des derniers siècles. La génération qui l'a connu semble en être bien au fait. Néanmoins, dès la deuxième moitié du XVIII^{e} siècle, Puységur ne survit plus dans les mémoires qu'en sa qualité d'écrivain. Certes, on reconnaît l'importance de l'Écrivain et, à juste titre, la nature unique de son *Art de la guerre* pour avoir codifié la chose militaire du Grand Siècle.

Le contraste entre le « blanc » de deux siècles et demi par rapport à ce qui totalise un service non-négligeable ramène à l'avant-plan la question secondaire que nous avons soulevé en introduction, celle du silence historiographique autour de Puységur.

Conclusion

1. Dans le continuum de la recherche

Notre recherche s'est inscrite dans deux axes de continuité : l'un méthodologique et l'autre thématique. Un bref retour sur quelques points touchés aux chapitres historiographiques et méthodologiques s'impose ici dans le but de resituer notre étude de la carrière militaire du maréchal de Puységur dans le contexte plus large de l'état du savoir actuel. Enfin, il convient de faire le bilan de ce que cette thèse confirme, nuance ou remet en question.

Par rapport à l'axe méthodologique, la thèse emprunte des concepts à la sociologie. Cette transposition interdisciplinaire n'a rien de novateur, surtout entre l'histoire et la sociologie. D'une part, les sociologues se sont servis de la matière historique dès les premiers balbutiements de la discipline : *De la division du travail social* de Durkheim[2011] et *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* de Max Weber[2012] s'informent *de la* matière historique. Ce qui distingue le sociologue de l'historien dans ces cas, c'est l'objet d'étude, c'est-à-dire la société. L'historien, lui, essaie, autant qu'il le peut, de rendre compte du passé. L'histoire emprunte donc des concepts non seulement à la sociologie, mais aussi à toutes disciplines susceptibles d'apporter un éclairage à son objet. Là se trouve la force de certaines approches pluridisciplinaires telles que les « War Studies » ou la polémologie. De ce point de vue, on ne peut pas éviter de constater l'importance donnée à l'étude du corps social dans l'histoire en général comme dans celle de l'histoire militaire en particulier. Par exemple, Corvisier s'y attarde très longuement dans son *Précis d'histoire moderne*[2013] et à son *Sources et méthodes en histoire sociale*.[2014] Son étude sur *Les généraux de Louis XIV et leur origine sociale*[2015] et son *Armées et sociétés en Europe de 1494 à 1789*[2016] est citée maintes fois ici, mais on pourrait aussi y ajouter son article « Un problème social de l'Ancien Régime : La composition de l'armée » publié au commencement même de sa carrière.[2017] Hervé

[2011] Émile Durkheim, *De la division du travail social : Étude sur l'organisation des sociétés supérieures* (Paris : Félix Alcan, 1893). https://books.google.ca/books?id=2Gs35ZZTnD0C

[2012] Max Weber, *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, 2e éd. (London : Routledge, 2001).

[2013] André Corvisier, *Précis d'histoire moderne* (Paris : Presses universitaires de France, 1999), 295-301. https://archive.org/details/precisdhistoirem0000corv

[2014] André Corvisier, *Sources et méthodes en histoire sociale* (Paris : Société d'édition d'enseignement supérieur, 1980), 29. https://archive.org/details/sourcesetmethode0000corv

[2015] Corvisier, *Les généraux de Louis XIV*, *op. cit*.

[2016] Corvisier, *Armées et sociétés*, *op. cit.*

[2017] André Corvisier, « Un problème social de l'Ancien Régime: La composition de l'armée, » *L'Actualité de l'histoire* 22 (1958): 3-9. https://doi.org/10.2307/3776920

Drévillon emprunte aussi des outils à la sociologie dans son *L'Individu et la Guerre : du chevalier Bayard au soldat inconnu*. Pour répondre à la problématique de ce qui pousse l'individu à envisager se sacrifier à la guerre, il fait en bonne partie appel à des concepts développés par le sociologue Émile Durkheim.[2018] L'emprunt est pertinent, efficace et apporte un excellent éclairage à la question qui l'intéresse.

De l'axe thématique, notre thèse s'inscrit dans le courant des travaux visant à réexaminer les grandes figures de la guerre pendant l'Ancien Régime. Nous n'employons pas le verbe « réexaminer » par accident. D'une part, de nombreux savants complètent une première série d'études tout au long du XIX^e^ siècle. Malheureusement, ces dernières découlent d'orientations idéologiques aujourd'hui trop évidentes, c'est-à-dire que beaucoup d'auteurs sont, ou plus intéressés à dépeindre un âge d'or en vue d'une restauration, ou s'inscrivent en opposition à ces figures d'un âge « belliqueux. » Qui plus est, tout un mouvement remet en cause l'histoire-événement, sa focalisation sur les « grands hommes » et l'emphase sur l'État. Une remise en question était certes nécessaire, mais le balancier atteint un extrême au XX^e^ siècle. Roland Mousnier critique une telle approche chez Georges Pagès, son maître, en lui reprochant une « [...] histoire de la guerre de Trente Ans, où il ne se donnait pas un coup d'épée, il ne se tirait pas un coup de mousquet, pas un coup de canon. »[2019] Ainsi, notre thèse avance dans la voie ouverte par certains historiens militaires qui ont su passer outre la tare qui affectait l'étude de l'histoire militaire.

Du côté français, les exemples seraient impossibles à énumérer en totalité étant donné le véritable renouveau du champ d'étude. Corvisier et Drévillon ont déjà été cités plus haut de l'angle méthodologique, mais méritent aussi d'être mentionnés à nouveau du point de vue thématique. Il incombe d'y ajouter le *Turenne* de Bérenger, *Le Maréchal de Luxembourg* de Fonck et *Le Maréchal de Villars* de El Hage dont nous avons déjà mentionné les apports au premier chapitre. El Hage contribue d'ailleurs une monographie importante sur le maréchalat en général[2020] et certains maréchaux en particulier.[2021] Dans la même veine, il vaut la peine de saluer l'apport des travaux monumentaux de Simon Surreaux sur le même sujet, mais en établissant une prosopographie de ce même corps d'élite socio-militaire.[2022] On ne peut, non plus, passer sous silence *Le Chevalier Folard* de

---

[2018] Drévillon, *L'Individu et la guerre*, 9.
[2019] Dans la « Préface » de : André Corvisier *et al*., *Histoire militaire de la France*, 5 vols., Quadrige 251–254 (Paris: Presses universitaires de France, 1997), I : vi.
[2020] El Hage, *Histoire des maréchaux de France*.
[2021] El Hage, *Le Maréchal de Villars* ; *Ibid*., *Vendôme : La gloire ou l'imposture* ; *Ibid*., *Abraham Fabert : Du clientélisme au maréchalat*.
[2022] Surreaux, *Les maréchaux de France des Lumières*.

Chagniot. Du côté anglo-américain, les travaux de John A. Lynn[2023] dont nous avons évoqué la part dans l'historiographie ont mis la table pour l'examen de cet aspect important, quoique longtemps ignoré, du règne de Louis XIV.

Au bilan, notre thèse permet d'examiner la figure encore trop peu connue du maréchal de Puységur. Comme nous l'avons bien vu à la dernière partie du dernier chapitre, il ne reste plus que de menus vestiges de ce que cet homme accomplit au cours d'une vie passée entière à servir par les armes. Ce qui reste tient essentiellement à deux points : son *Art de la guerre* qu'on juge souvent comme aride et sa réputation militaire réduite au qualificatif, certes flatteur, mais réducteur, de « spécialiste de la logistique. » Il est indéniable que son *Art de la guerre* sert toujours à définir la guerre de campagne telle qu'elle se pratique au temps de son auteur. Il est tout aussi évident que le savoir-faire logistique de Puységur constitue une des clefs de son avancement professionnel. Le portrait présenté ici ajoute beaucoup et met en relief un homme dédié à l'action. Tel que nous l'avons vu, Puységur sait se montrer à la hauteur aux commandes de troupes au combat. Si des historiennes et historiens savent montrer la participation de Puységur dans les négociations avec les Wittelsbach et dans les tractations françaises à la cour de Philippe V, nous y apportons de plus amples nuances. Enfin, nous nous sommes efforcé de bien évaluer le rôle joué par le capital acquis et celui du mérite dans la carrière militaire de notre sujet. À cet égard, deux dangers étaient à éviter : le Scylla d'un jugement complaisant, réactionnaire, qui n'y verrait qu'un triomphe de méritocratie ; le Charybdis de la dénonciation républicaine des capitaux comme éléments moteurs de la carrière dans la période étudiée.

2. Les clefs d'accès et la force d'avancer

Pour bien expliquer le parcours militaire du maréchal de Puységur, il est essentiel de garder sous tension deux éléments. Bien comprendre la dynamique d'une carrière à cette époque exige de prendre en compte plusieurs éléments et, Bertrand Fonck, dans sa propre analyse, parle même d'une « alchimie » complexe.[2024] D'une part, les capitaux dont il jouit, auxquels il ajoute et fait fructifier tout au long de sa vie lui donnent des clefs essentielles. Ces capitaux lui donnent accès à une position privilégiée dans le corps des officiers et lui permettent d'y progresser d'un pas assuré. D'autre part, ce parcours exceptionnel n'est pas possible sans ce qu'il conviendrait d'appeler la validation par le mérite. L'officier confirme par l'éclat de son action que le privilège dont il jouit est justifié. *Dixit* André Corvisier : « Ces facteurs de promotion : naissance, argent, talents, mérite,

[2023] John A. Lynn, *Giants of the Grand Siècle* ; *Ibid.*, *The Wars of Louis XIV, 1667-1714* (Harlow : Longman, 1999).
[2024] Fonck, « Le commandement des armées, » §13.

faveur, chance, ne sont ni exclusifs ni incompatibles. »[2025] C'est par contre peut-être Olivier Chaline qui saisit le mieux toute cette dynamique en écrivant :

> L'avancement est donc le résultat de la combinaison, dans des proportions variables, de la naissance, de la faveur, de l'argent, du mérite et aussi de la chance qui permet de survivre, de s'illustrer ou d'arriver au bon moment. Il est largement conditionné par la capacité à s'acheter une charge de capitaine ou de colonel. Il l'est aussi, d'une manière différente, par l'obtention de l'accord du roi ou du colonel.[2026]

Chaline ajouterait, peut-être avec raison, la chance à notre analyse. Un tel élément se porte mal à un exercice académique, mais l'essentiel de nos points s'y trouve. Nous avons déjà cité Blaufarb et son étude sous certaines réserves.[2027] Il convient d'y revenir ici pour une formule qui capture cette tension dialectique dans le contexte qui nous intéresse : « Birth into a noble family certainly brought with it privileges and distinctions, but, ideally, they had to be justified by the services of each new generations. »[2028] Les deux pôles, à notre sens, sont essentiels à une appréciation correcte de la progression du maréchal de Puységur.

Il est aussi intéressant de prendre en considération l'avis de Fadi El Hage qui, nous l'avons déjà souligné, a dégagé une vue d'ensemble du maréchalat à travers l'époque moderne. Il rappelle que Louis XIV parvient à endiguer les ambitions démesurées par un système de promotion qui rend impossible d'arriver à une telle élévation avant l'âge de 30 ou 35 ans.[2029] Sur cet aspect qui occupe les recherches d'El Hage, une formule décrit à la perfection le point de jonction critique entre les capitaux et le mérite :

[2025] Corvisier, *Armées et sociétés*, 165.

[2026] Chaline, *Les armées du Roi*, 71.

[2027] Il examine la question de la part de ce qu'il qualifie de mérite *personnel* dans l'avancement dans les carrières militaires françaises de 1750 à 1820. Il observe des mécanismes d'importance, mais il le fait à travers une « lentille » qui perçoit presque exclusivement la part du mérite et ce malgré le fait qu'il est conscient de l'œuvre de Bourdieu. À sa décharge, il est essentiel de souligner qu'il entend par là revaloriser cet aspect trop souvent minimisé dans les études historico-sociologiques de l'Ancien Régime. Nous sommes, sur ce point, tout à fait d'accord.

[2028] Blaufarb, 15 ; Haddad, aussi, ne manque pas de souligner cette dynamique dans son étude récente sur la noblesse (321). Michel Nassiet reprend aussi l'importance d'une sorte « d'hérédité » de la « vertu » (« Pedigree AND valor. Le problème de la représentation de la noblesse en France au XVI^{e} siècle, » in *La noblesse de la fin du XVI^{e} au début du XX^{e} siècle, un modèle social ?* Éd. Josette Pontet, Michel Figeac et Marie Boisson, 2 vols. (Anglet : Atlantica, 2002), 265-266).

[2029] El Hage, *Les maréchaux de France*, 526.

> L'obtention de la dignité de maréchal de France dépendait des appuis personnels, qui facilitaient l'élévation, mais ces soutiens n'avaient aucune valeur si la personne dont on souhaitait la promotion ne cherchait à construire son mérite par une action remarquable.[2030]

C'est tout dit et la caractérisation colle bien au maréchal de Puységur comme à ses pairs. El Hage prend ici en exemple ce que nous assimilons au capital social, mais il aurait pu s'agir tout autant des autres formes. Nous avons relevé plus tôt l'importance qu'il donne au capital symbolique (noblesse) pour accéder au maréchalat.[2031] Quoi qu'il en soit, le fait demeure que les capitaux ne sont pas suffisants en soi, ni le mérite d'ailleurs. La conjonction des deux facteurs de Puységur réalise le succès de la carrière militaire.

Nous avons averti le lecteur en tout début de la discussion méthodologique que nous ne prétendons pas appliquer à l'histoire la sociologie en général ou la pensée de Bourdieu en particulier. Plus simplement, certains concepts sont ici employés afin de cadrer l'analyse. Force de constater que l'emprunt du concept de « capital » peut aussi servir au-delà de son potentiel d'accumulation et de transmission. Si l'on veut aussi bien prendre en compte l'effet des capitaux, on peut aussi voir comment l'une de ses formes peut parfois être « échangée » pour une autre.

Dans son étude sur le maréchal de Noailles, qui a lui aussi passé par des chemins similaires à ceux empruntés par Puységur, Locuratolo présente le succès sur le champ de bataille comme la clef de l'avancement à la cour.[2032] On voit aussi que d'entrer sur le champ de bataille avec une charge d'officier nécessite d'être connu et de posséder certains attributs sans lesquels il est ardu, voire impossible, de progresser. Les armes dites « techniques » offrent plus d'ouvertures aux bourgeois, mais elles ne jouissent ni des mêmes possibilités d'avancement, ni du même prestige que l'infanterie ou la cavalerie. Pour revenir au « cas Noailles » examiné par Locuratolo, nous avons aussi sous les yeux un homme qui commence une carrière avec une immense capitalisation économique, sociale, culturelle et symbolique à laquelle il ajoute par son mérite.

[2030] *Ibid*., 234-235.

[2031] John Lynn retranscrit d'ailleurs des propos du maréchal de Puységur à l'effet que les officiers nobles se montrent rebelles à l'idée obéir à des colonels, fils de financiers, sans ancêtres (*Giant of the Grand Siècle*, 262). Cette tension s'accroît à mesure que les besoins d'intégrer la noblesse récente se font sentir pendant la guerre de Succession d'Espagne mais, au reste, on s'accorde alors à penser que les armes appartiennent proprement à la noblesse (*Ibid*., 264).

[2032] Locuratolo, *Guerre et politique*, 183.

La mesure prise par le capital et par le mérite ne sera pas la même d'un officier à l'autre. Dans le menu détail, des variations seront observables. En effet, rappelons-nous que des concepts qui s'appliquent fort bien à décrire des mécanismes sociaux peuvent parfois mal s'appliquer à l'individu lui-même. C'est de là qu'arrive parfois la notion de « transfuges de classe, » qui, par exemple, est utilisée pour saper les assises structurelles en sociologie, en histoire et dans d'autres sciences humaines. N'en déplaise à ceux qui cherchent l'exception, les mécanismes sociaux exercent une force presque irrésistible sur le cours de la vie des individus.

Il devient parfois difficile de séparer la part de l'un ou de l'autre facteur dans certaines élévations de rang social. Pour prendre l'exemple de sa nomination au Conseil de la guerre pendant la polysynodie, beaucoup d'auteurs soulignent l'expertise du Marquis comme facteur décisif alors qu'il tombe dans la catégorie « grands seigneurs » dans la taxonomie utilisée par Jean-Christian Petitfils.[2033] Nous l'avons pourtant bien vu, plusieurs autres historiens estiment plutôt qu'il la doit à son expertise en « logistique ». La meilleure façon de comprendre l'obtention de cette charge prestigieuse est de concevoir une synergie entre les deux pôles. Nous insistons sur le terme « synergie, » c'est-à-dire un « travail ensemble » des deux facteurs.

Les capitaux en quantités suffisantes et le mérite démontré sont nécessaires à l'avancement. Un manque d'une mesure d'un côté peut être surmonté de l'autre, mais l'ordre social d'Ancien Régime pose des limites à cette équation. Considérons donc, d'une part, l'abondance de capital plombé par un manque de mérite et, d'autre part, un grand mérite plafonné par une carence de capital. Dans le premier cas de figure, le cas du duc de Saint-Simon saute immédiatement aux yeux. L'Histoire atteste bel et bien qu'il prouve sa valeur sur le champ de bataille. Mentionnons ses épisodes notables à Namur et Neerwinden pendant lesquels il se distingue en mousquetaire gris pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Il ne se retire pas moins de ce *cursus honorum* frustré de ce qu'il juge être un avancement indigne en regard de celui obtenu par ses pairs. Sa décision lui coûte cher, car il n'avancera plus en grade malgré son statut de duc et pair. D'autres moins bien fournis que lui vont beaucoup plus loin en adjoignant le mérite aux bénéfices qu'ils reçoivent de leur naissance. De ce côté, on trouve le cas du maréchal de Catinat issu de la maison des seigneurs de La Fauconnerie. L'éclat de ses exploits pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg lui vaut le bâton malgré une noblesse récente.

D'autre part, on peut trouver des exemples de mérite exceptionnel plombés par un capital insuffisant. C'est notamment le cas de ceux que l'historien Samuel Scott appelle les « officiers de fortune » dans l'armée française d'Ancien Régime. Ce groupe rassemble les soldats sortis du rang dont l'expérience, l'aptitude et le

[2033] Petitfils, *Le Régent*, 436.

savoir leur permettent de franchir ce pas.[2034] Si méritants soient-ils par l'éclat de leurs services, ces officiers ne peuvent généralement pas espérer devenir capitaine et le reste de leurs pairs ne les considèrent jamais comme des égaux.[2035] Comme l'indique Puységur dans un de ses mémoires sur l'organisation des troupes, les officiers bien-nés rechignent à leur obéir. Ils doivent donc par voie de conséquence limiter leurs aspirations à commander les rangs, sans plus. L'escalade de la pyramide sociale, de la hiérarchie militaire d'Ancien Régime devient de plus en plus ardue pour qui ne dispose pas du degré de noblesse attendu, jusqu'à en devenir tout simplement impossible.[2036]

On ne peut que conclure, à la suite de l'historien Guy Rowlands, que les armées du temps de Puységur suivent des schèmes sociologiques au plus près de ceux de la cour. Les impératifs de la guerre et des cas d'anoblissements peuvent permettre une mobilité sociale restreinte. La structure sociale ne fléchit fondamentalement pas. Un avancement sans les capitaux nécessaires, particulièrement symbolique, encourt la médisance ou la malveillance. On marque le *parvenu* dans le sens le plus propre du terme. La naissance et les relations jouent des rôles incontestablement primordiaux. Rowlands écrit :

> Fondamentalement, la cour et l'armée avaient beaucoup en commun sous Louis XIV. Toutes deux servaient de plateformes d'où pouvaient se déployer les pouvoirs souverains du prince, toutes deux constituaient un pôle d'attraction pour les élites sociales, et toutes deux offrirent à ces élites l'accès aux réseaux de patronage, et aux opportunités de réussite personnelle et familiale. L'une et l'autre institution étaient imprégnées de la notion d'honneur et de rang.[2037]

De l'autre côté, le roi de France n'est pas en mesure de promouvoir ses officiers sur les seules bases des capitaux que possède un individu. La survie de l'État et la sécurité du Royaume dépendent de la compétence de ceux qui les défendent. Ainsi donc, un incompétent parvenu au plus hautes fonctions s'avèrerait inéluctablement fatal pour le Royaume dans le péril de la guerre.

Récapitulons, Jacques-François naît non pas au siège marquisal de son père en Soissonnais, mais à Paris. La chose contraste un peu avec son père, né Gascon en Gascogne. Le lieu de naissance en lui-même indique le commencement d'une nouvelle ère dans l'histoire de France et de sa famille. En effet, les Chastenet de

---

[2034] Samuel Scott, « L'armée de l'Ancien Régime à la veille de la Révolution, » in *La plume et le sabre* (Paris: Éditions de la Sorbonne, 2002), 7-8. https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.64549

[2035] *Ibid*. ; Duffy, 45.

[2036] Duffy, 37.

[2037] Guy Rowlands, « Les armées de Louis XIV, » 282-283.

Puységur ne sont désormais plus simplement nobles de province, mais se retrouvent beaucoup plus près du pouvoir monarchique. Cette translation sociale signalée par cette relocalisation du « centre de gravité » géographique de la famille ne se démentira pas. Déjà au début du XVII^{e} siècle, la famille de marchands drapiers de Lectoure établit fermement son statut de noblesse par un service militaire aux Bourbons depuis Henri IV. Les Puységur font d'autant de grandes alliances, notamment avec la maison d'Espagne-Ramefort, qui les lient aussi aux comtes de Foix. Des lignes indirectes les lient donc de façon lointaine, mais certaine aux maisons royales de Navarre, de France et d'Aragon. Ils consolident donc un important capital social et symbolique à tel point que, rappelons-le, Puységur est considéré légitimement « d'ancienne noblesse » par le plus pointilleux critique en la matière : le « pompeux » duc et pair de Saint-Simon.

Le compte du capital dont bénéficie le jeune homme doit inclure un accès sans pareil au savoir nécessaire à sa caste. Son père peut lui transmettre le « savoir être » dont il a besoin pour graviter dans les plus hauts cercles du pouvoir. Ce n'est pas rien. La cour louisquatorzienne met en place un cérémonial et un code social qui exige une attention délibérée. N'entre pas qui veut. Or, le père est maître d'hôtel du Roi et donc bien versé dans les usages de la cour. L'étiquette et les règles sociales sont considérablement complexifiées, mais il n'en demeure pas moins que le jeune homme possède des bases fermes. Qui plus est, c'est en tant que soldat au Roi-infanterie qu'il commence son *cursus honorum* et non en tant que courtisan à proprement parler. Le jeune homme est encore une fois considérablement avantagé. Le vieux marquis de Puységur possède un savoir de la guerre qui le place à part de la masse des officiers retraités. Nous l'avons bien vu, Jacques de Chastenet de Puységur occupe presque tous les « emplois » à la guerre. Il met aussi par écrit son expérience militaire dans ses *Mémoires* et même des *Instructions militaires* qui leur sont attachées. Cet opuscule n'a rien de l'envergure de l'*Art de la guerre par principes et par règles* du futur Maréchal de France. Nonobstant la longueur des textes, l'un comme l'autre ont ceci de commun qu'ils révèlent des outils didactiques fort utiles sur la guerre à leurs époques et que leurs auteurs écrivent avec une expertise incontestable. De la main même du fils, nous apprenons tout le soin que porte le père à lui transmettre son art et sa science. La somme de cette connaissance et de cet héritage culturel que le marquis de Puységur lui transmet place son fils dans une position d'avantage.

Il faut aussi bien garder à l'esprit, comme nous avons eu le soin de l'indiquer avec emphase, le vieux marquis de Puységur souhaite transmettre son capital culturel à son fils. De l'aveu même de ce dernier, il lui enseigne les tenants et les aboutissants de sa profession. Il le guide également et l'enjoint de prendre l'aide-majorité qui s'ouvre à lui. La guerre de Hollande et la guerre des Réunions voient le jeune officier se montrer à la mesure du défi. Présenté par le père, il avance alors avec un talent incontestable. Blessé à deux reprises, il donne la

preuve d'un courage physique. Le maréchal d'Humières lui passe brièvement la charge de maréchal des logis que reconduit le duc de Luxembourg.

Certes, le jeune Puységur ne sera pas aussi souvent à la tête des troupes que d'autres de ses pairs, mais l'expertise qu'il y gagne lui ouvre les portes de la compétence en tant que maréchal de camp et, subséquemment, à celui beaucoup plus rare de maréchal général des logis, des camps, et des armées du Roi. Nous assistons de là à une véritable montée en puissance qui se poursuit à travers toute la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Les maréchaux sous lesquels il sert sont unanimes à son égard : il s'agit d'un officier « du détail » auquel on peut se fier. Quand il arrive un moment où il doit mener les troupes, il démontre sa valeur au combat, du « cœur » comme on le dit à l'époque. D'une part, il développe sa proximité avec le Roi du fait de sa lieutenance-colonelle dans son régiment d'infanterie. D'autre part, son rôle de maréchal général des logis le place au cœur des décisions et presque au plus haut de la hiérarchie militaire sur le front de Flandres. Il faut bien comprendre, Puységur développe alors son savoir auprès du maréchal-duc de Luxembourg, correspond de plus en plus régulièrement avec le ministre de la Guerre et élargit considérablement son cercle social. C'est donc une grande accumulation de capital culturel et social qui s'ensuit. Qui plus est, sa présence à l'état-major et au feu lui donne l'occasion de faire valoir son talent.

En conséquence de l'éclat de ses actions, Puységur reçoit une provision de gentilhomme de la manche et le Roi le charge aussi de l'instruction du jeune Prince. La guerre se termine, mais le Marquis se retrouve alors à planifier et participer en « jouant » le maréchal général des logis lors de la grande démonstration pédagogique que Louis XIV met en scène aussi pour faire montre de sa puissance. Le Marquis reçoit de plus l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. L'entre-deux guerre est court et Puységur participe à préparer le prochain coup de force contre les Habsbourg. À la fin 1700, Louis XIV le convoque dans son cabinet pour l'entretenir de ses projets. Son petit-fils monte sur le trône d'Espagne à la suite de la mort du dernier reste de Habsbourg. Le Roi Soleil anticipe qu'il se retrouvera seul et le charge de conclure une alliance avec l'électeur de Bavière. Les négociations débouchent sur un succès incontestable. Qui plus est, le marquis de Puységur réussit également à signer une entente similaire avec l'autre frère Wittelsbach, l'archevêque-électeur de Cologne. Autre coup de maître qu'il est impossible de ne pas rappeler, Puységur planifie la prise de sept places d'importance aux mains des Hollandais et ce, « sans brûler une amorce » selon l'expression du duc de Saint-Simon.

La guerre se prolonge bien au-delà de ce qu'a envisagé le Roi Soleil, près de 15 ans de sièges et de batailles. Pour un officier comme Puységur, c'est l'occasion de quelques erreurs, d'apprentissage, mais surtout de prouver encore plus son mérite. Déjà, il se met à la tâche de rédiger des *Instructions* pour mettre les troupes espagnoles « sur le pied français » qui subsisteront bien après la guerre.

Il est par la suite envoyé en Espagne pour enquêter sur l'état de préparation des magasins sur la frontière. Puységur les découvre vides et contribue à redresser les forces des Bourbons. Arrivé sur place, il combat sous les ordres du maréchal de Berwick. Le Roi le récompense de l'ordre du Saint-Esprit et l'élève au grade de lieutenant-général. Il passe par la suite immédiatement sur le front de Flandres qu'il connaît si bien depuis la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Puységur s'y trouve alors que les choses passent au pire, presque à la catastrophe. La « petite ère glaciaire » met à mal le logisticien qui doit faire subsister une armée alors que les semences ont gelé dans les terres. Le royaume de France lui-même atteint les limites de ses ressources et les Coalisés avancent vers la ligne *nec plus ultra*. Tous, y compris Puységur, se rallient à Villars qui réussit à renverser le cours des choses. La guerre se termine enfin le 7 septembre 1714. Au sortir de la guerre, Puységur est l'un des deux dignitaires à qui est octroyé l'honneur d'accueillir l'Ambassadeur de l'Empereur à la conclusion finale de la paix.

La fin de la guerre de Succession d'Espagne correspond aussi avec la fin du plus long règne de l'histoire de la France. Le 15 septembre 1715, le petit Louis XV succède à son arrière-grand-père et le marquis de Puységur est appelé à participer à la Régence par Philippe d'Orléans. On dira beaucoup de mal de cette expérience de la polysynodie. Le Conseil de la guerre dont fait partie Puységur n'en est pas moins très occupé. En 1718, le nombre d'affaires traitées au Conseil périclite. Il n'en demeure pas moins que Puységur ne manque presque aucune séance et est souvent chargé d'affaires. Il représente aussi vigoureusement les affaires de sa gouvernance de Condé. La condition financière du Royaume touche au gouffre suite aux nombreuses guerres menées par le feu Roi et il incombe alors à tous les Conseils de limiter les dépenses. Encore une fois, on trouve le Marquis au travail sur cette épineuse question. Mis à part Le Blanc, qui réussit à s'accaparer toujours plus de dossiers, Puységur se positionne en peloton de tête parmi les conseillers les plus actifs. Lorsque le Régent dissout les conseils, lui, reste aux affaires de la guerre.

Pour importante qu'on puisse juger sa contribution au Conseil de la guerre, il incombe également de souligner son rôle d'éducateur militaire qui se continue auprès de la maison de France. Précepteur militaire puis gentilhomme de la manche du duc de Bourgogne, le Régent le charge tout autant de dispenser l'art et la science de la guerre au jeune Louis XV. Ce n'est tout de même pas rien car, d'une part, il s'agit d'enseigner au Souverain lui-même mais, d'autre part, c'est une nomination qui vient d'un connaisseur. En effet, Philippe d'Orléans a jadis remporté plusieurs victoires pendant les guerres de la Ligue d'Augsbourg et de Succession d'Espagne. Qui plus est, le Marquis a combattu sous ses ordres à quelques reprises. Puységur enseigne aussi au duc de Chartres, le fils du Régent. Il est donc assez ardu de lui disputer un mérite notoire de ce côté, sanctionné à plusieurs reprises d'ailleurs.

On ne peut mentionner le travail d'éducateur du marquis de Puységur sans passer un regard sur son œuvre écrite. L'*Art de la guerre par principes et par règles* déborde de la simple pédagogie ; l'ouvrage n'est pas qu'une série de leçons, mais ordonne toutes les « parties » de la guerre depuis le maniement de l'arme d'un fantassin jusqu'à la planification des campagnes. C'est un projet inachevé à la mort de son auteur, mais il est facile d'y voir se développer toute une pensée. Les pièces qui constituent cet ensemble, par contre, sont pour la majorité écrites pour l'instruction des princes de France. À ce titre, les éléments constitutifs restent longtemps sous le secret d'État étant donné la nature du contenu. Comme le *Traité de la défense et de l'attaque des places* du maréchal de Vauban, les papiers sont tenus à l'écart du public. Ils finissent par prolonger le service de celui qui sera alors le maréchal de Puységur, du moins d'esprit. Les critiques contre l'aridité du texte masquent ce que les contemporains de l'écrivain estiment d'une grande importance. L'inégalité du texte découle sans doute des circonstances dans lesquelles le fils du Maréchal le tire de la disparition.

Aux affaires de la guerre, Puységur défend l'idée d'un système de canaux reliant l'intérieur ainsi que celle de la construction de casernement dans les villes pour pallier aux difficultés soulevées par le cantonnement. Le Marquis observe aussi avec discernement les événements en Europe alors que le roi de Pologne faiblit. Lieutenant-général à l'expérience reconnue en tout ce qui touche à la planification et l'exécution des campagnes, les secrétaires d'État à la guerre puis Louis XV le consultent à grandes fréquences. Lorsque Auguste le Fort rend l'âme en 1733, la France entre en guerre et le marquis de Puységur reprend le chemin du champ de bataille. Âgé de près de 77 ans, ses campagnes démontrent une énergie incontestable. De fait, sa volonté de se battre ne se démentie pas jusqu'à la ratification du traité de Vienne. On le trouve alors à combattre notamment aux côtés du maréchal de Berwick alors que ce dernier est occis d'un boulet de canon. Sa valeur et l'étendue de ses services lui valent finalement sa provision de maréchal de France. Lorsque la *Gazette* publie la nouvelle, il se trouve à quelques mois de ses 79 ans. Loin de le retirer, le Roi lui donne le commandement du front de Flandres. Le premier passage au feu, 57 ans auparavant, aboutit à une consécration. Il se met alors à écrire nombre de mémoires et à parfaire des plans pour prendre l'offensive dans les Flandres car le Roi étend toujours davantage la responsabilité des fronts qu'il doit défendre.

Les années passent, mais le maréchal de Puységur semble continuer ses activités avec une vigueur intellectuelle tout à fait étonnante. En effet, alors que tout le monde se doute bien que la Pragmatique Sanction s'écroulera sous peu, le ministre de la Guerre s'en réfère à lui et à deux autres des grands capitaines qui ont combattu jadis sous le feu Roi. On pressent que la guerre se portera à nouveau vers les frontières de France et Puységur possède l'expérience autant que la connaissance de ce front. Dès décembre 1740, Frédéric II, roi de Prusse, fonce et

occupe la Silésie de l'impératrice Marie-Thérèse. Louis XV prend le parti du duc de Belle-Isle qui défend l'idée de participer et déclare la guerre aux Habsbourg. Le maréchal de Puységur ne dispose plus de la force de rejoindre les armées en campagne, mais il travaille assidûment à conseiller le Secrétaire d'État à la guerre. Cette poursuite de son devoir ne se dément pas jusqu'à la fin juillet 1743, moins d'un mois avant sa mort.

Que tirer de cet examen ? Nous avançons, pour faire au plus simple, que le *marquis de Puységur* ne serait jamais devenu le *maréchal de Puységur* sans avoir fait montre d'un talent évident. C'est donc à dire aussi qu'une telle carrière militaire n'aurait pas été possible sans le capital dont il jouit.[2038] Pour décrire cet état et en effectuer une analyse, nous avons emprunté des catégories issues de la sociologie, mais qui décrivent bien la « tectonique » qui régit aussi la France d'Ancien Régime. Cela n'explique pas tout, loin de là. Les lois que le sociologue essaie de dégager pour rendre compte des dynamiques sociales peuvent se briser à l'épreuve des individus, considéré uniquement sous l'angle de leur personne. Bourdieu en est toujours conscient, lui-même « transfuge de classe ». Pour ce qui retourne du « cas Puységur » en particulier, nous y voyons un homme pourvu d'un bon capital économique, social et symbolique ainsi que d'un excellent capital culturel. Il bonifie et fait fructifier le tout grâce à une carrière qui le distingue d'autres officiers d'extraction similaire. Le maréchal de Puységur n'appartient pas à la très haute noblesse ni à la maison de France, sous-groupes auxquels la prérogative de commander revient alors naturellement. Par exemple, Vendôme, quoique né d'une branche illégitime, se voit échu la place de commandant-en-chef, mais refusé le grade de maréchal de France en raison de sang, car « au-dessous » de lui.

L'arc de la carrière militaire du marquis de Puységur ne brise pas les conventions et les préjugés sociétaux de son temps, mais son élévation ne lui est pas accordée d'office. Tout au long de ses 66 ans de services au royaume de France, le maréchal de Puységur fait montre d'une compétence reconnue par ses commandants, les ministres successifs chargés de la guerre, trois principaux ministres d'État, un Régent, un roi d'Espagne et deux rois de France. La place que se taille Puységur au cours de ces décennies tient au fait que les talents qu'il possède sont peu répandus parmi les autres officiers et que tous reconnaissent son ardeur au travail. Cette ardeur lui vaut même parfois le reproche d'excès de zèle qu'on lui enjoint parfois de modérer. Cela le sert autrement formidablement.

Comme beaucoup de nobles novices dans la profession des armes en son temps, le jeune Chastenet de Puységur possède tous les outils et les matériaux pour se bâtir une belle carrière. C'est avec son mérite, par contre, qu'il l'érige et dépasse les autres générations de sa famille. Lynn écrit à ce propos : « Command

[2038] *Voir plus généralement* : El Hage, *Sabordage de la noblesse*, 68.

and administration of military units were too demanding to allow general incompetence ; ability mattered. » [2039] Le sang n'est pas tout ; l'action compte.

3. Avant et après le Maréchal : le passé et le futur

Comme nous l'avons démontré, la personne du maréchal de Puységur et la brillante carrière qu'il sait construire tient sur un capital considérable. Blosseville ne manque pas de souligner les traits flagrants entre Puységur et son père. Sans pousser les parallélismes trop loin, il n'a pas complètement tort. Les deux hommes commencent leur carrière à un jeune âge et passent par « tous les métiers de la guerre. » Le père comme le fils passent le plus clair de leurs carrières sur les champs de bataille. Remarquablement, les deux brillent surtout à travers la fonction d'aide-major et dans des tâches liées à la planification ainsi qu'à la logistique. Nous avons également été en mesure de voir comment ces deux hommes ne sont pas sans faits d'armes sous le feu de l'ennemi. Enfin, ces deux chefs de la branche de Buzancy montrent une remarquable loyauté à l'intérêt royal et tissent d'importants liens avec trois souverains capétiens, certains principaux ministres clefs et des ministres de la Guerre successifs. Ils accumulent un capital social clef.

Ce qu'il incombe de mettre en exergue, c'est surtout le mécanisme qui reproduit ce modèle d'une génération à l'autre. Nous avons déjà signalé la présence et la transmission des capitaux, mais le soin de passation est aiguisé chez les Chastenet de Puységur de la branche de Buzancy. En effet, le père porte une attention soutenue à former, guider et conseiller le futur Maréchal jusqu'à sa propre mort. Il lui enseigne non seulement les rudiments du métier, mais pousse jusqu'à des démonstrations de campagnes à partir de jetons et de cartes. Qui plus est, le petit manuel d'*Instruction militaire* n'est pas sans rappeler la didactique de son fils dans l'*Art de la guerre par principes et par règles*. Le fils aîné du Maréchal, François-Jacques-Maxime, lui aussi, bénéficie du souci didactique de son père. Le maréchal de Puységur écrit certaines parties de l'*Art de la guerre*, vraisemblablement entre 1731 et 1732, pour l'éducation de son fils. Ce dernier est alors âgé d'environ 15 ans. Comme nous l'avons vu, son père rédige aussi d'autres mémoires dans cette même intention en 1738. Encore, les parallèles se multiplient car, d'après ses *États de service*, le jeune homme se joint à l'armée du Rhin en 1733 ; il a alors presque le même âge que son père et continue de recevoir les bénéfices de son mentorat.[2040] Sa carrière, aussi, n'est pas sans éclat : lieutenant-général des armées du Roi, grand-croix de l'ordre royal et militaire de Saint-

[2039] Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, 267.
[2040] Coutau-Bégarie & Associés (Maison d'enchères) et Druot, « État des services du marquis, papier à en-tête du Ministère de la Guerre, établi et daté du 27 juin 1853, » *Noblesse et royauté*, Catalogue (Paris : Coutau-Bégarie, 2015). https://www.coutaubegarie.com/catalogue/25578?sort=num&#lot36

Louis,[2041] il sera l'éditeur de l'ouvrage de son père et même immortalisé par Voltaire dans son poème *La bataille de Fontenoy* :

> La Mort dans nos Tombeaux, vous dévore avec nous.
> Tu meurs, jeune Craon. Que le Ciel moins sévère,
> Veille sur les destins de ton généreux Frère !
> L'intrépide Lutteaux, de nos François l'honneur ;
> Puységur & d'Avray, Mézière, Saint-Sauveur,
> Sanglants, couverts de coups, roulent fur la poussière ;
> Ardent à les venger, le jeune d'Aubeterre,
> Voit de sa Légion tous les Chefs indomptés,
> Sous cent coups différents tomber à ses côtés.[2042]

Le fils reçoit des éloges du grand écrivain comme son père en reçoit dans *Le siècle de Louis XIV*. Au-delà des considérations de « résultats » par le succès, les trois générations possèdent clairement un souci de passer leurs capitaux de père en fils. Nous l'avons vu par rapport au capital économique, social, symbolique (qui va de soi dans une société aristocratique), mais aussi culturel. Ce capital est dès après fructifié par l'action.

À ce très proche collaborateur du maréchal de Saxe, nous pourrions faire la liste de nombreux autres descendants de cette branche en ligne directe : le petit-fils général à l'artillerie,[2043] l'arrière-petit-fils lieutenant-colonel lauréat de la Légion d'honneur,[2044] l'arrière-arrière-petit-fils officier d'état-major de Napoléon III,[2045] avant que la branche ne bifurque en faveur du frère cadet faute d'héritier mâle. Il

---

[2041] *Ibid*.

[2042] François-Marie Arouet, dit Voltaire, *La bataille de Fontenoy, gagnée par Louis XV sur les alliez, le 11 may 1745, poème de M. de Voltaire*. Quatrième édition, revue et corrigée (Paris : Tournay, 1745), 3. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5429596x

[2043] Armand-Marc-Jacques de Chastenet, marquis de Puységur (1751-1825), est avant tout connu aujourd'hui pour ses écrits sur le « magnétisme animal » et quelques comédies. Il poursuit d'abord une carrière militaire qui le mène à commander le régiment d'artillerie de Strasbourg et l'École d'artillerie de Fère alors qu'éclate la Révolution (Courcelles, VI : 147). Sa popularité et son refus d'émigrer lui épargnent d'être mis au ban par le nouvel ordre républicain puis impérial. Comme son grand-père, il est brièvement diplomate (La Chesnaye-Desbois, V : 330).

[2044] Paul-Jacques-Alexandre de Chastenet, marquis de Puységur (1790-1846).

[2045] Jacques-Maurice de Chastenet, marquis de Puységur (1825-1879), épouse lui-même la fille d'un maréchal d'Empire. Il n'a que deux filles. *Voir*, André-François-Joseph Borel d'Hauterive, *Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines de l'Europe*, 41e éd. (Paris : Dentu ; Sauton, 1885), 170-171. https://books.google.ca/books?id=rTpyLJlR7AYC

serait ici au-delà de notre sujet de se lancer dans un examen exhaustif de cette dynamique du capital et du mérite, ou du démérite,[2046] à travers les générations.

Enfin, il nous reste à nous prononcer sur la question soulevée à l'introduction sur le silence historiographique qui a entouré cet homme de guerre pourtant reconnu en son temps. À de rares exceptions près, il semble que la carrière d'officier d'état-major n'attire pas les historiens ou les biographes autant que ceux qui se trouvent à la tête d'armées. L'œuvre de Cénat sur Chamlay fait brillamment exception sur ce point.[2047] Mais encore, il s'agit d'un seul auteur alors que les ouvrages pullulent sur les Turenne, Condé et Villars. Il semble que le maréchal de Puységur souffre de n'avoir jamais été commandant-en-chef d'une armée en bataille. La dernière fois où il met les pieds sur un champ de bataille, pendant la guerre de Succession de Pologne, il jouit alors du commandement suprême sur un large théâtre et de la qualité de maréchal de France. Il faut cependant rappeler que cette grande étendue de défense demeure malheureusement pour lui, tout à fait calme et sans bataille. Ainsi donc, cet homme à la carrière brillante se retrouve négligé des historiens, ce qui étonne après l'examen que nous venons de compléter de sa carrière militaire

Le marquis de Puységur montre l'importance de considérer le succès militaire autrement que par le critère d'avoir tenu le commandement ultime. Drévillon écrit que « [c]ertaines filières d'apprentissage destinaient à l'exercice des plus hautes responsabilités tandis que d'autres trajectoires cantonnaient d'emblée à la médiocrité. » [2048] Il serait intellectuellement malhonnête de donner aux propos de Drévillon une interprétation qui les réduisent à une simple dyade. Il importe néanmoins de marquer qu'ils dénotent assez bien la force qui monopolise l'attention portée surtout aux chefs, aux dépens de tout le reste dans l'orchestration d'une victoire à la guerre. Ce qui fait défaut à cette tendance historiographique lourde, ce sont les nuances que le parcours militaire d'un Puységur apporte à la compréhension de la chose militaire en son temps et, peut-être aussi, de l'action des dynamiques sociales à la façonner.

[2046] Dans le cours de cette thèse, nous avons déjà évoqué le cas du frère du Maréchal qui, lui, suit une trajectoire inverse. Alors que l'un obtient une place au Roi-infanterie, les efforts du père au même moment obtiennent pour l'autre frère une abbaye avec des bénéfices considérables. Ce dernier s'en montre indigne et perd cette charge ecclésiastique. Ses capitaux économique, social et symbolique considérables ne peuvent le sauver des conséquences et le Roi le fait embastiller.

[2047] Cénat, *Chamlay, le stratège secret du roi*.

[2048] Drévillon, *Impôt du sang*, 229.

ANNEXE CARTOGRAPHIQUE



Carte A. Les Flandres, la frontière et les Pays-Bas catholiques.

Guillaume De l'Isle et Liebaux fils [*sic*.], *Carte des Pays-Bas catholiques dressée sur un grand nombre de cartes particulières faites sur les lieux ou les limites sont exactement marquées suivant les derniers traitéz*. (Paris : Chez l'auteur, 1702). http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42269748f

.


COMTE DE FLANDRE
Flandre Teutonne
Flandre Maritime
Flandre Gallicane
Artois
Hainaut
Flandre Hollandoise
Blanckenberge
Ostende
Zoutcote
le Risban
Fort Mardick
Dunkerque
Gravelines
Bourbourg
Bergue
Furnes
Dixmude
Nieuport
Bruges
Damme
Maldegem
Eeckeloo
Middelbourg
Ardenbourg
Cadsand
Biervliet
Axel
Hulst
Ter-Neuse
Fort S. Anne
Lillo
Santvliet
Tête de Flandre
Gand
Deynse
Thielt
Nevele
Oudenarde
Courtray
Ypres
Menin
Warneton
Comines
Wervick
Armentieres
Lille
Aire
Estaple
Cassel
Bailleul
Hasebrouck
Cysoing
Leffinghe
Alost
Ninove
Grammont
Audenarde
Halle
Enghien
Lessines
Renay
Bruxelles
Malines
Anvers
Termonde
Deinse
Melle
Wetteren
Lokeren
Zele
Eccaut
Tenremonde
Londersselle
Maillen
Opeck
Asche
Grimberg
Ternach
Bigarde
Strathem
Lieve
Welden
Denderhaut
Stenhuse
Schorisse
Peteghem
Melden
Avelghem
Helchin
Bosut
Bellegheim
Heule
Hartebeck
Vevelghem
Zuveghem
Hallewin
Bousbecq
Linselles
Tourcoin
Watrelo
Espierre
Neuville
Roubaix
Etaimbourg
Lannoy
Hem
Flers
Mont de la Trinité
Rebay
Fresnes
Gislenghien
Stenkerque
Braine le Chateau
le Petit
Havines
Los
Merville
Estayres
Arquinghem
Marque en Barœul
Marquette
Blareghem
Morbeck
Mervez
Nieukerke
Belle ou Bailleul
Wastine
Estanfordre
Nord Peene
Watuwe
Wormehout
Kolsebeck
Dorigam
Loberghe
Huidelbruge
Boesinghe
Poperinghe
Ghelevelde
Wisschale
Messines
Bertene
Eecke
Clermaretz
Zonnebeck
Merckem
Langemarck
Eversam
Steene
Houtkerque
Bergue
Hondschote
St Arnoul
Loo
Wulveringhen
Petite Mer
Zarne
Turhout
Leffinghen
Wenendal
Roderwolde
Pervyse
Beest
Leck
Loppen
Nieuwendam
Oudenbourg
Thilleghem
Oedelem
Praet
Knesselare
Nouveau Canal
Poucke
Bellem
Dropsghem
Zuidzeele
Heyghem
Heagled
Meulebeck
Nazareth
Zulte
Gaure
Cruyshoult
Hulst
Heule
Courtray
Vevelghem
Menin
Zuveghem
Hallewin
Bousbecq
Avelghem
Melden
Bois de Cesamt
Peteghem
Scheerisse
Stenhuse
Denderhaut
Ninove
Woerde
Grammont
Zandberge
Acre
Renay
Lessines
Enghien
Halle



Carte C. Flandre wallonne et Artois (Détail de la Carte A).


DUCHE DE LUXEMBOURG
COMTE DE NAMUR
PARTIE DU PALATINAT DU RHIN
ARCHEVESCHE DE TREVES
Duché de Deux Ponts
Namur
Spa
Malmedy
Stablo
Bullingen
Stadt Kill
Prum
Cronenburg
Monreal
Virnenborg
Meyen-in Euffel
Cochem
Moselle R.
Beilstein
Zelle
Wittlich
Mont-royal demoly
Trarbach
Berncastel
Weldentz
Numagen
Budelich
Treves
Igel
Consarbruck
Sarebourg
Freudenberg
Remich
Luxembourg
Monfort
Trintingen
Mersig
Syrck ou Sierques
Rodenbach ou Rodenmacher
Longwy
Montmedy
Stenay
Marville
Sedan
Donchery
Mezieres
Bouillon
Duché de Bouillon
Charleville
Rocroy
Fumay de l'Abbaye de Prum
Dinant
Philippeville
Florennes
Couvin
Vireux
Givet
Rethel
Attigny
Beaumont en Argonne
Stenay
Marville
Montmedy
Longwy
Virton
Arlon
Orval
Ivoix


COMTE DE HAYNAU
COMTE DE NAMUR
PAYS BAS
ESPAGNOLS
FRANCOIS
Bruxelles
Louvain
Namur
Mons
Charleroy
Binche
Ath
Leuse
Nivelle
Soignies
Halle
Enghien
Lessines
Ninove
Oudenarde
Valenciennes
le Quesnoy
Maubeuge
Bavay
Condé
Dinant
Philippeville
Florennes
Beaumont
Avesnes
Chimay
Rochefort
Marche en Famine
Huy
Waremme
Tillemont
Jodoigne
Wavre
Tirlemont
Diest
Tongres
Borchlorn
Liege
Limbourg
Condros
Fraineux
Durbuy
Grand Han
Ciney
Laroche
Bastogne
Arlon
Virton
Montmedy
Sedan
Rocroy
Philippeville
Charlemont
Givet
Hierge
Vireux
Fepin
Marienbourg
Chapelle
Froide
Barlaimont
Avesnes
Liessies
Maubeuge
Bavay
Valcourt
Florennes
Beaumont
Bethleem



Carte F. Pays-Bas hollandais (Détail de la Carte A).



Carte G. L'Espagne.

Nicolas Sanson, *Carte générale d'Espagne et de tous les Royaumes y compris nouvellement dressée par N. S., Ingénieur & Géographe du Roi*. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE D-26408 (Paris : Melchior Tavernier, 1641). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530780936


Porto
Braga
Bragança
Miranda
Lamego
Viseu
Guarda
Ciudad Rodrigo
Salamanca
Zamora
Valladolid
Palencia
Burgos
Aranda
Tudela
Tarragona
Calatayud
Daroca
Teruel
Albarracín
Cuenca
Segorbe
Alcántara
Coria
Plasencia
Toledo
Madrid
Segovia
Avila
Alcalá de Henares
Guadalajara
Sigüenza
Soria
Almazán
Tarazona
Huesca
Jaca
Pamplona
Logroño
Calahorra
Alfaro
Tafalla
Estella
Vitoria
Miranda de Ebro
Burgos
Aranda de Duero
Peñafiel
Medina del Campo
Toro
Zamora
Benavente
Astorga
Ponferrada
Villafranca del Bierzo
Sahagún
Carrión de los Condes
Frómista
Dueñas
Medina de Rioseco
Tordesillas
Simancas
Olmedo
Medina de Pomar
Briviesca
Lerma
Aranda de Duero
Roa
Peñaranda de Duero
Ciudad Real
Almagro
Valdepeñas
Alcázar de San Juan
Tembleque
Villarrobledo
Almansa
Albacete
Hellín
Tobarra
Yecla
Jumilla
Caravaca
Cehegín
Lorca
Murcia
Cartagena
Orihuela
Elche
Alicante
Elda
Villena
Sax
Requena
Utiel
Cheste
Chiva
Buñol
Valencia
Sagunto
Castellón de la Plana
Vinaroz
Morella
Tortosa
Amposta
Tarragona
Reus
Falset
Gandesa
Mora de Ebro
Flix
Ascó
Miravet
Benifallet
Roquetas
Alcañiz
Caspe
Fraga
Monzón
Barbastro
Binéfar
Sariñena
Huesca
Ayerbe
Jaca
Sabiñánigo
Canfranc
Biescas
Broto
Ainsa
Boltaña
Aínsa
Graus
Benabarre
Tremp
Balaguer
Lérida
Cervera
Solsona
Berga
Manresa
Igualada
Vilafranca del Penedès
Barcelona
Mataró
Arenys de Mar
Blanes
Gerona
Figueras
La Junquera
Puigcerdá
Ripoll
Vich
Olot
Besalú
Banyoles
Castellfollit de la Roca
Amer
Hostalrich
Cardona
Solsona
Tárrega
Cervera
Agramunt
Balaguer
Tremp
Graus
Barbastro
Monzón
Fraga
Lérida
Mequinenza
Ascó
Flix
Gandesa
Tortosa
Amposta
Tarragona
Reus
Falset
Miravet
Benifallet
Roquetas
Alcañiz
Caspe
Fuentes de Ebro
Zaragoza
Tudela
Tafalla
Estella
Vitoria
Miranda de Ebro
Burgos
Aranda de Duero
Peñafiel
Medina del Campo
Toro
Zamora
Benavente
Astorga
Ponferrada
Villafranca del Bierzo
Sahagún
Carrión de los Condes
Frómista
Dueñas
Medina de Rioseco
Tordesillas
Simancas
Olmedo
Medina de Pomar
Briviesca
Lerma
Aranda de Duero
Roa



Carte I. Estrémadure (Détail de la Carte G).

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources primaires

1.1. Archives et sources inédites

1.1.1. Fonds d'archives

Archives départementales du Gers. Auch, France.

Série E : Féodalité, famille, communes, notaires, état civil. 1068, 1159.

Série I : Documents entrés par voie extraordinaire (antérieures à la série J). 2939.

Série J : Documents entrés par voie extraordinaire, Fonds Carsalade du Pont, 9 J 1-114.

Archives diplomatiques (Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères). La Courneuve, France.

Correspondance politique (CP)

Bavière 16 CP 44, 47

Cologne 16 CP 50, 51 ; 26-27 CP

Mémoires et documents (MD)

France 53 MD 503, 1232, 1278

Archivos Histórico Nacional, Madrid, Espagne.

Alta archivos estatales. *Sección Estado*. Leg. 260.

Archives nationales de France.

Site de Paris.

Série T, Archives des particuliers émigrés ou condamnés pendant la Révolution, 119, 120.

Série O^1, Maison du Roi, 6, 12, 36, 42, 50.

Minutier central (MC), étude CXVII. 13.

Site de Pierrefitte-sur-Seine.

Archives Rosanbo, Fonds Vauban I, 260 AP 32 [155 Mi/21], dossier 1, pièces no. 1, 41.

Fonds Vauban II, 261 AP 51 [161 Mi/21], dossier 2, pièce no. 71.

Bayerische Hauptstaatsarchiv, Munich, Allemagne.

Abteilung I : *Ältere Bestände*

Kasten Schwartz, 1067, 1068, 17008.

Abteilung III : *Geheimes Hausarchiv*

Korrespondenz und Akten, 748/1,

Hofhaushaltakten, 691.

Bibliothèque nationale de France.

Bibliothèque de l'Arsenal.

Ms-3060 *Art de la guerre par règles et principes, ouvrage du maréchal de Puységur*.

Ms-4412 *Recueil, en partie de la main du baron d'Heiss*.

Ms-4525 *Détail des observations faites par M^r^ le Marquis de Puységur sur la côte de Haute Normandie depuis la Seine jusqu'à la rivière de Bresle suivant le plan qui lui a été indiqué par M^r^ le comte d'Estrées*.

Ms-6417 *Mémoires de feu M. le M^al^ de Puységur adressés à Monseigneur le comte d'Argenson*.

Bibliothèque Richelieu.

Français 3766, tome II *Suite des mémoires & Emploi de Monseigneur le Mareschal de Chastillon pour l'année 1641*.

Français 4192, tome XXV *Recueil de copies de pièces, formé principalement des dépêches écrites ou signées par Michel Le Tellier, secrétaire d'État, durant les dix-huit premières années du règne de Louis XIV* (1657).

Tome XXVII *Recueil de copies de pièces, formé principalement des dépêches écrites ou signées par Michel Le Tellier, secrétaire d'État, durant les dix-huit premières années du règne de Louis XIV* (1659).

Français 4223, tome I *Recueil de copies de pièces, renfermant, sous le titre Armée, une série de documents émanés principalement de l'administration de Louis XIV, de 1643 à 1660*.

NAF 496 *Lettres du marquis de Puységur, des maréchaux de Tallard, d'Huxelles, de Villars et du duc de Vendôme à l'électeur de Bavière*.

NAF 22941 *Correspondance et papiers de Pierre-Cardin Lebret, intendant de Provence, principalement relatifs à Marseille et à la peste de 1720*.

Via Gallica.

Français 32297, *Volume relié du Cabinet des titres*. *Nobiliaire des généralités de Montauban et d'Auch*. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107220289

Nicolas Sanson, *Carte générale d'Espagne et de tous les Royaumes y compris nouvellement dressée par N. S., Ingénieur & Géographe du Roi*. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE D-26408 (Paris : Melchior Tavernier, 1641). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530780936

Ministère des Armées, Service historique de la Défense. Site de Vincennes, France.

Fonds de l'Armée de terre (Ancien)

Série A : Ancien Régime

Sous-série A^1 : Sous-série principale reliée : 943, 1181, 1186, 1205, 1308, 1315, 1355, 1355, 1356, 1358, 1359, 1360, 1400, 1402, 1403, 1404, 1470, 1484, 1486, 1487, 1482, 1490, 1492, 1493, 1494, 1495, 1508, 1528, 1533, 1552, 1553, 1554, 1560, 1561, 1566, 1644, 1649, 1650, 1651, 1652, 1696, 1700, 1731, 1786, 1787, 1789, 1883, 1884, 1885, 1886,

1888, 1979, 1977, 2015, 2019, 2026, 2080, 2081, 2083, 2143, 2152, 2214, 2215, 2221, 2297, 2302, 2303, 2305, 2373, 2376, 2380, 2454, 2456, 2520, 2534, 2558, 2619, 2621, 2697, 2699, 2700, 2701, 2725, 2739, 2744, 2782, 2784, 2791, 2802, 2803, 2935, 2937, 2945, 2955, 2956, 2970, 2937, 2999, 3085.

Sous-série A^2 : Fonds de Suède : 14.

Sous-série A^3 : Supplément relié : 91, 92.

Sous-série A^4 : Supplément non relié : 12, 13, 14.

Série X : Archives administratives des unités et des états-majors (XII^{e} siècle-1914) : X^1 25, 26.

Série Y : Archives collectives et individuelles. 2 YD 199

Nationaal archief Nederlands. La Haye, Pays-Bas.

Fonds Anthonie Heinsius, 38-39 : Registers van inkomende en uitgaande brieven, met soms uitvoerige excerpten en agenda. 1695-1702, 5 delen, Eigenhandig[2049] ;

40 : Extracten van brieven van Franse gezanten met hun regering. 1706-1711, 1 deel Eigenhandig; waarschijnlijk extracten van onderschepte brieven.[2050]

1.1.2. Périodiques anciens

Almanach royal. Paris : 1700-1792.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34454105m/date

Critical Review, or Annals of Literature. Londres : 1756-1763.
https://books.google.ca/books?id=mYhKAAAAcAAJ

Gazette (La). Paris : 1631-1762.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32780022t/date

[2049] « Registres des lettres entrantes et sortantes, parfois avec de longs extraits et ordre du jour. 1695-1702, en 5 parties, manuscrit. »
[2050] « Extraits de lettres des envoyés français auprès de leur gouvernement. 1706-1711, en une seule partie, manuscrit ; probablement des extraits de lettres interceptées. »

Journal des sçavans. Paris et Amsterdam : 1665-1792.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343488023/date

Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts. Paris : 1701-1767.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32813492j/date

Mercure de France. Paris : 1724-1823.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32814317r/date

Mercure galant. Paris : 1672-1724.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32814363x/date et
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb40216887k/date

Nouveau Mercure galant. Paris : 1714-1716.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb40216990r/date

1.1.3. Périodiques modernes

Revue de Gascogne (La) : bulletin mensuel du Comité d'histoire et d'archéologie de la province ecclésiastique d'Auch. Auch : Société historique de Gascogne ; Comité d'histoire et d'archéologie de la province ecclésiastique d'Auch, 1864-1939. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32857084m

1.2. Sources publiées

1.2.1. Sources anciennes

A Complete System of the Military Art, Explaining and Describing, the Technical Terms, Works and Machines, Used in the Science of War, Compiled from the Best Writers on Military Affairs, Viz. Puysequar, Folard, M. Santacruz, Feuquierres, Turpin, M. de Saxe, Desaguliers, Turenne, Vauban &c. &c. 2 volumes. Dublin : C. Jackson, 1780.
https://books.google.ca/books?id=TJagmgEACAAJ

Dictionnaire de l'Académie française, 5e éd. (Paris : J.J. Smits, an IV [1798]).
https://www.dictionnaire-academie.fr/

Generalitez du Royaume. Recueil des édits, déclarations, lettres patentes, arrêts et règlemens du Roy, lesquels ont été registrez en la Cour de Parlement, depuis l'année mil six cens quatre-ving-deux jusqu'à présent. Rouen : Chez J. Besongne, 1702. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96104176.

Histoire des amours du Maréchal duc de Luxembourg. Cologne : Pierre Batanar, 1694.

« Les Mémoires de Jacques de Chastenet de Puységur », *Journal des sçavans* 12, no. 33 (12 juin 1690) : 265-271. https://books.google.ca/books?id=uEC7_Y3-MgAC

Portant Règlement & Instruction aux Gouverneurs & Commandans des Provinces, Intendans & Ingénieurs de Sa Majesté, Concernant la Construction des Cazernes, qui doit estre faite dans les Vingt Generalitez du Royaume. Paris : Imprimerie royale, 1719. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9743584z

D'Agnières, Aimé B. *Armorial spécial de France : Recueil authentique des généalogies historiques de familles nobles et titrées*. Paris : Imprimerie Jules Claye, 1877. https://books.google.ca/books?id=M0BXOe126UcC

Argenson, René d'. *Notes de René d'Argenson, lieutenant général de police, intéressantes pour l'histoire des mœurs et de la police de Paris à la fin du règne de Louis XIV*. Paris : Émile Voitelain, 1866. https://books.google.ca/books?id=QVU7AAAAcAAJ

Arrien. *Les guerres d'Alexandre*. Traduit par Nicolas Perrot d'Ablancourt. Paris : Camusat ; Le Petit, 1646. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58007915

Barbier, Edmond-Jean-François. *Chronique de la régence et du règne de Louis XV (1718-1763), ou Journal de Barbier*. 8 volumes. Paris : Charpentier, 1857-1866. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36435628r

Bassompierre, François de. *Journal de ma vie : Mémoires du maréchal de Bassompierre*. Édité par Audoin de Chantérac. 1re éd. 2 volumes. Paris: Renouard, 1870. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2002814.

Beaurain, Jean de. *Histoire militaire de Flandre, depuis l'année 1690 jusqu'en 1694 inclusivement*. 5 volumes. Paris : Nicolas Poiron ; Antoine Jombert, 1755. https://books.google.ca/books?id=WFtYAAAAcAAJ

Belle-Isle, Charles-Louis-Auguste Fouquet de. *Testament politique du maréchal duc de Belle-Isle*. Amsterdam, 1761. https://books.google.ca/books?id=_W9VooontPkC

Berwick, James FitzJames de. *Mémoires du maréchal de Berwick*. 2 volumes. Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France LXVI. Paris : Foucault, 1828. https://books.google.ca/books?id=U5wPAAAAQAAJ

Bourrousse de Laffore, Pierre-Jules de. *Nobiliaire de Guienne et de Gascogne: revue des familles d'ancienne chevalerie ou anoblies de ces provinces,*

antérieures à 1789. 4 volumes. Paris : Dumoulin, 1860. http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb301481744

Boutaric, François de. *Traité des droits seigneuriaux et des matières féodales*. Toulouse : Gaspard Hénault et Forest, 1745. https://books.google.ca/books?id=XvlnaJDsg3IC.

Buvat, Jean. *Journal de la Régence : 1715-1723*. Édité par Émile Campardon. 2 volumes. Paris : Plon, 1865. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56589576

César, Jules. *Les Commentaires de César*. Traduit par Nicolas Perrot d'Ablancourt. 2 volumes. Paris : Courbe, 1650. https://books.google.ca/books?id=hCLP3b2UL7sC.

Chamberlain (the Younger), Paul. *An impartial history of the life and reign of our late most gracious sovereign Queen Anne*. Londres : W. Lloyd, 1738. https://archive.org/details/bim_eighteenth-century_an-impartial-history-of-_chamberlen-paul-the-yo_1738

Chamillart, Michel. *Correspondance et papiers inédits de Michel Chamillart recueillis et publiés par l'abbé G. Esnault*. Édité par Gaston Esnault. Réimpression. 2 volumes. Le Mans ; Genève: Monnoyer-Mégariotis, 1884. https://books.google.ca/books?id=OwMxAQAAIAAJ.

Chamillart, Michel de. *Michel Chamillart, Contrôleur général des finances et Secrétaire d'état de la guerre 1699-1709: Correspondance et papiers inédits*. Édité par Gustave-René Esnault. 2 volumes. Le Mans : Edmond Monnoyer, 1885. https://books.google.ca/books?id=aiM_HJ_TLwoC

Clémencet, Charles, Maur Dantine, et Ursin Durand. *L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques, et autres anciens monumens*. 2 volumes. Paris : Guillaume Desprez & Pierre-Guillaume Cavelier, 1750.

Cole, Christian. *Memoirs of Affairs of State Containing Letters Written by Ministers Employed in Foreign Negotiations from the Year 1697 to the Latter End of 1708*. Londres : Woodfall, 1733. https://archive.org/details/bim_eighteenth-century_memoirs-of-affairs-of-st_1733

Croÿ-Solre, Emmanuel de. *Journal inédit du duc de Croÿ*. Édité par Emmanuel-Henri de Grouchy et Paul Cottin. 4 volumes. Paris : Flammarion, 1906. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206380q

Dangeau, Philippe de Courcillon de. *Journal du marquis de Dangeau*. Édité par Eudore Soulié et Louis Dussieux. 19 volumes. Paris : Firmin Didot, 1854-1860. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k17050d

Guillaume De l'Isle et Liebaux fils [*sic*.], *Carte des Pays-Bas catholiques dressée sur un grand nombre de cartes particulières faites sur les lieux ou les limites sont exactement marquées suivant les derniers traitéz*. Paris : Chez l'auteur, 1702. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42269748f

Depping, Georges Bernard, éd. *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV entre le cabinet du Roi, les secrétaires d'État, le Chancelier de France*. 4 volumes. Paris : Imprimerie impériale, 1855. https://books.google.ca/books?id=Pu8-AAAAcAAJ

Diderot, Denis, et Jean Le Rond D'Alembert, éds. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. 35 volumes. Paris : Panckoucke ; Amsterdam : Rey, 1751-1780. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k327830h

Dormay, Claude. *Histoire de la ville de Soissons, et de ses rois, ducs, comtes, et gouverneurs avec une suite des évêques et un abrégé de leurs actions*. Soissons : Nicolas Asseline, 1663. https://books.google.ca/books?id=HgaEjGZEZeoC

Dubois, Guillaume. *Mémoires du cardinal Dubois*. 4 volumes. Paris : Mame et Delaunay-Vallée, 1829. https://books.google.ca/books?id=B6xdAAAAcAAJ

Du Mont, Jean. *Mémoires politiques pour servir à la parfaite intelligence de l'histoire de la paix de Ryswick*. 4 volumes. La Haye : François L'Honoré et Etienne Foulque, 1699.

Fénelon, François de Salignac de La Mothe. *Correspondance de Fénelon*. 8 volumes. Louvain : Venlinthout et Vandezande, 1827. https://books.google.ca/books?id=RL4KkEWAYxUC.

Frédéric II. *Correspondance de Frédéric II roi de Prusse.* 31 volumes. *Œuvres de Frédéric le Grand*. Berlin : Imprimerie royale ; R. Decker, 1846-1857.

-----. *Œuvres de Frédéric le Grand*. Berlin : Imprimerie royale ; Decker, 1846-1856. https://www.friedrich.uni-trier.de/de/oeuvres/toc/

-----. *Politische Korrespondenz Friedrichs des Großen.* Berlin : Verlag von Alexander Duncker, 1881. https://www.friedrich.uni-trier.de/de/politKorr/toc/

Grimm, Friedrich Melchior von. *Correspondance, littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc*. Édité par Maurice Tourneux. 15 volumes. Paris : Garnier, 1877. https://books.google.ca/books?id=VskBZGZZ8eQC

Guibert, Jacques-Antoine-Hippolyte de. *Essai général de tactique, précédé d'un Discours sur l'état actuel de la politique et de la science militaire en Europe*. 2 volumes. Londres : Libraires Associés, 1772. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5408326q

Guignard, Pierre-Claude de. *L'École de Mars : ou mémoires instructifs sur toutes les parties qui composent le corps militaire en France, avec leurs origines et les différentes maneuvres ausquelles elles sont employées*. 2 volumes. Paris : Simart, 1725).

Haudicquer de Blancourt, François. *Nobiliaire de Picardie contenant les généralités d'Amiens, de Soissons, des pays reconquis et partie de l'élection de Beauvais*. Paris: Robert Jean Baptiste de la Caille, 1693. https://books.google.ca/books?id=8XjPZwEACAAJ.

Hénault, Charles-Jean-François *Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France, contenant les événemens de notre histoire, depuis Clovis jusqu'à Louis XIV, les guerres, les batailles*. Paris : Prault, 1752.

Hérodote. *Les histoires d'Hérodote mises en françois*. Traduction par Pierre Du Ryer. Paris : Sommaville ; Courbe, 1645. https://books.google.ca/books?id=abOWW_NaWAcC

Homère. *L'Iliade d'Homère traduite en françois, avec des remarques*. Traduction par Anne Dacier. 3 volumes. Paris : Rigaud, 1711. https://books.google.ca/books?id=BB_p_wQUAk4C

----. *L'Odyssée d'Homère traduite en françois, avec des remarques*. Traduction par Anne Dacier. 3 volumes. Paris : Rigaud, 1716. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1230731

Hozier, Charles-René. *Armorial de Picardie, généralité de Soissons*. In *Armorial général de France : Recueil officiel dressé par les ordres de Louis XIV d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale*, édité par André-François-Joseph Borel de Hauterive, Volume 3. Paris : Bureau de l'Annuaire de la noblesse, 1856. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k940045.

Hozier, Jean-François-Louis d'. *L'impôt du sang: ou, La noblesse de France sur les champs de bataille*, édité par Louis Paris. 6 volumes. Paris : Cabinet

historique ; Techener, 1874.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5586449w

-----. *Recueil de tous les membres composant l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, depuis l'année 1693, époque de sa fondation*. Paris : Bon Français, 1817.

La Chesnaye-Desbois, François-Alexandre Aubert de, et Jacques Badier. *Dictionnaire de la noblesse contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France*. 3e édition. Paris : Schlesinger, 1863. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54249107.

La Lontière, Gilles-André de La Roque de. *Traité de la noblesse, de ses différentes espèces, de son origine, [...] &c*. Paris : Estienne Michallet, 1688. https://books.google.ca/books?id=VC-OqGr2os0C

Lamont, Claude de. *Les fonctions de tous les officiers de l'infanterie depuis celle du sergent jusques à celle du colonel*. Paris : Quinet, 1675. https://books.google.ca/books?id=TkcPAAAAQAAJ

Lebeuf, Jean. *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*. Édité par Hippolyte Cocheris. Nouvelle édition. 4 volumes. Paris : Auguste Durand, 1863-1883). http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb307596353

Le Blond, Guillaume. *Élémens de tactiques*. Paris: Jombert, 1758. https://books.google.ca/books?id=cXkfbYlwkcwC

Lebon, André, éditeur. *Bavière, Palatinat, Deux-Ponts*. Volume VII. In *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France : depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*. 23 volumes. Paris : Félix Alcan Éditeur, 1889. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96251793

Lemau de la Jaisse, Pierre. *Cinquième abrégé de la carte générale du militaire de France*. Paris : Gandouin *et al*., 1739. https://books.google.ca/books?id=3reH7SDzEx4C

-----. *Plans des principales places de guerre et villes maritimes frontieres du royaume de France : distinguez par départemens, gouvernemens generaux & particuliers des provinces : avec les officiers generaux et principaux qui y commandent en chef pour le roy, & dans la Nouvelle France ou Amérique, ensemble les officiers des états majors de ces places & des autres villes intérieures du royaume, au premier juillet 1736 : gravez dans la carte générale de la monarchie & du militaire de France, de tous les*

tems. Paris : Didot ; Quillau ; Nully, 1736. https://archive.org/details/cihm_36240

Limiers, Henri-Philippe de. *Histoire du règne de Louis XIV, roi de France et de Navarre*, volume 5. Amsterdam : « À la compagnie, 1717 ». https://books.google.ca/books?id=1GF60i_HBTYC

Livet, Georges. *Recueil des instructions aux ambassadeurs et ministres de France*. XXVIII, États allemands, volume 2, Électorat de Cologne. Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1963. https://books.google.ca/books?id=AgwBEQAAQBAJ

Louis XIV. *Correspondance de Louis XIV avec M. Amelot, son ambassadeur en Espagne (1705-1709)*. Édité par Auguste-Théodore de Girardot. 2 volumes. Nantes : Imprimerie Merson, 1864. https://books.google.ca/books?id=WWk7AQAAMAAJ

Louis XV. *Correspondance de Louis XV et du maréchal de Noailles*. Édité par Camille Rousset. 2 volumes. Paris : Didier, 1869. https://books.google.ca/books?id=Qo47AAAAcAAJ

Louville, Charles-Auguste d'Allonville de. *Mémoires secrets sur l'établissement de la maison de Bourbon en Espagne*. 2 volumes. Paris : Maradan, 1818. https://books.google.ca/books?id=8CROAAAAcAAJ

Luynes, Charles-Philippe d'Albert de. *Mémoires du duc de Luynes sur la Cour de Louis XV (1735-1758)*. Édité par Louis Dussieux et Eudore Soulié. 17 volumes. Paris : Firmin Didot, 1850. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308487818.

Malo, Henry, éd., « Journal du siège de Lille rendu aux alliés le 23 octobre 1708. » In *Revue du Nord* 8, no. 32 (novembre 1922) : 279-290. DOI : https://doi.org/10.3406/rnord.1922.1329

Marais, Mathieu. *Journal et mémoires de Mathieu Marais*. Édité par M. de Lescure. Paris : Firmin Didot, 1864. https://books.google.ca/books?id=OmsPAAAAQAAJ

Mazas, Alexandre et Théodore Anne. *Histoire de l'ordre militaire de Saint-Louis, depuis son institution en 1693 jusqu'en 1830*. 3 volumes Paris : Firmin Didot ; Dentu, 1855. https://books.google.ca/books?redir_esc=y&id=ealAAAAAcAAJ

Montecuccoli, Raimondo. *Mémoires de Montecuculi ou principes de l'art militaire en général: divisez en trois livres*. 2 volumes. Paris : Jean-Geoffroy de Nyon, 1712. https://books.google.ca/books?id=FMIy5P_gqmMC

-----. *Memorie che rinfermano una essatta instruzione dei generali ed ufficiali di guerra*. 2 volumes. Cologne ; Ferrare : Filoni, 1661. https://books.google.ca/books?id=3NZfAAAAcAAJ

Moréri, Louis, éd. *Nouveau supplément au grand dictionnaire historique*. Volume 2. 2 volumes Paris: Jacques Vincent, 1749.

Moréri, Louis, Claude-Pierre Goujet, et Étienne-François Drouet, éds. *Le grand dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*. Volume 8. Paris: Les Libraires Associés, 1759.

Noailles, Adrien-Maurice de. *Mémoires politiques et militaires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV, composés sur les pièces originales recueillies par Adrien-Maurice, duc de Noailles*. Édité par Claude-François-Xavier Millot. 6 volumes. Paris : Moutard, 1777. https://books.google.ca/books?id=fyrOHmpAcCYC

Odolant-Desnos, Pierre-Joseph. *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs: Précédés d'une dissertation sur les peuples qui ont habité anciennement le Duché d'Alençon & le Comté du Perche, & sur l'état ancien de ces pays*. 2 volumes Alençon: J. Z. Malassis, 1787. https://books.google.ca/books?id=dDcwAAAAYAAJ&source=gbs_navlinks_s.

Pécis (de). *Doutes proposés aux savants militaires sur un projet de guerre imaginé par le maréchal de Puységur*. Milan: J. Mazzucchelli, 1770. https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb310720682

Piers, H. *Histoire de la ville de Bergues-Saint-Winoc*. Saint-Omer : Imprimerie de Vanelslandt, 1833. https://books.google.fr/books?hl=fr&id=BT9RT2twUvUC&dq

Plutarque. *La vie des hommes illustres de Plutarque revues sur les mss et traduites en françois*. Traduit par André Dacier. 8 volumes. Paris : Cloutier ; Gosselin ; Coustelier, 1721. https://books.google.ca/books?id=GvezxHp6KhsC.

Polybe. *Les Histoires de Polybe, avec les fragmens*. Traduit par Pierre Du Ryer (Paris : Courbe, 1655). https://books.google.ca/books?id=pdxVG_0sN7gC

Poullain de Saint-Foix, Germain-François. *Catalogue des chevaliers, commandeurs et officiers de l'ordre du Saint-Esprit*. Paris : Bailard, 1760. https://books.google.ca/books?id=7Nex6dP8m2EC.

-----. *Histoire de l'ordre du S. Esprit*. 4 volumes. Paris : Pissot, 1774. https://books.google.ca/books?id=cLxAAAAAcAAJ.

Puységur, Jacques de Chastenet de. *Les mémoires de messire Jacques de Chastenet, chevalier, seigneur de Puységur*. Édité par François Du Chesne. D'après la copie de Paris. 2 volumes Amsterdam: Abraham Wolfgang, 1690.

-----. *Les mémoires de messire Jacques de Chastenet, chevalier, seigneur de Puységur*. Édité par François DuChesne. 2 volumes Paris : Jombert, 1747.

-----. *Les guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV: Mémoires de Jacques de Chastenet, seigneur de Puységur*. Édité par Philippe Tamizey de Larroque. 2 volumes Paris: Libraire de la Société bibliographique, 1883.

Puységur, Jacques-François de Chastenet de. *Art de la guerre par principes et par règles*. Édité par François-Jacques de Chastenet de Puységur. 2 volumes. Paris: Charles-Antoine Jombert, 1748. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k865562

-----. *Art de la guerre par principes et par règles*. 2 volumes. Paris : Jombert, 1749. https://books.google.be/books?id=rg8OAAAAQAAJ

-----. *Art de la guerre par principes & par règles par M. le Maréchal de Puységur*. La Haye : Scheurleer, 1749. https://books.google.ca/books?id=nUBLAAAAcAAJ

-----. *Extrait de la première partie de l'Art de la guerre de M. le maréchal de Puységur avec des observations et des réflexions, traitées en abrégé*. Édité par Jean-Victor de Traverse. Paris : Jombert, 1752. https://books.google.ca/books?id=YnxJ8aKCtzYC

-----. *Des Herrn Marschalls von Puysegur Grundsätze und Regeln der Kriegs-Kunst*. Édité par François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur. Traduit par George Rudolph Fäsch. Leipzig: Gleditsch, 1753. https://books.google.ca/books?id=TkMOvgEACAAJ

-----. *L'arte della guerra trattata per via di principi e di regole*. Édité par François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur. Traduit par Ettore

Aulisio et Luigi Roncur. 2 volumes. Naples: Stamperia di Alessio Pellecchia, 1753. https://books.google.ca/books?id=3kMRhkuUmj4C

-----. « Première partie, contenant l'Extrait de la première partie du *Traité de l'art de la guerre* de M. le maréchal de Puységur, avec des observations ». Dans *Étude militaire*, édité par Jean-Victor de Traverse, Nouvelle édition augmentée d'un supplément et de figures en taille douce. Volume 1. Paris : Duchesne, 1758.

-----. *Extraits de l'Art de la guerre, ouvrage de M. le maréchal de Puységur.* Nouvelle édition. Francfort-sur-Mein : S. Zimmermann, 1760.

-----. *Krigskunsten bygget paa Grundsætninger og Regler*. Traduit par Laurids Kruse. 3 volumes. Copenhague : Udgiverens Verlag, 1810. https://books.google.ca/books?id=1cFoMwEACAAJ

Quincy, Charles Sevin de. *Histoire militaire du règne de Louis le Grand*. 8 volumes. Paris : Coignard, 1726.

Quincy, Joseph Sevin de. *Mémoires du chevalier de Quincy*. Édité par Léon Lecestre. 3 volumes. Paris : Renouard, 1849. https://archive.org/details/memoiresducheval02quin

Racine, Jean et Nicolas Boileau. *Éloge historique du roi Louis XIV sur ses conquêtes depuis l'année 1671 jusqu'en 1678*. Amsterdam; Paris : Bleuet, 1784.

Richelieu, Louis-François-Armand du Plessis de. *Nouveaux mémoires du maréchal duc de Richelieu, 1688-1788*. Édité par François Adolphe Mathurin de Lescure. 2 volumes. Paris : Dentu, 1869. https://books.google.ca/books?id=2W0BAAAAQAAJ

-----. *Mémoires du maréchal duc de Richelieu*. Édité par Jean-Louis Giraud Soulavie. 2 volumes. Liège : Imprimerie du Journal général de l'Europe, 1740. https://books.google.ca/books?id=dYZbAAAAcAAJ

Saint-Évremond, Charles Le Marquetel de Saint-Denis de Saint-Ébremond *dit*. *Œuvres meslées de Mr de Saint-Évremont, publiées sur les manuscrits de l'auteur*. 2e édition. 3 volumes. Londres : J. Tonson, 1709. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65531714

-----. *Nouvelles œuvres de monsieur de Saint-Évremont*. Paris : Veuve Barbin, 1700. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64893073

Saint-Hilaire, Armand de Momès de. *Mémoires de Saint-Hilaire*. 6 volumes. Édité par Léon Lecestre. Paris : 1906. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6560706z

Saint-Maurice de Saint-Leu, François-Jacques-Maxime de Chastenet de Puységur, Félix-François d'Espié. *État actuel de l'art et de la science militaire à la Chine, tiré des livres militaires des Chinois, avec diverses observations sur l'étendue et les bornes des connoissances militaires chez les Européens*. Londres ; Paris : Didot l'aîné, 1773. https://books.google.ca/books?id=Q7JXAAAAcAAJ

Saint-Pierre, Charles Irénée Castel de. *Discours sur la polysynodie où l'on démontre que la polysynodie, ou pluralité des conseils, est la forme de ministère la plus avantageuse pour un roi, & pour son royaume*. Amsterdam : Du Villard & Changuion, 1719. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6478k

Saint-Simon, Louis de Rouvroy de. *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence*. Édité par M. Chéruel. 6 volumes. Paris : Hachette, 1856.

Saugrain, Claude-Marin. *Les curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint Cloud, et des environs*. Paris : Saugrain, 1716. https://books.google.ca/books?id=wbZSAAAAcAAJ

-----. *Les curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint Cloud, et des environs*. Nouvelle édition. Paris : Saugrain, 1753. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6567220p

Saxe, Maurice de. *Les Rêveries, ou Mémoires sur l'art de la guerre*. 2 volumes. La Haye : Pierre Gosse, 1756. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1041163f

Ségur, Louis-Philippe de. *Mémoires, souvenirs et anecdotes par M. le comte de Ségur : Correspondance et pensées du prince de Ligne*. Tome second. « Bibliothèque des mémoires relatifs à l'histoire de France pendant le 18e siècle » 20. Paris : Firmin Didot, 1859. https://books.google.ca/books?id=w3ZHAQAAMAAJ

Sourches, Louis-François de Bouchet. *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV*. Édité par Gabriel-Jules de Cosnac et Édouard Pontal. 13 volumes Paris: Hachette, 1882. http://archive.org/details/mmoiresdumarq13sour

Thucydide. *L'histoire de Thucydide de la guerre du Péloponnèse continuée par Xénophon*. Traduit par Nicholas Perrot d'Ablancourt. Paris : Courbé, 1662. https://books.google.ca/books?id=_oP3ACzaOFQC

Torcy, Jean-Baptiste Colbert. *Mémoires du marquis de Torcy pour servir à l'histoire des négociations depuis le traité de Riswick jusqu'à la paix d'Utrecht*. 3 volumes. *Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France*, LXVII-LXIX. Paris : Foucault, 1828. https://books.google.ca/books?id=wlpdAAAAcAAJ

Trabouillet, Louis, éditeur. *L'État de la France, contenant tous les princes, ducs et pairs et maréchaux de France*. 6 volumes. Paris : Au Palais, 1712. https://books.google.ca/books?id=9mBeAAAAcAAJ

Turenne, Henri de La Tour d'Auvergne de. *Mémoires des deux dernières campagnes de M. de Turenne, en Allemagne*, 2 volumes. Paris : Claude Barbin, 1678. https://books.google.ca/books?id=iuqNJ1qgMjkC

Turpin de Crissé, Lancelot de. *Essai sur l'art de la guerre*. 2 volumes. Paris: Prault and Jombert, 1754. https://books.google.ca/books?id=1sFFAAAAcAAJ

Vaultier. *Journal des Marches, campemens, batailles, sièges et mouvemens des armées du Roy en Flandres et de celles des Alliez depuis l'année 1690 jusqu'à présent*. Paris : La veuve de Charles Coignard, 1694.

Veenendaal, jr., A.J. éditeur. *De Briefwisseling van Anthonie Heinsius 1702-1720*, 19 volumes. Rijks Geschiedkundige Publicatiën « Grote serie » 194. La Haye : Martinus Nijhoff, 1985. https://resources.huygens.knaw.nl/retroboeken/heinsius/#page=2&accessor=toc_1&source=7&view=

Végèce, *Flave Vegece Rene homme noble et illustre / du fait de guerre : et fleur de chevalerie. quatre livres. Sexte Jule Frontin / homme consulaire / des Stratagemes / especes / & subtilitez de guerre / quatre livres. Aelian de lordre et instruction des batailles. Ung livre. Modeste des Vocables du fait de guerre. Ung livre. Pareillement .cxx. histoires concernans le fait de guerre / joinctes a Vegece. Traduicts fidellement de latin en francois*. Traduit par Nicolas Volkyr de Sérouville. Paris : Christian Weches, 1536. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1091018n

Ville, Antoine de. *De la charge des gouverneurs des places*. Paris : Matthieu Guillemot, 1638. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6319382w.

----. *La milice romaine traicte, auquel est monstre, comment devant quelques mill annees on enseignoit les nobles arts militaires es escholes publiques*, trad. Jean-Jacques de Wallhausen (Francfort-sur-le-Main : Paul Jacques, 1616). http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31618534c.

Voltaire, François-Marie Arouet, dit. *La bataille de Fontenoy gagnée par Louis XV sur les alliez, le 11 may 1745, poème de M. de Voltaire*. Quatrième édition, revue et corrigée. Paris : Tournay, 1745. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5429596x

-----. *Histoire de la guerre de 1741*. Édité par Jacques Morens. Paris : Garnier Frères, 1971. https://archive.org/details/histoiredelaguer0000volt

-----. *Œuvres historiques*. Édité par René Pomeau. La Pléiade 128. Paris : Gallimard, 1957.

Xénophon. *Les choses mémorables de Socrate, ouvrage de Xénophon traduit du Grec en François*. Paris : Courbe, 1650. https://books.google.ca/books?id=VFFoAAAAcAAJ

----. *La Cyropédie ou L'Histoire de Cyrus*. Traduit par François Charpentier. Paris : Sommaville, 1660). https://books.google.ca/books?id=6e1CAAAAcAAJ

----. *La Retraite des Dix mille, de Xénophon, ou L'Expédition de Cyrus contre Artaxerxès*. Traduit par Nicolas Perrot d'Ablancourt (Paris : Camusat ; Le Petit, 1645) https://books.google.ca/books?id=Y_FXJme8g78C

1.2.2. Sources modernes

« Correspondance. » *Revue de Gascogne* 17 (1876) : 421-424. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5742978g

Baudrillart, Alfred *Philippe V et la cour de France 1700-1715*. Paris : Firmin Didot, 1889. https://books.google.ca/books?id=tnQu-vk16PIC

-----. *Philippe V et la cour de France : d'après des documents inédits*. 2 volumes. Paris : Firmin-Didot, 1890. https://books.google.ca/books?id=Sh0OgjEXLPwC

Beaucaron, Edmond Regnault de. *Les Châtelliers et le Gué-Mulon : en Loir-et-Cher : stations gallo-romaines, fiefs, seigneurs et propriétaires successifs, Maugué, souvenirs de famille, anciennes coutumes*. Paris : Plon, 1915. https://ia804601.us.archive.org/11/items/leschatellierset00regn/leschatellierset00regn.pdf

Bertrand, Raymond de. « Le Port et le commerce maritime de Dunkerque au XVIIIe siècle. » In *Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, 1862-1864*. Volume 9 (Dunkerque : Benjamin Kien, 1864). https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5614855p

Blosseville, Ernest Poret de. *Les Puységur: leurs œuvres de littérature, d'économie politique et de science*. Paris: Aubry, 1873.

Braubach, Max. *Die Bedeutung der Subsidien für die Politik im spanischen Erbfolgekriege*, Bonn ; Leipzig : Schroeder, 1923.

-----. *Die Politik des Kurfürsten Josef Clemens von Köln bei Ausbruch des Spanischen Erbfolgekrieges und die Vertreibung der Franzosen vom Niederrhein 1701–1703*. Bonn ; Leipzig : Karl Schröder Verlag, 1925. https://archive.org/download/Braubach/Braubach.pdf

Broglie, Jacques-Victor-Albert. « La Première lutte de Frédéric II et de Marie-Thérèse ». *Revue des Deux Mondes*, Troisième période, 61, nº 1 (1884) : 28-66.

Carlyle, Thomas. *History of Friedrich II of Prussia, Called Frederick the Great*, Volume 13. Collection of British Authors 767. Leipzig : Bernard Tauchnitz, 1865. https://books.google.ca/books?id=nmp9PuZbXwYC

Carrion-Nisas, Henri de. *Essai sur l'histoire générale de l'art militaire, de son origine, de ses progrès et de ses révolutions*. 3 volumes. Paris : Delaunay ; Trouvé, 1824. https://archive.org/details/bub_gb_C606IxD77ncC

Cagnac, Moïse. *Le Duc de Bourgogne, 1682-1712*. Paris : Gigord, 1921. http://archive.org/details/leducdebourgogne00cagn

Carsalade du Pont, Jules de. « Les jugements de maintenue de noblesse en Gascogne » *Revue de Gascogne* 18 (1877) : 32-40. https://books.google.ca/books?id=DXcBAAAAYAAJ

-----. « Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627. » *Revue de Gascogne* 40, no. 10 (4 mars 1899) : 453-468. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5742187p

Chastellux, Henri-Paul-César de. *Notes prises aux archives de l'état-civil de Paris, avenue Victoria, 4, brûlées le 24 mai 1871*. Paris : Dumoulin, 1875. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb302273250

Clausewitz, Carl von. *Vom Kriege*. « Hinterlassene Werke des Generals Carl von Clausewitz über Krieg und Kriegführung. » Berlin : Ferdinand Dümmler, 1832), I : 77. https://books.google.ca/books?id=EuCLIY2yaTIC

Colleville, Ludovic de et François Saint-Christo. *Les ordres du roi: répertoire général contenant les noms et qualités de tous les chevaliers des ordres royaux, militaires et chevaleresque*. Paris : Jouve & cie, 1920. https://books.google.ca/books?id=LLDA5H1ulIEC

Courcelles, Jean-Baptiste-Pierre-Julien de. *Dictionnaire historique et biographique des généraux français depuis le onzième siècle jusqu'en 1820*. 9 volumes Paris: Arthus Bertrand, 1822.

----. *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France, des grands dignitaires de la couronne, des principales familles nobles du royaume, et des maisons princières de l'Europe*. 12 volumes Paris: Arthus Bertrand, 1822. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k854915z.

Du Casse, Albert, éditeur. *Mémoires et correspondance politique et militaire du roi Joseph*. 3e édition, 20 volumes. Paris : Perrotin, 1858. https://books.google.ca/books?id=gn8_AQAAMAAJ.

Dussieux, Louis. *Les grands généraux de Louis XIV : Notices historiques*. Paris : Victor Lecoffre, 1888. https://books.google.ca/books?id=_KdPAAAAYAAJ

Escarnot, Jean-Baptiste. *Le château de Puységur, canton de Fleurance « Gers.»* Auch : Imprimerie Centrale, 1908.

-----. « Le château de Puységur ». *Revue de Gascogne : Bulletin bimestriel de la Société historique de Gascogne*, Série nouvelle, 8 (1908) : 16-32.

Ferratier, Jean. *Denain*. Paris : Bloud, 1913 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65422655

Fustel de Coulanges, Numa Denis. *La cité antique: étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*. Paris : Durand, 1864. https://books.google.ca/books?id=uoszAQAAMAAJ

Gachard, Louis-Prosper. *La Belgique sous Philippe V*. Bruxelles : Gobbaerts, 1867. https://books.google.ca/books?id=wohTAAAAcAAJ

-----. *Histoire de la Belgique au XVIIIe siècle*. Bruxelles : Muquardt, 1880. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k371342m

-----. « Une visite aux Archives et à la Bibliothèque royales de Munich. » *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*. Deuxième Série, volume VI (1864) : 25-218. https://doi.org/10.3406/bcrh.1864.2776

Guillaume, Pierre-Étienne. *Histoire du diocèse de Toul et de celui de Nancy depuis l'établissement du Christianisme chez les Leuci jusqu'à nos jours*. Volume 1. 4 volumes. Nancy : Thomas et Pierson, 1866.

Guillon, Édouard. *Nos écrivains militaires: études de littérature et d'histoire militaires*. Paris : Plon, 1898. https://books.google.ca/books?id=xUrT_Q-aGVQC

Goncourt, Edmond, et Jules de Goncourt. *Portraits intimes du dix-huitième siècle : études nouvelles d'après les lettres autographes et les documents inédits*. Paris : Charpentier, 1903. https://archive.org/details/portraitsintimes00gonc_1

Haussonville, Paul-Gabriel d'. « Le duc de Bourgogne en Flandre : I : L'entrée en campagne et le partage du commandement avec Vendôme. » *Revue des Deux Mondes*, « Cinquième période » 9, no. 3 (1 juin 1902) : 577-601. http://www.jstor.org/stable/44779681 ; « II : La bataille d'Oudenarde. » *Revue des Deux Mondes*, « Cinquième période » 9, no. 4 (15 juin 1902) : 859-877. https://www.jstor.org/stable/44779178 ; « I : Le lendemain d'Oudenarde. » *Revue des Deux Mondes*, « Cinquième période » 14, no. 3 (1 juin 1903) : 481-517. https://www.jstor.org/stable/44779369

La duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde sous Louis XIV. Paris : Calmann-Lévy, 1904. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203958r

Hauterive, André-François-Joseph Borel d'. *Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines de l'Europe*, 41e édition. Paris : Dentu ; Sauton, 1885. https://books.google.ca/books?id=rTpyLJlR7AYC

-----. « Notice historique sur les honneurs de la cour et liste de toutes les maisons qui les ont obtenues ou qui ont fait leurs preuves pour les obtenir, » *Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines d'Europe* (1849) : 273-314.

Hénard, Robert. *La rue Saint-Honoré, des origines à la Révolution*, 3e édition. Paris : Paul Émile, 1908. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k314154g

Hoefer, Ferdinand, éd. *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Volume 41. 46 volumes. Paris : Firmin Didot frères, 1862.

Jähn, Max. *Geschichte der Kriegswissenschaften vornehmlich in Deutschland*. Vol. 2 de *Das XVIII. Jahrhundert seit dem Auftreten Friedrichs des Großen. 1740-1800*. Munich ; Leipzig : R. Didenbourg, 1891. https://books.google.ca/books?id=ZHhC0pDueDoC

Jaurgain, Jean de. *Troisvilles, d'Artagnan et les Trois Mousquetaires : Études biographiques et héraldiques*. Nouvelle édition. Paris : Honoré Champion, 1910. https://books.google.ca/books?id=U6UXAAAAMAAJ

Kantorowicz, Ernst. *The King's Two Bodies: A Study in Mediaeval Political Theology*. Princeton : Princeton University Press, 1998.

Karcher, Théodore. *Les écrivains militaires de la France*. Bruxelles : Bruylant-Christophe ; Paris : Tanera, 1866. https://books.google.ca/books?id=IMcGker5sVAC

Lauzun, Philippe. « Le château de Carbon de Casteljaloux : sa correspondance d'après les notes de M^gr^ de Carsalade. » *Bulletin de la Société archéologique du Gers*. XVI^e^ année, 1^er^ et 2^e^ trimestres (Janvier 1915) : 157-166. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54760260

Leclercq, Henri. *Histoire de la régence pendant la minorité de Louis XV*. 3 volumes. Paris: Champion, 1921.

Leestmans, Charles-J. A. *Maximilien-Emmanuel II de Bavière 1662-1726 : Un destin contrarié*. Namur : À compte d'auteur, 2019.

Liskenne, François-Charles, et Jean-Baptiste Sauvan. *Bibliothèque historique et militaire dédiée à l'Armée et à la Garde nationale*. 7 volumes. Paris : Administration, 1844. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k226982

Lizerand, Georges. *Le duc de Beauvillier, 1648-1714*. Paris : Société d'édition des Belles-Lettres, 1933. https://archive.org/details/leducdebeauvilli0000lize

Melleville, Maximilien. *Dictionnaire historique du département de l'Aisne*. Nouvelle édition. 2 volumes. Laon ; Paris : Dumoulin, 1865. https://books.google.ca/books?id=TncTAAAAYAAJ

Méneval, Claude-François de. *Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon Ier depuis 1802 jusqu'à 1815*. 3 volumes. Paris : Dentu, 1894. https://books.google.ca/books?id=wIkdGFDtL0YC

Morenas, Henri de Jougla et Raoul de Waren. *Grand armorial de France : Catalogue général des familles nobles de France*. Paris : Société du Grand Armorial de France, 1948.

Panhard, Félix. *L'Ordre du Saint-Esprit aux XVIIIe et XIXe siècles*. Paris : Librairie héraldique de J.-B. Dumoulin, 1868. https://books.google.ca/books?id=TVI-AAAAYAAJ

Portugués, Joseph Antonio. *Colección general de las ordenanzas militares, sus innovaciones y aditamentos*. 10 volumes. Madrid : Antonio Marín, 1764. https://books.google.ca/books?id=wOvApymiUlUC

Puységur, Robert de Chastenet de. *Notice généalogique sur la maison de Chastenet de Puységur*. Paris: Alphonse Lemerre, 1904. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5534929v.

Rocquancourt, Jean. *Cours complet d'art et d'histoire militaire, ouvrage dogmatique, littéraire et philosophique, à l'usage des élèves de l'École royale spéciale militaire*. 3 volumes. Paris : Anselin ; G.-Laguionte, 1840. https://archive.org/details/courscompletdar03rocqgoog

-----. *Cours élémentaire d'art et d'histoire militaire à l'usage des élèves de l'École royale spéciale militaire*. 5 cahiers. Paris : Anselin et Pochard, 1827. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4220931g

Ruelens, Charles. *Le sac de Tirlemont et le siège de Louvain en 1635 suivis d'un essai bibliographique sur les pièces volantes, écrits, satires, etc qui ont paru à cette occasion*. Bruxelles: Imp. et lithographie de Toint-Scohier, 1871. https://books.google.ca/books?redir_esc=y&id=_9dFAAAAcAAJ.

Sars, Maxime de. *Le cardinal de Fleury, apôtre de la paix*. Paris : Hachette, 1942.

Sautai, Maurice. *La bataille de Malplaquet d'après les correspondants du duc du Maine à l'armée de Flandre*. Paris : Librairie militaire Chapelot, 1904. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k875527k

-----. *La manœuvre de Denain*. Lille : Lefebvre-Ducrocq, 1902. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65411502

------. *Le siège de la ville et de la citadelle de Lille en 1708*. Lille : Lefebvre-Ducrocq, 1899. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5784402b

Susane, Louis. *Histoire de l'ancienne infanterie française*, 8 volumes. Paris : J. Corréard, 1850.

Swarte, Victor de, *Claude Le Blanc, sa vis, sa correspondance (1669-1728)*. Dunkerque : Imprimerie dunkerquoise, 1900.

Syveton, Gabriel. « Louis XIV et Charles XII ». *Revue d'histoire diplomatique* 12 (1898) : 159-197.

Vault, François-Eugène de, et Jean-Jacques-Germain Pelet. *Mémoires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV*. 2 volumes (Paris : Imprimerie royale, 1835). https://books.google.ca/books?id=NE9XAAAAcAAJ

Vial, Jules. *Cours d'art et d'histoire militaires*. 3 volumes. Paris : Librairie militaire, 1861. https://books.google.ca/books?id=HEzIzQDbL3MC

Vidal, Auguste. « La conversion des monnaies de l'Ancien Régime en monnaies du XIXe siècle. » *Annales du Midi* 43, no. 11 (1931) : 160-179. https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1931_num_43_170_5082

Vogüé, Melchior de. *Villars d'après sa correspondance et des documents inédits*. 2 volumes. Paris : Plon ; Nourrit et cie, 1888.

1.3. Manuscrits divers

Análisis del arte de la guerra por reglas y principios. Biblioteca Pública del Estado en Palma de Mallorca, Sección « Manuscrito antiguo hasta s. XIX, » Ms. 28. https://bvpb.mcu.es/es/consulta/registro.do?id=400013

Dictionnaire des bienfaits du Roi. Volume VIII. Bibliothèque nationale de France. Français 7660. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531539243

Dorieu, Nicolas. *Nobiliaire de Picardie. Généralité de Soissons. Recherche faite en 1668 par M. Dorieu, intendant de cette généralité*. Bibliothèque nationale de France, Microfilm M-9815. http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb36404419c.

Lettre de Philippe V à Puységur, Madrid, 25 avril 1705, *Autograph Auctions*, Lot 493. Consulté le 3 janvier 2020. https://www.autographauctions.eu/030617-lot-493-PHILIP-V-1683-1746-King-of-Spain-1700-24-1724-46-A-fine-L-S-Yo-el-Rey-with-three-lines-of?auction_id=0&view=lot_detail

2. Sources secondaires

2.1. Livres, monographies et études

Antoine, Michel. *Le conseil du roi sous le règne de Louis XV*. « Mémoires et documents » 19. Genève : Droz, 1970.

-----. *Louis XV*. Paris : Fayard, 1989.

Babelon, Jean-Pierre. *L'église Saint-Roch à Paris*. Collection « Petites monographies des grands édifices de la France. » Paris : Éditions C.I.T., 1972.

Barbiche, Bernard. *Les institutions de la monarchie française à l'époque moderne*. « Quadrige. » Paris : Presses Universitaires de France, 1999.

Barros, Martin, Nicole Salat et Thierry Sarmant. *Vauban, l'intelligence du territoire*. Paris : Nicolas Chaudun, 2007.

Blaufarb, Rafe. *The French Army, 1750-1820: Careers, Merit, Talent*. Manchester: Manchester University Press, 2002.

Bély, Lucien. *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*. Paris : Fayard, 1990.

Bérenger, Jean. *Turenne*. Paris : Fayard, 1987.

Bluche, François. *Louis XIV*. Paris : Fayard, 1986.

Bluche, François et Pierre Durye. *L'Anoblissement par charges avant 1789*. 2 volumes. La Roche-sur-Yon : Imprimerie Centrale de l'Ouest, 1962.

Nous avons aussi dû utiliser cette édition : *L'anoblissement par charges avant 1789*. Paris : L'Intermédiaire des chercheurs et curieux, 1998.

Bois, Jean-Pierre. *Maurice de Saxe*. Paris : Fayard, 1992 [eBook 2014]. https://books.google.ca/books?id=bVrDTciproMC

Bourdieu, Pierre. *La distinction: Critique sociale du jugement*. Le Sens Commun. Paris : Éditions de Minuit, 1979.

-----. *Sociologie générale : Cours au Collège de France (1981-1983).* Volume 1. 2 volumes. Essai. Paris : Points, 2018.

-----. *Sociologie générale : Cours au Collège de France (1983-1986)*. Édité par Patrick Champagne, Julien Duval, Franck Poupeau, et Marie-Christine Rivière. Volume 2. 2 volumes. Paris : Raisons d'agir : Seuil, 2016.

Carlyle, Thomas. *On Heroes, Hero-worship, & the Heroic in History*. London : James Fraser, 1841. https://books.google.ca/books?id=HJwQAAAAYAAJ

Castex, Jean-Claude. *Les combats français-anglais de la guerre de Trente Ans et de la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1627-1697)*. Vancouver : Phare-Ouest, 2012. https://archive.org/details/Combats_franco-anglais_de_la_Guerre_de_Trente_Ans_et_de_la_Ligue_dAugsbourg

Cénat, Jean-Philippe. *Chamlay, le stratège secret de Louis XIV*. Paris : Belin, 2011.

-----. *Le roi stratège : Louis XIV et la direction de la guerre 1661-1715*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010.

Chagniot, Jean. *Le chevalier de Folard : la stratégie de l'incertitude*. Paris : Éditions du Rocher, 1997.

-----. *Guerre et société à l'époque moderne*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

Chaline, Olivier. *L'Année des quatre dauphins*. Paris : Flammarion, 2010.

-----. *Les armées du Roi : Le grand chantier, XVII^e^ - XVIII^e^ siècle*. Paris : Armand Colin, 2016.

Chiappe, Jean-François. *Louis XIV*. Paris : Perrin, 1996.

Childs, John. *Armies and Warfare in Europe, 1648-1789*. New York : Holmes and Meier, 1982.

Ciotti, Bruno. *Du volontaire au conscrit : les levées dans le Puy-de-Dôme pendant la Révolution française*. Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2001.

Colson, Bruno. *Clausewitz*. Collection « Tempus. » Paris : Perrin, 2023.

Corvisier, André. *Armées et sociétés en Europe de 1494 à 1789*. Paris : Presses universitaires de France, 1976.

-----. *Précis d'histoire moderne*. Paris : Presses universitaires de France, 1999. https://archive.org/details/precisdhistoirem0000corv

-----. *Sources et méthodes en histoire sociale*. Paris : Société d'édition d'enseignement supérieur, 1980. https://archive.org/details/sourcesetmethode0000corv

Corvisier, André, *et al*. *Histoire militaire de la France*. 5 volumes. Quadrige 251–254. Paris : Presses universitaires de France, 1997.

Désos, Catherine. *Les Français de Philippe V : Un modèle nouveau pour gouverner l'Espagne (1700-1724)*. Sciences de l'histoire. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg, 2019. http://books.openedition.org/pus/13470.

Dewald, Jonathan. *Aristocratic Experience and the Origins of Modern Culture: France, 1570-1715*. Berkeley : University of California Press, 1993.

Drévillon, Hervé. *L'Individu et la guerre : du chevalier Bayard au soldat inconnu*. « Belin Atouts. » Histoire. Paris : Belin, 2013.

-----. *L'Impôt du sang, le métier des armes sous Louis XIV*. Paris : Tallandier, 2005.

-----. et Olivier Wieviorka. *Histoire militaire de la France*. 2 volumes. Paris : Perrin, 2018. https://www.cairn.info/histoire-militaire-de-la-france--9782262064822.htm

Dubet, Anne. *Jean Orry et la réforme du gouvernement de l'Espagne (1701-1706)*. Presses de l'Université Blaise Pascal, 2009.

Duffy, Christopher. *The Military Experience in the Age of Reason*. London ; New York : Routledge ; Kagan Paul, 2005.

Durkheim, Émile. *De la division du travail social : Étude sur l'organisation des sociétés supérieures*. Paris : Félix Alcan, 1893. https://books.google.ca/books?id=2Gs35ZZTnD0C

Earle, Edward Mead, Gordon Alexander Craig, et Felix Gilbert. *Makers of Modern Strategy: Military Thought from Machiavelli to Hitler*. 2e impression. Princeton : Princeton University Press, 1973.

Ehrard, Jean. *L'idée de nature en France dans la première moitié du XVIIIe siècle*. Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité. Paris : Albin Michel, 1963. https://archive.org/details/lidedenatureenfr0000jean_c9a2

El Hage, Fadi. *Histoire des maréchaux de France à l'époque moderne*. Paris: Nouveau Monde, 2012.

-----. *Le maréchal de Villars, L'infatigable bonheur*. Collection « Portraits. » Paris : Belin, 2012.

-----. *Vendôme : La gloire ou l'imposture*. Collection « Portraits. » Paris : Belin, 2016.

Fonck, Bertrand. *Le Maréchal de Luxembourg et le commandement des armées sous Louis XIV*. Paris : Champ Vallon, 2014.

Fonck, Bertrand et Nathalie Genet-Rouffiac, éditeurs. *Combattre et gouverner : Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVIIe-XVIIIe siècles)*. Histoire. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2019.

Gat, Azar. *A History of Military Thought: From the Enlightenment to the Cold War*. Oxford : Oxford University Press, 2001.

Grossman, Dave. *On Killing: The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*. « Revised and updated edition. » New York : Little, Brown & Company, 2009.

Haddad, Élie. *D'une noblesse à l'autre : France XVI^e^-XVIII^e^ siècle*. Collection « Époques. » Paris : Champs Vallon, 2024.

Harsin, Paul. *Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean Louis d'Elderen et Joseph Clément de Bavière (1688-1718)*. Liège: Presses universitaires de Liège ; Éditions Édouard Champion, 1927. https://doi.org/10.4000/books.pulg.1349.

Holeindre, Jean-Vincent. *La ruse et la force : Une autre histoire de la stratégie*. Paris : Perrin, 2017.

Hüttl, Ludwig. *Max Emanuel. Der Blaue Kurfürst, 1679-1726. Eine politische Biographie*. Munich : Süddeutscher Verlag, 1976. https://archive.org/details/maxemanueldblaue0000hutt

Kettering, Sharon. *Patrons, Brokers, and Clients in Seventeenth Century France*. New York ; Oxford : Oxford University Press, 1986.

Labourdette, Jean-François. *Philippe V, réformateur de l'Espagne*. Paris : Éditions Sicre, 2001.

Lambin, Jean-Michel. *Quand le Nord devenait Français, 1635-1713*. Paris : Fayard, 1980.

Léonard, Émile G. *L'armée et ses problèmes aux XVIII^e^ siècle*. Paris : Plon, 1958.

Lesage, Gérard. *La bataille de Denain (1712), Louis XIV sauve la mise*. Collection « Campagnes & stratégies. » Le Mans ; Paris : Cenomane ; Economica, 1992.

Locuratolo, François. *Guerre et politique au XVIIIe siècle: Adrien Maurice de Noailles (1678-1766), soldat et homme d'État.* Chemins de la Mémoire. Paris: Harmattan, 2016.

Lund, Erik A., *War for the Everyday: Generals, Knowledge, and Warfare in Early Modern Europe*. « Contributions in Military Studies » 81. Westport ; London : Greenwood Press, 1999.

Lynn, John A. *Giant of the Grand Siècle: The French Army, 1610–1715*. Cambridge : Cambridge University Press, 1997.

-----. *The Wars of Louis XIV, 1667-1714*. Harlow : Longman, 1999.

MacDowall, Simon. *Malplaquet 1709 : Marlborough's Bloodiest Battle*. Série « Campaign, » 355. Oxford : Osprey, 2020.

Marcuse, Herbert. *The Aesthetic Dimension: Toward A Critique of Marxist Aesthetics*. Translated by Erica Sherover. Boston: Beacon Press, 1979.

Motley, Mark. *Becoming a French Aristocrat: The Education of the Court Nobility, 1530-1715*. Princeton : Princeton University Press, 1990.

Mousnier, Roland. *Les institutions de la France sous la monarchie absolue, 1598-1789*. 1ère édition. Quadrige. Collection « Quadrige ». Paris: Presses universitaires de France, 2005.

-----. *La vénalité des offices sous Henri IV et Louis XIII*. Collection « Hier. » 2e édition. Paris : Presses Universitaires de France, 1971.

Oury, Clément. La Guerre de Succession d'Espagne : La fin tragique du Grand Siècle. Paris : Tallandier, 2020.

Pernot, François. *Histoire de la guerre de l'Antiquité à demain*. Collection « Biographies et mythes historiques. » Paris : Ellipse, 2021.

Peter Paret, Gordon Alexander Craig et Felix Gilbert, éditeurs. *Makers of Modern Strategy: From Machiavelli to the Nuclear Age*. Princeton: Princeton University Press, 1986.

Parker, Geoffrey. *The Military Revolution: Military Innovation and the Rise of the West, 1500-1800*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.

Petitfils, Jean-Christian. *Louis XIV*. Paris : Perrin, 1997.

-----. *Louis XV*. Collection « Tempus » Paris : Perrin, 2014.

Picaud-Monnerat, Sandrine. *La petite guerre au XVIIIe siècle*. « Bibliothèque stratégique. » Paris : Institut de stratégie comparée ; Economica, 2010.

Pichichero, Christy. *The Military Enlightenment: War and Culture in the French Empire from Louis XIV to Napoleon*. New York : Cornell University Press, 2017.

Roberts, Michael. *The Military Revolution, 1560-1660: An Inaugural Lecture Delivered Before the Queen's University of Belfast*. Belfast : S.L.M. Boyd, 1956.

Rowlands, Guy. *The Dynastic State and the Army under Louis XIV, Royal Service and Private Interest 1661-1701*. Cambridge : Cambridge University Press, 2002.

Petrie, Charles. *The Marshal Duke of Berwick: The Picture of an Age*. London : Eyre & Spottiswoode, 1953.

Pocock, John Greville Agard. *The Machiavellian Moment : Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*. Princeton: Princeton University Press, 2017.

Rohan Chabot, Alix de. *Le Maréchal de Berwick : Une épée anglaise au service des Bourbons*. Paris : Albin Michel, 1990.

Rule, John C. et Ben S. Trotter. *A World of Paper: Louis XIV, Colbert de Torcy, and the Rise of the Information State*. Montreal ; Kingston : McGill-Queen's University Press, 2014.

Starkey, Armstrong. *War in the Age of Enlightenment, 1700-1789*. Praeger : Westport ; Londres, 2003.

Sturgill, Claude C. *Claude Le Blanc: Civil Servant of the King*. Gainesville : University of Florida Press, 1975.

-----. *Marshall Villars and the War of Spanish Succession*. Lexington : University of Kentucky Press, 1965.

Sutton, John L. *The King's Honor and the King's Cardinal: The War of Polish Succession*. Lexington : University of Kentucky Press, 1980.

Surreaux, Simon. *Les maréchaux de France des Lumières : Histoire et dictionnaire d'une élite militaire d'Ancien Régime*. Collection « Kronos » 71. Paris : SPM, 2013.

-----. *Servir le roi : Vie et mort des maréchaux de France au XVIII^e siècle*. Paris, Vendémiaire, 2017.

Valette, Régis. *Catalogue de la noblesse française au XXI^e siècle et catalogue provincial sous Louis XVI et au XIX^e siècle*. 5e éd. Paris : Robert Laffont, 2007.

Viguerie, Jean de. *L'institution des enfants, l'éducation en France 16e - 18e siècle*. Paris : Calmann-Lévy, 1978.

Weber, Max. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, 2e édition. London : Routledge, 2001.

-----. *Max Weber on Charisma and Institution Building : Selected papers*. Édité par S. N. Eisenstadt. Chicago: University of Chicago Press, 1968.

Wedin, Lars. *Marianne et Athéna, la pensée militaire française du XVIIIe siècle à nos jours*. Traduit par Marianne Audouard. Paris : Commission française d'histoire militaire ; Economica, 2011.

2.2. Articles, chapitres, essais et conférences

Adorno, Theodore W. « On the Fetish-Character in Music and the Regression of Listening. » In *The Essential Frankfurt School Reader*, édité par Andrew Arato et Eike Gephardt, 270–99. New York: Continuum, 1982.

Beauguitte, Laurent, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites, » *HAL Sciences humaines et sociales* (2016), 1-17. https://shs.hal.science/halshs-01476090v2/document

Béchu, Philippe. « Noblesse d'épée et service du roi, tradition ou vocation ? L'exemple de deux lignages Angevins. » In Combattre, Gouverner, Écrire : Études réunies en l'honneur de Jean Chagniot, édité par la Commission française d'histoire militaire, 47-71. Paris : Institut de stratégie comparée ; Economica, 2003.

Bluche, François. « Les honneurs de la cour. » *Cahiers nobles* 10-11. Paris : s. é. 1957.

Bourdieu, Pierre. « Le capital social. » *Actes de la recherche en sciences sociales* 31 (Janvier 1980): 2–3.

-----. « La noblesse : capital social et capital symbolique. » In *Anciennes et nouvelles aristocraties: De 1880 à nos jours*, édité par Didier Lancien et Monique de Saint-Martin, 385-397. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2007), 385-397. Web. http://books.openedition.org/editionsmsh/10044

Bourdieu, Pierre et Monique de Saint-Martin. "Anatomie du goût." *Actes de la recherche en sciences sociales* 2, no. 5 (1976) : 2–81.

Cénat, Jean-Philippe. « Les fonctions de maréchal général des logis à l'époque de Louis XIV. » *Revue historique des armées* 257 (2009) : 76–86.

-----. « Le ravage du Palatinat : politique de destruction, stratégie de cabinet et propagande au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg ». *Revue historique* 633, no 1 (2005) : 97 132.

Corvisier, André. « Un problème social de l'Ancien Régime: La composition de l'armée. » *L'Actualité de l'histoire* 22 (1958): 3–9. https://doi.org/10.2307/3776920

Demoulin, Bruno. « Joseph-Clément de Bavière, prince d'Empire subsidié (1702-1715). » *Revue du Nord* 412 (Avril 2015) : 747-761. DOI 10.3917/rdn.412.0747

Désos, Catherine. « Entre champs de batailles et cabales de Cour: Le duc de Berwick, soldat du Roi de France en Espagne, 1704-1719. » In *La sucesión de la Monarquía Hispánica 1665-1725*, édité par José Manuel de Bernardo Ares, 25-52. Madrid: Silex, 2009. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01848767.

-----. « Les ingénieurs du roi de France auprès de la couronne d'Espagne, 1704-1715. » *Vegueta : Anuario de la Facultad de Geografía e Historia*, 16 « Las estrategias defensivas del Imperio hispánico en el siglo XVIII: el precio de la seguridad / Defensive strategies of the Spanish Empire in the eighteenth century. The price of security, » (2016) : 67-92. https://hal.science/hal-01395650/document

Drévillon, Hervé. « "Publier nos playes et nos valeurs." Le fait d'armes et sa notoriété pendant la guerre de Trente Ans (1635-1648). » In *La noblesse de la fin du XVIe au début du XXe siècle, un modèle social ?* Édité par Josette Pontet, Michel Figeac et Marie Boisson, 289-308. 2 volumes. Anglet : Atlantica, 2002.

Dubet, Anne. « ¿La importación de un modelo francés? acerca de algunas reformas de la administración española a principios del siglo XVIII. » *Revista de Historia Moderna: Anales de la Universidad de Alicante* 25 (2007) : 207-233. https://uca.hal.science/hal-03257148/document

Dubois, Jacques, Pascal Durand et Yves Winkin, « Aspects du symbolique dans la sociologie de Pierre Bourdieu : Formation et transformations d'un concept générateur, » *Varia/Contextes* 13 (2013). https://doi.org/10.4000/contextes.5661

Dupilet, Alexandre. « Les pratiques gouvernementales sous la Régence à travers les procès-verbaux du Conseil de la guerre. » In *Combattre et gouverner : Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVII^e^ et XVIII^e^ siècles)*, édité par Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac, 267-280. Collection « Histoire. » Rennes ; Paris : Presses universitaires de Rennes ; Service historique de la défense, 2015.

Durkheim, Émile. « Préface. » *Année sociologique* 1 (1898): I–VIII.

El Hage, Fadi. « Le rôle politique des officiers généraux (XII^e^ siècle-Révolution). » In *Combattre et gouverner : Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVII^e^ et XVIII^e^ siècles)*, édité par Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac, 297-307. Collection « Histoire. » Rennes ; Paris : Presses universitaires de Rennes ; Service historique de la défense, 2015.

Engberg-Pedersen, Anders. « War Atmospheres. » *Textual Practice* 32 no. 3 (2018) : 437–453. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/0950236X.2018.1442392

Farr, James. « Social Capital: A Conceptual History. » *Political Theory* 32, no. 1 (2004): 6–33.

Fonck, Bertrand. « Le commandement des armées et ses enjeux sous Louis XIV. » *Revue historique des armées* 263 (2011) : 1-12. https://journals.openedition.org/rha/7202

Gil, Francisco Javier Palao. « The Crown of Aragon in the War of Spanish Succession. » In *Britain, Spain and the Treaty of Utrecht, 1703-2013*, Trevor J. Davidson and J.H. Elliot, éditeurs, 18-38, « Studies in Hispanic and Lusophone Culture » 8. London : Legenda-Modern Humanities Research Association ; Maney Publishing, 2014.

Glesener, Thomas. « Annexion ou régénération ? La France et le gouvernement des Pays-Bas à l'époque du "régime anjouin". » In *Le lion et les lys : Espagne et France au temps de Philippe V*, édité par Guillaume Hanotin et Dominique Picco, 123-140. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 2018.

Guinier, Arnaud. « Le mémoire comme projet de réforme au siècle des Lumières ». In *Les lumières de la guerre*, Volume 1, édité par Arnaud Guinier et Hervé Drévillon. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2015. https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.91900

Hamon, Françoise « La chapelle de la Vierge en l'église Saint-Roch à Paris. » *Bulletin monumental* 128, no. 3 (1970) : 229-237. https://doi.org/10.3406/bulmo.1970.5035

Hanotin, Guillaume « Femmes et négociations diplomatiques entre France et Espagne au XVIIIe siècle, » *Genre & Histoire*, 12-13 (Printemps-Automne 2013), consulté le 21 octobre 2025. http://journals.openedition.org/genrehistoire/1855.

Hourcade, Philippe. « Cérémonial, étiquette et politesse au temps du duc de Saint-Simon : interrogations et mises en perspective. » *Cahiers Saint-Simon* 39, no. 1 (2011): 111–22.

Jourdain, Anne et Sidonie Naulin. « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu. » *Idées économiques et sociales* 166, no. 4 (2011): 6–14.

Lynn, John A., « Le discours sur la guerre et la réalité de la guerre : un modèle culturel. » In *Combattre, Gouverner, Écrire : Études réunies en l'honneur de Jean Chagniot*, édité par la Commission française d'histoire militaire, 487-502. Paris : Institut de stratégie comparée ; Economica, 2003.

-----. « Food, Funds, and Fortresses: Resource Mobilization and Positional Warfare in the Campaigns of Louis XIV. » *In* John A. Lynn. *Feeding Mars: Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present*, 137-159. New York : Routledge, 2019.

Nassiet, Michel. « Pedigree AND valor. Le problème de la représentation de la noblesse en France au XVIe siècle. » In *La noblesse de la fin du XVIe au début du XXe siècle, un modèle social ?* Édité par Josette Pontet, Michel Figeac et Marie Boisson, 251-269. 2 volumes. Anglet : Atlantica, 2002.

Perjés, Géza. « Army provisioning, Logistics and Strategy in the Second Half of the 17th Century. » *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae* 16, no. 1-2 (1970) : 1-52. Consulté le 15 juin 2018. http://www.jstor.org/stable/42555013

Pénicaut, Emmanuel. « L'emploi le plus considérable du royaume ? » *Revue historique des armées* 263 (2011) : 1-5. Consulté le 3 mai 2019. http://journals.openedition.org/rha/7200

Philipp Portelance, « "Messieurs les Anglais, veuillez tirer les premiers" : l'expérience de la guerre au siècle des Lumières (1715-1789). » *Actes du 4e colloque Jean-Marie Fecteau*. Montréal : UQÀM, 2019. https://revuehis.uqam.ca/colloquejeanmariefecteau/messieurs-les-anglais-

veuillez-tirer-les-premiers-lexperience-de-la-guerre-au-siecle-des-lumieres-1715-1789

Puech, Gauthier. « Le dernier des Sainctot : épilogue d'une ascension sociale. » *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne] (23 juin 2023). http://journals.openedition.org/crcv/27641

Quaranta, Gabriele. « Deux générations à côté du pouvoir : quelques remarques sur les arts chez les de Fourcy. » *Livraisons d'histoire de l'architecture* 26 (2013) : 105-122. http://journals.openedition.org/lha/339.

Rowlands, Guy. « Les armées de Louis XIV comme sociétés de cour. » In *Combattre et gouverner : Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVII^e^ et XVIII^e^ siècles)*, édité par Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac, 281-296. Collection « Histoire. » Rennes ; Paris : Presses universitaires de Rennes ; Service historique de la défense, 2015.

Sarmant, Thierry, et Pierre Waksman. « The King and His Generals: the Military Correspondence of Louis XIV in 1696. » *French History* 22, no. 2 (2008) : 156-174. https://doi.org/10.1093/fh/crn024

Saint-Martin, Monique de. « L'espace de l'aristocratie en France : désagrégation et recomposition(s), » In *Anciennes et nouvelles aristocraties: De 1880 à nos jours*, édité par Didier Lancien et Monique de Saint-Martin, 65-80. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2007. Web. https://books.openedition.org/editionsmsh/10002

Schmidt-Czaia, Bettina. « Why did the Cologne city archive collapse? » *The Guardian* (27 mars 2009). https://www.theguardian.com/world/2009/mar/27/germany-cologne

Scott, Samuel. « L'armée de l'Ancien Régime à la veille de la Révolution. » In *La plume et le sabre*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2002. https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.64549

Steinmetz, George. "Bourdieu, Historicity, and Historical Sociology." *Cultural Sociology* 5, no. 1 (Mars 2011) : 45–66.

Storring, Adam L. « 'The Age of Louis XIV': Frederick the Great and French Ways of War, » *German History* 38, no. 1 (March 2020) : 24-46. https://doi.org/10.1093/gerhis/ghz069

3. Autres œuvres

3.1. Ouvrages de référence

Ceballos-Escalera Gila, Alfonso de. « Jacques-François de Chastenet de Puységur, » *Real Academia de la Historia*, consulté le 22 septembre 2024. https://dbe.rah.es/biografias/83663/jacques-francois-de-chastenet-de-puysegur

Godefroy, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e^ au XV^e^ siècle*. Volume 2. Paris : Vieweg, 1883. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k506359

Jourdan, Athanase-Jean-Léger, Nicolas Decrusy et François-André Isambert. *Recueil général des anciennes lois françaises, depuis l'an 420 jusqu'à la Révolution de 1789*. 29 volumes. Paris : Belin-Leprieur ; Verdière, 1821-1833. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6496748r

Viguerie, Jean de. *Histoire et dictionnaire du temps des lumières, 1715-1789*. « Bouquins. » Paris : Robert Laffont, 1995.

3.2. Bibliographies, indexes et registres divers

-----. *Korrespondenz-Akten (den Hausurkunden korrespondierende Akten) : I-III : Altbayern*. Munich : Bayerischen Hauptstaatsarchivs, s.d.

Archives des affaires étrangères. *Inventaire sommaire des archives du Département des affaires étrangères : Mémoires et documents*. Paris : Imprimerie nationale, 1883.

Baschet, Armand. *Histoire du dépôt des archives des affaires étrangères : à Paris au Louvre en 1710, à Versailles en 1763 et de nouveau à Paris en divers endroits depuis 1796*. Paris : Plon, 1875. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94468h.

Hozier, Charles d'. *Indicateur du grand armorial général de France: recueil officiel dressé en vertu de l'édit de 1696*. 2 volumes. Paris : Bureau du cabinet historique, 1866. https://www.google.ca/books/edition/Indicateur_du_grand_armorial_g%C3%A9n%C3%A9ral_de_/kP9EqnYAkm8C?hl=en&gbpv=0.

Mace-Ramete, Lionel et Pierre Debofle. *Fonds Carsalade du Pont 9 J 1-114 : Répertoire numérique détaillé*. Auch : Archives départementales du Gers, 1997.

Ministère de la guerre (République française). *Inventaire sommaire des archives historiques (Archives anciennes)*. 6 volumes. Paris : Imprimerie nationale, 1898. https://books.google.ca/books?id=Qf8YAAAAYAAJ

Ministère des affaires étrangères, Bureau historique de la division des Archives. *Inventaire sommaire des Archives du Département des affaires étrangères : Correspondance politique*. Paris : Imprimerie nationale, 1903. https://books.google.ca/books?id=k_gYAAAAYAAJ

Ministère des relations extérieures. *Les Archives du Ministère des relations extérieures depuis les origines*. 2 volumes. Paris : Imprimerie nationale, 1984. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t510067273.

Pagel, René, and Paul Lavergne. *Répertoire numérique de la série E addition (1er supplément) (Titres de famille, notaires et tabellions, communes et municipalités) suivi d'une table générale des inventaires sommaires et répertoires numériques des série E et E addition*. Auch : Capin, 1933.

Pagel, René, and Paul Parfouru, éditeurs. *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Gers. Archives civiles. Série E (titres féodaux, titres de famille, notaires, communes et municipalités, corporations d'arts et métiers) et E Addition, première partie (titres de famille)*. Auch : Capin et Cie., 1924.

Rall, Hans, et Gerhard Heyl, *Hofhaushaltsakten* in *Repertorien des Bayerischen Hauptstaatsarchivs - Geheimes Hausarchiv*, revue par Gerhard Immler et Georg Biada. Munich : Bayerischen Hauptstaatsarchivs, 2001.

Tello Pilar, León. *Índice general de la Sección de Estado*. Madrid : Dirección General de Archivos y Bibliotecas Instituto Bibliográfico Hispánico, 1973.

3.3. Dissertations, thèses, mémoires et travaux scientifiques

Désos-Warnier, Catherine. « L'entourage français de Philippe V d'Espagne, 1700-1724 : Étude d'une société de cour dans le premier quart du XVIII^{ème} siècle. » Thèse de doctorat, Strasbourg II, 2007. https://www.theses.fr/2007STR20015.

Dionne, François-Marc. « Jacques-François de Chastenet de Puységur and *L'Art de la guerre*: The Man and His Thought in the Age of Enlightenment. » Mémoire de maîtrise (M.A.). Collège militaire royal du Canada, 2017. https://espace.rmc.ca/jspui/handle/11264/1401

El Hage, Fadi. « 'Pourquoi leur donner cette dignité ?' : mérite, fonctions et honneurs des maréchaux de France à l'époque moderne (1515-1793). » Thèse de doctorat, Paris I, 2010.

Martin, Ronald Dale. « The Marquis de Chamlay, Friend and Confidential Advisor to Louis XIV: The Early Years, 1650-1691. » Thèse doctorale (Ph.D.), University of California, Santa Barbara, 1972.

Oury, Clément. « Les défaites françaises de la guerre de Succession d'Espagne, 1704-1708. » Thèse doctorale. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2011. https://theses.hal.science/tel-03228307

Storring, Adam Lindsay. « Frederick the Great and the Meanings of War, 1730-1755. » Thèse doctorale (Ph.D.), University of Cambridge, 2018. https://doi.org/10.17863/CAM.25121.

Surreaux, Simon. « Les Maréchaux de France au XVIII[e] siècle. Histoire sociale, politique et culturelle d'une élite militaire. » Thèse doctorale, Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2011. https://theses.fr/2011PA040179

3.4. Miscellanées

Anonyme français. *Jacques-François de Chastenet, marquis de Puységur (1656-1743)*. Huile sur toile, 116 x 89 cm, original au Musée de l'Armée, Paris [05557 ; Ea 6]. https://images.grandpalaisrmn.fr/ark:/36255/06-505673

Officier général donnant la main à un enfant, dit le maréchal de Puységur. Huile sur toile, 118.5 x 89.5 cm, original au Musée de l'Armée, Paris [05556 ; Ea6/1], d'après une photographie numérique par Émilie Cambier [21-534850]. https://images.grandpalaisrmn.fr/ark:/36255/21-534850

Académie des sciences, Institut de France. *Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers de Diderot, D'Alembert et Jaucourt (1751-1772)*. « ENCCRE. » Consulté le 29 septembre 2024. http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/recherche/Puys%C3%A9gur?fr=0&nr=1000&ct=&wd=n&wc=n&os=n&ft=y&hl=n&sr=y&aa=y,n&ca=n&ad=y,n&cd=n&sa=&dt=a,o

Collège militaire royal du Canada (CMR). *Directives de rédaction de thèse*. Kingston : CMR, 2015.

Coutau-Bégarie & Associés (Maison d'enchères) et Druot. « État des services du marquis, papier à en-tête du Ministère de la Guerre, établi et daté du 27

juin 1853. » *Noblesse et royauté*. Catalogue. Paris : Coutau-Bégarie, 2015. https://www.coutaubegarie.com/catalogue/25578?sort=num&#lot36

-----. *Noblesse et royauté ; Art Russe*. Catalogue. Paris : Coutau-Bégarie, 2017. https://cdn.drouot.com/d/catalogue?path=140/77855/MaquetteSHFev2017_BasseDef.pdf

-----. « Marquis de Puységur. » *Coutau-Bégarie*. Accédé le 2 janvier 2020. https://www.coutaubegarie.com/lot/97735/11108724.

Désos, Catherine. *Les Français de Philippe V, Un nouveau modèle pour gouverner 1700-1724*, *Annexe : Répertoire Biographique* (Décembre 2007), s.p. https://hal.science/hal-01845683/file/Repertoire%20biographique%20%C3%A9dition%20C.%20DESOS-1.pdf

Fressin, Thomas. « Convertisseur de monnaie d'Ancien Régime. » consulté le 7 avril 2024, https://convertisseur-monnaie-ancienne.fr/.

Gouvernement du Canada, Bureau de la traduction. « Le guide du rédacteur. » *Bureau de la traduction*, consulté le 20 novembre 2017. https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/redac/index-fra.html?lang=fra

Latil, François Vincent Mathieu. *Jean-François de Chastenet, marquis de Puységur, maréchal de France (1669-1743)* [*sic*.]. 1835. Huile sur toile, 215 x 140 cm. République française, MV 1080 ; INV 5720 ; LP 1649. https://pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/000PE006379

-----. *Puységur Jean-François [sic.] de Chastenet Marquis de, le 14 Juin 1734 Maréchal de France +1743*. Bildarchiv und Grafiksammlung (POR), Österreichischen Nationalbibliothek, PORT_00099313_01. https://data.onb.ac.at/rep/BAG_7803392

Largillière, Nicolas de. *Portrait de Jacques-François de Chastenet de Puységur*. Huile sur toile, 136 x 105.5 cm. *In* Sotheby's. « An American Dynasty In Europe The Eleanor Post Close And Antal Post De Bekessy Collections. » Paris, 19 décembre 2017, lot 609. https://www.sothebys.com/en/auctions/ecatalogue/2017/bekessy-pf1730/lot.609.html

-----. *Portrait de Jeanne-Henriette Augustine de Fourcy, marquise de Puységur (1692-1737), en pied, dans un paysage*. Huile sur toile, 134.1 x 104 cm. *In* Christie's. « Remastered: Old Masters from the Collection of J.E.

Safra. » New York, 24-25 janvier 2023, Lot 48. https://www.christies.com/en/lot/lot-6411037

Levrac-Tournières, Robert [Attribution]. *Portrait de Jacques François de Chastenet de Puységur, maréchal de France*. Huile sur toile, 650 x 510 mm. https://www.artnet.com/artists/robert-levrac-tourni%C3%A8res/portrait-de-jacques-fran%C3%A7ois-de-chastenet-de-Q8SaG1bo0C-uuqhn3-KPUA2

Meulen, Adam Frans van der. *Siège de Valenciennes, 16 mars 1677*. Musée des Beaux-Arts (Valenciennes) *déposé du* Musée du Louvres, Département des peintures, INV 1500 (MR 838), huile sur toile, 2.26m x 3.35m. https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010211761

Oudry, Jean-Baptiste. « Dessein pour monsieur le marquy de puisegure [sic.]. » Encre brune à la plume et lavis sur papier, 260 x 317 mm, à l'origine tiré d'un album dit Album Oudry. Réserve des petits albums, Fonds des dessins et miniatures, Cabinet des dessins, Département des Arts graphiques, Musée du Louvres, RF 31057, Recto. https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl020034955#

Puységur Jean-François [sic.] de Chastenet Marquis de, le 14 Juin 1734 Maréchal de France +1743. Bildarchiv und Grafiksammlung (POR), Österreichischen Nationalbibliothek, PORT_00099313_01. https://data.onb.ac.at/rep/BAG_7803392

Pennier, Jacques, et Pierre Lepautre (c. 1652-1716). *Carte particulière du camp de Coudun, près Compiègne et de ses environs à trois lieues à la ronde avec l'ordre de bataille de l'armée et les noms des quartiers où sont logés tous les officiers, levée sur les lieux par ordre du Roi, dédiée à Monseigneur le Duc de Bourgogne par le Sr. Pennier, ingénieur, le 1er Septembre 1698, gravée par le Sr. Le Pautre*. Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans, GE C-9040, gravure, 68 cm x 80 cm. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53098381n

Turgot, Michel Étienne. « Plan de Paris. Dessiné et gravé sous les ordres de Monsieur Michel Étienne Turgot, 1734-39. » *Arcanum*. Consulté le 22 septembre 2024. https://maps.arcanum.com/en/map/paris-1739

Université de Montréal (UdM), Bibliothèque. « Citer selon le style Chicago. » *UdM*. Consulté le 20 novembre 2017. https://bib.umontreal.ca/citer/styles-bibliographiques/chicago

Vivien, Joseph. *Kurfürst Maximilian II. Emanuel von Bayern (1662-1726)*. c. 1700. Staatsgalerie, Neuen Schloss Schleißheim, Bayerische

Staatsgemäldesammlungen, 2302, pastelle, 132,5 x 106 cm, cm
https://www.sammlung.pinakothek.de/en/artwork/XR4MOrpLQ1

AVIS GÉNÉRAL

La rédaction de cette thèse a commencé dès septembre 2017. Elle reprend donc les règlements et les conventions applicables en vigueur à cette date. La nature du sujet et le contexte académique et militaire nous ont porté à adopter certains compromis que nous souhaitons expliquer.

Le fondement pour la mise-en-page et divers autres points s'appuie sur les *Directives de rédaction de thèse* du Collège militaire royal du Canada (CMR) en date du 6 mai 2015.[2051] Le style de citation suit la 16e édition du *Chicago Manual of Style* en usage commun pour l'histoire et les humanités en Amérique du Nord. Le style est « francisé » en s'inspirant de l'adaptation proposée par l'Université de Montréal.[2052]

L'orthographe et la plupart des graphies ont aussi été « modernisés » dans les citations et le texte de la thèse. Ils ont été conservés dans les cas où l'intérêt historique était assez marqué pour justifier une entorse à la lisibilité. Par exemple, nous avons généralement préféré « Puységur » à « Puyfégur » mais avons conservé le « Poifigus » du maréchal de Bassompierre pour documenter la graphie et, peut-être, la « sonorité » ancienne.

La typographie suit les conventions francophones dans la plupart des cas. Par exemple, un espace précède un point d'exclamation. L'appartenance du CMR au Forces armées canadiennes (FAC) nous ont porté à moduler certaines règles typographiques pour les rendre conforme aux usages consignés dans les manuels de travaux d'état-major en vigueur à cette époque. Ainsi, le « double espacement » après certains éléments de ponctuation.

Nous nous sommes efforcés de rendre le français dans style « international » qui soit intelligible d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique. Lorsque des « régionalismes » étaient incontournables, le *Guide du rédacteur* publié par le Bureau de la traduction du Gouvernement du Canada a été consulté.[2053] Enfin, vu le sujet, il arrive que des graphies reproduisent les usages de l'Ancien Régime dans les citations lorsqu'il est pertinent de les conserver. Les expressions telles que, par exemple, les grades et fonctions sont toutes employées

---

[2051] Collège militaire royal du Canada (CMR), *Directives de rédaction de thèse* (Kingston : CMR, 2015).

[2052] Bibliothèque de l'Université de Montréal (UdM), « Citer selon le style Chicago, » *UdM*. Consulté le 20 novembre 2017. https://bib.umontreal.ca/citer/styles-bibliographiques/chicago

[2053] Gouvernement du Canada, Bureau de la traduction, « Le guide du rédacteur, » *Bureau de la traduction*, consulté le 20 novembre 2017. https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/redac/index-fra.html?lang=fra

au sens original. Pour illustrer ces différences, le mot « major » employé seul se réfère à un officier supérieur à un capitaine dans les FAC alors qu'il s'agît d'un sous-officier dans les Forces armées françaises depuis Pompidou. Le sens évolue même du vivant du marquis de Puységur. Nous l'employons donc au sens qu'il avait au moment d'être employé. Les exceptions sont toutes notées dans le texte. Les grades composés ont été modernisés dans le corps du texte avec un trait d'union, par exemple, lieutenant-colonel et lieutenant-général.

MÉTADONNÉES

Auteur : François-Marc Dionne (1980-)

https://orcid.org/0000-0002-4093-1163
https://scholar.google.ca/citations?user=oiD11R8AAAAJ
https://www.researchgate.net/profile/Francois-Marc-Dionne
https://www.linkedin.com/in/fmdionne/

Directeur : Roch Legault (1960-)

https://www.linkedin.com/in/roch-legault-654b682b/